Actuellement il sont 16 200 environ. Le nombre des *sections* qui était de 8 en 1863, de 16 en 1873, est de 63 en 1919. Dès 1863 les sections se groupèrent par régions en *associations régionales* (Landesverbände). Les sections qui s'étaient d'abord formées dans les villes principales de quelques cantons seulement, se multiplièrent bientôt dans la plupart des cantons, soit par la création de sections dans les districts, soit par la transformation de groupes secondaires en sections indépendantes, en maintenant le siège de leur activité Aujourd'hui il n'y a plus un canton ni un demi-canton (sauf les Rhodes Intérieures — la section Appenzell a été dissoute et Bâle-Campagne) où le C. A. S. — ne soit représenté, aussi bien dans les contrées de montagnes que dans la plaine, du lac de Constance au lac de Genève. — Voir Dübi : *Les cinquante premières années du C. A. S.*

Depuis le mois de juin 1909, il s'est formé une *Association of British Members S. A. C.* qui réunit les membres du C. A S. habitant l'Angleterre et appartenant à différentes sections, notamment à la section genevoise ; le siège est à Londres, le premier président fut M. Clinton T. Dent (400 membres).

3. **La direction centrale du C A. S.**, qui avait été confiée sept fois de suite à la Suisse allemande, a passé deux fois à la Suisse romande ; à partir de 1892 l'usage s'établit de faire alterner deux comités centraux de la Suisse allemande et un comité romand. Le nombre des membres du comité central (7 au début) dut être augmenté (9 membres) et à partir de 1908 un secrétaire permanent et rétribué, responsable envers le comité central, mais n'en faisant pas partie, a dû être adjoint au comité central.

Dans les années 1863 à 1919 (date de la rédaction de ces notes) la direction des affaires du Club a été dans les mains de vingt comités centraux différents, dont quatre ont siégé un an, sept chacun trois ans, cinq chacun quatre ans, quatre chacun trois ans.

4. **Organisation et Assemblées.** Les *statuts du Club alpin suisse*, soumis à l'assemblée constituante d'Olten par le Dr Simler, votés par l'assemblée générale à Glaris du 5 septembre 1863 en 17 paragraphes, supprimaient les « membres correspondants », les excursions officielles de tous les membres du club (un essai ayant mal réussi en août 1863), déterminaient nettement les attributions des comités centraux et des assemblées générales, accordaient aux sections une grande indépendance avec la seule obligation de prêter un appui financier à la caisse centrale, décidaient en principe de publier un annuaire *(Jahrbuch)* avec cartes, de créer des archives du club. Ces statuts furent remaniés par l'assemblée de 1866 à Saint-Gall, en 17 paragraphes, présentant des chances de plus longue durée, et qui furent appliqués avec quelques modifications aux assemblées de 1869, 1875, 1878, jusqu'en 1887, où une revision importante eut lieu. Les dispositions des statuts de 1866, concernant les buts poursuivis par la société, les publications, excursions, l'appui à prêter à des travaux scientifiques de membres du club ou des sections, la construction de cabanes, l'éducation technique des guides, les membres et les sections ont pu être maintenues dans les revisions des statuts de 1887, 1892, 1895, « tant elles étaient judicieusement et solidement établies, et dans les trente années suivantes, elles ne durent être complétées que sur deux points » (Dübi).

Edmund von Fellenberg.

En 1887 les attributions de l'*assemblée des délégués* (séparée dès 1867 de l'*Assemblée générale* qui lui fut bientôt subordonnée) furent réglées dans ce sens que la direction générale du C. A. S. fut entièrement attribuée à l'assemblée annuelle des délégués, tandis qu'à l'assemblée générale ou à la réunion des membres du C. A. S. annoncée deux ans à l'avance et présidée par un président et une commission d'honneur, ne revenaient que quelques fonctions honorifiques. adoption du rapport du président du club, choix des excursions, du lieu de réunion, du président du club et du président du comité des fêtes, désignation des membres honoraires. De fait, les assemblées générales étaient pour ces questions liées aux propositions des délégués qui se réunissaient à la veille de chaque assemblée générale. Des dispositions prises en 1887 réglèrent le nombre de voix accordées aux délégués d'après l'importance des sections représentées.

Quant aux statuts, entièrement remaniés et adoptés à Berne le 21 septembre et le 13 décembre 1907 et qui n'ont plus été complétés que par des « règlements additionnels », le manque de recul dans le temps ne nous permet que de relever les points suivants : aux attributions générales du C.A.S. on a ajouté : la création d'abris pour les excursions en hiver, la création de sentiers et repérages, la défense des beautés naturelles des hautes Alpes. les stations de secours dans les Alpes, la publication de guides tenant compte du tourisme, de la botanique, de la géologie, du folklore alpin. Le comité central fut chargé de la publication de l'annuaire, de l'*Alpina*, qui paraît depuis 1893, et du choix des rédacteurs, de l'administration de la bibliothèque centrale du C. A. S., créée en 1890 à Zurich, de l'office central pour clichés de projections alpestres, fondé à Berne en 1907. Pour les sections romandes, l'*Annuaire* du Club alpin a été remplacé à partir de 1869 par l'*Echo des Alpes*. La nomination de membres honoraires et du président central fut réservée à l'assemblée des délégués.

Equipement d'ascensionniste vers 1811.

Les *Assemblées générales* ou Fêtes annuelles (Jahresfeste) ont eu lieu tous les ans (sauf 1870 et 1877) jusqu'en 1887; tous les deux ans, avec entre temps des réunions de délégués des sections, jusqu'en 1907; ensuite elles n'eurent plus lieu que tous les trois ans. Les délégués se réunissent régulièrement tous les ans depuis 1867.

5. La **Caisse centrale** du club est alimentée par les droits d'entrée, fixés à fr. 5,— en 1863, par les cotisations annuelles des membres et par des dons. Les recettes se sont élevées pour les années 1863-1912 à un total de fr. 1 369 720,—, les dépenses à un total de fr. 1 327 476,—.

On trouvera des détails sur les voies d'accès entreprises et subventionnées par le club dans la *Notice historique*, p. 224 s. Pour la construction de cabanes, le club a dépensé jusqu'en 1912 fr. 410 313.— ; 140 cabanes ont été construites jusqu'en 1918 (11 sont détruites, une quarantaine en reconstruction ou remaniement) dont 87 étaient utilisés à cette date ; elles sont réparties sur tout le domaine des Hautes-Alpes ; elles furent visitées dans les années 1911-16 par 152 091 touristes et guides. On trouvera des détails sur l'organisation des cabanes considérées comme points de départ de courses de montagnes, non comme but d'excursion ou comme hôtelleries de montagne, dans les statuts remaniés de 1907.

6 Quant aux **guides** dont l'organisation avait été d'abord contrôlée par les autorités bernoises et valaisannes — dans les Grisons il existait une association de guides indépendante — une *Commission des guides* instituée par le C. A. S., établit d'abord un règlement général qui a servi de modèle pour les statuts et tarifs des autorités cantonales et des sections du club. Le club a réussi peu à peu et grâce surtout à l'institution de cours professionnels pour les guides, à s'assurer des droits de

contrôle sur les guides. Dans les années 1878 à 1914, 48 cours furent organisés par 15 sections. Dès les premières années de son existence, le club s'est occupé de la question importante des assurances pour les guides; les sections Tödi et Mont Rose fondèrent des caisses de secours pour leurs associations de guides ; la section Oberland institua un « Oberländischer Führer- und Trägerfonds », transformé par le gouvernement bernois en une « Obligatorische Versicherungskasse in Krankheits- und Todesfällen » (1874). En 1881 le C. A. S. conclut avec la Compagnie d'assurances « Zurich » un contrat qui permet aux guides de s'assurer pour des sommes variant de fr. 1000 — à fr. 6000 — dans des conditions définitivement établies en 1882, remaniées en 1908.

7. **Excursions**. L'organisation d'excursions du Club absorba dans les premières années presque entièrement l'activité du président central, les assemblées générales et les rédacteurs de l'*Annuaire* qui réduisirent au minimum les publications de travaux non officiels. Avec les années et à mesure que les sections s'organisaient, les excursions furent abandonnées à l'initiative privée des sections, mais l'influence et l'esprit des fondateurs du club s'est maintenu pendant de longues années. Le programme de la première excursion du club, qui devait explorer et décrire une contrée au point de vue scientifique, artistique, sportif, topographique, était si chargé que même dans des conditions atmosphériques plus favorables, il n'eût guère été possible de le réaliser. Un rapport du président central, d'après les données des chefs de groupes et de membres, parut dans l'*Annuaire* de 1864. Les résultats furent tels que l'on renonça à partir de ce moment aux « excursions en troupe » et que les excursions furent organisées par les sections et des membres isolés. Jusqu'en 1875 les rapports officiels rédigés par le président central parurent sous le titre « Chronik des Clubs » à la fin de l'*Annuaire*, tandis que les chapitres « Clubgebiet, Freie Fahrten, Abhandlungen » étaient réservés aux articles de rédacteurs officieux ou bénévoles. A partir de 1876 (vol. XII) ces derniers furent seuls à fournir des rapports et d'une façon du reste assez intermittente; en 1903 (vol. XXXIX) le groupe du Mont Blanc publia un dernier rapport de course officielle, puis ces articles disparurent de l'*Annuaire*, à la suite d'une décision de l'assemblée générale de Pontresina. De 1863 à 1903 presque tout le domaine des Hautes-Alpes suisses a été parcouru dans tous les sens et étudié d'une façon systématique et souvent à plusieurs reprises (Alpes glaronnaises, Trift, Bernina), à mesure que s'achevaient les relevés des cartes Siegfried. Nous ne constatons que quatre domaines non explorés: à l'extrême Nord-Est l'Alpsteingebirge, à l'extrême Sud les montagnes du Sotto-Cenere, à l'Ouest le Jura, d'un caractère non alpestre, et — lacune regrettable — au Sud-Ouest le massif de la Dent-du Midi.

L'ancienne cabane du Rottal, d'après la *Festschrift SAC der Sektion Bern*, 1871-1888, p. 58.

8. Parmi les travaux scientifiques les plus importants que le club ait entrepris, nous citerons les **cartes**. « Dès la toute première séance du premier comité central, on s'occupa de l'exécution de cartes spéciales à l'échelle de 1 : 50000 et on décida d'adresser au Conseil fédéral une requête au sujet de la publication des relevés originaux pour la première carte du club. Après que les premières cartes du C. A. S. eurent été exécutées à cette échelle et avec courbes horizontales à intervalles de 30 m , l'assemblée générale de 1865 décida de faire des démarches auprès des autorités fédérales afin d'obtenir que toute la carte fédérale fût publiée de cette façon » (Buss). Cet appel énergiquement soutenu par le général Dufour et par le colonel Siegfried provoqua la loi fédérale de 1868 concernant la publication de l'Atlas topographique de la Suisse (voir Dr Emile Burckhardt : *Dufour et Siegfried, le Club Alpin Suisse et la loi fédérale de 1868*). Le terrain était préparé pour toutes les cartes d'excursions à exécuter ; aussitôt un contrat fut conclu avec le bureau de l'Etat major fédéral, d'après lequel le Club alpin devait supporter la moitié des frais de gravure et d'impression des levés à la planchette (500-700 fr.). Aux 90 349 fr. fournis pour l'exécution des cartes par la caisse centrale, il faudrait ajouter les sommes dépensées par la rédaction de l'*Annuaire* depuis 1904 et déjà à partir de l'année 1890 pour les cartes, sans le concours de la caisse centrale. Il est difficile d'établir aujourd'hui le montant exact de ces dépenses. Il faut également tenir compte du profit moral, que la cartographie suisse a retiré, dans ces 50 années de l'activité désintéressée du C. A. S., tant dans le domaine des cartes de montagne que dans celui des cartes en relief.

9. **Reliefs et panoramas**. Dans ces deux branches de l'art plastique et de la peinture, mis au service de la description des Alpes et malgré les sommes modestes dépensées, le Club alpin dans son ensemble et les sections — citons celles du Tödi, Pilate, Berne, Moléson, Oberland, Blümlisalp, Winterthour, Bernina, Saint-Gall, Uto, Zofingue, Bachtel, Neuchâtel, Wildhorn, Gothard, Rossberg, Oberaargau, Weissenstein, Jaman et Piz Terri — ont fourni un travail important. L'idée émise par le C. A. S. d'exécuter un relief de la Suisse l'échelle de 1 : 100000 ou de toute la chaîne des Alpes à à l'échelle de 1 : 25000 n'a pas été réalisée. Mais on a admiré aux expositions de Zurich 1883, Berne 1891, Genève 1896, Berne 1914 les travaux de détail exécutés par MM. Renevier, Heim, Imfeld, Simon, etc. et qui, en partie au moins, ont été transférés dans le Musée alpin suisse de Berne, propriété du C. A. S. Les principales *vues panoramiques* celles aussi que des sections isolées ont fait exécuter ou subventionnées, ont paru sous forme de planches séparées dans les Annexes de l'*Annuaire*. Citons seulement les plus vastes et les plus précieuses : X. Imfeld. Mont-Blanc, 4 feuilles en photogravure (*Ann.* XXIX. XXX) ; Alb. Rosshard : Tödi, 4 feuilles lithographiques (Ann. XLVII, L). Parmi les dessinateurs de panoramas, nous trouvons les grands noms des pionniers : G. Studer, Müller-Wegmann, Zeller-Horner, Alb. Heim et parmi les nouveaux-venus, Imfeld, Bosshard et surtout Simon, le grand artiste en relief, et E. Buss.

10. **Itinéraires**. Le comité central ayant publié un

programme général pour les excursions du Club, des brochures et monographies de plus en plus détaillées, rédigées par des spécialistes et publiées d'abord sans noms d'auteur par les soins du comité central, sous forme de plaquettes et plus tard dans l'*Annuaire*, étudièrent les terrains d'excursion au point de vue orographique, topographique, géologique, minéralogique, botanique, zoologique. Elles indiquaient la bibliographie concernant la contrée décrite, les ascensions et passages de col entrepris et plus tard y ajoutèrent des notes sur la population, la langue, les us et coutumes, souvent aussi des listes d'excursions avec indications de distances, d'hôtels, de guides, et ont rendu des services aux excursionnistes et aux rédacteurs de rapports de courses.

11. **Revues et ouvrages publiés par le Club alpin** : *a)* L'*Annuaire (Jahrbuch)* 1864-1919. Le premier volume fut rédigé par une commission dont firent partie le docteur Abr. Roth, le docteur Th. Simler et M. Rod. Lindt, mais publié à ses risques et périls par le libraire bernois K. Schmid, membre du Club alpin. L'*Annuaire* a passé des mains de K. Schmid, plus tard Schmid et Francke et A. Francke (jusqu'en 1907), en celles de Stämpfli et Cie ; ensuite le club alpin a pris lui-même la publication à sa charge. L'*Annuaire* est imprimé depuis 1871 par la maison Stämpfli à Berne. *b)* L'*Echo des Alpes*, 1865-1918, à partir de 1870 organe officiel des *sections romandes*, fut fondé en 1865 par la section de Genève. De 1867-1869 il avait paru une édition française du *Jahrbuch (Annuaire du Club alpin suisse)*. *c) Alpina*. Sous ce titre parurent à partir de 1893 les *Mitteilungen des Schweizer Alpenklubs* qui devaient publier, en outre des communications officielles du club, de courtes notices concernant le tourisme, des comptes-rendus sur des questions ayant rapport à l'alpinisme (guides, cabanes, indications de chemins, etc.). L'*Alpina* qui est imprimée aux frais du club est distribué gratuitement aux membres. *d) Les Guides du Club*. L'assemblée des délégués de Vevey décida en 1901 de remplacer les *Itinéraires* par des guides du touriste, ayant un caractère touristique ou scientifique. Six guides ont paru jusqu'à présent : pour les Alpes glaronnaises (par Naef-Blumer, 3e éd. 1919), les Alpes d'Uri (par le « Akademischer Alpen-Club Zürich » 1905, 2 vol.), les Alpes du Tessin (par L. Lisibach, G. End, J. Kutzner, 2 vol. 1908), Geologischen Wanderungen durch die Schweiz par J. Weber, 3 vol. 1911-1915), Clubführer durch die Walliser Alpen (par H. Dübi. Quatre volumes sont annoncés ; le troisième seul a paru, Clubführer durch die Graubündner Alpen, 1 vol. par F. W. Sprecher et Dr Ed. Naef-Blumer) avec supplément 1916, 2e vol. (par W. Derichsweiler, Dr Ed. Imhof et Ed. Imhof jun.) 1918. *e) Publications officielles isolées du Club alpin* : H. Baumgartner : *Die Gefahren des Bergsteigens* (ouvrage couronné au concours de 1885), Zurich 1886 (traduit en français). — Frid. Becker : *Das Recognoscieren im Hochgebirge*. Frauenfeld 1887. — Fritz Rutgers : *Die Lawinengefahr für Touristen*, 1916 (travail entrepris sur la demande du Comité central de Saint-Gall). *f) Publications des sections*. A l'occasion d'excursions, de fêtes annuelles, etc., des sections ont paru de nombreuses publications qui n'ont qu'un intérêt local. Citons seulement deux publications importantes : *Hochgebirgsführer durch die Berner Alpen* (par H. Dübi, 4 vol. 1907-1910) et *Ratgeber für Bergsteiger* (publié par la section Uto, Zurich, 1916) ; *Schweizer Alpenzeitung*, 1883-93 (sous les auspices de la section Uto « Organ für die deutschen Sektionen des S. A. C., Zurich ». Verlag F. Schulthess) ; *Annuario del Club Alpino Ticinese* (1er avril 1886-9 mai 1894) ; *Bulletins annuels de la section Chaux-de-Fonds du C. A. S.* (1892 s. 27 numéros).

Rudolf Lindt.

12. **Travaux scientifiques du C. A. S.** Il s'agit surtout des explorations de glaciers, auxquelles le C. A. S. et les sections Tödi, Pilate, Mont-Rose, Rhätia, Bâle, Bienne, Genève, Jaman ont prêté leur concours. Déjà dans les *Beobachtungsnotizen für die Mitglieder des S. A. C.*, publiées en 1866 par le comité central de Saint-Gall, l'attention des ascensionnistes était attirée sur les phénomènes glaciaires ; avec plus d'insistance encore dans les *Instruktionen für die Gletscherreisenden des S. A. C.* qui ont paru à Berne en 1871. Puis une bibliothèque glaciaire et un « livre des glaciers », dirigés par un archiviste spécial du C. A. S., recueillirent les résultats de ces études qui furent publiés dans un supplément de l'*Annuaire* IX (1873) d'une part et d'autre part dans une monographie spéciale : *Die Gletscher der Schweiz nach Gebieten und Gruppen geordnet*, Zurich 1874. Faute de matériaux suffisants, les rapports cessèrent de paraître dans l'*Annuaire* à partir de 879, mais furent remplacés dès 1880 par les *Rapports sur les variations périodiques des glaciers des Alpes suisses*, publiés par le professeur F.-A. Forel (d'abord dans l'*Echo des Alpes* et plus tard dans l'*Annuaire* du C. A. S. XVII-XLVII) et continués après sa mort par le professeur P.-L. Mercanton. 39 rapports ont paru jusqu'à présent. Ils utilisent depuis 1880 en partie les observations faites à l'occasion des *mesures du glacier du Rhône*, entreprise grandiose due à l'initiative de MM. L. Rütimeyer et Eug. Rambert. De 1874-1879 ces travaux furent exécutés (d'après un programme établi par une commission des glaciers fonctionnant au nom du C. A. S.) par l'ingénieur Phil. Gosset, qui en fut chargé par le bureau topographique fédéral de Berne. Après que M. Gosset eut exécuté le programme initial, dûment remanié et élargi par ses soins, et qu'il se fut retiré de la direction des travaux, un contrat fut conclu en 1880 entre le Département militaire fédéral et le C. A. S. au sujet de la continuation des travaux de mesurage et des travaux supplémentaires dans le glacier supérieur et le bassin du névé. Ce contrat ayant cessé d'être en vigueur en 1888, le C. A. S. fournit encore de petites sommes pour les travaux de 1890-92 et la publication des résultats (1893-95), mais renonça à son droit de propriété et à collaborer à la publication projetée des résultats acquis. Le C. A. S. avait dépensé pour ces travaux en tout environ 40 000 francs. (Voir les rapports de L. Rütimeyer, J. Coaz et L. Held, ingénieur, puis directeur du bureau topographique fédéral, dans l'*Annuaire* XVI-XXV ; ceux des ingénieurs Held, Rosenmund, Wild, Frey, Simonett et Leupin dans les Rapports de Forel et dans les publications de la *Gletscherkommission der schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft*. Voir aussi dans le vol. LII des nouveaux mémoires de la S. N. G. le rapport final *Vermessungen am Rhonegletscher 1874-1915*, rédigé par Alb. Heim, † L. Rütimeyer (achevé en manuscrit en 1894), L. Held et Paul L. Mercanton et imprimé aux frais de la société et avec une subvention de la Confédération, Bâle et Genève 1916.

13. **Travaux d'utilité publique** Le comité central de Winterthour de 1903 s'est le premier occupé de l'organisation de *stations de secours* et le comité central de Coire de 1912 a publié un « *Règlement über das alpine Rettungswesen des S. A. C.* en se fondant sur dix ans d'expérience. L'assemblée de délégués de Bâle de 1915, à la demande du Comité central de Saint-Gall, a modifié ce règlement surtout quant aux obligations financières du C. A. S. Le 15 mars 1918 on comptait 50 stations de secours, fondées par 32 sections, et 90 postes d'avertissement, tandis qu'en 1912 il n'existait que 49 stations principales et secondaires, créées par 24 sections.

14. **Résumé et résultats.** D'après les données que nous avons recueillies et qui ne sont peut-être pas complètes, les ascensionnistes suisses et leurs guides ont fait entre 1800 et 1862 la première ascension d'au moins 102 sommets des Alpes et traversé 25 passages de glaciers pour la première fois. D'après nos calculs, des étrangers et surtout des Anglais ont fait en outre 38 premières ascensions et 9 passages de glaciers. En parcourant la liste des sommets et des glaciers explorés, on constatera

qu'une grande partie du travail était faite en ce qui concerne « les sommets les plus élevés de la Suisse et l'histoire de leur ascension » (sous-titre de l'ouvrage de Studer : *Ueber Eis und Schnee*, Berne 1871). Environ 200 sommets dépassant 3250 m. (limite d'après Studer) n'avaient été le but d'aucune ascension.

En 1894, deux Anglais firent l'ascension de la dernière cime de 4000 m., le Combin de Zessetta ; en 1904, MM. Paul Montandon, Albert Weber et Max v. Wyss triomphèrent du petit Lauteraarhorn, 3742 m., dernière haute cime des Alpes non explorée ; en 1905 ce fut le tour d'un sommet oublié du massif de la Grimsel, de l'Ælplistock dont un Anglais fit l'ascension ; en 1916 M. P. Montandon et ses amis achevèrent l'exploration des Seetalhörner, dans le Baltschiedertal, entreprise par Edm. de Fellenberg en 1879, et atteignirent les dernières pointes encore vierges de la contrée. En comparant ces dates on appréciera le travail accompli dans ces 50 années de tourisme. Grâce à cette activité continue à laquelle ont pris part le club et ses sections, des membres isolés, Suisses et étrangers, les Alpes suisses et celles des contrées limitrophes ont été explorées à fond et on s'est rapproché autant que possible du but suprême, la connaissance complète des Hautes-Alpes, grâce à une concurrence internationale, qui a fait de la Suisse le *Playground of Europe*, et dans laquelle le C. A. S. occupe une place honorable. Dans le domaine scientifique, ses cartes et le mesurage du glacier du Rhône sont ses principaux titres de gloire. Dans ces domaines le C. A. S. n'a été dépassé par aucun de ses rivaux les plus audacieux. Si cela n'est pas le cas, dans la même mesure, pour l'assurance des guides, le C. A. S. a le mérite d'avoir toujours respecté l'honneur professionnel et les intérêts matériels des guides et de s'être abstenu de toute influence et de tout patronage égoïste.

L'exploration des Alpes n'est pas achevée ; elle offre encore du travail, une source d'étude et de joies pures pour de longues années et d'innombrables alpinistes. Mais les ascensions, l'exploration, la description des Alpes par la parole et l'image devront toujours s'inspirer du plus pur esprit scientifique et patriotique et l'activité sportive indispensable ne devra être considérée que comme un moyen que le but à atteindre ne suffit pas à sanctifier. — Voir Ch. Morf : *Les pionniers du Club alpin ; étude historique.* — Dr Buss : *Die ersten 25. Jahre des Schweizer Alpenklub.* — *Chronik der Sektion Davos S. A. C. 1886-96.* — Ginella-Hohl, L. : *Festschrift der Sektion Zofingen S. A. C. 1874-99.* — Dr E. Walder : *Festschr. zum 40jährigen Bestehen der Sektion Uto des S. A. C.* — Simeon Meisser : *Gesch. der Sektion Rhätia S. A. C. 1864-1904.* — Hiltbrunner : *Festschr. zum 25jähr. Bestehen der Sektion Oberaargau S. A. C. 1881-1906.* — W. Forster : *Festschr. zum 25jähr. Bestehen der Sektion Weissenstein S. A. C. 1886-1911.* — Dr H. Dübi : *Die ersten fünfzig Jahre des S. A. C.* (trad. franç. par D. Delétra). — Dr A. Helbling : *Gesch. der Sektion Aarau des S. A. C. 1863-1913.* — A. Ludwig : *Festschr. zur 50jährigen Jubiläumsfeier der Sektion St. Gallen S. A. C. 1863-1913.* — Rud. Bühler : *Gesch. der Sektion Tödi S. A. C. 1863-1913.* — Täuber : *Festschr. zum 50jährigen Bestehen der Sektion Uto des S. A. C.* — Dr H. Dübi : *Die ersten 50 Jahre der Sektion Bern S. A. C. 1863-1913.* — P.-X. Weber : *Festschr. der Sektion Pilatus 1864-1914.* — Jean Gut : *Septenniums-Bericht der Sektion Pfannenstiel 1909-16.* [H. Dübi.]

ALPINA. — 1. Nom de la grande Loge suisse (voir Franc-maçonnerie). — 2. Revue maçonnique, paraissant depuis 1875 ; organe central de l'Union des Loges suisses. Les deux premières années parurent à Lausanne chez Forster-Goodmann, la suite à Berne, de 1877-1893 chez Haller et depuis 1894 chez Buechler & Cie. 3. — Almanach maçonnique édité en 1859 et 1860 par le Dr F. Schauberg à Zurich et imprimé chez Orell Füssli & Cie, dans la même ville. Cet Almanach ne doit pas être considéré comme un prédécesseur officiel de l'*Alpina*. [L. Tsch.]

ALPINA. Organe officiel du C. A. S. (voir cet article). On peut considérer comme précurseurs de l'*Alpina* quelques revues particulières, telles que : *Die Alpenpost*, éditée par Walter Senn, 1871-1874 ; *Neue Alpenpost*, Zurich, Orell Füssli, 1875-1882 ; *Schweizer Alpen-Zeitung*, rédigée par Lavater et E. Walder, 1883-1893. Sous le même titre d'*Alpina* avait déjà paru à Winterthour de 1806 à 1809 une revue rédigée par C. U. de Salis-Marschlins et J. A. Steinmüller. [E. Walder.]

ALPINISME. Nous désignons par ce mot les excursions dans les hautes montagnes. Ce n'est guère qu'avec Albert de Haller que l'alpinisme commence à se développer. Mais au point de vue historique, on connaît à Haller des précurseurs, tels que Benedikt Marti (Aretius) et Johann Müller (Rhellicanus) à Berne ; Josias Simler, Johann Stumpf et Conrad Gesner à Zurich, Ægidius Tschudi à Glaris, qui ont fait des excursions et des ascensions et ont publié leurs impressions. L'énorme poème de Joh.-Rudolf Rebmann : *Poetisch Gastmahl und Gespräch zweyer Bergen des Niesens und Stockhorns* en arriva même à deux éditions (1606 et 1620). Les œuvres de Thomas Platter, Fabricius Montanus, Ulrich Campbell, Thomas Schöpf, Joh.-Jakob Scheuchzer prouvent que leurs auteurs avaient une grande expérience des Alpes. Ces ouvrages, toutefois, n'ont pas été compris par les contemporains ; du reste, parus au cours de deux siècles troublés, ils ne réussirent pas à attirer les étrangers en Suisse, conséquence naturelle de l'alpinisme. C'est alors qu'apparut le poème de Haller *Die Alpen*, composé en 1729 et publié en 1732 ; il fit une profonde impression sur les contemporains qui, pour la première fois, se rendirent compte d'une manière générale de la beauté de la nature alpestre. Haller, qui passait pour le premier des poètes de langue allemande alors vivants, popularisa le sentiment de la beauté des Alpes *(Alpensinn)* qui, sans lui, serait peut-être resté le privilège de quelques natures exceptionnelles ou le partage exclusif des populations montagnardes. Dès 1741, on fait, par sport, l'ascension de hautes cimes et une foule d'étrangers viennent en Suisse, poussés par le romantisme et uniquement pour « retourner à la nature ». « L'industrie des étrangers » commence à jouer un grand rôle dans l'économie de notre pays.

La publication de cartes géographiques y a beaucoup contribué : cartes de la Suisse de Tschudi (1560) et de Münster (1562) ; carte bernoise de Schöpf (1578, réduite et publiée par Joseph Plepp en 1638, réimprimée en 1672) ; *Topographia Helvetiæ* de Merian (1642) ; cartes de Zurich et de la Suisse de Joh.-Conrad Gyger (1620-1668) ; carte du Valais d'Anton Lambien (1682) ; carte de la Suisse de J.-J. Scheuchzer (1712). Citons ensuite les cartes restées manuscrites : cartes bernoises de Samuel Bodmer (1701-1717) ; le premier panorama des Alpes de Micheli du Crest (1755), etc. Le grand Atlas de la Suisse de Joh.-Rudolf Meyer publié de 1786 à 1802 et son célèbre relief de 1802 ; enfin la carte de la Suisse à l'échelle de 1:100000 de Guillaume-Henri Dufour (publiée de 1855 à 1862). Ces cartes furent complétées par des « guides », tels que la *Cosmographie* de Sébastien Münster (1543), la *Topographie* de David Herrliberger (1754-1773), les *Eisgebirge des Schweizerlandes* de Gottl.-Sigm. Gruner (1761), les *Merkwürdige Prospekte aus den Schweizerbergen* de Sigmund Wagner (1776-1783), *l'État et les Délices de la Suisse* (1730), les *Descriptions des Alpes* (1781) et les *Nouvelles descriptions des glaciers* (1785) de Bourrit, les diverses *Briefe aus der Schweiz* d'Andreae (1776), Hirschfeld (1767-1785), J. Bernoulli (1777), De Luc (1778), Gœthe (1779), Coxe (1781), Sherlok (1782), von Bonstetten (1782) et surtout de Meiners (1788-1790). Il y eut en outre des ouvrages spéciaux de J.-S. Wyttenbach : *Kurze Anleitung zu einer Alpenreise* (1777) et *Beschreibung des Schweizerlandes* (1782), Storr et Hacquet (1781, 1785), Bridel : *Course de Bâle à Bienne* (1789), Robert : *Voyages dans les XIII cantons* (1789), K. Spazier : *Wanderungen durch die Schweiz* (1790), Ebel : *Anleitung in der Schweiz zu reisen* (1793). Cette liste ne comprend que les ouvrages antérieurs à 1798, leur nombre s'étant dès lors accru d'une manière trop considérable pour pouvoir être mentionnés. N'oublions pas en terminant les magnifiques gravures d'Aberli, Rieter, Biedermann, Lafond, Lory, Wolf, Wocher, Birmann, Füssli, Keller, Freudenberger, König, Zehender, etc.

Premières ascensions les plus connues (voir articles consacrés aux noms ci-dessous) :

1518 : le Pilate (Vadian).

1536 : le Stockhorn (Jean Muller = Rhellicanus).

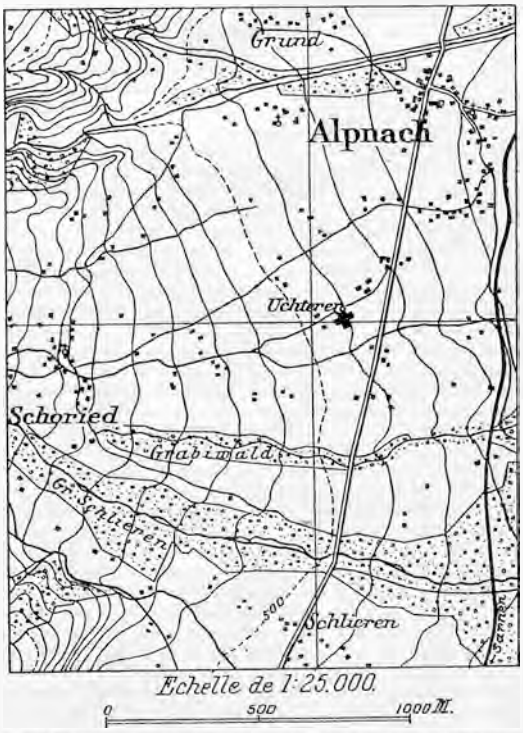
1544 : Jochpass et la Grimsel (Johann Stumpf).
1555 : le Pilate (Conrad Gessner).
1558 : le Niesen (B. Marti = Aretius).
1559 : la Calanda (Jean Fabricius Montanus et consorts).
Vers 1560 : le Matterjoch, la Furka, le Gothard, le Septimer, le Lukmanier (Ægidius Tschudi).
Vers 1560 : la Gemmi (Séb. Munster).
Vers 1600 : la chaîne du Niesen et du Stockhorn (Joh.-Rudolf Rebmann).
Vers 1640 : le glacier de Grindelwald (Math. Merian?)
1702-1711 : les cols de la Gemmi, de Segnes, du Kunkels (J.-J. Scheuchzer et consorts).
Vers 1710 : le Piz Linard (J.-C. Zadrell).
Vers 1740 : Scesaplana (Niklaus Sererhard).
1741 : la Mer de glace et Montanvert (Windham et Pococke).
1744 : le Titlis (quatre personnes du couvent d'Engelberg).
1770 : le Buet (les frères de Luc).
1779 : le Mont Velan (Murith)
Vers 1780 : Gamchilücke et Tschingelpas (J.-S. Wyttenbach et consorts).
1784 : la Dent du Midi (Clément).
1787 : 2me ascension du Mont-Blanc (H.-B. de Saussure).
1788 : Stockgron (Pl. a Spescha) et la Dent de Morcles (F.-S. Wild).
1795 : Gauligrat (R. Stettler et de Graffenried).
Avant 1798 : le Titlis, l'Urirostock et le Oberaarjoch (J.-H. Weiss et J.-E. Muller).
1808-15 : le Hangendgletscherhorn et l'Oldenhorn (J.-J. Frey et. F Trechsel).
1811 et 12 : la Jungfrau et le Finsteraarhorn (Joh. Rud., Gottlieb et le Dr R. Meyer).
1827-29 : Mönchjoch, Rottal und Hugisattel, Petersgrat (R. Rohrdorf et F.-J. Hugi).
1830-60 : Epoque classique de premières ascensions de Oswald Heer, Arnold Escher de la Linth, Bernhard et Gottlieb Studer, Agassiz, Desor, Vogt, Melchior Ulrich, Zeller-Horner et d'autres. [Dr H. Dübi et Dr A. Zesiger.]

ALPINS (JARDINS). S'il est un pays où la flore alpine ait à jouer un rôle dans le jardin d'agrément, c'est assurément le nôtre. Aussi voyons-nous déjà dès la fin du XVIIe siècle le botaniste Vaucher essayer à Genève l'acclimatation de quelques plantes montagnardes. Puis de Candolle, en 1818, consacre une plate-bande ombragée du Jardin botanique de Genève à la culture des plantes des Alpes, mais ne réussit pas à les conserver. Vers 1840, Boissier crée à Valeyres-sous-Rances (Vaud) le premier jardin alpin avec rochers artificiels à la mode anglaise. Le baron de Buren, de Vaumarcus (Neuchâtel) plante des espèces montagnardes et étrangères sur sa terrasse ; il essaye d'acclimater dans les environs quelques espèces murales. Boissier plantait le rhododendron et d'autres plantes alpines sur le Suchet, V. Andreae fit des plantations dans les bois du Creux du Van et à la Caroline de Fleurier. Vers 1870 l'horticulteur Th. Frœbel, à Zurich, stimulé par Boissier et par Van Houtten à Gand, commençait les premières cultures pratiques des plantes des Alpes et les offrait aux amateurs. En 1875, l'auteur de ces lignes, élève de Frœbel, faisait à Yverdon les premières cultures en Suisse romande et publiait le premier catalogue destiné aux amis de la flore alpine. En 1879 il transporta cet établissement à la Boissière près Genève. La première exposition publique de plantes alpines acclimatées pour jardins eut lieu au Bâtiment électoral à Genève, en avril 1877. Ce lot remporta un prix et les horticulteurs se moquaient un peu du jury qui avait primé « un lot d'herbes à lapins ». Depuis lors ces plantes sont entrées dans le domaine de l'horticulture et elles sont actuellement l'un des éléments les plus importants des expositions horticoles anglaises et suisses.

Le premier jardin alpin fondé spécialement pour l'exploitation de cette culture fut celui établi à Plainpalais, sous le nom de « Jardin alpin d'acclimatation de Genève » en 1884 ; il fut transporté en 1903 à Chêne sous le nom de « Floraire ».

Pour réussir dans la création de jardins dans les Alpes elles-mêmes, il s'agissait d'étudier les conditions d'acclimatation des plantes exotiques et nationales dans les montagnes. Deux essais avaient déjà été tentés : au Mont-Blanc le comte Nicolaï, en 1869, et au Blaser (Alpes allemandes) en 1875, le botaniste municois Nägeli, d'origine suisse, avaient tenté la chose. Nous fîmes une première tentative en 1885 au Val d'Anniviers autour de l'hôtel du Weisshorn (2200 m.) et la Société valaisanne des sciences naturelles tenta aussi quelques essais pour établir au Saint-Bernard et à Zermatt des jardins alpins. Ces tentatives n'eurent pas de suite. Pourtant, à Zermatt, les hôteliers Seiler développèrent le jardin.

L'Association pour la protection des plantes établit en 1889 à Bourg-Saint-Pierre (1600 m.) le premier jardin vraiment scientifique destiné à la culture des plantes de toutes les montagnes du globe. Ce jardin fut fondé grâce aux fonds fournis par le naturaliste anglais Romanes ; il fut appuyé par les souscriptions des Clubs alpins anglais, suisse et français. Le 21 juillet 1889 fut inauguré ce jardin de la *Linnæa*, ainsi nommé en l'honneur de Linné et de la Société linéenne de Londres, dont Romanes était président. Dès lors le jardin prospéra et fut subventionné par le Conseil fédéral qui reconnut en lui une institution scientifique permettant l'étude *in situ* de la biologie alpestre. En 1915 les membres du comité ayant presque tous disparu, le directeur-fondateur se trouvait seul à la besogne ; il proposa à ce qui restait du comité primitif la cession du Jardin à l'Université de Genève qui y établit un laboratoire et en fit une station d'études sous la direction du professeur Chodat. Par ordre chronologique nous avons encore à mentionner les jardins suivants, qui ont été établis en Suisse. Celui du Pont de Nant (1258 m.) fondé en 1890 par la municipalité de Bex ; il porte le nom de *Thomasia* en l'honneur des botanistes Thomas de Bex. Après l'avoir cultivé pendant quelques années, la société fondatrice le céda à l'Université de Lausanne, qui y a établi un laboratoire pour les étudiants désirant faire des études spé-



Plan de situation des ruines romaines d'Alpnach à Uchteren, d'après les *Mitteil. d. Antiq. Ges. in Zürich*, 1916.

ciales. En 1896 fut établi, au sommet des Rochers de Naye, un jardin alpin de belle envergure, nommé la *Rambertia* en l'honneur du poète naturaliste vaudois Eugène

Rambert. Le botaniste russe de Jankewski avait déjà fait un essai semblable au Nord de la chaîne de Naye et l'avait nommé *Favratia* en l'honneur du savant botaniste lausannois Favrat. Ce jardin périclita, la situation septentrionale n'étant pas favorable à des cultures et la Rambertia le remplaça dès lors. En 1898, la section Chaux-de-Fonds du C. A. S. établit par les soins de M. Mattern au sommet du Chasseral un jardin qui souffrit du manque d'eau et qui dut être abandonné peu après. En 1900, le professeur Hegi établit un jardin alpin sur la Maloja, qui ne prospéra pas. En 1904, le professeur Hool de Lucerne proposa la fondation au Righi et au Pilate de deux jardins alpins dont l'un, celui du Righi, paraît établi et en voie de réussite. Disons enfin qu'un jardin d'essai pour l'étude des graines a été officiellement établi à la Furstenalp (Grisons) qui dépend de la station fédérale d'essais des graines, à Zurich.

Bibliographie : *Bulletins de l'Association pour la protection des plantes.* — H. Correvon : *Plantes des montagnes et des rochers.* — *Rapport du 1er Congrès des Jardins alpins aux Rochers de Naye en 1904.* — J. Ivolas : *Jardins alpins.* [H. Correvon.]

ALPINULA, Julia. Voir Alpinus.

ALPINUS, *Julius*. Notable d'Avenches, que Tacite dit avoir été à la tête de la révolte des Helvètes contre l'empereur Vitellius, en l'an 68, révolte qui fut causée par les excès de la XXIe Légion romaine. Le général romain Alienus Cecina vainquit les Helvètes au mont *Vocetius* (Bötzberg, Bucheggberg?), puis marcha sur Avenches, qui fit sa soumission et livra Julius Alpinus, que Cecina fit mettre à mort. Une inscription, qu'on prétend avoir été découverte vers 1590 par le Hollandais Merula célèbre la fille du chef aventicien, Julia Alpinula, prêtresse d'Aventia, morte à 23 ans. Cette inscription est un faux évident. Elle s'inspire d'une inscription trouvée à Baden quelques années auparavant et qui mentionne la femme d'un magistrat de ce lieu, Alpinia Alpinula. Une inscription trouvée à Avenches en 1886, et qui est de l'époque des Flaviens, parle de Marius Alpinius Virilis, qui pourrait être apparenté à Julius Alpinus. Julia Alpinula a fourni à Adolphe Ribaux le thème d'une pièce de théâtre qui fut jouée à Avenches en 1893. — Tacite : *Histoires*, lib. I. — Eug. Secretan : *Aventicum*, p. 6-9. — Dunant : *Guide illustré du musée d'Avenches*, p. 113-115. [M. R.]

ALPISAXUM. Voir Sæntis.

ALPNACH (C. Unterwald. V. *DGS*).

Antique établissement, existant déjà à l'époque romaine. Son nom est sans aucun doute d'origine latine : *Alpiniacum*, c. à. d. domaine d'*Alpinus*. En automne 1913, on découvrit par hasard dans la propriété d'Uchtern les vestiges d'un domaine romain. La Société d'histoire de l'Obwald fit faire pendant les étés de 1914 et 1915 des fouilles qui mirent au jour les fondations de quatre constructions. Les monnaies trouvées datent des Ier, IIe et IIIe siècles après J.-C. Les briques portent les empreintes des XXIe et XIe légions. La première tint garnison à Windisch dans les années 40-70, la seconde entre 80 et 100. La fondation d'Alpnach date du Ier siècle déjà, et la colonie paraît avoir duré plus de deux siècles. C'était probablement un poste militaire ou une

Ruines romaines d'Alpnach, d'après les *Mitteil. d. Antiq. Ges. in Zürich*, 1916.

station de relais de la route du Brünig (voir Durrer : *Fund rhätischer Privaturkunden.* — Scherer : *Die vorgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer der Schweiz.* — *Bruder Klausen Kalender 1918*).

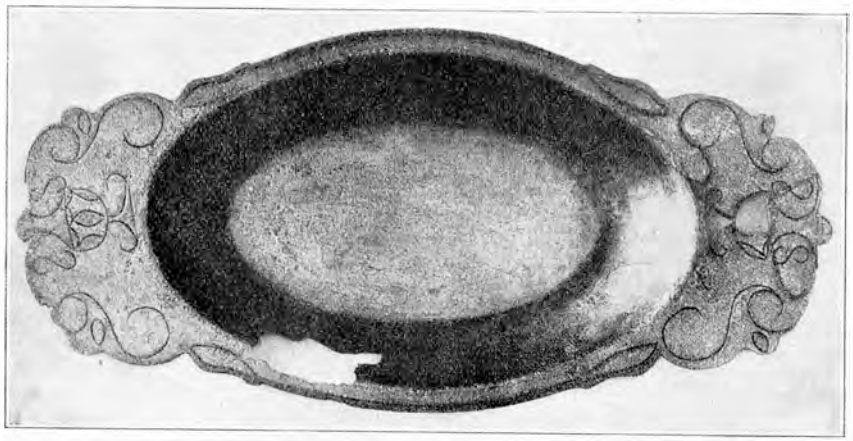
Nous trouvons *Alpenacho* mentionné pour la première fois dans le document apocryphe où *Recho* fait don à l'abbaye de Lucerne de toutes ses propriétés sises à Kusnacht, Alpnach, Sarnen et Giswil. Le contenu semble être authentique et dater de la fin du VIIIe siècle. Alpnach devint ainsi l'une des quinze cours collongères *(Dinghof)* du couvent de Murbach. C'est l'une des six anciennes paroisses du pays d'Unterwald au-dessus du Kern-

Ruines romaines d'Alpnach, d'après les *Mitteil. d. Antiq. Ges. in Zürich*, 1916.

wald. Lors du dernier recensement fédéral de 1910 la paroisse comptait 2091 habitants.

L'église fut construite entre 1036 et 1173 ; elle est mentionnée dans un document du 4 mars 1173. Au cours du XIIIe siècle, elle tomba aux mains de l'abbaye de Mur-

bach-Lucerne. En 1275, le prévôt et le chapitre de Lucerne prélevaient sur les oboles de l'église d'Alpnach une somme de 8 schillings 2 deniers pour les contributions à la croisade. Les revenus du prieur étaient estimés alors à 12 marcs, en 1450 à 30 marcs. D'après une notice de 1286, le domaine d'Alpnach devait livrer annuellement à l'abbé de Murbach trois bœufs et un fromage; au prévôt elle devait, outre un impôt foncier de trois pièces de feutre à 5 schillings, quatre peaux de boucs et cinq peaux de chèvres; autant à l'aumônerie de l'abbaye de Lucerne. Aux environs de 1300, l'église fut reconstruite ou agrandie. Le 22 avril 1301, l'évêque de Constance confirma les indulgences octroyées à l'église de la Sainte-Vierge à Alpnach. En 1345 l'archevêque de Navarzan *(Anaversensis)* consacra le chœur, l'église et trois autels. La chapelle entourée du cimetière, fut érigée vers 1500 et dédiée le 21 novembre 1501 à Saint-Michel par l'évêque suffragant de Constance. Elle servit autrefois d'ossuaire et fut démolie vers 1850. Une nouvelle chapelle fut consacrée le 3 octobre 1848. Pendant le ministère du père Ignaz von Flüh, vice-landamann de la Suisse, on entreprit en 1812 la construction de l'église actuelle, terminée en 1820 et consacrée en 1821 à tous les saints. Les frais s'élevèrent à 170000 florins. En 1872 fut édifié un temple protestant qu'un incendie détruisit en partie en automne 1886.



Plateau en bronze argenté trouvé dans les ruines romaines d'Alpnach, d'après les *Mitteil. d. Antiq. Ges. in Zürich*, 1916. — Pas tout à fait la moitié de la grandeur originale.

Le 16 avril 1291, lorsque l'abbé Berchtold de Murbach céda au roi Rodolphe ses propriétés de la Suisse centrale, le domaine d'Alpnach et la collation de l'église passèrent à la maison de Habsbourg. Après la guerre de 1415 le pays d'Obwald réclama comme bien conquis le patronage de l'église et le reste des fiefs autrichiens de l'église. L'empereur Sigismond octroya en 1434 à la communauté d'« Unterwalden » le droit de patronage des églises d'Alpnach, Sachseln et Giswil, donné autrefois à l'empire par le duc Frédéric. L'église ne reconnut ces droits de suzeraineté qu'à la fin de mai 1461, lors des négociations de paix à Constance après la guerre de Thurgovie. Mais la collation même ne passa à la communauté que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Pendeloque romaine en bronze, trouvée dans les ruines romaines d'Alpnach, d'après les *Mitteil. d. Antiq. Ges. in Zürich*, 1916. Un peu réduite.

L'administration, c'est-à-dire les charges de maire (Meier), de cellérier et de bailli, furent exercées pendant quelque temps exclusivement par les nobles seigneurs de Wolhusen qui s'efforcèrent de cumuler ces fonctions. L'entreprise échoua grâce à la vigilance de l'abbé. En 1279 un accord intervint entre celui-ci et les Wolhusen : l'abbaye aurait un maire à Alpnach et droit de justice sur les habitants qui détenaient des terres d'elle. Le domaine d'Alpnach n'avait probablement point de fonctionnaire, mais il dépendait du cellérier de Sarnen. Il existait bien une famille, certainement de haut rang, qui s'intitulait *von Alpnach* (voir cet article), mais on ignore si elle participa à l'administration du pays. Le 10 janvier 1368, la commune d'Alpnach acheta pour 310 livres tous les droits féodaux, le cens baillival, etc., appartenant à la comtesse Marguerite de Strassberg, dame de Wolhusen. Le 30 oct. 1574 la dîme, avec les plapparts de prémices *(Primizplappart)* et les poules de carême, fut remplacée par une contribution annuelle de 86 florins. Les cens et autres revenus du prieuré et du chapitre de Lucerne ne furent cependant supprimés qu'au XVIIIe siècle. En 1427 la commune fut scindée en deux *Urtinen* ou subdivisions : *ob dem Feld* et *nid dem Feld*, dont la première embrasasit un tiers de la commune.

En 1315 Alpnach fut un théâtre secondaire de la guerre de Morgarten. Le comte Otto de Strassberg, chef d'armée du duc Léopold leva, selon les chroniques, un contingent de 6000 hommes dans les environs d'Interlaken, et fit irruption dans l'Obwald par le Brünig. Sans lui opposer de résistance sérieuse, la vallée, où le parti autrichien était très fort, capitula. Strassberg dut établir un camp à Alpnach, près des « *bösen Rüben* ». D'après la légende, c'est là qu'une estafette lui remit un gant retourné en lui annonçant ainsi l'échec de la tentative principale sur Ægeri-Sattel. Peu après ce messager arrivait un détachement de Confédérés qui attaqua immédiatement les Autrichiens. En toute hâte Strassberg passa la Rengg et battit en retraite sur le territoire des Habsbourg. [Al. TRUTTMANN.]

ALPNACH, von. Famille d'Unterwald, mentionnée en 1231 lors de l'acquisition de Horw par l'église de Lucerne. — 1. ULRICH acquiert en juin 1257 les biens de Gottfried, de Rodolphe et d'Eberhard de Habsbourg. — 2. ULRICH est en 1315 secrétaire des bourgeois de Lucerne. — Voir Stumpf : *Chronik*. — *Gfr.* 1, 7, 26, 44. — Küchler : *Chronik von Alpnach*. [Al. T.]

ALPNACH-STAD. (C. Obwald. V. *DGS*). Vge, sert de port et d'entrepôt à l'Obwald. *Stad* vient du mhd *stade* = rive, rivage. D'après un rôle de 1326 l'intendance des domaines du couvent de Béromunster en retirait 8 deniers et la même somme à Niederstad. Le cloître de Saint-Blaise percevait, d'après un rentier de 1371, une peau de chèvre d'une valeur de 15 schillings et un tiers du prix du passage. Le curateur et sa suite avaient droit, lors de la perception du cens, à être conduits et régalés gratuitement de séret et de pain par le batelier en chef. Outre ce tiers du prix du passage, il y avait encore quatre biens lesquels devaient redevance au couvent; les deux autres tiers du prix du passage, ainsi qu'un certain nombre de fermes, appartenaient au couvent de Murbach-Lucerne. De tous temps les cou-

vents cédaient en fief à un certain nombre d'habitants d'Alpnach-Stad le droit de passage, ainsi que les biens-fonds qui en faisaient partie. Il paraît que chaque tiers se distribuait à plusieurs bateliers qui effectuaient de concert le transport des passagers et des marchandises. Déjà en 1424 il y eut un procès à propos du droit de passage. Les familles Winkelried, Häcki et consorts plaidèrent contre un certain nombre de paysans qui prétendaient que le lac était domaine public et faisait partie du bien communal. Les juges décidèrent qu'un bout du passage à Niederstad serait libre, mais qu'il ne serait permis de débarquer que des cargaisons dont les passagers seraient propriétaires; il était interdit d'expédier un chargement sans le consentement des bateliers.

Le trafic augmentant toujours, l'Etat s'intéressa à la navigation et au transport des marchandises jusqu'au haut de la vallée et par le Brünig. En 1578 l'entrepôt *(die Sust)* fut construit; en 1889 il fallut le démolir pour la construction du chemin de fer du Brünig. Les bateliers, les rouliers et les muletiers furent mis sous la surveillance de l'Etat et durent prêter serment chaque année à un jour fixe. Le lac était considéré comme appartenant aux bateliers. Il paraît qu'au milieu du XVIIe s. une nouvelle répartition eut lieu. En 1668, il n'y avait plus que cinq droits de passage. Dès lors la navigation fut soumise à des redevances. En 1824 chacun de ces droits fut taxé officiellement à 10000 livres, soit environ fr. 13 500 de notre monnaie. Ce n'est qu'après 1850 que la navigation à vapeur s'étendit sur le lac d'Alpnach. En 1851, les sociétés de navigation à vapeur demandèrent au gouvernement d'Obwald libre parcours sur le lac, on n'accéda pas à leur demande malgré l'intervention des autorités fédérales. Ce n'est qu'au printemps de 1858 que l'on réussit à conclure pour la durée de deux ans, avec les propriétaires des droits de passage, une convention qui autorisait les sociétés à naviguer sur le lac. Toutefois le transport était soumis à de grandes restrictions en faveur des bateliers. Les bateaux à vapeur commencèrent leur service en juin 1858. La même année on commença la route du Brünig. La direction des Postes fédérales ouvrit à Alpnach-Stad un bureau et l'on organisa le transport en voiture des passagers et des marchandises par le Brünig. En 1860, l'Etat construisit un débarcadère au « Franzosenplatz ». La convention avec les bateliers fut modifiée en ce sens que les bateaux à vapeur eurent le droit de débarquer et d'embarquer librement moyennant une indemnité annuelle de fr. 400.— à la corporation des bateliers dont le chef desservait la station. La convention se renouvelait chaque année. Ce n'est qu'en 1872 que la question fut réglée définitivement; les sociétés réunies de navigation à vapeur se libérèrent complètement de leurs obligations envers les bateliers. En 1880 les redevances concernant le lac furent rachetées et abolies. Les bateliers se démirent peu à peu de leurs fonctions, tout en gardant leur confrérie qui fut dissoute en 1889.

En 1315, les combats de Morgarten firent aussi souffrir Alpnach-Stad et Niederstad. Le soir de la Saint-Jacques, le 24 juillet, la flotte des Lucernois se mit en campagne et réussit à pénétrer très avant dans le lac d'Alpnach. Ils abordèrent à Niederstad et réduisirent en cendres le hameau entier.

On considère aussi comme faisant partie d'Alpnach-Stad, soit de Niederstad la ferme de RENGG (voir cet article). En 1701, l'évêque de Constance donna l'autorisation de bâtir une chapelle qui fut consacrée en 1702 à Saint-Joseph; les gouvernements d'Unterwald la dotèrent d'armoiries et de vitraux. — Voir Durrer: *K. u. A. d. Unterwaldens. Einheit Unterwaldens.* — Küchler: *Chronik von Alpnach.* — Œchsli: *Origines....* — Truttmann: *Morgarten* dans *Br. Klausen Kal. 1916.* — Scherer: *Die Römer in Unterwalden.* — Obituaires de Sarnen et d'Alpnach. — *Nbl. der Antiq. Gesellschaft Zürich*, 1916. — Protocoles du Conseil d'Obwald, Cadastre et Actes dans les Arch. d'Alpnach. — Arch. Obwald, doss. *Schiffahrt.* — *Gfr.* 21, 22. 38 et 48. [Al. T.]

ALPSTEIN. Voir SÆNTIS.

ALPTHAL (C. et D Schwyz. V. *DGS)*. Commune et paroisse. 1018 *Albetal*, tire son nom de la petite rivière *Alp*, qui est toujours appelée dans les anciens documents *Albe*, *Alba:* le nom est celto-roman et est à comparer avec *Elbe* (proto-germanique *Albis*), suédois *Elf*, ainsi qu'avec les noms plus récents de ruisseaux Weissach, Weissbach. L'histoire de la vallée remonte jusqu'aux origines de la Confédération et débute par le conflit des frontières entre Einsiedeln et Schwyz. En 947 le duc Hermann de Souabe avait fait cadeau au couvent de la « sombre forêt »; puis en 1018, à Zurich, l'empereur Henri II avait décidé que cette propriété aurait pour limites les crêtes qui dominent Einsiedeln et envoient leurs eaux à la Sihl; il attribuait par cela l'Alpthal à l'Abbaye. Sans tenir compte des décisions impériales les Schwyzois passèrent peu à peu la ligne de faîte et s'emparèrent du territoire situé au delà. Il s'ensuivit des querelles incessantes qu'on vidait les armes à la main (attaque du couvent 1314), des arbitrages, des amendes, des excommunications, des interdits. Cela dura jusqu'à la bataille de Morgarten et à la paix de 1350 qui assurèrent aux Schwyzois la possession incontestée de l'Alpthal jusqu'à la frontière actuelle vers Einsiedeln. Le nom « Kriegmatten », que porte aujourd'hui encore une propriété située sur la route de Trachslau, est peut-être un souvenir de ces rencontres sanglantes. En 1690 une chapelle fut construite à Alpthal et dédiée à Sainte-Apollonie. Une fondation de 1691 permit l'érection d'une chapellenie qui devint annexe de Schwyz. En 1757, le conseil autorisa Antoine Sigwart et André Schmid, de la Forêt-Noire, à acheter à Alpthal une forêt en vue de la construction d'une verrerie; en 1760, Siebner François Abyberg, l'ancien bailli Jean-François Reding et François-Antoine Reding sont mentionnés comme propriétaires. La landsgemeinde de 1787 céda à Alpthal une partie de l'allmend appelée plus tard Kirchenried, en vue de l'érection d'une église et d'une cure dont la construction commença en 1789 (consécration en juillet 1797). L'année suivante, Alpthal reçut le droit de baptiser et d'enterrer; enfin, en 1805, on l'érigea en paroisse. Le premier curé fut Michel Herzog, de Lucerne. En 1852-53, on construisit une école. Elle fut remplacée par une autre inaugurée le 10 octobre 1893. Une nouvelle église portant le même nom que la précédente fut consacrée le 10 juillet 1887 par l'abbé Basile d'Einsiedeln. [M. STYGER.]

ALRUNA, almanach édité par Jean Ernest Frédéric Wilhelm Muller, pseud. Filidor (1764-1826); années 1-4, 1805, 1807, 1809 et 1812, in-12°, à Zurich, chez J. Füssli fils, et Leipzig, chez J. B. Schiegg avec la collaboration artistique et littéraire de J. M. Usteri et de Franz Hegi — Voir Gödeke 2, t. V, p. 517 t. VIII, p. 62 [A. SCHLER.]

ALSGAUGENSIS, COMITATUS. Voir AJOIE.

ALT. Nom de plusieurs familles des cantons de Fribourg, Lucerne et Saint-Gall.

A. **Canton de Fribourg**. Famille appelée primitivement *Velliard;* c'est sous ce nom que sont mentionnés les premiers qui furent inscrits au livre des bourgeois de Fribourg, à savoir: ULRICH, en 1453; JEAN, drapier, en 1467; ANTOINE, fils du susdit Ulrich, en 1472. La première reconnaissance bourgeoisiale dans laquelle se trouve la forme germanisée ALT est celle de Guillaume en 1585; les frères JEAN-JACQUES-JOSEPH et TOBIE-PROTAIS-ALT obtinrent, le 3 avril 1687, de l'empereur Léopold Ier, un diplôme de noblesse et de confirmation de leurs armoiries: écartelé, aux 1 et 4, de gueules à la roue d'or à six rais du même; aux 2 et 3 d'or, au lévrier rampant de sable, colleté d'argent. En 1704, JEAN-JACQUES-JOSEPH était seigneur de Prévondavaux (Fribourg), localité dont le nom se germanisait en Tieffenthal, d'où la famille se faisait appeler d'Alt de Tieffenthal. C'est sous ce nom d'ALT A TIEFFENTHAL que, le 21 mai 1704, le même empereur Léopold Ier conféra au prénommé le titre de baron d'empire et augmenta son armoirie d'un écusson parti de gueules à la fasce d'argent et d'or à une aigle de sable à deux têtes posé en abîme. A citer: — 1. PROTAIS, chancelier de Fribourg de 1648 à 1680 et savant mathématicien, † 1684. — 2. JEAN-JACQUES-JOSEPH, fils aîné du n° 1; capitaine en France (1674) dans le régiment de Pfyffer, puis colonel d'un régiment suisse au service du duc de Savoie pendant la guerre de la succession

d'Autriche, créé par ce prince chevalier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, obtint de l'empereur Léopold Ier, conjointement avec son frère Tobie-Protais, un diplôme de noblesse (1687), et pour lui-même celui de baron d'empire (1704); trésorier de Fribourg (1705), bailli de Lugano, 1712, où il mourut en 1716. — 3. ANTOINE, frère du no 2, prévôt de la collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg (1707-1736); à la mort de l'évêque Pierre de Montenach (1707), le duc de Savoie, désireux de faire revivre son ancien droit d'élection, nomma Antoine d'Alt évêque du diocèse de Lausanne, mais le pape ne ratifia pas cette élection et Jacques Duding fut nommé. — 4. FRANÇOIS-JOSEPH-NICOLAS, baron d'Alt de Tieffenthal, 1689-1770, fils du no 2, officier au régiment des gardes suisses en France, capitaine (1713) d'une compagnie au service d'Autriche, avoyer de Fribourg (1737-1770), est l'auteur d'une *Histoire des Helvétiens* en dix volumes, parue à Fribourg (1749-1753). — La famille d'Alt s'éteignit en la personne d'EDMOND, † à Paris en 1908; il servit dans le corps des zouaves pontificaux. — Bibliographie : *LL.* — d'Alt : *Hist. des Helvétiens*, Fribourg, 1749-1753, VIII, p. 374-375. — De La Chenaye-Desbois : *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, 17... — Girard : *Hist. abrégée des officiers suisses*, I, Fribourg 1781. — Le même : *Nobiliaire militaire suisse*, I, Bâle 1787. — Zur Lauben : *Hist. militaire des Suisses au service de France.* — Rott : *Inventaire.* — *AHS* 1908, p. 66. [A. D'AMMAN]

B. **Canton de Lucerne.** Familles bourgeoises de Lucerne depuis 1563, éteintes avant 1750, de Büron, Luthern, Pfaffnau, Schötz, Ufhusen, Willisau, etc. — HANS, de Lucerne, aubergiste, 1548, musicien de la ville jusqu'en 1552. — HANS RUDOLF HEINRICH Alt (ou HOCH, GROSS, LANG) descendant du mercenaire Hans Hoch (1477-99), garde pontifical à Rome, éditeur de l'ouvrage *Splendore dell' antica moderna Roma*, 1641. † peu après 1652. — HANS RUDOLF, fils, capitaine de la garde à Ferrare. — Voir Liebenau : *Willisau* II, 121 ss. [P.-X. W.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille établie depuis le XVe siècle dans diverses communes du Rheinthal, spécialement dans le domaine impérial de Kriessern; aujourd'hui commune d'Oberriet. — HUG, de Bernang, était messager de la ville de Saint-Gall pendant les guerres d'Appenzell. Un autre Alt, HANS probablement, fut juge commun de Rosenberg et des Ramschwag, à Kriessern. Un autre HANS est encore mentionné comme avoué, du même endroit, en 1575. Son sceau porte deux croissants adossés, surmontés d'une croix. — Voir Göldi : *Der Hof Bernang.* — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* — *UStG* V. — Arch du chapitre de Saint-Gall. — ***Gallus*** II. Abbé de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent à un coq passant de sable, crêté de gueules, tenant dans son bec une colombe d'azur. * le 10 sept. 1610, † le 4 mars 1687; consacré prêtre en 1636, acquit à Rome le titre de *doctor decretorum*; fut préfet d'Ebringen, sous-prieur à Saint-Gall, prieur et préfet à Saint-Jean, puis doyen du couvent de Saint-Gall où il succéda à l'abbé Pius Reher. Pendant la première guerre de Villmergen, qui éclata juste au commencement de son gouvernement, l'abbaye resta neutre. Gallus dut pourtant amnistier ses sujets protestants du Toggenbourg qui lui avaient refusé obéissance quand il s'était agi de couvrir la frontière. En 1658, il choisit Fidel von Thurn comme premier fonctionnaire, puis (1676) comme maréchal héréditaire; cet habile homme dirigea dès lors la politique extérieure de l'abbaye et passa au parti impérial. Sous Gall éclatèrent avec le Toggenbourg les dissensions qui provoquèrent finalement la guerre du Toggenbourg que Gall, toutefois, ne vit pas. Dans l'exercice du pouvoir, l'abbé fit preuve d'autant de rigidité de principes comme homme d'église que dans les affaires politiques. En 1666, il supprima le gymnase de Rorschach, auquel il reprochait de nuire à la discipline du couvent. Le nombre des membres de celui-ci, qui était de 45 sous son prédécesseur, monta à 73 sous son gouvernement. Au lieu de thésauriser, il ajouta deux ailes — encore existantes aujourd'hui — au bâtiment de l'abbaye (1666-72, et 1673-74). Il imposa aux membres de son chapitre la discipline conventuelle. Il était d'ailleurs, pour ce qui le concernait, d'une grande simplicité, et il se vantait de son humble origine. Mais il ne lésinait pas quand il s'agissait des cérémonies du culte. Il déploya, par exemple, une grande pompe lors de la translation de saints des catacombes à Lichtensteig, Wil, Rorschach, Wildhaus et Saint-Gall. 7800 jeunes filles prirent part à celle de Saint-Gall. Il tint à Rorschach (1663) un synode pour le clergé séculier de ses Etats. Il participa à la réforme des abbayes de Fulda, Kempten et Murbach, et réussit à réunir le couvent de Pfäffers à celui d'Einsiedeln. Il fit beaucoup aussi pour la prospérité de la congrégation suisse des bénédictins, dont il était præses. Tous les abbés de celle-ci assistèrent à sa tenue le 5 mai 1686. Affaibli par l'âge, il dut se retirer à l'hôpital (décembre de la même année) et y mourut. — Voir von Arx : *Gesch. des Kt. St. Gallen* III, p. 175 et suiv. — Karl Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg* II, p. 250 et suiv. — *AHS* 1902, p. 31. — Karl Gauss : *Pfr. Jeremias Braun, in der Basl. Zeitsch.* V, 127 et suiv. — A. Hardegger : *Die Alte Stiftskirche in St. Gallen*, p. 70 et suiv. — Arch. d'Etat St-Gall. [Joseph MULLER, St. G.]

Abbé Gallus II Alt.
D'après un portrait d'un artiste inconnu, contemporain de l'abbé.
Propriété du Vicariat général de l'Evêché de Saint-Gall.

ALTACRESTA. Voir HAUTCRÊT.

ALTANCA (C. Tessin, D. Léventine, Com. Quinto. V. *DGS*). Hameau très ancien. En 1227 la *vicinanza* de Quinto attribue en propre aux gens d'Altanca certains territoires et alpages qu'ils occupaient déjà depuis longtemps : c'est l'origine du patriciat d'Altanca. A l'époque des seigneuries foncières, Altanca appartenait aux seigneurs de Giornico. On constate l'existence de son église dans les *Vitæ Sanctorum* de Goffredo da Bussero (env. 1220-1290). — Altanca est la patrie de Giacomo Mottino tombé à Novare (voir ce nom). — Meyer : *Blenio und Leventina.* — *BStor.* 1907. — Magistretti-Monneret de Villard : *Liber notitiæ sanctorum Mediolani.* [Dr C. T.]

ALTARIENS. Dans les textes de la Suisse romande et avant tout, dans les reconnaissances féodales, on a généralement employé le mot *altarienses* pour désigner les prêtres commis à la desserte d'un autel, d'une église, d'une chapelle. Dans les textes français faisant suite à ces textes latins, le terme usité est *altariens* qui n'a pas encore trouvé place dans les dictionnaires de la langue française à l'encontre d'altariste, du latin *altarista.* — Voir : Genève Arch. d'Etat : T et D. [C. R.]

ALTARIPA. Voir HAUTERIVE.

ALTAUDUS, évêque de Genève, assiste en 833 au concile de Worms, en 838 à celui de Kiersy-sur-Oise, et à la translation (non datée) des moines de Saint-Remi par l'archevêque de Sens. C'est peut-être l'*Afradus* de la Bible de Saint-Pierre. — *Regeste genevois*, nos 84-86. — *Dict. d'histoire et de géographie ecclésiastiques.* [M. R.]

ALTAVILLA ou **ALTENFÜLLEN.** Voir HAUTEVILLE.

ALT BECHBURG. Voir BECHBURG.

ALTBÜRGER. On appelait ainsi à Soleure-ville, jusqu'en 1798, les bourgeois qui, d'après une décision du Conseil du 26 juin 1682 possédaient leurs droits de bourgeoisie antérieurement au 26 juin 1681. Eux seuls pouvaient revêtir des charges publiques; ils formaient donc ce qu'on appelait ailleurs les familles régnantes. Les bourgeois reçus après la date ci-dessus étaient appelés NEUBÜRGER et ne pouvaient participer au gouvernement. La liste des Altbürger ne fut établie que le 19 décembre 1690. La seule dérogation qui ait jamais été faite le fut en faveur du capitaine Abraham-Gabriel de Hallwil, admis parmi les anciens bourgeois de Soleure le 12 mars 1727. — Arch. d'Etat Soleure. — Manuels du Conseil. — Arch. de la Combourgeoisie de Soleure. [v. V.]

ALTBÜRON (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). En 1130: *Aldpurron ; büren (-büron)*, maisons (parent du ahd. *bur* = maison : voir art. BÜREN) ; *Alt* probablement pour le différencier de Büron près de Triengen. Un sceau de la fin du XVIIe s. porte trois monts surmontés d'un chevron à sommet tréflé. Armoiries : d'argent à une pointe de gueules, au chevron de sinople ploye, à sommet feuillé brochant. Au XIIIe s., les barons de Balm et de Grunenberg règnent sur la contrée. Après l'assassinat du roi Albert, à Windisch, Rodolphe de Balm s'était réfugié à Altburon. Lorsque, le lundi de Pentecôte 1309, le duc Léopold arriva devant la forteresse pour tirer vengeance du crime, le régicide s'était enfui, mais son château fut détruit après un siège de plusieurs jours, les 45 hommes de la garnison furent décapités. Aujourd'hui il n'en reste que le dongon richement orné de briques de Saint-Urbain. Le pays ayant été mis au ban de l'empire fit retour au roi : il passa en 1316 à l'Ordre teutonique dont les chevaliers le réunirent à leur seigneurie d'Altishofen. La basse-justice releva désormais du commandeur de l'ordre et la haute justice du comté de Willisau. Le 14 novembre 1571, la basse-justice d'Altburon fut achetée par l'avoyer Louis Pfyffer et devint, ainsi que la juridiction d'Altishofen, propriété de sa famille. En 1798 les Pfyffer perdirent le droit de juridiction. Une école de tressage de paille fut ouverte en 1825. Des fouilles faites en 1845 et 1850, puis de 1881 à 1884 mirent au jour des trouvailles qui témoignent de l'importance du château. — Voir : Protocoles et Actes. — *ASG* 1880-81. — *ASA* V 201, 242, pl. XVI. — Estermann : *Gesch. d. Pfar. Gr. Dietwil.* — Coutumier d'Altburon dans Segesser : *Ludwig Pfyffer* II 535. — *AHS* 1897, 1898, 1909. [P. X. W.]

Sceau des Altbüron.

ALTBÜRON, von. Tout ce que nous savons des plus anciens membres de la famille des barons d'Altburon provient du *Liber Heremi* et de l'*Antiquitatum collectio* de Tschudi. On n'a pas fourni jusqu'ici de preuves suffisantes de l'existence d'un *Eberhelm* d'Altburon (1099) non plus que de ses fils BERENGAR, EBERHELM et REINGER. Nous sommes déjà mieux renseignés sur MANGOLD d'Altburon, prieur de Béromunster entre 1133 et 1173 environ. Les membres de cette famille qui vivaient au XIIIe s. portaient de tout autres noms que les précédents. Ces personnages sont probablement identiques à ceux du même nom qui furent ministériaux des barons de Wädiswil. Un Bourcard d'Altburon fut membre du Conseil d'Aarau en 1270. En août 1272, il est fait mention d'un bailli Jean d'Altburon. Les barons de Balm, Grünenberg et Wädiswil apparaissent à Altburon de 1269 à 1309. — Voir *FRB* I et II. — *UBer* I, 48. — *JSG* X, 335, 345, 357. — Estermann: *Pfarrgesch. v. Gr. Dietwil* 80. — Riedweg : *Gesch. v. Beromünster* 59, etc. [P.-X. W.]

ALTDORF. Voir BASSECOURT.

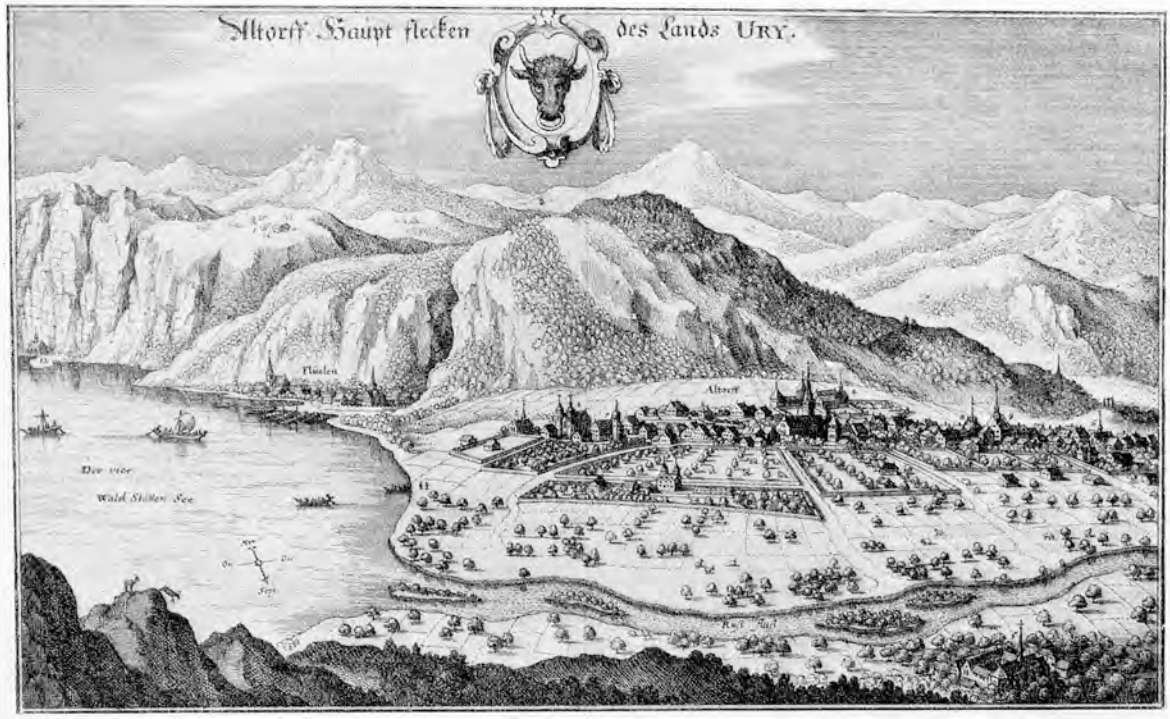
ALTDORF ou **ALTORF.** Ce nom désigne le plus souvent des établissements anciens, romains ou celtiques, de même qu'*Altenburg* et *Altstetten*, où l'on rencontre encore de nombreux restes romains (*MAGZ* XXI, 122 ; Meyer, *Ortsnamen des Kts. Zürich* n° 919). — Les armoiries d'*Altorff*, produites dans Stumpf, fol. 104, offrent une analogie frappante avec celles des seigneurs « von Altendorf », que reproduit Kindler von Knobloch dans l'*Oberbad. Geschlechterbuch* I, p. 9, ainsi qu'avec celles des seigneurs légendaires « von Almenberg » dont parle Edlibach. Un certain NICOLAS Altorff était en 1424 *adjutor in divinis ecclesie S. Petri*, à Zurich (Dürsteler, *Geschlechterbuch*). Les Altorf et von Altorf que nous trouvons dans les *Steuerbücher* I de Zurich sont des bourgeois de cette ville. — Voir aussi FEHRALTORF et MÖNCHALTORF. [F. HEGI.]

ALTDORF (C. Uri. V. *DGS*). Bourg et chef-lieu du canton. *Armoiries :* parti, d'or à l'aigle de sable mouvante du trait du parti, et de gueules à deux barres d'argent. Altdorf, appelé au XVIe siècle par les Italiens généralement *Torfo* ou *del Torf*, par suite d'une interprétation erronée *Al Torf*. En réalité, il s'agit, comme pour la plupart des noms de lieux en *Alt-*, d'une colonisation préalémannique. C'est ce qu'indiquent aussi les trouvailles préhistoriques, qui prouvent que la contrée était habitée à l'âge du bronze et du fer. La paroisse d'Altdorf n'est mentionnée dans les documents qu'en 1244 ; mais elle est sans doute aussi ancienne que les maisons religieuses de Bürglen et de Silenen qui sont déjà citées en 857 ; preuve en soit aussi le nom du patron de l'église, Saint-Martin. Il est certain que sous le nom d'Uri où, en 732, fut exilé l'abbé Eto de Reichenau, il faut entendre Altdorf et le curé Thietelinus de Uron, qui apparaît en 1185, est probablement un curé d'Altdorf. Lorsqu'en 853 le roi Louis le Germanique fit don au Fraumünster de Zurich du pays d'Uri, cette maison religieuse établit à Altdorf un maire (Meier) Nous retrouvons un de ces fonctionnaires en 1256-63 et vers la fin du XIVe siècle. En 1244 l'évêque de Constance incorpora les revenus de la cure d'Altdorf dans ceux du Fraumünster ; mais en 1428, les gens d'Altdorf rachetèrent l'office de maire et les dîmes et en 1525 la ville de Zurich, au nom du Fraumünster supprimé, renonça au patronage qu'elle exerçait encore. La paroisse d'Altdorf comprenait à l'origine toutes les communes de la région du lac et de la vallée inférieure de la Reuss ; Sisikon en 1387, Seelisberg en 1453-1457, Erstfeld en 1477, Seedorf en 1591, Attinghausen en 1600 et Flüelen en 1665 se sont séparées d'elle. On a pu reconstituer la liste des curés jusqu'en 1225 et à partir du doyen Fründ (†1635) tous leurs portraits ont été conservés dans la sacristie. Selon un bref papal de 1561, le curé d'Altdorf possède le privilège rare de consacrer les coupes, les ornements ecclésiastiques, les cloches, et de réconcilier les églises, les couvents et les ci-

Vue du bourg d'Altdorf en 1831 d'après une aquatinte de J. B. Isenring. Propriété de la Bürgerbibliothek, Lucerne.

metières. Le commissaire J.-A. Gisler († 1917), par la restauration intérieure et extérieure de l'église et par son legs de 54 000 fr. en faveur d'œuvres religieuses et d'utilité publique, a bien mérité de la paroisse. En actions de grâce pour la victoire de Morgarten on constitua à Altdorf en 1317 une prébende pour les matines ; en 1595 le doyen Henri Heil y ajouta celle en faveur de la sainte Vierge et de 1561 à 1785, dix familles notables y instituèrent des prébendes familiales. De même, à l'hôpital cantonal, il y a une fondation pour le bien des âmes. Lors de l'incendie de 1799, l'église paroissiale fut réduite en cendres, à l'exception de la sacristie de 1605, mais elle fut reconstruite et agrandie de 1801-1810 pour la somme de 80 490 fl. Il faut mentionner le maître-autel avec son grand tabernacle à colonnes exécuté par C. A. Galetti, de San Fidele, vallée d'Intelvi ; les statues en bois de F. Abart ; un ostensoir de 1511 ; l'ossuaire de 1596 et la chapelle d'Œlberg de 1644, avec le sarcophage de frère Nicolas Zwyer († 1546) ; la prétendue chapelle de Zwyer, consacrée en 1599, avec le portrait du fondateur par F. Schröter, 1622 ; la chapelle inférieure de la Sainte-Croix, édifiée après la peste de 1629 ; l'église du Collège, inaugurée en 1907. En 1919 un terrain près de l'école fut acheté pour y construire une église protestante. — Le 23 décembre 1257 sous le tilleul d'Altdorf, devenu célèbre dans la suite par l'histoire de Tell, le comte Rodolphe de Habsbourg trancha un différend qui divisait à mort les familles Izzeling et Gruoba. En 1570 le cardinal Charles Borromée, lors de son passage, fut l'hôte du chevalier Walter de Roll. En 1681 Marc d'Aviano répandit sur Altdorf sa bénédiction miraculeuse. En 1696 eut lieu à Altdorf le renouvellement de l'alliance des sept cantons catholiques avec le Valais et en 1705 les pères italiens Fontana et Mariani réunirent sur le Lehnplatz une grande assemblée de mission interne. Le 13 octobre 1798, les Français occupèrent Altdorf et le 26 septembre 1799, le général Souvarof y fit son entrée avec ses Russes. Pendant longtemps Altdorf fut la résidence des ambassadeurs d'Espagne et à plusieurs reprises celle du nonce papal.

Trois anciennes corporations ou confréries, celle du *Regenbogen* (de l'Arc-en-ciel, Saint-Antoine 1502), celle *zur Gilgen* (la fleur de Lys) et *zum Affen* (du Singe, Sainte-Barbe) 1512, et celle des tailleurs et cordonniers (Saint-Crépin et Saint-Crispinien) se chargèrent durant des siècles de l'ensevelissement de leurs membres et de leurs concitoyens ; elles furent dissoutes en 1906 ; cependant elles continuent à remplir leur tâche sous le nom de « Confréries réunies ». Il y avait en outre les corporations et les sociétés suivantes : les bateliers (confrérie de Saint-Nicolas au XVe siècle), les bouchers et tanneurs 1611 (toutes deux dissoutes récemment), *zum Hirzen* (dissoute il y a longtemps), les mousquetaires *(Landesschützen*, XVIe siècle), Saint-Jacques (XVIe siècle), *zum Straussen* et *zum Griessen* (XVe siècle), messieurs les *Amtsleute* et *Spielleute* d'Uri (1614), les bourgeois *(Burger*, supprimés par la landsgemeinde en 1660 pour cause d'ivrognerie), les boulangers et meuniers, 1608, les ecclésiastiques (probablement XVIe siècle), les frères de la miséricorde *(Barmherzige Brüder*, 1754), les carabiniers, 1835, une première société théâtrale déjà en 1842, la société théâtrale de Tell, avec le théâtre de Tell, 1899. — Les statuts de la commune, qui commencent en 1583, furent consignés dans le *Dorfbüchli*. Cette collection fut sanctionnée en 1658 et rédigée à nouveau en 1684. La liste des présidents de commune remonte à 1522. Le 16 février 1913, les habitants formèrent une commune bourgeoise, une commune des habitants et une paroisse avec des organisations indépendantes. — Uri comprenait dix corporations territoriales *(Genossamen)*. Altdorf formait la première, et avec Flüelen et Sisikon, la seconde ; il envoyait de ce fait neuf représentants au *Landrat* (Grand Conseil), composé de 60 membres, et avait aussi un délégué dans le Conseil Secret. Altdorf fournissait pour la première levée de troupes *(Landsfähnli)* trente hommes et pour la deuxième *(Panner)* soixante. Trois violents incendies consumèrent presque entièrement le village, en 1400, 1693 et 1799. Le troisième, qui détruisit à peu près totalement les archives du pays, causa des



Vue générale du bourg d'Altdorf vers 1640.
Gravure sur cuivre tirée de la *Topographia Helvetiæ* de Merian. Propriété des Archives d'État, Altdorf.

dommages évalués à plus de trois millions de francs. Du haut du Gruonberg le malheur s'abattit aussi sur le bourg. En 1268, un bloc de pierre tua le curé dans sa chaire et plusieurs personnes dans l'église; en juin 1910 la propriété de Brunegg et douze membres de la famille Ziegler furent anéantis; c'est pour cette raison que très tôt et très souvent la forêt fut mise à ban (elle est mentionnée dans Tell de Schiller).

Abstraction faite d'un séjour passager de l'imprimeur Guillaume Darbelley en 1621 Altdorf n'eut une imprimerie qu'à partir de 1826, François-Xavier Zgraggen y ayant transporté de Flüelen son entreprise. Autres dates: septembre 1832 grande fête de tir de la Suisse primitive; 1852 éclairage installé dans le village; 1882 chemin de fer du Gothard; 1888 installation d'eau; 1895 usine électrique; 1899 route du Klausen; 1906 musée historique; août 1906, tramway électrique Altdorf-Flüelen.

C'est en 1472 que nous rencontrons pour la première fois dans les documents un maître d'école dans la personne du secrétaire du pays, Jean Bürgler. Le plus ancien règlement scolaire date de 1579. Pendant longtemps l'école conserva le caractère d'une école cantonale; on y enseignait aussi le latin, le maître était assisté d'un sous-maître. De 1671-1691 le chroniqueur Jacob Billeter d'Ægeri fut maître principal. Jusqu'à l'incendie de 1799 l'école se trouvait au Sud du cimetière à côté de l'escalier postérieur de l'église. En 1811 le district d'Uri construisit une maison d'école, devenue depuis 1915 maison de commune, et la commune éleva alors la grande école des garçons à la rue de la gare. Depuis 1697 ou au plus tard dès 1704 le couvent de femmes « près de la croix supérieure » entretenait une école de jeunes filles. Outre l'école primaire, il y a une école secondaire de filles, une école enfantine, une école professionnelle et une section commerciale de perfectionnement. L'école cantonale fut pourvue en 1906 d'un internat, et, transportée au Schächengrund dans l'ancien arsenal transformé, devint le « Collège Charles Borromée d'Uri ». — Sur les places publiques, l'on voit de belles fontaines aux colonnes surmontées de statues, Bessler 1568 (la statue est depuis 1906 sur le pignon du musée), Saint-François 1585, Saint-Joseph 1590, Urania sur le Lehn 1591 et Tell. Les édifices publics sont: l'hôtel de ville (1806), l'Ankenwage (1824) avec les anciennes prisons de l'Etat dans la vieille tour, l'arsenal (1804), employé aussi autrefois comme caserne, la Grenette (1733), autrefois l'arsenal, devenu aujourd'hui le Collège, le Türmli, propriété privée rachetée en 1517 par le pays, devenu monument historique au XVIIIe siècle à cause de ses peintures. Parmi les maisons privées, remarquons: la maison de famille des Jauch (1550), celle des Lusser (1560), des Muller, Imhof (Blumenfeld) au Grund (1595), Zumbrunnen zu Allenwinden, Huon (1660), Roll (1562 aujourd'hui Banque Cantonale), Epp (XVIIIe siècle, depuis 1887 maison d'éducation), Crivelli, Schmid (1614), Winterberg (1835), Gamma (vers 1840-1850), le Muheim'sche Vogelsang, Waldegg (1818), etc. — Parmi les hommes célèbres d'Altdorf, mentionnons: les compositeurs Pl.-A. Püntener, A.-M. Muller et son fils Jost, G. Arnold, P. Zwyssig, B. Angele; les peintres J.-H. Gessner, K.-L. Püntener, F. Schröter, J. Muheim, père et fils; les orfèvres A. Troger, J. Tibaldi, J.-K. Christen, plusieurs membres de la famille Imhof; les peintres-verriers P. Bock et J. Klän; les naturalistes Dr K.-F. Lusser et A. Gisler, l'ingénieur K.-E. Muller, le pédagogue F. Nager; les officiers supérieurs au service étranger, F.-A. Bessler, P. Zwyer, J.-K- F. Jauch, A. Schmid, J. Jauch, F.-V. Schmid; l'historien E. Jauch, l'homme d'Etat K. Muheim. — En 1437 fondation de la première œuvre pour l'entretien des étrangers en passage, vers 1550, construction de l'hôpital de la ville, 1583 adjonction d'une chapelle et fondation d'une soupe (Muoss) perpétuelle par Josué Zumbrunnen; en 1845, resp. 1867-1871, K.-E. Muller fonde et construit l'hôpital; en 1887, la société d'utilité publique du canton d'Uri ouvre dans la maison Epp une maison d'éducation pour enfants pauvres et abandonnés, 1850 construction de l'asile des pauvres de la commune, 1917 ouverture du Marienheim. Les bains de Moss, avec leur source sulfureuse, sont exploités depuis le XVIIe siècle. Il s'est créé depuis vingt ou trente ans dans la localité une série d'industries: fabrique fédérale de munitions dans le Schächenwald, fabrique de fils de fer et de caoutchouc (autrefois de carton), filature de filoselle, fabrique de machines à coudre, etc. — En 1910, on comptait 394 maisons et 3903 habitants, dont bourgeois 1058, autres Uranais 1376, Suisses d'autres cantons 1081, étrangers 339, catholiques 3607, protestants 241, parlant l'allemand 3631, l'italien 161, le français 38. Les registres de paroisse datent de 1648. — Voir *DGS*, suppl. — Wymann: *Die erste Wehresteuer am Schächen*, *Nbl.* 1911; *Die St. Barbarabruderschaft in Altdorf*, *Nbl.* 1913. — *Die Agenda der Pfarrkirche Altdorf*, *Gfr.* 1917. — *Die Stiftung beim obern hl. Kreuz*, *Nbl.* 1918. — *Der Hochaltar in der Pfarrkirche zu Altdorf*, *Nbl.* 1918. — Müller: *Das Nekrologium der Bruderschaft zum Alten Grysen*, *ASA* 1910. — *Auszüge aus dem Sterbebuch von Altdorf*, *ZSK* 1911. — *Die Gesellschaft zum Straussen*, *ASA* et *SAV*, 1913 et *ASGA*, 1913. [E. Wymann.]

Tour de Guillaume Tell à Altdorf en 1860.
Lithographie coloriée d'Eug. Cicéri, tirée de l'œuvre: *La Suisse et la Savoie*.
Propriété de la Bürgerbibliothek, Lucerne.

ALTDORF, von. Famille uranaise des XIIIe et XIVe s. L'obituaire des Lazaristes de Seedorf (XIIIe s.) compte le frère Ulrich parmi les fondateurs et bienfaiteurs des Lazaristes. — H. von Altorf participe à une paix d'expiation entre Lucerne et Urseren le 30 novembre 1309; il paie des cens au Fraumunster de Zurich de 1318 à 1338. — Henri, chanoine à Zurzach, plus tard custode à Bischofszell, † 1332. — Voir Huber: *Gesch. des Stiftes Zurzach*, 1869. — *Gfr.* Reg 1/20. — *Gfr.* 22, 270; 25, 316; 12. [J. M. Uri.]

ALTDORF, von. Voir Bariscourt, de.

ALTDORF, Johann von, secrétaire de la ville de Bâle, de 1361 à 1382. Cette année-là, il poignarda le nouveau sous-secrétaire Johann Varnnower, après une courte querelle, et fut banni de la ville pour cinq ans, mais retourna plus tard à Bâle où il mourut le 24 août 1390. — *Basler Chroniken* IV, p. 134. [A. B.]

ALTDORFER. Voir Altorfer.

ALTE BURG. Voir MANGOLDSBURG.

ALTE LANDSCHAFT (C. Saint-Gall. V. *DGS* sous *Fürstenland)*.

1. **Situation, limite.** L'Alte Landschaft ou Fürstenland n'est plus, depuis 1798, qu'une désignation géographique de la partie septentrionale du canton de Saint-Gall, autrefois sous la domination de l'abbé de cette ville. Elle comprenait les districts actuels de Wil, Gossau, Rorschach; les deux communes de Straubenzell et Tablat, maintenant réunies à Saint-Gall, celles de Wittenbach, Häggenswil et Muolen. L'enclave d'Altenrhein, aujourd'hui dans le Rheintal, faisait partie de la juridiction de Rorschach. La limite du côté du Toggenbourg, formée essentiellement par la Thour et la Glatt, fut fixée définitivement par la lettre de franchise de l'abbé Ulrich Rösch, de 1471. La frontière septentrionale, vers la Thurgovie, ne fut fixée qu'après la guerre de Souabe ; elle correspondait à peu près aux limites actuelles. Du côté d'Appenzell, la frontière fut déterminée après des disputes sans nombre, par décisions des Confédérés de 1458 et 1459. Elle correspondait aussi assez exactement aux frontières cantonales actuelles. Dans le Rheintal elle était formée par le Markbach qui descend de Wartensee et se jette dans le lac de Constance après avoir traversé Staad. La ville de Saint-Gall qui était devenue autonome avant que le développement politique de l'Alte Landschaft fût achevé, n'en faisait pas partie quoique enclavée dans celle-ci.

2. **Nom et sceau.** Il est possible que l'expression Alte Landschaft ait été usitée au XVe siècle déjà pour distinguer les anciennes possessions de l'abbaye de la *Neue Landschaft* ou Toggenbourg. Dans le traité de 1530 au sujet d'une nouvelle constitution de l'Alte Landschaft, celle-ci est appelée simplement *Landschaft*. Dans les documents, Alte Landschaft apparaît pour la première fois en 1580, tandis qu'au XVIIIe siècle Fäsi se sert encore indifféremment, dans sa *Staats- und Erdbeschreibung*, des deux termes ci-dessus. *Fürstenland*, très employé aujourd'hui, date du XVIIIe siècle, si ce n'est même du XIXe siècle.

Sceau de l'Alte Landschaft employé en 1797-1798.

Sceau du Conseil de l'Alte Landschaft en 1798.

L'Alte Landschaft n'a jamais possédé en propre ni sceau ni armoirie. Dans les documents importants, les abbés scellaient de leur sceau et de celui du couvent. En mars 1797, les cantons protecteurs réunis à Frauenfeld, décidaient que les sujets de l'abbé n'avaient pas droit à un sceau propre; mais en août de la même année, une nouvelle décision favorable à l'Alte Landschaft, cassait la première. Le sceau utilisé jusqu'en mai 1798, contenait les armes des grands bailliages et des districts du gouverneur *(Landshofmeisteramt)*, de Wil, Romanshorn Oberberg et Rorschach.

3. **Développement de l'Alte Landschaft.** En 818, le couvent reçut de Louis le Pieux le premier acte d'immunité qui limitait le pouvoir du gaugrave et du centenier en leur interdisant l'accès direct des propriétés du couvent et des fiefs ainsi que le droit de lever l'impôt. La conséquence fut que le couvent, ses possessions, sujets et vassaux, formèrent un état juridique et foncier. Sur la base de cette immunité et en connexion avec l'ancienne protection tutélaire germanique, se développa une juridiction seigneuriale qui put, par la suite, étendre ses compétences aux feudataires libres. La haute justice continua de relever du tribunal des comtes de Thurgovie L'autorité était exercée à Saint-Gall ainsi que dans les autres couvents par des avoués dont le pouvoir grandit considérablement, même vis-à-vis de l'abbaye, après que l'immunité eût été accordée et que leurs fonctions fussent devenues héréditaires. Cependant, contrairement à ce qui se passa pour d'autres couvents, les abbés de Saint-Gall réussirent assez bien à se défendre contre les empiètements des avoués.

Ulrich Rösch déploya dans le territoire de l'Alte Landschaft une activité considérable à récupérer les anciens droits de l'abbaye accaparés par les avoués et à acquérir des compétences nouvelles. Les tribunaux inférieurs furent rachetés les uns après les autres: Rorschach, Eggersriet, Untereggen, Steinach, Morschwil, Tablat, Muolen, Berg, Gossau. Oberdorf, Andwil. Oberarnegg, Waldkirch, Niederwil, Lenggenwil, Niederhelfenswil, Zuckenried, Niederburen, Oberburen, Schneckenbund et Thurlinden. La cité de Wil tient une place à part; en sa qualité de ville abbatiale, elle occupe une situation si spéciale au point de vue du droit constitutionnel, qu'elle ne peut être, à cet égard, rattachée à l'Alte Landschaft, bien qu'elle ait été le chef-lieu d'un district de celle-ci.

Depuis les temps carolingiens, et pendant de longs siècles, la justice criminelle dans le Nord de ce qui est aujourd'hui le canton de Saint-Gall, fit partie intégrante de la juridiction des comtes de Thurgovie. Dans la pratique, les détenteurs du pouvoir dans cette région ne se souciaient pas des terres relevant de l'abbaye et laissaient l'abbé ou son bailli agir à leur guise. Au début, l'abbaye installait un bailli dans chaque district où elle avait des possessions. A partir du milieu du Xe siècle, on voit apparaître un bailli commun à tous les districts. Ses droits étaient si lucratifs que bien loin à la ronde les dynastes les plus importants briguaient cette fonction. En 1180 le bailliage passe à l'empereur Frédéric Ier et devient un bailliage impérial. L'administration fut alors remise à des ministériaux. Les investitures et les mises en gage du bailliage entier ou de ses parties sont nombreuses dans les décades suivantes. Pendant les troubles qui eurent lieu sous les successeurs immédiats de Frédéric I^r, l'abbé Ulrich VI chercha vainement à reprendre de l'influence sur le bailliage par son frère Heinrich von Sax qui en avait été investi. Dans la lutte entre les Habsbourg, d'une part, et Adolphe de Nassau et Louis de Bavière de l'autre, le couvent prit parti pour ces derniers. La défaite des premiers décida de son sort; il conserva l'immédiateté de l'empire qu'il avait failli perdre du temps de Rodolphe de Habsbourg. Louis de Bavière commença à morceler le bailliage et à en distribuer les parties, il mit ainsi fin au bailliage impérial dont le nom subsista, il est vrai, longtemps encore. Il donna lui-même les propriétés impériales de Rorschach, Tubach et Muolen à Eberhard von Burglen, le bailliage d'Appenzell, Hundwil, Trogen, Teufen, Wittenbach, Gossau, Hérisau, à Ulrich von Königsegg. Le bailliage impérial n'avait jamais été nettement délimité; il ne comprenait pas même toutes les possessions de l'abbaye qui n'avait pas partout le même pouvoir.

Après rachat des tribunaux inféodés par Louis de Bavière, l'abbaye fit exercer par des baillis son droit de haute juridiction. Mais l'abbé Ulrich VIII rompit avec l'ancienne manière de voir d'après laquelle une fondation ecclésiastique ne pouvait exercer directement la justice criminelle, et fit garantir ses nouvelles ordonnances par privilèges impériaux de 1469 et 1487. Ses agissements ayant soulevé de l'opposition, il demanda aussi aux députés des Confédérés de lui garantir ses droits en 1491. La justice criminelle fut exercée à Rorschach, St. Fiden, Gossau et Wil.

Portraits des quatre principaux personnages de la landsgemeinde de Gossau en 1798 (Abbé Beda Anghern, Johann Künzle, Karl Justin Contamin et Anton Bossart) avec les vues de la Landgsemeinde et de l'église de Gossau. D'après une aquarelle de l'époque, propriété de M. B. Steiner à Berne.

L'exercice de la haute justice est le couronnement de la puissance territoriale de l'abbaye dans l'Alte Landschaft. Celle-ci est désormais un pays sujet, un Etat gouverné selon des principes monarchiques. Elle n'a aucune histoire politique propre et partage à travers les siècles, même lors de la réunion à la Confédération, les destinées de l'abbaye. L'histoire de la Landschaft n'est donc qu'une histoire de son évolution juridique qui est achevée avec la fin du XVe siècle.

4. **Organisation administrative.** Sous l'abbé Ulrich Rösch déjà, fut posé le fondement d'une organisation qui subsista dans ses grandes lignes jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. La Landschaft était divisée en bailliage supérieur et bailliage inférieur ; le premier comprenait les districts de Rorschach, du Landhofmeister et de Oberberg ou de Gossau. Le district de Rorschach correspondait à celui d'aujourd'hui. Il avait à sa tête un moine de l'abbaye auquel était adjoint un bailli laïque ; un conseil de sept membres constituait l'instance supérieure du district pour les tribunaux ruraux. Au district du Landhofmeister appartenaient Straubenzell, Gaiserwald, Bernhardzell, Tablat, Wittenbach, Häggenswil et Muolen. Il était administré par le gouverneur (Landhofmeister) mais n'avait pas de tribunal propre. Le district d'Oberberg, avec Gossau, Andwil, Waldkirch et Niederwil, était soumis à l'autorité d'un bailli laïque, qui résida d'abord au château d'Oberberg et plus tard à Gossau. Ce district n'avait pas non plus de tribunal propre, de sorte que les appels de ces deux districts devaient être portés devant la cour de Saint-Gall, qui fonctionnait également comme tribunal de deuxième instance du district de Rorschach. Le reste de l'Alte Landschaft formait le district de Wil; il avait à sa tête un moine et un fonctionnaire laïque appelé bailli impérial. Le tribunal de Wil servait également d'instance supérieure pour les cours inférieures de justice.

L'Alte Landschaft n'avait pas de Constitution; le prince abbé en était maître souverain. Cependant son autorité était limitée par une série de droits traditionnels. Les édits du prince étaient portés à la connaissance du peuple sous forme de statuts ou mandements. Une partie d'entre eux ont été réunis dans la *Landsatzung* et dans le *Grosses Landesmandat*. L'activité administrative des communes reposait sur les coutumes, qui furent recueillies en grand nombre de la fin du XIVe siècle au commencement du XVIe siècle.

5. **Tentatives d'indépendance.** A deux reprises, l'Alte Landschaft a tenté de remplacer le régime monarchique par la démocratie, de se donner un gouvernement et de se constituer ainsi en Etat autonome. Les premières tentatives eurent lieu sous l'influence de la Réforme et des guerres qui en résultèrent d'une part, et d'autre part, sous celle des mêmes causes qui provoquèrent les grandes guerres des paysans de l'Allemagne du Sud. Au printemps 1525, à la suite d'actes de violence, et les autorités étant ébranlées, les quatre cantons protecteurs décrétèrent, à la demande de l'abbé, une journée de justice à Rapperswil. Les représentants du peuple reçurent l'autorisation d'inviter les sujets de l'abbé à une grande landsgemeinde à laquelle toutes les communes du bailliage inférieur furent représentées. A cette landsgemeinde de Lömmenswil, 1er mai 1525, la première et la seule pendant plusieurs siècles, furent présentées non seulement les réclamations secondaires sur les impôts et les taxes, mais aussi des revendications de caractère général et constitutionnel qui peuvent être considérées comme le point de départ d'une évolution démocratique. Ces revendications eurent si peu de succès auprès des députés des confédérés, que les représentants de la Landschaft durent aussi abandonner un point de leur programme, demandant que l'abbé ne pût prendre aucune décision concernant le pays sans le concours de celui-ci. La décision de Rapperswil enterra définitivement tout espoir de libérer la Landschaft du régime monarchique par des voies légales, et de la faire évoluer dans le sens démocratique.

Une nouvelle tentative eut lieu quelques années plus tard, lorsque Zurich et Glaris encouragèrent la propagation de la Réforme sur les terres de l'abbé, et que celui-ci fut obligé de se retirer dans ses possessions étrangères et dans les cours princières. A la faveur de ces circonstances, les délégués des communes conclurent avec les deux cantons réformés, le 25 mai 1530, un traité organique qui ne tendait à rien moins qu'à la fondation d'un nouvel Etat. Mais d'après ses dispositions essentielles, l'Alte Landschaft serait devenue un bailliage des cantons protecteurs, dont le représentant aurait eu presque tous les droits de l'abbé. Il avait en main la justice pénale et les fonctionnaires et le peuple devait lui prêter serment chaque année. La victoire des catholiques à Cappel mit fin à ce nouvel état de chose qui avait duré six mois à peine et l'Alte Landschaft retourna à son ancien maître.

La Révolution française donna à l'Alte Landschaft une impulsion nouvelle dont le principal agent fut le député Johann Kunzle, de Gossau. Des troubles eurent lieu en 1796 à propos de l'emploi d'un sceau officiel par les délégués de Gossau ; une première sentence des cantons protecteurs leur dénia le droit d'avoir un sceau propre. Le parti populaire des *Rudes* refusa de s'y conformer. Quelques mois après, une *Landratsordnung für die Alt St. Gallische Landschaft* décidait la nomination d'un Conseil (Landrat) de 51 membres. Celui-ci devait élire à son tour une commission de onze membres, un président, un trésorier et un secrétaire. Le droit d'avoir un sceau fut aussi reconnu à la Landschaft. Les élections eurent lieu au milieu d'une violente agitation. Kunzle fut élu président du Conseil, qui s'était constitué à St. Fiden. La souveraineté de l'abbé n'avait cependant pas pris fin ; mais les événements allaient se précipiter. Le 31 janvier 1798, de nouveaux attroupements eurent lieu devant le couvent de Saint-Gall, demandant la complète indépendance du pays. Le 4 février, sous la pression de troubles incessants et de menaces, le chapitre décidait de céder le pouvoir à la Landschaft, en stipulant que le droit de bourgeoisie, les propriétés et la juridiction ecclésiastique du couvent seraient garantis. Le prince-abbé Pancrace dut aussi céder devant ces événements. Le jour suivant, le peuple plantait à Gossau le premier arbre de liberté, et le conseil, par un manifeste officiel, lui faisait part de l'heureuse « délivrance ». Wil, qui n'avait pas pris part à ces événements, fut néanmoins admis dans le nouvel Etat moyennant paiement de 400 louis d'or. A la première landsgemeinde du 14 février à Gossau, Kunzle fut élu landammann. L'existence de la « République de Saint-Gall » fut notifiée officiellement aux cantons et à l'ambassade de France.

Le nouvel Etat vécut à peine trois mois qui furent troublés par d'incessantes querelles intérieures et extérieures, des haines de partis et des désordres de toutes sortes. La constitution helvétique causa aussi de graves dissensions. Dans sa grande majorité, le peuple ne voulait pas de ce cadeau français et manifesta sa mauvaise humeur de l'attitude francophile des Thurgoviens par des actes de violence contre la bourgeoisie d'Arbon. La landsgemeinde du 24 avril décida que « en vrais Suisses on voulait s'en tenir à la constitution démocratique que l'on défendrait au prix de sa vie contre tout ennemi ». Le Conseil de guerre prit même des mesures pour organiser la résistance. Mais peu de jours après, tout s'effondrait devant l'inutilité évidente de l'entreprise. Le 3 mai, Gossau acceptait la constitution helvétique, suivie bientôt par toutes les autres communes. Lorsque, le 6 mai, les troupes françaises foulèrent le sol de l'Alte Landschaft, elles ne rencontrèrent aucune résistance et purent sans empêchement remplacer l'ancienne constitution par celle de la République helvétique unitaire.

Bibliographie : von Arx : *Gesch. des Kt. St. Gallen*, St. Gallen 1810-1813. — Baumgartner : *Gesch. des Schweizer. Freistaates u. Kt St. Gallen* I. — Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. Gallen in der A. Landschaft*, Gossau 1914. — Gmür : *Rechtsquellen des Kt. St-Gallen*, 1re partie I, Aarau 1903. — *UStG.* — Weidmann : *Gesch. des ehemal. Stiftes u. der Landschaft St. Gallen*, St. Gallen 1834. [Dr L. Cavelti.]

ALTELS (C. Berne, D. Frutigen. V. *DGS.*) Sommet du groupe du Balmhorn Appelé *« der alte Els »* par J. Bodmer dans sa description des frontières de la République de Berne (1705) et *Altels* dans l'atlas de J. H. Weiss (1797). Presque partout dans la vallée de la Kander on emploie le nom au masculin. Son étymologie est incertaine, mais elle est probablement en rapport avec la

Wildelsigenalp située au pied septentrional. La première ascension est de 1834 ; elle a été faite par des indigènes chargés de poser un signal trigonométrique. D'après un rapport de Bourrit dans la *Description des Alpes Pennines et Rhétiennes* (Genève 1781), l'Altels aurait déjà été gravi au XVIIIe s. Le 11 septembre 1895, une partie du glacier de l'Altels se détacha et se précipita sur la Spitalmatte ; 6 personnes et 158 têtes de bétail furent ensevelies et 120 hectares dévastés. Une catastrophe semblable s'était déjà produite au même endroit en 1782. — Voir : H. Dübi : *Hochgebirgsführer durch die Berner Alpen* II, 1910, p. 12. [E. B.]

ALTEMS, Marc. Voir Hohenems, Marc-Sittich von, cardinal.

ALTEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Klein-Andelfingen. V. *DGS*). Com. civile et scolaire avec ruines du château de Wesperspühl (voir ce nom). 1361, *Alta* (*Habsburger Urbar* II, p. 524). Faute d'anciens témoignages, il est impossible de choisir entre trois étymologies. L'adjectif peut avoir été à l'origine joint à un substantif qui serait tombé : = vieille ferme, habitation (comparer les noms tels que Breiten, Teufen) ; ou bien dans un composé *Altin-Guot* = ferme de *Alt(o)* (voir le nom de famille Alt). Le substantif *guot* se serait perdu ; enfin ce pourrait être un composé comme *Alt-aha* (comparer Altachenbach près Zofingue) ou *Alt-heim* (comme le veut H. Meyer : *Ortsnamen des Kts. Zürich* no 1014). Les terres appartenaient en grande partie aux couvents de Rheinau et d'Allerheiligen à Schaffhouse ; le premier possédait encore au XVIIe siècle le Krähenrieterhof ; le dernier, le vidomnat, le bois de l'église et la dîme sur plus de 100 arpents de terre cultivée. Les droits de Rheinau étaient confiés à un avoué. Il est question d'un rôle coutumier d'Alten en 1505, mais le texte n'a pas été conservé ; des ordonnances pour la réception des habitants datent de 1542, 1565, 1610 et 1738. La commune eut souvent des différends avec les villages voisins et les propriétaires des ruines de Wesperspühl pour des droits de pâturage. (R. Hoppeler : *Zürcher Rechtsquellen* I. 1, p. 172-195 et 541.) En 1833, construction d'une maison d'école ; achèvement en 1847. En 1860, rachat des dîmes et cens fonciers (*Mem. Tigurina* I-IV). En 1910, 198 habitants. [F. H.]

ALTENBACH, fils du bourgmestre de Laufenbourg (Argovie) entra dans l'ordre des capucins à Constance, sous le nom de *Gaudentius,* contre la volonté de ses parents. Il prit part en 1623 à la mission pour la propagation de la foi catholique dans les Grisons (Coire, Schanfigg, Davos, Jénatsch) et fit 500 convertis. Il fut rappelé ainsi que les autres pères après l'invasion des Français, mais contrairement aux ordres du custode de Constance, il resta pour fortifier ceux qu'il avait convertis. En 1641, alors qu'il était gardien du couvent des capucins de Frauenfeld, il porta plainte devant la diète (3-9 mars 1641) contre le prédicant Steiner, qu'il accusait d'avoir placé dans une auberge un vitrail insultant pour son ordre ; il se plaignit aussi que Zurich avait attaqué sa foi. Il revêtit plus tard la charge de définiteur et fut prédicateur d'un couvent des capucins à Brissach. † 16 juin 1656 dans le margraviat de Baden. — Voir F. Wernli : *Bausteine zur Gesch. Kapuzinerklosters Laufenburg* (dans *TSA*, 1910. [F. W.]

ALTENBERG (C., D. et Com. Berne. V. *DGS*). Nom d'un coteau qui descend vers l'Aar et d'une partie de la rive en aval de l'ancienne porte inférieure, vis-à-vis de la vieille ville, du côté du Nord. Ce nom a pour premier composant, non pas l'adjectif *alt*, mais un nom ou un surnom : *Alt(o)*, c. à. d. *der Alte* (le vieux) ; il signifie donc *Berg des Alto*. En 1293 déjà, on y voyait des vignes. La partie supérieure limitrophe de l'Aargauerstalden s'appelait Sandfluh, et la pente qui s'étale vers la rive Golaten. C'est là que se trouvait la léproserie avec chapelle mentionnée en 1284 ; en 1499 elle fut transférée à Bolligen ; les bâtiments servirent par la suite et jusqu'en 1601 à abriter les varioleux. Le petit couvent des dominicaines de Brunnadern, *Mariental*, ne resta là que peu de temps ; il fut transféré en 1294, sur une île de l'Aar qui fut réunie plus tard à l'Altenberg. Lorsque les sœurs s'établirent en ville, l'ancien couvent prit le nom de l'*Ile* qui est resté à l'hôpital issu de cette fondation. La culture de la vigne tomba en décadence, par suite de l'importation des vins vaudois (XVIe siècle) ; elle se maintint pourtant à l'Altenberg jusque vers 1800. Jusqu'au XVIIIe siècle, il n'y eut à l'Altenberg, qui se termine en aval par la terrasse du Rabbental, que des pressoirs, des pavillons et quelques maisons de campagne. En 1834 on n'y comptait encore que 29 habitations. L'Altenberg donna son nom à une partie du district urbain qui comprenait aussi la partie septentrionale du plateau (Breitenrain, Spitalacker, Lorraine) avec 82 maisons d'habitation (1834). De 1823 à 1834 il y eut un bac entre la *Schütte* et le bain de l'Altenberg. En 1834, on construisit un pont de bois avec bureau de péage, remplacé en 1857 par le pont de fer suspendu qui existe encore. En 1897 fut lancé le pont du Kornhaus qui, par dessus l'Altenberg, relie le centre de la ville au Spitalacker. Aujourd'hui l'Altenberg et le Rabbenthal forment un quartier très peuplé, où abondent villas et jardins. Une vue de l'Altenberg de 1676 par le peintre Albrecht Kauw se trouve au Musée historique de Berne. — Voir A. Jahn : *Chronik* 1857, p. 77. [E. B.]

ALTENBURG (C. Argovie, D. Brougg. V. *DGS*). Village de la paroisse de Windisch, réuni à la commune et paroisse de Brougg par décret du 16 juillet 1900. *Armoiries :* d'or à un lion de gueules couronné d'or, ou, d'après Gruner, écartelé de sable et d'argent. En 1254, *Altinburch* appartenait au bailliage des Habsbourg ; construit sur l'emplacement du *castrum Vindonissense* romain avec des matériaux tirés en partie des anciens murs. D'après le rentier des Habsbourg, ceux-ci possédaient une métairie *dans les murs*, plus la pêcherie de l'Aar ; ils avaient le droit de basse justice. En 1312, un Pierre d'Altenburg est mentionné comme témoin. D'après le rôle des fiefs de 1361, Welti Wull (de Brougg ?) possédait un fief à Altenburg. Il est possible que ce soit là que se trouvait le château-fort (*Veste Altenburg*) dont Lanzelin, comte d'Altenburg, un ancêtre des Habsbourg, avait pris le nom ; il semble cependant qu'il faille plutôt le chercher vis-à-vis de Rheinau dans le Klettgau, car le château d'Altenburg ne date que de la fin du Moyen Age, si ce n'est même du XVIe siècle. — Voir W. Merz : *Die Gemeindewappen des Kts Aargau.* — Idem : *Die mittelalterl. Wehrbauten und Burganlagen des Kts Aargau.* — *QSG*, tomes 14 et 15. [F. W.]

ALTENBURG. Ancien château de Thurgovie près de Märstetten, résidence des barons de Klingen ; mentionné pour la première fois 26 mai 1227 comme *castrum*, ensuite comme *castrum vetus*, 16 juillet 1252. Il était situé à 500 m. à l'Est du château actuel d'Altenklingen. Des fouilles ont été faites récemment dans ses ruines. — Voir *TB*, cahiers 46 et 52. [Sch.]

ALTENBURG, Jean. Voir Hoppenho.

ALTENBURG-GRIESSENBERG. Ancien château de Thurgovie, situé au Nord de Leutmerken, résidence des barons de Griessenberg, ligne collatérale de ceux de Bossnang, fut construit vers 1250, détruit par les bourgeois de Wil, et rebâti plus tard au même endroit. Aucune ruine n'est visible. — *Pup. Th.* I. 427 à 805. [Sch.]

ALTENBURGER, *Elisabeth,** à Romanshorn en 1880, fréquenta de 1896-1898 l'école des arts à Zurich, étudia de 1899-1903 à Paris chez Eugène-Samuel Grasset. Elle se spécialisa dans la peinture murale et exécuta notamment : le *Bergpredigt* (Sermon sur la Montagne), fresque dans la nouvelle église évangélique de Romanshorn, 1911 ; l'*Abendmahl* (la Sainte-Cène), décoration de la chaire de l'église du village de l'exposition nationale à Berne, 1914. Elle aborda aussi la mosaïque. Elle exposa ses œuvres à la Société des beaux-arts de Zurich en 1903, 1907, 1908, 1910 et aux expositions du Turnus de 1913 et 1915. Elle épousa en 1919 le peintre animalier Adolphe Thomann, de Zollikon. — Archives de la Soc. Zuricoise des beaux-arts. [A. M.]

ALTENDORF (C. Schwyz, D. March. V. *DGS*). Com. et paroisse. Sur la colline de Saint-Jean qui domine Alten-

dorf se dressait le château de famille des barons, plus tard comtes de Rapperswil, appelés dans la suite Alt-Rapperswil (v. art. RAPPERSWIL, ALT). Il avait été bâti par un duc franc, Raprecht (= *Rât-bercht ; bercht* signifie brillant, rayonnant, éclatant). Anciennes formes : *Raprechtsvilare* 972 ; *Vetus villa Rapertes vilare* XIIIe siècle ; *Raprechtswile* 1308 ; *Vetus Raperswile* 1321, Alt Rapperswil. Le siège de la seigneurie ayant été transféré de l'autre côté du lac, à Neu Rapperswil, entre 1100 et 1200, les fermes groupées autour du château ressentirent bientôt les effets de ce changement : la contrée se dépeupla. Désormais les documents ne parlent plus que d'un *Altes Dorf Rapperswiler* ou par abréviation *Altendorf* (1449). La forteresse fut détruite par les Zuricois (1350). Le 8 septembre 1358, les comtes Gottfried, Jean et Rodolphe de Habsbourg vendirent le château, la March et le Wäggital, ainsi que les patronats, les habitants, les villages et les fonds aux ducs d'Autriche. Par suite de la démolition du château et de la dévastation de la contrée, nombre d'habitants allèrent

Altendorf : la chapelle de Saint-Jean. D'après un dessin de M. Styger, chancelier à Schwyz.

s'établir à Lachen. En 1412, le marché hebdomadaire fut aussi transféré dans cet endroit. Altendorf était, à l'origine, une filiale de l'Ufenau et devint une paroisse, probablement déjà à la fin du IXe s. ou au commencement du Xe s. Le patronage fut cédé en automne 1380 par Léopold III d'Autriche à l'abbé et au couvent de Saint-Jean dans la vallée de la Thour. En 1464, fut consacrée la nouvelle église paroissiale ; en 1658, Altendorf racheta du landammann et du conseil de Schwyz le droit de collation. Réparation complète de l'église en 1787. Le chœur circulaire de la chapelle de Saint-Jean, située sur la colline est le reste de la chapelle du château, elle fut consacrée en 1476 et restaurée en 1892. Les registres de baptême datent de 1651, ceux de mariage de 1641 et ceux des décès de 1636. [M. STYGER.]

ALTENKLINGEN. Voir KLINGEN.

ALTEN LÆGERN. Voir LÆGERN.

ALTENRHEIN (C. St-Gall, D. Unterrheintal, Com. Thal V. *DGS*). Village et commune. En 890 des délégués de la Thurgovie, du Linzgau et de la Rhétie curiale se rassemblèrent *in loco, ubi Rhenus lacum influit Podamicum* pour fixer les droits de l'abbaye de Saint-Gall dans le Rheingau, ainsi que les frontières du Rheingau et de la Thurgovie. La contrée d'Altenrhein était alors probablement une île formée par un bras du Rhin qui se jetait dans le lac près de la Speck, à l'est de Staad. En 983, l'évêque de Constance, Gebhard II, attribua *Rinisgemünde* au couvent de Petershausen près Constance. En 1163, le comte Rodolphe de Pfullendorf reçut en fief de ce couvent les pâturages de *Rinisgemünde*. Un arrêt du tribunal de Fischerhausen (près d'Altenrhein) en 1291 déclara le Rhin route impériale et libre. Dans un rôle du XIVe s., les revenus et propriétés *ze Rine* figurent parmi ceux des seigneurs de Rorschach. C'est en 1402 que, pour la première fois, la désignation *Vornächtiger Rin* est appliquée à Altenrhein. Peu à peu, il s'était formé en cet endroit un village qui appartenait, sous le nom de Klosterhof, à l'abbaye de Saint-Gall. D'après le coutumier que l'abbé Ulrich Rösch donna à Rorschach en 1469, *Vornechtiger Rin* dépendait de cette juridiction, il était une des capitaineries, mais autonome au point de vue administratif. En 1542, l'abbé Diethelm donne des statuts à ses sujets de Vornechtiger Rin. En 1639, l'abbé se plaignait de la mauvaise conduite de ses sujets *zue dem alten Rhyn*. En 1803, Altenrhein et quelques petites localités voisines furent réunies à la commune politique de Thal. Au point de vue ecclésiastique il faisait partie de la paroisse de Rorschach, mais fut élevé au rang de paroisse en 1914. Première mention de la chapelle en 1769. — Voir Gmür : *Die Rechtsquellen des Kant. St. Gallen*, I (1903), p. 106-113. [Bt.]

ALTENWEGER. Famille éteinte, originaire de Schmerikon sur le lac de Zurich. *Armoiries* : d'azur au harpon au naturel posé en bande, au poisson d'argent en fasce brochant. (*Geschlechterbuch Grebel*, 1628, aux Archives de la ville de Zurich).

— RODOLPHE, reçu à la bourgeoisie de Zurich en 1385 avec ses frères Ulrich et Henri, de Schmerikon ; il entra en conflit en 1393 avec le Conseil qu'il avait attaqué insolemment et dont il avait décrié une décision. Pour éviter la prison il dut prêter le serment de ne pas récidiver et fut expulsé au delà du Gothard Malgré ces événements, il fut élu au Petit Conseil en 1405 (*Baptistalis*), comme *Zunftmeister* de la corporation des bateliers. — AE Zurich, *Rats- und Richtbuch* B VI 195, f° 116b ; *Privaturk.* 1. — *Urk. Stadt-Arch. Rapperswil*, n° 78. [F. H.]

ALTE ORTE. Voir ORTE.

ALTERMATT. Famille d'anciens bourgeois de Soleure éteinte en 1849. De cette famille répandue dans tout le canton, les frères HANS et ULRICH, tous deux maçons, obtinrent en 1560 la bourgeoisie de la capitale. Les descendants habitèrent momentanément aussi à Erswil et Rodersdorf. *Armoiries* : D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une feuille de trèfle du même. A mentionner : —

1. URS, 1650-1718, fils du major Urs, entre au régiment des Gardes Suisses en France 1669, enseigne en 1674, aide-major 1679, major 1690, chevalier de Saint-Louis 1694, capitaine-lieutenant de la compagnie générale 1695, brigadier 1704, inspecteur d'infanterie 1705, maréchal de camp 1718. — 2. JOSEPH, 1686-1765, fils de Jérôme, maire de Rodersdorf. *P. Jérôme* de l'ordre de Saint-Benoît à Mariastein, profès 1711, abbé 1745. — 3. PAUL-KARL, 1710-85, fils du n° 1, enseigne de la compagnie générale du régiment des Gardes Suisses en France, 1722, sous-lieutenant 1727, capitaine au IIe régiment suisse (n° 49) 1728, chevalier de Saint-Louis, 1747, lieutenant-colonel 1756, rang de colonel 1757, brigadier 1762, maréchal de camp 1768, grand conseiller à Soleure 1781-83. — 4. JOSEPH-BERNARD, 1722-1811, fils d'Urs-Christophe, officier au régiment Sury en Espagne 1741 ; sous-lieutenant au régiment des Gardes Suisses en France 1744, aide-major 1752, chevalier de Saint-Louis 1759, brevet de colonel 1761, lieutenant-colonel au régiment Eptingen 1763, brigadier 1769, grand conseiller à Soleure 1773, maréchal de camp 1780, commandant des troupes soleuroises 1792-1798. — 5. ***Johann-Baptist*** 1764-1849, fils du n° 4 dernier de la famille, sous-lieutenant 1779, enseigne au régiment des Gardes Suisses 1783, donne sa démission 1785, grand conseiller à Soleure 1784, aide-major dans le contingent soleurois 1792, capitaine et aide de camp de son père, major du quartier de Kriegstetten 1793, grand-sautier 1796, officier ingénieur et capitaine d'état-major 1797, aide de camp du général Rodolphe d'Erlach 1802.

lieutenant-colonel d'artillerie 1804, membre de la Commission d'artillerie fédérale, inspecteur des travaux publics 1806, juge cantonal 1813, Petit Conseil 1814, commandant du IIme bataillon d'infanterie dans la campagne de 1815. Il s'occupa également des travaux topographiques. Sa *Carte topographique du Canton de Soleure faite en 1796, 97, 98* dut être livrée lors de l'invasion des Français. En 1811 les autorités de Soleure lui adressèrent des remerciements pour son établissement du plan de l'Almend de la ville et sa description. Président de la commission pour la rectification de la frontière entre la France et Soleure 1816-18. Il fit également un plan et une carte de Soleure en 1825 et 1829, et s'occupa de la correction des frontières avec la France en 1826 et avec Bâle-Campagne en 1840. Il donna en 1837 sa démission de toutes ses fonctions civiles. En 1822 déjà, il avait abandonné toutes ses charges militaires. — *LL* I, 153; Holzhalb I, 37. — Girard: *Histoire des officiers suisses*, I, 17; III, 278. — May: *Hist. milit. des suisses*, VI, 203, 227, 240. — Franz Haffner: *Geschlechterbuch*. — P. Protasius Wirz: *Bürgergeschlechter*. — *Bestallungsbuch*. — Papiers de famille. — Rod. Wolf: *Gesch. der Vermessungen in der Schweiz*, 185. — Pat. Alex. Schmid: *Kirchensätze*, 1857. [v. V.]

ALTER RAT (Ancien Conseil). Voir Zurich.

ALTERSWIL (C. Fribourg. D. Singine. V. *DGS*). Com. et village. Anciennes formes: *Alterihcwilere*, lire *-rihs-* (1148), *Altirswile* (1268), c. à. d. ferme de *Altarich* (*FRB* I 426, II 704). La mention la plus ancienne de 1148 en parle comme d'une propriété du prieuré de Rueggisberg. La juridiction appartenait à l'origine aux comtes de Bargen; elle passa plus tard aux Zähringen, puis aux Kibourg, aux chevaliers de Maggenberg et enfin aux Felga. Rueggisberg y avait érigé un établissement pour un ou deux moines, et y avait un Ammann pour y percevoir ses revenus. L'église dédiée à Saint-Nicolas date probablement de 1148. Ainsi que le village elle fut réduite en cendres par les Bernois dans la guerre de Sempach 1386. Le couvent de Rueggisberg et ses possessions d'Alterswil furent incorporés au chapitre de Saint-Vincent à Berne (1484) puis vendus à la ville de Fribourg (30 mars 1486). L'église appartint à la paroisse de Tavel jusqu'en 1878; depuis elle a été érigée en paroisse autonome. — Voir Dellion: *Dict. des paroisses du C. de Fribourg*, XI p. 196. — Wäger: *Gesch. des Kluniazenser Priorates Rüeggisberg*, Fribourg 1917 et dans *FG* 22-23. [A. Büchi.]

ALTERSWILEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Com et paroisse. Le nom *Alterswilaer* paraît pour la première fois dans le testament de l'évêque Henri de Tanne (1248). (*TU II*, 221, p. 621. — *Reg. E. C.* I 1719). Comme le précédent, signifie: ferme d'*Altarich*; toutefois, faute de documents univoques, on pourrait aussi le dériver de *Altram* ou *Alther*. Alterswilen possédait en 1275 une église paroissiale dont le curé avait un revenu de 14 lb.; le chapitre de Constance en exerçait le patronat (*P. E. Th. Urk.* nº 45). Il était situé dans ce qu'on appelait le *Bischofshöri*, partie dans le Reitiamt (Schwaderloh, Geboltshausen, Ellighausen, Stöcken), et partie dans le bailliage de Eggen (Alterswilen, Altishausen et Dippishausen). Siegershausen, Bommen, Bätershausen et Neuwilen relevaient du grand bailli épiscopal de Gottlieben. Baltishausen, Kemmenmühle, Dütschenmühle, Lippoltswilen, Lanzendorn, Sperbersholz appartenaient à la haute juridiction de Krachenburg; Dotnacht et Häusern, plus tard aussi Altshof et Leimgrub, à la ville de Zurich. Ces localités constituent ensemble la paroisse d'Alterswilen. En 1494 on érigea à Altishausen une chapelle qui fut avec celle de Hugelshofen une annexe d'Alterswilen. La Réformation fut acceptée par les 3 communes ce qui occasionna quelques difficultés avec le chapitre de Constance. Le service divin fut célébré pour la dernière fois à Altishausen à Noël 1849, et la chapelle démolie en 1857. A Alterswilen et dans les hameaux l'école date de 1703; l'école secondaire de 1897. Les registres de paroisse datent de 1644. — Voir Sulzberger: *Gesch. der evangel. Kirchgem.* p. 758-80. — Sulzberger: *Verz. der evang. Geistl.* (dans *TB* 4/5, p. 242-47). — Nüscheler: *Gotteshäuser*. II, p. 67. — *Pup. Th.* [Sch.]

ALTERTHÜMER (ZÜRCHERISCHE GESELLSCHAFT FÜR VATERLÆNDISCHE). La découverte fortuite de quelques tumuli du premier âge du fer en 1832, près de Zurich, provoqua la création d'une Société dont le but était non seulement de conserver et de décrire les antiquités découvertes dans ces tombeaux, mais aussi la recherche et la conservation de tous les monuments préhistoriques du pays. Pour se procurer des ressources et en même temps pour faire connaître son activité à un public plus étendu, elle fit paraître annuellement depuis 1837 un *Neujahrsstück (Mittheilungen der zürch. Ges. für vaterl. A.)*. Cette publication aussi intéressante que bien illustrée lui valut un succès général. Encouragée, la Société déploya une plus grande activité et se vit obligée de publier, en dehors de ses cahiers annuels, des volumes dont la collection prit plus tard le titre de *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*. — *Nbl. der Stadtbibl. Zürich*, 1858, p. 37. — *Denkschrift zur 50 jähr. Stiftungsfeier der Antiq. Ges. in Z.* 1882, p. 8. [F. H.]

ALT-GRIESSENBERG. Voir Altenburg (Thurgovie).

ALTHÆUSERN (C. Argovie, D. Muri, Com. Aristau. Voir *DGS*). En 1064 *Althuisern*. Le couvent de Muri posséda de bonne heure de grandes propriétés à Althäusern. L'ancienne chapelle, reconstruite en 1751, fut détruite, avec 16 autres bâtiments, dans un incendie qui coûta la vie à cinq personnes (2 avril 1760). L'édifice actuel date de 1797. Le «Kapf», la maison de campagne du couvent, construite par l'abbé Plazidus Zurlauben de Muri, au commencement du XVIIIe siècle, s'élève sur le Wagenrain, hauteur d'où l'on jouit d'une vue étendue et qui jadis servit de signal. [G. Wiederkehr].

ALTHÉE. Voir Altheus.

ALT-HELVETIA. 1. Société d'étudiants de *Berne*, 1850-55. *Couleurs*: vert, rouge, or; casquette verte. Sa fondation est due à quelques anciens membres de la Sotiété *Helvétia* (voir cet article) qui ne s'étaient pas ralliés à la première société de *Nouvelle Zofingue* quand, en 1849, elle s'était transformée en *Helvétia*. Elle fusionne ensuite avec la *Tiguriniа* (voir cet article). En 1855, elle prend le nom d'*Helvétia* et s'unit en 1858 avec l'*Olympia* (voir cet article) et avec l'*Helvétia* qui venait de se refonder.

2. Société d'étudiants de *Bâle*, 1885-91. *Couleurs*: vert, blanc, rouge; casquette verte. A l'origine, et dès 1884, son nom était *Basilea*. Jusqu'en 1888, elle fut une section de l'*Helvétia* (voir cet article). — Voir O. Hassler et P. Ehrsam: *Geschichte der Schweiz. Studentenverbindung Helvetia*, Berne 1908. [O. H.]

ALTHER ou **ALTHERR.** Nom de famille répandu encore actuellement dans les cantons de Saint-Gall et d'Appenzell Rhodes-Extérieures, probablement originaire de Rorschach.

A. **Canton de Saint-Gall.** — Première mention en 1306 dans la ville de Saint-Gall, où en 1361 un Alther acquit la bourgeoisie. Dans la première moitié de ce siècle, les Alther font partie de la corporation des bouchers de Saint-Gall et siègent au Grand Conseil. — 1. Johann, de la corporation des maréchaux, participe à la bataille de Frastenz en 1499. — 2. Thomas, est en 1529 aumônier dans la première guerre de Cappel. — 3. Bernhard, fut délégué en 1573 par le Petit Conseil au synode évangélique. — 4. Jakob, † 1611, pasteur à Saint-Gall, publia en 1606, un psautier. — 5. Martin, fut en 1600 et après 1606 Grand Bailli de Bürglen; en 1609, du Conseil et feudataire du couvent de Saint-Gall; la branche des Alther issue de lui s'éteignit en 1840. — 6. Johann, † 1840, membre du conseil de ville, constitua la fondation Alther en faveur des orphelins et des invalides de la commune d'habitants de Saint-Gall. — 7. David, fils de Jean-Jacques, * le 25 janvier 1831, † le 30 janvier 1901, pasteur à Cappel (Ht-Toggenbourg) de 1857-1871, puis à Rapperswil et de 1874-1899 à Lucerne. Pendant sa carrière pastorale saint-galloise, il fut durant deux législatures membre du synode et du conseil cantonal de l'éducation. Propagateur zélé du chant, il prit une grande part à l'élaboration musicale du nouveau psautier des cinq cantons (*St. Galler Nbl.* 1902, p. 35). — 8. Paul, rédacteur et homme de lettres sous le pseudonyme de Martin Salander, naquit à Saint-Gall le 23 juin

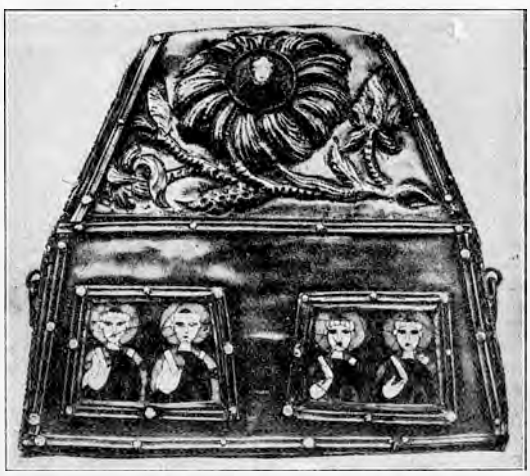
1887. Il est d'abord à Zurich rédacteur du *Nebelspalter*, puis de la *Zürcher Morgenzeitung*, enfin de la *Zürcher Volkszeitung*. — Voir *Schweiz. Schriftsteller Lexikon*, p. 24.

1. Le P. PAUL ALTHER, senior, conventuel de l'abbaye de Saint-Gall, de Rorschach, profès 1538, † le 17 février 1554 : en 1549 comme custode il fut placé par l'abbé Diethelm Blarer à la tête du couvent de St. Johann dans la vallée de la Thour, qui menaçait ruine. Il administra cette maison religieuse jusqu'à sa mort ; le couvent fut ensuite incorporé à celui de Saint-Gall le 3 novembre 1555. — 2. Le P. EGLOLFUS ALTHER, S. J. * 1563 † 1639, mentionné dans Leu I, 154, appartenait à la branche des Alther demeurés à Rorschach et n'était pas bourgeois de Saint-Gall. (Voir Wilhelm Hartmann : *Stadt St. Gallische Bürger-Geschlechter*, Mns. à la Bibl. de Saint-Gall). — 3. Le troisième prieur de Saint-Jean fut, de 1568 à 1590, PAUL ALTHER-Junior, également de Rorschach, profès le 30 mars 1566, † le 31 décembre 1592 ; sous son administration, le couvent, qui avait été détruit par un incendie en 1568, fut reconstruit et terminé en 1573. — Voir *AS* I t. 4, 1e, 97. Bibliothèque et Archives du chapitre. [Bt., Jos. MULLER et A. SCH.]

B. **Canton d'Appenzell, Rhodes Ext.** La famille est originaire du territoire de Saint-Gall. *Armoiries* : d'or à la fleur de lys d'azur, au chef d'argent. Les ALTHEREN se rencontrent pour la première fois à Trogen dans un document de 1463. Plus tard nous les trouvons dans toutes les communes de la plaine. Ont revêtu des charges dans le pays : — 1. JOHANN, de Trogen, *Landesstatthalter* 1597. — 2. SEBASTIAN, également de Trogen, *Landesstatthalter* 1606, trésorier du pays 1611, bailli du Rheintal 1616. — 3. JOHANN, de Gais, *Landesstatthalter* 1646. — 4. JOST, de Trogen, secrétaire cantonal 1680. — 5. MICHAEL, 1681-1735 de Trogen, landammann 1732-1735. — — 6. ***Konrad,*** de Wald, aurait dû s'enfuir de sa patrie en 1768 pour faux monnayage. A Coire où il s'était réfugié, il construisit avec son ouvrier, Johann-Konrad Langenegger (v. cet art.) le modèle d'un pont de 800 pieds de long, qu'un Anglais lui avait commandé et dont il ne prit jamais livraison. Alther se rendit alors à Londres avec son modèle ; il fut présenté au roi et reçut une belle récompense pour son chef-d'œuvre. De retour à Coire, il confectionna un second modèle de pont avec l'aide de Langenegger. Tous deux se rendirent à Vienne avec leur travail et firent une telle sensation que l'empereur Joseph II les fit comparaître et les chargea de dresser le plan d'un pont, sans piliers, de 340 pieds de long. N'ayant pas exécuté le plan, ils se rendirent en Transylvanie, où ils construisirent, pendant leur séjour de plusieurs années, des scieries, des moulins et autres édifices. Ensuite, Alther se rendit à Saint-Pétersbourg où il fut chargé de construire la Monnaie, dont il devint sous-directeur. Possesseur d'une belle fortune, il serait rentré dans sa patrie, selon le journal de Jean-Gaspard Hirzel (*Nbl. Stadtbibl. Zürich*, n° 265, p. 39), et aurait été gracié. D'autre part, selon Gabr. Rüsch (*Gemälde der Schweiz* 13, p. 98), il aurait péri dans l'incendie de Moscou en 1812. — Voir *Appenzell. Monatsblatt* 1835. — 7. HERMANN, Dr med., de Speicher, * 1848, médecin de l'hôpital de Heiden, membre de la commission sanitaire 1884-1906, conseiller national 1905-1911. — 8. JOHANN, de Speicher, * 1850, conseiller d'Etat 1888-1894. — 9. GUSTAV, de Speicher, * 1870, conseiller d'Etat 1918. — 10. ***Alfred,*** de Speicher, pasteur et homme de lettres, 14 mars 1843-18 janvier 1918, * à Grub (Appenzell Rhodes-Ext.). Il y passa une jeunesse heureuse qu'il a décrite d'une manière exquise dans son livre *Beckenfridli*. Grâce à un protecteur, il put entrer à l'école cantonale de Trogen et devenir instituteur. Il entra en 1862 à l'Ecole polytechnique à Zurich. Cependant les écrits de Henri Lang et d'Alex. Schweizer exercèrent une telle influence sur lui qu'il se décida à étudier la théologie ; en 1866 vicaire du pasteur de Laufen s/Rhin, 1867 pasteur à Lichtensteig, en 1870 à la rédaction du *Religiöses Volksblatt* qui eut bientôt un grand nombre de lecteurs. En 1871 il est appelé à Rorschach et en 1874 à Bâle, à l'église de Saint-Leonhard où il fut un champion du christianisme libéral. Il déploya une grande activité en faveur des colonies de vacances, et fonda en 1878, avec Em. Linder, le *Schweizerisches Protestantenblatt* qu'il rédigea jusqu'en 1910. Le plus populaire de ses ouvrages est le *Beckenfridli*, contenant son autobiographie jusqu'en 1870. En 1911, il se retira du pastorat. Peu de temps avant sa mort, à l'occasion du jubilé de la Réformation en 1917, il reçut de l'Université de Bâle le grade de Dr théol. h. c. — Voir : *Mein Lebensgang*, dans le *Schweizer. Protestantenblatt*, 1918 n° 4. — 11. ALFRED JOH. fils du n° 10, 1875 à Bâle, architecte, pratiqua l'architecture et fut professeur d'architecture jusqu'en 1912 en Allemagne ; depuis cette date directeur du Musée et de l'école des Arts et Métiers à Zurich. Premier président du *Werkbund* suisse fondé à Zurich en 1913. — *SKL* IV, p. 5. — 11. HEINRICH, *1878 à Bâle, frère du n° 11, étudie la peinture à Bâle, Munich et Rome. Depuis 1913 professeur à l'Académie de Stuttgart, il en devint en 1919 le directeur. Il décora la salle du Sénat de l'Université de Zurich de cinq peintures murales. — *SKL* I, p. 24 ; II, p. 702 ; IV, p. 5. — *NZZ* 1919, n° 1833. — *UStG III*. — Zellweger : *Urk. zur Gesch. des appenzell. Volkes II*, 1re part. — Gabr. Walser : *Appenzeller Chronik*, St-Gall 1740. — Joh.-Heinr. Tobler : *Regesten u. Landesgesch. des Kts. Appenzell*, Trogen 1813. — *Appenzeller Monatsblatt*, 1840. — Barth. Tanner : *Gesch. der Gem. Speicher*, Trogen 1853. — *Trauerrede, gehalten bei der Beerdigung des Pfr. Joh. Alther von Dekan Heim*, Herisau 1880. — *Appenzeller Kalender*. — *Staats-Kalender des Kts. Appenzell A. R.* — *Wappenbuch der Kantonsbibl. Trogen*. [A. M.]

Alfred Alther
d'après une photographie.

ALTHEUS. Evêque de Sion, abbé de Saint-Maurice. L'époque de son épiscopat n'est pas facile à déterminer exactement. Une seule chose est certaine, c'est qu'il fut contemporain du pape Adrien Ier (772-95) et de Charlemagne (768-814). Une bulle du premier en faveur du couvent de Saint-Maurice mentionne l'abbé Altheus. Quant à Charlemagne, il fit à Saint-Théodore, c'est-à-dire à l'évêché de Sion, du temps de l'épiscopat d'Altheus, une

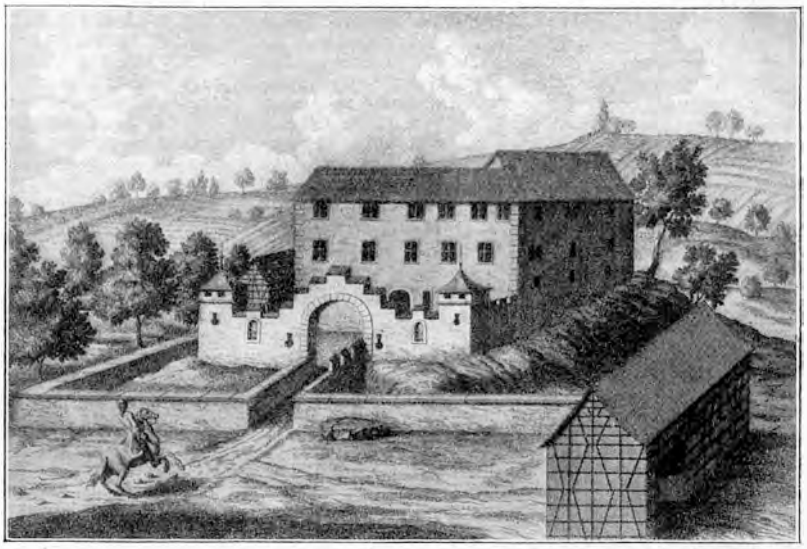


Le reliquaire d'Altheus. Réduction d'une planche des *Antiquités du Valais*, par Marius Besson, 1910.

donation au sujet de laquelle nous n'avons pas d'indications précises. C'est cette circonstance qui a fourni la matière des légendes postérieures de Saint-Théodule, contemporain de l'empereur, et de la prétendue *Carolina*, d'après laquelle Charlemagne aurait remis le comté du Valais à l'évêché de Sion. La cathédrale de Sion possède un reliquaire précieux d'Altheus. Sa fête tombe le 23 sept. — Voir M. Besson : *Antiquités du Valais*. — E.-A. Stückelberg : *Die Schweizer Heiligen des Mittelalters*. [D. I.]

ALTHOOS (C. Zurich, D. et Com. Affoltern près Zurich, V. *DGS*). D'après Meyer : *Zürcher Ortsnamen* 1849, p. 96. prononcé *Aldoos* ou *Aldhas*. Autrefois dans le bailliage de Regensdorf. Sur le versant oriental du Käferberg, à Rumpelhalden, existent les murs de fondation de bâtiments romains (*MAGZ XV*, p. 155). Le droit de pâture des communautés d'Affoltern et de Höngg à Althoss date du 2 octobre 1571. — Voir Hoppeler : *SSR Zürich* I 1, p. 98. [F. H.]

ALTIKON, autrefois aussi **ALTLIKON** (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Commune politique et scolaire, village et paroisse avec Thalheim. Auparavant com. civile. *Armoiries* : d'argent à deux demi-vols de sable. Première mention de la localité 1277, dérive de *Altlinc-hova* qui signifie : près des fermes des *Altilinge* (= gens d'*Alt(il)o* ou *Altili* ; v. Förstemann I² 56 ss. Depuis le XIIIe s., c'est l'abbaye de Reichenau qui détient les droits fonciers avec l'office de maire ; le chapitre des chanoines d'Embrach y percevait la dîme. Le château était un fief autrichien ; la juridiction appartenait aux comtes de Stühlingen, mais déjà avant 1371 elle était en mains des seigneurs de Griessheim qui possédaient aussi le château. Le petit-fils de Hugo de Griessheim († 1371), Hans senior, vendit en 1454 le château et la juridiction d'Altikon à Hans Ehinger à Gaienhofen. Cette aliénation fit éclater une longue querelle qui dura jusqu'en 1477 où Hans de Griessheim reprit en enchères publiques le château et la juridiction ; mais il les céda bientôt au bailli des Kibourg, le chevalier Félix Schwarzmurer ; dès lors, Altikon changea souvent de propriétaires jusqu'en 1696, où la ville de Zurich l'acquit pour 15500 florins de Johann-Kaspar Russinger, de Bâle, et y installa un bailli pour Altikon, Schneit et Feldi. A l'origine, les baillis, qui payaient 100 florins par an à la ville, restèrent en fonctions pendant neuf ans et dès 1753, pendant quinze ans, à cause du faible rapport du bailliage. Le dernier bailli fut le médecin Hans-Rudolf Lavater (1753-1824). Altikon n'avait pas de juridiction particulière ; les statuts de 1502 sont conservés. Sous la République Helvétique, la commune fut attribuée au district d'Andelfingen, depuis l'Acte de Médiation à celui de Winterthour et Dorlikon qui en dépendait (aujourd'hui Thalheim) a été ajouté en 1814 au district d'Andelfingen. Au point de vue ecclésiastique, Altikon dépendait de Dinhard ; en 1641 il forme une paroisse indépendante. La collation appartenait au Petit Conseil de Zurich. La cure a été reconstruite en 1828-1829 et l'église restaurée en 1895 (Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 255). Les Archives d'Etat de Zurich contiennent des documents à partir de 1456 et des manuels dès 1688 ; les registres de paroisse datent de 1642. L'organisation de la commune date du 29 février 1884 ; c'est alors que le Grand Conseil décida d'attribuer à Altikon les communes civiles de Herten et Feldi comprises dans la commune d'Ellikon, et dont les écoles avaient été réunies déjà en 1863 à Altikon. — La Thour causa souvent de graves dommages par ses débordements dans



Le château d'Altikon, d'après un dessin de D. Herrliberger (Bibliothèque centrale Zurich).

toute la vallée, spécialement à Feldi, et cela notamment en 1824, 1876 et 1890 ; mais après 1890 le cours capricieux de la rivière fut régularisé et endigué. Les digues se rompirent en aval de Uesslingen le 14 juin 1910. Altikon participa à la construction de la Nationalbahn en 1873-1875, pour 167 000 fr. Population 1634 : 377 hab. ; 1836 : 489 ; 1850 : 452 ; 1900 : 439 ; 1910 : 431. — Voir R. Hoppeler : *SSR* I, 1. — E. Stauber : *Das Schloss Widen*, 1912. — E. Stauber : *Gesch. der Gemeinde Ellikon a. d. Thur*, 1895. — *Memorabilia Tig.* I-IV. — *Nbl. Waisenhaus* 1920. [E. Stauber.]

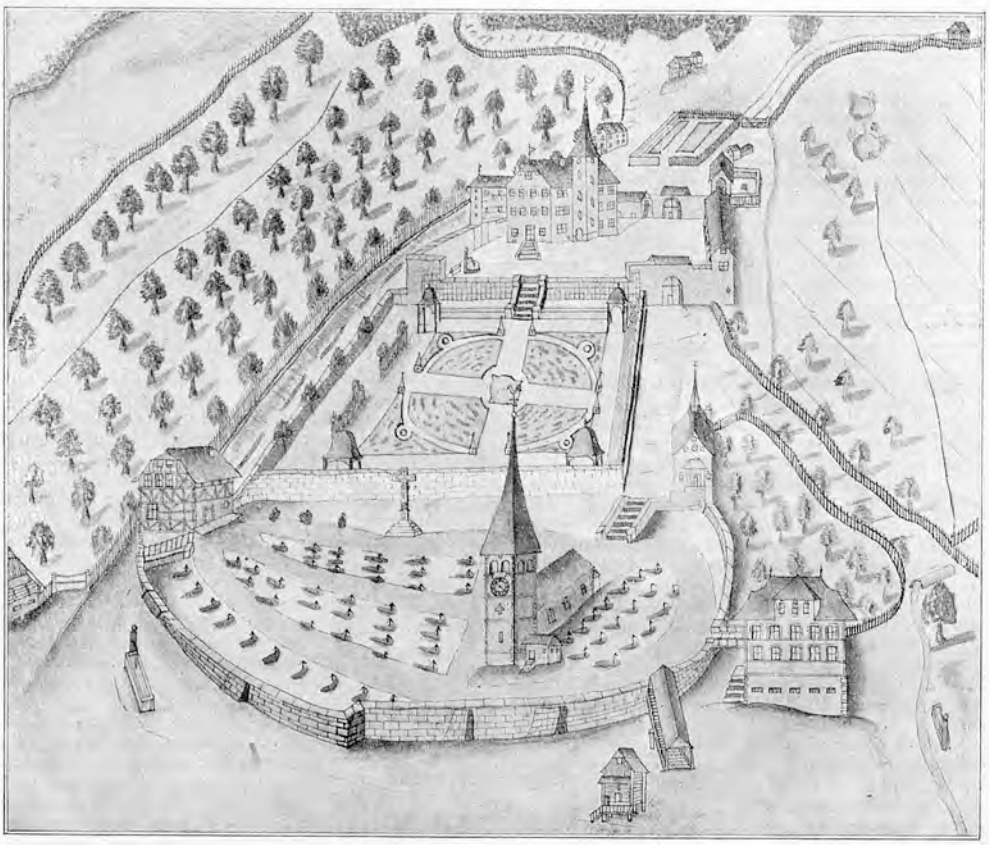
ALTIKON, von. Famille de ministériaux des comtes de Kibourg, 1243-1289 (1330 ?). Anciennes formes du nom *Alticon* 1243, *Allinchon* 1244, *Altrinchoven* 1244, *Altlinkon* 1246. *Armoiries* : de sable à deux demi-vols d'argent (*Haus zum Loch* à Zurich, n° 162. — *MAGZ* XXIV 4, p. 221 et pl. IV n° 21). — A citer : 1. Konrad, chevalier, dans la suite du comte Hartmann l'Ancien de Kibourg en 1244. — 2. Berchtold, chevalier, 1246. — 3. Adelaide, épouse de Werner d'Altikon, passa avec ses fils en 1289 de la sujétion de l'abbaye de Reichenau sous celle de l'abbaye de Zurich. — 4. Hugo, 1285 chevalier de l'Ordre teutonique à Hitzkirch, dont l'anniversaire était célébré le 1er mai. — Voir *UZ* II-VI. — *Mon. Germ. Necr.* I p. 442. — *Gfr.* IV, p. 275. — Il ne faut pas confondre les von Altikon près Schliengen dans le Brisgau, ministériaux de Zähringen, avec les von Altikon de Zurich. (*Oberbad. Geschlechterbuch* I). [F. Hegi.]

ALTISHOFEN (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1190 : *Alteloshoven* ; 1275 : *Altlishoven*, vient probablement de *Alt-olfes-hovun* (peut-être aussi de *Alt-helmes* - ou *Altilines-*) qui signifie : près des fermes de *Altolf* (*-olf* pour *Wolf*, loup). *Armoiries* : parti, d'or à la pointe de sable (seigneurie) et d'argent à un A de sable accompagné en chef et en pointe d'une étoile d'or.

Sceau d'Altishofen.

A l'origine, propriété des nobles seigneurs de Balm, Altishofen passa à l'empire après le régicide en 1308. Le 3 août 1312 la seigneurie d'Altisho-

fen, qui comprenait aussi Altburon et quelques petites localités du voisinage, fut achetée par l'Ordre teutonique. Le commandeur exerçait la basse justice, tandis que la haute justice appartenait au comté de Willisau. Le 6 mai 1315, l'Ordre acquit aussi le patronage de l'église d'Altishofen. Pendant la Réformation, le Conseil de Lucerne fit administrer Altishofen par des receveurs et fonctionnaires jusqu'au 20 mars 1542 où l'Ordre teutonique rentra en possession de ses biens. Le 14 novembre 1571, il vendit la maison d'Altishofen avec toutes ses dépendances pour 8000 couronnes au soleil à l'avoyer Louis Pfyffer, de Lucerne, qui s'appela dès lors ainsi que ses descendants Pfyffer von Altishofen (voir cet article) jusqu'à l'abolition des anciens droits de seigneurie par le Grand Conseil lucernois en 1839. En 1862, la commune racheta le château et y installa un orphelinat et un asile pour indigents. Le premier curé mentionné paraît en 1201. La tour de l'église, une des plus anciennes constructions du canton, date du XIIe siècle. L'église s'élève sur l'emplacement d'un ancien château; elle fut reconstruite en 1572 et 1771 et restaurée en 1875 et 1901. En 1577 le coutumier fut renouvelé. En 1798, la prestation du serment à la constitution helvétique provoqua un soulèvement à Altishofen et dans la vallée de la Suhr ; on en vint aux voies de fait. Le préfet Zettel échappa à grand'peine à la mort et les insurgés tinrent conseil au château. La révolte ou « Rötlerkrieg » fut promptement étouffée par une occupation militaire et le district d'Altishofen désarmé. Parmi les bourgeois éminents, citons le peintre Jean-Georges Hunkeler (1682-1740) et le Dr Thomas Bossard (* 1858) 53me abbé du couvent d'Einsiedeln. Les registres de baptême datent de 1620, ceux de mariage de 1717 et ceux de décès de 1711. — Voir : *Gfr.* 13, p. 196 et 61, p. 224. — Segesser : *Ludw. Pfyffer*, II, p. 78 et 535. — Sautier : *Fideikommisse*, p. 88. — G. Jos. Bossard : *Der Zehntenstreit*. — Kas. Pfyffer : *Geschichte*, II, p. 54. [v. V.]



Vue générale d'Altishofen en 1755. Copie faite par Célestin Pfyffer en 1811, d'après l'original de 1775. Propriété de la Société d'histoire des V Cantons.

ALT-LANDENBERG. Voir LANDENBERG.

ALTLIKON. Voir ALTIKON.

ALTMANN. Famille bernoise. — 1. JOHANN, * à Zofingue. Après ses études de théologie à Berne, il devint vicaire dans sa ville natale en 1693, pasteur à Gebensdorf, 1697, à Lüsslingen 1709, *gymnasiarcha* ou maître de classe supérieure et recteur de l'école inférieure (du gymnase) de Berne en 1711 jusqu'à sa mort en 1723. Ce fut un pédagogue distingué et apprécié De son mariage avec Véronique Langhans est né — 2. ***Johann-Georg***, 1695-1758. Celui-ci étudia à Zofingue et à Berne et entra en 1724 dans le clergé bernois. En 1726, il épousa Salomé-Elise Tillier († 1737), fille du banneret Rodolphe. Après avoir exploité sans succès une carrière d'ardoise à Frutigen, il devient successivement pasteur à Wahlern 1732, professeur de rhétorique à Berne 1734, de grec 1735, recteur de l'école supérieure 1736-1739, prévôt de l'école inférieure 1739-1746 et 1745-1753 de l'école supérieure; entreprit un voyage d'études en Hollande 1743 et en France. Appelé comme pasteur à Anet le 21 février 1757, il mourut le 18 mars 1758. Sa fille unique Catherine, épousa le professeur Samuel Antoine Wilhelmi (v. cet article). Altmann fut un auteur fécond qui publia dans les domaines les plus divers. Inspiré par les *Diskurse der Maler*, de Bodmer et Breitinger, il publia, 1721-1723, le *Bernisches Freitagsblättlein*, organe de la « Nouvelle Société » fondée par lui ; en 1734 le *Teutscher bernischer Spectateur*. Il fonda en 1739 la *Deutsche Gesellschaft* qui, à l'origine, fut d'accord avec les Zuricois, et suivit ensuite les ten-

dances de Gottsched ; son organe, rédigé par Altmann, était le *Brachmann*, qui ne parut qu'en 1740. Il eut à subir les attaques des Zuricois et du groupe littéraire bernois de Samuel Henzi et Samuel König, dont les traditions étaient français-es Comme théologien il fit de la polémique contre les frères moraves 1744 et la secte de Bruggler, 1753. Comme historien, il publia entre autres la suite de la *Beschreibung Helvetischer Geschichten* de Lauffer 1738 et comme pionnier de l'alpinisme il publia *Versuch eines historisch-physischen Beschreibung der helvetischen Eisgebirge* 1751 et 1753. Dans la cour du musée d'histoire naturelle à Berne se trouve un bloc de pierre avec l'inscription : *Nach J. G. Altmanns Beschreibung der helvetischen Eisgebirge, behauen ums Jahr 1750. Unter Eis bis 1865.* En son honneur, Desor donna le nom d'Altmann, en 1840, au sommet de 3842 mètres de la chaîne de l'Oberaarhorn. — Voir R. Ischer : *J. G. Altmann* (dans *Nbl. Lit. Ges.* Berne, 1903) dans *SBB* t. V, p. 161. — H. Dübi : *Der Alpensinn in der Literatur und Kunst der Berner von 1537-1839* (dans *Nbl. Lit. Ges.* Berne, 1902). — W. A. B. Coolidge : *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'à 1600.* [E. B.]

ALTMANSHAUSEN, von, *P. Erasmus.* Conventuel de l'abbaye de Saint-Gall, * le 25 novembre 1557, profès 2 août 1574, † le 20 janvier 1624. Etant déjà prêtre, Erasme reçut un subside de la France et étudia en 1584 et les années suivantes au collège de Clarmont à Paris où il fit ses humanités. A son retour, il dirigea les novices et fut pendant quelque temps vice-doyen. L'évêque de Constance l'appela en 1596 pour réformer son abbaye de Murbach. En octobre 1598 appelé dans le même but à Marienberg par le nonce della Torre, il y demeura trois ans et trois mois, puis se rendit en 1603, à Engelberg. De 1605 à 1615 il est sous-prieur, puis prieur du couvent d'Alt St. Johann dans la vallée de la Thour, où il construisit de 1611 à 1613 l'ossuaire, les murs d'enceinte avec quatre tours, établit le cimetière et fit peindre dans le réfectoire, par le Belge Théodore Maurice, les légendes des deux Saint-Jean. En 1616, il fut appelé par l'évêque de Strasbourg, Bergold d'Autriche, à se rendre, avec Paul de Laufon et sous la direction de son collègue Colomban Tschudi, à Murbach, d'où il revint malade trois ans plus tard. Et, comme sinécure, il revêtit la charge de sous-prieur à Wil et de confesseur au couvent de femmes de Sainte-Catherine, dans l'église duquel il fut enseveli. — Voir : *ZSK* XII, 149. — Weidmann : *Gesch. der Bibl. von St. Gallen*, p. 67 (tous deux avec quelques indications erronées). — Bibliothèque et Arch. du Chapitre. [Jos. Muller, St. G.]

ALTMATT (C. et D. Schwyz, Com. Rotenturm. V. *DGS*). Dans le conflit des frontières du XIVe s., Altmatt joua avec les villages d'Iberg et Alptal un rôle important. S'appuyant sur les actes de donation du duc de Souabe Hermann et des empereurs Otto et Henri, le couvent d'Einsiedeln étendit son domaine de l'Altmatt jusqu'à la source de la Biber. Durant la lutte entre les Schwyzois et les ducs d'Autriche, l'Altmatt pouvait aisément servir à ces derniers de base pour une invasion de ce pays ouvert. C'est pourquoi en 1310 les Schwyzois élevèrent la muraille fortifiée de la Letzi à *Altun Mata,* dont on voit encore des vestiges et la vieille tour grise. Après leur attaque du couvent d'Einsiedeln dans la nuit des Trois-Rois 1314, les Schwyzois se retirèrent avec leur butin par le Katzenstrich et l'Altmatt. Par un compromis de l'abbé Thuring de Disentis la vallée fut attribuée définitivement aux Schwyzois en 1350. Le 2 mai 1798, un combat victorieux des Schwyzois contre les Français fut livré sur la première Altmatt, hors de la Letzi et du fossé. Lors des luttes constitutionnelles de la première moitié du XIXe s. les Schwyzois des deux districts intérieur et extérieur s'assemblèrent sur l'Altmatt, une première fois en 1833 et la dernière fois en 1847. L'assemblée du 6 mai 1838 se termina par une rixe sanglante entre les « Cornus » et les « Onglus ». [M. Styger.]

Altmatt. Combat des *Cornus* et des *Onglus* à la Landsgemeinde près de Rothenthurm le 6 mai 1838. D'après une gravure de Martin Disteli, dans le *Disteli-Kalender* de 1839, au couvent d'Einsiedeln.

ALTNAU (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). *Althinouwa* (787) signifie *Au* (voir cet art.) = pré d'*Alto*). Une station lacustre de l'époque néolithique fut découverte à l'Est du hameau de *Ruderbaum*. Les trouvailles consistèrent principalement en haches de pierre qui se trouvent pour la plupart au musée Rosgarten à Constance (*MAGZ* XXII, 2, p. 40. — *SVB* t. 3. — *TB* 36, p. 123). En 787, l'abbé Werdo de Saint-Gall échange des propriétés à Altnau contre d'autres à Sitterdorf (*UStG* I n° 112). En 889, le roi Arnulf fait don à Alberik, vassal du gaugrave Adalbert, d'une terre à Altnau (*ib.* II, n° 670). Dans la lettre de franchises de 1155, l'empereur Frédéric Ier assure à l'évêché de Constance la possession du *curtium in Altnau cum ecclesia* (*TU* II, n° 42). La partie supérieure du village (Oberhof) appartenait au prévôt, qui possédait également la collation de l'église, la partie inférieure (Unterhof) au chapitre. Cette séparation d'Altnau en deux parties est visible aujourd'hui encore. L'avouerie du chapitre était entre les mains des seigneurs d'Altenklingen, puis, après avoir passé par divers détenteurs, échut en 1471 à la ville de Constance qui la conserva jusqu'en 1803. En 1454, les gens d'Altnau se firent recevoir dans la bourgeoisie d'Appenzell, mais durent y renoncer à la suite des plaintes du chapitre (Zellweger: *UB* III, 1, p. 13). — La paroisse comprenait autrefois Kesswil, Illighausen, Landschlacht et Oberhofen. Kesswil devint indépendant en 1451; au XIXe siècle, Landschlacht s'unit à Münsterlingen; Oberhofen était desservi dès 1619 par le pasteur de Güttingen et dès 1712 par celui de Scherzingen. Illighausen dépend encore d'Altnau. La Réformation pénétra aisément à Altnau. Le collateur réussit toutefois à conserver une partie des paroissiens dans l'ancienne foi; il en résulta des difficultés qui aboutirent en 1810 à une séparation et à la construction de deux églises, une protestante en 1813, une catholique en 1816-1818. En 1708, Altnau, Herrenhof et Landschlacht ont une école, le premier, en outre, possède une école secondaire depuis 1855. — Voir: *Pup. Th.* — Sulzberger: *Geschichte der evangel. Kirchgemeinde* II, p. 780-806, MS. — Sulzberger: *Verz. der Geistlichen* (dans *TB* 4/5, p. 222-226). — Nüscheler: *Gotteshäuser* II, p. 75. [Sch.]

ALTOBELLO PIOTTO. Voir Piotto.

ALTORF et non Altdorf (C. Schaffhouse, D. Reiath. V. *DGS*). Altorf a pour *armoiries* un cep de vigne chargé de grappes. Le village appartenait à l'ancien comté du Hegau (autrefois landgraviat de Nellenbourg) dans le duché de Souabe. Il est mentionné pour la première fois en 830: Hiltibret reçoit du couvent de Saint-Gall une terre à Altorf (*UStG* I, 305). Au XIIIe s. Altorf paraît avoir fait partie des possessions habsbourgeoises de la Souabe méridionale et formait un fief des Truchsessen de Diessenhofen, ministériaux des Habsbourg-Kibourg. En 1315, Henri Truchsess vendit tous ses droits sur Altorf à Konrad Heggenzi, de Schaffhouse (*US*, n° 370). En 1344, le couvent de Sainte-Agnès à Schaffhouse acquit de la famille von Stetbach plusieurs domaines à Altorf. Le couvent de femmes de Paradis y avait aussi des propriétés qui furent inféodées à un certain Frener et à un Mangold (*US* n° 734, 540a). Il acquit aussi en 1459 des Heggenzi l'avouerie d'Altorf avec tous ses droits (*US* n° 2469). Les Heggenzi avaient dû engager cette avouerie à Hans von Fürstenberg. Au moment de la vente ils donnèrent un autre gage à leur créancier, de sorte que celui-ci put déclarer l'avouerie libre de toute charge. A la Réformation, en 1529, Paradis vendit à la ville de Schaffhouse ses droits sur Altorf, Lohn, Opfertshofen et Büttenhardt. Il se réserva la collation, les cens et dîmes et les forêts (*US* n° 4376). En conséquence, Altorf passa sous la juridiction inférieure de Schaffhouse et forma jusqu'en 1798 avec Herblingen, Lohn, Stetten, Büttenhardt, Opfertshofen, Bibern et Hofen le bailliage du Reiath. Jusqu'en 1465, la haute justice sur le Reiath, y compris Altorf, appartint aux landgraves de Nellenbourg, ensuite à la maison d'Autriche qui vendit ses droits à Schaffhouse en 1723. Au point de vue ecclésiastique, Altorf fut rattaché pendant des siècles à la grande paroisse de Lohn, depuis 1866 à celle de Opfertshofen. [Werner.]

ALTORF. Voir Fehraltorf et Mœnchaltorf.

ALTORF, COMTES d'. Voir Conrad I, évêque de Constance.

ALTORF, von ALTORF, ALTORFER. Famille éteinte de conseillers de Winterthour. — 1. Heini, 1405-1419 membre du Petit-Conseil et de 1405-1407 membre du tribunal de la Thurgovie. Est mentionné souvent dans les documents. — Voir K. Hauser: *Winterthur zur Zeit der Appenzellerkriege* 1899, p. 121. — *Chronik des Laur. Bosshart.* [K. Hauser.]

ALTORFER (ALTDORFF). Nom de famille répandu dans les cantons de Zurich et de Schaffhouse.

A. **Canton de Zurich.** 1. Zurich-Campagne. — 1. Hans, de Bassersdorf, participa en 1513 à l'expédition des Suisses en Bourgogne. — 2. Thoman, de Bülach, prit part à l'expédition de Milan et à la bataille de Marignan (Arch. de Zurich: *Reisrödel*). — 3. Othmar, de Birchwil, fut tué à la bataille de Cappel en 1531 (Egli: *Schlacht bei Cappel*, p. 60). — 4. Jakob, 1569-1579, sous-bailli de la commune de Kloten; son sceau porte les armoiries de la famille, formées d'un soc de charrue en fasce et surmonté d'une étoile (Arch. Zurich: *Akten Kiburg*). — [J. Frick et F. Hegi.] — 5. Konrad, * le 8 février 1828 à Kloten † le 15 octobre 1898. En 1848 il devint instituteur. En 1867 il acheta le journal *Allmann* fondé en 1850 à Pfäffikon et l'intitule *Der Freisinnige*. Il se voue dès lors à la politique, aux questions scolaires et à la musique. (Voir nécrologie dans le *Freisinnige* 1898, n° 121). — [Hans Mœtteli.] — 6. Emil, de

Konrad Altorfer (1828-1889).

Edwin Altorfer (1866-1915).

Bassersdorf, * en 1866, cartographe à Rüschlikon. Après ses études à Zurich il travaille comme lithographe en France et en Suisse; 1900-1903, il étudie la cartographie sous le professeur Becker à l'Ecole polytechnique fédérale. En 1908 il reprend la direction de l'institut géographique de Henri Keller à Zurich pour le compte de la maison Kümmerly et Frey, à Berne. — 7. Edwin, * à Wetzikon le 24 août 1866, fils du n° 5; fit un apprentissage de commerce; après avoir liquidé en 1905 la maison de commerce de son père, il dirigea dès 1908 l'imprimerie du *Freisinnige* qui, grâce à son initiative, devint un quotidien. Grand conseiller en 1914, lieut.-colonel en 1915, il mourut le 6 février 1915. — Voir: *NZZ* 1915, n° 224. — *ZWChr* 1915 p. 64 (avec portrait). — *Der Freisinnige* n° 33 et 35. — *Zürichsee-Ztg* n° 35. [E. St.]

II. Zurich-Ville. *Armoiries*: écartelé, au 1 d'azur à une étoile d'or; au 2 d'argent à un soc d'azur; au 3 d'argent à une grappe de raisin d'azur; au 4 d'azur à un croissant d'or. (*Wappenbuch Meyer* 1605 et 1674). — 1. Ulrich (Altdorffer), boulanger, de Birchwil, est reçu bourgeois et prête serment le 7 juillet 1517. — 2. Hans-Heinrich, tisserand en velours, de Kloten, est reçu bourgeois avec son fils unique du même nom en 1600 et prête serment le 21 août; cependant sa famille avait déjà possédé le droit de bourgeoisie (*Bürgerbuch* I, fol. 369; II, p. 35). [F. Hegi.]

B. **Canton de Schaffhouse.** En 1424 Konrad *Altdorff*, de Winterthour, fut chapelain de l'église de St-Jean à

Schaffhouse. Ce fait a probablement donné naissance à la tradition qui veut que le premier bourgeois de ce nom soit venu à Schaffhouse de Winterthour. Il est plus vraisemblable que Altorf sous Reiath fut son lieu d'origine. — 1. HANS-KONRAD, peintre sur verre au XVIe siècle. — Voir *SKL*. — 2. JOHANN-JAKOB, 1741-1804, étudia à Bâle, 1761-1763, fut précepteur en France, Hollande, Allemagne et Autriche, pasteur à Buch 1772, professeur 1775, recteur du Collège de Schaffhouse 1782, membre du conseil d'église et d'école 1799. Il rédigea pendant un certain temps le supplément de la *Schaffh. Zeitung* et fut aussi poète. Pour ses œuvres, voir C. Mägis: *Schaffh. Schriftsteller*, 1869. — J.-G. Muller: *Rede zu seinem Andenken* 1805. — Lang : *Colleg. hum.* II 61. — Hunziker: *Gesch. der schweiz. Volksschule* I 252 s. — *ADB* I 359. — 3. Son cousin, JOHANN-JAKOB, 1754-1829, fut candidat à Göttingue 1777, maître au gymnase de Schaffhouse depuis 1780, diacre au dôme 1793, professeur de théologie 1804, conseiller d'église et d'école, et écrivain. — Voir Mägis: *loc. cit.* — Il a contribué avec son cousin à la création de la Ministerialbibliothek de Schaffhouse (voir préface du catalogue). — 4. GOTTFRIED, *1877, élu au Conseil d'Etat en 1915; auparavant, et depuis 1901, secrétaire d'Etat. [J. H B.]

ALT-RAPPERSWIL. Voir RAPPERSWIL, ALT.

ALTRAT (ANCIEN CONSEIL). Voir SOLEURE.

ALT-REGENSBERG. Voir REGENSBERG.

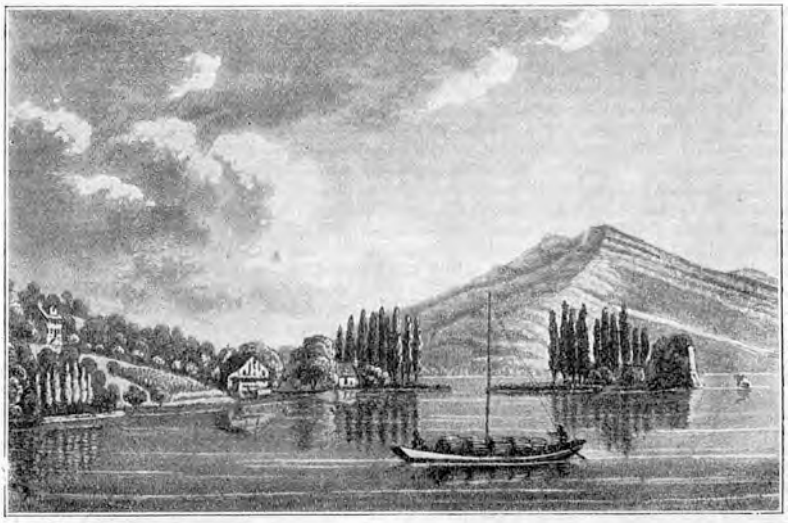
ALTREU (C. Soleure, D. Lebern, Com. Selzach. V. *DGS*). Nom d'origine prégermanique comme ceux des localités voisines, Soleure, Bellnach, Selzach, Bettlach, Granges, etc.: *Altrua, -rüa* 1280; *Altrüwa* 1285 (*FRB* III 275, 276; 383, 384); du latin *alta ruta* = haute rue. On trouva en cet endroit des fragments de vases en *terra sigillata*, d'amphores et des monnaies. A l'époque romaine, un chemin, avec pont sur l'Aar, conduisait à Leuzigen et un autre à Granges et Allerheiligen. En 1336 le comte Imer de Strassberg vendit à l'abbé de Gottstatt sa résidence d'Altreu. En 1375 la petite ville et le pont furent détruits par les Gugler et le pont n'a jamais été rétabli. Le château qui est souvent mentionné avec Altreu est celui de Granges qui s'élevait sur un rocher du Jura dans la commune de Bettlach, seigneurie d'Altreu. Cette dernière fut constituée en 1270 par sa séparation d'avec celle de Strassberg. Le premier seigneur en fut le comte Berchtold II de Strassberg (1254-1279) Altreu passa avec le château de Granges, avant 1337, au comte Hugo de Buchegg et ensuite au comte Rodolphe IV de Nidau. Après la mort de ce dernier (1375) ses héritiers vendirent la seigneurie, le 8 janvier 1377, pour 1400 florins, à Rodolphe Sefried, d'Erlach, bourgeois de Soleure. Le 29 septembre 1379, Anna de Kibourg, née de Nidau, épouse de Hartmann de Kibourg, vendit Altreu avec d'autres biens à Léopold d'Autriche. Cette aliénation provoqua un différend que les Soleurois, en vertu de leurs privilèges impériaux, voulurent faire trancher par un tribunal soleurois. C'est une des raisons pour laquelle Rodolphe de Kibourg, fils d'Anna de Kibourg, voulut s'emparer de Soleure en 1382. Enfin en 1389 cette ville acquit de son combourgeois le droit d'hypothèque sur Altreu. [F. EGGENSCHWILER et K. St.]

ALTREU, *Matthieu* d', gentilhomme, avoyer de Soleure de 1378-1384. Altreu paraît dans les documents de 1370 à 1419 en qualité de témoin, bailli, vendeur de propriétés, avoyer ou membre du Conseil. C'est lui qui empêcha la nuit meurtrière à Soleure en 1382. Altreu se trouva dans toutes les affaires importantes, ainsi en 1393, lorsque dans le cimetière de Jegenstorf fut partagée la seigneurie de Buren et que Soleure obtint Granges. Le nombre de ses biens prouve qu'il était dans l'aisance. En 1401, il vendit un cens sur un bien foncier et un jardin situés devant la porte de Gurzeln ; en 1404, de même quelques redevances à Granges, Bettlach et Selzach. Le dernier document qui parle de lui est du 23 mars 1419. Ce jour-là il vendit au couvent de Saint-Urbain 24 arpents de terre situés à Balm dans le Bucheggberg, avec le droit de patronage de l'église. [F. EGGENSCHWILER.]

ALTRINGER. Voir ALDRINGER.

ALT-SANKT JOHANN. Voir SANKT JOHANN.

ALTSTADT, ALTSTATT, ALTSTAD (C. et D. Lucerne, Com. Meggen). Propriété sur la pointe de terre du Meggenhorn a la jonction des baies de Lucerne et de Kussnacht. Du XVIIe s. à 1870 c'était un fidei-commis de la famille Mayr de Baldegg. Sur la plus grande des îles, en face de la rive, l'on voyait les restes du château de Meggenhorn. Celui ci avait sans doute été construit par Rodolphe l'Ancien de Habsbourg, pour dominer ses propriétés de la Suisse primitive qu'il avait acquises de l'héritage des Lenzbourg. Meggenhorn paraît



L'île d'Altstadt, d'après un dessin de A. Schmid, gravé par R. Hegi.

même avoir été destiné plus tard, par Rodolphe le Taciturne, à servir d'emplacement à une ville concurrente de la florissante et gibeline Lucerne. En 1240, on rencontre un Rodolphe, écuyer, de Mekhenhorn. Dans la guerre de Lucerne, de 1244, le château fut détruit; à sa place, le comte Rodolphe érigea la même année, non loin de là sur la Ramenfluh, le château de Neuhabsbourg. Dans le rentier de Habsbourg, au début du XIVe s., on trouve la mention des ruines du château de « Meggenhorn in dem See ». — La signification historique de Altstadt, et non Altstad, était déjà ignorée au XVe s., ce qui fut la cause de l'erreur où est tombé le chroniqueur Melchior Russ. Ce dernier croyait qu'à l'origine le lac navigable s'étendait seulement jusqu'à Altstadt qui aurait été le port et l'entrepôt de l'ancienne Lucerne. En 1783, l'abbé Guillaume-Thomas-François Raynal, écrivain politique français, y fit ériger un obélisque en l'honneur des fondateurs de la Confédération, après que le canton d'Uri lui eût refusé le Grutli. Ce monument fut détruit par la foudre en 1796 et ses restes transportés à Lucerne. — Voir Durrer: *Die Einheit Unterwaldens*, dans *JSG* XXXV, p. 18 et 346. — *Vaterland* 1910, no 291 — *NSW* 1910 et 1911. [DURRER et P.-X. WEBER].

ALTSELLEN. Voir ALTZELLEN.

ALTSTÆTTEN (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal. V. *DGS* et suppl.). *Armoiries* : d'or à l'ours passant de sable surmonté d'une étoile de gueules (*AHS* 1901, p. 21). La première mention de la localité est de 853. Le nom *Altstedi* (*Alt-* peut-être par oppos. à *Hoch-stedi* = Höchst) témoigne

d'un ancien établissement. On y a découvert des monnaies romaines mais aucune fondation qui eût permis de croire à une colonie romaine. Altstätten devint (à l'exception de Lienz) propriété de l'abbaye de Saint-Gall et ses habitants serfs du monastère. On ne sait quand la ville fut entourée de remparts et de murailles et obtint un marché. Ce dut être très anciennement, dans la nécessité où était l'abbé d'avoir un point d'appui dans ses riches possessions du Rheintal pour la protection des importantes routes commerciales qui se croisaient à Altstätten, et pour tenir en respect les comtes d'Outre-Rhin. En outre, la ville était un centre de trafic et d'entrepôt pour les communes de la plaine du Rhin et pour les montagnards de l'Appenzell. Au XVe siècle, Altstätten possédait déjà une administration communale relativement autonome. Il entra, en 1378, dans la ligue des villes de Souabe, avec Bernang et Marbach, et en 1415 dans la combourgeoisie de Saint-Gall pour dix ans. C'est à cette occasion qu'est mentionné pour la première fois un Conseil de ville, à la tête duquel se trouvait un ammann auquel avait passé une partie des prérogatives de l'ammann de l'abbé; la ville avait son propre sceau. En 1442, l'empereur Frédéric III lui octroya le droit de poursuite sur ses habitants *(jus de non evocando)*. En 1459, la ville prêta serment de fidélité au couvent de Saint-Gall, ce qui ne s'était pas fait depuis longtemps. Peu après, en 1473, s'élevèrent des difficultés avec l'abbé Ulrich Rösch, lorsqu'il fallut fixer la situation juridique des sujets de l'abbaye telle qu'elle ressortait de la coutume et des autres conventions. Un important débat au sujet de la coutume fut tranché en 1487 par un tribunal arbitral de la ville de Saint-Gall. Selon cette sentence, l'abbé désignait parmi les bourgeois d'Altstätten, le président du tribunal *(Gerichtsammann)*, son représentant immédiat, auquel furent transmises les compétences judiciaires des anciens maires; il nommait aussi, sur une triple présentation de la communauté des « gens libres du couvent », le président de la ville *(Stadtammann)*. Ces deux magistrats nommaient ensuite, suivant une procédure déterminée, les douze membres du tribunal et du Conseil de ville, ainsi que l'huissier. Cet état de chose subsista dans ses grandes lignes jusqu'en 1798. L'abbé de Saint-Gall était seigneur foncier à Altstätten mais non souverain effectif, il possédait la majeure partie des impôts et redevances ainsi que la basse justice.

Les droits de haute juridiction et de souveraineté, avec perception de l'impôt impérial et commandement des troupes, appartenaient à l'origine au roi ou à l'empereur et étaient exercés par ses mandataires. A l'époque franque, Altstätten faisait partie du Rheingau, plus tard du bailliage impérial du Rheintal, que Louis de Bavière avait engagé en 1347 aux comtes de Werdenberg-Rheinegg, et auxquels l'Autriche l'arracha en 1395. C'est d'Altstätten que partit, le 17 juin 1405, l'attaque des Autrichiens contre les Appenzellois, après que la ville eut été assiégée pendant dix jours, en juin, par les Saint-Gallois et les Appenzellois qui l'avaient bombardée au moyen d'un canon. Mais après la bataille du Stoss les Appenzellois s'en emparèrent et l'occupèrent. Après la dissolution de la « Ligue du lac » en 1408, les Appenzellois ne voulurent pas rendre le Rheintal; le duc Frédéric IV y envoya une armée en 1410, reprit Altstätten, et pour le punir de sa sympathie déclarée pour Appenzell, le réduisit en cendres. La ville fut reconstruite, mais elle avait été si appauvrie qu'elle ne pouvait ni payer l'impôt impérial, ni entretenir ses routes; aussi demanda-t-elle à l'empereur Sigismond de lui renouveler et étendre son droit de marché et de lui accorder quelques autres privilèges. En 1415, Sigismond remit le Rheintal aux chevaliers Lienhard von Jungingen et Frischhans von Bodmann, qui le transmirent en 1424 au comte Frédéric VII de Toggenbourg. Ce dernier et le comte Walraff von Tierstein, son neveu, hypothéquèrent Rheinegg, le « château d'Altstätten » et le Rheintal aux frères Ulrich et Konrad Paier. En 1466, les tuteurs de Jacob Paier vendirent Rheinegg et le Rheintal aux Appenzellois pour 6000 florins, ce qui provoqua des conflits de compétence avec l'abbé Ulrich Rösch. Ils furent aplanis le 6 août 1474, par sept arbitres nommés par les Confédérés. Touchant les levées de troupes, il fut stipulé que les gens du Rheintal obéiraient d'abord à leurs seigneurs et en second lieu à l'abbé. En 1490, les Appenzellois durent céder le Rheintal et Rheinegg aux sept cantons de Zurich, Lucerne, Schwyz, Glaris, Uri, Unterwald et Zoug, qui admirent Appenzell en 1500 et Berne en 1712, dans le gouvernement commun de ce pays. Le Rheintal resta bailliage commun jusqu'à la chute de l'ancienne confédération en 1798.

Il y avait à Altstätten quatre châteaux : le château supérieur ou *Alt-Altstätten* est mentionné pour la première fois vers 1300 et fut détruit en 1338. Le château inférieur ou *Nieder-Altstätten* construit après 1326 et détruit en 1338, puis rebâti en 1373 et tombé en ruines en 1405 ou 1410. *Neu-Altstätten*, près Lüchingen, fut édifié vers 1375 par trois seigneurs Eglolf von Altstätten, le père, le fils et le petit-fils; pris par les Appenzellois en 1405, mais non détruit, il passa comme fief du couvent en diverses mains et fut vendu en 1639 au secrétaire de ville Gilg Enck, dont les descendants l'habitent encore. Enfin *Hoch-Altstätten* est mentionné pour la première fois en 1420; aujourd'hui on voit encore quelques vestiges de murailles et un fossé qui entoure la colline.

En 1303 il est fait mention d'un curé à Altstätten. L'église, citée pour la première fois en 1333, était une annexe de Marbach et fut incorporée avec celle-ci en 1359-1360 au couvent de Saint-Gall par l'évêque de Constance. Lors de la Réformation, la ville embrassa la foi nouvelle et décida, le 15 août 1528, sur la proposition de l'ammann Hans Vogler d'appeler un pasteur. Après la bataille de Cappel, la majorité des habitants retourna à l'ancienne foi, et le curé reprit son activité à Altstätten. La minorité protestante obtint la cojouissance de l'église. Les biens de la prébende furent partagés d'après le nombre des adhérents de chaque confession; les biens de l'église, par contre, restèrent en majeure partie aux catholiques. Lors de l'incendie de 1410, la première église devint la proie des flammes; en 1567, un nouvel incendie détruisit l'église commune aux deux confessions. Les autres grands incendies sont de 1687, 1709 et 1801. L'église relevée en 1568 et transformée en 1678 était devenue caduque à la fin du XVIIIe siècle et ne suffisait plus à la population. Elle fut démolie en 1794 et une nouvelle inaugurée en 1798. En 1903, les protestants abandonnèrent l'église paroissiale aux catholiques pour 130 000 fr. et construisirent leur propre temple, qui fut consacré le 25 mars 1905. Tramway électrique à Bernegg (5 avril 1897), chemin de fer électrique à Gais (17 novembre 1911).

Après la libération du Rheintal en 1798, Altstätten devint d'abord chef-lieu du district d'Oberrheintal dans le canton du Säntis, puis, en 1803, du district du Rheintal dans le nouveau canton de Saint-Gall, et enfin, en 1831, du district d'Oberrheintal. En 1803, Altstätten formait une commune politique avec Lüchingen, Hinterforst, Kornberg, Gätziberg et Warmesberg; en 1833 on lui adjoignit encore Hub, Unterkobelwies et le petit territoire excentrique de Lienz avec Plana. Population de la commune politique 1837 : 6429 habitants; 1860 : 7266; 1880 : 7758; 1900 : 8745; 1910 : 9360. Les registres de paroisses datent : protestants, de baptêmes 1588, de mariages 1620, de décès 1655; catholiques, de baptêmes 1630, de mariages 1656, de décès 1657.

Bibliographie : *USiG* I-VI. — *Chronik von A.* (éd. Vetter) 1901 ss. — J. von Arx : *Gesch. des Kt. St-G.* 1810-1813. — Naef : *Chronik... der Stadt u. Landsch. St-Gallen* 1867, p. 5-11. — *Einige Gedenkbl. zum 40jähr. Jubiläum des H. Pf. J.-C. Bänziger*, 1861. — Ringger : *Gedenk-Blätter an die Einweihungsfeier des... Schulhauses*, 1886. — Krüger : *Die Grafen von Werdenberg*, dans *MVG* 22, 1887. — Bütler : *Zur ältern Gesch. des St-Gall. Rheintals*, dans *SVB* 47, p. 103-114 avec bibliographie.

Le ***Couvent de femmes Maria Hilf***, à Altstätten est un couvent de religieuses (capucines). C'était, à l'origine, un béguinage. Il était situé près de l'ancien cimetière. Cette communauté est mentionnée pour la première fois, dans les documents, en 1258, puis en 1395. Au début du XVIe s., elle paraît être affiliée au tiers-ordre des Mineurs; en tous cas, elle en suit la règle. En 1518, la maison fut transférée à « Nonnental ». Un différend s'éleva

en 1522 entre les sœurs et les habitants d'Altstätten. L'abbé de Saint-Gall, appelé comme arbitre, rendit, le 8 mai, une sentence qui restreignit sur plusieurs points la liberté d'action du couvent. Celui-ci eut fort à souffrir au moment de la Réforme. En 1528, les neuf religieuses qui l'habitaient se réfugièrent dans le pays d'Appenzell ; elles y restèrent jusqu'à la bataille de Cappel. En 1532, les cantons coseigneurs chargèrent le bailli du Rheintal de faire rendre aux sœurs leur propriété. Le 4 octobre 1533, la supérieure vendit, pour 200 livres pfennig, à l'abbé de Saint-Gall, l'ancienne maison des béguines. En 1590, l'église du couvent fut construite avec l'aide de la ville et, le 18 avril 1616, dédiée à *Maria die Helferin der Christen*; de là, le nom de *Maria Hilf*. En 1602, la communauté d'Altstätten fut enlevée à l'autorité des Mineurs et placée sous la surveillance des Capucins. C'est pourquoi, en 1609, un capucin, du nom de Louis de Saxe, présida à la réforme du couvent : les religieuses reçurent le costume actuel de l'ordre ; la clôture fut établie et la règle appliquée strictement ; le bréviaire romain fut introduit et *Maria Hilf* devint ainsi un couvent régulier de capucines. Le 14 juillet 1610 les sœurs furent recommandées à l'abbé de Saint-Gall par le nonce pontifical. Le 7 octobre 1617, à la suite d'un arrangement entre elles, le maire et le conseil d'Altstätten, elles obtinrent un adoucissement aux dures conditions de la convention de 1522. Elles construisirent en 1673, hors de la ville, un monastère qui fut réédifié en 1733. En 1798, devant l'invasion française, 18 religieuses s'enfuirent à Rankwil ; seules quatre d'entre elles, âgées, restèrent. Le couvent joue un rôle important en matière scolaire. Il dirigea dès 1838 l'école d'ouvrages et l'école inférieure des jeunes filles, et en 1853, l'école supérieure. Plus tard il se chargea de la direction de la plupart des écoles catholiques d'Altstätten. Il s'est aussi occupé des missions catholiques. En 1888, il fonda un établissement dans l'Equateur. Cette « Congrégation de sœurs missionnaires franciscaines de Maria Hilf » comme elle s'appelle, est aujourd'hui indépendante du couvent d'Altstätten ; elle possède des maisons de missions à Gaissau (Vorarlberg) et Tübach (Saint-Gall). — Voir Nüscheler : *Gotteshäuser* II, 137. — Communication du spirituel actuel P. Albin Latscha, *OMC*.

L'établissement du « Bon Pasteur » à Altstätten est une institution pour jeunes filles libérées des écoles et abandonnées à elles-mêmes. Elle fut fondée en 1868 par trois religieuses de l'ordre, venues d'Angers (France). Le Grand Conseiller Jean Rist avança les fonds ; en 1876, il remit l'ensemble des bâtiments de l'institution à un prix modéré à quatre ecclésiastiques et trois laïques, à la tête desquels fut placé l'évêque de Saint-Gall. Elle possède depuis 1895 son église propre. En 1913 les religieuses se chargèrent encore de la direction d'un hospice pour femmes adonnées à la boisson. En 1918 l'établissement comptait 280 pensionnaires protégées et pupilles. — Voir Wetzel : *Die Rettungsanstalt vom « Guten Hirten »*, 1896. [Dr. Placide BUTLER.]

ALTSTÆTTEN, von, famille de ministériaux des abbés de Saint-Gall qui apparaît très tôt à Altstätten et dont elle a pris le nom. En 1166 paraît un DIETRICH avec ses trois fils HERMANN, DIETRICH et EGLOLF. *Armoiries* : fascé de six pièces d'argent et d'azur. C'est à une branche de cette famille noble que l'abbé de Saint-Gall donna la charge importante de maire d'Altstätten. — 1. DIETRICH I, paraît pour la première fois en 1279 avec le titre de maire. — 2. Son fils WALTHER I (1280-1316) prit parti pour Rodolphe de Habsbourg dans sa querelle avec l'abbé Guillaume de Saint-Gall ; après 1291, il embrassa le parti d'Adolphe de Nassau et fut enfin entraîné dans un conflit avec son suzerain au sujet des compétences et des revenus de l'office de maire. Il eut 4 fils : — 3. KONRAD, troubadour. C'était ou le clerc de ce nom qui paraît en 1268, ou plus probablement Conrad, maire d'Altstätten, que nous trouvons en 1320 comme témoin pour l'abbé Hiltbold de Saint-Gall et mentionné encore en 1327. Les armoiries de Conrad dans le manuscrit Manesse, correspondent assez bien à celles des nobles d'Altstätten. On ne possède plus de lui que trois chants qu'il composa pour sa bien-aimée. — Voir Bartsch : *Die schweiz. Minnesänger*, Frauenfeld 1886, p. CLII et 265. — *ADB* I, 374. — 4. RUDOLF I. — 5. DIETRICH II et — 6. WALTHER II. Vers 1330, les relations des trois maires (Konrad était déjà mort) avec leur suzerain s'aigrirent de plus en plus. Ils s'unirent aux comtes de Werdenberg-Rheinegg et dévastèrent les villes des bords du lac de Constance. Mais en 1338 la fortune se retourna contre eux ; les troupes de Lindau, Saint-Gall, Constance, Zurich et des confédérés envahirent le Rheintal et s'emparèrent des châteaux supérieur et inférieur d'Altstätten. Les trois frères fugitifs durent se soumettre à des conditions de paix humiliantes. — 7. RUDOLF IV, auquel passa peu à peu tout l'héritage de la famille. Il acquit le château de Neu-Altstätten et devint seigneur et bailli de Neuburg au delà du Rhin ; il mourut en 1436. — 8. KUNIGUNDE, fille du n° 7 et femme de Hans Tumb, de Neuburg. Le 27 avril 1469 surgirent de longues difficultés entre elle et la ville d'Altstätten au sujet des compétences du maire ; elles furent tranchées par le doyen au nom de l'abbé Ulrich Rösch. Kunigunde mourut en 1476 ; l'office de maire fit alors retour au couvent et resta sans titulaire. — Bütler : *Die Edeln und Meier v. Altstätten* (*ASG* 1919, p. 112-127, avec bibliographie. [Br.]

Sceau de Walther I d'Altstätten, maire 1289.

Sceau du chevalier Eglolf d'Altstätten, 1299.

Sceau de Conrad d'Altstätten, maire 1327.

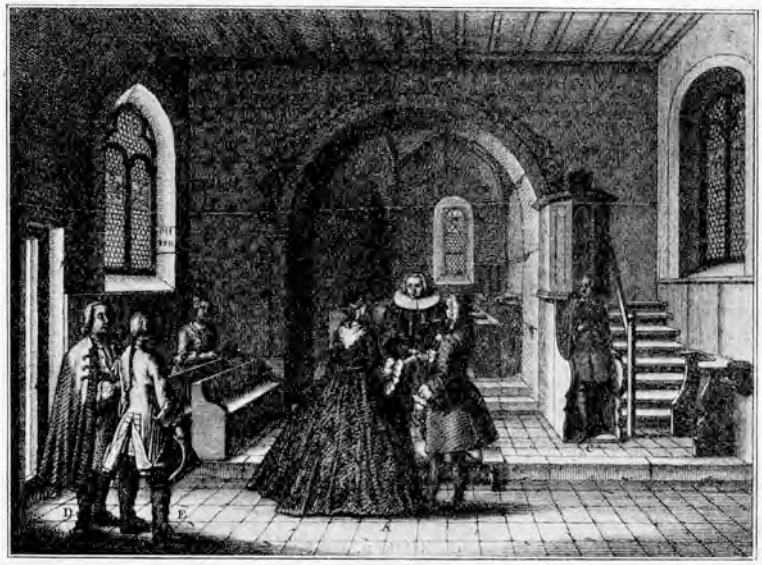
ALTSTETTEN (C. et D. Zurich. Voir *DGS*). Commune politique et paroisse. Autrefois grand bailliage et Com. civile. *Armoiries :* d'or à la tour de sable sur trois monts de gueules. Edlibach donne en 1488 comme armoiries de la paroisse la Vierge avec l'enfant. Le nom — *Altstetin* 1249, *Alstetin* 1256 rappelle une ancienne localité romano-helvète. *Archéologie :* nombreux tombeaux de l'époque de la Tène au Hard, 1906 trouvaille d'un bassin en or, de l'époque de Hallstatt. Restes de murs d'établissements romains sur la colline de l'église, au pied de laquelle passait la route romaine d'Aquae à Turicum; restes d'édifices aussi à Loogarten et sur le Karstenbühl, et trouvailles romaines isolées. Tombeaux alémanniques en tuf sur le Karstenbühl.

Premières mentions comme village : 1249 *Altstetin, villa superior et inferior*, 1277 *Altstetten prope Thuregum*. Le sol, qui appartenait jadis en grande partie aux Kibourg et Habsbourg, se morcela à la fin du Moyen Age et devint la propriété de plusieurs couvents zuricois. A l'époque de la Réformation, la plus grande partie de ces biens et redevances passa à l'hôpital de Zurich. — Les droits de bailliage étaient l'apanage des chevaliers de Schönenwerd qui les reçurent en fief des Kibourg, puis des Habsbourg. Le 19 octobre 1396, le duc Léopold IV d'Autriche les donna aux frères Eberhard et Fritzmann Stagel, bourgeois de Zurich. Ils passèrent ensuite, comme fief impérial, à Jean Tumb de Neuburg, bourgeois de Zurich. Le 15 janvier 1432, ils revinrent à la ville de Zurich qui, en échange, céda à Jean Tumb le gage qu'elle détenait sur le château, les gens et les propriétés de Flums. Le 22 juin 1433, l'empereur Sigismond donna à la ville le bailliage d'Altstetten en fief. Il faut noter que, le 24 juin 1431 déjà, Jacques Schwarzmurer venait d'être nommé bailli de la ville à Altstetten. La haute justice appartint jusqu'en 1415 à l'Autriche et resta attachée au comté de Baden, dès lors bailliage commun des VIII cantons; seule la région comprise entre le Truobenbach et la ville revint à Zurich, de par le bailliage impérial.

Le grand bailliage d'Altstetten fut administré au début par des baillis spéciaux ; dès 1477, il fut placé sous l'administration du bailli impérial, c'est-à-dire du membre du Conseil qui exerçait la haute justice. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la tradition voulait que l'administration d'Altstetten-Æsch fût exercée par les deux trésoriers. Altstetten-Æsch eut un greffier commun. (Voir aussi ÆSCH.)

Sous la constitution helvétique, 1798-1803, la commune d'Altstetten faisait partie du district de Zurich; sous l'Acte de médiation, elle fut incorporée au district de Horgen; depuis 1814, elle appartient au district de Zurich.

Le statut communal fut rédigé sous Jean Tumb le 14 janvier 1429 et revisé le 31 juillet 1553. Outre les sous-baillis soumis à l'autorité supérieure, nous trouvons les quatre administrateurs du village *(die vier des Dorfs Anwalten)* ; chacune des parties (nommée elle-même village) — Ober- et Unter-Altstetten — devait élire dans une assemblée spéciale deux représentants. Toute la région des forêts et des pâturages située entre Uitikon, Urdorf, Schlieren et Altstetten, et appelée Unter-Albis, fut, jusqu'en 1599, possession collective de ces quatre communes. L'endiguement de la Limmat qui déborda souvent nécessita des efforts continuels de la commune. — Altstetten fut à l'origine et jusqu'à la Réforme une filiale de l'église paroissiale de Saint-Pierre à Zurich. Elle est mentionnée comme telle pour la première fois en 1266. L'abbesse du Fraumünster possédait à Altstetten un fonds de terre appelé le pâturage de l'abbesse auquel était attaché le droit de collation de l'église de Saint-Pierre. Avec cette terre, la collation de Saint-Pierre et celle d'Altstetten passèrent au bourgmestre Brun (1345) et après sa mort à l'hôpital de Zurich (1360). Par un acte de dotation du 4 août 1418, la chapelle ou église d'Altstetten reçut un chapelain permanent. Avant la Réforme, c'était un lieu de pèlerinage très fréquenté. A la prière du curé du Grossmünster, Erhard Battmann, le prédécesseur de Zwingli, le cardinal Matthieu Schinner donna à Zurich en 1517 une lettre d'indulgences selon laquelle tous ceux qui participaient à une des cinq processions annuelles et assistaient à la cérémonie solennelle des morts introduite dans la chapelle par le curé, jouissaient d'une indulgence. En novembre 1523, après le second colloque de Zurich, les images furent violemment arrachées de l'église. Le 29 mai 1529, Altstetten fut constitué en paroisse indépendante. L'église fut restaurée en 1780, 1896 et 1919, la nef prolongée en 1761 et 1842. A côté de la porte, sur la paroi orientale, on voit l'inscription : *in dem jar MCCCCLXXVI uff den dritten dag merz nam der burgundisch herzog die flucht vor Granse.* Hartmann Rordorf, alors grand bailli d'Altstetten, avait participé à la bataille de Grandson et y fut créé chevalier; c'est lui qui d'après une conjecture ancienne fit graver cette inscription commémorative. Au XVIIIe siècle, les habitants de la ville choisissaient avec prédilection l'église d'Altstetten pour les cérémonies de mariages.



Altstetten. Cérémonie de mariage dans l'église, d'après un dessin de Herrliberger.

Le lendemain de la bataille de Saint-Jacques sur la Sihl, Altstetten fut en partie incendié par les Confédérés. De même, la localité eut beaucoup à souffrir des événements militaires de 1799; elle fut comprise pendant l'été dans la ligne des avant-postes français. — Une école a existé à Altstetten depuis la Réforme; les nouveaux collèges datent de 1833, 1879, 1897 et 1911. Cercle d'école secondaire depuis 1839, dont en 1901 et 1902 Schlieren et Albisrieden se sont détachés. — Une église catholique depuis 1900, dont la paroisse comprend Albisrieden, Höngg, Schlieren, Engstringen, Weiningen, Uitikon, Urdorf, Birmensdorf et Æsch.

Faubourg industriel de la ville, la commune a pris un développement rapide depuis une vingtaine d'années. Elle est le siège de grosses entreprises mécaniques, filatures de soie, fabriques de ciment, industries chimiques, fabriques d'automobiles, etc.

Dans la période 1900-1910, la population a augmenté du 61 %. En 1918 la commune a demandé à être incorporée à la ville de Zurich. En 1634 : 280 hab.; 1792 :

666, 1870 : 1193, 1914 : 6365. Depuis 1890 paraît à Altstetten l'*Anzeiger für das Limmattal* (démocrate). — Registres des baptêmes et des mariages depuis 1607, des décès depuis 1621, des familles depuis 1774 et des catéchumènes depuis 1703. — R. Hoppeler : *SSR* I, 1, p. 262-313. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 405 ss. — J. Spörry : *Geschichte von Altstetten (Anzeiger für das Limmattal* 1907 nos 150-153, 1908, nos 1-15). [A. Muller.]

ALTSTETTEN, von, ou **ALTSTETTER.** Familles de Zurich et environs. *Armoiries :* d'après l'armorial d'Edlibach de 1488 : d'or à la tour de sable sur trois monts de gueules ; armoiries completes dans Stumpf II, 169 *b*. — Une famille de chevaliers qui aurait tiré son nom de Altstetten (Zurich) n'a pas plus existé que le château lui-même. De nombreux von Altstetten ou Altstetter sont mentionnés depuis 1357 dans les *Steuerbücher* de Zurich. — Heini von Altstetten, forgeron à Zurich, participa en 1468 à l'expédition contre Waldshut. Représentant de la corporation des maréchaux dans le Conseil des Cornus en 1489, il participa comme tel aux négociations avec les paysans au sujet du compromis de Waldmann. — Voir Hegi : *Gesch. der Zunft zur Schmiden.* — Gagliardi : *Dok. Waldmann.* [F. H.]

ALT VIERTEL. Voir Viertel.

ALT WÆDENSWIL. Voir Wædenswil.

ALTWEGG. Famille thurgovienne qui apparaît en 1401 dans un document de Munsterlingen sous le nom de Altwegger dans la commune de Kreuzlingen. Elle est répandue dans différentes communes du canton. *Armoiries* des Altwegg de Guntershausen : parti d'argent à une roue de moulin d'azur et d'azur à un chevalier tenant deux étoiles d'or dans les mains, surmonté d'un croissant du même renversé. — 1. Johannes, 1847-1888, présidente de la Cour d'appel de Thurgovie, conseiller aux Etats. Il étudia la jurisprudence à Zurich et Heidelberg (1868-1870). Grand conseiller 1873, devint président de ce corps 1879-1883, 1886 ; secrétaire du Tribunal cantonal 1874, puis président de celui-ci 1880-1888, et pendant ce même laps de temps conseiller aux Etats. Voir *Thurg. Zeitg* du 18 novembre 1888. — 2. Hans, 1884-1914, de Herrenhof, fils du major et juge de district Jean-Jacques qui était frère du n° 1. Il étudia le droit à Zurich, Berne et Munich. Avocat à Kreuzlingen 1910, membre du Grand Conseil 1911, procureur général 1912, † 18 septembre 1914 à Courtemaiche, tué par accident. — 3. Paul, Dr en droit, (1884) fils du n° 1 ; étudie le droit à Zurich, Genève, Heidelberg ; s'établit comme avocat (1906) à Frauenfeld. Chef des jeunes-radicaux du district de Frauenfeld ; 1919 major à l'état-major général et conseiller d'Etat chargé du département de justice et police. [Sch.]

Joh. Altwegg (1847-1888).

Paul Altwegg (1884).

ALTWEIBERMÜHLEN (MAITLI-RŒLLI ou **RŒLLETE, ALTWIBER-RELLE, WIBER-RELLET).** On appelle de ce nom des installations semblables à des moulins que l'on dressait lors des processions du mardi gras et dans lesquelles on jetait par le haut des poupées représentant des vieilles femmes qui ressortaient jeunes par le bas. Cette coutume n'est pas limitée à notre pays, mais elle est particulièrement en honneur dans la Suisse primitive. On la retrouve aussi dans les cantons de Thurgovie, Argovie et Saint-Gall. C'est une représentation symbolique du printemps et de sa puissance de rajeunissement. Elle a son pendant dans les cérémonies de la *Giritzenmoosfahrt* (voir cet art.). — Voir *Archiv f. d. Studium der neueren Sprachen*, vol. CII, 241 ss. ; CIV 355. — *SAV* I, 141. [E. H.-K.]

ALTWIS (C. Lucerne, D. Hochdorf. Voir *DGS*). Dans l'Ebnetwald, haut au-dessus du village et de l'Altwisbachtobel, se trouvent les traces visibles d'un refuge. Les *armoiries :* de gueules à une tête de cheval d'argent, ont peut-être quelque rapport avec le « pâturage des étalons » mentionné dans un acte de 1660. Altwis appartenait à l'origine aux comtes de Lenzbourg ; plus tard par héritage aux Kibourg et à l'Autriche. Depuis le milieu du XIVe s. les chevaliers de Heidegg avaient en fief le droit de justice ; à partir du XVe s., celui-ci fut réuni à la seigneurie de Heidegg. Le couvent de Béromunster possédait des biens à Altwis déjà antérieurement à 1173, plus tard de même les religieux de Hitzkirch, Hohenrain et Muri y ont des propriétés. Altwis fit partie intégrante jusqu'en 1415 du district de Richensee qui lui-même fut rattaché aux bailliages libres jusqu'en 1803. A cette date, il fut incorporé avec le district de Hitzkirch au canton de Lucerne. La ville de Lucerne, qui possédait la seigneurie de Heidegg depuis 1700, confirma l'ordonnance communale des habitants d'Altwis le 7 décembre 1740. La commune comptait alors 40 « franchises » qui ne devaient pas être augmentées. — Altwis est aussi le lieu d'origine de Joseph-Alois Hartmann (Père Athanase) 1803-1866, membre de la province suisse des Capucins, évêque de Derbe, puis vicaire apostolique de Patna et de Bombay. — Voir *Urk. Beromunster.* — — *Habsb. Urb.* — *AS* I — *Gfr.* — *Manuels du Petit Conseil.* — Lütolf : *Sagen.* — Imhof u. Jaun : *P. Athan. Hartmann*, Lucerne 1903. [P.-X. W.]

ALTWIS, von. *Armoiries :* d'argent à une tête de braque d'or. Famille de Munster à laquelle on ne peut rattacher avec certitude Bernard et Berthold Altwis, cités en 1114 et 1168. Berthold était probablement ministérial de Murbach-Lucerne, de même que Henri, feudataire du Couvent im Hof de Lucerne en 1293. Depuis 1300 environ des Altwis (serfs de Béromunster et détenteurs de fiefs à Vilmeringen, se nommaient aussi von Vilmeringen) prirent rang dans la basse noblesse en qualité de ministériaux. — 1. Ulrich, sous-prieur 1297, puis prieur de Saint-Urbain, 1298. — 2. Gerung (appelé aussi Gerung de Vilmeringen), serf de Béromunster 1323, habita Vilmeringen 1343, il entra au service de l'Autriche, devint avoyer de Lenzbourg 1346, 1348, 1349, sous-bailli de Baden 1357, bailli et curateur de la reine Agnès au Bözberg et à Eigen 1359, 1363 ; il vivait encore en 1373. — 3. Hans de Vilmeringen, serviteur du comte Rodolphe de Kibourg. 1378, 1384 et 1387 avoyer de Buren. — 4. Henri, 1368, etc. amman de Munster. — 5. Hans, 1450 seigneur de Gruneck. — 6. Conrad, doyen de Berthoud 1413, curé de Winigen 1415, plus tard chanoine à Bâle, d'où il fut banni par l'évêque Jean. — Voir Merz : *Burganlagen* II, 537. — *Siegel und Wappen des Adels*, etc., *d. K. Argau*, p. 71. — Merz dans *GHS* III, 403. — *Urk. Beromunster.* — *Habsb. Urbar.* — *Gfr.* — Estermann : *Ruralkapitel.* [P.-X. W.]

ALT WÜLFLINGEN. Voir Wülflingen.

ALTZELLEN ou **ALTSELLEN** (C. Nidwald, Com. et paroisse Wolfenschiessen. V. *DGS*). Dans les documents nous trouvons *Altseldon* (1327) qui signifie ancienne auberge (*SI* VII 849). Au Moyen Age, Altsellen était habité par une population paysanne aisée qui, déjà en 1357, s'était rachetée de la dîme du couvent d'Engelberg. Dans la première moitié du XVIe siècle demeurait dans sa propriété de Wilershöhe, Konrad Scheuber, landam-

mann en 1543, qui mourut ermite en 1559. Sa mère était Dorothea de Flue, fille de Nicolas de Flue dont la mère, Hemma Rubert, était aussi originaire d'Altzellen. C'est avec l'appui de l'ermite de Sachseln et de sa famille que fut construite et consacrée en 1482 à Altzellen la chapelle actuelle, dédiée à l'évêque valaisan saint Théodule (Joder). On conserve au musée historique de Stans un retable gothique du commencement du XVIe siècle et provenant de la chapelle de Saint-Joder. La nef de la chapelle a été restaurée après le tremblement de terre de 1601. — Voir : Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens*, p. 18-33. — *Gfr.* XIV, 248. [DURRER.]

ALTZELLEN, ab, est l'ancien nom de ce héros de la liberté qui aurait tué le bailli Wolfenschiessen et qui reçut plus tard de Schiller le nom plus courant de Conrad Baumgartner. Le *Livre blanc* ne connaît guère que l'origine du héros ; l'*Urner Tellenspiel* du début du XVIe siècle l'appelle d'abord Cuno ab Altzellen, et ce nom fut estropié dans la suite en Abatzeller (Appenzeller). Dans la tradition locale, la forme Kueni ab Altzellen persista jusqu'au XVIIe siècle, pendant que déjà dans la chronique conservée dans la maison de Winkelried à Stans 1563 et dans Tschudi vers 1569 le nom de Konrad Baumgartner ou de Baumgarten était employé. On rencontre une famille de ce nom à Wolfenschiessen au XIVe siècle. La demeure du héros serait d'après la tradition locale la propriété de Stalden. — Voir W. Vischer : *Die Sage von der Befreiung der Waldstätten nach ihrer allmählichen Ausbildung*, Leipzig 1867. — G. Meyer von Knonau : *Die Sage von der Befreiung der Waldstätten*, Bâle 1873. — Durrer : *ASG* 1915, p. 159 et *Kunstdenkmäler Unterwaldens*, p. 29. [DURRER.]

ALUMNAT. Voir COLLEGIUM.

ALVANEU ou **ALVENEU** (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort. V. *DGS*). Les *armoiries* sont identiques à celles de la juridiction de Inner-Belfort. Ce nom, en romanche *Alvagné*, *-i*, *-ö*, fait l'impression d'une dérivation en *-ētum* ou d'un nom d'arbre ou d'arbuste. On trouve les formes suivantes : *Alvanude* 1244 *Alvenude* vers 1290, *Alvenüs* 1321, *Alvenüs* 1328, *Alfenuda* vers 1336. Les archives riches et intéressantes, remontent jusqu'en 1353. Le 10 déc. 1442 le comte Henri de Montefort à la demande des bourgeois fait cadeau à l'église de Saint-Maurice de la forêt et du pâturage *Sur Rüffen*. Vers 1460, l'église et le village ont été incendiés. A Alvaneu comme ailleurs, l'assistance publique relevait de l'église et était dirigée par des aumôniers. Les revenus de l'assistance comme ceux de l'église consistaient surtout en rentes foncières. D'après une lettre de rente du 26 juin 1587, la moitié des arrérages devait être payée au prêtre ou au bedeau à la Saint-Martin, en argent, en nature ou valeurs, l'autre moitié à la Saint-Georges, en espèces. Les biens fonciers étaient propriété commune et celui auquel ils étaient conférés ne pouvait ni les engager, ni les hypothéquer, ni les diviser ; en outre le prêtre avait la jouissance de la prairie Schilaun. En 1605 on préleva un impôt de 5 batz par 100 florins sur les biens qui par mariage sortaient de la commune et cela pour augmenter les recettes de l'église. La paroisse ayant de la peine à maintenir l'ancienne doctrine par suite des nombreuses relations avec Davos, elle décida (24 février 1651) que les bourgeois récemment reçus, ainsi que ceux qui le seraient dorénavant, devraient être catholiques. Ceux qui passaient à la foi nouvelle perdaient la bourgeoisie. Ainsi à la diète d'Ilanz du 25 juin 1666 Alvaneu protesta contre l'entrée du protestant Salomon Sprecher de Bernegg dans la bourgoisie de Wiesen qui se rattachait à Alvaneu. En 1758 la commune décida, au sujet de l'interdiction de recevoir de nouveaux bourgeois, de ne faire d'exception qu'en faveur de seigneurs catholiques puissants, en mesure de racheter les biens des réformés et en 1768, une convention formelle fut faite ayant pour but l'exclusion des hérétiques. Le patronage d'Alvaneu appartenait aux barons de Vatz ; il passa aux comtes du Toggenbourg, puis aux seigneurs nobles de Churwalden qui dans la suite exercèrent le droit de présentation dans l'élection des prêtres. A l'origine les trois communes d'Alvaneu, de Schmitten et de Wiesen formaient une seule paroisse. En 1490, Wiesen se sépara et Schmitten suivit plus tard son exemple. — Voir Wartmann : *Rät. Urkunden* (*ASG* X, p. 469). — Robbi : *Ils terms* p. 17. — Ch. Brügger : *Handschriftl. Aufzeich. in der Kantonsbibl. Graub.* — *Regesten von Alvaneu.* — Pallioppi : *Ortsnamen* II, p. 71. — Mohr : *Cod. dipl.* II. — Campell I, p. 145. — J. J. Simonet : *Die Weltgeistlichen Graubündens.* — J. R. Rahn : *Gesch. der bild. Künste in der Schweiz*, p. 743, 744. [L. J. et R. v. P.]

Sceau de la commune d'Alvaneu du 13 au 23 mars 1707. (Arch. d'Alvaneu).

ALVANEU-BAD (C. Grisons, D. Albula, Com. et paroisse Alvaneu. Voir *DGS*). Bains d'eaux minérales. A l'Ouest des bâtiments de l'établissement se trouve un groupe de maisons avec une église appelée autrefois *Tschessa* et aujourd'hui compris avec les bains sous le nom *igl Boign* (= le bain). Il en est fait mention pour la première fois dans un contrat de vente de 1474 entre Conrad Muller dit Koch et Jos. Moser, de Coire. En 1570, Dietegen de Salis était créancier hypothécaire des bains sulfureux d'Alvaneu. Au commencement du XVIIe siècle, ils appartenaient à Georg Beeli de Belfort, en 1604, à Jos. Koch de Coire et en 1608 au célèbre Dr Andreas Ruinelli. Il semble que les bains soient devenus la propriété de la commune, après que la juridiction eut été rachetée à l'Autriche (1652). Ils passèrent aux mains de l'antique famille des Walthier d'Alvaneu et tombèrent en décadence. Au milieu du XVIIIe siècle le landammann Stephen Simmen d'Alvaneu les acheta ; il les agrandit et les améliora. Les célèbres médecins grisons Joh. Bavier, Joh. Ant. Grass et le chirurgien Meinrad Schwartz, qui fut médecin des bains, contribuèrent aussi certainement par leur prédilection pour Alvaneu-Bad à lui rendre sa réputation. Alvaneu doit aussi beaucoup au grand médecin, le docteur Grass qui pendant 14 ans, et jusqu'à sa mort, fréquenta les bains d'Alvaneu et les recommandait à ses patients. En 1747 parut à Coire la première *Beschreibung des heilsamen Alvaneuer Schwefelbads*, dans laquelle ces médecins confirmaient leurs observations sur les effets de ces eaux. A la même époque, le naturaliste zuricois J. J. Scheuchzer loue Alvaneu dans sa *Naturgeschichte des Schweizerlandes*. Les propriétaires successifs des bains sont : Joh. Anton Sprecher, de Davos, de 1755 à 1763 ; son frère Job. Anderes Sprecher, de Grusch, de 1763 à 1770 ; le fils de celui-ci, le landammann Anton Hercules Sprecher, de Davos, de 1770 à 1808 ; la famille Balzer, d'Alvaneu, de 1808 à 1903 (avec une courte interruption a partir de 1851 où les bains passèrent à Jak. Math. Laim d'Alvaneu) ; depuis lors ils appartiennent à une société par actions. — Voir Ch. Brügger : *Handschriftlicher Nachlass* (bibliothèque cantonale, Coire). — Meyer-Ahrens : *Die Heilquellen der Schweiz.* — Th. Mohr : *Cod. dipl.* I. — *Regesten der Gemeinde Alvaneu.* [L. J.]

ALVASCHEIN (C. Grisons, D. Albula. V. *DGS*). *Armoiries :* Commune politique et paroisse. Il formait avec Tiefenkastel et Mons la juridiction de Tiefenkastel ; depuis 1851 chef-lieu du cercle du même nom auquel furent encore adjoint Obervaz, Stürvis, Mutten. Ce nom, originairement *Alvasinis* 1154, *Alvisin* 1311, *Alveschin* 1470, est d'origine incertaine. La linguistique n'aurait rien à objecter à une dérivation de *Lupicinus*, nom de personne fréquent dans la vieille Rhétie ; cependant, on ne peut l'étayer d'aucun fait. Alvaschein possède de très riches archives qui remontent jusqu'à 1414. L'église, consacrée à Saint-Joseph, était une filiale de Tie-

fenkastel; elle avait un chapelain, 1506-1519; en 1555 intervint un arrangement entre Alvaschein et Tiefenkastel au sujet de la prébende de l'église, celle-ci devint paroissiale en 1663, mais les morts furent enterrés dans le cimetière de Saint-Pierre de Mustail jusqu'au 1er novembre 1679. L'église était assez bien dotée, car en 1712 et 1719, elle acheta des terres pour 573 florins. Par décision de l'évêque Joseph Benedikt elle fut détachée de Tiefenkastel en 1739 et obtint son propre curé. [L. J. et R. v. P.]

ALVUM NOVUM. Voir ALVANEU.

AMACKER. Famille valaisanne citée pour la première fois à Eischol au XVe siècle sous le nom *im Acher (in agro)* qui devint bientôt *am Acher*, plus récemment *Amacker*. Elle se répandit dès le XVIe siècle à Unterbäch, au XVIIIe siècle à Saint-Maurice, plus tard à Sion et Brigue *(BGW)*. — 1. JOSEPH-ANTOINE, *en 1793 à Saint-Maurice, prit part à la reddition de la forteresse de Huningue (1815); entra en 1816 dans la garde suisse en France comme sergent-major, fit en cette qualité la campagne d'Espagne (1823) et obtint la légion d'honneur. Après la dissolution des régiments suisses en France, il rentra dans sa patrie, fut membre du Grand Conseil, préfet, commandant de bataillon (1857-1859), représenta son canton au Conseil des Etats. † à Saint-Maurice le 17 fév. 1862 *(Gazette du Valais)*. — 2. GASPARD, de Eischoll. * 1833, prêtre le 29 mai 1858; professeur à Sion 1859-1860; curé à Binn 1860-1868, à Ausserberg 1868-1872, à Salgesch 1872-1879. Il fut plus tard rédacteur à Munich, Einsiedeln, et 1883, recteur à Blatten. † 1892. — *BWG* I. — *Walliser Bote*, 1892. [D. I.]

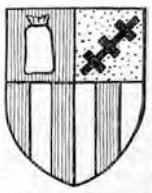
AMADIO ou **AMADEI** et **AMEDEI.** Ancienne famille gibeline de Lugano qui apparaît dès le début du XIVe s. En 1301 on parle d'un DE AMADA, de Lugano, qui vendit ses immeubles à la ville de Côme pour la construction du château de Lugano. En 1305, EGYDE AMEDEI, notaire de Lugano, était lieutenant du bailli-recteur Guido Orelli, pour la vallée de Blenio. Le 27 février 1305 il préside le tribunal à Taverna (près de Ponto Valentino) au nom du bailli-recteur et il rédige lui-même le procès-verbal. — Son fils ADAM figure comme notaire dans la vallée de Blenio en 1315, à Quinto le 20 juin 1322 et à Iragna le 23 juin 1327. Le 27 septembre 1327, PIERRE DE AMEDEO, notaire de Lugano, est vicaire de la Léventine. Le 13 juin 1332 il est lieutenant du bailli-recteur Matteo Orelli pour la vallée de Blenio; le 11 décembre 1333 il rédige le traité d'alliance entre le bailli-recteur Matteo Orelli et la vallée de Blenio d'une part, et le seigneur FranchinoRusca et la ville de Côme, de l'autre. — En 1656, JEAN-BAPTISTE est délégué des Luganais auprès du bailli suisse pour obtenir une revision des statuts de la communauté. En 1910, il n'existait plus aucun Amadio à Lugano. Suivant Anastasi, la famille s'est transportée en Italie. — Voir Meyer: *Die Capitanei von Locarno*. — Meyer: *Blenio u. Leventina*. — Pometta: *Come il Ticino...* — *AS*, I. — *BStor.*, 1881. — Anastasi: *Cognomi ticinesi*. — Vegezzi: *Esposizione storica*. [Dr C. T.]

AMALRIC. Famille d'Alais en Languedoc, établie d'abord à Aigle, puis à Morges et à Genève, où elle fut reçue à la bourgeoisie en 1770 et 1790. *Armoiries*: de gueules à la grue d'argent sur une terrasse de sinople, tenant en son bec un serpent d'argent posé en barre et accompagnée à senestre d'un serpent en pal du même, au chef d'or chargé d'une aigle couronnée, probablement de sable. Nom d'origine ostrogothique; voir *Schönfeld*: *WB. der altgerm. Personennamen*, p. 14 ss. — Voir: *Rec. gén. suisse*, Ie s. Genève t. II. [A. CH.]

AMANDUS SUSO. Voir SUSO.

AMAN ou **AMANN.** Voir AMMANN.

AMARCA ou **à MARCA.** Ancienne famille de Mesocco. *Armoiries*: Coupé mi parti, au 1 de gueules à un sac d'argent, au 2 d'or, à une croix à trois traverses de sable posée en barre, et palé de gueules et d'argent de six pièces. — 1. NIKOLAUS, notaire impérial à Mesocco, † 1450. — 2. ALBERT, fils du no 1, gouverneur de la vallée de Mesocco sous Trivulze, † 1492. — 3. NIKOLAUS-DONAT, fils du no 1, premier podestà de la Valteline, † 1516. — 4. PIERRE, petit-fils du no 3, archevêque de Toulouse en 1654, puis archevêque de Paris le 16 février 1662. † 29 juin 1662. — 5. JOSEPH, landammann et syndic de la Valteline, † 1739. — 6. JOHANN-ANTON, commissaire du comté de Cleven, † 1813. — 7. KLEMENS, chancelier du bailli de la Valteline, assistant du Commissariat de Cleven, podestà de Teglio et bailli de la Valteline en 1797. C'est sous son administration qu'eut lieu la révolte de la Valteline au printemps 1797, à laquelle il tint tête avec beaucoup de sang-froid. Ce ne fut qu'après la fuite des syndics, de qui dépendaient les fonctionnaires grisons, qu'il s'estima relevé de ses fonctions. Il fut encore au service de son pays en qualité de Grand Conseiller, député à la diète de Berne, délégué dans le Tessin, président du Tribunal cantonal, juge de la Haute Ligue Grise en 1807, 1817 et 1818. — 8. JOSEPH, 1799-1866, fils du no 7, landammann et juge, une des personnalités politiques les plus marquantes des Grisons. Après des études classiques et juridiques, il fut élu en 1823 député au Grand Conseil, dont il devint vice-président en 1836 et 1843, et président en 1839. En sa qualité de juge de la Haute Ligue Grise il fit partie du Petit Conseil en 1834, 1839 et 1843. Il fut encore juge cantonal et président du Conseil de l'instruction publique. En 1851 une maladie des yeux mit fin à sa carrière politique; il rentra dans la vie privée et vécut à Mesocco et à San Vittore où il mourut. — 9. JOHANN-ANTON-LUDWIG, frère du no 8, officier au service de France, capitaine dans l'armée piémontaise; il fut plusieurs fois landammann, syndic de la Valteline, préfet du district de Moesa sous la République helvétique, juge et président du Tribunal cantonal, député au Grand Conseil et aux diètes de Berne et Lucerne. — 10. JOSEPH-VICTOR, frère du no 9, lieutenant au service de France, fut fait prisonnier dans la campagne d'Espagne en 1807; en 1815, il est de nouveau au service de France, capitaine de la Garde suisse, chevalier de la Légion d'honneur, en 1820 commandant de bataillon. Il remplit plusieurs fois les fonctions de landammann. — 11. KARL-CONRADIN, fils du no 8, landammann de Mesocco, gouverneur de la Ligue Grise 1845. Dans la guerre du Sonderbund, il commandait la première brigade de la troisième division, et il fut envoyé par son canton avec le préfet Joh.-Barth. Caflisch, auprès du général Dufour pour lui demander de ne pas lever les soldats catholiques et de laisser les bataillons réformés dans les Grisons. — Voir Sprecher: *Sammlung rätischer Geschlechter*, p. 233-237. — J.-R. Riedhauser: *Der letzte Bündner Landvogt im Veltlin*, dans *Fr. Rätier* 1909 no 129-134. — Bazzigher: *Gesch. der Kantonsschule*, p. 84. — *BM* 1866 p. 14. — *Bündner Tagbl.*, 1866 no 7-8. — *Gas. Rom.* no 3. — J. Robbi: *Standespräsidenten*, nos 52 et 53. — *JHGG* 1915. [L. J.]



AMARCIUS. Poète du XIe siècle, de Zurich, à ce qu'on prétend, mentionné pour la première fois vers 1300 comme né dans les Alpes, dans la *Turiaca provincia*. Suivant Budinger on devrait lire *Curiaca prov.*, soit province de Coire. On sait qu'il était clerc à la cour du roi Henri III à Spire; toutefois, il n'est pas prouvé qu'il fût originaire du territoire de la Suisse actuelle. — Voir Max Budinger et Emil Grunauer: *Ælteste Denkmale der Züricher Literatur* (1866), p. 8. — *ASGA* XIV (1868), p. 89. — Naumann: *Serapeum* XVI (1855), p. 91. [F. H.]

AMASIA ou **AMATIA, AMAZIA, de.** Forme latino-italienne du nom de famille des baillis de Matsch. Voir MATSCH.

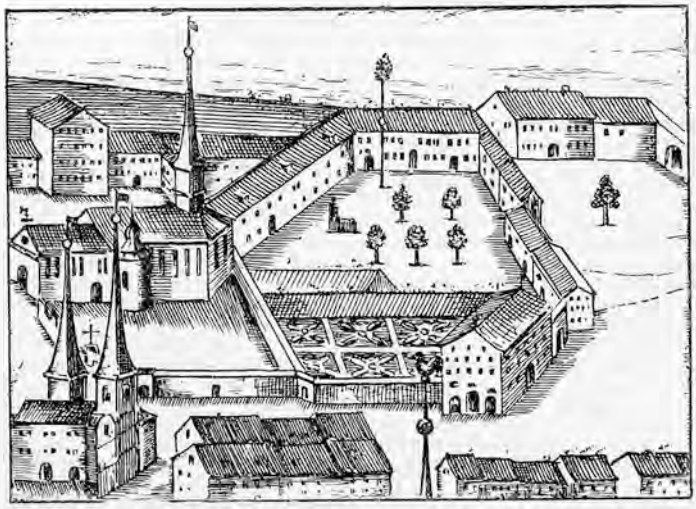
AM BACH, WERNHER, de Mörikon, près Lenzbourg. Abbé de Cappel (C. Zurich) dès 1425; reçut la mitre blanche au concile de Bâle en 1434. Selon la Chronique de Bullinger le couvent de Cappel et toutes les fermes en dépendant furent dévastés sous son administration par les Confédérés durant la guerre entre Zurich et Schwyz. Il mourut en 1471 après 46 ans d'une administration excellente. — Voir *MAGZ* III 1, p. 3. — von Mülinen: *Helvetia sacra*. [F. H.]

AMBACHT. Voir AMT.

AMBASSADEURS DE FRANCE EN SUISSE (LES). Manuscrites ou imprimées, les listes contenant les *noms de MM. les ambassadeurs de France en Suisse* abondent. Elles ne sont pas plus exactes pour cela. La première en date fut établie par Sébastien de L'Aubespine, évêque de Limoges, l'un des négociateurs du traité de renouvellement d'alliance de l'année 1564. Quelque soixante ans plus tard, Bassompierre la compléta, ou, pour mieux dire, se crut en mesure de la compléter jusqu'à l'année 1630. [*Mémoire des Ambassadeurs de France, tant ordinaires qu'extraordinaires, qui ont esté en Suisse depuis l'alliance*][1]. En 1677 parut une « *Liste des personnages envoyés de la part des roys de France en Suisse, en qualité d'ambassadeurs, depuis l'an 1452 jusques en ce temps* ».[2]

Au commencement du XVIIIe siècle, on signale un nouvel « *Etat des diplomates français accrédités aux Ligues jusqu'en 1698.* Un exemplaire de ce document est conservé dans les archives de Soleure. [« *Mémoire des Ambassades de France en Suisse depuis le règne de Louis XI jusqu'à présent.* »] On relève d'autre part dans les mêmes archives un *Chronologische Verzeichniss der Jenigen Frantzösischen Herren Bottschafteren welche seit Anno 1466 an die Eidgenossen abgesandt worden*, puis une « *Liste des Ambassadeurs qui ont esté en Suisse, tant ordinaires qu'extraordinaires* ». L'analogie que ces trois divers mémoires présentent avec les écrits de Sébastien de L'Aubespine et de Bassompierre suffirait à prouver que ceux-ci et ceux-là ont une origine commune. Dès 1811, le *Solothurner Wochenblatt* a publié intégralement une de ces « Chronologies ». Plus tard, en 1848, M. de Mas-Latrie a donné dans *l'Almanach de la Société de l'Histoire de France* un travail analogue, étendu, selon la méthode adoptée par Guérard, à tous les postes diplomatiques de la France à l'étranger.

Plus récemment, M. René de Maulde, dans un ouvrage d'ailleurs fort médiocre : *La diplomatie au temps de Macchiavel*, a réédité, en les aggravant, les erreurs contenues dans les publications de ses devanciers. Naguère encore, quoique fort incomplètes, ces dernières faisaient autorité. Dans un mémoire adressé au roi, le 4 août 1824, M. de Villèle s'exprimait ainsi : « Depuis le premier traité entre la France et la Suisse en 1452, les rois vos prédécesseurs n'ont jamais accrédité en Suisse que des ambassadeurs *(sic)*. On en comptait cent quatorze jusqu'en 1792.» Or il conviendrait de décupler ce chiffre pour se rapprocher de la vérité.



L'hôtel des Ambassadeurs et l'arsenal à Soleure en 1670.
Coupe du prospect de la ville de Soleure par S. Schluop.

[1]) Bibl. Nat. fonds français 17990.
[2]) Haller : *Bibliothek der Schweizer Geschichte* IV, 1790.

Mais, à supposer même que ces lacunes fussent comblées, il resterait à réparer les erreurs commises, erreurs de noms, de qualités, de dates, si nombreuses qu'elles enlèvent toute valeur aux listes dressées jusqu'à ce jour. Pour n'en citer que deux exemples, celles-ci indiquent comme ambassadeurs en Suisse en 1513 le sieur de Gru, selon les uns, de Gra, selon les autres, alors qu'il s'agit en réalité de Jean de Baissey Gruyer de Bourgogne ; d'autre part, le sire de La Palisse et le maréchal de Chabannes y figurent comme deux personnages distincts.

*

Durant tout le XVe siècle et une partie du XVIe siècle, les diplomates chargés de représenter la France à l'étranger étaient, s'il est permis de s'exprimer ainsi, des professionnels. Leur nationalité importait peu au souverain qui les attachait à son service. C'est ainsi que les rois Très-Chrétiens étaient représentés auprès des cantons par des Ecossais, tels Guillaume de Menypeny et Alexandre de Lindsay; des Savoyards, tels Jean de Lornay, le comte de Bresse, François et Jacques de Gingins, Louis de Bonvillars, Pierre de Lambert, Lancelot de Mondragon ; des Allemands, tels le comte d'Eberstein et Sébastien Schertlin de Burtenbach; des Lombards, tels Bertrand de Brossa, Girolamo Morone, Raphaël Ballazol, Gaspard Sormano, Jean-Jacques de Castion ; un Napolitain, Michel Riccio ; des Catalans, tels Philippe de Roquebertin et Pierre-Louis de Valtan, et enfin des Suisses, tels Josse de Silinen, Conrad Heimgarter, Louis Fegeli, Jean Nussbaumer, Nicolas Hassfurter, Albert de Stein, Jean de Diesbach et tant d'autres. D'aucuns furent naturalisés au cours de leurs missions, d'autres à la fin de celles-ci, d'autres enfin ne le furent jamais.

*

La nature des négociations à ouvrir ou à poursuivre en Suisse exerçait une influence considérable sur le choix des ambassadeurs dépêchés au delà du Jura. S'agissait-il de faire prendre patience aux Confédérés, d'obtenir d'eux des sursis pour le versement des pensions qui leur étaient dues, c'était au concours de leurs « grands argentiers », de leurs surintendants des finances que faisaient appel les rois Très-Chrétiens. Si l'on excepte Semblançay, la plupart des trésoriers dont l'administration devait donner lieu dans la suite à de retentissants procès, Jacques Cœur, Jean Morelet du Museau, Lambert Maigret furent chargés de missions auprès des cantons. Que si, en revanche, les monarques français avaient à solliciter des Suisses soit des levées de troupes, soit le renouvellement de l'alliance de ceux-ci avec la couronne, c'était à de grands dignitaires militaires qu'ils s'adressaient pour assurer l'exécution de leurs desseins, au bâtard Louis de Bourbon, à Jean-Jacques Trivulce, à Louis de La Trémoille, au bâtard de Savoie, aux maréchaux de La Palisse, de Montmorency, de Biron, de Bassompierre, au marquis de Cœuvres, au duc de Rohan.

*

Jusqu'au commencement du XVIe siècle, les personnages dépêchés de Paris à l'étranger y accomplissaient des missions extraordinaires et temporaires, que celles-ci durassent quelques jours, quelques semaines, voire quelques mois. L'institution des ambassadeurs ordinaires date du règne de François Ier. Elle ne supprime pas l'ancien ordre des choses. Elle se juxtapose en quelque sorte sur celui-ci. De nombreux envoyés royaux continuent à prendre le chemin de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, mais trouvent désormais dans chacun de ces pays un ministre permanent, chargé d'assurer la continuité des négociations engagées entre la cour de France et les États voisins.

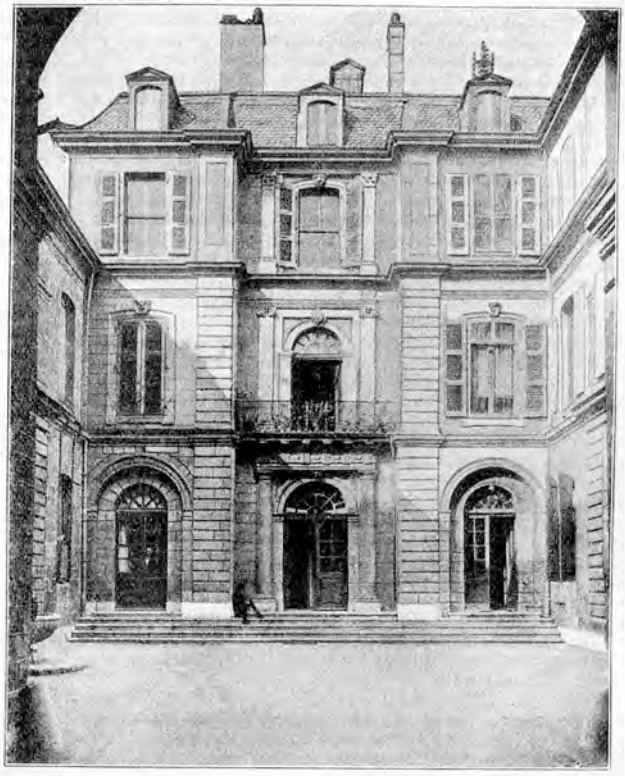
Conseillé dès 1521 par l'un des envoyés de la couronne aux Ligues, Geoffroy de Grangis, la création d'un poste diplomatique français dans ce pays ne se fit pas attendre. L'année suivante déjà, Louis Daugerant de Boisrigaut

s'installait de façon définitive à Soleure. Jusqu'alors ses prédécesseurs s'étaient portés, au cours de leurs missions, soit dans cette ville, soit à Fribourg, soit à Berne, soit à Zurich, soit à Lucerne ou à Bâle, « y logeant dans des hostelleries ». Toutefois ce ne fut qu'au bout de trente ans, en 1552, que les représentants des rois Très-Chétiens établis au pied du Weissenstein réussirent à y louer un hôtel et à y installer leurs services. Cette année là, en effet, Sébastien de L'Aubespine prit à bail une partie du couvent des *Cordeliers (Kloster)*. Transformé par ses soins et par ceux de ses successeurs, le *Kloster* devint de plus en plus « la maison de France », logis confortable que, durant l'espace de deux cent quarante ans, ses occupants n'abandonnèrent momentanément qu'à deux reprises, en 1584 et 1585, époque où une épidémie pestilentielle contraignit Clausse de Fleury à chercher un refuge à Fribourg, puis en 1717, où un incendie en détruisit de fond en comble les bâtiments et nécessita leur réfection, d'ailleurs assez prompte, sur de nouveaux plans. L'ambassadeur, marquis d'Avaray n'eut d'autre ressource que celle de se retirer pendant quelques mois « à la campagne », soit, dans le cas particulier, au *Waldeck*, propriété de la famille Sury, dont Gravel avait été, vers 1677, le premier locataire.

Ce n'est pas à dire toutefois qu'une constante harmonie n'eût cessé de régner entre le gouvernement de Soleure et ses hôtes français durant le séjour fait par ceux-ci sur les bords de l'Aar. Dès 1532, Daugerant de Boisrigaut avait menacé l'autorité du lieu de sa résidence de renoncer à cette dernière, pour peu que les luttes confessionnelles se poursuivissent dans cette région. En 1661, en 1684, en 1727, en 1753, en 1766, en 1780 des incidents se produisirent qui faillirent entraîner le transfert de l'ambassade de France soit à Bâle, soit à Fribourg. Au début de l'année 1792, le conflit, longtemps différé, éclata avec une violence extrême. A la suggestion du dernier ambassadeur du roi Très-Chrétien, marquis de Vérac, lequel avait dû faire place à son secrétaire Bacher, acquis aux nouvelles institutions, le gouvernement soleurois prétendit expulser ce dernier du *Kloster*. Il rendit contre lui, le 21 mars 1792, un décret, annulé à dire vrai le 23 novembre suivant, décret par lequel les habitants de la ville suisse se virent frustrés des cinquante à soixante mille livres que leur rapportait bon an, mal an la présence d'une ambassade étrangère dans leurs murs.

A son arrivée à Soleure, le 30 janvier 1792, Barthélemy comprit aussitôt que la rupture était définitive entre les oligarques de ce canton et le régime instauré sur l'autre versant du Jura. Il ne chercha pas à reprendre possession du logis du *Kloster*, s'installa en camp volant à l'hôtel de la Couronne et demanda au Ministre des Relations extérieures Dumouriez l'autorisation de chercher une autre résidence. Cette suggestion fut repoussée en haut lieu. Elle n'y trouva grâce que le 21 mai suivant. Le gouvernement de Paris avait tout d'abord donné comme instruction à son représentant en Suisse de séjourner à tour de rôle dans les chefs-lieux des divers cantons. L'exécution d'un tel plan offrait de nombreux inconvénients. Il y fut sursis. Mais le choix d'une résidence fixe ne pouvait être différé davantage. L'on songea successivement dans cette vue à Fribourg, à Lucerne, à Berne, à Schaffhouse, à Bâle, séjour que préconisait Bacher, à Frauenfeld, devenu depuis un demi-siècle le lieu de réunion des diètes générales. Les préférences de Barthélemy allaient à Zurich. Les autorités de ce canton se dérobèrent avec adresse à un tel honneur. Ce fut en fin de compte Bade qui rallia tous les suffrages. Deux maisons y étaient à la disposition de l'ambassadeur. Il choisit celle où le Prince Eugène de Savoie, l'un des Plénipotentiaires du Congrès, avait été reçu en 1714 et y installa lui-même, le 6 mars, son « ménage ambulant ».

Trois ans plus tard, soit le 12 janvier 1795, le futur membre du Directoire transféra, sur l'ordre du Comité de Salut Public, ses pénates à Bâle. Cette ville allait devenir en effet le centre d'importantes négociations. Le sort de l'Europe est attaché aux conférences qui vont



L'ancien hôtel de la résidence de France à Genève.
(Tiré de la *Patrie suisse*.)

s'y ouvrir. Il importe donc « de la mettre à l'abri de l'influence pestilentielle de ces ennemis de l'humanité » (les Prussiens).

Une décision du 8 vendémiaire an VII ordonne le transfert de la légation de la République de Bâle à Lucerne. C'est dans cette dernière ville que Henri Perrochel se rend tout d'abord, le 9 novembre 1798. Mais, le 19 mai 1799, Talleyrand, ministre des Relations Extérieures, ayant prescrit à cet envoyé de suivre le Directoire helvétique « partout où celui-ci se retirera », Berne devient le siège de la résidence française dès le 1er juin suivant et le demeure dans la suite.

*

Dès 1521, ainsi qu'on l'a dit plus haut, l'un des envoyés extraordinaires du roi aux Ligues, Geoffroy de Grangis recommandait instamment à son maître la création d'une ambassade ordinaire en Suisse. Satisfaction lui ayant été donnée l'année suivante, l'on reconnut bientôt la nécessité d'installer un poste semblable en Rhétie. Il en fut le premier titulaire, de 1525 à 1531. Après un intervalle de cinq ans, Coire vit à nouveau dans ses murs des ambassadeurs français, de 1536 à 1560. En cette année là, le poste grison fut rattaché en fait à celui de Soleure, mais pour peu de temps seulement. Il le fut derechef de 1588 à 1604. Lorsque, en 1637, survint la rupture entre la France et les Trois Ligues, Rohan laissa derrière lui en Rhétie un secrétaire interprète de nationalité grisonne, dont le traitement fut supprimé en 1686. Néanmoins, de 1648 à la fin du XVIIe siècle, les représentants de la Couronne à Soleure portaient le titre d'ambassadeurs auprès des cantons et des Grisons, mais « pour la forme » à dire vrai, puis-

qu'ils n'entretenaient plus aucunes relations avec le gouvernement de Coire.

L'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne ayant restitué pour un temps aux passages alpestres l'importance qui leur était échue durant la guerre de Trente Ans, Louis XIV prit la résolution de renouer avec les Trois Ligues. De 1700 à 1708, deux envoyés extraordinaires furent accrédités par lui auprès de celles-ci. Mais le résultat de cet effort trompa son attente. Les Grisons ne répondirent pas mieux à ses avances qu'ils ne devaient le faire à celles de son successeur, dont deux représentants, l'un « sans caractère » et l'autre pourvu de lettres de créance, occupèrent le poste de Coire de 1730 à 1741. Il fallut la Révolution et les guerres déchaînées par elle pour attirer à nouveau l'attention du gouvernement de Paris sur la valeur stratégique de la région comprise entre le Splügen et le Stelvio. A son titre d'ambassadeur en Suisse, Barthélemy put ajouter celui de chargé d'affaires auprès des Ligues Grises (1795-1796), en attendant que Comeyras, puis Florent Guyot fussent chargés de gérer les intérêts français en Rhétie.

A l'autre extrémité des Ligues, Genève offrit de bonne heure un champ d'activité très particulier à la diplomatie royale. Plusieurs missions spéciales y furent accomplies durant la première moitié du XVIIe siècle par des envoyés de Henri IV et de Louis XIII. En temps normal, un agent choisi parmi les bourgeois de cette ville et chargé du « paquet du roy » assurait la transmission des dépêches de celui-ci aux autorités de la petite république et vice versa. Mais, à la veille de passer à l'exécution de ses plans contre les Huguenots, Louis XIV résolut de renforcer la représentation diplomatique de sa couronne sur les bords du Léman et d'y établir à poste fixe un résident régnicole. Il y réussit. De 1679 à 1798, les syndics et conseils de la cité de Calvin durent subir la présence dans les murs de celle-ci d'un ministre français, dont les constants empiétements sur leurs droits souverains provoquèrent à maintes reprises l'intervention, d'ailleurs inefficace, de Zurich et de Berne.

A Bâle, vers la fin du XVIIe siècle, Louvois crut devoir entretenir un agent secret, avec la mission de le renseigner sur les mouvements des armées impériales dans le voisinage du Rhin. Mais cette expérience ne fut pas poussée plus avant. En revanche, l'ambassadeur en Suisse détache à Sion, de 1691 à 1692, puis de 1701 à 1714, l'un des membres de son personnel, que rejoint en 1703 et 1704 un envoyé extraordinaire de la cour. De 1714 à 1798, la France est représentée dans la vallée du Rhône par des résidents et, de 1802 à 1810, par des chargés d'affaires.

*

Au XVe siècle et durant une partie du XVIe, soit avant la création du poste diplomatique de Soleure, les missions dépêchées aux Ligues comprenaient le plus souvent de nombreux personnages, tous ambassadeurs, puisque aussi bien leurs noms et qualités se trouvaient énumérés dans les lettres de créances adressées de la cour aux cantons. L'un d'eux avait la « langue », c'est-à-dire qu'il portait la parole au nom de ses collègues et avait de ce fait le pas sur eux. Le bâtard de Bourbon, La Trémoïlle, le bâtard de Savoie et tant d'autres furent, si l'on peut s'exprimer ainsi, des ambassadeurs en chef, à une époque où la Suisse était, plus que tout autre pays, le champ-clos des compétitions politiques qui agitaient l'Europe. Dans la suite, les ambassades polycéphales devinrent l'exception. Les rois n'y eurent plus recours qu'en des occasions solennelles. Le renouvellement d'alliance à Soleure en 1602 mit pour la dernière fois en ligue, du côté français, plusieurs négociateurs ayant rang d'ambassadeurs.

Poste de combat pendant près de deux siècles, l'ambassade française en Suisse demeura longtemps encore d'une gestion malaisée. Seule, la légation en Pologne lui était comparable au point de vue des difficultés sans cesse renaissantes qu'avait à affronter son titulaire, du fait aussi de l'instabilité des institutions qui régissaient ce pays. « Banquiers, cabaretiers et charlatans », voilà ce que devait être tout à la fois, selon Bassompierre, le représentant de la couronne Très-Chrétienne à Soleure, « citadelle dont l'ambassadeur de France était le gouverneur... le meilleur morceau qu'eût à donner le roy en fait d'ambassade.[1] »

C'est assez dire combien était recherché ce poste, qui, s'il n'entraînait pas à une grande dépense, pouvait en revanche donner des profits indirects[2], où la vie était facile et peu coûteuse, où le titulaire, « pourvu qu'il touchât son traitement », était assuré de réaliser quelques économies, où son épouse conviait au jeu chaque soir « le beau monde » de la petite ville suisse, où elle donnait fréquemment « la comédie », avec l'assistance des secrétaires d'ambassade et des secrétaires-interprètes, dont quelques-uns furent membres de l'Académie française, tels Simon de La Loubère, Jean de La Chapelle et Antoine-Léonard Thomas, ou eussent, comme Jean-Baptiste Rousseau, mérité de le devenir. Vers la fin de la monarchie, l'ambassade fut réservée à des gentilshommes « ruinés », qui, comme ce fut le cas pour Polignac et Vérac, cherchèrent en vain à « s'y refaire. »

Liste des ambassadeurs, envoyés extraordinaires, résidents et chargés d'affaires de France auprès des Cantons suisses, de leurs Alliés et Confédérés (1430-1919).

Les missions précédées du signe ∅ sont celles envoyées aux Ligues Grises, aux dizains valaisans, à Genève ou à Porrentruy.

Le signe ○ indique les missions spéciales envoyées par des princes et des hauts dignitaires français.

Le signe ✠ concerne des missions exécutées au nom de princes français, sans l'aveu du roi et contre son service.

Abréviations : amb. = ambassadeur.
e. extr. = envoyé extraordinaire.
m. sp. = mission spéciale.

RÈGNE DE CHARLES VII
(1422-1461)

Jean FRANBERGER; Simon CHARLES, e. extr. (à Berne, Zurich, Bâle). **1430** *Juin-juillet.*

Jean de BUEIL; Gabriel de BERNES, e. extr. **1444** *Septembre-octobre.*

Jacques JUVÉNAL DES URSINS; Jean III d'ÉTAMPES; Jacques CŒUR, amb. extr. *Fin de* **1447** *ou commencement de* **1448**

Aimery de HOQUEDÉ; Guillaume de MENYPENNY, amb. extr. (à Fribourg). **1448** *Mai-juillet.*

Raoul de GAUCOURT, amb. extr. **1449** *Janvier.*

Jean de LORNAY, amb. extr. I. *Janvier-février* **1452** II. *Juillet.* III. *Octobre-novembre.*

Antoine de LANNOY, e. ext. **1452** *Octobre.*

Raoul de GAUCOURT; Jean DE LORNAY; Blaise GRESLE, amb. extr. **1454** *Juillet-août*

○ Gaston DU LYON, m. sp. du Dauphin à Berne. **1456** *Avril.*

Blaise GRESLE; Jean de LORNAY, amb. extr. **1456** *Août.*

Jean de FENESTRANGE; Jean BRETONNEAU, commandeur de Champdenier, amb. extr. **1458** *Mars.*

MOUSON (le héraut), m. sp. **1459** *Février.*

Hélie de POMPADOUR; Georges HAVART; Jean BRETONNEAU, commandeur de Champdenier; Bertrand BRIÇONNET, amb. extr. I. *Mai-juin* **1459** II. *Fin décembre.* III. *Mars* **1460**

Jean BRETONNEAU, commandeur de Champdenier, amb. extr. **1461** *Mai.*

[1] Merveilleux : *Amusements des bains de Bade.*
[2] *Mémoires de Luynes.*

RÈGNE DE LOUIS XI

(1461-1483)

Thibaut IX, sire et comte de NEUFCHÂTEL, e. extr. (à Berne). **1462** *Fin de l'année.*

Jean CŒUR, e. extr. *Fin de* **1462**-*commencement de* **1463**

THIBAUT IX de NEUFCHÂTEL, m. extr. à la frontière des Ligues. **1463** *Juillet.*

Amé de BEAUMONT ; Humbert de NEUFCHÂTEL ; Michel de BULO, amb. extr. **1464** *Février.*

Philippe de SAVOIE, comte de Bresse, m. extr. (à Berne). **1467** *Vers janvier.*

Louis de SAINVILLE ; Jean BRIÇONNET, le jeune, amb. extr. **1470** *Juillet-août.*

Philippe de SAVOIE, comte de BRESSE, m. extr. **1471** *Octobre.*

Jean TIERCELIN, m. sp. **1472** *Janvier.*

Ø Guillaume POMMIER, m. extr. en Valais. **1472** *Octobre.*

Josse de SILINEN, amb. extr. *Juillet* **1473**-*janvier* **1474**

Antoine de LASTRE, dit Cannart, amb. extr. **1474** *Janvier-mars.*

Josse de SILINEN ; Jean, comte d'EBERSTEIN ; Adam GOUFFE, m. extr. (conférences de Constance). **1474** *Février-mars.*

Guarcias FAUR ; Louis de SAINT-PRIEST ; Antoine de MOHET, amb. extr. **1474** *mi-août fin octobre.*

Guarcias FAUR ; Georges de LA TRÉMOILLE, sire de Craon, ce dernier presque aussitôt remplacé par Jean de COURCELLES, amb. extr. **1475** *Février-avril.*

Jean BRIÇONNET, l'aîné (mission financière non exécutée par lui). *Juillet-août.*

Henri LALLEMENT, m. financière à Berne, substitué à Jean Briçonnet. *Juillet-août.*

Jean CHALOUCIN, m. sp. *Novembre-décembre.*

Guillaume de SALINS (deux missions à Berne). **1476** I. *Janvier-février.* II. *Avril.*

Louis, bâtard de BOURBON ; Josse de SILINEN ; Guarcias FAUR ; Guy de POISIEUX ; Guillaume de CERISAY ; Baude MENOU ; N. BRAXEFIN, amb. extr. **1476** *Juillet-août.*

Jean DU PRÉ, m. extr. à Berne. *Novembre.*

Louis de SAINT-PRIEST ; Jean RABOT ; Jean LEBRETON, amb. extr. **1477** *Février.*

Guarcias FAUR, amb. extr. *Février-mars.*

Guarcias FAUR ; Louis de SAINT-PRIEST ; Jean de BAUDRICOURT ; Jean RABOT, amb. extr. *Avril.*

Guarcias FAUR ; Jean de BAUDRICOURT ; Louis TINDO, amb. extr. *Juin-juillet.*

Josse de SILINEN, rejoint bientôt par Jean, vicomte de ROCHECHOUART, amb. extr. *Août* **1477**-*janvier* **1478**

Philibert de Grolée, sire d'ILLINS ; Pierre de VILLARS ; Jean de BOURGES (Burgensis) ; Josse de SILINEN, amb. extr. **1478** *Janvier.*

Louis d'AMBOISE, évêque d'Albi, amb. extr. **1478** *Août-octobre.*

Bertrand de BROSSA ; Etienne ROUFFE, amb. extr. **1479** *Février-fin mars.*

Bertrand de BROSSA, amb. extr. *Mi-juin-fin de novembre.*

Philibert BOUTILLAT, amb. extr. (mission non accomplie). *Octobre.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. *Décembre* **1479**-*fin août* **1480**

Bertrand de BROSSA, amb. extr. I. *Février.* **1480** II. *Commencement juin-fin août.*

Josse de SILINEN, amb. extr. *Février.*

Jean CHARPENTIER, amb. ext. **1480** *Mars.*

Louis TINDO, amb. extr. *Juillet-août.*

Simon de CLÉRON, amb. extr. ; Jean REYNE, m. sp. *Mars.*

VERMANDOIS, roi d'armes, m. sp. *Mars.*

Conrad HEIMGARTER, m. sp. (à Berne). **1482** *Mars.*

Jean ROBINEAU, amb. extr. *Novembre-décembre.*

Agents ordinaires, de nationalité suisse, entretenus par la Couronne de France aux Ligues, 1461-1483.

Ø Guillaume de DIESBACH.
Ø Nicolas de DIESBACH (1466-1475).
Ø Josse de SILINEN (1474-1475).
Ø Petermann de WABERN.
Ø Nicolas STOSS (1479).

RÈGNE DE CHARLES VIII

(1483-1498)

Philibert de GROLÉE ; Guarcias FAUR, amb. extr. **1483** *Fin novembre-fin décembre.*

Philippe BAUDOT ; Jean d'ANDELOT ; Conrad HEIMGARTER, amb. extr. **1484** *Juin-août.*

Antoine de GIMEL, m. extr. à Berne. I. *Février* **1485** II. *Mars.* III. *Juin.*

Conrad HEIMGARTER, m. sp. à Berne. **1485** *Septembre.*

Philippe BAUDOT ; Jean d'ACHEY, arbitres délégués aux conférences de Lausanne. *Septembre.*

Philippe de GENÈVE ; Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. **1486** *Avril.*

Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Juin.*

Antoine de BAISSEY ; Greffin ROZE ; Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. **1487** *Octobre.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. **1488** *Mai-juin.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. **1489** *Mars.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. *Juin.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. *Septembre.*

LYONNAIS, héraut d'armes, m. sp. à Berne. *Décembre* **1489**-*janvier* **1490**

Philippe de HOCHBERG, marquis de Rothelin, amb. extr. *Commencement de* **1490**

Jeannot de CASTELNAU, m. extr. à Berne et à Zurich. *Février.*

Stéphan SCHALLER ; Christian BRANDER, m. sp. *Février-mars.*

Antoine DE LA FOREST, Sr de Ryan, amb. extr. *Août.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. *Août.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. **1491** *Février.*

Georges d'AMBOISE ; Antoine Ier de LAMET, amb. extr. *Mai-juin.*

François de LUXEMBOURG, vicomte de Martigues, amb. extr. *Août-septembre.*

Jean de ROSIERS, m. d'observation à Bâle. *Août.*

Antoine Ier de LAMET, amb. extr. *Novembre.*

Jean RABOT ; Antoine de MOHET ; Pierre de JOIGNE. **1493** *Février-mars.*

○ Jean-Jacques de FERRARI, m. extr. aux Ligues de la part du duc d'Orléans. **1495** *Juin-juillet.*

Benoît ADAM ; Jean des Serpens, Sr de CYTAIN, amb. extr. *Août-novembre.*

Antoine de BAISSEY, amb. extr. *Août-novembre.*

○ Mathurin VIART ; Etienne NEL, m. sp. du duc d'Orléans en Valais, puis en Suisse. *Milieu de juin.*

Mathurin VIART, m. sp. en Suisse. *Août-septembre.*

Etienne NEL, m. sp. en Suisse. *Septembre.*

Antoine de BAISSEY ; Jean BURDELOT, amb. extr. **1496** *Février-mai.*

Antoine d'ESTAING ; Louis FEGELI, amb. extr. *Août-septembre.*

Agents ordinaires de nationalité suisse, entretenus par la Couronne de France aux Ligues, 1483-1498.

Ø Antoine de GEISSBERGER, dit DE LA CAPRE.
Ø Josse de SILINEN, évêque de Sion.
Ø Nicolas HASSFURTER de Heidegg.
Ø Barthelémy MAY.
Ø Guillaume de DIESBACH.
Ø Petermann de FAUCIGNY.
Ø Thuring de RUMLANG.

RÈGNE DE LOUIS XII

(1498-1514)

Antoine de BAISSEY; Jean BURDELOT, amb. extr. **1498** *Fin juin-commencement août.*
Thierry de STAERS, m. extr. *Juillet-août.*
Tristan de SALAZAR; Rigault d'OREILLE, amb. extr. **1499** *Février-avril.*
Ø PICARDIE, héraut d'armes, m. sp. aux Ligues Grises. *Mai.*
Louis FEGELI, m. extr. *Juin-juillet.*
Tristan de SALAZAR, amb. extr. *Juin-octobre.*
Ø Jean-Jacques TRIVULCE, amb. extr. aux Ligues Grises (m. extr. par corresp.). *Juin.*
Charles de MARTIGNY; Michel RICCIO, amb. extr. **1499** *Juillet.*
Ø Charles de POYANNE, m. sp. à Genève auprès des députés de Berne et de Fribourg. *Septembre.*
Antoine de BAISSEY, amb. extr. *Septembre-octobre.*
Georges, cardinal d'AMBOISE; Jean-Jacques TRIVULCE; Pierre de ROHAN, dit le maréchal de Gié, Plénipotentiaires français à Milan pour négocier avec les députés d'Uri la renonciation des droits de ce canton à la possession de Bellinzone. *Octobre.*
Ø Thierry de STAERS, m. extr. en Suisse et aux Grisons. **1500** *Janvier-août.*
Louis FEGELI, m. extr. en Suisse. *Février-avril.*
○ Jean NUSSBAUMER, m. sp. du gouverneur français de la Lombardie. **1500** *Février.*
Philippe de HOCHBERG, comte de Neuchâtel; Antoine de GIMEL; Louis de BOURBON, évêque d'Avranches, m. d'observation dans l'Helvétie occidentale. *Février-mars.*
Tristan de SALAZAR, amb. extr. *Février-août.*
Antoine de BAISSEY, amb. extr. *Mars.*
Jacques d'ASNIÈRES, m. extr. *Avril-mai.*
Thierry de STAERS, m. extr. *Septembre-octobre.*
Tristan de SALAZAR, amb. extr. *Octobre-fin décembre.*
Richard LE MOYNE, m. extr. *Décembre* **1500**-*janvier* **1501**
Antoine de BAISSEY; Jean-Jacques TRIVULCE, m. exécutée par correspondance. *Janvier.*
Thierry de STAERS, m. extr. *Février-mars.*
Jean NUSSBAUMER, m. sp. *Avril-mai.*
Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Avril-mai.*
GUYOT DES ROCHES; Pierre GROB, m. extr. *Juin.*
Imbert de VILLENEUVE; Pierre-Louis de VALTAN; Claude LE CHARRON, amb. extr. *Juin-août et juillet-août.*
Thierry de STAERS, m. extr. *Septembre.*
○ Philippe de ROQUEBERTIN, m. extr. du gouverneur français de la Lombardie. **1501** *Septembre-novembre.*
Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Octobre-novembre.*
Imbert de VILLENEUVE, amb. extr. *Décembre* **1501**-*janvier* **1502**
Nicolas HASSFURTER de HEIDEGG, m. sp. *Mars.*
Thierry de STAERS, m. extr. *Mars-avril.*
Thierry de STAERS, m. extr. *Juin-juillet.*
Antoine de BAISSEY, amb. extr. *Juillet.*
Tristan de SALAZAR; Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Novembre* **1502**-*fin février* **1503**
○ Philippe de ROQUEBERTIN; Jean MOROSINI, m. extr. de la part du gouverneur de Milan. **1502** *Novembre-décembre.*
Richard LE MOYNE, amb. extr. **1503** *Mars-avril.*
Charles d'AMBOISE; Antoine de BAISSEY, plénipotentiaires français aux conférences de Locarno et d'Arona. *Avril.*
Antoine de BAISSEY; Imbert de VILLENEUVE, amb. extr. *Mai-juin* **1503** *et mai* **1503**-*janvier* **1504**
○ Jean-Antoine BORGO, m. extr. de la part du gouverneur de Milan. *Janvier.*
Pierre-Louis de VALTAN, amb. extr. *Janvier.*
Richard LE MOYNE; Nicolas CONRAD; Jean KISSLING, m. extr. *Mai.*
François de THÉLIGNY; Jean BOUCHER, amb. extr. *Novembre* **1504**-*janvier* **1505**
Richard LE MOYNE, amb. extr. *Mai-juin.*
Rigault d'OREILLE, amb. extr.
I. *Octobre-novembre.*
II. *Décembre* **1505**-*janvier* **1506**
III. *Janvier-février.* **1506**
Aymon de MONTFAUCON, (Monfalcone) évêque de Lausanne, amb. extr. **1505** *Novembre-décembre.*
○ Jérôme MORONE, m. extr. de la part du gouverneur de Milan. **1506** *Janvier-février.*
François de THÉLIGNY, amb. extr. **1506** *Février.*
Rigault d'OREILLE, amb. extr. *Août.*
Pierre-Louis de VALTAN; Philippe de ROQUEBERTIN, amb. extr. **1507** *Janvier.*
Jean BOUCHER, m. extr. *Février-mars.*
Jean de Durfort, Sr de DURAS, m. extr. *Mars.*
Aymon de MONTFAUCON; Richard LE MOYNE, m. d'observation en Suisse. *Mars.*
François de ROCHECHOUART, Sr de Champdenier, amb. extr. *Mars.*
Jérôme MORONE; Jean MOROSINI, amb. extr. *Avril-mai.*
Jérôme MORONE; Jean MOROSINI, amb. extr. *Mi-juin-mi-juillet.*
Pierre-Louis de VALTAN; Philippe de ROQUEBERTIN, amb. extr. *Juin* **1507**-*juin* **1508**
Ø Jean NUSSBAUMER, m. extr. aux Ligues Grises. *Juin* **1507**-*mars* **1508**
Guillaume de LA MARE, amb. extr. *Octobre* **1507**-*janvier* **1508**
○ Antoine de BAISSEY, m. extr. du gouverneur de Milan (non exécutée). **1507** *Juillet.*
André LE ROY, amb. extr. **1508** *Avril-mai.*
Claude de SEYSSEL, amb. extr. *Mai-juin.*
○ Jean-Antoine BORGO, m. extr. du gouverneur de Milan. *Octobre-novembre.*
Gaucher de DINTEVILLE, Sr de Polisy; Jean MARNAC, amb. extr. **1509** *Février-juillet.*
Aymon de MONTFAUCON, amb. extr. *Avril-juillet.*
○ Geoffroy de GRANGIS, m. extr. aux Ligues Grises de la part du gouverneur français de Milan. *Avril.*
Ø Jacques de Gingins, Sr du CHÂTELARD; Geoffroy de GRANGIS, m. extr. en Valais. **1510** *Janvier-avril.*
Gaucher de DINTEVILLE, Sr de Polisy, m. extr. (non exécutée). *Avril.*
○ Geoffroy CARLES, m. extr. du gouverneur français de Milan (exécutée par corresp.). *Juillet.*
○ Jean de BAISSEY, m. extr. du gouverneur français de Milan. *Septembre-octobre.*
Pierre GROB, m. extr. *Août-octobre.*
Louis de Longueville, marquis de ROTHELIN; Imbert de VILLENEUVE; Jean de BAISSEY, amb. extr. *Décembre* **1510**-*février* **1511**
Imbert de VILLENEUVE; Antoine II de LAMET, amb. extr. *Mars-juin.*
○ Jean de BAISSEY, m. extr. du gouverneur français de Milan (non exécutée). *Fin octobre.*
Louis de Longueville, marquis de ROTHELIN; Raoul de LANNOY; Imbert de VILLENEUVE, amb. extr. **1512** *Mars.*
Claude de SEYSSEL, évêque de Marseille, m. d'observation. *Durant toute l'année.*
Antoine II de LAMET, m. sp. du roi et de Louis de Longueville. *Mai.*

François de Gingins, Sr DU CHÂTELARD, représentant du duc de Savoie, chargé de la défense des intérêts français en Suisse. *Juillet.*

Jean-Amé de BONIVARD, abbé de Pignerol; SAINT-VICTOR, doyen de Colombier; Lancelot de MONDRAGON, représentants du duc de Savoie aux Ligues, chargés des intérêts de la Couronne Très-Chrétienne. *Juillet-septembre.*

Simon de COURBOUSON, maître d'hôtel de la princesse d'Orange, représentant officieux des intérêts du roi de France aux Ligues. *Juillet-décembre.*

Louis de LA TRÉMOILLE; Claude de SEYSSEL; **1513** Imbert de VILLENEUVE; Gaucher de DINTEVILLE; Sr de Polisy; Jean de BAISSEY, amb. extr. *Février-mai.*

Jean-Jacques TRIVULCE, m. officieuse à Lucerne. *Janvier-février.*

Antoine II de LAMET, amb. extr. tant au nom du roi de France que de la duchesse de Longueville. *Mars-avril.*

Imbert de VILLENEUVE; Jean de BAISSEY, amb. extr. *Novembre.*

René d'Anjou, Sr de MÉZIÈRES, négociateur offi- **1514** cieux de la paix entre le roi de France et les cantons (prisonnier des Confédérés durant quinze mois). *Janvier.*

François de Gingins, Sr DU CHÂTELARD; Amé de Genève, Sr de LA BÂTIE; Louis de BONVILLARS, Sr de Mézières, représentants du duc de Savoie en Suisse, chargés d'une mission de la part du roi de France. *Avril.*

Agents ordinaires, de nationalité suisse, entretenus par la Couronne de France aux Ligues, 1495-1515.

Ø Jean NUSSBAUMER, truchement.
Ø Jean MEZGER, truchement.
Ø Louis FEGELI.
Ø Nicolas et Conrad HASSFURTER.
Ø Louis d'ERLACH.
Ø Aymon de MONTFAUCON.
Ø Nicolas CONRAD.
Ø Jean KISSLING.
Ø Werner RATH, secrétaire de Zurich.
Ø Thomas SCHŒNI, capitaine de Berne.

RÈGNE DE FRANÇOIS Ier

(Ire partie, 1515-1522).

Lancelot de MONDRAGON. *Mars* **1515**

Jean de LA FOREST; Pierre de LAMBERT, représentants en Suisse du duc de Savoie, dès le mois de février. Intermédiaires officieux d'un rapprochement entre la France et les Confédérés. *Mars-mai.*

René, bâtard de SAVOIE; Odet de Foix, Sr de LAUTREC, plénipotentiaires français aux conférences de Verceil et de Gallarate. *28 août-9 septembre.*

Pierre de LAMBERT; Amé de Genève, Sr de La Bâtie et de LULLIN, représentants du duc de Savoie aux Ligues, chargés de la défense des intérêts français. *Octobre.*

Pierre de LA GUICHE; Antoine LE VISTE, amb. extr. *Novembre* **1515**-*Mars* **1516**

André LE ROY, amb. extr. *Novembre* **1515**-*juillet* **1516**

Jérôme MORONE, m. extr. (non exécutée). **1515** *Novembre.*

Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, amb. extr. *Décembre* **1515**-*janvier* **1516**

Jean LALLEMANT, l'aîné, m. financière. *Janvier-février.*

Antoine II de LAMET, m. sp. *Janvier-février.*

Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, m. extr. (fait les fonctions d'ambassadeur résident). *Avril* **1516**-*janvier* **1517**

René, bâtard de SAVOIE; Louis de Forbin, Sr de SOLIERS, amb. extr. *Août* **1515**-*janvier* **1517**

André LE ROY, m. financière. *Janvier-août.*

○ Geoffroy de GRANGIS, m. extr. du gouverneur français de Milan en Suisse. *Janvier-avril.*

○ Geoffroy de GRANGIS; Lambert MEIGRET, m. sp. du gouverneur de Milan (Juges pour le roi aux *journées de marche* de Poleggio et de Ponte-Tresa). *Mai-juin.*

Alexandre de Saint-Gelais, Sr de LANSAC; Denis Poillot, Sr de LAILLY, juges français aux *journées de marche* de Berne. *Juin-juillet.*

Etienne FAUCHET; Pierre LE MANSEC, m. financière. *Juillet* **1517**-*fin mai* **1518**

○ Geoffroy de GRANGIS, m. sp. du gouverneur français de Milan à la «journée» de Locarno. **1517** *Septembre.*

○ Geoffroy de GRANGIS; Lambert MEIGRET, m. sp. du gouverneur de Milan (*juges de marche* à la journée de Poleggio). *Octobre-novembre.*

○ Geoffroy de GRANGIS; Jacques MINUT, m. sp. **1518** du gouverneur de Milan (*juges de marche* aux journées de Poleggio et de Ponte-Tresa). *Février-juillet.*

Antoine II de LAMET, m. sp. (affaire de Neuchâtel). *Avril-mai.*

○ Jean de DIESBACH, m. sp. du gouverneur français de Milan. *Juin-juillet.*

Etienne FAUCHET, m. extr. *Juillet* **1518**-*juin* **1519**

Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, m. extr. (fait pour la deuxième fois les fonctions d'ambassadeur résident). *Commencement d'août* **1518**-*mi-juillet* **1520**

○ Geoffroy de GRANGIS; Jacques MINUT; Lambert **1519** MEIGRET, *juges de marche*, délégués à la journée de Poleggio par le gouverneur de Milan. *Mai.*

Louis de Forbin, Sr de SOLIERS, amb. extr. *Juin* **1519**-*mars* **1520**

Jean de Bueil, Sr de FONTAINES, l'un des *juges de marche* pour le roi aux journées de Payerne.
I. *Juillet-août* **1519**
II. *Janvier* **1520**

Pierre de LA GUICHE; Pierre ANTOINE, amb. extr. *Avril-juillet.*

Antoine II de LAMET, amb. extr. *Avril.*

Antoine II de LAMET, amb. extr. *Fin novembre* **1520**-*commencement de juillet* **1521**

Jean PASTE, m. extr. **1521** *Commencement avril-fin mai.*

Charles du Plessis, Sr de SAVONNIÈRES, amb. extr. (mission non exécutée). *Juillet.*

○ Etienne CLAUDEL, missions du gouverneur de **1520**/**1521** Milan, auprès des Ligues Grises.

Lambert MEIGRET, m. financière à Berne. *Juin-juillet.*

○ Louis d'ERLACH; Guillaume de TREYTORRENS, m. extr. du gouverneur intérimaire de Milan auprès des Ligues de Suisse. *Juillet.*

Albert de STEIN, m. sp. à Berne. *Juillet.*

Etienne DES RUYAUX, amb. extr. *Juillet-août.*

○ Geoffroy de GRANGIS, m. extr. en Suisse, de la part du gouverneur de Milan. *Juillet-août.*

Antoine II de LAMET, amb. extr. *Août* **1521**-*août* **1522**

Jean de LANGEAC, amb. extr. **1521** *Septembre.*

René Brethe, Sr de LONGUÉ, m. extr. **1521** *Octobre.*

○ Charles du Solier, Sr de MORETTE, m. extr. du gouverneur de Milan auprès de MM. de Berne. *Commencement de novembre.*

○ Galeas VISCONTI, m. extr. en Suisse de la part du gouverneur de Milan. *Fin de novembre.*

○ Pierre de Bérard, Sr de LA FOUCAUDIÈRE, deux missions consécutives en Suisse de la part du gouverneur de Milan. *Novembre et décembre.*

René Du Chesnel, Sr d'ANGÉ, dit le bailli de Touraine, m. extr. *Décembre* **1521**-*janvier* **1522**

I. René, bâtard de SAVOIE; Jacques de Chabannes, maréchal de LA PALISSE; Galéas de SAINT-SEVERIN; Jean CALUAU, évêque de Senlis; Henri BOHIER; Jean MORELET DU MUSEAU; Galeas VISCONTI, amb. extr. *Janvier-février.*

II. Anne de MONTMORENCY, Sr de la Rochepot; Jean de DIESBACH, amb. extr. *Déc.* **1521**-*janvier* **1522**

III. André Le Roy, amb. extr. *Janvier-août.*
IV. Jacques Ragueneau. *Décembre* 1521-*janvier* 1522
V. René du Chesnel, Sr d'Angé. *Décembre* 1521-*février* 1522
VI. Antoine d'Ancienville, Sr de Villiers. *Janvier-février.*
VII. Christophe d'Allègre. *Janvier-février.*
VIII. ø Ludovic Tschudi (aux Ligues Grises). *Juin-juillet.*
Envoyés spéciaux chargés de missions particulières.

○ Michel Antoine, marquis de Saluces, m. sp. 1522
en Suisse de la part du gouverneur de Milan. *Janvier.*
○ Galeas Visconti, m. sp. en Suisse de la part du gouverneur de Milan. *Mai.*
René, bâtard de Savoie; Jacques de Chabannes, maréchal de La Palisse; Jean Morelet du Museau amb. extr. en Valais, puis en Suisse. *Juin-août.*
Daniel Gundelfinger, m. financière en Suisse. *Juin-juillet.*
Charles du Solier, Sr de Morette, amb. extr. *Juin-octobre.*
Anne de Montmorency, Sr de La Rochepot, amb. extr. en Rhétie, puis en Suisse. *Août.*

Agents ordinaires de nationalité suisse entretenus par la Couronne de France aux Ligues 1515-1522.

Louis d'Erlach, de Berne (1516-1522).
Jean Merveilleux (Wunderlich) depuis 1522 (plus tard secrétaire-interprète).
Werner Rath, de Zurich, jusqu'en 1519.
Georges de Rive, Sr de Prangin (1521-1522).
Albert de Stein, de Berne (1516-1522).
Ludovic Tschudi, de Glaris (1516-1522).

RÈGNE DE FRANÇOIS Ier

(IIme partie 1522-1547.)

Ambassade ordinaire en Suisse.

Louis Daugerant, Sr de Boisrigaut. *Novembre* 1522-*juillet* 1544
(Résidence fixe à Soleure, dès le commencement de septembre 1530.)
Georges de Rive; Guillaume Maillard, chargés d'affaires. *Fin d'octobre* 1535 *à février* 1536
Guillaume Maillard, chargé d'affaires. *Fin de septembre* 1536 *à mai* 1537
Jean de Villars, Sr de Blancfossé, chargé d'affaires. *Septembre-octobre* 1538
Georges Wül; Guillaume Maillard, chargés d'affaires. *Fin de septembre* 1542-*fin de février* 1543
Jean Merveilleux, chargé d'affaires. *Fin de septembre* 1543-*commencement de janvier* 1544
Jean de Villars, Sr de Blancfossé, chargé d'affaires. *Juillet-fin d'octobre* 1544
Jean Merveilleux, chargé d'affaires. *Octobre* 1544-*février* 1545
Mars-commencement de juin 1545
Commencement de septembre 1545-*mars* 1546
Antoine Morelet du Museau, Sr de La Marche-Ferrière, amb. ordinaire (résidence: Bâle). *Mars* 1546-*5 novembre* 1546
François de La Rivière, chargé d'affaires (résidence: Bâle). *5 novembre* 1546-*20 février* 1547
Guillaume Du Plessis, Sr de Lyancourt, amb. ordinaire (résidence: Soleure). *Dès le 20 février* 1547

Ambassade ordinaire aux Grisons.

ø Geoffroy de Grangis. *Mars* 1525-*janvier* 1531
(Le poste diplomatique de Coire est momentanément supprimé en janvier 1531).
ø Jean-Jacques de Castion *Fin de* 1536-*octobre* 1539
(Poste momentanément supprimé en octobre 1539.)
ø Jean-Jacques de Castion. *Dès avril* 1541

Ambassades extraordinaires.

André Le Roy, m. extr. *Novembre* 1522-*mars* 1523
ø Louis Daugerant, Sr de Boisrigaut, m. extr. en Rhétie. *Fin de janvier-commencement de février* 1523
Jean Morelet du Museau, amb. extr. *Mars-mai.*
Antoine II de Lamet, amb. extr. *Juillet-septembre.*
Anne de Montmorency, Sr de La Rochepot; Jean de Diesbach, m. extr. *Août.*
Gilles de La Pommeraye, m. aux frontières de Suisse *Août.*
ø Geoffroy de Grangis, m. extr. aux Ligues Grises. *Juillet-décembre.*
Jean Morelet du Museau, amb. extr. *Août-septembre.*
○ Ulrich Harder, m. militaire aux Ligues, de 1524
la part des lieutenants-généraux du roi en Lombardie. *Janvier.*
○ Raphaël Ballazol, m. sp. aux Ligues Grises de la part des mêmes. *Janvier-février.*
○ Gaspard Sormano, m. extr. en Suisse, de la part des mêmes. *Mars-avril.*
Antoine II de Lamet: François d'Orléans-Longueville, marquis de Rothelin, amb. extr. *Avril.*
✠ N. Mac-Genis, m. du connétable de Bourbon (envoyé de Milan). *Juin.*
Antoine II de Lamet; Antoine Raffin, dit Poton, amb. extr. *Juillet-septembre.*
Jean Morelet du Museau, amb. extr. *Dès la fin de juillet* 1524 *à la mi-octobre* 1526
(Demeure comme otage jusqu'à cette date entre les mains des Suisses.)
○ Clément Champion, m. extr. en Suisse, de la part du lieutenant-général du roi en Italie. 1524 *Septembre.*
ø Geoffroy de Grangis, m. extr. aux Ligues 1524
Grises. I. *Octobre-novembre.*
II. *Janvier-février* 1525
Denis Poillot, Sr de Lailly, amb. extr. (accrédité par la Régente). *Janvier-février.*
Gaspard Sormano, amb. extr. (accrédité par la Régente). *Mars-avril.*
Jean de Langeac, amb. extr. (accrédité par la Régente). *Novembre.*
Gaspard Sormano, amb. extr. (accrédité par la Régente.) *Novembre* 1525 *à mars* 1526
Gaspard Sormano, amb. extr. *Mai-juillet.*
Jean de Boncœur, m. sp. *Juillet.*
Charles de Coucy, Sr de Burie, assisté de Jean Hédouin, amb. extr. *Juillet.*
Guillaume Du Bellay, Sr de Langey, amb. extr. *Juillet-août.*
Jacques Colin, amb. extr. *Octobre.*
ø Jean d'Estouteville, Sr de Villebon, amb. extr. aux Grisons. *Novembre.*
N. d'Esteil (Jean-André d'Estelle?) amb. extr. 1527 *Janvier.*
Jean Morelet du Museau, amb. extr. *De mai* 1527 *à la fin de mai* 1529, *époque de son décès, survenu à Fribourg.*
Gabriel Marcelin, m. extr. 1527 *Mai.*
Louis de Rabodanges, amb. extr. *Juillet.*
Guillaume Du Plessis, Sr de Lyancourt, amb. extr *Décembre* 1527-*février* 1528
Christophe Henneqin; Guillaume Du Plessis, Sr de Lyancourt, amb. extr. *Mars-mai.*
Jean Delessart, dit Périgort, m. extr. *Juin.*
Claude de Bombelles, Sr de Lavau, amb. extr. *Novembre-décembre.*
Lambert Meigret, amb. extr. *Fin de janvier* 1530-*14 juin* 1533, *jour de sa mort, survenue à Soleure.*
Lambert Meigret; Louis Daugerant de Boisrigaut, *juges de marche* (journée de Soleure); Jean Merveilleux, procureur royal. *Septembre* 1530-*février* 1531
ø Claude de Bombelles, Sr de Lavau, amb. extr. aux Ligues Grises. *Mai.*

Antoine de BREMIEU, m. extr. *Juin-juillet.*
Jean de LANGEAC, amb. extr. *Octobre-décembre.*
Gabriel de DAVANT, m sp. **1532** *Mai-juin.*
Jean JUNKER, m. financière. *Octobre.*
Guillaume Féau, Sr d'IZERNAY, amb. extr. *Octobre-novembre.*
Antoine II de LAMET; Jean BRINON, Sr de Pontillaut; Jean FRAGUIER, commissaires désignés par le roi pour examiner les comptes des Ligues. *Mai* **1532**-*avril* **1533**
Etienne LAURENT, m. financière. *Décembre* **1532** *à* **1535**
Guigue Guiffrey, Sr de BOUTIÈRES, amb. extr. **1533** *Janvier-février.*
Jean JUNKER, m. financière. *Juin-juillet.*
Antoine II de LAMET; Jean RAVIET. *Juillet-novembre.*
1° amb. extr.
2° *juges de marche.* *Août-novembre.*
Jean PROUST, m. sp. *Septembre-octobre.*
∅ Glado MORAND, m. sp. en Valais. *Novembre.*
Guillaume Du Bellay, Sr de LANGEY, amb. extr. **1534** *Avril-mai.*
Antoine II de LAMET, amb. extr. *Mai-septembre.*
Robert de LA BASSE, m. sp. *Mai.*
Jean d'Estouteville, Sr de VILLEBON, amb. extr. **1536** auprès des chefs de l'armée bernoise en Bresse. *Février.*
Claude de Bombelles, Sr de LAVAU, amb. extr. *Mai-août.*
Etienne de Laigue, Sr de BEAUVAIS; Guillaume Féau, Sr d'IZERNAY, amb. extr. *Fin de juin-fin de septembre.*
∅ Jacques DUBOIS, m. extr. aux Ligues Grises. *Juillet-août.*
Marin de MONTCHENU. *Mai-septembre.*
Nicolas de Bossut, Sr de LONGUEVAL, m. extr. dans la Suisse occidentale. *Fin d'août-commencement de septembre.*
Pierre de COMBES (receveur d'Auvergne), m. extr. *Juin-septembre.*
Jean DU VAL, m. extr. auprès des commissaires **1537** français et suisses réunis à Collonges. *Juillet.*
Raymond PELLISSON; Pierre MONNIER, plénipotentiaires français aux conférences de Collonges. *Juillet.*
Jacques de GOUZOLLES, m. extr. *Septembre-octobre.*
Jean TORCHON, m. sp. *Octobre.*
Guillaume Féau, Sr d'IZERNAY, amb. extr. **1538** *Mai.*
∅ François Vallet, héraut d'armes du titre **1539** de GUYENNE, m. extr. auprès de MM. de Genève. *Juin.*
James de SAINT-JULIEN, amb. extr. *Décembre* **1540**-*avril* **1541**
Bertrand de LA BORDERIE, m. extr. à Berne. *Octobre.*
Jean de Villars, Sr de BLANCFOSSÉ, amb extr.
I. *Août* **1542**
II. *Février* **1543**
Antoine Morelet, Sr de LA MARCHEFERRIÈRE, amb. extr. *Mars-septembre.*
Jean de Villars, Sr de BLANCFOSSÉ, amb. extr. *Juin-septembre.*
Raymond PELLISSON; Jean DU BUISSON, m. extr. aux confins des Ligues (Genève). *Juillet.*
N. DE LA ROCHE, m. extr. *Août.*
Michel, comte de GRUYÈRE, m. extr. dans la Suisse occidentale. *Novembre.*
Antoine Morelet du Museau, Sr de LA MARCHEFERRIÈRE, amb. extr. (mission incomplètement exécutée). *Novembre.*
Jean de Villars, Sr de BLANCFOSSÉ, amb. extr. (deux missions). I. *Mai-juin* **1544**
II. *Juillet-fin d'octobre.*
Jean-Jacques de CASTION, amb. extr. *Octobre.*
Jean de Villars, Sr de BLANCFOSSÉ, amb. extr. **1545** *Février-mars.*
Antoine Morelet du Museau, Sr de LA MARCHEFERRIÈRE, amb. extr. *Juin-septembre.*
François (?) DE LA RIVIÈRE, m. extr. *Décembre* **1545**-*janvier* **1546**
Jacques BERTAUT, dit La Grize, m. sp.
I. *Février-mars.*
II. *Mai-août*
Sébastien de L'AUBESPINE, m. extr. *Juin.*

RÈGNE DE HENRI II
(1547-1559).

Ambassade ordinaire en Suisse.

Guillaume Du Plessis, Sr de LYANCOURT, amb ord. **1547** confirmé dans ses fonctions par Henri II. *Mars-octobre.*
Louis Daugerant, Sr de BOISRIGAUT, amb. ord. *Septembre* **1547**-*fin de juillet* **1548**
Amb. ord. et extr. *Fin de juillet* **1548**-*4 janvier* **1549**
Guillaume Du Plessis, Sr de LYANCOURT, amb. ord. et extr. *4 janvier* **1549**-*5 septembre* **1549**
Amb. ord. *5 septembre* **1549**-*19 novembre* **1550** date de sa mort à Soleure.
Jean MERVEILLEUX, chargé d'affaires. *19 novembre* **1550**-*commencement de février* **1551**
Antoine Morelet du Museau, Sr de LA MARCHEFERRIÈRE, amb. ord. *Février* **1551** *au 27 octobre* **1552** date de son décès à Bâle.
Jean MERVEILLEUX, chargé d'affaires.
I. *Avril-juin.*
II. *Fin d'octobre-fin de novembre.*
Sébastien de L'AUBESPINE, amb. ord. *Fin de novembre* **1552**-*16 octobre* **1554**
Bernardin BOCHETEL, abbé de Saint-Laurent, amb. ord. *10 octobre* **1554**-*commencement de juin* **1558**
Mathieu COIGNET, amb. ord. *Dès le 23 mai.*

Ambassade ordinaire aux Grisons.

∅ Jean-Jacques de CASTION, amb. ord. confirmé dans ses fonctions par Henri II. *Mars* **1547**-*printemps de* **1553** époque de sa mort à Haldenstein.
∅ Jean DES MONSTIERS DE FRAISSE, évêque de Bayonne, amb. ord. *Printemps* **1553**-*décembre* **1554**
∅ Louis de Salazar, Sr d'ASNOIS, amb. ord. *Décembre* **1554**-*fin de mars* **1558**
∅ Jean-Jacques de CAMBRAY, amb. ord. *Dès juin.*

Ambassades extraordinaires.

○ Jean de Beaucaire, Sr de PÉGUILLON, m. répétées de la part du duc de Guise auprès des cantons de Soleure et de Berne. **1547** *Avril-mai.*
Sébastien de L'AUBESPINE, abbé de Bassefontaine, amb. extr. *Juin-juillet.*
∅ Bertrand Raimbaud de Simiane, baron de GORDES, m. sp. auprès des syndics et conseils de Genève. *Août.*
Charles de Cossé, comte de BRISSAC; Charles de MARILLAC, amb. extr. à Genève et en Suisse. *Juillet-août.*
Claude de Bombelles, Sr de LAVAU, amb. extr. en **1548** Suisse. *Janvier-octobre.*
Antoine de GRAMONT, m. extr. à Berne et à Fribourg. *Juillet-août.*
Jacques MÉNAGE, Sr de Cagny. *Fin de juillet* **1548**-*5 septembre* **1549**
Louis Daugerant, Sr de BOISRIGAUT. *Fin de juillet* **1548**-*commencement de janv.* **1549**
Guillaume Du Plessis, Sr de LYANCOURT. *Fin de juillet* **1548**-*janv.* **1549**
Claude de Bombelles, Sr de LAVAU. *Fin de juillet-fin d'octobre* **1548**
amb. extr. pour le renouvellement de l'alliance.
Christophe RICHER, m. extr. à Bâle. *Juillet* **1548**-*septembre* **1549**
Sébastien de L'AUBESPINE, m. extr. à Bâle. *Août-septembre* **1548**
Raymond de MARRION, m. extr. en Suisse. *Septembre.*
Pierre de LA FONTAINE, m. financière. **1548-1549**

Sébastien de L'AUBESPINE, amb. extr. 1549 *Juin.*

Antoine Morelet du Museau, Sr de LA MARCHE-FERRIÈRE; Jacques CANAYE, *juges de marche* pour le roi; Mathieu COIGNET, procureur pour le roi. 1550 *Juin-septembre.*

Sébastien SCHERTLIN de BURTENBACH, m. extr. auprès des cantons occidentaux; Gabriel ARNOLD, m. extr. dans les cantons du Nord et de l'Ouest. 1552 *Mars-avril.*

Claude PASCHAL; Mathieu COIGNET, *juges de marche* pour le roi. *Octobre.*

François Lallement, Sr de MARMAIGNE, m. sp. *Octobre.*

Claude de CHÂTEAUVIEUX, m. extr. 1553 *Juin.*

Ø Gabriel Daugerant, Sr de BOISRIGAUT, m. extr. aux Ligues Grises. I. *Juin* 1553 II. *Avril* 1554

Charles de MARILLAC, évêque de Vannes[1]; Bernardin BOCHETEL, abbé de Saint-Laurent[2], m. extr.
[1] *19 février-19 avril.*
[2] *19 février-commencement d'avril.*

Diègue de MANDOSSE, amb. extr. *Avril.*

Claude PASCHAL; Mathieu COIGNET, *juges de marche* pour le roi; Sébastien de GUMIN, procureur du roi. *Avril.*

Diègue de MANDOSSE, amb. extr. 1555 *Juillet.*

Ø Annibal de Salazar, Sr d'ASNOIS, amb. extr. aux Ligues Grises. *Juillet.*

Louis de Lorraine, cardinal de GUISE, m. de circonstance auprès de la diète de Bade. *Novembre.*

Diègue de MANDOSSE, amb. extr. en Suisse. 1556 *Octobre-décembre.*

Ø Mathieu COIGNET, miss. extr. aux Ligues Grises. 1557 *Mai-juin.*

Diègue de MANDOSSE, amb. extr. *Juin-août.*

François Lallement, Sr de MARMAIGNE, m. sp. à Berne et à Fribourg. *Septembre.*

Jacques Bochetel, Sr de LA FOREST, m. extr. *Septembre.*

Claude de CHÂTEAUVIEUX, amb. extr. 1558 *Juin.*

RÈGNES
DE FRANÇOIS II et de CHARLES IX
(1559-1560) *(1560-1574)*

Ambassade ordinaire en Suisse.

Mathieu COIGNET, amb. ord. confirmé dans ses fonctions par François II, puis par Charles IX. *10 juillet* 1559-*fin de juillet* 1562

Hugues CLERC, chargé d'affaires. *Milieu de mars-fin de juin* 1560

Petermann de CLERY, chargé d'affaires. *Fin d'août* 1561-*milieu de mars* 1562

Diègue de MANDOSSE, amb. ord. *Fin de juillet-commencement de décembre* 1562

Petermann de CLÉRY, chargé d'affaires. *Commencement décembre* 1562-*fin de janvier* 1563

Guillaume Tugginer, dit FRŒLICH, chargé d'affaires. *Fin de janvier-19 mars* 1562

Nicolas de La Croix, abbé d'ORBAIS, amb. ord. aux Ligues suisses et aux Grisons. *19 mars* 1562-*fin de décembre* 1565

Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires, I. *Février-avril* 1564 II. *Fin mai-mi-juin* 1565 III. (avec Hugues CLERC). *Fin de décembre* 1565-*15 mars* 1566

Pomponne de BELLIÈVRE, amb. ord. en Suisse. *15 mars* 1566 *fin de janvier* 1571

Jacques VIGIER; Balthazar de CRESSIER, chargés d'affaires. I. *Fin de janvier-8 février* 1570 II. *8 mars-fin d'octobre.*

François Gaudart, Sr de LA FONTAINE, amb. ord. *Fin de janvier*-1571-*9 février* 1573

assisté dans ses fonctions par Jean Grangier, Sr de Lyverdis, trésorier des Ligues. I. *Juin-décembre* 1571 II. *Fin de mars-milieu d'octobre* 1572

Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires. *Commencement de mars-25 mars* 1573

Jean de Bellièvre, Sr de HAUTEFORT amb. ord. *Dès le 25 mars* 1573

Ambassade ordinaire aux Grisons.

Ø Jean-Jacques de CAMBRAY, amb. ord. confirmé dans ses fonctions par François II, puis par Charles IX. *10 juillet* 1559-*août* 1560

Ø Grégoire CARLI; Christian GREDIG, chargés d'affaires. *Août* 1560-*avril* 1564
(Sous la surveillance de l'abbé d'Orbais).

Ø Pomponne de BELLIÈVRE, amb. ord. *23 avril* 1564-*commencement d'octobre* 1565
(En Suisse *de la fin de juin au commencement de septembre* 1564, puis *du milieu de juin au commencement d'août* 1565)

Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires. I. *Milieu de juin-6 septembre* 1564 II. *Mi-juin-commencement d'août* 1565 III. *Commencement d'octobre* 1565-*fin mai* 1566

Ø Pierre de GANTRYE, amb. ord. *Fin de mai* 1566-*milieu de mai* 1573

Ø Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires. *Juillet-novembre* 1566

Ø Grégoire CARLI, chargé d'affaires. *Fin d'octobre* 1571-*avril* 1572

Ø Jean Grangier de LYVERDIS, amb. ord. *Dès le milieu de mai* 1573

Jean FLORIN, chargé d'affaires. *Fin de novembre* 1573 *fin de juin* 1574

Ambassades extraordinaires.

Pomponne de BELLIÈVRE; Claude LAMBERT, *juges de marche* pour le roi; — Jules de GANAY, procureur pour le roi. 1560 *Novembre.*

✠ Edme de Ferrières, Sr de MALIGNY (dit le jeune Maligny), m. extr du prince de Condé auprès des cantons protestants et de la république de Genève. 1561

✠ Pierre-Théobald d'ERLACH, m. du prince de Condé et de Coligny auprès des cantons protestants et de Genève. 1562 *17-30 avril.*

Guillaume FRŒLICH, m. extr. *Avril-juin.*

André Allemand, Sr de PASQUIERS, m. extr. *Avril-juin.*

Jacques de LA COUDRE, m. extr. *Mai-juin.*

✠ Georges de NICHÈRE, m. extr. de Condé auprès des cantons protestants. *Mai.*

✠ Godefroy Bernard, Sr de HAUMONT; Antoine DU PLAIN, m. extr. de Condé auprès des cantons protestants et dans le Valais (DU PLAIN). *Mai-juin.*

✠ Jean FRELON, m. auprès des cantons protestants, de Genève et du Valais, de la part du baron des Adrets et de la ville de Lyon, révoltée contre l'autorité royale. *Mai-juin.*

✠ Christophe, baron de DOHNA; Hugues de Regnard, Sr de SAINT-MARTIN, m. financière de Condé à Genève, Bâle et Zurich. *Mai-juillet.*

Petermann de CLÉRY, m. extr. auprès des cantons catholiques. *Juin.*

✠ Théodore de BÈZE, m. de Condé auprès des cantons protestants. *Juillet.*

✠ Jean de Budé, Sr de VÉRACE; Henri SCRINGER m. de Condé et du Sr de Soubise, gouverneur de Lyon, auprès des cantons protestants et de Genève. *Juillet-août.*

✠ François-Noël de BELLEGARDE, m. des mêmes auprès des cantons protestants. *Août.*

Pomponne de BELLIÈVRE; Nicolas de LANGE, *juges de marche* pour le roi (journée de Payerne). *30 août.*

✠ Nicolas de MOLET; Théodore de BÈZE, m. de Condé, du gouverneur de Lyon et des Eglises de France à Berne et à Bâle. *Septembre.*

Petermann de CLÉRY, m. extr. *Juillet* 1563

✠ ○ Enecot de SPONDE, m. extr. à Genève, de la part de la reine de Navarre. **1564** *Janvier-février.*

Pomponne de BELLIÈVRE, amb. extr. *Avril, puis mi-juin-commencement de septembre.*

François de Scepeaux, maréchal de VIEILLEVILLE [1] ; Sébastien de L'AUBESPINE, évêque de Limoges [2], ambrs extr. pour le renouvellement de l'alliance avec les Ligues Suisses et Grises.

[1] *Août-décembre* **1564**

[2] *Août* **1564**-*janvier* **1565**

Pierre de GRANTRYE (amb. ord. à Coire) en résidence en Suisse. **1566** *Mai-novembre.*

✠ ○ Guillaume Stuart, Sr de VÉZINES, m. extr. à Genève, de la part de Coligny et d'Andelot. **1567** *Avril.*

✠ ○ Paul Richiend, Sr de MOUVANS, m. extr. à Genève, de la part des Eglises de France. *Avril.*

Jean de THEVALLÉ, m. extr. aux Ligues Suisses et Grises. *Juillet.*

Jean HIER, m. financière (non exécutée).

(Instructions : *15 mars* **1568**)

✠ Félix de BOURJAC, sénéchal de Valentinois, m. extr. en Suisse, à Genève et aux Grisons, de la part de Condé et de Coligny. *Août-octobre.*

André Allemand, Sr de PASQUIERS, m. extr. *Septembre.*

✠ Jacques du Broullat, Sr de LISY, m. extr. dans la Suisse protestante et à Genève, de la part des princes de Condé et d'Orange. **1569** *Novembre-décembre.*

✠ Guillaume Stuart, Sr de VÉZINES, m. extr. auprès des cantons protestants, de la part du roi et de la reine de Navarre et des chefs du parti protestant.

(Instructions : *31 janvier* **1569**) m. accomplie en *février* **1570**. (David CHALOT représente Vézines à la diète de Bade).

Journée de marche à Payerne. Les noms des deux juges du roi ne nous ont pas été conservés. *1er septembre* **1570**

(Commission : Paris, *20 août.*)

○ Hector de MANIQUET, amb. du duc de Longueville, accrédité par le roi auprès des cantons. **1571** *Juin.*

Jean Grangier de LYVERDIS, m. sp. (assiste l'ambassadeur ordinaire dans ses négociations). *Fin de juin-commencement de décembre.*

Pomponne de BELLIÈVRE, amb. extr. en Suisse et aux Grisons. *Novembre* **1572**-*mars* **1573**

Gabriel de DIESBACH, abbé de Vaucluse, m. particulière en Suisse. *Décembre* **1572**

○ Hector de MANIQUET, amb. de la duchesse de Longueville auprès des cantons (avec l'aveu du roi). **1573** *Septembre-octobre.*

○ Pierre FEGELI, m. sp. du Prince-Dauphin (François de Bourbon) à Fribourg. **1574** *Avril-mai.*

RÈGNE DE HENRI III

(1574-1589)

Ambassade ordinaire en Suisse.

Jean de Bellièvre, Sr de HAUTEFORT, amb. ord. (m. continuée). *30 mai* **1574**-*4 avril* **1579**

amb. extr. *4 avril-milieu de mai* **1579**

Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires.

I. *Milieu de septembre-fin d'octobre* **1574**

II. *Fin de novembre* **1576**-*milieu de novembre* **1578**

Nicolas de Harlay, Sr de SANCY, amb. ord. *4 avril* **1579**-*décembre* **1580**

Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires

I. *Fin d'août* **1579**-*février* **1580**

II. *Décembre* **1580**-*milieu d'octobre* **1581**

III. *Commencement de novembre-19 décembre* **1581**

IV. *Fin janvier-commencement mai* **1582**

Jean VIGIER, chargé d'affaires.

I. *Milieu d'octobre-commencement de novembre* **1581**

II. *19 décembre* **1581**-*fin de janvier* **1582**

Henri Clausse, Sr de FLEURY, amb. ord. *Commencement de mai* **1582**-*fin mai* **1586**

amb. extr. *Mai-août* **1582**

Jean VIGIER, chargé d'affaires. *Fin de mai-15 juillet* **1586**

Balthazar de CRESSIER, chargé d'affaires. *15 juillet* **1586**-*4 août* **1587**

Nicolas Brulart, Sr de SILLERY, amb. ord. en Suisse. *Dès le 4 août* **1587**

amb. ord. en Suisse et aux Grisons. *Dès mars* **1588**

Ambassade ordinaire aux Grisons.

Jean Grangier, Sr de LYVERDIS, amb. ord. (m. continuée). *Fin de juin* **1574**-*novembre* **1587**

amb. extr. *Durant l'année* **1582**

Jean FLORIN, chargé d'affaires.

I. *Milieu d'août-milieu d'octobre* **1574**

II. *Avril-mai* **1576**

III. *Fin d'octobre* **1577**-*fin d'octobre* **1580**

IV. *Durant la presque totalité de l'année* **1581** *et jusqu'au commencement de juin* **1582**

V. *Du 1er au 20 juillet* **1582**

VI. *Octobre* **1582**-*commencement de novembre* **1583**

VII. *Commencement d'avril* **1584**-*commencement de mars* **1585**

VIII. *Commencement d'avril* **1585**-*septembre* **1587**

IX. *Novembre* **1587**-*mars* **1588**

(En mars 1588, la charge d'amb. aux Ligues Grises est supprimée et réunie à celle de Suisse. FLORIN demeure représentant de la Couronne à Coire avec le titre de secrétaire-interprète de Sa Majesté).

Ambassades extraordinaires.

✠ Jean de Balsac, Sr de MONTAIGU, m. extr. du prince de Condé. **1574** *Juillet.*

Ø Jean SANDRAS, m. extr. aux Ligues Grises. *Juillet.*

Pomponne de BELLIÈVRE, amb. extr. aux Ligues Suisses et aux Grisons. *Août.*

✠ Théodore de BÈZE, m. de Condé à Berne. **1575** *Milieu de février.*

Charles de Malain, Sr de MISERY, m. sp. auprès des cantons protestants. *Février-mars.*

✠ Aimé de Glane, Sr de CUGY, deux m. de Condé à Berne. *Mars et mai.*

Nicolas de GENCIEN, m. sp. *Fin de mai.*

N. Sr de CHARNEY, m. sp. à Bâle. *Juin.*

✠ Honoré d'Albert, Sr de LUYNES, m. sp. de Condé auprès des cantons protestants. *Juin-juillet.*

✠ Théodore de BÈZE, m. de Condé à Berne. *Novembre.*

✠ Robert de Villiers, Sr de LA GRAFFINIÈRE ; Pierre BEUTRICH, m. de Condé et de Jean Casimir de Bavière auprès des cantons protestants. *Octobre-novembre.*

✠ Jacques de La Fin, Sr de LA NOCLE, m. sp. du duc d'Anjou et d'Alençon auprès des cantons et de la république de Genève. *Novembre-décembre.*

✠ Gilles du Fay, Sr de CORNATON, deux m. consécutives du duc d'Alençon et du prince de Condé dans la Suisse protestante et à Genève. **1576**

I. *Milieu de mai.*

II. *Milieu de juin-commencement de juillet.*

François Hotman, Sr de Fontenay et de MORTEFONTAINE, m. financière. *Mai-juin.*

✠ Robert de Villiers, Sr de LA GRAFFINIÈRE, m. extr. du duc d'Alençon, du roi de Navarre et du prince de Condé, auprès des cantons protestants et de la république de Genève. **1576** *Mai-juin.*

✠ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CLERVANS, m. sp. du duc d'Alençon et du prince de Condé dans la Suisse protestante et à Genève. *Juillet-août.*

✠ Florimond Benard, Sr de REZAY ; Magdalon de MATHAREL, Sr de Pommelin, m. sp. du duc d'Alençon à Berne et à Genève. *Novembre.*

○ Jean Le Bellanger, Sr de BOURNONVILLE, m. extr. en Suisse, de la part du duc d'Alençon, avec l'agrément du roi. **1577** *Juillet.*

✠ Gaspard d'Anglure, Sr de BONNECOURT, m. auprès des cantons protestants, de la part du roi de Navarre et du prince de Condé. *Octobre-novembre*

○ François d'Angennes, Sr de MONTLOUET, m. extr. du duc d'Alençon auprès des cantons (avec l'aveu du roi). 1578 *Octobre-novembre.*

✠ ○ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CLERVANS, m. du roi de Navarre à Genève. 1579 *Mars-avril.*

Jacques-François de LA CHAISE, m. financière et politique en Suisse et à Genève. 1579 *Mars-juin.*

✠ N. Sr de GONNAUT, m. extr. du roi de Navarre et de Condé auprès des cantons protestants. 1580 *Mai-juin*

✠ Robert de Thin, Sr de SCHELANDRE, m. extr. de Condé auprès des cantons protestants. *Juin.*

✠ François HOTMAN, Sr de Villiers-Saint-Paul, agent du roi de Navarre auprès des cantons protestants. *Juin-septembre.*

✠ Jean de Chaumont, Sr de GUITRY, m. confidentielle intermittente du roi de Navarre auprès des cantons protestants et des autorités de Genève 1580 à 1581

✠ Jean Falaiseau, Sr de VILLENELLE, m. de Condé à Berne. 1581 *Février-mars.*

✠ ○ Claude COLLADON, m. de Condé à Genève. *Avril.*

✠ ○ Bertrand de LOQUE, m. du vicomte de Turenne auprès des autorités de Genève. *Mai.*

Guillaume TUGGINER, dit FRŒLICH, m. sp. en Suisse. *Mai.*

✠ François de Coligny, comte de CHÂTILLON, m. confidentielle du roi de Navarre à Berne et à Genève. *Septembre.*

François de MANDELOT[1]; Jean de Bellièvre Sr de HAUTEFORT[2]; Henri Clausse, Sr de FLEURY[3]; Jean Grangier, Sr de LYVERDIS[4], amb. extr. pour le renouvellement de l'alliance.

[1 et 2] *Milieu de mai-fin d'août* 1582
[3] *Commencement de mai-fin d'août.*
[4] *Commencement de mai-fin d'août.*

Nicolas de LANGE, m. sp. *mi-août.*

Jean de Nagu, Sr de VARENNES, m. sp. *Mai-novembre.*

Jacques Le Roy, Sr de LA GRANGE-LE-ROY, m. sp. *Mai-août.*

Nicolas BOURDIN, m. sp. *Mai-août.*

Claude PINART, m. sp. *Fin d'août.*

○ Jean de THAUZIN, m. du duc d'Anjou auprès des cantons, avec l'agrément du roi. *Avril-juin-juillet.*

✠ ○ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CLERVANS, m. du roi de Navarre à Genève. *Septembre.*

✠ Gabriel d'Hèbles, dit LA VACARESSE, m. de Condé auprès des cantons protestants et de Genève. *Octobre.*

✠ ○ René de ROUAULT, m. de François de Coligny, comte de Châtillon, auprès des autorités de Genève. *Octobre-novembre.*

✠ Paul Choart, Sr de BUZENVAL, m. extr. du roi de Navarre dans la Suisse protestante et à Genève. 1584 *Février.*

Ø Balthazar de CRESSIER, deux m. aux Ligues Grises. *Février.*

✠ Soffrey de CALIGNON, m. extr. du roi de Navarre dans la Suisse protestante et à Genève. *Mai.*

○ Jean Grangier, Sr de LYVERDIS, m. extr. de la duchesse de Longueville en Suisse, avec l'agrément, l'appui et la recommandation du roi. *Milieu d'octobre-décembre.*

✠ Pierre Buatier, Sr de LA MOTTE-RÉAL, deux m. extr. consécutives en Suisse au nom des princes de la Ligue. 1585 *Avril-juin.*

✠ Antoine de LIGNY, m. extr. du prince de Condé auprès de l'ambassade dépêchée par les cantons catholiques à Paris. *Mai-juin.*

✠ Théodore de BÈZE, m. du roi de Navarre auprès des cantons protestants. *Juin.*

✠ Soffrey de CALIGNON, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons protestants et de la république de Genève. *Août.*

✠ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CLERVANS, m. extr. du roi de Navarre auprès des mêmes. *Septembre-octobre.*

Ø Rémy ROYER, m. sp. aux Ligues Grises. 1586 *Janvier.*

✠ Philippe Canaye, Sr de FRESNE, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons protestants et de la république de Genève. *Février.*

✠ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CLERVANS, m. extr. du roi de Navarre auprès des mêmes. *Février-avril.*

✠ Antoine de Moret, Sr de RÉAU, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons des deux confessions et des Ligues Grises. *Mars.*

✠ Maximilien de Béthune, baron de ROSNY; Jérôme Berziau, Sr de LA MARSILIÈRE, m. extr. du roi de Navarre auprès de l'ambassade de médiation dépêchée à Paris par les cantons protestants. *Mai-juin.*

✠ Claude-Antoine de Vienne, Sr de CLERVANS, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons protestants, des Ligues Grises et de la république de Genève. (Le Sr de Clervans est assisté de Robert de Heu, Sr de MALROY et de Guillaume Stuart, Sr de VÉZINES). 1587 *Février-avril-juillet.*

✠ Mathieu II Coignet, Sr de LA TUILERIE, m. extr. du roi de Navarre aux Ligues. *Novembre-décembre.*

✠ Antoine de Moret, Sr de RÉAU, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons protestants et de la république de Genève. 1588 *Janvier-mars.*

✠ Antoine de Chandieu, Sr de LA ROCHE-CHANDIEU, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons protestants. *Mars-avril.*

✠ Antoine de Moret, Sr de RÉAU, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons protestants et de la république de Genève. 1588 *Juin-août.*

✠ Philippe STRUB, m. sp. du roi de Navarre auprès des cantons protestants et de celui de Bâle en particulier. *Juillet-août.*

✠ Antoine de Moret, Sr de RÉAU.
Décembre 1588-*février* 1589
Philippe Canaye, Sr de FRESNE.
Décembre 1588-*mars* 1589
m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons protestants et de la république de Genève.

Nicolas de Harlay, Sr de SANCY, amb. extr. et plénipotentiaire militaire aux Ligues suisses et aux Grisons. 1589 *Février-juin.*

✠ Pierre Buatier, Sr de LA MOTTE-RÉAL, m. extr. du duc de Mayenne auprès des cantons catholiques. *Janvier-juin.*

Gaspard de SCHOMBERG; Balthazar de CRESSIER; Jean SANDRAS, m. extr. (non exécutée).
Lettres de créance: *12 et 14 mai* 1589

✠ Pierre MATTHIEU, m. financière particulière auprès des cantons catholiques, de la part des échevins et de la ville de Lyon, ralliée à la Ligue. 1589

Ø Antoine de Moret, Sr de RÉAU, m. extr. du roi de Navarre auprès des cantons et de Genève, avec l'agrément du roi de France. *Août.*

RÈGNE DE HENRI IV

(1589-1610).

Ambassade ordinaire en Suisse et aux Grisons.

Nicolas Brulart, Sr de SILLERY, amb. ord. (m. continuée). *2 août* 1589-*fin de juillet* 1594 (conserve le titre d'ambassadeur jusqu'en juin 1597).

Jean VIGIER; Jacques WALLIER chargés d'affaires. *Fin de juillet* 1594-*fin de juillet* 1597

François Hotman, Sr de MORTEFONTAINE, amb. ord. *Fin de juillet* 1597-*28 mai* 1600 (jour de son décès, survenu à Soleure).

Jean VIGIER; Jacques WALLIER, chargés d'affaires
I. *Mars* 1599-*commencement de février* 1600
II. *28 mai-commencement d'août* 1600
III. *10-30 avril* 1601

Méry de VIC, amb. ord.
Commencement d'août 1600-*9 janvier* 1605

Jean VIGIER, chargé d'affaires.
I. *22 septembre* 1602-*fin de mai* 1603

II. Et durant les nombreux séjours de Méry de Vic à Coire.

Ambassade ordinaire en Suisse.

Louis LE FÈVRE, Sr de CAUMARTIN, amb. ord.
9 janvier **1605**-*milieu de mars* **1607**
Jean VIGIER, chargé d'affaires.
Milieu de mars-commencement de mai **1607**
Eustache de REFUGE, amb. ord.
Dès le commencement de mai **1607**

Ambassade ordinaire aux Grisons.

Charles PASCHAL, amb. ord. *Dès le 28 décembre* **1604**
Jean FLORIN, chargé d'affaires.
Fin de mai **1609**-*milieu d'août* **1609**

Ambassades extraordinaires.

Antoine de Moret, Sr de RÉAU, m. extr. auprès des cantons et de la république de Genève (m. continuée au nom du roi de France). **1589** *Août.*
Pierre de LUBERT, amb. extr. *Août-septembre.*
Michel BÆLDI, m. sp. auprès des cantons protestants. *Août-septembre.*
✠ Léon Lescot, abbé de CLERMONT, m. extr. du duc de Mayenne et des chefs de la Ligue auprès des cantons catholiques. *Septembre* **1589**-*avril* **1590**
○ François de LUXEMBOURG, duc de Piney, m. extr. auprès des cantons, de la part des « princes, ducs, pairs et officiers de la couronne » ralliés à la cause royale. *Commencement de novembre* **1589**
Nicolas de Harlay, Sr de SANCY, amb. extr. et plénipotentiaire militaire. *Novembre* **1589**-*mars* **1591**
Louis Le Roux, Sr de MAUVOY, m. financière en Suisse. **1590** *Février.*
Ezéchiel BROCHARD, m. sp. de Sancy à Bâle. *Juin.*
Guichard FAURE, m. sp. en Suisse et en Italie. *Août-septembre-octobre.*
○ Chrétien MARGERET [1]; Martin TISSERAND [2], m. sp. en Suisse, de la part du gouverneur et des États du duché de Bourgogne (avec l'aveu du roi).
[1] *Octobre* **1590**-*juin* **1591**
[2] *Octobre* **1590**-*juillet* **1591**
François de LUXEMBOURG, duc de Piney, m. de circonstance en Suisse, au retour de son ambassade à Rome. **1590** *Décembre.*
Jean de Chaumont, Sr de GUITRY, amb. extr. et plénipotentiaire militaire auprès des cantons protestants. **1591** *Janvier-mars.*
Ø François VILAIN, m. sp. en Valais, par délégation du Sr de Sancy. *Janvier.*
Michel BÆLDI, m. confidentielle auprès des cantons protestants. *Janvier-mai.*
○ Un envoyé de la ville de Lyon auprès des cantons catholiques (lettre de créance du marquis de Saint-Sorlin). *Mars.*
○ Claude Bourgeois de CRESPY, m. aux Ligues de la part du maréchal d'Aumont et des Etats de Bourgogne. *Mai.*
○ Claude MOCHET D'AZU, trois m. aux Ligues de la part des mêmes (secondé, d'août à septembre 1591, par Martin TISSERAND). *Juin* **1591**-*avril* **1592**
François d'Abra de RACONIS, m. extr. en Suisse. **1591** par délégation du vicomte de Turenne. *Juin-juillet.*
Mathieu Coignet, Sr de LA TUILLERIE, m. extr. du Vte de Turenne auprès des cantons protestants. *Juin-juillet.*
○ Guillaume LAVISEY, m. du maréchal d'Aumont et des Etats de Bourgogne auprès des cantons favorables à la cause royaliste. *Octobre.*
Isaïe Brochard, Sr de LA CLIELLE, plusieurs m. de circonstance en Suisse, à l'aller et au retour de ses voyages en Italie. *Janvier* **1591**
Décembre **1592**
Octobre-novembre **1593**
(non accomplie) *Décembre* **1594**
Albert de Gondi, duc de RETZ [1]; Pierre, cardinal de GONDI [2], m. extr. aux Ligues de Suisse et aux Grisons. **1592**
[1] *Août-septembre.*
[2] *Septembre.*
Ø Hartmann de HARTMANNIS, m. sp. aux Ligues Grises. *Août-décembre.*
○ Pierre de LUBERT; Etienne MILLET, m extr. en Suisse de la part des chefs du parti royaliste en Bourgogne. **1593** *Mai-juin.*
Ø Balthazar de CRESSIER, m. auprès de l'évêque et des dizains du Valais, par délégation du Sr de Sillery. *Juillet.*
Christophe-Philippe de Senneton, Sr de LA VERRIÈRE; Charles DE PLAYS, m. extr. en Suisse.
Milieu de septembre-fin de décembre.
Albert de Gondi, duc de RETZ, amb. extr. en Suisse. *Septembre-décembre.*
Louis de Gonzague-Clèves, duc de NEVERS, m. extr. en Suisse et aux Grisons. *Commencement d'octobre.*
Joseph Du Chesne, Sr de LA VIOLETTE, m. extr. auprès de la république de Genève et des cantons protestants. *Octobre-décembre.*
✠ Jean BÉRAUT, m. auprès des cantons catholiques, de la part du gouverneur et des échevins ligueurs de Lyon. **1594** *Janvier-février.*
Louis de Gonzague-Clèves, duc de NEVERS, amb. extr. aux Grisons et en Suisse. *Mars-avril.*
Jean de Vivonne, marquis de PISANY, amb extr. en Suisse et aux Grisons. *Février-avril.*
○ Jean BÉRAUT, m. des échevins de Lyon auprès des cantons catholiques (avec l'agrément du roi). *Avril.*
Ø Jean VIGIER, m. extr. en Valais.
Octobre **1600**-*janvier* **1601**
Nicolas Brulart, Sr de SILLERY, amb. extr. aux Ligues suisses et aux Grisons.
5 septembre **1601**-*26 mars* **1602**
Charles de Gontaut, duc de BIRON, amb. extr. aux Ligues Suisses et aux Grisons (chef de la mission pour le renouvellement de l'alliance).
24 janvier-10 février **1602**
Claude LE SERGENT, m. financière en Suisse.
Août **1601**-*septembre* **1602** (puis en **1604** et **1605**)
Ø Jean VIGIER, m. sp. en Valais.
I. *Décembre* **1601**
II. *Août-septembre* **1604**
○ Claude TONNARD, m. à Berne de la part de Lesdiguières. **1602** *Septembre.*
Augustin CURRION, m. extr. auprès des cantons protestants. **1606** *Mars.*

RÈGNE DE LOUIS XIII

(1610-1643.)

Ambassade ordinaire en Suisse.

Eustache de REFUGE, amb. ord. (m. continuée).
14 mai **1610**-*commencement de septembre* **1611**
Jean VIGIER, chargé d'affaires.
Septembre **1611**-*31 janvier* **1612**
Pierre Jeannin de CASTILLE, amb. ord.
1er février **1612**-*11 avril* **1616**
(chargé de la surveillance des intérêts français en Rhétie dès juillet 1614).
Jean VIGIER, chargé d'affaires.
I. *11 avril-17 septembre* **1616**
II. *30 octobre* **1616**-*16 novembre* **1617**
Robert MIRON, amb. ord.
16 novembre **1617**-*10 mai* **1627**
(chargé des intérêts français en Rhétie dès le 5 mars 1624)
Jean VIGIER; Louis LEMAIRE, chargés d'affaires.
Mi-juillet-19 août **1623**
Henri WALLIER, chargé d'affaires.
10 mai **1627**-*7 avril* **1634**
(sous l'autorité de J. Mesmin de 1629 à 1631).
François FOUQUET, vicomte de Vaux, nommé amb ord. en Suisse en *octobre* **1627**, ne quitte pas la cour, mais sa nomination n'est annulée qu'en **1629**.
Michel VIALARD, amb. ord. *7 avril-26 octobre* **1634**
(date de son décès à Soleure).
Henri WALLIER, chargé d'affaires.
26 octobre **1634**-*29 mars* **1635**

Blaise MÉLIAND, amb. ord. *29 mars* **1635**-*23 juillet* **1640**
Jacques de STAVAY-MOLLONDIN, chargé d'affaires.
23 juillet **1640**-*28 janvier* **1641**
Jacques Le Fèvre de CAUMARTIN, amb. ord.
Dès le 28 janvier **1641**
Jacques de STAVAY-MOLLONDIN, chargé d'affaires.
Fin de décembre **1642**-*fin de février* **1643**

Ambassade ordinaire aux Grisons.

Charles PASCHAL, amb. ord. (m. continuée).
14 mai **1610**-*commencement de juillet* **1614**
Antoine MOLINA et Jean PAUL, chargés d'affaires (sous la surveillance de Pierre Jeannin de Castille).
Comm. de juillet **1614**-*comm. de novembre* **1615**
Etienne GUEFFIER, amb. ord.
Commencement de novembre **1615**-*20 septembre* **1621**
Jean PAUL; Antoine MOLINA, chargés d'affaires.
Juillet-décembre **1617**-*novembre* **1618**
(dès cette date, l'amb. et ses deux adjoints séjournent presque constamment en Suisse, ensuite de la gravité des mouvements populaires en Rhétie. Gueffier continue à résider en Suisse auprès de Miron jusqu'aux premiers jours de mars 1623).
Antoine MOLINA; Jean PAUL, chargés d'affaires sous l'autorité de Miron. **1624-1627**
Jacques MESMIN, amb. ord.
8 mars **1627**-*15 juillet* **1629**
(prisonnier des Autrichiens dès le 28 mai 1629).
En Suisse: *25 juillet* **1629**-*14 février* **1631**
Antoine MOLINA; Jean PAUL, chargés d'affaires, sous l'autorité de J. Mesmin.
25 juillet **1629**-*fin de novembre* **1631**
Joab-Gilbert DU LANDÉ de Siqueville, amb. ord. (et maréchal de camp en l'armée de Valteline).
Fin de novembre **1631**-*2 décembre* **1635**
François LASNIER, amb. ord. (et intendant de la justice et des finances en l'armée de Valteline).
17 février **1636**-*26 janvier* **1637**
Laurent TSCHUDI, chargé d'affaires.
26 janvier-*5 mai* **1637**
Rupture des relations diplomatiques entre la France et les Grisons. (Le secrétaire-interprète Tschudi demeure officieusement chargé de la défense des intérêts français à Coire.)
Henri de BULLION, désigné comme amb. ord. ne peut accomplir sa mission.

Ambassades extraordinaires.

Ø Odet de LA NOUE, m. sp. à Genève. *Février-juin* **1611**

Ø Antoine de Champier, Sr de LA FAVERGE, m. sp. à Genève. **1612** *Juillet.*

✠ Abraham Clerc, dit GUY, e. sp. du prince de Condé et des princes français ligués, auprès des cantons protestants. **1614** *Février-avril.*

✠ Antoine de Pouilly, baron de CORNAY, m. sp. du duc de Bouillon auprès des autorités de Berne et de Genève. *Septembre-octobre.*

✠ Guillaume de Montigny, Sr de MONTIGNY, m. sp. à Bâle et à Berne, de la part du prince de Condé et des princes français ligués contre la couronne. **1615**
I. *4 au 10 juin.*
II. *18 au 26 septembre.*

Pierre Jeannin de CASTILLE, amb. extr. en Suisse. **1616** *17 septembre-20 octobre.*

✠ ○ Guy de Changy, baron de ROUSSILLON, m. sp. du duc de Mayenne et autres princes français auprès des Ligues Grises.
28 décembre **1616**-*2 janvier* **1617**

Jacques FEGELI, m. sp. auprès des cantons **1617** *Juillet.*

Méry de VIC, amb. extr. en Suisse.
8 novembre **1617**-*fin d'octobre* **1618**

Pierre Le Clerc, Sr DU TREMBLAY, désigné comme amb. extr. en Suisse (cette décision est presque aussitôt rapportée). **1620** *Décembre.*

Charles d'Angennes, marquis de RAMBOUILLET, désigné comme amb. extr. aux Ligues suisses et aux Grisons (m. non exécutée). **1621** *Janvier.*

Guillaume de MONTHOLON, amb. extr. en Suisse et aux Grisons. *Milieu d'avril* **1621**-*2 mai* **1622** (date de sa mort à Soleure).

Antoine de Valles, Sr DU MESNIL, m. sp. en Suisse. **1624** *Janvier-novembre.*

François de Raimond de Mormoiron, baron de MODÈNE, désigné comme amb. extr. aux Ligues suisses et aux Grisons (décision rapportée dès le milieu de mars 1624). *Février.*

Jean-Baptiste LE GOUX, Sr de La Berchère; Paul DU MAY, commissaires royaux nommés « pour mettre fin aux différends relatifs aux frontières du côté de la Suisse et de Genève ». *Mai.*

François-Annibal d'Estrées, marquis de CŒUVRES
I. amb. extr. en Suisse et aux Grisons.
27 juin-*10 novembre* **1624**
Ø II. amb. extr. aux Ligues Grises et lieutenant-général de l'armée de la Ligue d'Avignon.
10 novembre **1624**-*13 mars* **1627**

Ø Bénigne BERNARD, m. sp. aux Ligues Grises par délégation de Miron et du marquis de Cœuvres.
12 septembre-*5 octobre* **1624**

François de BASSOMPIERRE, amb. extr. auprès des cantons suisses et des dizains du Valais.
12 décembre **1625**-*23 février* **1626**

Charles de L'Aubespine, marquis de CHÂTEAUNEUF, amb. extr. en Valteline, aux Ligues Grises et en Suisse. *Août* **1626**-*février* **1627**

Robert MIRON, désigné comme amb. extr. en Suisse (m. non exécutée). *Septembre.*

Ø François DU HALLIER, m. extr. à Genève. **1629** *Mars.*

Pierre Jeannin de CASTILLE, nommé amb. extr. en Suisse et aux Grisons (meurt à Avignon, le 24 juin, au moment de gagner son poste.) *Juin.*

Charles BRULART, prieur de LÉON, amb. extr. en Suisse et aux Grisons. *8 août* **1629**-*14 juillet* **1630**

François-Annibal d'ESTRÉES, maréchal de France, nommé amb. extr. en Suisse et aux Grisons (m. non exécutée). **1629** *Octobre.*

François de BASSOMPIERRE, amb. extr. auprès des cantons suisses et des Ligues Grises. **1630**
3 février-*23 avril.*

Ø Bernard de BESANÇON, Sr du Plessis, m. sp. en Valais. *Mai.*

Ø Abraham de PONCHER, m. sp. en Valais. *Juin-juillet.*

François LE CLERC DU TREMBLAY, dit le Père Joseph, m. extr. en Suisse. *8-14 juillet.*

Ø François DU HALLIER, m. extr. à Genève. *10 octobre.*

Ø Claude Picherel, Sr de MORINTRU, m. sp. à Genève. **1631** *24 mars-23 avril.*

Joab-Gilbert DU LANDÉ de Siqueville, m. officieuse en Suisse et aux Grisons. *Mai-novembre.*

Ø Joseph-Antoine STOPPA, m. sp. aux Grisons (par délégation des plénipotentiaires français à Cherasco). *Juin-septembre.*

Ø Antoine de Montferrand, Sr de SAINT-ORSE, m. sp. aux Grisons, par délégation des mêmes. *Juillet-octobre.*

Ø Charles de La Broche, Sr de LA SALINIÈRE, m. sp. aux Grisons. *Octobre.*

Claude de Salle, baron de RORTÉ, m. sp. aux Grisons et en Suisse (m. interrompue dès son début et non reprise). *Novembre.*

Anne, comte de BRUSLON, désigné pour accomplir une m. en Suisse (non exécutée). *Novembre.*

Louis de Briançon, Sr de LA SALUDIE, désigné pour accomplir une m. en Suisse. Cette m. fut accomplie de fait par le Sr de Mollondin. *Novembre.*

Henri, duc de ROHAN.
1. amb. extr. en Suisse et aux Grisons et lieutenant-général pour le roi en Rhétie.
20 janvier **1632**-*11 janvier* **1633**
2. Lieutenant-général pour le roi en Rhétie.
2 juillet **1633**-*6 mai* **1634**

3. Chargé de m. extr. en Suisse.
I. *12 mai-1er août* **1633**
II. *Fin de septembre-commencement d'octobre* **1633**

Ø Philippe de Montaut, marquis de NAVAILLES, m. part. à Geneve. **1632** *Avril-mai.*

Ø Henri de BULLION, commissaire du roi aux Grisons. *Fin de septembre* **1633**-*juin* **1635**

Ø Raoul Le Seigneur, Sr d'AMONTOT, m. sp. aux Grisons. **1633** *Juin-août.*

Ø Louis de Briançon, Sr de LA SALUDIE, m. sp. aux Grisons. **1634** *Février.*

Ø Jean de LA HAYE, m. sp. à Bâle et à Porrentruy (assassiné au sortir de Bâle par un parti de cavaliers suédois). *Mars-avril.*

Louis de Blanc de Chapteuil, Sr de LA GARDE DU MAS, m. sp. à Soleure. *Octobre.*

Isaac de Rouvroy, Sr de SAINT-SIMON, m. sp. auprès des cantons protestants et des Grisons. *Décembre* **1634**-*janvier* **1635**

Henri, duc de ROHAN.
1. Lieutenant-général pour le roi en Rhétie, chargé de faire passer une armée française d'Alsace en Valteline. *Janvier-avril.*
2. Lieutenant-général de l'armée du roi aux Ligues Grises et en Valteline, faisant fonctions d'amb. extr. à Coire. *Avril* **1635**-*5 mai* **1637**

Ø Pierre GOBELIN DU QUESNOY, m. sp. à Bâle (par délégation de Rohan). **1635** *Février.*

Henri de BULLION, m. sp. à Soleure. *Commencement de septembre* **1635**

Ø François LASNIER, m. sp. en Rhétie. *Octobre-novembre.*

Ø Claude de Goyon du Plessis-Renard de LA HOUDINIÈRE, m. sp.
a) à Genève. *25-27 décembre.*
b) en Valteline. *10 janvier-11 février* **1636**

Ø François LASNIER, Sr de Sainte-Gemmes, m. sp. à Genève. *5-10 février.*

○ François de CROIZON, m. extr. en Suisse de la part du prince de Condé. *Juin.*

Ø Gérard COLBERT, m. partic. aux Ligues Grises et en Valteline. *Août-décembre.*

Ø Jean-Baptiste-Budes de GUÉBRIANT, m. extr. aux Ligues Grises. **1637** *Août.*

Ø Jean d'Etampes de VALENÇAY, m. extr. aux Ligues Grises. *Avril-mai.*

François de L'Hôpital, Sr DU HALLIER, m. sp. à Bâle. *Août.*

Ø François de Goddes de VARENNES, m. sp. à Genève. *Décembre.*

Ø François DAMPMARTIN, m. d'observation à la frontière grisonne. **1638** *Janvier.*

Ø Benjamin PRIOLEAU, m. secrète en Rhétie. **1639** *7-12 mars.*

Paul Le Prevost, baron d'OYSONVILLE, m. sp. en Suisse. *Mars-avril.*

Jean-Baptiste MÉLIAND D'EGLIGNY, m. sp. en Suisse. *Avril.*

Jean-Jacques RAHN, m. officieuses en Suisse et aux Grisons. **1641** *Janvier-février.*

Ø Jean-Henri HAB, m. aux Grisons. *Mai.*

François de L'ISLE DE LA SOURDIÈRE, m. sp. en Suisse. *Mars-mai.*

Ø Jean STELLA de MORIMONT, m. sp. auprès de l'évêque de Bâle. *Septembre-octobre.*

RÈGNE DE LOUIS XIV

(1643-1715)

Ambassade ordinaire en Suisse.

Jacques Le Fèvre de CAUMARTIN, amb. ord. auprès du Corps helvétique (m. continuée). *14 mai* **1643**-*7 janvier* **1648**

Jean de LA BARDE, amb. ord. auprès du Corps helvétique. *10 janvier* **1648** *21 décembre* **1660**

Amb. extr. (pour le renouvellement de l'alliance). *Octobre* **1661**-*2 octobre* **1663**

Michel BARON ; Philippe VIGIER, chargés d'affaires. *Décembre* **1660**-*février* **1661**

Michel BARON, chargé d'affaires.
I. *Février-octobre* **1661**
II. *6 octobre* **1663**-*27 juin* **1664**
(intérim prolongé de fait jusqu'au 17 septembre).
III. *3 octobre* **1664**-*1er mai* **1665**

François MOUSLIER, député-résident, puis résident pour le roi en Suisse. *1er mai* **1665**-*5 septembre* **1671**

Michel BARON, charge d'affaires. *5 septembre* **1671**-*23 novembre* **1672**

Henri-François LAMBERT D'HERBIGNY, nommé amb. ord. auprès du Corps helvétique (m. non exécutée). *Avril* **1672**

Melchior de Harod de SAINT-ROMAIN, amb. ord. auprès du Corps helvétique. *23 novembre* **1672**-*24 février* **1676**

Robert de GRAVEL, amb. ord. auprès du Corps helvétique. *24 février* **1676**-*30 juin* **1684**
(date de son décès survenu à Soleure).

Jules GRAVEL DE MARLY, chargé d'affaires. *30 juin-14 juillet* **1684**

Ø Louis-Henri FEDERBE DE MAUDAVE, agent pour le roi auprès de la république de Valais.
I. *D'avril* **1691** *à mars* **1692**
II. *Septembre* **1701**
III. *Octobre à décembre* **1703**
IV. *Février* **1704**-*17 septembre* **1707**
(date de sa mort).

Ø Louis-Denis FEDERBE DE MAUDAVE, agent pour le roi en Valais. *Dès le 17 septembre* **1707-1714**

Ø Jean-Baptiste de Poussemothe de l'Etoile, chevalier de GRAVILLE, e. extr. aux Ligues Grises (m. à caractère permanent). *19 août* **1702**-*11 juillet* **1708**

Antoine-Michel TAMBONNEAU, amb. ord. auprès du Corps helvétique. *23 décembre* **1684**-*14 janvier* **1689**

Michel AMELOT, amb. ord. auprès du Corps helvétique. *14 janvier* **1689**-*20 avril* **1698**

Charles-Léonard Cruau de LABOULAYE, chargé d'affaires.
I. *10 février-12 avril* **1695**
II. *28 avril-30 juin* **1696**

Roger Brulart, marquis de PUYSIEUX, amb. ord. auprès du Corps helvétique *20 avril* **1698**-*22 juin* **1708**

Jean Rousseau, Sr de SAINTE-COLOMBE, chargé d'affaires.
I. *Du 6 au 22 septembre* **1703**
II. *Du 1er octobre* **1704**-*10 avril* **1705**

Jean de LA CHAPELLE, chargé d'affaires. *26 août* **1706**-*22 avril* **1707**

Jean Rousseau, Sr de SAINTE-COLOMBE, chargé d'affaires. *22 juin* **1708**-*27 février* **1709**

Ø Laurent de CHAUVIGNY, résident pour le roi à Genève. *26 octobre* **1679**-*19 juin* **1680**

Ø Roland DUPRÉ, résident pour le roi à Genève. *19 juin* **1680**-*30 novembre* **1688**

Ø Charles-François de la Bonde d'IBERVILLE, résident pour le roi à Genève. *30 novembre* **1688**-*février* **1698**

Louis de CHAMMOREL, chargé d'affaires. *Fin de février-26 mai* **1698**

La surveillance des intérêts français en Rhétie est assumée dès 1637 successivement ou simultanément par Laurent I Tschudi, Ulysse de Salis-Marschlins, Jean-Henri Tschudi, Henri de Schauenstein, Andreas de Salis-Soglio, Laurent II Tschudi.

Urbain du Plessis, marquis de JARZÉ, nommé amb. auprès du Corps helvétique le *18 août* **1708** (renonce à occuper ce poste).

François-Charles de Vintimille, comte DU LUC, amb. ord. auprès du Corps helvétique. *27 février* **1709**-*21 juin* **1715**

Laurent Corentin de LA MARTINIÈRE chargé d'affaires
I. *24 avril-30 juin* **1713**
II. *Dès le 21 juin* **1715**

Ø Pierre Cadiot de LA CLOSURE, résident pour le roi à Genève. *Dès le 26 mai* **1698**

Ø N. de LOZILIÈRE, chargé d'affaires.
I. *16 août-30 octobre* **1707**
II. *20 décembre* **1708**-*22 juin* **1713**

Ambassades extraordinaires.

Ø Jean Thileman STELLA de MORIMONT, m. sp. auprès de l'évêque de Bâle. **1644** *Août.*

+ André Goury, Sr de GIROLLES, m. sp. en Suisse de la part du prince de Condé. **1652** *Avril-septembre.*

+ Jean-Henri FALKNER, m. sp. des princes français rebelles. *Juillet-août.*

+ Humbert BASSAND, m. sp. du comte d'Harcourt à Bâle. **1653** *Juillet.*

+ Jean Camus, Sr de BAGNOLS, même m. *Décembre.*

+ Jean-Baptiste Postel (?), Sr DES MINIÈRES, même m. *Décembre.*

+ Antoine Delmas, Sr de BEAUREGARD, même m. *Décembre.*

+ François de Sainte-Colombe, baron de LAUBÉPIN, même m. *Décembre.*

+ Jacques d'Esné, Sr de LA CHESNAYE, même m. **1654** *Mai.*

François, duc de LA ROCHEFOUCAULD, amb. extr. auprès du Corps helvétique (m. non exécutée) nommé en février. **1656**

Ø Charles de BROSSES, m. sp. à Genève. **1657** *Novembre.*

Ø Gaspard CHARRIER, m. sp. à Genève. **1660** *Février.*

Charles COLBERT DE CROISSY, désigné comme amb. ord. en Suisse (m. non exécutée). *Juin.*

Jean de LA BARDE, amb. extr. auprès du Corps helvétique. *Octobre*-**1661**-*2 octobre* **1663**

Ø Claude BOUCHU, m. sp. à Genève. **1662** *Février.*

Jean FRISCHMANN, m. sp. à Bâle. *Juin.*

○ Louis FOREST, m. du duc Mazarin auprès des autorités de Bâle. **1664** *Avril.*

François MOUSLIER, député chargé de m. en Suisse. *27 juin-3 octobre.*

Bernard de Besançon, Sr du Plessis, dit DU PLESSIS-BESANÇON, nommé amb. extr. auprès du Corps helvétique (m. non exécutée). **1665** *Fin d'octobre.*

Ø Pierre STOPPA, m. secrète à Bâle et dans l'évêché de ce nom. *Fin de juin-15 juillet* **1671**

Pierre STOPPA, e. extr. en Suisse (deux m. militaires).
I. *Août-décembre* **1671**
II. *Mars-avril* **1672**

Charles de LA FONS, Sr du Fau, m. extr. en Suisse et à Porrentruy. *Comm. novembre* **1671**-*comm. de mars* **1672**

Simon de Grieu, Sr de SAINT-AUBIN, m. extr. auprès du canton et de l'évêque de Bâle. **1673** *Août-septembre.*

Nicolas de MAILLY, m. sp. à Berne. *Septembre.*

○ Henri de Massué, marquis de RUVIGNY, m. extr. du maréchal de Turenne auprès des autorités de Bâle. **1674** *Avril.*

Simon Cuvier, Sr de LA BUSSIÈRE, m. extr. auprès du Corps helvétique. *Mai.*

François-Laurent GREDER, m. partic. en Suisse. *Octobre-décembre.*

○ Nicolas Barbault de GRANDVILLARS, m. du maréchal de Luxembourg auprès des autorités de Bâle. **1676** *Octobre.*

○ François Frézeau, marquis de LA FRÉZELIÈRE, m. du même à Bâle. *Octobre.*

Jules Gravel de MARLY, e. extr. auprès du Corps helvétique. *14 juillet-23 décembre* **1684**

Jean MOREL, abbé de St-Arnoul de Metz; Charles-François de STAINVILLE, dit le comte de Couvonges; Hugues-Louis de REDING-BIBEREGG, dit le baron de Reding; le Dr Jean SCHAFFHOUSER, chargés de négociations officieuses en Suisse (négociations secrètes entre les cours de Paris et de Vienne en vue du rétablissement de la paix). *Décembre* **1692**-*janvier* **1693**

Ø Béat-Jacques ZURLAUBEN, m. extr. en Valais par délégation d'Amelot. **1692** *Décembre.*

Ø Samuel BERNARD, m. financière à Genève et dans les cantons de l'Ouest. **1694** *Février-mars.*

Jean MOREL, abbé de St-Arnoul (sous le pseudonyme de BOUSSIÈRES); Louis de Verjus, comte de CRÉCY (sous le pseudonyme de DU BREUIL); négociations secrètes conduites en Suisse en vue du rétablissement de la paix (Amelot y prend part). *Août-décembre.*

Ø Jean Lanfranc des Hayes de FORVAL, e. extr. aux Ligues Grises (sous le nom de comte de BROSSES).
I. *2-5 décembre* **1700**
II. *14 avril* **1701**-*fin de janvier* **1702**

Ø Jean-Frédéric VIGIER, m. sp. aux Ligues Grises. **1701** *Février-mars.*

○ N. de VILLION, commissaire des guerres en Franche-Comté, m. à Soleure de la part de Chamillart. **1702** *Février.*

Ø Jean-Etienne de COURTEN, m. extr. en Valais. *12 décembre* **1703**-*commencement de février* **1704**

○ François-Joseph D'ERNOTHON de PONT, m. secrète d'observation en Suisse de la part du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. *Avril-juillet*

Jean-Antoine de LUMAGUE (Lumaga) deux m. partic. en Suisse (neutralité de la Savoie).
I. *Janvier.*
II. *Février-avril.*

○ François-Guillaume de MACKAU, m. officieuse du secrétaire d'Etat à la guerre, à Soleure et Berne. **1705** *Janvier-avril.*

○ Jean de LA CHAPELLE, m. sp. en Suisse, du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. **1706** *Janvier-mai.*

Ø Pierre-Antoine LE GUERCHOIS, m. sp. à Genève. **1707** *Mars*

François Boutet de GUIGNONVILLE, m. financière en Suisse. **1709** *8-13 septembre.*

Ø David-François MERVEILLEUX, m. officieuse aux Grisons par délégation de Du Luc. **1710** *Mai-juin.*

Ø Jean-Frédéric VIGIER de Steinbrugg, m. extr. de Du Luc à Coire, afin de procurer la délivrance de Merveilleux, séquestré dès le 13 mai par Thomas Masner. *Juin.*

○ Nicolas Foy de Saint-Maurice, dit le président de SAINT MAURICE, m. sp. à Soleure, Bâle et Neuchâtel (m. du contrôleur général). **1711** *11 avril-commencement de juin.*

Ø David-François MERVEILLEUX, deux m. extr. de Du Luc à la frontière de Rhétie.
I. *14 janvier-11 mars.*
II. *8 avril-fin de mai.*

○ Jean-François D'ANNEVILLE, m. d'observation en Suisse (Genève, Bade, Thurgovie). **1714** *Septembre-octobre.*

Claude-Louis-Hector, maréchal duc de VILLARS. *5-12 septembre.*
François-Charles de Vintimille, comte DU LUC, *28 mai-13 septembre.*
Dominique de Barberie de SAINT-CONTEST. *31 mars-13 septembre.*
amb. extr. et plénipotentiaires du roi aux conférences de Bade pour la paix avec l'empereur.

Jean-Casimir de FRISCHMANN de Rosenberg, adjoint aux plénipotentiaires. *28 juin-7 septembre.*
Nicolas Foy de SAINT-MAURICE, m. sp. au cours des négociations de la paix de Bade. *13 juin-12 septembre.*
Ø Rodolphe DAVATZ, secrétaire-interprète chargé de la surveillance des intérêts français en Rhétie. *Dès* **1711**

RÈGNE DE LOUIS XV

(1715-1774).

Ambassade ordinaire auprès du Corps helvétique.

Ø Rodolphe DAVATZ, chargé de la surveillance des intérêts français en Rhétie (m. continuée sous la direction de l'amb. en Suisse, dès juin 1717.
1er septembre **1715**-*novembre* **1733**

Ø Louis-Pierre Auzillon, Sr de LA SABLONNIÈRE, m. sp. aux Trois Ligues (par délégation du marquis de Bonnac).
I. *28 février-10 avril* **1730**
II. *Milieu de mai-milieu de décembre* **1730**

Ø Louis-Pierre Auzillon, Sr de LA SABLONNIÈRE, m. officieuse aux Grisons, par délégation du marquis de Bonnac.
I. *Fin décembre* **1730**-*fin décembre* **1731**
II. *Fin d'avril-mi-décembre* **1732**
III. *27 février-23 décembre* **1733**
IV. *4 janvier* **1734**-*21 mai* **1735**

Ø Gaspard-Dieudonné de LA TOUR, secrétaire-interprète, fait les fonctions de chargé d'affaires.
Dès novembre **1733**
au 18 février **1750**

Ø Dominique BERNARDONI, « Ministre » puis « Envoyé extraordinaire » du roi aux Trois Ligues.
21 mai **1735**-*4 mai* **1741**

Ø Jean-Ulrich-Florin-Gilles de BLUMENTHAL, chargé de la surveillance des intérêts français en Rhétie.
18 février **1750**-*commencement de mars* **1768**

Ø Ulysse de SALIS-MARSCHLINS, chargé des affaires du roi auprès des Ligues Grises.
Dès le commencement de mars **1768**

Laurent Corentin de LA MARTINIÈRE, chargé d'affaires, m. continuée jusqu'au *5 novembre* **1716**

Claude-Théophile de Béziade, marquis d'AVARAY, amb. auprès du Corps helvétique.
5 novembre **1716**-*30 octobre* **1726**

Laurent Corentin de LA MARTINIÈRE, chargé d'affaires.
I. *25 mai-18 juin* **1718**.
II. *Mi juillet-17 août* **1718**
III. *6 avril-9 juin* **1719**
IV. *Mi-avril-18 septembre* **1720**
V. *Commencement de mai-30 septembre* **1721**
VI. *15 septembre* **1723**-*18 avril* **1724**
VII. *11 septembre* **1726**-*4 novembre* **1727**

Jean-Louis d'Usson, marquis de BONNAC, amb. auprès du Corps helvétique (Zoug excepté, du 13 juin 1733 au 27 novembre 1736).
4 novembre **1727**-*3 octobre* **1736**

Antoine MARIANNE, chargé d'affaires.
3 octobre **1736**-*19 mars* **1738**

Dominique Jacques de Barberie de COURTEILLE, amb. auprès du Corps helvétique.
19 mars **1738** *14 avril* **1749**

Antoine MARIANNE, chargé d'affaires.
I. *4 mai-7 juin* **1739**
II. *24 juillet* **1740**-*10 mars* **1741**
III. *28 juillet-22 septembre* **1743**
IV. *5-13 octobre* **1744**
V. *13 décembre* **1744**-*21 juin* **1745**
VI. *26 juillet-1er octobre* **1745**
VII. *17 avril-15 mai* **1748**

N. Sr de VERTMONT, chargé d'affaires.
I. *13 novembre* **1745**-*7 juin* **1746**
II. *16 octobre* **1747**-*9 février* **1748**
III. *3 novembre* **1748**-*18 mars* **1749**
IV. *14 avril-27 juin* **1749**

Marc-Antoine-René de Voyer, marquis de PAULMY, amb. auprès du Corps helvétique. *27 juin* **1749**-*1er mars* **1752**

N. Sr de VERTMONT, chargé d'affaires
I. *3 octobre* **1750** *1er février* **1751**
II. *26 septembre* **1751**-*juin* **1753**

Anne-Théodore Chevignard, dit le chevalier de CHAVIGNY, amb. auprès du Corps helvétique. *7 juin* **1753**-*26 juin* **1762**

Ø Pierre Cadiot de LA CLOSURE, résident pour le roi à Genève (m. continuée).
1er septembre **1715**-*6 mai* **1739**

Ø Gabriel ARNAUD, secrétaire et aumônier, chargé d'affaires. *6 mai-2 juin* **1739**

Ø Gérard Levesque de CHAMPEAUX, résident pour le roi à Genève.
2 juin **1739**-*28 décembre* **1749**

Ø Gabriel ARNAUD, chargé d'affaires.
I. *12 mars*-**1741**-*14 janvier* **1742**
II. *20 janvier* **1744**-*8 mai* **1747**
III. *20-28 octobre* **1747**
IV. *28 décembre* **1749**-*8 mai* **1750**

Ø Etienne-Jean de Guimard, baron de MONTPÉROUX, résident pour le roi à Genève.
8 mai **1750**-*7 septembre* **1765** (date de sa mort, survenue à Genève).

Ø Gabriel ARNAUD, chargé d'affaires.
I. *30 octobre* **1752**-*11 décembre* **1753**
II. *Mi-août-18 septembre* **1756**

Ø Pierre de CHAIGNON, résident pour le roi en Valais (sous l'autorité de l'amb. en Suisse). *Dès le 31 mai* **1744**

Ø François de SALAIGNAC, chargé d'affaires à Sion.
I. *Du 14 août à la fin d'octobre* **1763**, Chaignon s'étant retiré à Saint-Maurice ensuite d'un différend avec les autorités valaisannes.
II. *Comm. d'août-6 décembre* **1767**
III. *29 août-fin de septembre* **1768**

Ø Louise de QUARTERY, femme du résident et son père, Joseph-Adrien de QUARTERY prennent soin des affaires de cette Légation durant plusieurs absences du Sr de Chaignon et correspondent avec le Département des Affaires Etrangères, l'ambassadeur à Soleure et l'autorité valaisanne.
I. *Juillet-octobre* **1769**
II. *Mi-juin-décembre* **1771**
III. *Juillet-septembre* **1772**

Ø David KROMM, agent politique et commercial en résidence à Bâle (« négociations officieuses sans qu'il paraisse que le roy y ait part »). **1732-1751**

N. Sr de VERMONT, chargé d'affaires.
I. *8 octobre* **1754**-*28 août* **1755**
II. *31 mai-28 juin* **1756**
III. *7 octobre* **1756**-*5 septembre* **1757**
IV. *16 octobre* **1758**-*29 juin* **1759**

François, comte de BASCHI, nommé amb. *6 juin* **1756** (nomination non maintenue).

Jean-Victor-Léonce Corentin de LA MARTINIÈRE, chargé d'affaires.
14 juillet-20 septembre **1760**

N. BAILLEUX, chargé d'affaires. I. *2 juillet-12 octobre* **1761**
II *26 juin-20 août* **1762**

Henri de Latis, marquis D'ENTRAIGUES, e. de la Cour en qualité de chargé d'affaires. *20 août* **1762**-*10 octobre* **1763**

Pierre de Buisson de Beauteville, dit le chevalier de BEAUTEVILLE, amb. ord. auprès du Corps helvétique (à l'exception de Schwyz exclu de l'alliance, du 26 janvier 1765 au 7 novembre 1775).
Dès le 10 octobre **1763**

Antoine BARTHÈS DE MARMORIÈRES, chargé d'affaires.
I. *29 janvier* **1765**-*4 janvier* **1767**
II. *3 janvier-28 septembre* **1768**

Michel-Jacques MICHELET, chargé d'affaires. *Septembre* **1768**

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PICAMILH DE CAZENAVE, chargé d'affaires.
I. *29 décembre* **1770**-*20 mai* **1771**
II. *28 décembre* **1772**-*21 juin* **1773**

Ø N. RECVILLE, secrétaire et aumônier, chargé d'affaires. *7 septembre-27 octobre* **1765**

Ø Louis-Gaspard FABRY, chargé des affaires de Sa Majesté auprès de la République de Genève.
27 octobre-16 décembre **1765**

Ø Pierre-Michel HENNIN, résident pour le roi à Genève.
Dès le 16 décembre **1765**

Ø Dominique (?) GABARD DE VAUX, chargé d'affaires.
I. *Novembre* **1768**-*31 mai* **1769**
II. *4 février-comm. de juin* **1772**
III. *5 novembre* **1773**-*5 juin* **1774**

Ambassades extraordinaires.

François-Charles de Vintimille, comte DU LUC nommé amb. extr. auprès du Corps helvétique et plus spécialement des cantons protestants, avec, comme *ad latus*, Pierre-Isaac de Brisson, Sr de BRACONNIER (cette m. ne fut pas exécutée). **1718** *avril.*

François GINESTE m. financière en Suisse (exécutée par correspondance). **1722** *novembre-décembre.*

Ø ○ Pierre-Arnaud de LA BRIFFE, intendant de Bourgogne; Claude-Antoine de Borssat, Sr de BRANVAUX, son sub. délégué, m. à Genève (du secrétaire d'Etat de La Vrillière). Rectification de frontière. **1714** *20-28 septembre.*

Ø Charles Des Chiens de LA NEUVILLE, intendant de Franche-Comté, m. à Porrentruy. **1725** *janvier.*

Ø Louis d'Usson, comte D'ALLION, m. aux Ligues Grises (par délégation du m. de Bonnac). **1728** *5-12 juin.*

Ø Antoine MARIANNE, m. sp. (de Bonnac) aux Trois Ligues. **1729** *Septembre-octobre.*

Ø N. de LA TOUR DE MANSE, commandant à Blamont, m. auprès de l'évêque de Bâle. **1732** *Juillet.*

Ø Jean-Jacques HUBER, dit l'abbé HUBERT, m. partic. et confidentielle du secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères (à Genève, à Berne, à Soleure). **1734** *Janvier-mars.*

Claude DU PIN, associé des fermiers du sel, m. en Suisse, sous la surveillance de l'ambassade.
I. *Juin* **1736**
II. *mi-mai-mi juin* **1738**

Paul-Esprit Feydeau, Sr de BROU; François-Mathias MULLER, m. sp. à Bâle (« au sujet de la pêche du saumon »). **1737** *Mai-juin.*

Ø Daniel François de Gélas de Voisins d'Ambres, comte de LAUTREC, « e. extr. et commissaire de Sa Majesté pour la pacification des troubles de Genève ». *18 octobre* **1737**-*21 juin* **1738**

Ø Marguerite Lallemand, baronne douairière de TRAVERS; Jean-Victor-Rodolphe-Louis-Aloys, baron de TRAVERS-ORTENSTEIN (son fils), m. officieuses intermittentes aux Ligues Grises, en vue du renouvellement de l'alliance. **1737-1742**

Charles-Pierre de SAVALETTE de Magnanville, m. sp. à Soleure. **1739** *Octobre.*

○ Jean-Joseph de Sahuguet-Damarzit, dit le baron d'ESPAGNAC, m. d'observation auprès des autorités de Bâle, de la part du maréchal de Saxe (avec l'approbation du roi et des lettres de créance de l'amb.). *Commencement de* **1743**

○ Charles-Nicolas, chevalier de LA TOUCHE, m. d'observation du maréchal de Coigny à Bâle (avec l'approbation du roi et des lettres de créance de l'amb.). *Septembre* **1743**-*milieu de mai* **1744**

Ø Charles-François GILLEBERT DE SAINT-JOUAN, négociations officieuses avec l'évêque de Bâle. **1743** *Octobre-novembre.*

Ø François-Dominique de Barberie de SAINT-CONTEST; Gérard Levesque de CHAMPEAUX, commissaires de Sa Majesté pour la délimitation du pays de Gex d'avec les terres de Genève (Commission du secrétaire d'Etat Saint-Florentin) (négociations à Belley, Saint-Contest y étant tombé malade, alors qu'il se rendait à Genève). **1747** *20-28 octobre.*

Ø Louis-Gaspard FABRY, commissaire de Sa Majesté pour la délimitation du pays de Gex d'avec les terres de Genève et du pays de Vaud. *Juin* **1748**-*juillet* **1750**

Ø Louis-Gaspard FABRY, commissaire de Sa Majesté pour « la reconnoissance et vérification

des terres, appelées de l'ancien dénombrement, que les Genevois possèdent dans le pays de Gex » (plusieurs m. consécutives). *Mars* 1752-*avril* 1760

Ø Louis-Gaspard FABRY, commissaire de Sa Majesté pour la délimitation de la frontière entre le pays de Gex et le canton de Berne (m. à Berne, du 1er au 8 août). *1er juin-31 août* 1761

Joseph-François-Hyacinthe FATON, commissaire nommé par le roi pour régler avec les députés bernois le différend de frontiere de Romainmôtier. *mars* 1763-*août* 1764

N. SPEISSER, m. militaire confidentielle à Berne. *Fin d'avril-milieu de juin* 1763

Louis-Gaspard FABRY, commissaire du roi pour l'interprétation de certains paragraphes de l'art. III du traité d'août 1749 (délimitation de la frontière entre Gex et Genève. Se rend à Genève les 18 mars et 27 septembre 1763). *mars-décembre.* 1763

Antoine-Charles Esmangart de BOURNONVILLE, m. militaire en Suisse. *Fin de novembre-31 décembre.* 1764

Ø Jean-François COSSIGNY ; Jacques-François-Hyacinthe FATON, commissaires nommés par Sa Majesté pour négocier avec les commissaires du roi de Prusse la délimitation de la principauté de Neuchâtel d'avec la Franche Comté (convention de La Chaux-de-Fonds : 28 septembre 1765). 1765

Pierre de Buisson de BEAUTEVILLE, dit le chevalier de Beauteville (amb. ord. auprès du Corps helvétique), plénipotentiaire du roi pour exercer, conjointement avec les plénipotentiaires de Berne et de Zurich, la médiation nécessitée pour les troubles de Genève. *19 mars-31 décembre.* 1766

Ø François, baron de TOTT, m. secrète à Neuchâtel. *16 janvier-28 avril.* 1767

Louis-Gaspard FABRY, commissaire de S. Majesté pour, de concert avec les commissaires de Berne, désigner la ligne de limite depuis le lac de Genève au Jura. *Février-novembre.* 1774

RÈGNE DE LOUIS XVI

(1774-1792, 21 septembre).

Ambassade ordinaire auprès du Corps helvétique.

Pierre de Buisson de Beauteville, dit le chevalier de BEAUTEVILLE, amb. (m. continuée). *10 mai 1774-17 juillet 1775.*

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PICAMILH de CAZENAVE, chargé d'affaires. *20-29 juillet.* 1774

Michel-Jacques MICHELET, chargé d'affaires. *17 juillet-2 août.* 1775

Ø Ulysse de SALIS-MARSCHLINS, chargé d'affaires du roi aux Ligues Grises (m. continuée). *10 mai* 1774-*8 mai* 1792

Ø Yves-Louis-Joseph HIRSINGER, chargé d'affaires de France aux Ligues Grises. *6-26 août* 1792

Ø Aubin-Louis MILLIN, nommé chargé d'affaires à Coire. Arrivé à Zurich le *1er octobre* 1792, renonce à accomplir sa mission.

Ø Jean-Ulrich de SALIS-SEEWIS, chargé de la surveillance des intérêts français aux Grisons. *Dès le 26 août* 1792

Ø François BARTHÉLEMY, amb. en Suisse, nommé de surcroît chargé d'affaires auprès des Trois Ligues ; (25 décembre 1792) renonce à se rendre à Coire.

Ø Pierre de CHAIGNON, résident pour le roi en Valais (m. continuée). *10 mai* 1774-*6 décembre* 1787 (mort à Moudon).

Louise de QUARTERY, sa femme, chargée des affaires de la Légation.
I. *Fin de juin-novembre* 1774
II. *Commencement de* 1775
III. *Janvier-mars* 1776
IV *Février-septembre* 1779

Ø François de SALAIGNAC, chargé d'affaires. *Août-novembre.* 1780

Ø Jean-Anne-François-Joseph, abbé de CHAIGNON, chargé d'affaires. *Juin-octobre.* 1781

Ø Louis de QUARTERY, vidame de Massongex, chargé d'affaires.
I. *Fin de mai-novembre* 1782
II. *Juin-novembre* 1784
III. *Juin-novembre* 1785

Jean Gravier, marquis de Vergennes, dit le président de VERGENNES, ministre plénipotentiaire chargé des négociations du renouvellement de l'alliance. *2 août* 1775-*27 avril* 1777

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PICAMILH DE CAZENAVE, chargé d'affaires. *2 octobre-30 mai* 1776

Jean Gravier, marquis de VERGENNES, amb. *27 avril-22 septembre* 1777

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PICAMILH DE CAZENAVE, chargé d'affaires. *22 septembre-5 décembre* 1777

Louis-Héraclius-Melchior, vicomte de POLIGNAC, amb. *5 décembre* 1777-*27 juin* 1784

Théobald-Jacques-Justin BACHER, chargé d'affaires.
I. *13 février-24 septembre* 1779
II. *24 août-4 novembre* 1781
III. *11 avril-20 avril* 1782
IV. *6 juin-15 novembre* 1782
V. *16 avril-6 novembre* 1783
VI. *27 juin* 1784-*27 mai* 1786

Jean Gravier, marquis de VERGENNES. amb. *27 mai* 1786-*31 mars* 1789

Dominique GABARD DE VAUX, chargé d'affaires.
I. *19 février-7 mai* 1787
II. *31 mars-25 août* 1789

Charles-Olivier de Saint-Georges, marquis de VÉRAC, amb. du roi. *25 août* 1789-*5 mai* 1791
amb. de France. *5 mai-6 août* 1790

Ø Pierre-Michel HENNIN, résident pour le roi à Genève (m. continuée). *10 mai* 1774-*23 avril* 1779

Ø Dominique GABARD DE VAUX, chargé d'affaires.
I. *Fin de décembre* 1776-*29 janvier* 1777
II. *31 mars* 1778-*18 mai* 1781

Ø Claude-Antoine, chevalier de VIVIERS, nommé résident pour le roi à Genève. *Mai.* (m. non exécutée). 1779

Ø Jean-Baptiste-Gédéon de Malescombes de Curières, baron de CASTELNAU, résident pour le roi à Genève. *18 mai* 1781-*fin d'août* 1790 (absent de Genève du 10 avril au 19 novembre 1782, sans y laisser un chargé d'affaires).

Ø Laurent-Joachim Xavier Bernier de MALIGNY, chargé d'affaires.
I. *Mi-juin-20 juillet* 1783
II. *13 nov.* 1783-*26 avril* 1784
III. *18 décembre* 1784-*8 août* 1785
IV. *6 décembre* 1785-*7 août* 1787
V. *2 janvier* 1786-*6 août* 1789
VI. *8 nov.* 1789-*fin de janv.* 1790
VII. *Fin d'août* 1790-*13 mai* 1792

Ø Jean-Anne-François-Joseph, abbé de CHAIGNON, chargé d'affaires.
Juillet-décembre **1782**-*25 août* **1788**

Ø Jean-Frédéric HELFLINGER, résident pour le roi en Valais (Saint-Maurice).
Dès le 25 août **1788**

résident de France (29 août 1792), puis de la République française (25 décembre 1792).

Ø Jean-Anne-François-Joseph, abbé de CHAIGNON, chargé d'affaires.
30 septembre **1790**-*7 février* **1791**

Théobald-Jacques-Justin BACHER, chargé d'affaires (22 juillet) *9 août* **1791**-*30 janvier* **1792**

François BARTHÉLEMY, amb. ord. de France.
Dès le 30 janvier **1792**

(sans caractère public du 10 août à la fin de novembre 1792). Amb. ord. de la République française auprès du Corps helvétique, en fait *dès le 1er décembre* **1792**, officiellement *dès le 25 du même mois.*

Ø Pierre-Basile-François de l'Espine de CHÂTEAUNEUF, résident de France à Genève.
Dès le 13 mai **1792**

(se retire de Genève du 3 au 27 octobre, durant l'occupation bernoise).

Ø Albert-Barthélemy Fleury DELHORME, chargé d'affaires. *Dès le 23 décembre* **1792**

Ambassades extraordinaires.

Horace-Bénédict Perrinet DES FRANCHES, m. secrète à Berne et à Zurich, pour préparer le renouvellement de l'alliance. *11-20 juin* **1775**

Jean-Paul-Philippe-Bénédict PICAMILH DE CAZENAVE, m. extr. à Arlesheim (cette m. ne paraît pas avoir été exécutée). *Instructions de la Cour : 16 mai* **1775**

Jean LE MULIER DE BRESSEY, m. financière en Suisse (à l'occasion du renouvellement de l'alliance). *30 mai* **1776**-*27 août* **1777**

Horace-Bénédict Perrinet DES FRANCHES, m. secrète à Soleure et à Zurich (privilèges commerciaux). *Commencement d'octobre* **1777**

Jacques-François-Hyacinthe FATON, commissaire de Sa Majesté pour la délimitation de la frontière entre la Franche-Comté et Berne (Noirmont). **1778**-*Sept.* **1780**

Etienne-Cyprien RENOUARD DE BUSSIÈRE, m. sp. dans le Haut-Unterwalden (sels). **1778** *Avril.*

Fabien de COMMARIEU, m. sp en Suisse (privilèges commerciaux). I. *Septembre-2 octobre* **1780**
II. *Mai-juin* **1781**

Ø Conrad-Alexandre GÉRARD, deux m. officielles auprès de l'évêque de Bâle (limites).
I. *10-25 août* **1781**
II. *Août* **1782**

Ø Charles-Léopold, marquis de JAUCOURT, ministre plénipotentiaire du roi auprès du gouvernement de Genève, commandant les troupes chargées de pourvoir à la sûreté du dit gouvernement. **1782** *Juin novembre.*

Jacques-François-Hyacinthe FATON. Limites entre Berne et la Franche-Comté (affaire du Noirmont). **1788** *Mai.*

Jacques (?) BRÉBAN.
Jean-Baptiste-Louis-César Catoire de BIONCOURT, m. sp. en Suisse (question des sels).
I. *Juin-juillet* **1792**
II. *Novembre-décembre* **1792**

Le général MONTESQUIOU (ci-devant Anne-Pierre, marquis de Montesquiou-Fezensac), m. sp. en Suisse, chargé de négocier le rétablissement des relations entre la France et le Corps helvétique. (Décrété entre-temps d'accusation, le général se voit contraint de passer en Suisse comme émigré et non plus comme négociateur). **1792** *Octobre novembre.*

Pierre de Domecq de TAULÈS, nommé ministre plénipotentiaire près la diète de Frauenfeld (m. différée, puis supprimée ; accomplie par Barthélemy). **1792** *Mai.*

✠ Jean-Baptiste-Gédéon de Malescombes de Curières, baron de CASTELNAU ;
à Soleure, d'*octobre* **1791** à *décembre* **1792** (expulsé).
Henri de Latis, marquis d'ENTRAIGUES ;
Antoine BARTHÈS DE MARMORIÈRES,
en résidence à St-Gall, agent royaliste auprès de la diète de Frauenfeld (*mai* **1792**)
agents en Suisse des princes frères du roi.
Dès juillet **1791**

✠ François-Ferdinand-Fidèle-Hamann, comte de MONTJOYE-VAUFREY, agent à Berne, puis à Bâle des princes frères du roi. **1792**-**1797**

Ø L. SICARD, chargé d'une m. à Genève (auprès de Châteauneuf). **1792** *Octobre.*

PREMIÈRE RÉPUBLIQUE

(21 septembre 1792-18 mai 1804.)

Ambassade ordinaire.

François BARTHÉLEMY (m. continuée), amb. de la République française auprès du Corps helvétique. *Dès le 25 décembre* **1792** *au 24 mai* **1797** (titre reconnu par l'ensemble du Corps helvétique, le 28 mai 1796) (en résidence à Bade puis, [12 janvier 1795] à Bâle).

Théobald-Jacques-Justin BACHER, 1er secrétaire-interprète.
I. en m. d'observation à Bâle (m. distincte de celle de l'amb.) durant les années **1794**-**1795**
II. Chargé d'affaires. *2 juin-27 décembre* **1797**

Ø Jean-Frédéric HELFLINGER, résident de la république en Valais (m. continuée) jusqu'au 6 juillet 1793, date à laquelle la réunion des Légations de Genève et du Valais devient effective. Helflinger est réinstallé à son poste à Saint-Maurice.
6 septembre **1793**-*2 janvier* **1798**

Ø Charles-Jean-Baptiste Flury, dit FLEURY, chargé d'affaires. *29 avril-13 mai* **1795**

Ø Michel-Ange-Bernard MANGOURIT, résident en Valais (Saint-Maurice et Sion).
2 janvier **1798**-*fin de juin* **1798**

Joseph MENGAUD, chargé d'affaires de la République française.
27 décembre **1797**-*15 juin* **1798** (résidence : Bâle).

Louis CHAMPIGNY-AUBIN, nommé chargé d'affaires le *21 juin* **1798** (ne rejoint pas son poste).

Edouard BIGNON, chargé d'affaires.
15 juin-9 novembre **1798** (résidence : Bâle).

Ø Albin-Barthélemy-Fleury DELHORME, chargé d'affaires à Genève (m. continuée).
23 décembre **1792**-*3 juillet* **1793**

Ø Jean-Louis SOULAVIE.
I. Résident auprès des républiques de Genève et du Valais. *6 juillet-16 décembre* **1793**
II. Auprès de la république de Genève.
6 juillet **1793**-*8 septembre* **1794**

Ø Louis-Marc RIVALZ, nommé résident de la république à Genève le *16 décembre* **1793** (non installé).

la Légation en Valais est supprimée le 25 mai 1798.

Ø Louis-Marie TURREAU, général de division, commandant l'armée d'occupation en Valais, est nommé, le *6 août* **1802**, député pour concourir au rétablissement de l'indépendance du Valais et à l'installation de son gouvernement; fait fonctions de résident.
18 août **1802**-*comm. de juin* **1803**

Ø Sauveur-Joseph GANDOLPHE, chargé d'affaires de la république en Valais.
23 septembre **1803**-*31 juillet* **1804**

Ø François-Auguste de CHÂTEAUBRIAND, nommé chargé d'affaires en Valais.
29 novembre **1803**
Ne s'y rend pas. Sa démission est acceptée le *2 avril* **1804**.

Ø Jean-Gaspard SCHWEITZER, nommé agent particulier de la République française aux Grisons. Ne dépasse guère Zurich, où il s'installe. Reconnaît l'impossibilité d'accomplir sa mission.
11 décemb. **1793**-*milieu juillet* **1794**
(démissionnaire dès la fin d'avril).

Ø Jean-Ulrich de SALIS-SEEWIS, officieusement chargé de la surveillance des intérêts français, sous la direction de l'amb. en Suisse.

Ø Pierre-Jacques BONHOMME-COMEYRAS, ordonnateur du payement des pensions dues aux Grisons licenciés, etc.
29 avril **1796**-*1er février* **1798**

Résident de la république auprès des Trois Ligues.
4 juin **1796**-*1er février* **1798**

Grégoire GNEMA, chargé d'affaires. *Fin de juin-14 août* **1796**

Ø A. RAGETTLI, plusieurs fois chargé d'affaires au cours de l'année **1797**

Florent-GUIOT, résident et chargé d'affaires de la République auprès des Trois Ligues.
1er février au *13 octobre* **1798**
(date de l'invasion de la Rhétie par les troupes autrichiennes);

réinstallé à Coire, du 14 mars au 2 mai 1799 (suppression de la Légation de Coire, ensuite de la réunion des Ligues Grises à la république helvétique).

Henri PERROCHEL, ministre plénipotentiaire près la république helvétique.
9 novembre **1798**-*29 octobre* **1799**
(résidence : Lucerne, puis Berne (*1er juin* **1799**)

Charles-Frédéric REINHARD, nommé ministre plénipotentiaire le *4 juillet* **1799**, appelé entre-temps, le *20 juillet*, aux fonctions de ministre des Relations extérieures ; ne se rend pas en Suisse.

Louis-André PICHON, secrétaire provisoire de la Légation en Helvétie.
8 novembre **1799**-*22 février* **1800**
(résidence : Berne).

Charles-Frédéric REINHARD, ministre plénipotentiaire.
22 février **1800**-*7 septembre* **1801**
(résidence : Berne).

Raymond de VERNINAC-SAINT-MAUR, ministre plénipotentiaire.
7 septembre **1801**-*23 octobre* **1802**
(résidence : Berne).

Michel NEY, général en chef de l'armée d'occupation et ministre plénipotentiaire auprès de la république helvétique.
23 octobre **1802**-*9 janvier* **1804**
(résidence : Berne, puis Fribourg, 2 juillet 1803).

Sauveur-Joseph GANDOLPHE, chargé d'affaires.
Milieu d'avril-25 juin **1803**

Nicolas-François ROUYER, chargé d'affaires.
9 janvier-19 février **1804**
(résidence : Berne).

Honoré VIAL, général de division, amb. de la République française en Helvétie.
19 février-18 mai **1804**

Ø Pierre-Auguste ADET, résident à Genève.
19 septembre-11 décembre **1794**

Ø Félix DES PORTES, résident à Genève.
11 décembre **1794**-*16 octobre* **1795**

Ø Louis-Pierre-Pantaléon RESNIER, résident à Genève.
16 octobre **1795**-*18 février* **1796**

Ø Félix DES PORTES, résident à Genève.
18 février **1796**-*26 avril* **1798**
(préside, ce jour-là, en la qualité de commissaire extraordinaire du gouvernement, à la réunion de Genève à la France. Des Portes ne quitte Genève que le 23 septembre 1798).

Ø Pierre-François CLERGET, commissaire national vers la république de Rauracie, nommé le *20 décembre* **1792**

Ø Michel-Philippe, dit Théophile MANDAR, commissaire national adjoint vers la république de Rauracie, nommé le *17 février* **1793**

Ø Louis-Marc RIVALZ, agent diplomatique de la république à Bâle et chargé d'affaires près les cercles du Haut-Rhin.
Janvier **1793**-*décembre* **1794**

Ø N. DARBELET (d'Arbelet), agent secret à Bâle
(*Janvier-octobre* **1793**)
(sans correspondance avec l'ambassade).
N. de VENET, agent secret de la République dans la Suisse occidentale (résidence : Lausanne).

Missions extraordinaires.

Pierre-Basile-François de l'Espine de CHÂTEAUNEUF, m. secrète extr. en Suisse et à Genève. **1793**
Février-mars.

Ø Pierre-Paul CHÉPY, m. part. à Genève. *Mai.*

✠ Louis-Emmanuel-Henri-Alexandre de Launay, comte d'ANTRAIGUES, m. du comte de Provence auprès des cantons. *Février.*

Gilbert DUCLOS, commissaire et agent à Bâle du général-commandant l'armée du Haut-Rhin. *Janvier-février* **1793**

Théobald-Jacques-Justin BACHER, m. d'observation à Bâle et dans la Haute-Alsace auprès des généraux français.
I. *fin-mai-commencement de juin.*
II. *4-12 septembre.*
III. *18-30 septembre.*
IV. *10-25 octobre.*
V. *du 8 novembre à la fin de l'année* **1793**

Nicolas VIGNEFFE, agent secret à Berne. *Mai-juin.*

✠ Jean-Baptiste-Gédéon de Malescombes de Curières, baron de CASTELNAU.

Agent des princes frères du roi (à Frauenfeld, à la diète de *juin-juillet* **1793**), expulsé pour la deuxième fois de Soleure vers la fin de *décembre.* **1793**

Jacques (?) BRÉBAN ; Jean-Baptiste-Louis-César Catoire de BIONCOURT, m. part. en Suisse (question du sel). *Juillet.*

○ Paul-Ulrich DUBUISSON, m part. du ministre des Affaires étrangères, « afin de former en Helvétie des liaisons profitables à la cause de la République française ». *Août-septembre.*

Etienne-Xavier AUBRIET, m. part. à Bade, auprès de Barthélemy (examen de l'opportunité d'un renouvellement de l'alliance). *9-18 septembre.*

Ø ○ Gabriel CASSAT (CACHAT), m. part. d'observation (du ministre des Affaires étrangères) tant à Genève que dans le pays de Vaud et les Ligues Grises. *Août-septembre.*

Ø Claude-François PAYAN, m. part. à Genève, avant de reprendre son poste de commissaire national dans le département du Mont Blanc. *Mai.*

Ø Alexandre-Léopold MARANDAT, chargé d'une m. de l'amb. à Coire. *29 août-1er septembre.*

Ø François JEANNERET, « citoyen de Grandson » m. diverses à Neuchâtel, Bâle, Bade, Rapperswil et dans le Valais. **1793-1795** *Novembre.*

Ø Henri BANSI, m. secrète aux Ligues Grises. **1794** *Février-octobre.*

Georges KERNER, agent secret dans la Suisse orientale et le Wurtemberg. **1794**

✠ Luc-Joseph-Jean-Baptiste comte de Marechal de VEZET, agent du comte de Provence en Suisse (résidence : Frauenfeld). **1794-1798**

Jean BASSAL, m. secrète à Bâle (assisté de son secrétaire François-Jean-Baptiste Topino-Lebrun). *11 décembre* **1795**-*milieu de mai* **1796**

Pierre-Claude POTERAT (marquis de Poterat), m. secrètes d'observation à Bâle (« appréhendé au corps à l'hôtel des Trois Rois, le 4 juillet, et dirigé sur Paris en chaise de poste »).
26 janvier-commencement de mars **1796**
Fin d'avril-4 juillet **1796**

○ Philippe VERNON, m. secrète à Bâle (du département des relations extérieures dont il dépend directement). **1796** *Nommé le 20 avril.*

Ø ○ Pierre-Jacques BONHOMME COMEYRAS; Pierre BARRAL, m. sp. du général Bonaparte auprès de la république du Valais. **1797**
Fin de mai-commencement de juin.

✠ N. DESCHAMPS de LA TOUR, agent des prétendants français à Berne. **1797**

✠ Antoine-François LE CLERC de NOISY, agent des prétendants français à Berne. **1797**

✠ Le chevalier Antoine (?) de CHASSEIN, agent des prétendants français à Berne. **1797**

Joseph MENGAUD, commissaire du Directoire m. sp. à Berne et à Zurich. **1797** *Octobre.*

Marie Jean-François-Philibert LE CARLIER, com. civil du gouvernement près l'armée française en Helvétie. Représentant du directoire et, comme tel, plénipotentiaire politique. *26 mars-4 mai* **1798**

Jean-Jacques RAPINAT, commissaire civil du gouvernement près l'armée française en Helvétie (se dessaisit, le 9 novembre 1798, de ses pouvoirs politiques au profit de Henri Perrochel). **1799**
3 mai **1798**-*juin* **1799**

Benoît ROUHIÈRE, commissaire ordonnateur en chef de l'armée française en Helvétie. Adjoint aux commissaires du Directoire dans leurs fonctions civiles et militaires. **1798**
Février-commencement de novembre **1798**

François-Joseph RUDLER, nommé commissaire civil du gouvernement près l'armée d'occupation en Helvétie (m. non exécutée, Rapinat ayant été confirmé dans ses fonctions). *Par arrêté du 26 juin* **1798**

Mathieu FAVIERS, commissaire ordonnateur en chef de l'armée en Helvétie (sans pouvoirs politiques). *Entre en fonctions au commencement de mai* **1499**

Jean RAPP, général de division, aide de camp du premier consul.

I. e. extr. chargé d'imposer la médiation de ce dernier entre le gouvernement et les insurgés. *4-30 octobre* **1802**

II. e. extr. (exécution de l'Acte de médiation). *Mars* **1803**

François BARTHÉLEMY ; Pierre-Louis RŒDERER ; Joseph FOUCHÉ ; Jean-Nicolas DESMEUNIÈRES, m. extr. et temporaire pour négocier « avec les députés du peuple suisse à Paris », en vertu de la médiation du Premier Consul.
Décembre **1802**-*février* **1803**
(Acte de médiation : *19 février 1803*).

PREMIER EMPIRE

(18 mai 1804-20 avril 1814)

PREMIÈRE RESTAURATION

(20 avril 1814-20 mars 1815)

CENT JOURS

(20 mars-6 juillet 1815)

Ambassade ordinaire.

Honoré VIAL, général de division, amb. de France (Empire) (m. continuée). *18 mai* **1804**-*8 juin* **1808**
(résidence : Berne).

Nicolas-François ROUYER, chargé d'affaires.
I. *9 avril-10 juin* **1805**
II. *7-27 août* **1805**
III. *15-30 janvier* **1806**
IV. *28 février-9 juin* **1806**
V. *Fin de mars-29 avril* **1807**
VI. *8 juin-9 décembre* **1808**

Auguste, comte de TALLEYRAND, ministre plénipotentiaire et e. extr. de l'Empereur des Français près la Confédération suisse (présente ses lettres de créance. le 14 septembre au cours d'un très bref séjour à Lucerne).
9 décembre **1808**-*22 décembre* **1813**
(arrêté en Argovie par des troupes autrichiennes) (résidence : Berne).

Nicolas-François ROUYER, secrétaire de Légation, chargé d'affaires. *17 juillet-28 octobre* **1810**

Nicolas-François ROUYER, agent « sans caractère reconnu » du gouvernement impérial. *Avril-juillet.* **1815**

Auguste, comte de TALLEYRAND, e. extr. et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de France et de Navarre près la Confédération suisse.
Dès le 17 juillet **1814**
(résidence effective : Zurich, puis Berne, dès le 30 octobre 1815).

Charles-Armand de FAILLY, secrétaire de Légation, chargé d'affaires. *31 juillet-25 décembre* **1815**

Ø Joseph ESCHASSÉRIAUX, chargé d'affaires en Valais (résidence : Sion). *31 juillet* **1804**-*12 février* **1806**
(A la demande de Monge, son beau-père, Eschassériaux obtient son rappel le 31 janvier 1806 « pour retirer... sa famille d'un pays malsain, où elle est assaillie par les goëtres et le crétinisme »).

Ø Claude-Joseph DERVILLE-MALÉCHARD.

I. chargé d'affaires en Valais (résidence : Sion).
30 septembre **1806**-*12 novembre* **1810**
(réunion du Valais à la France).

AMBASSADEURS

1. Jacques Cœur, 1447.

2. Josse de Silinen, 1473-1480.

3. Le cardinal d'Amboise, 1499.

4. Anne de Montmorency, 1521-1522.

5. Pomponne de Bellièvre, 1562-1571.

6 Le maréchal de Vieilleville, 1564-1565

7. Théodore de Bèze, 1585.

8. Nicolas Brulart de Sillery, 1587-1595.

9. Albert de Gondi, duc de Retz, 1592-1593.

10. Joseph Duchesne, Sr de la Violette, 1593.

11. Le maréchal de Biron, 1602.

12. Robert Miron, 1617-1627.

Les n°s 1, 9, 10 proviennent de la Bibliothèque Nationale à Paris ; les n°s 2, 3, 4, 5, 6, 11 de la Bibliothèque Universitaire à Bâle ; le n° 7 de la Bürgerbibliothek, à Lucerne ; le n° 8 de la Bibliothèque Nationale à Berne ; le n° 12 de M. Ed. Rott.

AMBASSADEURS

13. Le maréchal de Bassompierre, 1625-1626 ; 1630.

14. Le duc de Rohan, 1632-1637.

15. Jean de la Barde, 1648-1663.

16. Le marquis de Puysieux, 1698-1708.

17. Le marquis de Bonnac, 1727-1736.

18. François Barthélemy, 1792-1797.

19. Le général Rapp, 1802.

20. Le général Vial, 1804-1808.

21. Le marquis de Moustier, 1824-1825.

22. Paul-Armand Challemel-Lacour, 1879-1880.

23. Emmanuel Arago, 1880-1894.

24. Jean-Baptiste-Paul Beau, 1911-1918.

Le n° 13 provient de la Bürgerbibliothek à Lucerne ; les n°s 16, 19, 20, 23 de la Bibliothèque Nationale à Paris ; les n°s 14, 18 de la Bibliothèque Nationale à Berne ; le n° 15 de la Collection du Marquis de Sinety à Paris ; Les n°s 21, 22 de la Bibliothèque Universitaire à Bâle ; le n° 17 de M. Ed. Rott.

II. commissaire de l'Empereur près le gouvernement provisoire valaisan. *19 novembre-9 décembre* **1810**

Ø César BERTHIER, général de division, commissaire général de l'Empereur dans le Valais. *Dès le 14 novembre* **1810**

Missions extraordinaires.

François-Horace-Bastien SEBASTIANI, général de brigade ; m. part. de l'Empereur en Suisse et aux Grisons, « pour y observer l'état des esprits à l'égard de la France ». *22 juillet-18 août* **1805**

Ø Nicolas-François ROUYER, m. part. aux Grisons. *Fin de décembre.* **1809**

N. LOTHON, inspecteur des douanes de l'Empire à Bourglibre, m. part. en Suisse. *Novembre* **1810** *juillet* **1811**

Ferdinand DENOIS, m. part. en Suisse (questions économiques). *Février.* **1811**

○ Ferdinand DENOIS, m. part. en Suisse du ministre des Relations extérieures. *Mars-avril.* **1813**

○ Louis-Charles-Auguste, baron de JASSAUD ; Edme-Thérèse-Jean-Baptiste de CHÂTEAU, auditeur, secrétaire de Légation à Stuttgart ; Joseph-Victor d'AUBERNON, auditeur, attaché à la Légation de Varsovie. *Décembre.*

M. de confiance en Suisse du ministre des Relations extérieures (sont mis à la disposition de l'amb. au moment où le territoire suisse est envahi par les armées autrichiennes) (à Berne et à Zurich).

Antoine-Elisabeth, baron MALLET de TRUMILLY, maréchal de camp. **1814**

I. m. extr. en Suisse de la part « de S. A. R. MONSIEUR, fils de France, frère du roy et lieutenant général du royaume ». *Avril-mai.*

II. m. extr. en Suisse en vue d'y négocier des capitulations militaires. *Août* **1814**-*février* **1815**

Le baron Mallet est assisté de son adjoint Joseph de GIMEL-BARTHÈS, ancien officier.

III. m. extr. en Suisse, afin d'y continuer la négociation des capitulations militaires. *14 mars-fin d'avril* **1815**

○ Gaëtan, comte de LA ROCHEFOUCAULD ; Roger, comte de DAMAS, m. extr. du ministre des Affaires étrangères du roi. *Mai-juin.* **1815**

Joseph de GIMEL-BARTHÈS ; Auguste de FORESTIER, agents chargés (pour le roi) de m. sp. *Juin-juillet.*

+ ○ Félix DES PORTES, ancien résident à Genève, ancien préfet du Haut-Rhin, m. de Caulaincourt, duc de Vicence, à Bâle (au nom du gouvernement impérial). *Avril-mai.*

DEUXIÈME RESTAURATION. LOUIS XVIII

(6 juillet 1815-16 septembre 1824)

Ambassade ou Légation.

Auguste, comte de TALLEYRAND, e. ex. et ministre plénipotentiaire (m. continuée). *6 juillet* **1815**-*4 juin* **1823**[1]

[Talleyrand reçoit, en mars 1823, étant à Berne, l'avis de son rappel prochain, qu'il ne sollicitait pas. Il refuse toute compensation (légations de Stockholm ou de Washington, au choix) et adresse, le 2 juin, au ministre des Affaires Etrangères, Châteaubriand, une lettre ainsi conçue : « Je ne pourrois Vous exprimer, Monsieur le Vicomte, toute ma reconnaissance de l'intérêt que Votre Excellence a daigné me témoigner. Je La prie de croire que, quoy que je perde ma place, car j'attends demain mes lettres de recréance, j'en garderai à jamais le souvenir. Dieu veuille que je ne sois jamais dans le cas de le lui prouver. »]

[1] Le siège de l'ambassade est désormais à Berne. Du 15 mai 1844 au 13 avril 1847, il suit par intermittence le Directoire fédéral à Lucerne, puis à Zurich.

Charles-Armand de FAILLY, secrétaire de Légation ; chargé d'affaires.
I. *5 septembre-fin de décembre* **1818**
II. *24 août* **1821**-*3 janvier* **1822**
III. *4 juin-18 juillet* **1823**

Édouard, marquis de MOUSTIER.
I. E. extr. et ministre plénipotentiaire. *18 juillet* **1823**-*12 août* **1824**
II. Ambassadeur. *Dès le 16 septembre* **1824** (date de son arrivée à Berne).

Charles-Armand de FAILLY, premier secrétaire de Légation ; chargé d'affaires. *14 février-1er juillet* **1824**

Louis-Charles-Edouard, vicomte de LA PASSE, premier secrétaire de Légation ; chargé d'affaires. *1er juillet-16 septembre* **1824**

Missions extraordinaires.

Armand-Charles, comte GUILLEMINOT, général de division, commissaire royal pour la rectification de la frontière franco-suisse, nécessitée par la cession à la Suisse d'une partie du pays de Gex. *Juin-juillet.* **1816**

Edouard MUNIER, agent principal de l'administration des salines de France, m. part. et intermittentes à Bâle. **1816**-**1831**

RÈGNE DE CHARLES X

(16 septembre 1824-2 août 1830)

Ambassade.

Edouard, marquis de MOUSTIER, amb. (m. continuée). *2 août* **1824** *20 septembre* **1825**

Louis-Charles-Edouard, vicomte de LA PASSE, premier secrétaire de Légation, chargé d'affaires. *16 décembre* **1824**-*10 octobre* **1825**

François-Joseph-Maximilien, baron, puis (1826) comte de RAYNEVAL, amb. *10 octobre* **1825**-*16 octobre* **1829** (retourne à Berne, le *10 décembre* **1829**, et y a son audience de congé, le 21, continuant sa route vers Vienne).

Marie-Joseph, chevalier d'HORRER, deuxième secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. *27 janvier-3 juillet* **1828**
II. *27 juillet* **1828**-*8 juillet* **1829**

Etienne-Louis-Jean-Baptiste Camus, vicomte CAMUS DE PONTCARRÉ, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *16 octobre* **1829**-*1er mars* **1830**

Alphonse-Paul-Joseph-Marie-Ernest de Cadoine, marquis de GABRIAC, amb. *1er mars-13 septembre* **1830**

RÈGNE DE LOUIS-PHILIPPE

(2 août 1830-23 février 1848)

Ambassade.

Edmond de JOGUET, deuxième secrétaire d'ambassade, chargé d'affaires du roi des Français. *13 septembre* **1830**-*24 avril* **1831**

Auguste, baron de SAINT-AIGNAN, e. en m. temporaire, puis (mars) « plénipotentiaire de Sa Majesté le roi des Français » (m. militaire). *11 février-24 avril* **1831**

François-Christophe-Edouard de Kellermann, marquis de VALMY, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *24 avril-2 août* **1831**

Marie-Hippolyte-Gueulluy, comte de RUMIGNY, amb. *2 août* **1831**-*21 novembre* **1835**

Gabriel-Philibert, baron de BELLEVAL, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. **1834**
I. *5 janvier-28 février* **1834**
II. *20 avril-10 novembre* **1835**
III. *21 novembre* **1835**-*5 janvier* **1836**

Napoléon Lannes, duc de MONTEBELLO, amb. *5 janvier* **1836**-*1er décembre* **1838**

Gabriel-Philibert, baron de BELLEVAL, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. 1836
Fin janvier-2 février 1836

Adolphe Grandjean de MONTIGNY, secrétaire-interprète, chancelier; chargé d'affaires. 1836
2 février-15 avril.

Gabriel-Philibert, baron de BELLEVAL, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires. 1837
3 janvier-13 février.

Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
I. *26 avril-30 juin* 1838
II. *1er décembre* 1838-*20 août* 1839

Hector, comte MORTIER, amb.
20 août 1839-*13 avril* 1844

Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. *27 février-4 avril* 1841
II. *1er décembre* 1841-*2 juin* 1842
III. *31 décembre* 1842-*9 juin* 1843
IV. *3 novembre* 1843-*15 mai* 1844

Charles-Edouard, comte de PONTOIS, amb.
15 mai 1844-*7 décembre* 1846

Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade chargé d'affaires. 1845
I. *21 mars-9 avril* 1845
II. *31 décembre* 1845 - *8 mars* 1846
III. *7-16 décembre* 1846

Charles-Joseph-Edmond, comte de BOIS-LE-COMTE, amb. *16 décembre* 1846-*fin de février* 1848

Charles-Albert, comte REINHARD, chargé d'affaires. *24 janvier-10 mars* 1847

Mission extraordinaire.

Charles BESSON, 1er secrétaire de la Légation de France à Washington, e. sp. chargé de notifier au Président de la Diète l'avènement de Louis-Philippe. 1830
5-18 septembre.

DEUXIÈME RÉPUBLIQUE

(23 février 1848-2 décembre 1852)

DEUXIÈME EMPIRE

(2 décembre 1852-4 septembre 1870)

Ambassade ou Légation.

Charles-Albert, comte REINHARD, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
2 mars-6 avril 1848

Auxonne-Théodore THIARD DE BISSY, général de division, amb. de la République française.
6 avril 1848-*31 mai* 1849

Jean-Raymond-Sigismond-Alfred, comte de SALIGNAC-FÉNELON, premier secrétaire de Légation ; chargé d'affaires. *Avril-16 juillet* 1849

Charles-Albert, comte REINHARD, e. extr. et ministre plénipotentiaire de la République française.
16 juillet 1849-*7 janvier* 1852

Jean-Raymond-Sigismond-Alfred, comte de SALIGNAC-FÉNELON, e. extr. et ministre plénipotentiaire
a) de la République française.
7 janvier-13 décembre 1852
b) de Sa Majesté l'Empereur des Français.
13 décembre 1852-*9 décembre* 1858

Joseph-Arthur, comte de GOBINEAU, premier secrétaire de Légation ; chargé d'affaires.
22 février-1er juin 1853

Louis-Félix-Etienne, marquis de TURGOT, amb.
9 décembre 1858-*13 septembre* 1866

Jean-Henri TILLOS, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. 1860
12 janvier-5 juin.

Jacques-Adolphe Cousseau, comte de MASSIGNAC, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. en fait, du *10 octobre ;* officiellement du *10 novembre* 1860 *au 17 mai* 1861
II. *2 au 31 août* 1861

Aloys, comte de RAYNEVAL, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. 1862
15 juin-23 août.

Antoine-Marie-Edmond de FRÉZALS-BOURFAUD, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. *Fin décembre* 1862-*12 janvier* 1863
II. *12-22 août* 1863
III. *Fin décembre* 1863-*12 janvier* 1864
IV. *27 janvier-25 mai* 1864

Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. *Avril-21 juin* 1865
II. *21 février-20 juin* 1866
III. *4 septembre-2 décembre* 1866

Gaston-Robert Morin, marquis de BANNEVILLE, amb. 2 *décembre* 1866-*16 septembre* 1868

Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
31 décembre 1866-*18 avril* 1867

Paul-Alfred, vicomte de BRESSON, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *Septembre* 1867

Charles-Joseph Crétien de HELL, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
31 décembre 1867-*4 mars* 1868

Pierre-Olivier, vicomte MOLITOR, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
16 septembre-7 octobre 1868

Joseph-Aimé-Louis, marquis de CAZAUX, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
7 octobre-8 novembre 1868

René, comte de COMMINGES-GUITAUD, e. extr. et ministre plénipotentiaire.
8 novembre 1868-*8 septembre* 1870

Joseph-Aimé-Louis, marquis de CAZAUX, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
6 mars-2 juin 1869

Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. *31 octobre-16 novembre* 1869
II. *22 avril-25 juin* 1870

TROISIÈME RÉPUBLIQUE

(4 septembre 1870)

Légation ou ambassade.

Le *8 septembre*, l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, comte de COMMINGES-GUITAUD, annonce au Conseil fédéral qu'il a envoyé sa démission au Gouvernement de la Défense nationale.

Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
7 septembre-2 décembre 1870

Pierre-François-Frédéric d'Aymard d'Alby, marquis de CHÂTEAURENARD, e. extr. et ministre plénipotentiaire, chargé « de prendre à titre provisoire la gérance de la Légation de France en Suisse ».
3 décembre 1870-*11 octobre* 1871

Charles-Frédéric, baron de REINACH, chargé d'affaires. *11 octobre-7 novembre* 1871

Pierre LANFREY, e. extr. et ministre plénipotentiaire. *7 novembre* 1871-*23 novembre* 1873

Charles-Frédéric, baron de REINACH, premier secrétaire d'ambassade; chargé d'affaires.
3-25 décembre 1871

Auguste-Paul de Cordier de Bigars, comte de LA LONDE, deuxième secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. *11 novembre-10 décembre* 1872
II. *fin mai-19 juin*-1873
III. *6 décembre* 1873-*8 janvier* 1874

Jean-Baptiste-Alexandre Damaze, comte de CHAUDORDY, amb. *8 janvier-12 septembre* 1874

Durant les nombreuses absences du comte de Chaudordy l'intérim est géré par :

Antoine-Paul-René LEFEBVRE DE LABOULAYE, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *13 septembre-8 novembre* **1874**

Bernard, comte d'HARCOURT, amb. (présente ses lettres de créance le 6 octobre, mais ne prend en main le service de l'ambassade que le 8 novembre). *8 novembre* **1874**-*29 janvier* **1879**

Antoine-Paul-René LEFEBVRE DE LABOULAYE, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires.
I. *Commencement avril-28 avril* **1875**
II. *24 août-2 septembre* **1875**

Florian-Henri-Marie-Raymond, comte de KERGORLAY, deuxième secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *16 décembre-2 janvier et 4 à 18 janvier* **1876**

Léon-Edouard, comte AMELOT DE CHAILLOU, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *18 janvier-5 février* **1876** puis encore à quatre reprises au cours de cette année.

Jules-Paul, comte de CANCLAUX, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires, à trois reprises. *En* **1877** et **1878**

Paul-Armand CHALLEMEL-LACOUR, amb. *12 février* **1879**-*mars* **1880** (remise des lettres de rappel, le *10 juin* **1880**)

Jules-Paul, comte de CANCLAUX, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *Fin février-15 mars* **1879**

Paul-Dominique CHEVREY-RAMEAU, premier secrétaire ; chargé d'affaires. *Juin-août* **1879**

Gaston BELLE, premier secrétaire d'ambassade ; chargé d'affaires. *12-26 novembre* **1879**

Gère à partir du *11 décembre* les intérims jusqu'à l'arrivée à Berne de :

Emmanuel ARAGO, amb. *9 juillet* **1880**-*18 mai* **1894**

Intérims successivement gérés par :

Gaston BELLE, premier secrétaire d'ambassade. **1881-1883**

Auguste GÉRARD, premier secrétaire, puis conseiller d'ambassade. **1884-1885**

Hippolyte MARCHAND, premier secrétaire d'ambassade. **1886-1889**

René-Marie-Christian, comte de KERGORLAY, premier secrétaire d'ambassade. **1889-1890, 1892**

Maurice-Robert LESCUYER DE SAVIGNIES, rédacteur à la direction politique, deuxième secrétaire d'ambassade. **1890-1891**

Paul DESPREZ, conseiller d'ambassade. **1892-1894**

Camille BARRÈRE, amb. *14 juin* **1894**-*31 janvier* **1898**

Intérims gérés par :

Camille BLONDEL, premier secrétaire d'ambassade. **1895-1897**

Charles-Jean-Tristan, comte de MONTHOLON, amb. *15 février* **1898**-*1er septembre* **1899** (date de son décès à Berne).

Paul LEFAIVRE, premier secrétaire d'ambassade chargé d'affaires. *3 septembre* **1899** - *10 mars* **1900**

Paul-Louis-Georges BIHOURD, amb. *14 mars* **1900**-*8 janvier* **1903**

Intérims gérés par :

Paul LEFAIVRE, premier secrétaire d'ambassade ; **1900-1901**

Napoléon-Eugène-Emile THIÉBAUT, premier secrétaire d'ambassade. **1902-1903**

Gaston RAINDRE, amb. *12 janvier* **1903**-*26 mai* **1906**

Intérims gérés par :

Napoléon-Eugène-Emile THIÉBAUT, premier secrétaire, puis conseiller d'ambassade. **1903-1906**

Paul REVOIL, amb. *7 juin* **1906**-*12 mars* **1907**

Intérims gérés par :

Jean-René, comte de CHÉRISEY, deuxième secrétaire d'ambassade. **1906**

Charles-Marie-Stephen Le Pelletier, comte d'AUNAY, amb. *22 mars* **1907**-*24 juin* **1911**

Intérims gérés par :

Paul-Emile-Joseph-Stanislas BONNARDET, premier secrétaire d'ambassade. **1907-1908**

Paul-Auguste-Armand CHEVANDIER DE VALDRÔME, premier secrétaire d'ambassade. **1909-1911**

Jean-Baptiste-Paul BEAU, amb. *11 juillet* **1911**-*23 février* **1918**

Intérims gérés par :

Paul-Auguste-Armand CHEVANDIER DE VALDRÔME, premier secrétaire d'ambassade. **1911-1913**

André GILBERT, conseiller d'ambassade. **1914-1918**

Louis-Georges-Raoul CLINCHANT, premier secrétaire d'ambassade. **1918**

Paul-Eugène DUTASTA, amb. *16 mars* **1918** (nommé, le 12 janvier 1919, secrétaire général de la Conférence de la Paix).

Louis-Georges-Raoul CLINCHANT, conseiller d'ambassade chargé d'affaires.

[En mars 1920, M. Henri Allizé est nommé ambassadeur à Berne.] [É. ROTT.]

AMBASSADEURS SUISSES A L'ÉTRANGER. Aucun des agents diplomatiques qui représentent aujourd'hui la Suisse à l'étranger n'a rang d'ambassadeur. De même que notre armée démocratique ignore, du moins en temps de paix, le titre de général, ainsi notre diplomatie ne possède pas d'ambassadeurs, c'est-à-dire d'envoyés de la première classe, au sens d'une hiérarchie déjà quelque peu surannée qui remonte au Congrès de Vienne. D'après les notions admises à cette époque, notions qu'un avenir assez proche pourrait bien bouleverser, l'ambassadeur représente la personne même de son souverain, tandis que les envoyés des autres classes représentent seulement l'État dont ils tiennent leur mandat. Il n'en faut pas conclure que seuls les pays monarchiques puissent conférer à leurs agents le rang d'ambassadeur. La France et les États-Unis d'Amérique, pays républicains, ont des ambassades. La Suisse pourrait en avoir elle aussi, puisqu'une tradition déjà ancienne lui reconnaît les « honneurs royaux », privilège qui, dans l'esprit de ses inventeurs, donne aux républiques souveraines le droit d'avoir à l'étranger des envoyés de la première classe.

Si aucun citoyen suisse n'est, à l'heure actuelle, investi du titre et des fonctions d'ambassadeur, il n'en a pas toujours été de même dans le passé, au temps où la représentation diplomatique de la Suisse n'avait pas un caractère permanent et où le terme n'était pas pris dans le sens limité qu'il revêtit plus tard.

Au point de vue du droit international, on ne saurait guère parler pour la Suisse de l'exercice du *jus legationis* avant le traité de Westphalie qui fut la première sanction officielle de son indépendance. En fait, bien avant 1648, la Diète, au nom du Corps helvétique, les cantons pour leur compte personnel, recevaient et envoyaient des missions diplomatiques. Mais, tandis que, dès le milieu du XVe siècle, la cour de France, par exemple, était représentée d'une manière quasi permanente auprès des cantons suisses et de leurs alliés, ceux-ci ne déléguaient aux princes étrangers que des députations temporaires, chargées de négocier certaines affaires déterminées conformément aux instructions de leurs mandants

Il arrivait parfois que des missions diplomatiques décrétées par la Diète ne représentassent pas tous les cantons, lesquels d'ailleurs exerçaient aussi, isolément ou par groupes, le droit d'ambassade.

Jusqu'en 1798, l'alliance des XIII cantons dans son ensemble ne réussit pas à se donner une représentation extérieure permanente, bien qu'elle constituât depuis assez longtemps, aux yeux de l'Europe, un État doué d'une certaine personnalité juridique.

Les ambassades extraordinaires, investies d'un mandat déterminé, étaient le seul instrument dont usât, sous l'Ancien Régime, la diplomatie de nos ancêtres, lorsqu'il s'agissait de défendre à l'étranger les intérêts communs de leur alliance. « Les cantons suisses, écrivait Wicquefort en 1680, n'ont point d'ambassadeurs, ni de ministres résidents ou ordinaires, à Rome, en France, en Espagne, ni ailleurs... Les avantages qu'ils remportèrent des trois batailles qu'ils donnèrent à Charles, dernier duc de Bourgogne, et les expéditions qu'ils firent en Italie pour et contre la France, sous les

règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, leur acquirent une si haute réputation de valeur, que les princes voisins crurent devoir rechercher leur alliance. Ils se sont maintenus en cette possession depuis ce temps-là et reçoivent des ambassadeurs chez eux sans en envoyer ailleurs sinon pour des occasions fort extraordinaires.»

La première mission diplomatique permanente instituée par la Suisse fut une légation à Paris, où le Directoire Helvétique nomma, le 27 avril 1798, un ministre plénipotentiaire près le Directoire de la République Française, en la personne du Soleurois Zeltner.

Dès lors, le titre d'ambassadeur ne fut plus porté — et pendant un temps fort court — que par un seul représentant officiel de la Confédération accrédité en 1801 à Vienne, en qualité d'ambassadeur, Bernard-Gottlieb-Isaac de Diesbach. Cet homme semble avoir été quelque peu ébloui par l'éclat de sa position : il coûta fort cher à la Suisse, si l'on en croit les documents de l'époque. Aussi ne tarda-t-on pas à le réduire au rang de ministre, pour le rappeler définitivement le 26 mai 1802. — Voir aussi REPRÉSENTATION DIPLOMATIQUE. [R. de WECK.]

AMBAUEN, am BAUEN, am BAWEN, am BAUWEN. Ancienne famille de paysans d'Unterwald, bourgeoise de Beckenried et d'Emmetten. Une branche qui acquit en 1604 la bourgeoisie de Stans est éteinte. Le lieu d'origine est Emmetten. *Armoiries* : d'azur à une croix cramponnée d'argent. Variante : d'argent à un trépied de sable. — 1. JAKOB AM BAWEN, de Beckenried, se distingua à la bataille de Novare (1513). De 1522 à 1523 puis de nouveau de 1534 à 1535, il est bailli de Bollenz (Blenio), en 1529, juge, ensuite membre du conseil ; il vivait encore en 1564. — 2. JAKOB AM BAWEN, fils du nº 1, membre du conseil et souvent député à la Diète (1582-1608). — 3. ANDREAS, * 1796, vicaire, puis curé de Beckenried de 1830 à 1872. — Voir collections du chapelain A. Odermatt au musée de Stans. — *AS* I. [R. DURRER.]

AMBEILER ou **ANBEILER.** Voir OHMGELD.

AM BERG. Grande corporation du canton de Lucerne ayant sa propre juridiction, sur la montagne entre Adelwil et Hochdorf. Voir BERGHOF.

AMBERG, nom de famille répandu dans les cantons de Lucerne, de Schwyz et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille de Alberswil, Buchs, Buron, Lucerne, etc. En 1289, KONRAD, dit *a dem Berge*, avait quelques possessions à Adelwil ; JOHANN fut reçu bourgeois de Lucerne en 1361. — 1. BERNARD, de Buron, 1803-1880 ; curé de Rickenbach en 1833, doyen de la paroisse (*Regiunkel*) de Sursee, chanoine à Munster en 1874. — 2. JOHANN, de Buron, 1830-1887, avocat à Buron et Lucerne, rédacteur du *Wahrheitsfreund*, juge d'instruction, rédacteur de la *Luzerner Zeitung*, greffier de tribunal à Sursee 1867, grand conseiller, conseiller national 1873, sous-préfet 1875. — 3. ANTON, — 4. BERNHART et — 5. JOSEPH-ROBERT, tous trois peintres et — 6. JOHANN, sculpteur, vers 1850. — Voir *SKL*. — 7. BERNHARD peintre et sculpteur. — 8. JOHANN, * 30 mars 1843, † 30 mars 1915, professeur à Zoug, Hitzkirch, recteur puis en 1899 conseiller municipal à Lucerne. — Voir *Monatsrosen* 1909. — *Gfr.* 43, 70. — *SKL*. — *Jahresbericht der Höheren Lehranstalt*, Luzern 1914. [P.-X. W.]

B. **Canton de Schwyz.** Famille éteinte de Schwyz. *Armoiries :* coupé de gueules à un lion léopardé d'or et d'argent à trois monts de sinople. — 1. ***Joseph,*** landammann. † 24 août 1545 à Iberg. Il fut d'abord partisan de la Réforme, et était connu sous le nom de *Montanus*. Mais lorsqu'on s'attaqua aux dogmes, il prit énergiquement le parti de l'ancienne foi. Dès 1522 il représenta le canton de Schwyz à la Diète et en 1524 il fut élu bailli de Thurgovie. C'est sous son administration qu'eut lieu l'incendie de la chartreuse d'Ittingen et la guerre des paysans allemands. Comme député à la Diète, Amberg fut du nombre de ceux qui condamnèrent à mort les Wirth, c'est-à-dire le bailli de Stammheim et ses fils. Il fut bailli à Einsiedeln en 1526 et à Bellinzone, 1532-1533. En 1532, il reçut au nom de Louis II Blarer d'Einsiedeln, l'investiture de Charles Quint, avec les droits régaliens, et prêta serment comme fondé de pouvoirs de l'abbé. En 1537 il se rendit à la cour pontificale et, à cette occasion, le pape Paul III lui conféra le titre de chevalier romain. Amberg fut landammann de Schwyz en 1534, 1536, 1540 et 1543. Il était à la tête du parti impérial à Schwyz et avait pour rival Dietrich Inderhalden, le chef des partisans de la France. En 1544, Amberg, avancé en âge, se démit de ses fonctions publiques. On a fait de Joseph Amberg le héros d'une légende qui a été admise par plusieurs historiens. Selon cette légende, un fils d'Amberg ayant commis un inceste avec sa sœur aurait été puni de mort par son propre père en qualité de landammann ; en réalité cette histoire est sans fondement. Amberg n'était pas marié et n'avait point d'enfants ni légitimes ni illégitimes. Il fit son testament le 6 février 1545 ; son héritier naturel était son frère Adrien. — Voir Th. v. Liebenau : *Landammann Josef Amberg von Schwyz* dans *ASG* 1887, p. 10, 56, 208. — Meyer v. Knonau : *Hist.-geograph. statist. Gemälde der Schweiz, Kt. Schwyz.* [STYGER.]

C. **Canton de Zurich.** Ancienne famille des districts zuricois de Bulach et de Dielsdorf ; elle tire probablement son nom du Zurichberg. — 1. KONRAD AM BERG obtint en 1380 la ferme du couvent de Saint-Blaise à Windlach. — 2. HANS, de Glattfelden, prit part à la campagne de Lombardie en 1512 et en 1515 à celle de Milan. — 3. ANDREAS, de Glattfelden, devint bourgeois de Zurich en 1553. — 4. STEPHAN, sous-bailli à Glattfelden en 1613. Vers 1850, puis de 1885 à 1890, des Amberg émigrèrent en Amérique ; d'autres se fixèrent à Olten et à Bâle-Ville. — 5. HEINRICH 1876-1916, de Glattfelden, bourgeois de Zurich 1885, propagateur de la sténographie en Suisse, président de la Soc été de Sténographie de Zurich et membre du comité de l'Union sténographique suisse. — *ZWChr* 1916 p. 351, avec portrait. [J. F.]

AMBERGER, bourgeois de Längendorf (Soleure) en 1851, Bâle 1862 et Zurich 1891. *Armoiries* : d'azur à un mur surmonté d'une tour crénelée d'argent à senestre contre laquelle s'appuie un cerf du même accompagné de quatre étoiles d'or, le tout sur une terrasse de sinople. — 1. FRIEDRICH-HERMANN (1823-1903), * à Solingen, où il devint libraire ; à la suite de troubles révolutionnaires il se réfugia en Suisse en 1849 ; libraire à Bâle et fondateur de la *Schweizer Grenzpost* qui cessa de paraître vers 1880 ; de 1884-1888, directeur du *Frankfurter Journal* à Francfort s/Main ; 1889-1896, directeur commercial de l'imprimerie David Bürkli à Zurich. — 2. FRIEDRICH-HERMANN-THEODOR (1855-1916), fils du nº 1, sous-directeur du Bankverein à Zurich en 1890, et dès 1902 président de la bourse des valeurs de Zurich (*NZZ* 1916, nº 1442. — *ZWChr.* 1903 p. 59, avec portrait ; 1916, p. 310, avec portrait). — 3. FRIEDRICH-GUSTAV, * à Bâle le 24 avril 1869, frère du nº 2, jusqu'en 1919 propriétaire de l'imprimerie et de la maison d'édition Fritz Amberger, successeur de David Bürkli, depuis 1904 membre du Conseil général de Zurich. Il a publié : *Buchdruckerei Fritz Amberger, Zürich, vormals David Bürkli. Eine historische und technische Skizze.* — *Genealogie der Familie Amberger.* — [F. H.]. — 5. OLGA, femme de lettres, * 8 août 1882 à Zurich, fille du nº 2 ; fit des études d'art à Zurich, puis à Genève, mais elle se voua ensuite aux lettres et publia : *Alt-Zürcher Bilderbuch*, Zurich 1911 ; *Bilder aus Alt-Zürich*, Zurich 1912 (illustré par Bollmann) ; *In der Glücksschaukel*, nouvelles (dans *Schweizer. Erzähler*, t. V ; *Narrenstücke*, nouvelles. Elle collabora à la collection : *Aus Zürichs Vergangenheit*, t. I-III, 1911-1913. — Voir *Schweizerisches Schriftsteller-Lexikon* 1918, p. 24. — *ZWChr* 1910, p. 511, avec portrait. [A. SCHÆR.]

AMBIEL. Voir AMBÜHL.

AMBILLY. L'ancienne commune sarde d'Ambilly était divisée en deux parties par le Foron. Cette rivière devint en 1816 cours d'eau frontière et toute la partie d'Ambilly qui se trouvait sur la rive droite devint genevoise. Ce territoire fut réuni à la commune de Chêne-Thonex. Ambilly est connu par la découverte de tombes antiques. Son nom est déjà mentionné, en 859 : Lothaire,

roi de Lorraine, restitua à Isaac, évêque de Langres et à l'église de celui-ci, la *villa* d'Ambilly qui lui avait été injustement enlevée. L'évêque de Langres donna Ambilly à titre précaire à Humbert aux Blanches-Mains comte de Maurienne (1022). A la fin du XIIIe siècle, c'est l'évêque de Genève qui possède Ambilly. L'abbaye cistercienne de Bellerive et les Templiers y tenaient des terres en fief, ainsi qu'à Annemasse. Voir Arch. d'Etat Genève : *Fief de Bellerive*, grosse I. — *Regeste genevois* nos 92, 165, 1333, 1641. — Galiffe : *Genève*. — *MDG*, Mémorial I, p. 126. — Cramer : *Correspondance diplomatique de Pictet de Rochemont et de François d'Ivernois*. [L. Blondel.]

AMBLÆTTEN, am BLATTEN. Voir Blættler.

AMBLER. Voir Embler.

AMBOISE, d'. Cette famille française a donné deux ambassadeurs extraordinaires en Suisse. en 1478 Louis, évêque d'Albi, qui fut l'année suivante lieutenant du roi en Bourgogne ; en 1491 Georges, évêque de Narbonne, plus tard cardinal, premier ministre de Louis XII et légat du Saint-Siège. — Voir Rott : *Inv. sommaire* I. 33, 50, 68 83. — Art. Ambassadeurs du *DHBS*. [M. R.]

AMBRESANE. Monnaie d'argent portant l'effigie assise de saint Ambroise, évêque de Milan (ambresane = Ambrosienne) elle avait cours en Suisse aux XIVe et XVe siècles. On appelait généralement de ce nom les *grossi* ou plapparts de Milan et même de plus grandes et plus petites monnaies, ainsi que des frappes en or. — *Zürcher Stadtbücher*, p. 135, année 1343. — Gnecchi, Ercole e Fr.: *Le monete di Milano*. — Ed. Martinori : *La moneta*. [H.]

AMBREVILLA, Thomas **d'**, chanoine de Liège, chapelain du pape, accompagna comme auditeur le cardinal Philippe d'Alençon, légat du pape, en Suisse. Il s'arrêta notamment le 11 octobre 1387 au couvent des franciscains à Zurich, d'où il procéda à l'érection de la paroisse de Sisikon, canton d'Uri. — Voir *Gfr*. IX, 16-22, 42, 30, 47, 134. [P.-X. W.]

AMBRÌ SOPRA et **SOTTO** (C. Tessin, D. Léventine, Com. Quinto. V. *DGS*). Aussi *Umbrio, Umbry, Ombri*. Deux hameaux de la paroisse de Quinto, mentionnés pour la première fois en 1227. Sous le gouvernement des chanoines du Dôme de Milan, Ambrì forma sans doute, avec Bedretto, Airolo, Quinto et Prato, un arrondissement fiscal, la *rodaria de intus montem*. Avec Prato, Quinto et Airolo il payait la dîme à l'église prévôtale de Biasca. Le 28 octobre 1682 eut lieu la fondation d'une chapellenie scolaire ; aujourd'hui Ambrì a une école secondaire mixte. La population était en 1227 de 15 ménages ; en 1900 elle était pour Ambrì-Sopra de 46 ménages et 256 habitants, pour Ambrì-Sotto de 22 ménages et 93 habitants. — Meyer : *Blenio u. Leventina*. — *BStor*. 1888. — *Popolo e Libertà* du 14 février 1911. [C. T.]

AMBRIACUM. Voir Embrach.

AMBROGIO de Figino. Voir de Figino Giovanni Ambrogio.

AMBROGIO, Luca, de Coldrerio. A fait, en collaboration avec d'autres artistes, des constructions au palais du Vatican sous le pontificat d'Innocent IX en 1591. — *BStor*. 1885. [C. T.]

AMBROGIO, da Muralto. Peintre, en 1487 il travaillait dans l'église de Saint-Laurent de Lugano, aujourd'hui église cathédrale, qui lui doit deux fresques, encore assez grossières, représentant l'Annonciation de Marie et Saint-Roch et Saint-Sébastien. — *SKL*. — *ALBK*. — Rahn : *I Monumenti artistici del Medio Evo nel Cantone Ticino*. [C. T.]

AMBROISE I. Abbé de Saint-Maurice (Valais) ; était déjà abbé de l'Ile Barbe près Lyon lorsque, à la demande de saint Hymnemodus, il fut appelé à Saint-Maurice pour collaborer à l'érection du couvent fondé par le roi Sigismond. A la mort de Hymnemodus survenue le 3 janvier 516, il devint 2e abbé du couvent, et mena à bien l'œuvre d'agrandissement et d'embellissement de l'église, ainsi que du *psalmisonum adsiduum*, commencée par son prédécesseur. L'année de sa mort est inconnue. — Besson : *Monasterium Agaun*. — Ambroise II, abbé de Saint-Maurice, vers 574. — *Gallia Christ*. XII. [D. I.]

AMBRONICUS PAGUS. Suivant Jules-César, l'Helvétie avait été divisée en quatre cantons *(pagi)* dont il ne nomme cependant que deux, ceux des Tigurins et des Verbigènes. Plusieurs auteurs, Cluver le premier, en cherchant à lever le voile qui recouvre encore les deux autres cantons, ont imaginé d'en nommer un *Pagus Ambronicus* du nom d'une peuplade, les Ambrones, détruits dans la guerre des Cimbres et dont les restes se seraient établis en Helvétie. Ils placent ce pagus dans la région de l'Argovie, mais rien ne confirme cette hypothèse et les renseignements sur l'origine et les destinées voire même sur l'établissement des Ambrones en Helvétie, sont si vagues et contradictoires qu'on ne peut faire aucun fond sur l'existence supposée d'un *Pagus Ambronicus*. — Voir : *LL* I. — W. Gisi : *Quellenbuch für Schweizergeschichte*, p. 37. [J. Gt.]

AMBROSIEN (RITE). Le rite ambrosien, du nom de saint Ambroise, archevêque de Milan (374-397), est une ancienne liturgie, encore en usage dans la presque totalité de l'archevêché de Milan, dans quelques paroisses des diocèses de Novare et de Bergame, et jusqu'en 1884 dans les régions du Tessin qui dépendirent de Milan. Ces régions sont : la Léventine, le Val Blenio, la Riviera (qui embrasse, outre le district du même nom, les paroisses de Moleno, Preonzo et Gnosca), Brissago et la *pieve* de Capriasca, en tout 55 paroisses. Le rite milanais diffère du rite romain par quelques détails dans l'office et le cérémonial. C'est ainsi que, dans le rite ambrosien, le baptême par immersion est encore en usage ; l'Avent compte six dimanches au lieu de quatre que compte le rite romain ; l'année liturgique commence à la Saint-Martin au lieu du 4e dimanche avant Noël (entre le 27 nov. et le 3 déc.) ; le carême commence à quadragésime et non au mercredi des cendres ; aux messes pontificales de l'archevêque dans le Dôme de Milan, les vieillards de l'*école de Saint-Ambroise*, quatre de chaque sexe, font l'offrande du pain et du vin. Ce rite a des affinités avec l'ancien rite gallican. L'église milanaise possède aussi un chant liturgique particulier, les mélodies diffèrent sensiblement de celles de l'église romaine. Il y a une vingtaine d'années, elles furent soumises à une refonte d'après les vieux codes liturgiques. — Voir Hergenröther-Kirsch-Rosa : *Storia universale della Chiesa*. — Kraus-Godet-Verschaffel : *Histoire de l'église*. — Duchesne : *Origines du culte chrétien*. — Plaine : *De vera aetate liturgiarum ambrosianae, gallicae et goticae*. — Magistretti : *Cenni sul rito ambrosiano*. — Magani : *Antica liturgia Romana*. — Meyer : *Blenio und Leventina*. — Cabrol : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. [C. Trezzini.]

AMBROSIENNES (VALLÉES). Sous cette dénomination on comprend au point de vue *géographique* la Léventine, le val Blenio et la Riviera. Cette dernière comprenait le district actuel du même nom et les communes de Moleno, Preonzo et Gnosca du D. de Bellinzone. Jusqu'au XVe siècle le terme Riviera est inconnu et tout le territoire du Nufenen jusqu'à la Moesa et à Gorduno est compris dans les documents sous la dénomination de Léventine. Au Gothard la Léventine s'étendait, jusqu'en 1331, au delà des limites actuelles et embrassait le vaste alpage d'Antella, comprenant aujourd'hui les alpes de Gamsboden, Blumenhütten, Eisenmann, Wyttenwassern et Caggiola.

Au point de vue *religieux* les vallées dépendirent de l'archevêché de Milan jusqu'à la constitution du Tessin en diocèse autonome (1 sept. 1888). On ignore les origines de cette dépendance. Les noms des églises les plus anciennes que les documents nous fassent connaître (Saint-Pierre de Biasca, Saint-Martin d'Olivone et Saint-Sirus de Faido-Mairengo) n'ont aucun rapport avec les saints de l'Eglise milanaise ; d'autre part il ne semble pas que les vallées aient appartenu au diocèse de Côme : auraient-elles appartenu dans les premiers siècles au diocèse de Novare, qui, suivant Hidber, aurait étendu autrefois sa juridiction sur tout le Tessin actuel ? En tout cas, il faut dire que, bien que les documents qui parlent d'une façon explicite ne remontent qu'à la dernière moitié du XIIe siècle, la dépendance spirituelle de Milan est très ancienne, car la Bibliothèque ambrosienne de Milan possède un missel dit de Biasca qui date du Xe siècle et un autre dit de Lodrino du XIe siècle. Dès la fin du XIIe siècle, la juridiction spirituelle sur les trois vallées était

dans les mains du chapitre des chanoines *(ordinarii)*, qui y avaient un *jus quasi episcopale*. Ces *ordinarii* administraient les vallées soit directement, soit par des envoyés extraordinaires, soit surtout par leurs vicaires généraux. Au début, chaque vallée en possédait un, plus tard il n'y en eut plus qu'un pour les trois vallées, qui résida ordinairement à Biasca, parfois aussi au séminaire de Pollegio. Ces vicaires généraux avaient, entre autres, le droit de collation des bénéfices, d'excommunication et d'interdit. Lorsque le chapitre céda à Uri ses droits temporels sur la Léventine (1403-1441) et lorsqu'il perdit les

Les vallées ambrosiennes. (Le « grisé » représente les vallées en question et les deux enclaves de Brissago et de Ponte-Capriasca).

autres vallées (1500-1516), il se réserva la juridiction spirituelle, n'accordant aux nouveaux seigneurs que le droit de présentation aux bénéfices, ce qui fut considéré comme une spoliation par les *vicinanze*, auxquelles il ne resta plus que le droit d'élection. Pour la confirmation de chaque élection les chanoines percevaient un florin du Rhin. En 1487 déjà les *ordinarii* se plaignaient du canton d'Uri, qui demandait la confirmation à l'archevêque et non plus à eux. On pourvoyait, dès 1622, à la formation du jeune clergé, par le petit séminaire de Pollegio et par les grands séminaires milanais et le Séminaire helvétique *(Collegium Helveticum)*. Quant aux divisions ecclésiastiques du territoire, il n'est pas impossible qu'au XIIe siècle les trois vallées aient formé autant de *pievi* ayant pour chef lieu Biasca, Faido et Olivone. Il paraît certain qu'au XIIIe siècle il existait deux *pievi*, celles de Biasca et d'Olivone. On ignore depuis quand les vallées ne forment qu'une seule *pieve*, celle de Biasca ; il en était déjà ainsi au XVIe siècle. Le nombre des paroisses était de 28 au XIIIe siècle et augmenta dans la suite jusqu'à cinquante-quatre.

Les trois vallées ont une histoire *politique* distincte de celle du reste du Tessin. Jusqu'à la domination définitive des Visconti leurs destinées sont communes, dès lors elles se séparent presque complètement : on en parlera dans l'article concernant chaque vallée en particulier.

Pour leurs affaires intérieures les vallées jouirent d'une véritable autonomie, plus ou moins grande suivant les époques et les seigneurs, depuis la plus haute antiquité jusqu'à la fin de la domination suisse. Elles avaient des landsgemeinde, des conseils généraux et, dans le val Blenio, et à Biasca, la *credencia* (voir ce nom), institutions aux larges compétences, dont la principale était d'assister le podestat dans l'administration de la justice; les *vicinanze* et les *degagne* (voir ces noms) avec leurs assemblées, leurs consuls, leurs jurés, leurs administrateurs, leur autonomie, leurs statuts particuliers qu'elles pouvaient se donner librement, leurs impôts, leur monopole des transports, leur droit de nomination aux bénéfices ecclésiastiques, etc.

Il y eut des seigneurs fonciers : le *chapitre des chanoines* de Milan, dont la seigneurie remonte peut-être au haut Moyen Age et fut considérablement accrue par les donations d'Atto de Verceil et de l'archevêque Arnulf (voir ces noms) et par des achats (jusqu'en 1120); l'*abbaye de San Pietro in Cielo d'oro* de Pavie, dont la seigneurie remonte probablement à l'époque lombarde et dura jusque vers 1200; l'*abbaye de Disentis*; les nobles *Orelli* de Locarno; les nobles de *Giornico*, de *Lodrino* et de *Torre*. Les seigneurs fonciers jouissaient aussi, dans leurs possessions, de certains droits de juridiction. Ces seigneuries disparurent, par violence et par rachat, dans la lutte qu'elles eurent à soutenir, surtout aux XIe et XIIe siècles contre les populations des vallées qui voyaient dans les seigneurs un danger pour leurs franchises.

La souveraineté sur tout le territoire des trois vallées était dans les mains des chanoines de Milan. C'était un véritable comté ; les seigneurs étaient appelés comtes; ils avaient la haute et la basse justice, connaissant ainsi de toutes les causes civiles et criminelles. On ne connaît pas l'origine de cette souveraineté du chapitre. Au XIIe siècle on la faisait remonter à la donation d'Atto de Verceil ; mais cette donation en est, tout au plus, le point de départ. Jusqu'au XIIe siècle (1120), la souveraineté était dans les mains du grand et du petit chapitre, des *decumani* et des *ordinarii* ou chanoines ; dans la seconde moitié du XIIe siècle, les droits des *decumani* disparaissent et jusqu'aux premières années du XIIIe siècle, un seul chanoine est investi de la seigneurie et porte le nom de comte de Blenio et de la Léventine. Parmi ces comtes on trouve Obert Crivelli, qui devint en 1185 archevêque de Milan puis pape sous le nom d'Urbain III. Dès le milieu du XIIIe siècle, on a quatre comtes au lieu d'un seul qui généralement gouvernent ensemble les vallées, sauf pour certaines affaires qui sont réglées à tour de rôle.

Les comtes gouvernaient les vallées par l'intermédiaire des *avogadri* ou avoués (un par vallée) qui, à la différence

du bailli allemand, n'étaient pas juges, mais seulement les défenseurs des droits du chapitre ; des *podestà* ou podestats (d'abord probablement un seul pour toutes les vallées, vers 1230 et dans la suite un pour chaque vallée), aussi appelés recteurs ou vicaires, véritables gouverneurs au nom des comtes, qui rendaient la justice, surtout la criminelle, en communauté avec les représentants des vallées et les juges nommés par les comtes. Leurs compétences étaient cependant limitées par les franchises des vallées. En présence de tout le peuple, les comtes tenaient en outre dans chaque vallée leurs cours de justice ou *placita donnegaria (dominicalia)* pour les affaires civiles seulement : deux fois par an (en mai et novembre) pour la Léventine, sous un vieux mélèze à Bodio ; une fois par an (en novembre) à Sala près de Semione pour Blenio, et à Biasca. Les plaids duraient trois jours ; une cour de justice supplémentaire était tenue immédiatement après, à Giornico pour la Léventine et à Malvaglia pour Blenio, dans le cas où les plaids n'avaient pas liquidé toutes les affaires. C'est à l'occasion des plaids d'automne que les comtes percevaient les impôts : celui de la *fictaritia* (500 livres de nouvelle monnaie pour la Léventine et 200 pour Blenio), le *fictum* ou redevance que les podestats avaient à payer (500 livres celui de la Léventine, 200 celui de Blenio, celui de Biasca ne payait probablement aucun *fictum*), l'impôt des *rodarie* (6 en Léventine et 6 en Blenio) ou de la *castaldia* (intendance) de Claro : en tout un revenu d'environ 2000 livres par an.

Dans leurs visées sur l'Italie, les empereurs d'Allemagne convoitèrent les Vallées Ambrosiennes qui étaient d'une importance exceptionnelle à cause des passages alpestres. Déjà Conrad III avait investi des trois vallées le comte Werner de Lenzbourg ; mais ce n'est qu'à la destruction de Milan par Frédéric Ier (1162) que la puissante famille de Lenzbourg put s'imposer dans les vallées et y plaça comme baillis Bernard de Giornico pour la Léventine et Alchérius de Torre pour Blenio. A l'extinction des Lenzbourg (1173), les deux baillis restèrent probablement dans la dépendance immédiate de Frédéric Ier avec des pouvoirs plus étendus. Le chapitre, qui avait dû céder à la violence, mais n'avait pas renoncé à ses droits sur les vallées et se les était fait confirmer par le pape Alexandre III (1162), rentra dans ses droits après la victoire de Legnano (1176). Les populations des vallées soutinrent leurs droits : Bernard de Giornico et Alchérius de Torre se soumirent. Mais les enfants de ce dernier, Arthur et Guido, continuèrent la résistance ; Arthur fut assiégé dans son château de Curtero, près de Torre. C'est pendant ce siège que, en février 1182, les gens de Blenio et de la Léventine signèrent une alliance offensive et défensive (dit *Serment de Torre*) contre tout seigneur qui oserait élever des forteresses dans les vallées. — En 1212 Henri de Sax, petit-fils d'Alchérius, dut recevoir de Frédéric II l'investiture du val Blenio et, probablement, de la Léventine. Le chapitre de Milan vit dans ce fait une menace pour ses possessions et en 1213 le comte Guillaume Balbus investit de tous ses droits le noble Rodolphe de Locarno. La Léventine accepta ce seigneur ; dans le val Blenio les gens d'Aquila et d'Olivone se révoltèrent, croyant leurs franchises menacées par Rodolphe ; mais ils furent battus et durent se soumettre. En 1224 un grand procès fut intenté au chapitre par Henri de Sax qui avait dû recevoir une nouvelle investiture par diplôme du 26 novembre 1220 et niait les droits souverains du chapitre sur les vallées pour les attribuer à l'empereur, qui les lui avait données en fief. La sentence ne nous a pas été conservée, mais elle dut être favorable au chapitre, qui resta propriétaire des terres contestées. En 1239 les vallées sont conquises par Frédéric II, qui y place Gui de Cano comme podestat impérial, et emploie les impôts tirés des vallées surtout aux travaux de défense de Bellinzone. Mais en 1242 déjà, à la suite de la prise de Bellinzone par les partisans de Milan, les vallées reviennent au chapitre.

A la chute des Hohenstaufen (1250-1268), s'établit à Milan et à Côme le régime des *signorie*, qui constitua une menace continuelle pour la souveraineté des chanoines sur les vallées. De nom, ces *signorie* remplacent simplement les podestats, sous la suzeraineté des chanoines-comtes ; mais de fait les droits de ces derniers restent à l'arrière-plan et les *signorie* finissent par gouverner en maîtres sans trop se soucier des droits du chapitre. De 1270 à 1273 le val Blenio, et probablement la Léventine, passe sous l'autorité des Torriani de Milan, guelfes, qui chassent le podestat Matteo Orelli. En 1273, Matteo avec l'aide des populations réussit à expulser les vicaires des Torriani et est reconnu podestat des vallées par les chanoines gibelins. Avec la défaite des Torriani à Desio (1277) les Visconti montent au pouvoir avec l'archevêque Othon, le fondateur de la puissance de cette famille. Othon se fit investir par les comtes de tous les droits de souveraineté temporelle et spirituelle contre la redevance annuelle de 200 livres impériales. C'est l'origine de la domination des Visconti dans le haut Tessin, laquelle, après une interruption de cinquante à soixante ans (dès 1292) reprendra ensuite presque sans discontinuer jusqu'à la conquête suisse. C'est aussi l'origine des luttes entreprises par les populations pour leur indépendance. La Léventine, toujours jalouse de ses franchises augmentées progressivement jusqu'à une indépendance presque complète, se révolta sous le bailli Alberto Cerro d'Airolo (voir ce nom), qui essaya de briser la seigneurie des Visconti et mêmes les liens avec les chanoines pour avoir cédé les vallées aux Visconti (vers 1290-1291). La tentative échoua devant l'excommunication et l'interdit lancés par Othon et la vallée fut condamnée à payer une amende de 2000 livres. Mais en 1292 la Léventine échappa aux mains des Visconti pour rentrer dans celles des chanoines. — Vers la même époque une révolte éclate à Biasca contre le podestat Henri Orelli, qui dut tenir son pouvoir exclusivement du peuple (1291) ! En 1292 et 1293, à deux reprises, nouvelles révoltes partielles des Léventinais sous la conduite de Gui Orelli, recteur de Blenio. Vers 1300 les comtes investirent de leurs droits sur la vallée la communauté de Léventine qui les conserva jusqu'en 1302. En 1307-1309 nouvelle rebellion du val Blenio. Avec la descente d'Henri VII de Luxembourg en Italie (1313), la domination des chanoines-comtes courut un danger plus sérieux. L'empereur s'empara de la Léventine, qu'il confia au comte Werner de Homberg. La malheureuse tentative de révolte faite par Jacques Annexia (voir ce nom) en 1309 et un grand procès entre l'empire et les chanoines-comtes sur la légitimité de la possession de la Léventine se rapporte à cet épisode. La sentence du 3 avril 1311 reconnut pleinement les droits des chanoines.

L'assujettissement définitif de Côme à Milan (1335) eut une grave répercussion sur les libertés et le sort des Vallées Ambrosiennes. Du temps de la république de Côme les vallées formaient une enclave vis-à-vis de Milan. Côme assujettie, cet isolement providentiel cessa et les vallées tombèrent définitivement sous la domination des Visconti et furent incorporées au duché de Milan, au plus grand détriment de leur autonomie. Les Visconti, pour réussir, n'employèrent point la violence, mais par le détour de la *tota fictaritia*, ou investiture pleine et entière, ils se firent investir par les chanoines de leurs propres droits de souverains temporels sur les vallées. En 1335 déjà les Visconti pénètrent dans le Blenio et en 1342-1344, ils en acquièrent le rectorat. Vers 1350 ce fut le tour de la Léventine et de Biasca. Réunies sous un même seigneur, les trois vallées commencèrent cependant à avoir chacune une histoire particulière, que nous exposerons aux articles spéciaux concernant ces trois vallées.

Meyer : *Blenio und Leventina*. — Cerutti : *Il Contado delle tre valli elvetiche*, dans *BStor*. 1898. — Biscaro : *Le origini della signoria della Chiesa metropolitana di Milano sulle valli di Leventina, Blenio e Riviera*, dans *BStor*. 1910 ; et la bibliographie qui y est indiquée. [C. Trezzini.]

AM BRUNNEN. Voir Brunnen.

AMBRUSTER. Voir Eck, Eberhard.

AMBÜHL, AMBÜEL, am BÜEL, AMBIEL. De nombreuses familles des cantons de Lucerne, Saint-Gall, Unterwald, Valais et Zurich ont porté ce nom qui dérive de *Bühl* « petite colline, élévation » (*SI* IV 1094).

A. **Canton de Lucerne.** Ce nom de famille (Ambühl) paraît très tôt dans le district de Willisau, ainsi Ulrich, de Buttenried, en 1285, Heinrich et Burkhart en 1321,

etc. Les Ambühl de Grossdietwil, par contre, sont venus au XVIIe siècle du Toggenbourg. — 1. RUDOLF, dit COLLINUS ou CLIVANUS. Voir AMBÜHL (Zurich). — 2. HANS, ammann à Ettiswil, 1545. [P.-X. W.]

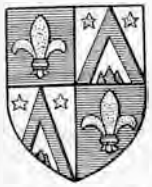
B. **Canton de Saint-Gall.** Famille répandue dans le Toggenbourg, particulièrement à Wattwil. — 1. ***Hans-Jakob***, de Wattwil, instituteur et compilateur de notices historiques, * en 1699, † 1773. Avec un zèle inlassable, il recueillit sous le titre de *Schauplatz eidgenössischer und toggenburgischer Geschichten* des notices historiques qui, réunies en quatre volumes in-folio, d'environ mille pages, se trouvent actuellement à la bibliothèque de la ville de Saint-Gall. Les deux premiers volumes sont une compilation de chroniques suisses imprimées; les volumes 3 et 4 contiennent cependant aussi des pages originales sur le XVIIIe siècle se rapportant au Toggenbourg, spécialement à la guerre du Toggenbourg, l'introduction de la constitution de 1718, ainsi qu'à des événements relatifs à la Suisse ou à l'étranger. — 2. ***Johann-Ludwig***, poète, * 13 février 1750 à Wattwil, fils du n° 1. Il fut d'abord instituteur, puis, en 1782, devint précepteur de la belle-fille de Jak. Laur. Custer, qu'il accompagna à Strasbourg et à Genève. Custer lui proposa d'écrire une Histoire du Rheinthal et lui remit tous les matériaux qu'il avait rassemblés dans cette intention. Cet ouvrage est rédigé sous forme d'annales et parut anonyme en 1805. En 1798, à la demande des notables du Rheintal, il composa la célèbre Adresse des villes et bourgs du haut et du bas Rheintal, dans laquelle il revendiquait la liberté auprès des cantons directeurs. Il adhéra à la République helvétique et fut nommé préfet de l'Oberrheintal. † 22 avril 1800. Ambühl est l'auteur de nombreuses publications, poésies et pièces de théâtre. — 3. HEINRICH, * 18 février 1817 à Wattwil, professeur de musique. Il a publié sous le titre de *Klänge von der Thur* une collection de 21 chants, dont deux sont chantés encore aujourd'hui. — 4. JOHANN-ULRICH, * 28 janvier 1819, de Krummenau, greffier, puis président du tribunal d'Ebnat, membre du Grand Conseil, et, en 1870, du Conseil National. † 28 juillet 1872. — 5. OSKAR-GOTTWALT, chimiste, * 9 août 1850 à Wattwil, étudia à Zurich et Heidelberg, où il obtint le grade de docteur en 1875. Chimiste cantonal de Saint-Gall de 1878 à 1918, chef du laboratoire d'analyse chimique. Il présida la Société suisse des Sciences naturelles, de 1902 à 1908. En sa qualité de chimiste, Ambühl fit partie de nombreuses commissions et s'occupa surtout de législation sur les denrées alimentaires. [Bt.]

Johann-Ludwig Ambühl, Portrait contemporain signé J. S.

C. **Canton d'Unterwald.** Famille éteinte du Nidwald. On n'en peut fixer avec certitude le berceau, le lieu dit Büel se rencontrant partout dans le pays. Nous trouvons le premier porteur du nom à Nieder-Rickenbach. *Armoiries* : d'or à la lettre H gothique de sable sur trois monts de sinople. — 1. HEINRICH et Ita, sa femme, de Nieder-Rickenbach, vendent en 1330 leurs droits sur la Steinalp. — 2. HANS, devint, sous le nom de Jean V, abbé d'Engelberg en 1450; il résigna ses fonctions en 1458 après une mauvaise administration et mourut le 28 août 1497. C'est par erreur que Renward Cysat l'a fait originaire de Buochs. — 3. HANS, paraît déjà le 18 août 1454 comme ancien ammann du Nidwald, il fut encore landammann en 1463, 1468, 1473 et 1475. — Dans les documents étrangers, la famille am Büel est souvent confondue avec celle des Zumbüel, originaire de Wolfenschiessen. — Voir *Gfr.* table. — *AS* I. — Collection du chapelain Odermatt. — *Album Engelbergense.* [R. DURRER.]

Dans **l'Obwald**, la famille Am Bühl se rencontre à Schwendi (Com. Sarnen), à Giswil et à Lungern. — 1. MECHTILD A DEM BÜEL dans le Schwendi, fonde un anniversaire vers 1280. — 2. et 3. CLAUS et RUDI BIELMANN furent tués à Sempach, 1386. — 4. HÄNI BÜELMANN, est en 1447 représentant du *Freiteil* (corporation du village) de Sarnen contre les gens de Ramersberg devant le tribunal. — 5. HANS, bailli de la Thurgovie de 1484-1485, du Rheintal 1498-1499 ; en cette dernière qualité, il entreprit, durant la guerre de Souabe, devant Rheinegg, un coup de main contre les impériaux qui lui coûta la vie. L'obituaire de Sarnen raconte cet exploit en détail. — 6. NICLAUS, † en 1649, était membre du Conseil et juge; il est un des derniers de sa famille dans la commune de Sarnen. [Al. TRUTTMANN.]

D. **Canton du Valais** Famille considérée du Valais, originaire de Loèche où les *Ambiel* se sont perpétués jusqu'à nos jours. Au temps de la Réforme, certains de ses membres ayant embrassé la nouvelle foi, s'établirent à Berne et les catholiques dans le canton d'Uri. Un certain PERRODUS, de la famille des Nicodi qui parut à Loèche-les-Bains au XIVe siècle, ajouta à son nom, au XVe siècle, celui de Cresta tiré de son domicile « am Biel » dans le dit village. Dans la seconde moitié du XVe siècle, ses petits-enfants s'établirent à Loèche et n'écrivirent plus guère leur nom que sous la forme de *Crista* ou *am Büel*. — *Armoiries :* écartelé d'azur à une fleur de lys d'or et d'argent à un chevron d'azur accompagné de deux étoiles d'or en chef et de trois monts de sinople en pointe. — 1. GASPARD, * vers 1520, connu sous le nom de *Collinus*, médecin et pharmacien à Sion, comptait parmi les savants suisses de son temps. Il était ami de Conrad Gessner et d'Erasme auxquels il donnait des informations scientifiques sur le Valais. Il a laissé un ouvrage sur les eaux thermales du Valais. — 2. MELCHIOR AMBÜEL se fixa en 1530 à Sion, devint en 1558 lieutenant du Grand Bailli et y fonda la famille von Ambüel, éteinte il y a trente ans. Cependant la famille *Ambiel* subsiste toujours à Loèche. — 3. BARTLI reçut la bourgeoisie d'Uri pour avoir participé à la bataille de Cappel. — 4. PETER, * en 1527 à Loèche, fut immatriculé le 31 août 1549 à l'université de Fribourg en Brisgau et fréquenta en outre celles de Bâle et Paris. En 1562 il conduisit un régiment de quatre compagnies valaisannes et de trois neuchâteloises en France au service de Louis de Bourbon, prince de Condé. Il se signala aussi sous Henri IV qui lui octroya une lettre de noblesse. Au Valais, il revêtit également des charges élevées : en 1575 et 1590, il fut major de Loèche ; en 1569, gouverneur de Monthey, 1578 colonel. Il fut un propagateur actif de la Réforme dans le Valais. — 5. ***Balthasar***. Il passa sa jeunesse dans le service étranger, enrôla quatre compagnies en 1624 pour le duc de Savoie, devint gouverneur d'Acqui dans le Montferrat, se trouva assiégé dans cette ville en 1625 par les Espagnols et fut créé chevalier de l'ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare et colonel de la garde ducale. Rentré dans sa patrie en 1631, il fut nommé grand châtelain du dizain et en 1636 bourgmestre de Sion. Il appartenait au parti qui contraignit en 1634 l'évêque de Sion à renoncer à son pouvoir temporel. Comme adhérent du parti anti-espagnol il leva en 1641 un régiment au service de France, lequel, après avoir été cantonné en Flandre, fut envoyé en Espagne, où il subit de grosses pertes au siège de Lérida; il se distingua ensuite le 19 mai 1643 à Rocroy et fut licencié en 1649. Le 11 juin 1652, il fut reçu bourgeois de Berne, avec son fils âgé de 16 ans, après avoir acquis la seigneurie et le château de Gerzensee. — 6. ALPHONSE, de Sion, fut à plusieurs reprises bourgmestre de la ville et grand-châtelain du dizain de Sion ; en 1729, il est lieutenant du Grand Bailli. Grand Bailli de 1737 à 1741. Il revêtit encore plusieurs charges importan-



tes du dizain de Sion, ainsi celles de banneret, de châtelain, de consul, etc. ; il mourut le 2 février 1761. — 7. ***Franz-Friedrich***, fils du grand-châtelain Friedrich et d'Anna-Maria Lambien, * à Sion le 28 février 1714, devint en 1734 recteur de l'autel de Saint-Jacques, le 25 février 1735 chanoine, le 18 février 1746 grand-sacristain, enfin le 18 décembre 1760 évêque de Sion. A plusieurs reprises, il envoya par tout le pays des missions populaires ; ses lettres pastorales reçurent un accueil favorable. En 1765 il fit paraître chez l'imprimeur Naterer à Sion une *instructio pastoralis complectens principia practica*. En 1766 et 1767, les couvents de capucins de Saint-Maurice et de Sion furent détachés de la province de Savoie dont ils faisaient partie et incorporés dans celle de Suisse. Lorsqu'en 1773 l'ordre des Jésuites fut supprimé, l'évêque s'efforça de garder à Brigue et à Sion, où ils exerçaient leur activité, les pères en qualité de prêtres séculiers pour l'enseignement de la jeunesse. Ambüel est le dernier évêque de Sion qui ait frappé monnaie ; il avait cessé en 1778. L'évêque Ambüel mourut le 11 avril 1780. Une partie de son importante fortune fut employée à la confection de pièces d'orfèvrerie pour la cathédrale ; celles-ci devinrent, pour la plupart, la proie des Français en 1798. — Voir : *BWG* I, IV. — *de Rivaz* V. — Rott : *Inventaire* I. — Perrig : *Chronik*. [D. I.]

Franz-Friedrich Ambühl.
Portrait à l'huile au Musée historique de Brigue.

E. **Canton de Zurich.** Famille bourgeoise de Zurich, fondée par Rudolf Collinus. *Armoiries :* de gueules à une tête de taureau d'argent. — ***Rudolf Collinus*** (CLIVANUS), * en 1499, † le 9 mars 1578, savant de l'époque de la Réformation, originaire de Gundelingen. De 1507 à 1509 il fut élève de l'école du couvent de Beromunster, de 1509 à 1514 il étudia le latin à Lucerne et, en 1514, les mathématiques à Bâle; de 1514 à 1521 il étudia à Vienne et à Milan. De 1521 à 1524, il fut instituteur à Saint-Urbain, adhéra à la nouvelle doctrine en 1524 à Zurich, où il résida jusqu'à sa mort. Véritable enfant de son temps, il fut, selon ses propres indications, successivement étudiant, cordier, soldat au service étranger, professeur de rec, chanoine et ambassadeur; en 1526, il devint bourgeois de Zurich, membre de la corporation des bateliers ; en 1531, il put abandonner le métier de cordier qu'il avait encore exercé pendant trois ans, en même temps que ses fonctions de professeur, pour parfaire ses revenus. Il obtint une prébende de chanoine. Ses publications se bornent à deux traductions latines d'Euripide et de Démosthène et à trois discours funèbres en l'honneur de Pierre Martyr, Conrad Gessner et Henri Bullinger. Outre plusieurs manuscrits il a encore laissé une autobiographie, qui plus tard a été imprimée et traduite. Aucun de ses descendants ne l'a égalé; ceux d'entre eux qui étaient lettrés continuèrent à porter le nom latinisé de Collinus, les autres se contentèrent de la forme allemande Ambühl. La famille s'éteignit à Zurich en 1790. — Un petit-fils de Collinus, orfèvre comme son père et son oncle, en 1618 Grand conseiller, † 1647, grava en 1615 3 médailles d'or qui furent remises par Zurich après la vente de la baronie de Sax aux trois conseillers qui négocièrent cette affaire, Ulrich Funk, Melchior Guldi et Christoph Rad à titre honorifique. — E. Hahn : *Drei seltene Zürcher Medaillen*, *RSN* XXI, 282. [AZ.]

Rudolf Collinus-Ambühl.
D'après la *Geschichte der Familie Ammann von Zürich*, 1904.
Grav. sur cuivre contemporaine.

AMBÜHL ou **AMBUEL,** MATTHIAS. D'après la tradition, qui n'est pas corroborée par l'histoire, il aurait été capitaine des Glaronnais à la bataille de Näfels, le 9 avril 1388. — Heer : *Gesch. des Landes Gl.* p. 47. — Le même : *Zur 500jähr. Gedächtnisfeier der Schlacht bei Näfels*, 1888. [NZ.]

AMDEN (C. Saint-Gall, D. Gaster. V. *DGS*). Paroisse et commune politique. Il en est fait mention pour la première fois en 1178; le pape Alexandre III prend le couvent de Schännis sous sa protection apostolique et lui garantit la possession de ses domaines, *in Andimo monte Voraten et Bachelin cum alpibus Alastein inferius, Furculum et Matta dimidia* Ceci nous explique de prime abord pourquoi Amden se divisa administrativement et juridiquement jusqu'au commencement du XIXe siècle en deux corporations, l'une de paysans et l'autre de propriétaires d'alpages. Ces corporations sont : *Amden-Hinterberg*, à l'Ouest, qu'on nommait anciennement *Gotteshausgut* et dont le noyau se compose des magnifiques domaines de Porten et de Bächli avec les alpages de Minderaltschen et de Hintermatt; *Amden-Vorderberg*, à l'Est, qu'on nommait anciennement *Eigengut*, et qui figure comme propriété de la maison de Habsbourg vers la fin du Moyen Age. L'acte juridique concernant les biens du couvent portait le nom de « Charte du couvent » ; il était daté de 1594, stipulait en toutes lettres que les domaines et les alpages en question formaient un tout, et contenait en outre le règlement concernant les alpages. Cet état de choses ne subit pas de changement notoire jusqu'en 1841, époque où on réunit définitivement les terres d'Amden en une seule commune. *L'Alpmatte*, appartenait en 1419 au couvent d'Einsiedeln et ne fut cédée qu'en 1838 à la commune d'Amden. Le noyau de l'*Eigengut* était la *Hofstatt*, Hofstetten d'aujourd'hui, avec la maison de commune et les alpages qui en faisaient partie. L'*Eigengut* faisait partie du domaine seigneurial de Schännis. En 1230, le comte Hartmann de Kibourg assigna comme dot à son épouse entre autres tout ce qui appartient au comte, de la colline portant le nom de Gaster jusqu'aux confins des montagnes *Andimin* et *Kirchinze*. L'*Eigengut* participa à toutes les phases par lesquelles passèrent les possessions autrichiennes dans cette contrée et à toutes les luttes dont elles furent l'objet.

Par la cession du *Niederamt*, c'est-à-dire du domaine seigneurial de Windegg, appelé plus tard simplement *bailliage de Gaster* (v. ce mot), aux Etats de Schwyz et de Glaris en 1438, Amden, qui se rattachait au point de vue politique à cette circonscription, eut une situation politique plus stable. Les gouvernements de ces deux Etats confirmèrent comme « perpétuels » les statuts et les lois alors en vigueur. Il en résulta une période de querelles acharnées, qui ne sont pas entièrement vidées à l'heure qu'il est. Jusqu'en 1841, ils s'agissait des alpages du couvent et d'une séparation concernant les rapports ecclésiastiques (différend touchant le droit de présentation et la construction d'un presbytère), d'une jouissance plus équitable des biens communs, de différends avec Weesen au sujet des forêts et des lignes de démarcation avec les habitants du Toggenbourg au sujet des alpes de Silun et de Hädern avec le couvent d'Alt St. Johann à propos de grandes forêts entre la montagne d'Amden et la vallée de la Thour. Ces différends donnaient lieu à des escarmouches entre les gens du couvent et ceux de l'*Eigengut* sur le territoire de la commune. En 1799, le village eut beaucoup à souffrir d'une division autrichienne qui passa sur les hauteurs d'Amden, et de soldats français qui vinrent ensuite. En 1803, la commune d'Amden fut incorporée au nouveau canton de Saint-Gall. En 1847, lors des élections au Grand Conseil, Amden,

en tant que communauté du district de Gaster, joua un rôle décisif et fit pencher la balance en faveur de l'union du canton de Saint-Gall avec les adversaires du Sonderbund.

A l'origine Amden dépendait de la paroisse de Schännis. En 1443, on fit un premier pas pour le séparer de cette paroisse. En 1525, il est fait mention d'un curé, d'un prêtre pour les matines et d'un chapelain à Amden; en 1591, Amden s'efforça de rompre les liens ecclésiastiques qui le rattachaient à Schännis et, après de longues contestations, on y parvint en payant une somme de 850 florins en argent comptant. Le couvent se réserva seulement le droit de présentation, qui fut supprimé en 1801. En vertu de la loi du 5 mai 1804, Amden se libéra aussi des dîmes après de longues négociations; ce n'est qu'en 1834 que la dette contractée à cet effet fut complètement amortie. En 1910, la commune politique d'Amden avait une population de 1311 âmes, réparties en 269 familles, habitant 243 maisons. [J. S. et P. Bt.]

AMEAUX, AMYAUD, Pierre, † 1552, dessinateur de cartes à jouer, membre du Petit conseil de Genève, du Conseil des Soixante, du Conseil des Deux Cents, capitaine gouverneur de la ville. Le 8 avril 1546, il fut condamné par le Conseil, à la demande de Calvin, à faire amende honorable et à parcourir la ville en chemise, tête nue, une torche à la main, pour avoir « méchamment parlé contre Dieu, contre le magistrat et contre M. Calvin, ministre, dans un dîner d'amis ». Ce jugement souleva des protestations, entre autre celles de Henri De la Mare, doyen du clergé genevois, pasteur à Jussy. Lors de la publication de ce procès par Galiffe, une véritable polémique s'engagea entre défenseurs et réprobateurs de Calvin. — Jean, son père, avait été reçu bourgeois en 1478; — Bernardin, son fils, fut membre du Conseil des Deux Cents, 1552. — Voir Gautier III, p. 260 ss. — Arch. d'Etat Genève. — Procès criminels, 2me série, no 684. — J.-B.-G. Galiffe : *Le procès de P. A.* dans *MIG* 1863. —Roget : *Hist. du peuple de Genève* II p. 207. — E. Choisy : *La Théocratie à Genève du temps de Calvin*, p. 77. [E. Choisy.]

AMÉDÉE. Deux évêques de Sion sont connus sous ce nom. — Amédée I, élu en 936 évêque de Sion, vit encore en 940. — [D. I.] — Amédée I de la Tour, évêque de Sion (1163-1168). Il était problablement fils de Raymond et frère de Guillaume, premier major connu de Sion. Chanoine puis doyen de Notre-Dame en 1157, il succéda en 1163 à l'évêque Louis sur le siège de Saint-Théodule, et reçut, le premier, l'investiture des régales des mains du duc de Zähringen, avoué des évêchés de Sion, Lausanne et Genève. Son prédécesseur avait aliéné des biens de la mense épiscopale, les églises de Martigny, Sembrancher, Orsières et Liddes, à l'hospice du Saint-Bernard. Amédée revendiqua ces églises et fut appuyé par le pape Alexandre III. Après des pourparlers, le Saint-Bernard conserva Martigny et les paroisses du Val d'Entremont. D'après le nécrologe de la Collégiale d'Aoste, Amédée serait mort dans cette ville le cinq des calendes de janvier 1168. On croit qu'il a été enseveli dans cette église. — *Gremaud* I, 99. — *Gallia christiana* XII. — Hoppeler : *Beiträge*, p. 193. [E. T.]

AMÉDÉE VIII, duc de Savoie, pape sous le nom de Félix V et évêque de Genève. Voir Savoie, Maison de.

AMELOT, *Michel-Jean.* Voir Gournay, Marquis de.

AMERBACH. Famille de Bâle, qui s'illustra dans les sciences durant trois générations. — 1. Johannes, *1430, à Amorbach (Basse-Franconie), étudia les langues anciennes à Paris, y devint maître ès-arts, puis s'établit à Bâle en 1480 comme imprimeur; il reçut la bourgeoisie en 1484 et mourut en 1513. Ses imprimés ont un cachet artistique remarquable. Parmi ses trois fils, le plus célèbre. — 2. ***Bonifacius,*** * 1495, † le 24 avril 1562, étudia le latin et le grec avec son père, puis avec Johann Conon; bachelier en 1511 et maître ès-arts en 1513 à l'université de Bâle; il étudia ensuite le droit à Fribourg en Brisgau et dans plusieurs universités d'Italie et de France et reçut le grade de docteur à Avignon. Dès 1525, il était de retour à Bâle et devint professeur de droit à l'université et membre du conseil de la ville (*Stadtkonsulent*). Il fut cinq fois recteur (1526, 1535, 1540, 1551, 1556) et l'ami des savants bâlois les plus éminents, tels Erasme, Glaréan, Grynaeus, Zasius; il hérita même du premier et devint ainsi le fondateur de l'*Amerbachisches Kabinett* (voir cet article). —

Bonifacius Amerbach en 1519. Peinture à l'huile sur bois de Hans Holbein le Jeune (*Kunstsammlung*, Bâle).

3. ***Basilius,*** * 1533, † le 25 juin 1591, fils du no 2, maître ès-arts, puis docteur en droit à Bologne. Il rentra dans sa patrie vers 1560, et obtint en 1560 la chaire de professeur du *Corpus juris*, puis en 1564, il succéda à son beau-frère Iselin dans celle de droit romain; en même temps, il était membre du conseil de la ville. Il fut également recteur cinq fois (1561, 1566, 1573, 1580, 1586) et l'avocat de la ville dans la défense de la combourgeoisie de 1555 avec les communes des districts de Delémont et des Franches-Montagnes, qui se termina en 1585 par la victoire de l'évêque Jakob Christof Blarer. La famille s'éteignit avec ce Basilius. — *LL* I, 186 ss. — *LLH* I, 129 ss. — *Bas. T.* 1863. — L. A. Burckhardt: *Der Kanton Basel* dans les *Gemälde der Schweiz.— Beiträge zur vaterl. Geschichte* 1843. — *Basler Nbl.* 1884. — Th. Burckhardt-Biedermann : *Basilius Amerbach und die Reformation.* [Az.]

AMERBACH (CABINET D'). Cette collection rassemblée à Bâle par Basilius Amerbach fut achetée en 1662 par le Conseil de Bale pour 9000 Reichstaler; une partie se trouve actuellement dans la Kunstsammlung (K. S.), une autre au musée historique (M. H.) et la dernière à la bibliothèque de l'Université (B. U.). Le noyau de cette collection fut formé par l'héritage de son grand-père, l'imprimeur Johannes Amerbach et de son père, le juriste Bonifacius. Du grand-père proviennent entre autres un long poignard de gala gothique en argent doré et à la poignée de jaspe (M. H.), des gravures sur bois bâloises (plusieurs de

Basilius Amerbach en 1591. Peinture à l'huile sur bois de Hans Bock le Vieux (*Kunstsammlung*, Bâle).

A. Dürer), ainsi que des sculptures sur bois italiennes et des gravures sur cuivre (K. S.). D'Erasme de Rotter-

Frontispice de l'ouvrage : *Augustinus de civitate dei.* Imprimé par Joh. Amerbach en 1490. (Bibliothèque universitaire, Bâle).

dam, dont son père avait été le principal héritier, proviennent notamment : les reliques d'Erasme (dans le trésor du M. H.), ainsi que sa bibliothèque (B. U.), le bahut renaissance, artistement sculpté et daté de 1539, qui renfermait l'héritage d'Erasme (M. H.) des portraits par Hans Holbein le Jeune, celui de Bonifacius Amerbach, de 1519, et deux d'Erasme (K. S.) ; probablement aussi le célèbre portrait de la femme de Holbein avec les deux enfants, et nombre de dessins du maître que Bonifacius acquit sans doute en 1549 de l'héritage de la veuve de Holbein (K. S.). — C'est à partir de 1565 que Basilius Amerbach, collectionneur de goût, groupa cet héritage en un véritable cabinet artistique. D'après un inventaire de 1586 il y avait 67 tableaux, 1900 dessins à la main, 3900 gravures sur bois et sur cuivre et plus de 2000 pièces de monnaie et de médailles. Les objets les plus précieux sont : les tableaux, gravures sur bois et sur cuivre et des dessins à la main de Hans Holbein le Jeune (entre autres Laïs et Vénus, son portrait, dessins marginaux pour l'Eloge de la Folie), ceux de Urs Graf, de Niklaus Manuel et de Hans Leu ; les dessins sur parchemin de Hans Holbein l'Ancien, une quantité de vitraux du Haut-Rhin et esquisses de pièces d'orfèvrerie (tous au K. S.). Viennent ensuite les médailles de la Renaissance allemande, en argent, bronze, plomb, parmi lesquelles des portraits uniques tels que ceux de H. Schwarz, H. Hagenauer et Chr. Weiditz ; des médailles de la haute Renaissance italienne, en argent, bronze, plomb, gravées par des maîtres comme Ludovic et Leone Leoni, Alessandro Ardenti ; la collection de Ludovic Demoulin de Rochefort, réfugié français et médecin à la cour de Savoie, acquise en 1582. Parmi les œuvres d'art plastique citons : Adam et Eve, sculptés en buis, par Hans Wyditz l'Ancien en 1515, Vénus, statuette en bronze de Padoue, deux séries de pions de trictrac avec des figures contemporaines, des modèles de pièces d'orfèvrerie gothique flamboyant et renaissance, ainsi que presque toutes les plaquettes en plomb de Pierre Flötner, (tous au M. H.). En 1578, Basilius Amerbach avait fait construire dans la maison « zum Kaiserstuhl », qu'il avait héritée à la Rheingasse, une salle voûtée pour ses trésors. Aucun étranger de marque ne manquait de visiter cette collection célèbre ; et Amerbach se plaisait à offrir du vin aux hôtes particulièrement distingués dans une coupe d'argent ciselée par J. Stampfer (M. H.). — Voir *Beilage zum Jahresbericht der Basler Kunstsammlung*, 1907. — *Beilage zum Jahresbericht des Historischen Museums*, 1917. [Dr R.-F. Burckhardt.]

AMEY, ***Pierre-François-Joseph,*** * à Albeuve (C. Fribourg), d'où sa famille était originaire, le 2 octobre 1768. Il prit du service en France devint sergent, puis sous-lieutenant, le 18 juin 1788, dans le régiment suisse de Châteauvieux. Après le 10 août 1792, Amey passa dans l'armée du Rhin avec plus de 600 hommes de son régiment ; il devint bientôt capitaine de la Ire compagnie de la Légion du Rhin, puis servit sous Marceau en Vendée à la Légion des côtes de la Rochelle. Le 23 juin 1793, il est déjà chef de bataillon ; peu après, général de brigade à l'armée des Alpes ; en 1799, il est à Saint-Cloud lors du coup d'Etat du 18 Brumaire et se fait remarquer par son énergie ; il est nommé président du Conseil de revision. En 1802, la brigade Amey est chargée par le général Séras de réprimer dans le canton de Vaud l'insurrection dite des « bourla-papey », auxquels il réussit à faire mettre bas les armes sans effusion de sang. La même année encore Amey fait l'expédition de Saint-Domingue comme adjudant général de Leclerc. Il reçoit la croix de chevalier, puis celle de commandant de la Légion d'honneur. En 1808, il est créé baron d'Empire avec deux dotations en Westphalie d'une valeur totale de 4000 francs de rente. En 1809, il fait la guerre d'Espagne, commande une brigade de la division Verdier et prend une part brillante au siège de Girone (juin-décembre). En 1812, lors de la campagne de Russie, Amey commande la Ire brigade de la 9e division (Belliard, puis Merle) du corps d'Oudinot. En 1813, Amey fut chargé au mois de septembre de défendre le royaume de Westphalie contre les troupes prusso-russes. Il était depuis le 19 novembre 1812 général divisionnaire et commandait une division du corps d'occupation sur la Weser ; ces troupes se retirèrent sur le Rhin et le franchirent après la bataille de Leipzig. Amey quitta alors l'armée du Rhin pour prendre le commandement de la 2e division du corps de Macdonald. Il prend part en 1814 aux combats de Château-Thierry, de la Ferté-sous-Jouarre, d'Arcis-sur-Aube ; il est écrasé à la Fère-Champenoise avec la division Pactod par les masses de Blücher et de Schwarzenberg. Son nom figure sur l'Arc de Triomphe. En 1814, lors du retour des Bourbons, Amey fut nommé par Louis XVIII chevalier de l'ordre de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, lieutenant-général et commandant de la 21e division militaire à Bourges. Il prit sa retraite le 9 novembre 1815, avec une pension de 6000 francs et se rendit en Alsace, patrie de sa femme ; il fut longtemps maire de Saarrelouis où il mourut en 1846, à l'âge de 78 ans. — Voir H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses au service de France sous le règne de Napoléon Ier.* — Maag : *Geschichte der Schweizer Truppen im Kriege Napoleons I. in Spanien und Portugal.* — Maag : *Die Schicksale der Schweizer Regimenter in Napoleons I. Feldzug nach Russland 1812.* — Hellmüller : *Die roten Schweizer 1812.* — *ASHF* IV, p. 27. — Mottaz : *Les Bourla-Papey et la révolution vaudoise.* [G. C.]

AMEZ-DROZ. Nom d'un rameau de la famille locloise Droz, issu de Amé, fils de Claude Droz, vivant à la fin du XVIe siècle. *Armoiries :* d'azur à un chevron brisé d'or accompagné de deux roses et une branche de laurier d'argent. — Les Amez-Droz, originaires du Locle et de La Chaux-de-Fonds, reçurent la bourgeoisie de Valangin en 1634. Cette famille s'est répandue par la suite dans plusieurs

localités du canton de Neuchâtel où elle est encore représentée. — 1. JOSUÉ, 1710-1793, fils de Josué et de Louise Boyve, commerçant à Londres, donna à la Chambre de Charité de La Chaux-de-Fonds des titres de rentes anglaises d'un produit annuel d'environ fr. 2500. — 2. ABRAM *1712, frère du n° 1, officier au service de France, maréchal des camps en 1780. Il était à Belfort à la mort de son frère aîné en 1793. — 3. JACOB, 1719-1812, frère des n°s 1 et 2, officier au service de France, chevalier du mérite militaire, lieutenant-colonel. — 4. DANIEL, fondeur de bronze pour pendules et ciseleur à La Chaux-de-Fonds, cité de 1781 à 1789. — Voir *Biographie neuchâteloise*, I et II. — *La Chaux-de-Fonds, son passé et son présent*. — A. Chapuis : *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*. [L. M.]

AMFELD. Voir IMFELD.

AM GRUND, am GRUND, im GRUND, von GRUND. Famille éteinte de l'Unterwald (Sarnen, Kerns et Alpnach) et de la ville de Lucerne; elle existait aussi au XVe siècle dans la vallée d'Engelberg et à Attinghausen (Uri).

A. **Canton d'Unterwald.** I. A Sarnen : 1. Vers 1220 PETER et — 2. CONRAD. — 3. CLAUS est en 1514 bailli dans le Rheintal. — II. A Kerns : 1. HEINRICH paraît en justice en 1385. En mai et décembre 1395, il est député de l'Unterwald à la Diète de Lucerne et en 1396 arbitre. — 2. JOST et sa femme Elisabeth fondent la prébende du vicaire de la chapellenie de Saint-Nicolas à Kerns. — 3. SIMON est en 1529 représentant de la corporation rurale des habitants de « Nid dem Feld » à Alpnach. Vers 1540 il est juge et conseiller, en 1543 bailli dans le Freiamt. — 4. HEINRICH, juge en 1562 et membre du Conseil; capitaine dans l'expédition de Picardie, il participe à la bataille de Dreux. En 1568, il est greffier du pays. — 5. WOLFGANG, juge et conseiller en 1559. — 6. HANS-JOS, membre du Conseil est le dernier du nom; avec lui s'éteint la famille dans l'Obwald en 1736. — III. Dans la vallée d'Engelberg : Une famille du même nom, mais probablement d'une origine différente, apparaît au XVe siècle dans la vallée d'Engelberg. — Voir G. F. Kuchler : *Chronik von Kerns*. — *Obituaires* et *Cadastres* des églises de Sarnen et d'Alpnach. [Al. T.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte depuis très longtemps à Lucerne; une branche existe encore à Emmen. — 1. HERMANN, de Lucerne, est reçu bourgeois le 26 avril 1261. — 2. JACOB, maître d'école à Lucerne, composa en 1468 un drame : *Das jüngste Gericht* et laissa un livre d'heures manuscrit orné de miniatures (voir Liebenau : *Das alte Luzern*). — 3. ***Haimo*** (Heimann, Heini), reçu bourgeois de Lucerne en 1449, avec son père RUDOLF IM GRUND et son frère AEGIDIUS. Sa famille vient peut-être d'Engelberg. Le 2 mai 1465, il est nommé curé de Kriens et en 1481 curé de Stans. Il était l'ami et le conseiller spirituel de Nicolas de Flue et cultiva en lui la tendance au mysticisme et le désir de se retirer du monde. A la journée de Stans, le 22 décembre 1481, lorsque les députés des Confédérés ne purent s'entendre sur l'admission de Fribourg et Soleure dans la Confédération, ce fut Amgrund qui spontanément alla durant la nuit au Ranft pour solliciter du saint ermite une dernière tentative de conciliation. Au moment où les députés allaient lever la séance, il apporta le message verbal de Nicolas de Flue, obtint d'être écouté à force de prières instantes et sauva ainsi la Confédération du plus grand danger. Le Conseil de Soleure reconnut officiellement le grand mérite du curé et lui fit remettre par le secrétaire de ville une copie de la légende de Saint-Urs en témoignage de reconnaissance. On ne possède malheureusement pas les preuves de la grande influence que Haimo exerça sur l'activité politique de l'ermite; cependant, on ne saurait méconnaître l'importance de l'amitié qui unit ces deux hommes. Le 30 novembre, comme arbitre, il trancha un différend qui avait éclaté entre le curé et les paroissiens de Sachseln au sujet des offrandes pieuses sur le tombeau du bienheureux. Haimo mourut en 1493. — Voir Durrer : *Die ältesten Quellen über den sel. Nikolaus von Flüe, sein Leben und seinen Einfluss*, p. 38, 105, 116, 162, 465 et 481. — 4. GILG, frère du n° 3, intendant du grenier, avocat en 1481, membre du Conseil des Neuf en 1482, huissier du tribunal en 1487, juge en 1488. — 5. PIERRE, curé à Romoos vers 1504. [P.-X. W. et R. D.]

AMGRÜT, JOACHIM. Voir GRÜT, JOACHIM VON.

AMHERD (am HERD, de TERRA, HERDER). Cette famille valaisanne tire son nom de son ancienne demeure *am Herd* ou *zum Herd* au-dessus de Bordt à Gondo. Au commencement du XVIIe siècle, le notaire et major JOHANN fonde à Rarogne une branche cadette qui s'éteignit bientôt. Au XVIIIe siècle des membres de cette famille s'établirent à Glis, Naters, Mund, Brigerberg. *Armoiries :* d'azur à une flèche d'argent issant de trois monts de sinople et supportant une étoile d'argent, accompagnée de deux autres du même. — 1. ALOÏS, de Glis. De 1790 à 1795 curé de Grengiols; le 10 décembre 1790 chanoine titulaire et en 1795 curé de Naters. En 1807 il entra dans le chapitre, devint curé de Sion en 1812, grand chantre le 30 janvier 1816, et doyen de Valère le 25 mai 1817. † 21 juillet 1825. Il institua un fonds pour les étudiants de sa famille et légua au chapitre de Sion des propriétés importantes. — 2. LUDWIG, de Gondo, *8 mai 1825 à Obergesteln, rédemptoriste à Fribourg en 1845, prêtre en 1851 et missionnaire en Lorraine et au Luxembourg. En 1864 il quitta son ordre et sous le nom de *P. Paulus* devint capucin à Lucerne. Coopérateur à Rapperswil en 1881, chapelain à Hospental en 1882, supérieur au Rigiklösterli en 1884, où il mourut le 9 novembre 1887. Il est l'auteur des ouvrages suivants : *Denkwürdigkeiten von Ulrichen*. — *Thomas in der Bünden oder Freiheitskampf vom Wallis*, drame historique. — *S. Franciscus*, épopée romantique en 12 chants. — Voir *BWG* I. [D. I.]

P. Paulus Amherd.
D'après une photographie.

AMIEL. Famille éteinte originaire de Castres en Languedoc, genevoise par JEAN, reçu habitant le 23 mars 1764 et par SAMUEL-FRÉDÉRIC, son fils, bourgeois en 1791. — ***Henri-Frédéric***, fils de Jean-Henri et de Caroline Brandt, * à Genève le 27 septembre 1821, † 11 mai 1881. Après ses études à Genève il passa une année en Italie, 1841-1842, puis cinq ans en Allemagne, 1843-1848. Rentré dans sa ville natale, il fut successivement professeur de littérature française et d'esthétique, puis de philosophie. Ses principaux ouvrages sont : *Du mouvement littéraire dans la Suisse romande et de son avenir*. — *Grains de mil*. — *El Pensieroso*. — *La part du rêve*. — *Les étrangères*. — *Conférence sur Jean-Jacques Rousseau jugé par les Genevois d'aujourd'hui*. — *Jour à jour*. — C'est dans un de ses recueils de vers que l'on trouve les paroles de *Roulez tambours*, composées dans un moment d'angoisse nationale, lors du conflit avec la Prusse à propos de Neuchâtel. Amiel avait commencé en 1849 un journal qui, publié après sa mort par son ami Edmond Scherer sous le titre de *Fragments d'un*

H. F. Amiel, d'après un pastel de Mlle B. Vadier.

journal intime, eut un retentissement et une fortune inouïs. Ce professeur, que rien ne semblait devoir rappeler à la postérité, atteignait d'un coup la célébrité ; il prenait rang parmi les plus subtils penseurs de son temps. — Pour la bibliographie complète des œuvres d'Amiel, voir Soret : *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs de l'Université de Genève*, Genève 1896. - *Sources*: B. Vadier : *Henri-Frédéric Amiel*. — Edmond Scherer: Etude placée en tête du *Journal intime*. — *Revue pol. et littéraire*, mai 1883 (art. Pressensé). — *Critique philosophique*, 7 avril 1883 et 20 septembre 1884 (art. Renouvier). — *Journal des Débats*, 30 sept. et 7 octobre 1884 (art. Renan). — *Revue des Deux Mondes*, 1er octobre 1884 (art. Brunetière) — Bourget : *Nouv. essais de psychologie contemporaine*. - A. Bouvier : *La religion d'H.-F. Amiel* (extr. des *Etrennes chrétiennes*). — G. Frommel : *Etudes littéraires et morales*. — G. Monteil : *La religion d'Amiel*. — Marchesi : *Il Pensieroso*. [L. S.]

AMIET. Nom de famille des cantons de Neuchâtel, Soleure et Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Famille répandue dans le Vignoble, aux Hauts-Geneveys (Val-de-Ruz) et à Boveresse. Une branche est bourgeoise de Neuchâtel au XIVe siècle ; une autre de Boudry au siècle suivant. Cette dernière a encore des représentants. *Armoiries :* Coupé de gueules à une feuille de trèfle au naturel et d'azur à deux billettes d'or. — 1. Jean, maire de Neuchâtel en 1366. — 2. Jean, prêtre à Cornaux en 1526. - 3. Claude, notaire de 1554 à 1611, commissaire des reconnaissances de Thielle 1578, de Boudry 1593, lieutenant de Boudry 1601. — 4. Jacob, fils du no 3, notaire de 1600 à 1638, greffier de Boudry 1606. — 5. Guillaume, notaire de 1626 à 1652, greffier et maître-bourgeois de Boudry. - 6. Abraham, des Hauts-Geneveys, fit ses études à Bâle et à Montpellier où il reçut le grade de docteur en médecine. En 1689, il publia les *Ephémérides ou calendrier pour l'an de grâce 1689 ;* l'année suivante, convaincu de faux-monnayage, il s'enfuit à Besançon où il publia en 1692 une *Description de la Principauté de Neuchastel et Valangin*, dédiée à la Duchesse Marie de Nemours. Cette brochure, fort rare, a été reproduite dans les *Etrennes neuchâteloises*, t. II, 1863. Rentré au pays en 1699, Amiet passait pour y connaître des gisements argentifères, mais les recherches n'ont donné aucun résultat. Amiet fit encore paraître deux calendriers en 1703 et 1724 et mourut en 1734 (?). — 7. Charles-Henri (1818-1888), notaire 1840, greffier de la justice de Boudry et à plusieurs reprises maître-bourgeois avant 1848, puis président du Conseil administratif de Boudry. Il fut député au Grand Conseil de 1856 à 1880. — Voir Arch. d'Etat. Neuchâtel. — *Biographie neuchâteloise*, I. — *MN* 1870, p. 291. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1889. [L. M.]

B. **Canton de Soleure.** Famille très répandue dans les hautes communes du Jura (Granges, Bettlach, Selzach, Beltach). Elle paraît pour la première fois à Staad près Granges : 1374, Heinzli Amietz, de Staad — 1397. Chuni Amyets. — Urs Victor de Bellach, *en 1752, †12 mars 1817. En 1776 prêtre, 1777 à 1883 vicaire à Oensingen, 1783 chapelain à Soleure, 1786 curé à Granges ; de 1807 à 1812 il dirigea la construction de la nouvelle grande église. Il écrivit sur des sujets économiques et sur la culture des abeilles. — Voir *SW* 1817, p. 110; 1832, p. 247. [E. N.]

Ville de Soleure. *Armoiries* : de gueules au chef d'argent chargé d'une étoile de gueules et soutenu d'un pal du premier. — *Variante*. De gueules aux forces de sable et à un marteau du même au manche d'or posés en sautoir, un fer à cheval de sable brochant, et accompagnés d'une rose d'argent en chef d'une étoile d'or à dextre, d'une fleur de lys du même à senestre et en pointe de trois monts de sinople cloués de trois clous de sable. — 1. Urs, † 1582, membre du Petit Conseil en 1553, co-fondateur de la confrérie de Luc et bourgmestre en 1557, bailli de Flumental en 1561 ; peintre-verrier. — 2. Konrad, de Granges, bourgeois en 1595, † 1642. — 3. Franz Xaver, 1786-1846, notaire, membre du Grand Conseil, chancelier d'Etat en 1831. — 4. Urs Joseph, * à Selzach, en 1778 prêtre, en 1782 chapelain à la cathédrale de Saint-Urs, inspecteur de l'école inférieure de Soleure en 1798, nommé du conseil d'éducation. † 29 janvier 1798. — 5. Jakob 1817-1883, fils du no 3, avocat en 1848, grand conseiller en 1851, procureur général de la Confédération en 1852, président du tribunal du district en 1856, président de la cour d'assises en 1857, colonel en 1873, juriste, historien, numismate, poète, auteur d'un ouvrage anonyme sur la guerre du Sonderbund paru en 1848 à Soleure. — 6. Jos. Ignace, 1827-1895, conseiller municipal en 1858, chancelier en 1861, membre de la commission d'éducation en 1872 historien. — 10. ***Cuno***, peintre ; * 28 mars 1868 à Soleure ; étudia d'abord avec Frank Buchser, puis à Munich et à Paris à l'académie Julian (Bouguereau et Robert Fleury). Il subit l'influence des impressionnistes, notamment celle de Gauguin à Pont-Aven en 1892-1893. Première exposition de ses œuvres au Salon des Indépendants à Paris en 1893 et 1894. Rentré en Suisse, il se fixa dans le petit village d'Oschwand près Herzogenbuchsee. Œuvres principales : *Lessiveuses bretonnes* (1893), *Paradis* (1894), *Garçon malade* (1895), *Richesse du soir* (1899), *Espoir* (1901), *Les filles jaunes* (1904), *Taches de soleil* (1907), *Récolte des fruits* (1912), *Le chef d'orchestre* (1919). Peintures murales pour le musée des beaux-arts de Zurich (premier projet de 1915, second de 1918). Depuis 1918 Amiet s'occupe aussi de sculpture, a fait des bustes en bronze et en pierre. — Voir *SKL* I et suppl. — *Die Schweiz*, 15 juillet 1904 (illustré). — *Kunst und Künstler ;* février 1906 (illustré). — Miller : *Von Stoff zu Form*. — Klein : *Hodler und die Schweizer*. — *Die Rheinlande*, août 1910 (illustré). — *L'Art décoratif*, mai 1912 (illustré). — Graber : *Schweizer Maler* (avec planches). — v. Sydow : *Cuno Amiet* 1913 (avec planches). — *Schweizerland*, novembre 1917 (illustré). [v. V.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises, originaires de Romainmôtier (1387), de Grandson et Baulmes (1588), de Vevey (1487), de Saint-Prex (1714), de Mur en Vully, où une famille des Hauts-Geneveys (Neuchâtel) fut admise à la bourgeoisie en 1666. Cette famille a donné depuis un siècle trois syndics à la commune de Mur : Jean-Louis, major, juge de paix et syndic († 1875). — Louis-Auguste (1875-1915). — François, syndic 1919. - *Armoiries* des Amiet de Grandson : d'azur au dextrochère de carnation soutenant une colonne d'argent avec un rameau de sinople. [M. R.]

AMIGUET. Nom de plusieurs familles vaudoises : à Clarens sur Nyon dès 1253, à Ollon 1297, à Aigle et à Noville 1332, à Avenches 1428, à Lutry 1460, à Mathod 1680, à Villeneuve dès avant 1718. De la famille d'Ollon paraissent être dérivées les branches de Bex et de Gryon (1511). — *Armoiries :* d'azur à la croix cramponnée d'or. — 1. Gabriel Amiguet-Massard, de Gryon, * le 8 mai 1864, député au Grand Conseil vaudois, qu'il présida en 1918-1919, fondateur d'industries électriques, président de la société des mines et salines de Bex. — 2. Jules, d'Ollon, * à Aigle le 20 juin 1867, licencié en théologie en 1888, consacré le 6 novembre 1888, pasteur à Chesalles sur Moudon 1889, à Pampigny 1893, rédacteur à la *Feuille d'Avis de Lausanne* en 1901, suffragant puis pasteur à Cour (Lausanne) 1910, fondateur de l'église Saint-Jean à Cour. Auteur de : *Ma jeunesse*, poésies, 1892 ; *C'est la vie*, 1908 ; *La gloire des humbles*, 1911 ; *Choses de chez nous*, 1912. — 3. Frédéric, frère du no 2, * le 13 janvier 1869, héraldiste, historien. Auteur de l'*Histoire des Abbayes vaudoises*, 1904 ; *Les Milices vaudoises*, 1914. — 4. Philippe, * le 4 juillet 1891, rédacteur, auteur de nouvelles et de *Marie la Voyante*, drame 1918. [A. B.]

AMIN. Voir Damin.

AMIOD, nom de deux familles du canton de Neuchâtel, l'une à Hauterive et Cornaux, bourgeoise de Neuchâtel au XVe siècle, l'autre à Cernier au Val-de-Ruz. *Armoiries* : parti de gueules à trois billettes d'or superposées,

mouvantes du trait du parti, et une étoile du même en pointe, et d'azur à une demi fleur de lys d'or accompagnée en pointe d'une étoile du même. A mentionner : — 1. JEAN, maire de Valangin en 1514 et 1518. — 2. PIERRE, châtelain de Thielle en 1561, du Conseil de Neuchâtel trois ans plus tard, et maître-bourgeois en 1568. Probablement père des deux suivants : — 3. JACQUES, notaire de 1561 à 1614, des Quatre-ministraux en 1581, boursier en 1586, maître-bourgeois en 1595. — 4. OLIVIER, du Conseil des quarante en 1592, hospitalier en 1595. — Voir Arch. d'Etat, Neuchâtel. [L. M.]

AMIRAL. Titre du délégué officiel de la République de Genève auprès des Exercices de la Navigation et chef de la flottille genevoise de guerre. La fonction fut exercée dès 1536, le titre fut employé en tout cas dès 1616. Le dernier amiral fut James Fazy (1849). — Voir : Genève Arch. d'Etat : Edits I, *RC* 1536, 1616. — Coutau : *Archives du Noble exercice de la Navigation.* — *Genève Suisse*, p. 398. [C. R.]

AMIS DE DIEU (GOTTESFREUNDE). C'est ainsi que se nommaient au XIVe s. les adhérents d'un mouvement mystique et ascétique. Durant l'époque troublée où les papes résidèrent à Avignon, beaucoup de formes nouvelles s'étaient glissées dans l'exercice du culte religieux. Elles provoquèrent une réaction qui se proposa de rendre la vie religieuse plus intime par le mysticisme. Et c'est ainsi qu'en de nombreux endroits se constituèrent des associations d'ecclésiastiques et de laïques qui se proposèrent d'atteindre ce but par la parole et par la plume. Beaucoup de leurs ouvrages renfermaient au fond des idées théosophiques et panthéistes. Cependant les Amis de Dieu étaient loin d'en tirer les conséquences ; ils restèrent fidèles à l'Eglise ; du reste, ils n'avaient pas une organisation qui leur eût permis de s'opposer à elle. Cette vague association mystique qui comprenait des hommes et des femmes se propagea particulièrement sur les bords du Rhin, en Suisse et en Souabe, elle avait ses centres à Cologne, Strasbourg, Bâle. Parmi les chefs, on comptait Eckhart, les deux dominicains Johann Tauler et Heinrich Suso, et le prêtre Heinrich de Nördlingen. L'on comprend que les deux dominicains Tauler et Suso aient entretenu des relations étroites avec les couvents de femmes de leur ordre, Tauler avec les couvents de Suisse, d'Alsace, de Bavière et de la vallée du Rhin ; Suso avait, en ces matières, la direction des couvents de religieuses d'Oetenbach (Zurich), Töss près Winterthour et de Saint-Katharinenthal près Diessenhofen. Nous devons à Elisabeth Stagel, une dominicaine de Töss, la biographie de son confesseur Suso. Cette religieuse était une femme d'élite, de cœur et d'esprit ; elle est le premier écrivain de Zurich. Elle nous a laissé des extraits des œuvres de maître Eckhart et particulièrement de Suso, ainsi que quelques écrits. Par ses travaux et la diffusion des ouvrages de Suso, cette savante religieuse a beaucoup contribué à l'avancement de la cause des Amis de Dieu Parmi les Suisses, citons encore Henri de Rheinfelden, d'Argovie, et surtout Nicolas de Bâle. Mais celui qui exerça la plus grande influence ce fut le « Grand Ami de Dieu dans l'Oberland ». Il a été impossible de l'identifier. Il semble que cet homme extraordinaire ne sortit jamais de sa retraite ; ses enseignements, ses ordres, ses avertissements au sujet des punitions de Dieu sur la terre, ses prophéties étaient communiqués par Rulman Merswin, un patricien de Strasbourg qui se retira plus tard dans la commanderie de Saint-Jean *im grünen Werth* fondée par lui et où il mourut en 1382 sans avoir dévoilé le secret des merveilleux Amis de Dieu. On crut pendant un certain temps que Nicolas de Bâle avait été le « Grand Ami de Dieu » ; mais c'était un béguard hérétique qui fut brûlé à Vienne, en 1393 ou 1408 à cause de ses idées ; on a cru aussi que c'était l'ermite Jean de Coire, appelé Rutberg. Cependant d'après les recherches sérieuses de Denifle, le Grand ami de Dieu dans l'Oberland n'est qu'une invention du commerçant Merswin, de Strasbourg, lequel voulait donner par ce moyen une plus haute signification à la société des Amis de Dieu et contribuer à son expansion ; il sentait bien que lui-même en qualité de laïque ne pourrait jamais jouir d'une semblable vénération. Récemment on a cherché à prouver que le Grand Ami de Dieu fut une invention de Nicolas de Löwen, chevalier de l'ordre de Saint-Jean à Strasbourg. — Voir Karl Rieder : *Der Gottesfreund im Oberland*, Innsbruck, 1905 ; cfr. aussi Phil. Strauch dans : *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. 34 (1902), p. 235-311 ; t. 39 (1907), p. 101-136 ; t. 41 (1909) p. 18-31). — *Deutsche Zeitschr. f. d. Alt*, 24, 200 ss et 25, p. 101 ss. — Bibliographie sur les Amis de Dieu dans : Herzog : *Realencyclopädie für protest. Theologie und Kirche*, 3e éd. t. 17 ; Leipzig 1906, p. 203-204. — *Kirchliches Handlexikon* I 1747. — Franz Heinemann : *Aberglaube, Geheime Wissenschaften, Wundersucht*, t. I, p. 204-205 *(Bibliographie Nationale)* Berne 1907. — Bächtold : *Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz.* — *ADB* t. 23, p. 620 ; t. 37, p. 173. — K. Schmidt : *Nicolaus von Basel, Leben und ausgewählte Schriften.* — A. Jundt : *Les Amis de Dieu au XIVe siècle.* [W.-J. MEYER]

AMIS DE L'INSTRUCTION (SOCIÉTÉ DES). Voir THÉÂTRE.

AMIS DES ARTS DE NEUCHATEL (SOCIÉTÉ DES). Voir BEAUX-ARTS.

AMIZO. Evêque de Sion 983-985 ; c'est en cette qualité et comme chanoine de Saint-Maurice qu'il ratifia l'échange de pièces de terre, le 24 septembre 983, entre l'abbaye de Saint-Maurice et le chevalier Richardus, et le 19 mars 985, l'investiture d'un fief à Nendaz par l'empereur Conrad à un certain Esembert. — Voir *Gremaud* I. [D. I.]

AM LÆTTEN. Voir LÆTTEN (AM).

AM LEHN. Voir LEHN (AM).

AMLIKON (C. Thurgovie, D. Weinfelden. Voir *DGS*). Village dont le nom apparaît pour la première fois dans une charte de Saint-Gall, en 1282 comme *Amlikon* (d'*Amalinc-hova)* : près des fermes des *Amalinge* (les *Amalinge* sont les gens d'*Amalo* ou d'un homme dont le nom commence par *Amal*, voir Förstemann I², 88 ss). Amlikon appartenait à la seigneurie de Griesenberg. — *UStG* IV, p. 1024 [SCH.]

AMMA. Voir EMME.

AMLIN. Voir OMLIN.

AMMANN. Nom de famille répandu dans la plupart des cantons de la Suisse allemande et à Fribourg où l'on trouve le nom de *Mestral* traduit plus tard en *Ammann* Il doit son origine à la fonction d'ammann qui, remplie de père en fils dans certaines familles, devint nom patronymique à partir du milieu du XVe s. Indépendamment des familles de Fribourg, Schaffhouse et Zurich, qui sont traitées à part, nous donnerons ci-après les personnages marquants des autres familles. Pour celle d'Unterwald, rameau de la famille *von Wolfenschiessen*, voir ce nom. — 1. HEINRICH DER AMMANN, de Rapperswil, en 1293 et 1294 ammann de la comtesse Elisabeth de Rapperswil au château de Grinau sur la Linth ; le 7 janvier 1300 il est témoin lors de la cession de la ville et du château de Greifensee aux Landenberg. Avoyer de Rapperswil en 1305, 1306 et 1310. — *UZ*, nos 2256, 2301, 2534, 2803, 2844, 3030. — [C. H.] — 2. HANS, de Hundwil, membre du Conseil de Saint-Gall en 1381, vivait encore en 1419. — [P. Bt.] — 3. ULI JOST, de Haltikon (Schwyz), ammann de Kussnacht en 1406 et propriétaire du vaste domaine d'Arni dans la dîme de Haltikon. Ayant revêtu à plusieurs reprises les fonctions d'ammann jusqu'en 1430, il fut connu sous le nom de sa charge qui se transmit à sa descendance, et mourut en février 1443. — *Armoiries :* de gueules à deux épées en sautoir, la pointe en bas, les gardes d'or. — Voir *Urkunden Küssnach* aux Arch. d'Etat, Schwyz. — *Urbar der Kirche Küssnach.* — [Al. T.] — 4. JOHANN, de Lucerne, curé d'Entlebuch avant 1488. — [P.-X. W.] — 5. ALBERT, de Frauenfeld, survivancier en 1462 puis chanoine en 1492, de Beromunster, † 1514. Il est l'auteur de : *Institutiones de jure caduco feudale.* — Voir N. Riedweg : *Münster* 495. — [P.-X. W.] — 6. JOST, de Haltikon, ammann de Kussnacht, en 1466. — 7. SÉBASTIEN, ammann de Kussnacht en 1610 et 1611. — 8. JOS.-LEONHARD, membre du Conseil et inspecteur des travaux publics de Kussnacht, 1788. — Au XIXe s. de nombreux membres de cette famille émigrèrent en Amérique. — Voir Manuel du Conseil de Kussnacht. — Protocole de la *Dorfallmeind* de Kussnacht. — *Gfr.* 26. — *Freier Schweizer* 1897. — [Al. T.] — 9. ULRICH, de Alt St. Johann (Toggenbourg), * 13 février 1766, † 28 avril 1842 à Nesslau, fabricant d'instruments de musique, autodidacte. Il construisit des orgues, apporta quelques

perfectionnements à la fabrication des pianos et fit spécialement des clarinettes, des flûtes, des têtes de flûtes artistiques recherchées des étrangers, ce qui le fit connaître des amateurs de toute l'Europe. De 1805 à 1808 il est à Stuttgart et Augsbourg; de 1808 à 1821, de retour à Alt St. Johann, et en 1821 il se fixe à Krummenau où il fut membre du Conseil communal. — Voir *SKL* suppl. (où il est appelé par erreur JEAN). — K. Nef dans *SM* 1901, nº 26. — [P. Bt.] — 10. MATTHIAS, 1773-1835, premier secrétaire de la chambre administrative helvétique du C. de Thurgovie 1798, du Petit Conseil 1804, juge d'appel 1805, juge cantonal 1815, président du tribunal cantonal 1820-1832, juge d'instruction 1833-1835. — [SCH.] — 11. JOHANN, de Madiswil, 1782-1846, médecin. Il étudia à Zurich, Berne et Wurzbourg et pratiqua pendant toute sa carrière dans son village natal; fit partie du tribunal d'Aarwangen 1824, et du Grand Conseil 1831. — Voir L. Ziegler: *Begräbnisrede.* — [E. B.] — 12. FRIEDRICH-FERDINAND, * 1809, d'Ermatingen (Thurgovie) ami et homme de confiance de Napoléon III. — [SCH.] — 13. ***Wilhelm***, 1810-1859, fils du nº 10, avocat à Frauenfeld, juge d'instruction en 1838 et membre du Grand Conseil. Il publia en 1841: *Verhandlungen des thurg. Grossen Rates über die Aargauer Angelegenheit betreff Gesandtschaftsinstruction an die hohe Tagsatzung.* En relations étroites avec les chefs du Sonderbund, il participa à la réunion secrète avec eux le 12 septembre 1843 aux bains de Rothen près Lucerne. Ayant démissionné dans son canton il fut appelé par les autorités lucernoises en qualité de juge d'instruction. A la chute du Sonderbund il s'enfuit en 1847 avec sa famille à Milan, d'où il se rendit à Vienne avec Bernard Meyer. Tombé dans la misère il passa à Innsbruck et se fit sujet autrichien en 1851. Devenu chef d'un bureau de la presse dans l'Allemagne du Sud, chargé de défendre les intérêts de l'Autriche, il se fixa à Stuttgart puis à Munich et obtint en 1854 le titre de conseiller impérial et royal. L'amnistie accordée aux partisans du Sonderbund lui permit de passer ses vacances à Wil (Saint-Gall) où il mourut. — Bibliographie des nºs 10, 12 et 13. — B. von Meyer: *Erlebnisse.* — Corraggioni d'Orelli: *Sechzehnmonatliche Kerkerleiden.* — Dierauer. — Baumgartner: *Die Schweiz von 1830-1850*, III et IV. — Correspondance de W. Ammann avec sa famille. — [M. B. et SCH.] — 14. JAKOB, de Bunzen, médecin de district en 1820, juge à Muri 1822, 1829-1831 du Petit Conseil, président de la Commission de l'assistance et de l'hôpital ainsi que du Conseil d'hygiène publique; 1832-1835, médecin à Aarau. † en 1846 à Lucerne. (Renseignements du secrétaire de justice Beyle, d'Aarau). — P. Weissenbach dans le *Jahresbericht* des écoles de Bremgarten, 1851-1852. — [G. W.] — 15. ***Johannes***, pasteur, 1828-1904, * à Madiswil, étudia à Berne, Berlin et Tubingue; consacré en 1853, il reçut en 1854 la médaille de Haller. Diacre à Hasli près Berthoud, 1857 second pasteur de Berthoud, puis directeur du progymnase et de l'école des filles, pasteur ensuite à Lotzwil de 1862 à sa mort; aumônier du bataillon 59 pendant l'occupation des frontières en 1856 et 1870, dès 1874 membre et plusieurs fois président du Conseil synodal; 1883 membre de l'assemblée constituante; 1903 Dr en théologie honoraire de l'Université de Berne. Il fut aussi rédacteur du *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz.* — Voir *SBB* I. — *Kirchliches Jahrbuch der reformierten Schweiz*, 1896. — *TRG* 1905. — *Kirchenblatt f. die reformierten Schweiz* 1904, p. 21. — *Reformblätter* 1904, p. 35. — *ASG* 10, p. 177. — [E. B.] — 16. JEAN-JULES, expert chimiste analyste, de Wengi (Thurgovie), * le 8 mars 1859. Diplôme suisse de pharmacien 1883, Dr ès-sciences de l'Université de Lausanne 1900, pharmacien à Lausanne 1883-1900. Privat-docent; bryologue distingué à Lausanne 1895. Ancien président de la Société vaudoise des sciences naturelles. Il a publié de nombreux ouvrages sur la chimie, la microscopie, les mathématiques et la botanique. A citer: *Flore des mousses de la Suisse*, 3 vol. [A. B.]

A. **Canton de Fribourg**: D'AMMAN. Cette famille a porté primitivement les noms de *Gaudion*, *Godion*, *Mestraul* (en latin *Mistralis*), dérivés de la charge de mestral exercée à Neyruz où on trouve la famille établie au XIVe s. Un rameau se fixa à Fribourg où il obtint la bourgeoisie en 1343, en la personne de Mermet Mestraul. *Armoiries*: coupé d'azur à deux fleurs de lys d'or et palé d'or et de gueules de six pièces. — 1. NICOD MESTRAUL, habitait Fribourg dans la première moitié du XVe s.; il assigna en 1442 son droit de bourgeoisie sur une maison dans la bannière des Hôpitaux. — 2. JEAN MESTRAUL, fils du nº 1, maître d'artillerie, châtelain de Montagny, se signala dans les guerres de Bourgogne, à la prise du château d'Illens, 1475, et à la bataille de Morat, dans laquelle il était conseiller de guerre du contingent de Fribourg, † 1486. — 3. JEAN MESTRAUL, fils du nº 2, germanisa son nom en AMMAN, qui se rencontre pour la première fois en 1504. Il participa à la guerre de Souabe, et à la campagne de Marignan, mais sans assister à cette bataille, blessé à la Bicoque 1522, † 1524. — 4. PIERRE ou PETERMAN, reçut le 26 août 1541, de l'empereur Charles-Quint, une lettre d'armoiries. Avoyer de Fribourg 1540; seigneur de Vuissens et coseigneur de Démoret; envoyé deux fois auprès du roi de France Henri II pour défendre les prétentions financières de Michel, dernier comte de Gruyère. † 1567. — 5. JEAN, 1607-1682, acheta en 1654 la seigneurie de Saint-Barthélemy et château de Goumoëns (Vaud) que ses descendants vendirent dans le XVIIIe s. à la famille d'Alt. — 6. NICOLAS, 1624-1708, acheta en 1673 la seigneurie de Macconnens (Fribourg), laquelle resta dans la famille jusqu'en 1839, à l'extinction des droits seigneuriaux. — 7. BÉAT-NICOLAS-IGNACE, 1701-1770, prévôt de la collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg, de 1736 à 1770. — 8. FRANÇOIS-NICOLAS-ALOYS-JEAN, 1781-1853, maître de la monnaie de Fribourg de 1808 à 1847. — 9. NICOLAS-ALOYS-VENCESLAS-MICHEL, 1800-1853, préfet des districts de la Gruyère et de la Sarine, membre de la dernière Diète fédérale. Il joua un rôle marquant dans son canton lors du Sonderbund et fut exilé par le gouvernement radical. — Une branche de la famille quitta Fribourg vers 1830 en la personne de Jean, frère du nº 8, et s'établit en Pologne où ses descendants existaient encore il y a peu d'années. — Voir *LL* et Holzhalb. — *Mémoires du maréchal de Fleuranges et de Louise de Savoie.* — Hél. Rœmy de Bertigny: *Chronique fribourg.*, p. 126-127, 132-133. — H. Fries: *Chronik.* — P. von Molsheim: *Chronik.* — *L'Emulation* nº 20, 1842. — Hisely: *Hist. du comté de Gruyère* III, p. 418-435. — Hisely et Gremaud: *Monuments de l'hist. du comté de Gruyère.* — Rott: *Inventaire.* — *AS* I 1524. — *Gesch. der Familie Ammann von Zürich.* — *AHS* 1908. — *ASG* IV, p. 362. — *SGB.* — *Genealogisches Taschenbuch der Ritter u. Adelsgeschlecht.* — STEPHAN. Sculpteur, originaire d'Ulm, admis à la petite bourgeoisie de Fribourg le 11 septembre 1586. En 1591 et 1592, il restaura le porche de l'église de Saint-Nicolas à Fribourg. On lui attribue la confection des fontaines de Saint-Pierre et du Sauvage; en 1600, il sculpta la statue de la Fidélité ou du Banneret placée sur la fontaine de la place des Forgerons. Après 1612, son nom disparaît, soit qu'il mourût alors, soit qu'il quittât Fribourg. — *SKL.* [A. d'AMMAN.]

B.-N.-J. d'Ammann, d'après un portrait d'un artiste inconnu. (Propriété de M. Alf. d'Ammann).

B. **Canton de Schaffhouse**. I. AMMANN VON MŒRLACH. Ancienne famille bourgeoise anoblie de la ville de Schaffhouse des XIVe et XVe s.; elle tire son nom de la ferme de Mörlen près Uhwiesen (Zurich). — Voir détails sur les différents membres de la famille dans Rüeger: *Chronik*, p. 634. — [WERNER.] — II. Ancienne famille bourgeoise

de Schaffhouse, issue de Hans qui se maria en 1542. — 1. HANS, graveur en taille douce 1577-1637. — 2. SAMUEL, graveur de sceaux, se fixa à Danzig où il reçut en 1614 du bourgmestre de cette ville des armoiries qui devinrent celles de la famille. — 3. HANS-HEINRICH, 1607-1669, graveur de sceaux, maître de la monnaie, prévôt de corporation, bailli de Neunkirch ; traduisit du bas-allemand, en 1657, les *Kinderspiele* de Konrad Meyer. — 4. HANS-HEINRICH, * 1637, peintre-verrier, ainsi que son frère. — 5. CHRISTOPH, 1646-1712. — 6. JÉRÉMIAS, frère des nos 4 et 5, graveur en taille douce. — 7. JOHANN, 1640-1702, médecin de la ville, professeur de grec et de physique, publia quelques travaux scientifiques. — 8. JOHANN-KONRAD, 1669-1724, fils du no 7, médecin, vécut en Hollande où il instruisait les sourds-muets ; auteur d'un intéressant manuel sur l'étude des sons. — 9. JOHANN, 1707-1760, méd cin, botaniste ; 1730 à Londres, 1733 professeur de botanique et d'histoire naturelle à Pétrograde. Son grand herbier fut déposé au Musée impérial. — 10. JOHANN-KONRAD, 1724-1811, médecin, connu par sa riche collection de gravures sur cuivre, de coquillages et de pétrifications. — 11. JOHANN-HEINRICH, 1722-1794, banquier, fut anobli en 1778 par l'empereur Joseph II sous le nom de VON AMMANN VON HOHLENBAUM. — 12. JOHANN-HEINRICH, 1820-1867, fut membre du Conseil d'Etat et plus tard maire de la ville. — 13. PAUL-ALBERT, fils du no 12, * 1860, député au Conseil des Etats. — 14. Rudolf-EUGEN, * 1882, artiste peintre à Bâle. — Au XVIIIe s. une branche de la famille exploita l hôtellerie *zum Raben* à Schaffhouse ; une autre, de 1780 à 1870, celle de la *Couronne*, qui passait pour la première de la ville. A plusieurs reprises les Ammann firent partie du Petit Conseil comme représentants de la corporation *zum Rüden*. — Voir Bächtold : *Gesch. der schweiz. Literatur*, appendice p. 144. — Schenkel : *Schaffhauser Beiträge* livr. 8. — *ADB* I, 401. — *Biog. univ.* II, 51. — Schalch : *Erinnerungen* II, 127. — *SKL.* — C. Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller*. — J.-C. Vogler : *Schaffhauser Künstler*, dans la *Festschrift der Stadt Schaffhausen* IV, 16. — *LL.* [J.-H. B.]

C. **Canton de Zurich.** Le nom de famille Ammann était très répandu dans les villages riverains du lac de Zurich et dans la campagne zuricoise. Plusieurs de ces familles furent reçues, du XIVe au XVIIe s., dans la bourgeoisie de Zurich ; nous les avons groupées ci-après suivant le lieu de leur origine. En outre, il faut citer quelques personnages isolés : 1. JOHANNES, 1408, curé de Rifferswil. — 2. HANS-JAKOB, 1622-1664, pasteur de St. Margrethen. — 3. JÖRG, 1646, trésorier de Fluntern, portait, d'après un vitrail au musée de Nuremberg, les armes des Ammann de Brugg. — 4. JOHANN-CASPAR, de Unterstrass (et Aussersihl), fils du juge de district Caspar (1765-1839). * 12 novembre 1803, † 6 novembre 1870, juge de district 1831, grand conseiller 1832-1865, juge cantonal 1833 1852 ; en 1848-1849 Conseiller aux Etats. — 5. ERNST, * à Töss 1877, d'Aawangen (Thurgovie) et Winterthour, Dr jur. 1900 à Leipzig, 1902 greffier, 1907 juge et 1909 président du tribunal de district de Winterthour ; avocat en 1911. Membre du Conseil de ville dès 1906 et du Grand Conseil dès 1908. — Voir Nüscheler : *Heimatkunde von Rifferschweil*, p. 14. — *NZZ*, no 579 du 9 novembre 1870.

I. Ammann ou ***Kelner von Wallisellen***, primitivement seulement von Wallisellen ; famille bourgeoise de Zurich dès 1331, éteinte dans la branche masculine en 1474. — *Armoiries :* d'argent (ou d'or) au bras d'azur (ou de sable) vêtu de fer, tenant une clef. — 1. KONRAD, 1331-1357, cellérier d'Einsiedeln et aussi ammann du couvent et de l'abbaye de Zurich sous les abbesses Elisabeth von Matzingen et Fides von Klingen Cette charge, importante et lucrative, décida de son nom. — 2. HEINRICH, 1331-1381, frère du no 1, sous-bailli et juge dans le comté de Kibourg en 1377. — 3. JOHANNES, 1349-1402, frère des nos 1 et 2, ammann de l'abbaye de Zurich, cellérier et plus tard bailli ou sous-bailli de la prévôté de Zurich, trésorier de la ville dès 1360, juge 1379, sous-bailli de Zurich 1382, capitaine du contingent envoyé à Berthoud contre les comtes de Kibourg, 1383. — 4. HEINRICH, 1368-1417, orfèvre, de même que — 5. HANS, son fils, 1408-1453. — Voir *Zürcher Steuerbücher* I.

II. Ammann, de Brugg. *Armoiries :* d'argent au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or, soutenu d'un pal du second. Le 7 avril 1487, le roi Maximilien accorda une lettre d'armoirie à Ludwig, Hans et Ulrich Ammann frères.

A. *Branche de Zurich.* — 1. HEINRICH, aubergiste à Brugg vers 1440, bourgeois externe de Zurich en 1461. — 2. HANS, fils du no 1, conseiller de Brugg 1446, s'établit vers 1460 à Zurich comme aubergiste *zum Kindli* et *zum goldenen Schwert* ; prit part à la guerre de Waldshut en 1468, † 1501 ou 1502. — 3. JOHANNES, dit aussi *Trinkler*, neveu du no 2, et beau-frère de l'abbé Ulrich Trinkler de Cappel, licencié en droit ; 1491, curé de Uster, dès 1508 de Rifferswil Ami zélé de la Réformation il fut plusieurs fois poursuivi ; chapelain de Kilchberg dès 1528. † 10 juillet 1548. — 4. ***Ludwig***, fils du no 2, fit des études classiques. En 1474 employé à la chancellerie zuricoise et de 1479 à 1484 à celle de Berne ; en 1484 secrétaire d'Etat de Zurich, il commença les Manuels du Conseil. A plusieurs reprises délégué à la Diète ; il trancha, entre autres, le différend entre l'évêque de Sion et le Valais, d'une part, et le duc de Milan, de l'autre, en 1485-1486 Il fut impliqué dans le procès Waldmann pour avoir participé à de louches négociations avec Milan et avoir falsifié un accord conclu entre la ville et la campagne de Zurich. Il fut relâché provisoirement et suspendu de ses fonctions jusqu'à la Saint-Jean 1489 ; mais le nouveau gouvernement ne pouvant se passer de sa grande connaissance des affaires, il fut réélu au renouvellement des autorités. En 1490 il rédigea la sentence qui mit fin aux troubles de Rorschach ; en 1500 il est député à Innsbruck pour la signature du traité de paix. Il est peut-être l auteur d'une chronique sur la guerre de Souabe (*QSG*, *Chroniken* II, p. 646). † 7 mars 1501. Son fils, Hans-Ludwig, est le fondateur de la branche bernoise. — 5. ULRICH, dit *Tapferrogt*, frère du no 4, mercenaire. Il combattit probablement déjà sous Maximilien dans les Pays-Bas, fit en 1495 la campagne de Milan et de Naples avec les Français, acquit la bourgeoisie d'Uri pour la levée de mercenaires. Le 10 avril 1500 il chercha vainement à sauver le duc de Milan, Ludovic Sforza, de la trahison de Novare. † peu après 1503. — 6. JOHANN-JAKOB (1500-1573), neveu du no 4 étudia de 1517 à 1519 sous Glarean à Paris, en 1519 avec Rhenanus à Bâle, et jusqu'en 1521 à Milan ; chanoine à Zurich depuis 1524. Il latinisa son nom en *Ammianus*. En 1526 professeur de logique et de rhétorique et de langues latine et grecque ; 1533 directeur d'école. — 7. HANS-BARTHOLOMÆUS, frère du no 6, probablement drapier. Dès 1533, du Grand Conseil représentant de la corporation *Zur Saffran* ; à Noël de la même année membre du tribunal libre de la ville et de la cour matrimoniale ; 1537 premier administrateur de l'assistance ; 1550 administrateur du couvent de Rüti. † 1569. — 8. ***Jost***, fils du no 6, * 13 juin 1539 à Zurich, † 17 mars 1591 à Nuremberg, dessinateur, graveur, peintre et peintre-verrier Il apprit la peinture sur verre à Zurich probablement et se perfectionna à Bâle ; après son mariage, il s'établit à Nuremberg à fin 1574. En 1577 il renonça à la bourgeoisie de Zurich et reçut, le 14 juillet de cette année, celle de Nuremberg. Ammann fut un artiste des plus variés et des plus féconds ; il avait un grand don d'observation et rendit la vie de son temps dans

Ludwig Ammann. Dessin à la plume de 1600, de J.-H. Grobius, tiré de la *Geschichte der Familie Ammann von Zürich.*

de nombreux tableaux avec une connaissance approfondie. Mais ses types d'hommes du peuple et d'artisans ne sont pas exempts de maniérisme. Ses premiers essais de gravure à la pointe datent de 1564 : des planches pour le *Kriegsbuch* de Frundsberg. Mais c'est dans la gravure sur bois qu'il déploya la plus grande activité ; il fut véritablement le créateur du livre illustré allemand. Mentionnons : les illustrations de la Bible de Francfort de 1564 et de 1579, et particulièrement son *Eygentliche Beschreibung aller Stände auf Erden*, Francfort 1568, qui contient en 132 planches la représentation de tous les métiers. Il est aussi l'auteur de recueils de costumes d'ecclésiastiques catholiques, de costumes féminins, d'un armorial, etc. — Voir Becker : *Jobst Amman*, 1854, et *SKL* (avec bibliographie.).

Jost Ammann.
Dessin à l'encre de chine, de 1750, de Erhard Dürsteler, tiré de la *Geschichte der Familie Ammann von Zürich*.

B. *Branche bernoise.* — 1. Hans-Ludwig, fils du secrétaire d'Etat Ludwig à Zurich, étudia à Paris 1501-1502, à Fribourg en Brisgau 1507 ; 1529 membre du Grand Conseil de Berne, 1537 gouverneur de Bonmont, puis membre du Petit Conseil jusqu'à sa mort survenue avant Pâques 1542. De 1537 à 1538 il représenta souvent Berne dans des négociations avec Fribourg et Genève, particulièrement pour l'introduction de la Réforme dans la Suisse occidentale. — 2. Hans-Bartholomæus, fils du nº 1, 1559-1570 grand conseiller ; 1562-1563 bailli de Locarno où sa position comme réformé fut très difficile. Il posséda avec son frère Anton la seigneurie d'Illiswil et porta le titre de noble. † 1587. — 3. Anton, 1531-1596, frère du nº 2 ; 1558 grand conseiller, 1571 bailli de Munchenbuchsee, 1582 capitaine dans la campagne du pays de Vaud, 1590 du Petit Conseil. Coseigneur d'Illiswil et seigneur de Worblaufen. — 4. David, fils du nº 3 ; 1604 du Grand Conseil, 1614 du Petit Conseil ; envoyé en 1620 à l'archiduc Léopold d'Autriche à Ensisheim et en août 1622 à Lindau, auprès des généraux autrichiens, pour obtenir l'observation de la neutralité suisse. † en février 1632.

III. Ammann de Thalwil. Cette famille qui apparaît à Rüschlikon dans la première moitié du XVIe s. est peut-être issue de celle de Brugg, dont elle porte les armes, par Ulrich dit *Tapfervogt*. — 1. Hans-Jakob, dit le chirurgien de Thalwil, 1586-1658, médecin distingué. Il séjourna dans sa jeunesse à Rome et à l'étranger, puis alla à Constantinople et Jérusalem et revint dans sa patrie par l'Egypte et Rome. En juin 1612 il partit de Vienne pour Constantinople comme médecin de l'envoyé impérial Negroni ; de là il traversa l'Asie Mineure jusqu'à Jérusalem par Damas. Le 21 décembre 1613 il revint à Zurich et publia en 1618 une description de ses voyages. Il acquit la bourgeoisie de Zurich en 1614, mais entra en conflit pour cause de religion avec l'autorité ecclésiastique. — 2. Hans-Balthasar, fils du nº 1, 1650-1723, orfèvre. En 1672 maître et en 1692 *Zwölfer* de la corporation des bateliers ; 1696-1711 grand bailli à Pfin. — 3. Hans-Kaspar, 1784-1863, premier chirurgien au service du grand duc de Hesse en 1810, fit la campagne de Russie comme médecin du prince Emile de Hesse, puis s'établit ensuite à Darmstadt. — 4. Antoine-Nicolas, 1829-1899, missionnaire chartreux dès 1852, fit partie des missionnaires diocésains de Lyon, et fut successivement directeur de séminaire, professeur de théologie et aumônier des sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Il rédigea, en outre, pendant un certain temps, la *Semaine catholique* du diocèse. — 5. August-Julius-Ferdinand, * 1850 à Londres, auteur et éditeur de la *Geschichte der Familie Ammann von Zürich*, négociant dans l'Extrême-Orient et dans l'Inde. En 1919 il a fait don de sa précieuse collection d'ex-libris au Musée national et de sa bibliothèque au même musée et à la bibliothèque centrale de Zurich. — 6. Henni, 1855-1902, frère du nº 5, négociant à Bordeaux, depuis 1889 domicilié à Kreuzlingen où il fit l'essai des découvertes de Röntgen et de Doumer et les adapta à des buts pratiques.

Hans Jakob Ammann, le chirurgien de Thalwil. Gravure sur cuivre de C. Meyer, tirée de la *Geschichte der Familie Ammann von Zürich*.

IV. Ammann de Kusnacht, de Zurich, famille éteinte en 1792. — 1. Hans-Heinrich, cordonnier, bourgeois de Zurich en 1587. — 2. Hans-Ludwig, 1606-1660, fils du nº 1, 1629, pasteur à Teufen (Appenzell), 1634 à Hedingen, 1638 pasteur puis doyen à Glaris. Sa correspondance, très importante pour l'histoire des luttes confessionnelles de cette époque, est en grande partie conservée.

V. Ammann de Greifensee, famille bourgeoise de Greifensee et de Zurich, des XIVe et XVe s., probablement apparentée avec les seigneurs « de Greifensee » à Flums et avec l'avoyer de Greifensee. — 1. Berchtold, 1380-1386, † av. 1414, curé de Steinmaur et bénéficier de l'autel de la reine à Uster. — 2. Ulrich, frère du nº 1, bailli du comte Donat de Toggenbourg à Greifensee 1400-1401, vivait encore en 1422.

VI. Ammann de Grüningen. — 1. Jos, reçut en fief en 1361 le jour de l'assemblée des vassaux de Rodolphe IV d'Autriche, à Zofingue, un demi-marc d'argent et les hommes de la vallée d'Urseren. Son sceau, de 1377, porte Jos. Ammann « von Fägswil ». Avec l'assentiment de son suzerain, le chevalier Hermann de Hinwil, il vendit la dîme de Fägswil à Hermann Brändli, le 3 octobre 1407. — 2. Heinrich, bourgeois de Coire, chancelier de l'évêque de Coire, beau-frère des seigneurs de Greifensee. En 1494, il acheta la résidence de ces derniers, la baronnie de Haldenstein, avec le château et le village ainsi que les ruines du château de Liechtenstein. A sa mort en 1504, ses héritiers vendirent Haldenstein à Konradin von Marmels, seigneur de Räzüns. Capitaine de l'évêque de Coire au château de Fürstenberg, près Mals dans le Vintschgau, il fut remplacé en 1499 par Bénédict Fontana. Dès que la guerre de Souabe éclata, il reçut le commandement des troupes de Coire et tint la campagne de janvier à mai 1499. Il dirigea le siège du château de Gutenberg et défendit le manoir et la ville de Mayenfeld. — Pour l'histoire de ces familles Ammann, voir surtout *Geschichte der Familie Ammann von Zürich*, Zurich 1904 et 1913.

VII. Ammann de Regensberg, famille d'avoyers de Neu-Regensberg. Les barons de Regensberg, comme les barons de Wart et d'autres, avaient un ammann particulier, en latin *minister*, dans leurs places fortes. — 1. Walther, 1306-1316 ammann et bourgeois de Regensberg. Il a quatre enfants qui, en 1316, sont au service de l'Autriche, des seigneurs de Regensberg ou dans les chevaliers de Saint-Jean. De 1323 à 1336 il agit comme avoyer et président du tribunal de Regensberg. — 2. Lütolt ou Lüti, fils du nº 1, mentionné de 1316 à 1337 ; reçut en fief les biens de Neu-Regensberg que son père avait vendus au couvent de Wettingen. — Voir *UZ* I-XI. — Arch. d'Etat Zurich, *Wettinger Urbar*. [F. Hegi.]

VIII. Ammann de Winterthour, famille éteinte de conseillers. — 1. Konrad, l'ammann, membre du Petit Conseil le 15 octobre 1381. — 2. Rudolf, prit part en 1448 à l'affaire Gruber. — K. Hauser : *Winterthur z. Zeit der Appenzeller Kriege*, p. 119. — *ASGA* 1860, p. 134. — Arch. d'Etat Zurich, *Urk. Stadt u. Land* 1326. [K. Hauser.]

AMMANN. Voir Amt.

AMMANNSEGG (C. Soleure, D. Kriegstetten, paroisse

de Biberist. V. *DGS*). *Amalzeich* en 1261, c'est-à-dire probablement *Amaloltes* — ou *Amanoltes- eich* = chêne d'*Amanolt*. La juridiction et le ban appartenaient autrefois au chapitre de Saint-Ours. En 1434, c'est le chanoine Henmann Leberlin qui est bailli. En 1478, Kunz Werner von *Amalseich* vend pour 113 fl. le quart de la juridiction et du ban au conseiller Konrad Rignar de Soleure. La famille Schwaller de Soleure y possédait des biens au XVIIe s. et jusqu'au début du XIXe. Le bailli J. Schwaller y habitait en été une maison de maîtres, l'hôtel des bains actuels, à côté de laquelle il construisit le bâtiment des bains proprement dit ; plus tard, après avoir transformé la première en auberge, il remit le tout en fief. De Schwaller les bains passèrent à la famille Hirt de Soleure qui en fut propriétaire jusqu'en 1830. Déjà en 1723 une chambre de la maison de maîtres servait de chapelle ; un prêtre de Soleure venait souvent y dire la messe. Les bains, sulfureux et ferrugineux, sont encore en exploitation. [F. E.]

AMMENHAUSEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Herdern. V. *DGS*). *Armoiries :* Coupé d'or et d'azur. Ce nom signifie près des maisons d'*Amo* (abréviation inexpliquée ; v. Förstemann I² p. 87). Ancienne résidence des nobles d'Ammenhausen. Au contraire de ce qu'on a prétendu, on n'y trouve pas de ruines d'un édifice seigneurial. Ammenhausen est actuellement habité par deux familles de paysans. [Sch.]

AMMENHAUSEN, *Konrad* von, poète thurgovien, * entre 1280 et 1290, † dans les années 1360. *Armoiries :* Coupé d'or et d'azur. Il était originaire d'Ammenhausen et a peut-être été élève du couvent de Stein, où il fut plus tard moine bénédictin. Très cultivé, il avait beaucoup voyagé (en Provence, dans les Grisons) ; il fut curé et poète au couvent de Saint-Georges à Stein s/Rhin en 1337. Auteur du *Schachzabelbuch*, imitation d'un livre latin de Jacobus de Cessole. — Voir Ferd. Vetter : *Das Schachzabelbuch Kunrats von Ammenhausen (Bibl. ält. Schriftwerke der Schweiz*, Suppl.). — *Schachspielkundige im Mittelalter*. — *ADB* I. — Jak. Bächtold : *Gesch. der deutschen Literatur in der Schweiz.* — Singer : *Literatur gesch. der deutschen Schweiz im MA.* [Hs. Wr.]

Le poète du *Schachzabelbuch* ou Livre de l'Echiquier. D'après la miniature du code de Stuttgart datant de 1467. (Tiré de Kurschner : *Deutsche Nationalliteratur* XII 1. p. 90.)

AMMERSWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Villmergen. V. *DGS*). Village et paroisse. *Armoiries :* D'argent à un cerf de gueules issant de trois monts de sinople. Anciennes formes du nom : 893 *Onpraiswilare ;* 1303-1308 Habs. Urbar : *Ombrechtzwile*, ferme d'*Onbercht* (nom inintelligible). En 1275, église paroissiale avec un sacristain : les comtes de Habsbourg en avaient la juridiction. Vers 1390, les ducs d'Autriche réclamèrent de l'église d'Ammerswil un impôt extraordinaire de 6 florins. En 1480, les nobles de Balmos avaient la basse juridiction qui, dès 1487, passa aux Effinger. Selon la tradition, le presbytère aurait été pillé par les catholiques en 1531, lors de la guerre de Cappel, et le village tout entier lors de la première guerre de Villmergen. Marc Spengler, qui fit prisonnier Thierri an der Halden, fut à la fois le dernier curé et le premier pasteur réformé d'Ammerswil. Les soldats bernois qui avaient été tués dans les guerres de Villmergen furent ensevelis au cimetière d'Ammerswil. Lorsque le canton d'Argovie se constitua, le droit de collature fut transféré de Berne au gouvernement du canton. Les registres de baptêmes et de mariage datent de 1738, ceux de décès de 1752. — Voir *ASG*, 14. — Nüscheler : *Die aargauischen Gotteshäuser*, dans *Argovia*, 26. — W. Merz : *Das Gotteshaus zu Sankt Peter und zwölf Boten zu Ammerswyl.* — Le même : *Die Gemeindewappen des Kantons Aargau.* — *Liber Decanorum*, ms aux Arch. de Lenzburg. [F. W.]

AMMIANUS. Voir Ammann.

AMMIANUS MARCELLINUS. Historien romain, né dans la première moitié du IVe siècle, † vers 400 après J.-C. Son ouvrage, *Rerum gestarum libri* XXXI, dont les livres XIV-XXXI, comprenant les années 353-378, nous sont seuls parvenus, constitue une source pour l'histoire ancienne de la Suisse à l'époque des guerres des Alémannes du IVe s. ; il connaissait ces régions pour les avoir visitées, durant son séjour en Gaule avec Ursicinus, de 355 à 357 ; il avait vu Augusta Raurica et Aventicum déjà à moitié détruit. — Voir Otto Seeck dans *Pauli-Wissowa, Realencyclopädie des klass. Altertums* I, Col. 1845-1852. — Teuffel : *Gesch. der röm. Literatur* III, 6e éd. p. 297-302. — Claude Chifflet : *De Ammiani Marcellini vita et libris rerum gestarum*, Louvain 1627. — J. Gimazarre : *Ammien Marcellin.* — Hugo Michæl : *Leben des Ammianus Marcellinus.* [Brun.]

AMMON, Jakob. Premier imprimeur de Zoug 1671-1673. Il venait de Nuremberg, fut imprimeur à Lucerne, 1664-1668 au couvent d'Ensiedeln, 1669 à Baden, et en 1671 le Conseil de Zoug l'accueillit comme un « artiste imprimeur » et lui fit des avances d'argent. En 1673, il dut s'en aller obéré de dettes et le Conseil reprit ses presses. — Voir la liste des ouvrages imprimés à Zoug dans B. Staub : *Die Buchdruckkunst*, dans le rapport de l'école industrielle cantonale de Zoug pour 1869-1870, p. 10. — J.-Karl Benziger : *Gesch. des Buchdruckgewerbes in Einsiedeln*, 1912, p. 156-157. [A. W.]

AMMON. Voir Amden.

AMNISTIA (L'). Journal politique tessinois, qui parut en 1841 chez un imprimeur inconnu, probablement à Lugano. Il était rédigé par Bianchi-Giovini, qui du camp radical avait passé au camp des modérés. Le journal attaqua violemment le gouvernement radical issu de la révolution de 1839 ; il demandait aussi l'amnistie des condamnés politiques de la contre-révolution de 1841. — *La Presse suisse.* — Tartini : *Storia Politica.* — Catalogue des journaux au Musée historique de Lugano. [C. T.]

AMOND, d'. Voir Damond.

AMONTOT, Seigneur d'. *Raoul.* Le seigneur de Réville, conseiller du roi en ses conseils, fut chargé par Louis XIII d'une mission extraordinaire à Coire auprès de l'ambassadeur de ce prince en Rhétie. Il lui apporta les sommes nécessaires à l'achèvement des ouvrages fortifiés

commencés dès le lendemain du départ des Impériaux de ce pays, en exécution du traité de paix de Cherasco. Ses instructions à cet effet sont datées de Fleury, le 19 mai 1633. Sa mission dura de juin à août de cette année. Le sr d'Amontot devint dans la suite résident pour le roi à Bruxelles (1634-1635) et fut chargé comme tel, d'exiger du cardinal-infant la libération de l'archevêque-électeur de Trêves. Plus tard, chargé d'une mission à Rome (avril-novembre 1636), résident à La Haye (1639-1640) puis à Gênes (1642-1646), il avait été nommé en 1639 l'un des intendants et contrôleurs généraux des finances. Il se distingua au siège de Tortona (1642). — Sources: Du Mont: *Corps diplomatique* VI; 179, 180. — V. Siri: *Memorie Recondite* VIII, 230. — Mis de Granges de Surgères: *Répertoire de la Gazette de France*. — A. Boppe: *Correspondance du Comte d'Avaux*, etc. — E. Rott: *Hist. de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, t. IV. Voir ce dernier ouvrage pour l'indication des sources manuscrites. [Ed. Rott.]

AMORT, am ORT, im ORT, im ORTT, ORTE. Famille, partiellement éteinte, des cantons de Lucerne et de Schwyz. Sont à mentionner dans le canton de Lucerne: Famille du district de Weggis, éteinte après 1500. — 1. et 2. Wælti Am orte et Heini son fils, sont reçus bourgeois de Lucerne en 1380. — 3. Hans Ammann Am Ort fait don en 1471 d'un vitrail pour l'église paroissiale. — 4. Jakob, bourgeois de Lucerne 1514, membre du Grand Conseil et du Petit Conseil, bailli de Habsbourg 1517, de Büron 1527, 1531, 1535, 1539, de Willisau 1531, 1536, 1537, 1540, 1541; premier capitaine de l'abbé de St-Gall à Wil 1533 et 1534, député à la Diète 1533, avoué du couvent d'Engelberg 1538, † 1546. — Voir *Ratsprotokolle*. — *AS* I *Werners v. Meggen Heiratsgeschichte*. — 5. Kaspar, tient l'auberge de la Cigogne à Lucerne 1520, député à la Diète impériale d'Augsbourg 1531. — Voir: *Gfr.* Répertoire. — *JZB*, Weggis. [P.-X. W. et A. T.]

AMOS, famille originaire de Lucerne. Elle passa dans l'Unterwald à la fin du XVIIe s., puis en Valais vers 1730. A citer Jean-Michel, curé d'Ems de 1733 à 1735, † vicaire de Viège le 4 août 1765. La famille se répandit ensuite à Conches et dans la contrée de Sierre, où elle se trouve encore fortement représentée à Venthône et dans la paroisse de St Maurice de Laques. — *BWG* I et IV. [Ta.]

AMOURS, *François* d'. Seigneur de la Galaizière, maître d'hôtel du duc d'Alençon, gentilhomme ordinaire de la duchesse de Longueville et son ambassadeur ordinaire au comté de Neuchâtel (nov. 1572-janvier 1585). Cette fonction était indépendante de celle de gouverneur de ce petit pays, exercée le plus souvent par un patricien soleurois ou fribourgeois. Elle conférait à celui qui en était investi un droit de contrôle, à dire vrai plus illusoire qu'effectif, sur l'administration intérieure de Neuchâtel, et devait lui permettre d'y défendre les prérogatives du prince, au cas où elles eussent été mises en péril par ses sujets, « les plus indisciplinés qui fussent ». Dépêché, dès la fin de 1570, dans le Palatinat par les princes français rebelles à l'autorité royale, François d'Amours représenta Condé à la Diète de Ratisbonne en 1576. Il appartenait à la confession réformée et fut accusé auprès des cantons catholiques, sans aucun fondement d'ailleurs, par le cardinal Borromée « d'abolir la feste de Noël et d'envoyer placarts par tous les bailliages du dict comté de Neufchastel pour deffendre de la plus festoyer ». — (*Fleury à Villeroy*. Soleure, 5-15 janvier 1584. Bibl. nat. fonds français, 16026 f. 169.) Le Sr d'Amours vivait encore en 1600. Son nom est cité dans l'acte de partage des biens de Gabriel d'Amours, Sr de Seran en Anjou, conseiller au Grand Conseil et de Magdeleine Bidault, ses père et mère, intervenu le 7 septembre de cette année-là. Ses rapports de parenté avec d'autres personnages de son nom ont donné lieu à de fréquentes et singulières confusions. Une lettre de lui à Bizet, datée à Strasbourg, le dimanche 31 décembre 1570, conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds français 2757 fo 42), porte en marge cette annotation d'une main étrangère: « Je crois que cette lettre est du ministre d'Amours, frère de Me Pierre d'Amours, conseiller au Parlement de Paris, lequel ministre fit les prières à la bataille de Coutras. »

La nouvelle édition de *La France protestante* des frères Haag (t. I, p. 177), ne fournissant que des renseignements peu précis sur la maison d'Amours, contribue pour sa part à augmenter la confusion qu'elle s'était donnée à tâche de dissiper. Il y est dit, en effet, que « le ministre Gabriel d'Amours, étudiant en théologie à Genève, de 1559 à 1562, puis pasteur à Paris, se retira après la Saint-Barthélemy à Neuchâtel, où son frère François le fit élire pasteur à Boudry ». J'ai pu vérifier sur place l'exactitude de ce renseignement. L'élection eut lieu le 25 avril 1573. Il est certain, d'autre part, que le ministre d'Amours, rappelé en France en 1584, fut attaché à la maison de Henri de Navarre, suivit ce prince à Coutras, à la prise de Chartres, à Arques et à Ivry. Par malheur, à dater de là, le biographe fait fausse route. Aussi bien, affirme-t-il que, rentré à Paris en 1591, Gabriel d'Amours rallia au parti de Navarre son frère La Galaizière « conseiller au parlement, qui s'était jeté dans le parti de la Ligue ». L'erreur est manifeste. En fait, il s'agit non pas de François, mais de son aîné Pierre, sr de Seran, lequel était en effet conseiller au parlement dès 1568 et avait fait acte d'adhésion au gouvernement des Guises. Le ministre Gabriel, sr de Malbert, était marié à Germaine de La Porte, fille d'Eustache, président au parlement de Rennes. Pasteur à Châtellerault, il y mourut avant 1609. Pierre, le conseiller au Parlement de Paris, eut pour femme Jeanne Le Prevost. Le sr de la Galaizière épousa, en 1581, Marthe Martin, fille de Jean, conseiller du roi et de Françoise Perron. — *Bibliographie*: Bibl. Nationale à Paris, coll. 500 Colbert CCCXCIX, 173. 19 Dos. Bleus XVII, Dos. 420. — Haag: *La France protestante*. — Boyve: *Annales historiques de Neuchâtel et Valangin*, t. III, 266, 269. — Rott: *Inventaire sommaire*. — *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, t. II. — *Mémoires de Michel de la Huguerye* (éd. de la Soc. de l'hist. de France) I 361. — *Le Nobiliaire de l'Anjou*. — A. du Bresson de Courson: *Recherches nobiliaires sur la Normandie* (Caen 1876), p. 504. — *Grande Encyclopédie*, t. II, 809. — Arch. Etat Neuchâtel: Manuels du Conseil d'Etat I, 68 399; III, 457. [Ed. Rott.]

AMPELANDER. Voir Rebmann.

AMPORT. Famille bourgeoise de Berne depuis 1566, originaire de Wiedlisbach. *Armoiries*: de gueules à une licorne d'argent armée d'or. — 1. Christian, étudie la théologie à Berne, Zurich, Marburg, 1555 maître d'école à Zofingue, 1566 directeur du gymnase de Berne, 1573 professeur de grec, 1579 de théologie, † 8 mars 1590. — 2. Abraham, 1569-1618, fils du no 1, 1593 membre du Grand Conseil, 1598 bailli de Schenkenberg, 1610 d'Echallens, 1616 du Petit Conseil. — 3. Jakob, 1580-1636, fils du no 1, étudia la théologie à Berne et en Hollande, occupa un poste de lecteur à Franeker, 1608 professeur de philosophie et 1610 de théologie à l'Académie de Lausanne dont il fut le recteur à plusieurs reprises. Son tombeau se voit à la cathédrale, son portrait dans la salle du sénat de l'Université. — 4. Abraham, 1595-1660, fils du no 2, 1627 grand conseiller, 1631 Rathausammann, 1634 bailli de Brandis, 1648 du Petit Conseil. — 5. Daniel, 1668-1727, 1710 grand conseiller et secrétaire du Conseil, 1717 bailli de Landshut, 1725 du Petit Conseil. Le dernier de la famille fut 6. Charles-Louis, théologien (1796-1828). — Ms. généalogiques à la Bibl. de Berne. [E. B.]

Jakob Amport. Portrait à l'huile sur bois de 1622, probablement de Sarburgh. (Sénat de l'Université de Lausanne.)

AMPTZ, AMPTZO, AMZO, AMS, AMBS, AMPS, AMTS. Nom de famille répandu à Zurich,

Rapperswil, Baar (Zoug) et Lucerne. Il dérive probablement de *ampt* = Amt (fonction). A Zurich, cette famille est citée déjà en 1253 et 1283, en la personne de vignerons de Fluntern et Flün. Une famille de Hirslanden a été reçue à la bourgeoisie de Zurich au XIVe s.; elle fut suivie en 1401 de Hans, de Rapperswil, et en 1440, de Hans, de Höngg. — *Armoiries :* d'argent à une feuille de trèfle de sinople issant d'un cœur du même (Armorial d'Edlibach 1488). Le *Geschlechterbuch* de Grebel, 1628, donne les feuilles de gueules sur argent. — 1. Konrad, 1369-1403. En 1369 il payait encore l'impôt à Hirslanden; en 1370 il est à Zurich (Auf Dorf), où il achète une maison en 1398, fief de l'abbaye de Zurich. Il était cordonnier; prévôt de la corporation des cordonniers au *Natalrat* 1396-1403, juge au tribunal royal de Zurich 1399. — 2. Johannes, 1415-52, préposé à la police du feu et à la surveillance des séchoirs d'avoine 1418, bailli impérial 1421, du *Baptistalrat* 1427-43, du *Natalrat* 1445-57. Comme bailli de Neu-Regensberg, 1425-27 et 1431, il porta le titre de noble qu'il conserva par la suite. En 1441, il fonda avec sa femme Regula von Oetis, un autel à la Wasserkirche en l'honneur de la Sainte-Croix. Il est possible qu'il s'agisse là de deux personnages parce qu'en 1415 apparaissent un vieux et un jeune Johannes Amptz. — 3. Rudolf, 1429-1460, neveu du no 2, membre du *Fastenrat*, 1460. — A Höngg la famille existait encore au XVIe s. — Voir Socin : *Mittelhochd. Namenbuch*, p. 131. — *UZ* II, no 857, V, no 1885. — Arch. d'Etat Zurich, *Urk. Spital* 395, *Propstei* 447, 611-612, *Geschenkte Urk. Gemächtsbücher*, *Urbar Wettingen*, Urk. Oetenbach 748. — *Stadtbücher* II, p. 110. — *Nbl. Stadtbibl. Z.* 1842, p. 12. [F. Hegi et A. Corrodi.]

AMREIN, am REIN. Famille très répandue dans les cantons de Lucerne et d'Obwald dont le nom est la forme germanisée de *Am Rhyn*.

A. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte de la ville de Lucerne. — Wilhelm, originaire d'Emmen, y acquiert le droit de bourgeoisie en 1385. *Armoiries :* d'azur à un croissant d'or renversé et figuré accompagné d'une étoile d'or en chef, en pointe de trois monts de sinople. — 1. Johann, grand conseiller en 1423, du Petit Conseil en 1443. — 2. Joh.-Heinrich, † en 1629, chanoine survivancier à Munster en 1593, recteur à Neudorf 1600, chanoine de Beromunster 1602, curé à Gross-Dietwil 1602, membre du Synode à Constance en 1611, camérier de Willisau 1612. [v. V.]

1. Jost, ammann de Munster en 1552 et 1557. — 2. Hans, de Willisau, avoyer, 1575-1577, 1580-1585, 1587-1589, 1591-1593, banneret 1585. — 3. Adam, ammann de Munster en 1586. — 4. Franz-Ludwig, orfèvre, * 19 avril 1614 à Munster. — *SKL* I, p. 32. — 5. Sebastian, fils du no 2, * 18 juillet 1647, † en 1689, orfèvre. — *SKL* I, 33. — 6. Josef (1798-1878), curé à Udligenschwil en 1827, chanoine à Munster. — Voir *Gfr.* 35. — 7. Josef, de Gunzwil (1825-1877), professeur à Lucerne en 1852, chanoine à Lucerne en 1864. — 8. Johann, de Gunzwil, président de commune en 1831, capitaine en 1835, membre de la Constituante et grand conseiller en 1841. — 9. Kaspar-Constantin, de Neudorf, * 24 septembre 1845 à Lucerne, † 15 septembre 1898 à Saint-Gall, étudia à Bâle et Neuchâtel. En 1870 maître au séminaire de Hitzkirch, en 1873 professeur à l'école cantonale de Saint-Gall, délégué de la Suisse aux congrès géographiques de Bruxelles, de Venise, de Gênes et de Londres, vice-président du jury pour la cartographie à l'exposition de Paris en 1889. Pendant de longues années conservateur du musée ethnographique de Saint-Gall. Il rédigea l'article *Geographie der Schweiz* dans *Meyer's Konversationslexikon*. — Voir Riedweg : *Geschichte d. Kollegiatstiftes Beromünster*. — v. Liebenau : *Willisau*. — Besatzungs- und Bürgerbücher aux Arch. d'Etat de Lucerne. [Bt. et P.-X. W.]

B. **Canton d'Obwald.** — Ancienne famille à Engelberg, venant vers 1491 d'Ettiswil dans le canton de Lucerne. Des membres de cette famille ont, à plusieurs reprises, fait partie des autorités locales. [Durrer.]

AM RHYN ou **AMRHYN.** Famille patricienne de la ville de Lucerne. Le nom est plutôt dérivé de *Rin*, nom d'une partie du cours de la Wyna près de Beromunster dans le canton de Lucerne (groupe de maison *Im Rin*), que de *Rin* = Rhin. — Michel am Rin, tanneur, d'origine inconnue, venant probablement du district de Beromunster (Michelsamt C. Lucerne), renouvelle en 1518 avec ses enfants son droit de bourgeoisie. Le premier dont il est question dans les Conseils, c'est Jost, grand conseiller en 1553 et membre du Petit Conseil en 1564. *Armoiries* : d'azur à un croissant d'or accompagné de trois étoiles du même, 2 et 1. A citer : — 1. Walter, * vers 1569, † en 1635, fils de Joseph, du Petit Conseil 1586, bailli de Munster 1591, lieutenant-colonel en Savoie 1598, anobli en 1599 par le duc Charles-Emmanuel de Savoie, chevalier de l'éperon d'or en 1602, comte palatin 1603, bailli du Freiamt 1607, colonel en Savoie 1608, capitaine des Cent-Suisses en Savoie 1609, banneret en 1610, chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare en 1616, avoyer en 1624, 1626, 1628 et 1631, colonel en France en 1625. — 2. Josef, * 1589, † 1645, fils du no 1, chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare, chambellan et échanson en Savoie 1608, grand conseiller 1609, capitaine en Savoie 1610, bailli de Baden 1619, de Weggis 1625, de Buren 1633, commandant des troupes catholiques à Baden en 1634, du Petit Conseil 1635, colonel en Savoie en 1638 et en 1639 à la capitulation de Turin. — 3. Ludwig, * 1593, † 1665, frère du no 2; chevalier du Saint-Sépulcre et du Mont Sainte-Catherine en 1612; grand conseiller 1635, lieutenant-colonel dans le régiment de son frère 1638, du Petit Conseil 1646, bailli dans l'Entlebuch 1647 et 1651, capitaine des Cent-Suisses en Savoie en 1648. — 4. Josef, * 1625, † 1692, fils du no 2. Grand conseiller 1643, bailli de Malters 1649, du Petit Conseil 1652, bailli de Ruswil 1653, de Thurgovie 1660, préposé aux bâtisses 1666, capitaine à Rome 1666, bailli de Rotenburg en 1669, banneret de la ville et avoyer 1673, Pannerherr 1674, chevalier de St-Maurice et Lazare. — 5. P. Jost, S. J., * 1630, † 1697 à Augsburg, frère du no 4, confesseur de l'évêque de Bâle et recteur du collège de Porrentruy. — 6. P. Béat, S. J., * 1632, † 1673 dans le cours d'un voyage en Chine, frère du no 4, missionnaire. — 7. Karl-Anton, * 1660, † 1714, grand conseiller 1680, bailli de Knutwil 1683, bailli à Wil 1686, capitaine en Espagne 1690, du Petit Conseil 1693, bailli en Thurgovie 1702, colonel en Espagne 1703, Pannerherr et avoyer 1713. — 8. Ignaz, 1662-1746, survivancier à Munster en 1677, chanoine en 1686; *Bauherr* en 1689, prévôt en 1707, fondateur du fidéi-commis de la famille en 1722. — 9. Walter-Ludwig-Leonz, * 1716, † 1793, grand conseiller 1736, du Petit Conseil 1744, avoyer en 1773, banneret de la ville 1775. — 10. Josef-Martin-Leodegar, * 1752, † 1824, lieutenant en France, garnd conseiller 1772, bailli de Weggis 1779, de Kriens 1783, de Knutwil 1787, du Petit Conseil 1788, bailli de Munster 1789, de Lugano 1794. — 11. Josef-Karl-Xaver-Leopold-Leodegar (1777-1848), étudie à Saint-Urbain et Turin, grand conseiller et secrétaire du conseil de guerre 1793, secrétaire d'Etat sous l'acte de médiation; du Petit Conseil 1814, avoyer de 1817 à 1840, président du Vorort en 1819, 1825, 1831, 1837, président de la Diète. — 12. Josef-Franz von Sales-Johann-Bapt.-Karl-Niklaus von Flüe (1800-1849), fils du no 11, étudia à Göttingue,

Josef-Karl Amrhyn, président de la Diète en 1837. Lithographie de G. Balder.

Fribourg en Brisgau et Paris, juge d'instruction extraordinaire dans le procès Schultheiss-Keller en 1824, secrétaire, puis chancelier de la Confédération 1830; démissionna en 1847 pour ne pas signer la déclaration de guerre au canton de Lucerne lors du Sonderbund. — 13. WALTER (1832-1904), fils du nº 12, lieutenant dans le régiment suisse au service des Deux-Siciles, colonel fédéral et brigadier 1869, commissaire-taxateur au Tessin pour les expropriations relatives au chemin de fer du Saint-Gothard. — Voir *LL* I, 207. — Holzhalb I, 51. — v. Vivis: *Wappen der lebenden Geschlechter Luzerns* (dans *AHS* 1909, p. 28). — *KSB* 1888. — v. Liebenau: *Oberst Jost Amrhyn und der Fall von Turin.* — Riedweg: *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster.* — *ADB.* — Girard: *Nobiliaire milit. suisse*, 1787 I, p. 99. — May: *Hist. milit. de la Suisse*, 1788 VI, p. 50, VII, p. 186, 321, 404. — Girard: *Hist. abrégée des officiers suisses* 1781, I, p. 21. — *Besatzungsbuch.* — Papiers de famille. — Pour le nom voir *SI*, VI, 996/7. [v. V.]

AM RIED. Voir OBERRIED.

AMRISWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. *DGS*). Paroisse et village. *Armoiries:* d'argent à un arbre au naturel fruité d'or. Etablissement alémannique des VIIe et VIIIe s.; 799 *Amalgeriswilare*, 1408 *Amergaswile*: établissement d'*Amal-gêr*. Par suite de donations successives, le couvent de Saint-Gall possédait une partie de ce village; une chapelle y est mentionnée en 1408 et 1455 une prébende de chapelain y fut fondée par Burkhard von Helmstorf d'Eppishausen. Le village dépendait de la paroisse de Sommeri dont la collation appartenait au chapitre de Constance. En 1529 la localité embrassa la réforme, ce qui engagea en 1531 le seigneur Heinrich von Helmstorf, à Buhwil, à réclamer le remboursement du capital de dotation. Un arrangement intervint, selon lequel le collateur se déclara satisfait avec la ferme de la chapellenie et une vigne. En 1712 le pasteur d'Amriswil, qui jusqu'alors demeurait à Schrofen, obtint une cure près de l'église qui avait été agrandie en 1687. L'église actuelle date de 1892; l'école primaire de 1854, l'école secondaire de 1862. Registres de paroisse depuis 1621. Ce village insignifiant prit un essor inespéré durant la seconde moitié du XIXe siècle, grâce à sa situation à un nœud de routes, et à l'introduction de nouvelles industries. Il ne comptait encore en 1850 que 492 hab.; en 1880, 1554; en 1910, 3331, sans compter les communes voisines dont la population a augmenté dans de plus faibles proportions. — Voir Sulzberger: *Stiftungsbrief der Kaplaneipfründe*, dans *TB*, p. 111. — Häberlin-Schaltegger: *Gesch. der Kirchgem. Amriswil-Sommeri.* [SCH.]

AMSCHWAND. Famille de l'Unterwald, probablement originaire de Schwanden, groupe de propriétés au-dessus de Büren. — 1. et 2. ANDRÉ et ARNOLD, de Wolfenschiessen, reçoivent un fief en 1335 du couvent de Lucerne. Ce même Arnold paraît en 1348 comme représentant du Nidwald dans une rectification de frontières entre Uri et Schwyz. — 3. CUNI Schwander reçoit en fief en 1372 la pêche dans le lac de Stansstad. Au début du XVe s., la famille est établie aussi à Kerns. — 4. ULI AN SWANDEN, de Kerns, est reçu bourgeois de Lucerne en 1404. — 5. HEINI possèda le moulin de l'Aa, à Sarnen; en 1475, il entra en procès avec les ayants droit au cours d'eau et leur vendit son moulin en 1503. Il épousa la baronne Ursula de Geroldseck, veuve du dernier baron Rudolf von Ramstein, et avec l'aide de ses gens, revendiqua les droits de la douairière sur le château et la seigneurie de Zwingen. Ursula de Geroldseck mourut au début de 1474. Amschwand paraît encore comme député de l'Obwald à la Diète de Lucerne, le 15 mai 1476, mais ne joua dès lors plus aucun rôle dans les affaires publiques et mourut après le 18 mai 1503. Au milieu du XVIe s. un certain — 6. HEINI Ab ou Am Schwanden retourne dans le Nidwald; à la landsgemeinde de 1564 ses droits de bourgeois sont reconnus et les 25 florins qu'il avait payés comme taxe lui furent rendus. Toutefois la famille s'est perpétuée dans la branche de Kerns. — 7. BALZ, 1639, député aux Diètes de 1651, 1657, 1660; en 1656, il était lieutenant dans la première guerre de Villmergen. — 8. FRANZ-IGNAZ, * à Kerns en 1713, reçut en 1736 une bourse à Milan, devint prêtre et en 1741 chapelain de Saint-Nicolas, † le 8 février 1763. — Küchler: *Chronik von Kerns.* Collection du chapelain Odermatt. — Liebenau: *Kathol. Schweizerblätter* XVI (1900) 180. — Merz: *Burgen des Sisgaus.* — Matériaux originaux des archives cantonales et communales. [DURRER.]

AMSELLER, JOHANN. De 1441 à 60 prédicateur du dôme à Coire, l'un des trois chanoines qui destituèrent l'évêque Henri de Höwen à l'occasion des démêlés de Schams et voulurent en 1453 procéder à une nouvelle élection. Pour cet acte de violence le pape excommunia tous les adversaires de l'évêque, y compris Amseller, qui se soumit au verdict du Saint-Siège et se démit de ses fonctions de prédicateur du dôme. Il obtint une pension viagère de 50 florins du Rhin par an. — Voir M. Tuor: *Reihenfolge der residierenden Domherren in Chur* (*JHGG* 1904 p. 17). [F. P.]

AMSLER. Familles des cantons d'Argovie, de Schaffhouse, de Berne et de Zurich.

A. **Cantons d'Argovie et de Schaffhouse.** Famille de Schinznach, originaire peut-être d'Aarau, dont un rameau s'établit à Schaffhouse. *Armoiries:* d'argent à deux merles de sable sur deux pointes du même. — 1. SAMUEL, meunier et sous-bailli à Schinznach, † 1699. — 2. JAKOB, * 1751, † 1838, médecin et chirurgien, fut élève de l'école latine de Lenzbourg, et suivit dès 1772 les cours de l'Université de Strasbourg; pendant six ans il pratiqua à Berne et finit par se fixer à Schinznach. Sous l'ancien régime il prit part à la vie politique comme membre du tribunal et plus tard comme conseiller de santé et grand conseiller. — 3. JAKOB, docteur en méd. (1783-1862), fils du nº 2, étudia la médecine à Berne; médecin des bains de Schinznach, médecin de district, conseiller de santé et grand conseiller. Il fut le fondateur de la Société de viticulture argovienne. — 4. ***Samuel,*** * en 1791, † le 18 mai 1849, graveur, fils du nº 2, élève en 1818 de G.-Ch. Oberkogler et de Heinrich Lips, à Zurich, en 1813 à Munich, en 1816 à Rome, en 1819 à Pérouse, en 1822 de nouveau à Rome, puis à Schinznach et en 1829 à Munich comme professeur de gravure et membre de l'Académie. Il y mourut chevalier de l'ordre de St-Michel. Ses œuvres principales consistent en gravures d'après Thorwaldsen (le Cortège d'Alexandre) et d'après Raphaël (le Denier, la Mise au Tombeau); en outre il reproduisit à Munich les œuvres de ses amis: Cornelius, Schnorr de Carolsfeld, Hess, Kaulbach, Overbeck. — 5. KARL (1802-1856), fils du nº 2, fit ses études à Berne, Bonn et Berlin, médecin des bains à Baden, médecin de l'hôpital à Königsfelden; il fonda dans son lieu d'origine une petite maison d'aliénés. — 6. EMILE, * 1841, fils du nº 5, avocat, président du tribunal, juge cantonal à Aarau. — *Korrespondenzblatt für Schweizerärzte*, 14. — *Nbl. d. Künstlergesellsch. Zürich 1850.* — *SKL* I, 33. — [F. W.] — 7. ***Jakob,*** à Stalden, près Brugg (Argovie), * le 16 novembre 1823, † le 13 janvier 1912, professeur, mathématicien, physicien, inventeur, fabricant d'instruments de précision, étudia à Iéna et à Königsberg les mathématiques, l'astronomie et la physique, travailla en 1849 avec Plantamour à l'observatoire de Genève et fut privat-docent de 1850 à 1852 à l'université de Zurich; de 1852 à 1859 professeur de mathématiques au gymnase de Schaffhouse. En 1857, il fonda à Schaffhouse, pour la fabrication d'instruments de précision, un atelier de mécanique qui s'est acquis une réputation universelle et dont ses fils ont pris la succession; de 1852 à 1855, il inventa le planimètre polaire et publia des écrits scientifiques fondamentaux sur les intégrations mécaniques en général (*Viertel-*

Jakob Amsler. Portrait à l'huile par Rich. Amsler, 1911.

jahrschrift der NG Zurich). — 8. ***Alfred***, fabricant d'instruments de précision, * le 3 juillet 1857 à Schaffhouse, fils aîné du n° 7; il fit ses études à Bâle, Berlin et Dresde et travailla ensuite en France et en Angleterre comme ingénieur-mécanicien et constructeur de vaisseaux. En 1888 il entra à titre d'associé dans la fabrique de son père et perfectionna la construction des instruments pour l'intégration mécanique; il s'occupa ensuite surtout de la construction de machines et joua bientôt un rôle prépondérant dans la construction d'appareils et de machines pour l'essai des matériaux. En 1919, Dr *honoris causa* du Polytechnicum. — 9. ALBERT, * 1863 à Schaffhouse, frère du n° 8, colonel, membre du conseil d'instruction publique, propriétaire de la fabrique d'instruments de précision de Schaffhouse. — Voir Karl Amsler: *Stammbaum der Familie A. von Schinznach.* — *Nbl. für Jung u. Alt*, hgg. von der Lehrerkonferenz d. Bez. Brugg. — Voir nécrologie avec biographie dans *Verh. d. SNF* 1912. — *SB* 1992. — *Schweiz. Geometerzeitung* 1912. [WÜ-BE.]

Alfred Amsler.
D'après une photographie.

B. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de Bienne. — 1. HANS, 1547 grand et 1552 petit conseiller, 1566 trésorier, 1575 bourgmestre. — 2. JOSUÉ, 1709 grand et 1723 petit conseiller à Bienne. — 3. NICOLAS, prédicateur de cour à Nassau, 1711 pasteur de Bienne, † 1739. — 4. JOSUÉ, 1737 grand conseiller, † 1795, le dernier de cette famille à laquelle ne se rattache pas la famille Amsler, actuellement bourgeoise de Bienne. [E. B.]

C. **Canton de Zurich.** — 1. JOHANN-JAKOB, * le 11 octobre 1848 à Meilen, † le 12 février 1909 à Tunis. Premier procureur-général de Zurich en 1875; puis avocat en 1878, grand conseiller de 1882 à 1902. Il occupa une position influente dans la commune d'Aussersihl et travailla activement aux préliminaires de la réunion de la commune avec la ville. Membre du Conseil national de 1896 à 1908. — 2. JOHANN-RUDOLF, conseiller national, de Meilen, * le 8 novembre 1853, † le 30 octobre 1917. Président de la commune de Meilen de 1883 à 1901; dès 1896 membre du Grand Conseil qu'il présida en 1908; conseiller national en 1899. — *NZZ* 1909, n° 53, 72. — *ZP*, n° 38. — Voir *ZWChr.* 1899, p. 4; 1905, p. 381; 1908, p. 97 et 233 et 1909, n° 11. — *Zürichsee-Zeitung* 1917, n° 258, 259 et *NZZ* 1917, n° 2043. [E. STAUBER.]

AMSOLDINGEN (C. Berne, D. Thoune. V. *DGS*). Paroisse et commune. Trouvailles préhistoriques. Les pierres avec inscriptions romaines découvertes dans la crypte de l'église, conservées en partie au musée de Thoune proviennent d'Aventicum. L'*m* dans la première syllabe n'est pas motivée du point de vue historique: dans les documents on trouve *Ansoltingen*, en patois *Auseldinge*: ce nom signifie près des gens (parenté) d'*Ans-olt* (forme allemande du nom anglais *Oswald*, *Ans* «Dieu», *olt*=*walt* «celui qui gouverne»). Au Moyen Age, siège d'un chapitre de chanoines dévasté en 1190 lors de la guerre dite des Barons selon un témoignage de 1266. Dans le cartulaire de Lausanne (1228), la localité est appelée *Alsoltingen prepositura et capitulum canonicorum secularium.* L'avouerie qui avait passé des nobles d'Unspunnen aux Wädiswil, fut vendue en 1271 par Walther de Wädiswil à son fils Heinrich, comme prévôt d'Amsoldingen, et au couvent lui-même. D'après un document de 1310, le chapitre entretenait une école. En 1396, Amsoldingen entra dans la combourgeoisie de Berne. En 1437, une enquête de l'évêque s'ouvrit au sujet de la décadence matérielle du chapitre qui fut incorporé en 1484 à celui nouvellement fondé de Saint-Vincent à Berne. La prévôté possédait les droits de haute et de basse justice sur Amsoldingen, ceux de basse justice sur Hilterfingen, Stocken et Mülchi, ainsi que des biens, des cens et des dîmes à Amsoldingen, Allmendingen, Brenzikofen, Oberhofen, Ringoldswil, Stocken, Strättligen, Scherzlingen, Vielbringen, Wimmis et Zäziwil. Le prévôt et les chanoines, au temps de la prospérité, sortaient presque sans exception des rangs de la noblesse du voisinage. Après la Réformation, Amsoldingen demeura le centre de la paroisse du même nom du chapitre de Thoune, à laquelle appartenaient les communes d'Amsoldingen, Höfen, Zwieselberg, Langenbühl, Forst; puis, les communes auf dem Berg et Uetendorf qui furent incorporées à Thierachern en 1578; ensuite les hameaux de Bodenzingen et Tannenbühl réunis à Blumenstein en 1676, et enfin Kienersrüti réuni à Kirchdorf en 1703. En 1802 Antoine Unternährer, chef de la secte des Antoniens, y vécut. L'église collégiale, dédiée à saint Maurice, basilique à trois nefs, à plafonds plats, au chœur voûté, a trois absides et une crypte remarquable; fonts

L'église d'Amsoldingen.
Photographie du pasteur S. Lutz en 1920.

baptismaux de style gothique primaire et fresques du XIVe siècle; endommagée par un incendie en 1578 et restaurée en 1908, elle compte parmi les églises romanes les plus remarquables de la Suisse. Le corps principal de la prévôté et ses dépendances passèrent avec de vastes terrains en 1496 à Bartlome May et furent entièrement reconstruits et transformés en maison de campagne au XIXe s. (actuellement propriété du colonel Louis de Tscharner). Dans le village, on vit de tout temps des maisons d'habitation intéressantes dont la plus remarquable, située au bord de la route d'Uebischi, doit avoir appartenu au chapitre des chanoines. Dans le cimetière, remarquons la chapelle de l'ossuaire reliée par une galerie de bois à la cure située plus bas. Le château contient une remarquable collection privée de vitraux et dans le parc deux pierres tombales romaines. Dans les archives de la cure se trouve une chronique manuscrite d'Amsoldingen, due à l'historien Karl Schrämli, pasteur de cette paroisse, 1829-1841. Amsoldingen, rattaché politiquement et militairement au *Landgericht* de Seftigen, dépendait au point de vue juridique du district de Thoune. De 1798 à 1803, il fut le chef-lieu du district d'Ober-Seftigen, puis définitivement incorporé au district de Thoune. — Les registres de baptêmes et de mariages datent de 1662 et ceux de décès de 1728. — Voir *Die Schwalbe, ein Uechtländisch Tagebuch* 1830. — Fr. Stettler: *Regesten des Chorherrenstiftes.* — A. Jahn: *Chronik.* — H. Hagen: *Die Amsoldinger Inschriften,*

dans *Alpenrosen* 1874. — H. Hagen : *Die röm. Inschriften in Amsoldingen (ASA* 1875). — Lohner : *Kirchen. — Kirchl. Jahrbuch der reformierten Schweiz* V, 1899. — *Berner Kunstdenkmäler* II, pl. 4 et V, 5). [E. B.]

AMSOLDINGEN, von. Famille bernoise. *Armoiries :* d'azur à la boucle d'argent. Le fondateur de la famille est le prévôt Heinrich de Wädiswil, à Amsoldingen, qui affranchit le 25 mai 1273 tous les fils qu'il eut de Lucardis von Uebeschi ; avec ses quatre frères il reconnaît ces enfants *mancipii a jugo nostre servitutis* et les déclare libres. L'union du prévôt était une mésaillance ; ses enfants suivirent donc la « mauvaise main », soit la condition de leur mère ; ils n'étaient pas illégitimes, mais simplement libres et ne portèrent jamais le titre de nobles. Ils sont devenus bourgeois de Thoune, Spiez, Berne et Fribourg, et aussi chevaliers et seigneurs de Stocken. — 1. Ulrich, probablement petit-fils du prévôt Heinrich, 1290 bourgeois, 1294 membre du Grand Conseil et 1295 du Petit Conseil de Berne, peut-être bourgeois de Thoune 1308, † 1324. — 2. Berchtold, peut-être frère du n° 1, 1309 reçu bourgeois de Fribourg, 1323 chevalier, † après 1331. — 3. Heinrich, arrière petit-fils du prévôt, reçut en 1360 le château de Stocken « comme son père et son grand-père », † après 1409. — 4. Wilhelm, frère du n° 3, 1362 bourgeois de Thoune, 1367 châtelain des nobles de Weissenbourg à Blankenbourg, 1374, des sires de Thurn à Frutigen, 1378 membre du Conseil de Thoune, hérite en 1390 de ses oncles de Rarogne, † 1395. — 5. Rudolf, peut-être petit-fils du n° 4, bourgeois de Berne et de Thoune, achète Blumenstein en 1466, 1480 trésorier et membre du Conseil de Thoune, † vers 1500, dernier du nom. — Voir M. von Stürler : *Genealogien. — AGS* I, table XXVII, p. 301 ss. [E. B.]

AM STAD (en lat. *in Litore)* : subdivision du quartier Auf Dorf de l'ancienne ville de Zurich au Sud-Est de la Wasserkirche. Elle fut appelée plus tard *Vinkenstad* d'après la famille Vinko, et depuis 1581 *Schifflände*. C'est là que se trouvaient des maisons de l'aristocratie. En 1230-1231, une famille de chevaliers s'appelait *in* ou *de Litore*, c'est-à-dire am Stad ; une branche collatérale des chevaliers Manesse portait également le surnom de *am Stad*. — *UZ* I. — Vögelin : *Altes Zürich* I, p. 234. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1850, p. 35. — P. Schweizer : *Erklärung zum Plan der Stadt Zürich (UZ* VII). [F. H.]

AMSTAD, AMSTAAD, am STAD, ab STAD, STADMANN (lat. *in litore*), nom de famille des cantons de Schaffhouse, Unterwald et Zurich.

A. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille de chevaliers de Schaffhouse, branche de la famille noble des Brumsi, qui portait à l'origine le nom de Brumsi am Stad d'après sa résidence sur les bords du Rhin. En 1332 on trouve une *armoirie* particulière aux am Stad : d'azur à un croissant d'argent surmonté d'une étoile d'or. — 1. Heinrich Brumsi am Stad, reçoit en 1257, en fief de l'abbé Hugues d'Allerheiligen, le *Schiffledi*, c'est-à-dire le droit de péage sur les bateaux qui abordent à Schaffhouse. — 2. Hermann I am Stad, fait don en 1318, au couvent de Paradis, de la maison familiale des Brumsi am Stad et d'autres biens. — 3. Gœtz I, 1294-1335, bailli de Berau. Ses fils, Conrad, Hermann II et Wilhelm achètent des Truchsess von Diessenhofen l'avouerie du village de Marthalen. — 4. Conrad I est délégué des villes de Baden et de Säckingen, en 1367 et 1370, dans les litiges en matière d'impôts ; en 1370 il prend part à l'expédition d'Ewatingen. — 5. Gœtz II, élève des prétentions à la charge de bailli impérial de Schaffhouse, mais un édit royal du 21 déc. 1429 le somme de renoncer à la juridiction criminelle. — 6. Wilhelm IV, 1441-1460 ; avec son beau-frère, Henri Brandenburg, ils vendent tous les biens de leurs femmes, Judith et Ursule von Randegg, à l'exception de la forteresse de Hohenstoffeln. En 1457, il est banni par le tribunal de Rotweil pour avoir assassiné son parent Wilhelm Imthurm. — 7. ***Hans II***, mentionné comme mineur déjà en 1438, fils du n° 5, bourgmestre à plusieurs reprises de 1458 à 1468, membre du Petit Conseil et de 1477 à 1481 du tribunal des Cinq, qu'il préside en 1478 ; à plusieurs reprises délégué aux Diètes fédérales. En 1461, il scelle avec Heinrich Barter, au nom de la ville de Schaffhouse, le traité de paix entre les Confédérés et l'Autriche. Pour se venger de la signature de cette paix et assouvir d'anciennes rancunes contre Schaffhouse, Bilgeri de Heudorf s'empare de lui par surprise près de Engen et ne le libère que contre une rançon de 1800 fl. Par convention du 27 août 1468, le duc Sigismond prend à son compte, en plus de l'indemnité de guerre de 10000 florins, le remboursement de la rançon d'Amstad. — 8. Hans III (1491-1551), seigneur de Gottmadingen, Randegg, Gailingen et Möhringen. — Voir Rüeger : *Schaffh. Chron.* — Imthurn et Harder : *Schaffh. Chron.* — Holzhalb. — *Festschrift f. Stadt u. Kt. Schaffh.* — Werner : *Verf. gesch. d. Stadt Schaffh. — AGS.* — Kirchhofer : *Schaffh. Neujahrsgeschenke.* — Pfaff : *Staatsrecht d. alten Eidgsch. — US.* [Wanner-Keller.]

B. **Canton d'Unterwald.** Ancienne famille de paysans du Nidwald, originaire de Beckenried, dont plusieurs membres ont siégé au conseil et au tribunal. — 1. André in Littore, est nommé en 1315 dans le registre du chapitre de Lucerne comme propriétaire d'un droit de pêche à Stansstad. — 2. Dietschi ab Stad est au nombre des pêcheurs de Stansstad qui en 1372 traitent avec le couvent d'Engelberg au sujet de la redevance concernant la pêche. — 3. Heini ab Stad, de Beckenried, achète en 1423 de Walter Buren deux tiers des droits de pêche dans la partie du lac située à Buochs. — 4. Welti, fils du n° 3, devient, en 1438, acquéreur du dernier tiers. — 5. Joh.-Baptiste, prêtre à Sion en 1777, professeur de philosophie. — 6. Josef, * 1846, banneret en 1874, conseiller d'État de 1877 à 1883, conseiller aux États de 1884 à 1893. — Voir *Gfr.* (répertoire). — Durrer : *Handschriftliches Urkundenbuch von Nidwalden.* — Collections du chapelain Odermatt. — *Beiträge zur Geschichte Nidwaldens* X, p. 71. [Durrer.]

C. **Canton de Zurich.** Am Stad ou Stade, famille répandue à Zurich et dans les villages des bords du lac, principalement à Meilen et Richterswil. Elle est connue depuis 1301 et fut reçue à la bourgeoisie de Zurich avant 1351 et jusqu'en 1516. — 1. Matthias, 1301-1306, cellérier de l'abbaye de Zurich à Stadelhofen. — 2. Burkhard, de Bendlikon, curé d'Affoltern am Albis 1430-1431. — *UZ* VII-XI. — *Bürger- u. Steuerbuch* I. — *Gemächtsbücher* (B VI 304 et 305). [F. H.]

AM STALDEN, am STALDEN, AMSTALDEN, STALDER.

A. **Canton de Lucerne.** Famille de l'Entlebuch. Peter Amstalden, aubergiste à Schüpfheim, Landeshauptmann de l'Entlebuch lors des guerres de Bourgogne. Le 24 février 1478, il fut exécuté pour faux serment et haute trahison. — Voir Liebenau : *Der Hochverratsprozess des P. Amstalden* dans *Gfr.* 37. [P.-X. W.]

B. **Canton d'Unterwald.** Ancienne famille d'Obwald au XIVe siècle, bourgeoise de Ramersberg, au XVes. et de Kägiswil au XVIe s. — 1. Wælti est tué en 1386 à Sempach. — 2. Joder, † en 1422 à Arbedo. — 3. Heini, † en 1513 à Novare. — 4. Niclaus, * 1831, de Schwändi, vicaire à Sarnen. Se rendit en 1870, dans l'Etat de St-Paul au Brésil où il mourut dans la colonie helvétique le 12 oct. 1919 en odeur de sainteté. — 5. Walter, * 1883 ; pendant de longues années rédacteur de l'*Obwaldener Volksfreund*, dès 1911 procureur général d'Obwald, dès 1917 capitaine à l'état-major judiciaire et grand conseiller. — Voir Küchler : *Chronik von Sarnen.* — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Arch. d'Etat, Obwald. [Al. Truttmann.]

AMSTEG (C. Uri. V. *DGS).* Com. et vge, autrefois *am Stäg, in Stege, ze Stege*, 1297 *in Stege*, 1300 *ze Stege* und *Steg*. Paroisse depuis 1903 ; comprise auparavant dans celle de Silenen. On ne connaît point de trouvailles préhistoriques ; l'histoire d'Amsteg commence avec l'ouverture de la route du Gothard. En 1357, on mentionne déjà l'hôtel Stege ; 1555, un rentier énumère les objets de culte et parements de la chapelle de la Sainte-Croix, qui était encore en 1621 le seul édifice religieux de la commune ; par le mauvais temps et l'hiver, le curé de Silenen devait y lire la messe moyennant une rétribution spéciale. Le 18 juin 1696, le pape Innocent XII lui accorda une indulgence et le 1er avril 1728 une *authentica* pour la relique de la Sainte-Croix ; en 1729 la chapelle possédait une fortune de 460 fl. En 1762, le village fut gravement éprouvé par les eaux du Kerstelenbach ; les

16 et 17 mai 1788, par un föhn violent, la chapelle et presque tout le village brûlèrent ; mais la reconstruction se fit aussitôt. Amsteg souffrit aussi particulièrement durant les guerres de la fin du XVIIIe siècle ; les pertes du 11 octobre 1798 au 11 novembre 1800 sont évaluées officiellement à 306010 fr. L'érection en chapellenie autonome se fit le 12 décembre 1807 par la remise d'une des deux prébendes de chapelain de Silenen à Amsteg ; en même temps la commune prit l'engagement de rétribuer aussi le curé comme instituteur ; mais c'est en 1860 seulement qu'une nouvelle église fut construite et le 28 juillet 1903 la communauté fut élevée, par décret de l'évêque de Coire, au rang de paroisse indépendante. En 1831, 1834 et 1868, Amsteg eut à subir de nouvelles inondations ; outre les dommages causés par le Kerstelenbach voisin, il eut à supporter de grands frais d'endiguement dont l'Etat a déjà assumé le quart depuis 1625. L'ouverture de la ligne du Gothard (1882) a causé la décadence d'Amsteg qui a été délaissé par le trafic. Cependant les deux usines électriques d'Altdorf (1910) et des C. F. F. (1918) lui ont donné un nouvel essor. — Voir *Gfr.* 47. — *ZSK* 1910, p. 161 ; 1911, p. 313 ; 1917, p. 144. — *SB* du 22 juillet 1916. — *Hist. NB* d'Uri 1897 et 1900. — *Das Bürgerhaus in Uri*, Bâle 1910. [J. Furrer.]

AM STEG. Voir Steg.

AMSTEIN. Nom de famille des cantons de Lucerne, Unterwald, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille bourgeoise de Willisau depuis 1550. — 1. Ulrich, 1558-1628, étudia de 1581 à 1584 à Paris ; grand cellérier de Saint-Urbain 1587, abbé 1598-1627, restaura le couvent. — 2. Hugo, connu comme chansonnier de 1607 à 1635 † vers 1644. — 3. Kaspar, peintre-verrier à Saint-Urbain de 1604 à 1611. — 4. Johannes, prieur de Saint-Urbain 1627 † 1640. — Voir v. Liebenau : *Willisau* II, 119. — *SKL* I, 34. [P.-X. W.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille éteinte de Bischofszell. — 1. Ulrich, administrateur de l'hôpital, fut investi des dîmes de Zihlschlacht et Hohentannen par l'évêque de Constance en 1515, membre du Conseil de ville en 1520. — 2. Pelagius, curé de Goldach, fut favorable à la Réformation. — 3. Christof, ammann de Bischofszell de 1648 à 1667, membre du Conseil encore en 1671. Peu après la famille paraît s'être éteinte. — [Sch.] — Au début du XVIIIe s. une famille Am Stein, originaire de Wila (Zurich), s'établit dans le canton de Thurgovie. — 1. ***Joh.-Georg,*** médecin, * le 11 novembre 1744 à Hauptwil, fils de Hans-Jakob, chirurgien. Sans avoir fait d'études, il remplit les fonctions de médecin au service de la fabrique de Hauptwil, puis fit un apprentissage de chirurgien à Zurich de 1758 à 1761 et étudia à Tubingue de 1765 à 1768. En 1771, il est médecin du séminaire de Haldenstein où il épousa Hortense de Salis, la sœur de son directeur, Ulysse, en 1775. En 1777 il s'établit à Zizers où il fonda la *Gesellschaft landwirtschaftlicher Freunde*, qui publia un journal hebdomadaire le *Sammler*. Am Stein, devenu Grison en 1783, introduisit la vaccine dans son canton. Il devint, en 1787, médecin ordinaire des bains et du couvent de Pfäfers et mourut le 18 février 1794. *Armoiries :* coupé de gueules et d'argent à un bouquetin de sable brochant. — Voir Z.-W. von Salis-Seewis : *Ges. Schriften*, éd. Th. von Mohr, — 2. ***Joh.-Rudolf,*** fils du no 1, * le 1er mai 1777, lieutenant au service de Sardaigne 1795, au service de France 1799, passa peu après au service d'Angleterre, régiment de Salis-Marschlins, et y resta jusqu'en 1800. Après son retour il se voua à l'agriculture, et se rendit plusieurs fois à Hofwil où il fit la connaissance de Fellenberg. Il s'occupa de perfectionner la culture des arbres fruitiers, de collectionner des cartes de géographie, des ouvrages illustrés, et entretint une vaste correspondance. De 1814 à 1818 il reprit du service en Hollande, puis s'établit définitivement à Malans. Il parvint au grade de major de milice et organisa la landwehr en 1838. Dès lors, il s'occupa avec prédilection d'histoire naturelle et de collections et fut un des fondateurs de la société des sciences naturelles des Grisons. Il a laissé une très riche collection d'insectes des Grisons, enrichie d'une quantité de dessins, de descriptions et d'annotations. Am Stein fut un membre zélé de la société scolaire des Grisons ; après la dissolution de celle-ci il s'intéressa à l'école normale évangélique de Schiers, et mourut le 19 décembre 1862. Parmi les nombreux travaux qu'il a publiés dans le *Jahrb. Naturf. Gesell. Graub.*, il faut mentionner ses études sur les mollusques des Grisons : *Verzeichnis der Land- u. Wassermollusken* (3e année). — *Nachtrag zu den Mollusken Graub.* (7e année). — *Die Mollusken Graub.* (27e et 28e années) avec suppléments dans les années 33 et 35. — Voir *Jahrb. Naturf. Ges. Graub.* NS 7, p. 178. — 3. Johann-Georg, fils du no 2, * 20 novembre 1819, étudia à Wurzbourg de 1843 à 1847, fut médecin à Jenaz, Davos et Zizers, et s'occupa de zoologie et de minéralogie. Il laissa une grande collection de mollusques et publia trois études sur les diptères : *Bündner Dipteren.* — *Amsteinia punctipenino.* — *Dipterologische Beiträge.* Il travailla à la fondation de l'école secondaire de Zizers et fut président du Conseil de cette école. † le 25 juillet 1892. — Voir *Jahrb. Nat. Ges. Graub.* NS 36. — [M. S.]. — 4. Gottlieb, de Wila (Zurich), * 1853 † 1895, fut vicaire à Laufen et en 1875 pasteur à Wigoltingen où il mourut. Il s'occupa beaucoup de politique et rédigea de 1877 à 1880 la *Thurgauer Volkszeitung*, collabora souvent à des journaux démocratiques zuricois et fut longtemps inspecteur des écoles primaires de Thurgovie. Auteur d'une histoire de Wigoltingen. [Sch.]

Johann Georg Am Stein. Lithographie de 1830 environ de J. Brodtmann.

C. **Canton d'Unterwald.** Famille éteinte du Nidwald, branche des nobles von Wolfenschiessen (voir art.). Une autre famille Amstein, éteinte aussi, probablement d'une tout autre origine, florissait à Alpnach dans l'Obwald. — 1. Ulrich (1367-1376) membre du Conseil. En 1368 il représenta avec Arnold von Omisried les paroissiens d'Alpnach lors du rachat des droits féodaux de la comtesse Marguerite de Strassberg-Wolhusen. — 2. Hans, trésorier 1525, landammann 1526, 1530, 1534, 1536, 1541, 1544 ; il est le dernier de sa famille. — Voir Registre du *Gfr.* — Kuchler : *Chronik von Alpnach.* [R. Durrer.]

D. **Canton de Zurich.** I. Famille de la ville de Zurich en 1385, originaire d'Ottenhofen (Bade). — II. Ancienne famille de Wila. — 1. Hermann, professeur, mathématicien. Originaire de Wila (Zurich), * à Wila le 27 août 1840. Diplômé de l'Ecole Polytechnique. Docteur de l'université de Zurich, professeur ordinaire de mathématiques supérieures à l'université et à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne dès 1875. Auteur d'une vingtaine de travaux (voir *Index bibliographique de la Faculté des sciences*, à Lausanne, 1896, p. 46 et 47, nos 1-14, et 1915, nos 15 à 20). — 2. Gottlieb, voir le no 4, Amstein, de Thurgovie. — 3. Johann-Jakob, * 1853 à Wila, maître secondaire en 1878 et membre du conseil de ville de Winterthour jusqu'en 1919, membre de la commission du gymnase cantonal de Zurich depuis 1899. [A. B. et F. H.]

AMSTUTZ, am STUTZ, STUTZER. Familles de l'Unterwald et du canton de Schwyz. Ce nom vient d'un nom d'endroit très fréquent *Stutz*, qui signifie pente abrupte.

A. **Canton d'Unterwald.** Ancienne famille d'Engelberg, fixée aussi à Ennetmoos et à Sarnen. *Armoiries :* d'azur à une croix d'argent sur trois monts de sinople, cantonnée de deux étoiles d'or, ou une croix renversée surmontée de trois étoiles d'or. L'armorial du Nidwald donne encore d'autres variantes, ainsi : d'or à une croix latine de sable sur trois monts de sinople cantonnée de deux aigles de sable. — 1. Walther, fils de Peter am Stuzze, conventuel à Engelberg et 1309 administrateur des possessions du monastère de Buochs. La tradition

du couvent d'Engelberg l'identifie à tort avec l'abbé Walther III (1317-1331) qui, avant d'être abbé en 1317, avait été moine à Murbach et élémosinaire à Lucerne (voir Durrer : *Die Familiennamen der ältern Aebte von Engelberg*, dans *ASG* 1911, p. 144). — 2. Uli Stutzer, d'Engelberg, devient en 1413, ainsi que — 3. Jost d'Engelberg en 1410 bourgeois de Lucerne. Ce dernier, commerçant, paraît en 1426 dans un conflit avec la ville de Constance et harangue en 1452 le duc de Milan. — 4. Hans, ancien ammann d'Engelberg, acquiert en 1459 la bourgeoisie du Nidwald. — 5. Jost, vice-landammann du Nidwald, 1529. — 6. Balthasar, enseigne, fils du directeur des travaux publics Arnold, lui-même directeur des travaux publics, est, en 1608, le premier intendant de l'arsenal du canton. De cette branche établie à Ennetmoos, sont encore issus : — 7. Leodegar, administrateur de l'église à Stans, † 1667 dont le fils — 8. Jakob, est membre du Conseil, délégué dans les bailliages tessinois, administrateur de l'église 1697, † 1709. — En 1662 Hans am Stutz, vice-landammann à Engelberg, avait aussi acheté la bourgeoisie ; cette branche est éteinte. — Vers 1447, un certain Heini, d'Engelberg, s'était fixé à Sarnen et était devenu membre de la corporation de cette localité ; ses descendants occupèrent durant deux générations une situation officielle en vue, puis la famille s'éteignit. — Voir Durrer : *Urk.-Buch von Unterwalden* (Ms.). — Registre du *Gfr.* — Collection du chapelain Odermatt. — *Album Engelbergense.* [R. Durrer.]

B. **Canton de Schwyz.** Cette famille paraît dans la première moitié du XVe s. à Kussnacht où le couvent d'Engelberg possédait le droit de patronage de l'église et de nombreuses propriétés. Elle se divisa très tôt en deux branches, dont l'une reçut l'appellation courante de « Stutzer » et l'autre conserva le nom originel. — 1. Hans Stutzer, possesseur de la propriété actuelle dite « Stutzerhüsli », est en procès, en 1448, avec le prévôt Schweiger, de Lucerne, au sujet du droit de pêche. — 2. Karl-Leonz, * 1675 † 1710, était chapelain à Kussnacht et écrivit une chronique sur la construction de l'église. — 3. Oswald, trois fois ammann, de 1787 à 1797, de même que — 4. Johann-Jos, ammann de 1803 à 1805. — 5. Jos.-Aloïs, fils du n° 4, médecin, ammann, 1822-1824 et 1826-1828. — 6. Aloïs, fils du n° 5, médecin, * 1810, † 1871, membre du Conseil 1830, vice-landammann 1831, et landammann 1832-1834 et 1836-1837. En 1831, il assista comme délégué de Kussnacht aux conférences des districts extérieurs au sujet de la séparation du canton, fut membre du Conseil provisoire des districts extérieurs et en 1833 du Conseil de l'instruction publique du canton de Schwyz. Lors de l'attaque des Schwyzois, le 31 juillet 1833, il fut arrêté et conduit à Schwyz. Après le Sonderbund, il entra au Conseil d'Etat et représenta son canton à la Diète. — 7. Son fils Vital, * 1841, † 1909, journaliste, fut pendant de longues années rédacteur du *Luzerner Tagblatt* et correspondant de la *NZZ* ; de 1883-1888, membre du Grand Conseil du canton de Lucerne et du Conseil de ville. — Voir *Jahrzeitbuch Küssnach.* — *Ratsprotokoll Küssnach* et renseignements de M. Türler, archiviste fédéral. — *Album Engelbergense* 1882. [Al. Truttmann.]

Une autre famille est originaire de Sigriswil (Berne).

AMT (ahd *Ambaht*, mhd. *Ambet.*) **AMTMANN.** Amt désigne soit une fonction avec attributions bien déterminées, soit la circonscription administrative dans laquelle le titulaire exerce ses fonctions. Il provient du gaulois *Ambactos*, c'est-à-dire le serviteur, le client, qui agit au nom de son maître. Le Moyen Age connaissait les fonctions de cour *(Hofämter)*, soit celles de maréchal, d'échanson, d'écuyer-tranchant, de camérier, ou celles plus importantes de comte ou de margrave, et les fonctions administratives inférieures, temporaires ou à vie. Les premières étaient données en fief héréditaire à la noblesse ; les secondes étaient remplies par des bourgeois qui, à titre de bailli, d'ammann ou de maire administraient leurs villes ou leurs contrées. Le landammann avait une situation à part ; à l'origine c'était un simple ammann du seigneur qui devint par la suite le premier magistrat et le représentant de son canton.

Au fur et à mesure que l'organisation administrative du pays se consolidait, *Amt*, de fonction en vint à désigner la circonscription dans laquelle l'*Amtmann* exerçait ses fonctions. Ce sens dérivé se rencontre dans presque toute la Suisse : Berne marque la différence entre *Aemter* et *Dienste*, c'est-à-dire entre les fonctions d'un bailli ou des principaux employés d'une ville : avoyer, membres du Petit et du Grand Conseil, ou greffier, et celles des fonctionnaires subalternes tels que huissier, messager, receveur. Pour désigner le bailliage ou le district, on y a employé l'expression *Landvogtei* jusqu'en 1815 ; de cette date à 1846, *Oberamt*, et encore aujourd'hui *Amtsbezirk*. Zurich donnait à ses baillis le nom de *Landvogt* ou *Obervogt* ; ce canton a conservé depuis la domination autrichienne les termes de *Freiamt* de Knonau, de *Kelleramt* (Lunkhofen et Oberwil), et de *Neuamt* pour les quatre paroisses au Nord-Est du district actuel de Dielsdorf.

De tout temps à Zoug la ville se séparait du bailliage extérieur *(Aeusseres Amt)* comprenant les paroisses d'Ægeri, Baar et Menziken. A Bâle, le district de Liestal porta jusqu'en 1798 le nom d'*Amt*. L'abbé de Saint-Gall divisait son Alte Landschaft ainsi que le Toggenbourg en bailliages supérieur et inférieur *(Oberamt* et *Unteramt)*. Dans l'*Oberamt* de l'Alte Landschaft, le district autour de la ville de Saint-Gall s'appelait *Landeshofmeisteramt*. L'évêque de Bâle possédait huit bailliages *(Oberämter)* dans le Jura bernois et bâlois actuel et dans le Brisgau (Schliengen avec Istein).

Dans les bailliages communs enfin, Baden se divisait en une ville et onze Æmter ; les Bailliages Libres *(Freiamt* ou plus exactement *Freie Æmter)* étaient composés de treize *Æmter*, quatre supérieurs et neuf inférieurs. Lucerne et Soleure ne connaissaient avant la Révolution que le terme de *Landvogtei* ; depuis lors leurs districts s'appellent *Amt* ou *Amtei*. [L. M. et Az.]

AMT (AEUSSERES). Voir Zoug.

AMTSBAUMEISTER. Voir Baumeister.

AMUAT, Xavier, * 26 novembre 1813 à Porrentruy, † 28 juin 1884, brigadier, puis, en 1847, inspecteur des forêts du district de Porrentruy, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. — Auteur de plusieurs travaux et mémoires sur les forêts et la sylviculture. [E. K.]

AM WASEN. Voir Ab dem Wasen.

AMWEG. Famille originaire du bailliage de Bipp. Citée dans les actes du bailliage en 1406 à Wiedlisbach, en 1522 à Oberbipp, en 1570 à Niederbipp (disparue de cette localité). Un de ses membres : — Turs ou Urs émigra dans l'Evêché de Bâle au commencement du XVIIIe s. Sa famille devint bourgeoise de Vendlincourt en 1747. — Antoine, médecin, membre du Directoire du Département du Mont-Terrible. (V. Bâle, Evêché de). — P. Frédéric, * à Vendlincourt le 14 sept. 1756, profès à Bellelay en 1778. Expulsé en 1797, il se retira dans son village natal, fut administrateur de la paroisse de 1800 à 1816 et curé jusqu'en 1830. † le 25 déc. 1841. Auteur d'une *Histoire de la Rauracie*, restée manuscrite. [G. A.]

AMWERD. Famille éteinte de Lucerne et Sempach. — Matthæus, de Sempach, moine à Hof, 1389-1415. — Uli, avoyer de Sempach, 1401-1423. — Hans, de Lucerne, mercenaire, † 1422 à Arbedo. — Johann Böldeli, prévôt de Lucerne 1413-1429, abbé d'Engelberg 1429-1431. [P.-X. W.]

AMYRAUT, *Moïse*, 1596-1664, théologien protestant français, professeur à Saumur, chercha à apporter un tempérament à la doctrine calviniste de la prédestination. Sa théorie de l'universalisme hypothétique souleva la plus vive opposition dans les églises calvinistes orthodoxes de Hollande et de Suisse. En 1647, ces dernières firent parvenir aux protestants de France une mise en garde contre cette théologie, et en 1648, Schaffhouse fit à la Diète évangélique la proposition de prendre des mesures contre la fréquentation des Académies de France à cause de leurs « opinions subtiles et dangereuses ». En 1662 parut le *Syllabus controversiarum*, rédigé par les chefs de l'église bâloise, et qui fut aussi accusé d'universalisme. En 1663, les Eglises de Suisse adressèrent également un avertissement à Genève qui paraissait entachée de cette hérésie. Pour sauver l'unité religieuse menacée, on rédigea en 1675 la *formula consensus* et la fréquentation de l'Académie de Saumur fut interdite. Cependant ces mesures ne purent empêcher l'extension de l'universalisme

dans les églises de Suisse ; il s'imposa enfin avec le concours des théologiens Alphonse Turrettini, Frédéric Osterwald et Samuel Werenfels. — Voir E. Blösch : *Gesch. der schweiz. reform. Kirchen* I, p. 485-500. — *La France protestante* I. [E. B.]

ANABAPTISTES (Rebaptiseurs), Secte issue de la Réformation, répandue dans toute l'Allemagne, aux Pays-Bas, en Autriche, en Moravie et en Suisse. Le nom d'anabaptistes a été donné à ses adeptes parce qu'ils rejettaient le baptême des enfants et n'admettaient que le baptême de l'Esprit appliqué aux adultes. Ils formaient une communauté de saints inspirés directement de Dieu et séparés du monde ; ils rejettaient l'enseignement de l'église et la soumission à son autorité et à celle de l'Etat. En s'opposant ainsi à la réception des enfants dans l'église, à la publication et à la bénédiction des mariages, en refusant le serment aux autorités et le service militaire, les anabaptistes se plaçaient hors de la société civile, ce qui provoqua l'intervention sévère des autorités. Leur fanatisme religieux et politique les poussa parfois dans le communisme et le terrorisme. En Suisse le mouvement prit naissance à Zurich en 1523 sous l'influence de Conrad Grebel, Félix Manz et Simon Stumpf. L'intervention de Zwingli, n'empêcha pas le mouvement de gagner la ville et la campagne et de s'étendre dans l'Allemagne du Sud. Dès 1525 on le trouve à Berne, surtout dans la campagne (Emmental, Oberland, Haute-Argovie, Argovie) et à Soleure. Balthazar Hubmaier, curé de Waldshut, se joint à Grebel et Manz ; il prêche en 1525 et 1526 à Schaffhouse, à Bâle, à Waldshut, à Saint-Gall et à Appenzell, et gagne beaucoup d'adeptes. Bâle et Saint-Gall devinrent des centres anabaptistes. Un colloque eut lieu dans la première de ces villes entre les représentants des églises réformées et des anabaptistes, à la suite duquel le Sénat se prononça contre les anabaptistes. Ceux-ci se crurent assez forts et tentèrent contre l'Hôtel de Ville un coup de main qui échoua. Ils furent alors bannis de la ville, en juin 1527. D'autres colloques eurent lieu à Zurich en 1525 et à Zofingue en 1532. En août 1527, un concordat fut conclu entre les villes de Zurich, Berne et Saint-Gall ; les anabaptistes furent contraints de se convertir, punis d'amendes en cas de refus et de la peine de mort en cas de récidive. Des exécutions commencèrent. Dans cette année 1527, douze d'entre eux furent exécutés, dont Félix Manz à Zurich. De nombreux mandements furent édictés contre les anabaptistes jusqu'au XVIIIe s. C'est à Berne que la lutte contre la secte coûta le plus d'efforts ; de 1528 à 1571, plus de 40 anabaptistes furent suppliciés. A Zurich, la dernière exécution eut lieu en 1614. Peu à peu la peine de mort fut remplacée par le bannissement et la déportation. Les exilés trouvèrent un asile en Alsace, dans le Palatinat, en Hollande, et déjà au XVIe, mais surtout aux XVIIe et XVIIIe s., dans les terres du Prince-évêque de Bâle. Avec les amendes et les biens confisqués, on forma des fonds dit d'« anabaptistes ». La constitution helvétique abrogea les lois d'exception contre les anabaptistes en avril 1798. Lorsque l'évêché de Bâle fut réuni au canton de Berne, on introduisit l'état civil pour ceux-ci. La libération du service militaire qui leur avait été accordée fut supprimée par l'Assemblée fédérale en 1850 ; cependant, on adoucit la mesure en versant dans les troupes sanitaires ceux qui étaient astreints au service. On rencontre encore aujourd'hui de grandes communautés anabaptistes dans l'Emmental (Langnau), à Bâle et surtout dans le Jura bernois où ils sont exclusivement agriculteurs dans les fermes isolées des montagnes des districts de Courtelary, Franches-Montagnes, Moutier et Delémont ; ils sont environ 800 et ont conservé fidèlement la langue allemande et les coutumes de l'Emmental. La simplicité de leurs vêtements (point de boutons, seulement des crochets) a presque disparu ; cependant les hommes portent toujours la barbe longue. Leurs prédicateurs laïques ont été remplacés ces derniers temps par des évangélistes formés dans des écoles de prédication. — Voir E. Egli : *Die Zürcher Wiedertäufer zur Reformationszeit.* — Hege et Neff : *Mennonitisches Lexikon* I. — E. Muller : *Gesch. der bernischen Täufer* (avec bibliographie). — C. Bergmann : *Die Täuferbewegung im Kt. Zürich bis 1660.* — P. Burckhardt : *Die Basler Täufer,* — R. Nitsche : *Gesch. der Wiedertäufer in der Schweiz zur Reformationszeit.* [E. B.]

ANÆGLEN. Voir Bülach.

ANAHEIM ou **ANNAHEIM,** Victor. * le 7 septembre 1797, † vers 1850, bourgeois de Lostorf et Balm, fils de Charles, étudia à l'Ecole supérieure de Soleure, devint notaire et se fixa de 1836 à 1845 à Dornach. Il collabora au *Schweiz. Unterhaltungsblatt* et a publié : *Die Königin Bertha oder heroische Darstellung der Gründung der Stadt Solothurn.* — *Gedichte.* — [E. Tatarinoff.] — ***Urs-Joseph,*** * 14 avril 1805 à Balm, † 6 mars 1883 à Wolfwil, étudia à Soleure. En 1831 vicaire à Egerkingen, 1832 vicaire et maître supérieur à Therwil, curé d'Oberwil (Bâle-Campagne) en 1835. Soupçonné de libéralisme, il avait soulevé contre lui une forte opposition, de sorte que son installation officielle fut empêchée par les habitants Afin de rétablir l'ordre, le préfet Kummler envoya six gendarmes dans le village. Lorsque ceux-ci voulurent procéder à des arrestations, un combat eut lieu dans la rue, dans lequel deux gendarmes furent tués. Une mise sur pied de 700 hommes rétablit l'ordre. Anaheim fut encore curé de Rodersdorf 1841, de Wolfwil 1852, camérier du chapitre de Buchsgau 1862. — Gutzwiller : *Gesch. des Birsecks,* 1915, p. 48. [E. N.]

ANALECTA REFORMATORIA, deux volumes publiés à Zurich en 1899 et 1901 par Emil Egli. Cette publication consacrée à l'histoire de la Réformation, complète les *Zwingliana* de E. Egli ; elle contient des documents et des études sur Zwingli et son temps, ainsi que des biographies des réformateurs. [F. H.]

ANALEKTEN (ST. GALLISCHE), édités et dédiés à ses amis par Johannes Dierauer († mars 1920) à Saint-Gall, imprimerie Zollikofer, 1889-1893, 1896-1900, 1902-1907, 1910-1911, en tout dix-huit livraisons. Elles comprennent surtout des lettres se rapportant à l'histoire contemporaine, accompagnées d'une introduction et d'un commentaire par l'éditeur. [Bt.]

ANARCHISME. Comme théorie de politique sociale l'anarchisme a pris naissance vers 1840, mais comme mouvement social dans les années 1860-1870. C'est le Français P.-J. Proudhon (1809-1865), qui, le premier, s'est servi du mot *anarchie* pour désigner un état social particulier. *La propriété c'est le vol,* a-t-il dit. C'était, en effet, la propriété privée qu'il accusait d'être un obstacle au bonheur des hommes, en permettant à certains d'entre eux d'accaparer le produit du travail d'autrui sans en donner l'équivalent. Le seul remède, c'est de libérer l'individu de toute espèce de contrainte. S'il est entièrement libre d'agir à sa guise, il règlera bientôt ses relations économiques avec ses semblables de façon à n'être pas lésé dans ses intérêts par qui que ce soit. C'est pourquoi il est nécessaire, dans l'intérêt général, d'abolir toute forme de gouvernement et d'inaugurer une ère sans gouvernement aucun. En réalité, l'anarchie est l'harmonie naturelle et constitue le plus sûr fondement des relations entre hommes, que rien ne pourra ébranler. Les idées de Proudhon, en particulier l'autonomie absolue de l'individu et la négation de toute espèce de gouvernement ont constitué les éléments fondamentaux du système anarchiste. Elles ont été développées et complétées dans la suite par d'autres théoriciens, entre autres par Michel Bakounine (1814-1876), et Pierre Kropotkine.

Bakounine a surtout critiqué l'État, qu'il ne faut pas confondre avec la société. Tandis que cette dernière est une nécessité dictée par la nature et que l'homme est soumis à ses lois comme aux lois de la nature, l'État n'est qu'une chose historique et passagère, inexorablement vouée à l'anéantissement aussitôt que l'homme a conscience de son caractère hostile à la liberté. Le développement de la liberté comprend deux phases : l'une positive et l'autre négative. Dans la première il y a épanouissement complet de toutes les facultés et des forces de l'individu, favorisé par une évolution correspondante des conditions intellectuelles et matérielles de la vie sociale ; dans la seconde, l'individu se révolte contre toute autorité, qu'elle soit d'origine divine, collective ou individuelle L'autorité est la négation de la liberté. De même qu'il faut abandonner la fiction d'un Dieu, il faut aussi abolir la tyrannie, dont l'État est la principale incarnation, ainsi que toute

domination légale d'une partie de l'humanité sur l'autre. Il faut donc considérer la destruction de l'Etat et des entraves mises par les lois à la volonté individuelle comme une action des plus favorables à la liberté et à la moralité.

Kropotkine voit avant tout dans l'anarchisme une façon de considérer le développement de la société. Dans les sciences naturelles on est arrivé à expliquer les différents phénomènes, non par l'étude des généralités, mais plutôt par celle plus approfondie des individualités. De même en histoire, on a cessé de s'intéresser en première ligne au sort des souverains; on commence l'étude des peuples et on en arrive toujours plus à celle des individus. L'anarchisme tient tout entier dans cette nouvelle orientation de la science. D'après Kropotkine cette dernière conception de la vie sociale permet de constater que dans la société, la masse des individus s'est toujours trouvée sous la domination de minorités. Dans les moments de révolte, l'on fait fonctionner le terrible mécanisme des lois ; lois protectrices de la propriété, du gouvernement et des personnes, des lois dans le but d'opprimer les masses à perpétuité. Kropotkine répudie toutes ces lois parce que la propriété n'est protégée que pour dépouiller le producteur d'une partie de son travail ; en outre, parce que les gouvernements, qu'ils soient monarchiques, constitutionnels ou républicains, ont pour but de sauvegarder et de maintenir par la force les privilèges des classes possédantes, et parce qu'en fin de compte la plus grande partie des crimes commis contre les individus dérive du désir de s'emparer des richesses appartenant à autrui ; ces crimes disparaîtront du moment où la propriété privée aura été abolie. Bakounine était partisan de la propriété collective ; Kropotkine, par contre, proclamait le communisme anarchique, en vertu duquel tout mode quelconque de salaire devait être aboli et la fortune existante aussi bien que les produits du travail partagés entre les individus en proportion de leurs besoins.

En 1864 fut constituée l'*Association internationale des travailleurs*, sous les auspices de Karl Marx. Elle ne tarda pas à exercer son influence sur la masse des ouvriers en leur faisant entrevoir, comme but du mouvement ouvrier, le remplacement de l'ordre social actuel, basé sur le capital, par un ordre socialiste reposant sur la propriété commune des moyens de production et sur une organisation commune du travail. A cette organisation sociale Bakounine opposa une organisation à base anarchiste. Celle-ci prit corps en Suisse, dans la partie romande, où le terrain était plus ou moins bien préparé. Tandis que les *Blätter der Gegenwart für soziales Leben* (1844) faisaient de la propagande anarchiste sous l'égide de Wilhelm Marr, Standau et Dölleke dans les cercles de la « Jeune Allemagne » certains journaux de langue française tels que *L'Egalité*, à Genève, le *Progrès du Locle*, et d'autres, s'employèrent pendant quelque temps à répandre les idées de Proudhon.

Bakounine arriva en Suisse en 1867 et se fixa à Genève au moment où la *Ligue internationale de la paix et de la liberté*, association à but pacifique, était sur le point de se constituer. Au congrès convoqué à cet effet il développa les principes suivants, sans lesquels la paix et l'équité ne pourraient exister : 1° La suppression de tout ce qu'on nomme nécessité historique et politique de l'Etat, au nom des populations, grandes ou petites, faibles ou fortes, de même qu'au nom des individus, qui doivent pouvoir disposer d'eux-mêmes en toute liberté, indépendamment de l'Etat ; cette liberté étant toutefois limitée par celle d'autrui; 2° Abolition des contrats perpétuels existant entre l'individu et la collectivité, les associations, les territoires, les nations; 3° Tout individu ainsi que toute association, province ou nation doit avoir le droit de rompre une union quelconque, à la condition formelle de ne pas menacer par une nouvelle alliance la liberté et l'indépendance de son ancien allié. Bakounine obtint l'assentiment d'une grande partie des assistants et fut nommé membre permanent du comité de la Ligue de la paix et de la liberté. En 1868, le Congrès de la Ligue, tenu à Berne, n'ayant pas voulu adhérer à ses principes et à son programme d'action, Bakounine sortit de la Ligue avec un certain nombre de ses partisans, parmi lesquels les frères Reclus, Albert Richard, Joucowsky, et fonda à Genève, dans la même année, l'*Alliance de la démocratie socialiste*, la première organisation purement anarchiste. Celle-ci chercha à entrer en rapport avec l'Association internationale des travailleurs, dans laquelle ses sections furent admises, à la condition de se dissoudre et de renoncer à son organisation secrète. Mais les points de vue des socialistes et des partisans de Bakounine étaient trop divergents pour leur permettre de travailler ensemble d'une manière profitable. Les premiers poussaient à la centralisation et préconisaient le suffrage universel, tandis que les seconds réclamaient l'indépendance des sections et combattaient toute participation à la vie politique. Une scission eut lieu en 1871. Le 12 novembre, les sections jurassiennes de l'Internationale, en majeure partie sous l'influence de Bakounine, décidèrent de dissoudre la « Fédération romande » comprenant les sections de la Suisse occidentale de l'Internationale, et de fonder une *Fédération du Jura* indépendante de celle-ci. Lorsqu'en 1872 Bakounine fut exclu de l'Internationale, toutes les sections anarchistes s'en séparèrent et dans un *Congrès international des Travailleurs*, à Saint-Imier, on élabora un programme contenant les points suivants : 1° L'anéantissement de toute puissance politique est le premier devoir du prolétariat ; 2° Toute organisation de pouvoir politique, même provisoire et révolutionnaire, n'est qu'illusoire et tout aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements actuels. C'est dans la Fédération du Jura que l'emploi de la violence a été préconisé pour la première fois, sous l'influence du réfugié russe Serge Netschajeff. Bakounine se retira bientôt de la vie politique pour cause de santé et mourut à Berne en 1876.

Kropotkine vint en Suisse en 1871 et s'affilia à la section zuricoise de l'Internationale, puis il se rendit à Genève et passa à Neuchâtel où il entra en relations avec James Guillaume, l'un des dirigeants de la Fédération du Jura. Après un court séjour à Sonvillier, il se décide à devenir anarchiste au moment de quitter la Suisse. Il revient dans notre pays en 1879, se fait recevoir de la Fédération du Jura et se voue avec zèle à la propagande anarchiste sous le pseudonyme de *Levaschoff*. Au début de 1879 il entreprend à Genève la publication du journal *Le Révolté* pour lequel il écrivit la plupart des articles. Il recommande l'insurrection comme moyen de propagande et remplace le collectivisme de Bakounine par le communisme comme but de l'association anarchiste. Kropotkine ayant glorifié l'assassinat du tsar Alexandre II fut expulsé de la Suisse le 23 août 1881 par décision du Conseil fédéral.

Le Révolté, publié par Kropotkine, avait succédé à *L'Avant-garde*, qui avait paru dès le mois de juin 1877 à Berne, puis à La Chaux-de-Fonds ; cette feuille fut interdite le 12 décembre 1878. Un des plus zélés collaborateurs de *L'Avant-garde*, Paul Brousse, réfugié français, fut de 1875 à 1877 préparateur de chimie à l'Université de Berne. Il rédigea de 1876 à 1877 l'*Arbeiterzeitung*, paraissant à Berne, le premier organe anarchiste de langue allemande publié en Suisse. Brousse recommandait la propagande par le fait. Il fut traduit devant les Assises fédérales, tenues à Neuchâtel les 15 et 16 avril 1879, pour une série d'articles de *L'Avant-garde* dans lesquels il excitait publiquement à l'assassinat des monarques et hommes d'État. Il fut condamné à deux mois de prison et à 10 ans de bannissement.

Johann Most, d'abord socialiste, devint anarchiste sous l'influence d'Auguste Reinsdorf et des écrits de Kropotkine. Il arriva en Suisse en 1867, comme ouvrier relieur au Locle et se fit recevoir de l'Union ouvrière socialiste. Son séjour dans le Jura neuchâtelois fut décisif pour ses opinions. D'athée et républicain qu'il était, il devint socialiste, et se renforça encore dans ses convictions à Zurich où il séjourna plus tard quelque temps. A Vienne, en 1870, il est condamné pour haute trahison, passe en Allemagne l'année suivante, est élu au Reichstag, puis expulsé de Berlin. Il se rend à Londres, y publie la *Freiheit*, et est condamné pour avoir

fait l'apologie de l'assassinat d'Alexandre II. Sa peine finie, il passe en Amérique, revient en Suisse en 1877 et prononce un discours à Zurich le 17 mars. En 1880 il fait un court séjour dans notre pays, pendant lequel il donne des conférences dans plusieurs villes, attaquant le parti socialiste allemand et recommandant les méthodes de combat des anarchistes. Deux ans plus tard, la *Freiheit* s'imprimait à Schaffhouse, et Karl Schrœder, démasqué en 1888 comme agent provocateur de la police prussienne, l'éditait à Zurich. Il n'en parut, cependant, que quelques numéros, Most s'étant fixé à New-York où son journal parut dès lors.

La propagande par le fait est justifiée par Most de la manière suivante : d'une part, elle est le meilleur moyen de réveiller les masses de leur quiétude ; d'autre part, elle inspire aux classes dirigeantes mille fois plus de crainte qu'une théorie quelle qu'elle soit. Elle favorise ainsi la révolution sociale. Le but de cette dernière est l'organisation d'une vie commune où l'État n'aurait point de part, et où les différents buts de l'existence seraient atteints par le moyen d'associations libres. Celles-ci ne doivent pas être centralisées et leur fédération n'aura lieu qu'autant que la solution des problèmes l'exigera Au lieu de faire des lois on prendra des décisions au fur et à mesure des cas qui se présenteront. La *Freiheit* de Most devint avec le temps l'organe des anarchistes qui considéraient le meurtre et le brigandage commis sur l'individu comme un expédient révolutionnaire utile et même indispensable. Dans plusieurs villes de Suisse se formèrent, au début des années 1880, des associations acquises aux idées de Most. Après l'arrestation à Vienne des anarchistes Hermann Stellmacher et Anton Kammerer, en janvier 1884, le Conseil fédéral, considérant que ceux-ci avaient séjourné en Suisse et y avaient en partie prémédité leurs actes, adressa le 23 mars suivant une circulaire aux gouvernements cantonaux dans laquelle il déclarait les délits des prénommés de caractère non politique. Le Conseil fédéral ajoutait qu'il était temps pour la Confédération de prendre des mesures contre les anarchistes pour le maintien de la sécurité intérieure et extérieure de la Suisse. Le jour avant, il avait décrété l'expulsion d'un certain nombre d'anarchistes liés avec Stellmacher et Kammerer.

Dans les premiers mois de 1885, certains membres du Conseil fédéral reçurent des lettres anonymes, les informant que l'on avait décidé, dans les cercles anarchistes, de faire sauter le palais fédéral pendant une session des Chambres Une enquête fut ouverte, sous la direction d'Edouard Muller, plus tard conseiller fédéral. Des arrestations et des perquisitions domiciliaires eurent lieu, mais aucune charge suffisante ne fut relevée permettant de traduire en justice les anarchistes que l'on avait reconnus comme tels. L'attentat projeté contre le palais fédéral n'était qu'une fausse alarme.

A la suite du rapport d'Edouard Muller, le Conseil fédéral se contenta d'expulser, le 3 juin 1885, les anarchistes les plus compromis, en tout vingt personnes, parmi lesquelles l'écrivain anarchiste bien connu Jean Grave, du Puy-de-Dôme (France).

Le 18 juillet 1889, un manifeste signé « les Anarchistes suisses de Bâle, Fribourg, Aarau, Le Locle, Rorschach, Neuchâtel, Saint-Gall, Berne, La Chaux-de-Fonds, Zurich, Lausanne, Vallon de Saint-Imier, Genève, Lugano, Winterthour, Bienne, Glaris et Lucerne » fut répandu dans plusieurs villes suisses. Ce manifeste regorgeait d'injures contre les autorités suisses et cherchait à convaincre le public qu'en Suisse il y avait aussi « des légions de malheureux, d'affamés et de mécontents » prêtes à renforcer l'anarchie révolutionnaire sans qu'il fût besoin d'avoir des chefs étrangers pour les stimuler ; il s'adressait enfin au Conseil fédéral et lui imputait personnellement la responsabilité des poursuites et des expulsions qui avaient eu lieu contre les anarchistes. La proclamation finissait par ces mots : « Oeil pour œil, dent pour dent. Vive l'anarchie. » Le Conseil fédéral chargea de l'enquête, ouverte à propos de cette affaire, le conseiller d'État Stockmar, alors directeur de police du canton de Berne. En vertu des art. 46 et 48 du Code pénal fédéral de 1853, trois anarchistes, savoir Albert Nicolet, de La Ferrière (Berne), Félix Darbellay, de Lausanne, et Ferdinand Henzi, de Gutenberg (Soleure), le premier comme auteur du manifeste et tous trois pour l'avoir répandu, furent traduits devant les Assises fédérales qui siégèrent le 20 décembre 1889 à Neuchâtel. Les jurés rendirent un verdict de non-culpabilité pour les trois accusés ; le président des Assises fédérales, le juge fédéral Morel, chercha à l'expliquer en disant que l'acquittement n'avait eu lieu que parce que l'art. 46 du Code pénal fédéral n'était, dans sa forme, pas applicable au cas en question.

Le 18 décembre 1893, à la suite des réclamations qu'avait suscitées l'acquittement de 1889, le Conseil fédéral soumettait aux Chambres un projet de loi complétant le Code pénal fédéral, concernant « les crimes commis contre la sécurité publique sur le territoire de la Confédération ». Cette loi fut adoptée le 12 avril 1894.

A partir de 1890, des éléments italiens commencèrent à jouer un rôle toujours plus en vue parmi les anarchistes de Suisse. Les nombreuses expulsions décrétées dès 1890 contre les anarchistes concernaient pour la plupart des Italiens, et au début de juin 1898 une feuille anarchiste *L'Agitatore, periodico-comunista-anarchico* commença de paraître à Neuchâtel. Au mois de septembre il était déjà supprimé à la suite des mesures prises par le Conseil fédéral, à l'occasion de l'assassinat de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, tuée à Genève, le 10 septembre 1898, par l'Italien Luigi Lucheni. Le 23 septembre, l'imprimeur de *L'Agitatore*, F. Germani, et le rédacteur Giuseppe Ciancabilla, qui s'occupaient, en outre, de la propagande anarchiste parmi les ouvriers italiens en Suisse, furent expulsés avec 33 de leurs compatriotes. Deux ans après, un Tessinois, Luigi Bertoni, fondait un nouveau journal *Il Risveglio socialista-anarchico*, avec un supplément français, indépendant du journal, et portant le titre *Le Réveil*.

Vers la fin de 1899 Carlo Frigerio publia à Berne un *Almanacco socialista-anarchico per l'anno 1900*, qui devait inaugurer une série périodique de publications anarchistes destinées à la propagande parmi les ouvriers italiens en Suisse. Cette brochure contenait parmi des extraits des publications d'écrivains anarchistes de renom, un article contre la monarchie italienne engageant la population ouvrière à se révolter et à résister aux troupes ; on conseillait d'opposer aux mitrailleuses et aux canons des bombes, des mines et l'incendie. Une enquête fut ouverte par le procureur général de la Confédération en vertu de l'art. 4 de la loi du 12 avril 1894, contre l'éditeur et les colporteurs de l'almanach, Luigi Bertoni à Genève, Carlo Frigerio à Berne et Emile Held à Genève, furent cités devant le Tribunal fédéral ; dans la session du 29 mai 1900 les trois accusés furent absous à l'unanimité, l'art. 4 de la loi précitée n'étant pas applicable aux actes incriminés.

Un conflit diplomatique se produisit au printemps de 1902 entre la Suisse et l'Italie au sujet du journal *Il Risveglio*. En 1901, ce journal et le *Réveil* publièrent à plusieurs reprises des articles glorifiant l'assassinat du roi Humbert Ier, commis à Monza le 19 juillet 1900 par Gaetano Bresci, et célébrant le meurtrier comme « martyr du peuple ». Le ministre d'Italie s'en plaignit au Président de la Confédération, exprimant le désir que des poursuites fussent intentées au *Risveglio* en vertu de l'art. 4 de la loi de 1894. Après examen des faits, et en considération de la sentence du Tribunal fédéral du 29 mai 1900, le Conseil fédéral reconnut que des poursuites seraient sans effet. Lorsque, l'année suivante, la légation italienne protesta de nouveau à propos d'articles, parus dans l'intervalle dans le *Risveglio*, le Conseil fédéral lui fit remarquer que l'affront public fait au roi d'Italie dans les articles mentionnés ne pouvait être puni qu'en vertu de l'art. 42 du Code pénal fédéral de 1853, et seulement à condition que le gouvernement italien exigeât en toute forme des poursuites et garantît à la Confédération des droits équivalents. Par une note du 25 février 1902, le Conseil fédéral communiqua son point de vue à la légation

d'Italie ; celle-ci donna le 8 mars une réponse contre laquelle le Conseil fédéral protesta énergiquement, parce qu'offensante, dans la forme et dans le fond. Après une nouvelle note, peu convenable de la légation d'Italie, le Conseil fédéral décida de rompre les relations diplomatiques avec le ministre Silvestrelli et d'exiger son rappel. La manière de procéder du Conseil fédéral dans cette affaire obtint l'approbation de l'Assemblée fédérale. Le conflit entre la Suisse et l'Italie se termina, grâce à l'entremise du gouvernement allemand, le 22 juillet 1902, par le remplacement des ministres respectifs de Suisse et d'Italie.

Dans la nuit du 22 au 23 décembre 1902 des matières explosives furent lancées dans l'église de Saint-Pierre de Genève, causant des dégâts peu importants. Une enquête du procureur général de la Confédération découvrit le coupable, Carlo Machetto, qui, à la suite d'un examen mental, fut livré aux autorités italiennes pour être placé dans une maison de santé.

A la suite de réclamations des gouvernements étrangers, provoquées par l'apologie de crimes anarchistes le Conseil fédéral se vit obligé, vers la fin de 1902, de préparer un projet de loi en supplément au Code pénal fédéral pour la répression de l'apologie du crime. Ce projet, amendé et adopté par les Chambres fédérales, le 30 mars 1906, a la teneur suivante : « Celui qui, publiquement, incite à commettre des crimes anarchistes ou donne des instructions pour les commettre ou fait publiquement l'apologie de crimes de ce genre, dans l'intention d'inciter autrui à commettre de tels actes, sera puni de l'emprisonnement. »

Dans le siècle actuel le mouvement anarchiste a vu diminuer son intensité à mesure que, parmi les ouvriers, le mouvement socialiste gagnait du terrain, et a fini par perdre complètement son importance. De temps à autre on expulse quelques personnes accusées de faire de la propagande anarchiste, mais ces cas n'attirent que fort peu l'attention du public. L'époque de l'anarchisme et surtout celle de l'anarchisme usant de violence peut être considérée comme passée. — *Bibliographie* : P. Eltzbacher : *Der Anarchismus*. — G. Langhard : *Die anarchistische Bewegung in der Schweiz*. — N. Reichesberg : *Anarchismus und Sozialismus*. — E. v. Zenker : *Der Anarchismus*. — H. Zoccoli : *Die Anarchie. Ihre Verkünder, ihre Ideen, ihre Taten*. [N. Reichesberg.]

ANASTASE ou **ANASTAISE.** Famille originaire d'Oulx (Piémont), venue à Genève au XVIe s. — 1. Jean, fils d'Etienne, reçu bourgeois de Genève le 20 décembre 1558 avec ses trois fils. — 2. Gaspard, notaire dès 1562, — 3. Jean, époux en premières noces de Jeanne, fille de Robert Estienne, — 4. Etienne, époux de Catherine, fille du même Robert Estienne. Etienne fut libraire et imprimeur. Son nom orthographié Anastase, se retrouve sur une douzaine de volumes ; sa marque typographique, un laboureur conduisant deux bœufs attelés à une charrue, figure sous le n° 2 dans les *Genfer Buchdrucker- und Verlegerzeichen*, de Heitz. — 5. Jean, imprimeur, de Sauze d'Ours, en Dauphiné, † avant 1591. — D'après les notes manuscrites communiquées par M. Th. Dufour. [C. R.]

ANASTASI ou **ANASTASIO,** anciennement *Anastagi*, famille de Lugano, qui vint s'y établir vers 1620 et dont elle devint bourgeoise en 1773. Elle venait de Palerme, mais tirait en réalité son origine de Ravenne, d'où elle avait dû fuir en Sicile pour se soustraire aux persécutions et aux vengeances des familles rivales. — Les *armes* des Anastasi de Ravenne, de Palerme et de Lugano sont les mêmes : d'azur à la crosse d'or en pal. — 1. ***Giuseppe***, * à Lugano en 1819, † en 1883, fit ses études chez les Pères Somasques du couvent de Saint-Antoine de Lugano. Pendant la période troublée de 1852-1855 il se jeta avec ardeur dans le mouvement politique, fonda une imprimerie à Faido et y publia le *Patriota del Ticino*, journal d'opposition au gouvernement radical. Lorsque le fameux *pronunciamento* éclata (février 1855), un groupe de révolutionnaires fut envoyé dans la Léventine pour arrêter Anastasi. On raconte que, celui-ci étant boiteux à la suite d'une maladie qu'il avait eue pendant ses études, sa femme, le prit dans une hotte et le porta sur les montagnes. La bande arriva à Faido et, n'y trouvant plus le journaliste, elle incendia l'imprimerie et la rédaction du *Patriota* Dégoûté de la politique, appauvri par la destruction de son imprimerie, Anastasi revint à Lugano et il y fonda une fabrique de cigares, qui prit bientôt un heureux développement. — 2. ***Pietro***, peintre tessinois, fils du n° 1, * à Lugano le 30 juillet 1853, † dans sa villa Vedo à Morcote le 11 nov. 1913. A seize ans il suivit sa secrète vocation et s'adonna complètement au dessin. Il étudia à Rivera avec Pelossi, puis à la Brera de Milan et à l'Académie de Saint-Luc de Rome. En 1893, professeur aux écoles cantonales de dessin de Lugano ; membre du Conseil communal (1900-1904) et de la municipalité de Lugano (1904-1908), président de la Commission scolaire. Il travailla beaucoup à l'organisation du « Museo Civico » des Beaux-Arts de Lugano, qui possède onze de ses tableaux. Frappé de congestion cérébrale le 7 juin 1909, il ne guérit qu'imparfaitement et sa carrière d'artiste fut brisée. Anastasio fut un peintre d'histoire. Il exposa la première fois à Zurich en 1883. — Anastasi : *La Vita e le opere di Pietro Anastasio pittore*. — *SKL*. — *ALBK*. — 3. ***Jean***, neveu du n° 1, professeur et publiciste, * à Lugano le 10 nov. 1861, obtint en 1881 le diplôme de l'école d'architecture, mais ne fut jamais architecte. En 1888 professeur et vice-recteur de l'Ecole normale des garçons à Locarno, où il enseigna les mathématiques. En 1891 il revint à Lugano et de 1892 à 1907 dirigea le *Corriere del Ticino*, et depuis 1918 le *Messagero ticinese*. On a de lui un grand nombre de manuels scolaires fort appréciés, puis le *Mangiacomune* dans la *Schweizerische Rundschau* 1891 (traduit en allemand pour le supplément littéraire du *Bund*) ; *Vita ticinese ; Per le vacanze* ; *Cognomi ticinesi* ; *Al bravo presidente*, traduit en français ainsi que le *Mangiacomune*, par Eugène Monod sous le titre de *Le rouge et le bleu*; *Lago di Lugano*. [C. T.]

Pietro Anastasi.
Photographie de 1910.

Jean Anastasi.
D'après une photographie.

ANASTASIA, ***Teodoro***, de Breno, ingénieur, * 13 déc. 1843, étudia à la Brera de Milan, et à l'Ecole polytechnique de Zurich, et obtint en 1866 son diplôme d'ingénieur après un travail sur « Le pont de la Limmat ». Ce pont fut construit d'après son projet. En 1866 il s'engage avec

Teodoro Anastasia.
Photographie de 1890 environ.

cinq autres Tessinois à la Société des travaux du canal de Suez. Au Caire, il construit avec Lepori les palais de la poste et du ministère et dirige la construction des aqueducs de la ville. Il fut inspecteur du cadastre égyptien, directeur de la Société des travaux publics d'Egypte, entrepreneur du grand canal de Nubaria. Il se suicida le 2 juillet 1892 à Port-Saïd. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. — *BStor*. 1894. — Renseignements d'une des sœurs de l'artiste. [C. T.]

ANASTASIO. Voir ANASTASI.

ANCHEDINA. Voir ENGADINE.

ANCEL. Famille vaudoise originaire d'Yverdon. — *Armoiries :* d'azur à un croissant d'argent, accompagné de trois étoiles de même. — 1. En 1588, le commissaire GEORGES ANCEL joua un rôle politique assez important à Lausanne, lors de la conjuration d'Isbrand Daux. — 2. En 1680 ABRAHAM, châtelain de Vuarrens, épousa Anne de Praroman qui lui apporta la seigneurie de Cheyres ; il la revendit en 1704 au gouvernement de Fribourg. — 3. DAVID est qualifié en 1725 de seigneur d'Yvonand. [M. R.]

ANCHETTES (C. Valais, D. Sierre, Com. Venthône. V. *DGS*). Anciennes formes : *Anset*, *Ansec*, *Ansech*, *Dansech*. Sous ce nom existaient deux hameaux, dont l'un *Anset-Allamant* paraît dès le XIIe siècle et s'élevait à l'Est de la ligne du chemin de fer Sierre-Montana ; l'autre, *Anset-Bernard*, appelé aujourd'hui Anchettes, est cité depuis 1400 et subsiste encore avec le château de Platea-de Preux. Pierre de la Tour ayant vendu, en 1218, ses biens au chapitre de Sion, celui-ci obtint entre autres des droits de juridiction sur Anchettes qui durèrent jusqu'en 1798. En 1350 un différend surgit entre Guichard Tavelli et les chanoines à propos d'Anchettes ; les sujets du chapitre lui payaient 30 sous de service et 30 sous de plaid. Les chanoines faisaient exercer leurs droits par un vidomne ; cette charge devint héréditaire dans une famille qui prit le nom d'Anset et demeura, vers la fin du XIVe siècle, à Anchettes-Bernard. Le château d'Anchettes passa en 1436 aux de Platea, puis par alliance en 1560 aux de Preux qui l'ont restauré vers 1896.

Le village d'Anchettes d'après une photographie d'environ 1890.

Anchettes posséda un collège de Jésuites, de 1609 à 1665, époque où cet établissement fut transféré à Brigue. La chapelle a été bâtie en 1649. Au milieu du XIXe siècle le chapitre de Sion vendit à des particuliers ses propriétés d'Anchettes. — Voir Gremaud. — Rameau : *Les châteaux du Valais*, 76. — Furrer ; *Urkunden*, 312. — *BWG* I et 1917. — Grenat: *Histoire du Valais*. [E. TA.]

ANCIENS. Le terme d'anciens ou de presbytres remonte à l'Eglise primitive. Quand une communauté avait été fondée par un apôtre ou un autre missionnaire itinérant, le soin de continuer leur œuvre et de veiller à l'édification de l'Eglise était remis à quelques hommes particulièrement distingués par leur piété ou leurs dons spirituels, qu'on appelait *presbytres* (anciens) ou *évêques* (surveillants).

Le terme d'anciens reparut avec la Réformation, spécialement dans les Eglises calvinistes, pour désigner les laïques associés à la direction des communautés, mais il n'a pas été partout employé et les fonctions des anciens ont varié suivant les temps et les lieux. Calvin, qui admettait quatre ministères dans l'Eglise et distinguait entre pasteurs, docteurs, anciens et diacres, envisageait les anciens comme spécialement chargés de la discipline ecclésiastique. C'est à ce titre qu'ils figuraient, avec les ministres de la Ville, dans le Consistoire établi à Genève par les Ordonnances ecclésiastiques de 1541. Mais le Consistoire a pris avec le temps des compétences plus étendues, tout en perdant son caractère premier ; il est devenu l'autorité supérieure de l'Eglise de Genève, et les laïques qui en font partie ne sont plus appelés anciens. Le nom était étranger aux autres constitutions ecclésiastiques de la Suisse, sauf à Neuchâtel où les membres des consistoires admonitifs, qui dépendaient de l'Eglise et étaient distincts des consistoires seigneuriaux, sont constamment appelés anciens et qualifiés de «coadjuteurs des pasteurs et ministres au fait de la discipline ecclésiastique ».

L'exercice de la discipline par le moyen des consistoires a été partout aboli dans le courant du XIXe s. Les consistoires locaux sont devenus les Conseils de paroisse qui ont un tout autre caractère. Les membres des Conseils de paroisse représentent les anciens et les diacres des premières communautés chrétiennes, mais ils ne sont jamais appelés diacres, terme qui dans les Eglises protestantes est réservé à d'autres fonctions, et on ne les appelle anciens que dans l'Eglise libre du canton de Vaud et dans le canton de Neuchâtel. Et encore, ici, l'Eglise indépendante distingue-t-elle entre le Conseil d'Eglise qui dirige la paroisse et le Collège des anciens qui s'occupe spécialement du soin des pauvres et des malades. L'Eglise nationale neuchâteloise ne connaît que les Collèges d'anciens. Partout les Conseils de paroisse ou les Collèges d'anciens sont soumis à des réélections périodiques. L'œuvre spirituelle que leur réservent la plupart des constitutions ecclésiastiques est dans nos divers cantons plutôt à l'état de devenir. Ils ont été jusqu'ici essentiellement des corps administratifs. [L. A.]

ANCILLON, *David*, * à Metz en 1670, † à Berlin en 1723, étudia d'abord la théologie à Genève, mais au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes, suivit son père qui s'était réfugié à Berlin. Il succéda à ce dernier en 1692 comme pasteur de l'Eglise française de Berlin et, en 1707, devint ministre de la Cour. Le roi de Prusse, Frédéric Ier, confia à Ancillon plusieurs missions importantes. En 1700, il l'envoya en Hollande et en Angleterre et l'année suivante en Suisse. Peu après, il le chargea d'entretenir une correspondance suivie

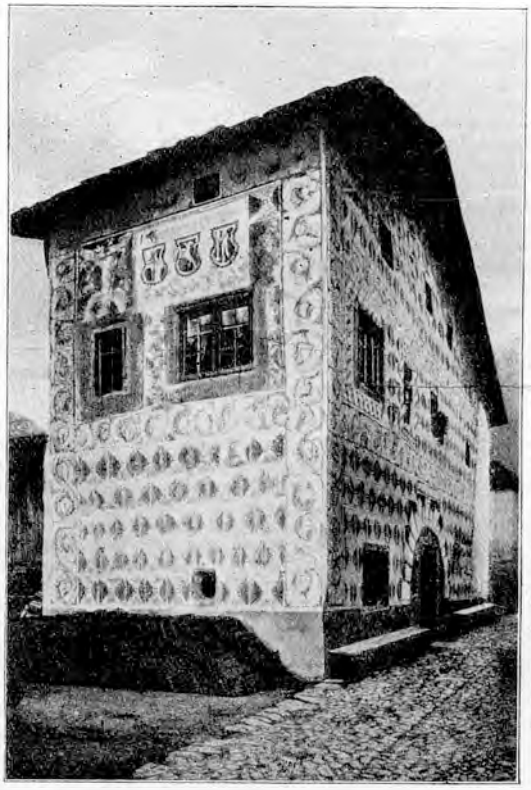
avec des Neuchâtelois au sujet de la succession prochaine de la duchesse de Nemours. Lorsque s'ouvrit cette succession, en 1707, Ancillon vint avec Metternich à Neuchâtel. Il y prononça des sermons qui portèrent ombrage aux prétendants, et parcourut aussi le pays pour soutenir la candidature de son maître. Ancillon fut reçu bourgeois de Neuchâtel en 1707. — Voir : *ADB* I, p. 420. — *La France protestante*, 2me éd., I, p. 230. — *Biographie neuchâteloise* I. — 2. ***Jean-Pierre-Frédéric***, 1767-1837, fils de Louis-Frédéric. Il étudia la théologie à Genève, devint pasteur français de Berlin en 1790, professeur d'histoire en 1792 à l'Académie royale militaire et depuis 1803 membre de l'Académie des sciences et historiographe de la Cour, en 1810 précepteur du prince royal (plus tard Frédéric-Guillaume IV). Il fut ensuite successivement conseiller de légation, conseiller d'Etat, directeur de la section politique au ministère des affaires étrangères, et en 1831 chef du Département de Neuchâtel, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort. En cette qualité il s'occupa des événements de ce canton, en particulier de la révolution de 1831. Il a publié : *Tableau des révolutions du système polit. de l'Europe depuis le XVe s.* (1803). — *Nouveaux essais de politique et de philosophie* (1824). — Voir *ADB*. — *La France protestante*, 2e éd. I. — Arthur Piaget : *Hist. de la Révolution neuchâteloise*, II et III. [L. M.]

ANCORA (L'). Journal politique tessinois paraissant deux fois par semaine de 1830 à 1832, rédigé par l'abbé Georges Bernasconi et édité par l'imprimerie Elvetica, de Capolago. Il travailla à faire connaître les idées pédagogiques du P. Girard et fut un chaud partisan de la réforme cantonale de 1830. Il eut pour successeur le *Pungolo*, de Mendrisio. — *La Presse suisse*. — Tartini : *Storia politica*. — Gubler : *Gesch. des Kts Tessin von 1830-1841*. [C. T.]

ANDACHER, aussi **ENENTACKER, ENENDACHERS, ENNETACHERS, ENDACHERS, ADACHER, ADACKER.** Ancienne famille du Nidwald, qui tire son nom de la propriété d'Ennetacher, dans le Blätzetürli, paroisse de Wolfenschiessen. *Armoiries* : de gueules à un cheval d'argent passant ou sautant et une étoile d'or au canton dextre du chef. Cimier cheval d'argent issant. Ces armoiries sont déjà employées dès le début du XVe s. et sont confirmées par le diplôme de noblesse de 1500. — 1. ANDRE ZE ENENT AKKERS, tombé à la bataille de Sempach. — 2. ENGELHARD ENENTACHERS est en 1426, et peut-être en 1429 et 1431, landammann en charge. En 1454, il paraît encore comme ancien landammann. — 3. PAUL, fils du no 2, landammann en 1467, 1469, 1471 (?), (1476) (?), 1479, 1482, 1489, 1491, 1493 (et 1499 ?). Il vivait encore le 16 mars 1501. — 4. MELCHIOR, fils du no 3, lui succède dans la charge de landammann où il est encore en 1504 et 1507. Pendant la guerre de Souabe, 1498-1499, il est bailli de la Thurgovie. Après la conclusion de la paix, Maximilien lui octroya une lettre de noblesse, pour lui et ses descendants, à Augsbourg le 23 mai 1500. — 5. ANTOINE, fils du no 4, commande en 1521 le contingent d'Unterwald se rendant auprès du pape ; il fut bailli de Baden durant la période critique 1529-1530, et après une longue opposition de Berne. Avec lui s'éteint la branche anoblie. — 6. ULRICH, frère du no 4, landammann en 1510, 1515, 1517 et 1518. C'était un mercenaire célèbre acquis à la France. Il fut parmi ceux qui étaient expressément accusés d'avoir, pendant les expéditions de Novare et Dijon, trahi la politique des Confédérés, d'avoir enrôlé des mercenaires pour le roi et de s'être laissé corrompre à Dijon. Il mourut en 1519 et employa sa grande fortune à faire des dons à l'Eglise. Il fonda entre autres le 1er mai 1519 la deuxième chapellenie, dite prébende Andacher, dans l'église de Stans. — La famille n'existe plus actuellement qu'à Stansstad où elle avait obtenu en 1642, 1659 et 1668 le droit de bourgeoisie. — Voir Deschwanden : *Verzeichnis der Landammänner von Nidwalden*, dans *Gfr.* 26. [R. DURRER.]

ANDECHT, NORBERT. Voir HOHENWART, N.

ANDEER (C. Grisons, D. Hinterrhein. V. *DGS*). Chef-lieu de la vallée de Schams. En 1208 *Anders*, 1321 *Andaere*, 1325 *Andair*, 1354 *Andayr*, 1377 *Andrú*. Le nom dérive d'*Agnedair*, *a(l)nectarium*, localité près d'un bouquet d'aulnes. Heierli et Oechsli ont cherché dans la région la station romaine de *Lapidaria*. L'évêque et le chapitre de Coire possédaient à Andeer un grand domaine, appartenant probablement à l'origine aux dépendances de l'église de Saint-Martin de Zillis. En 1540 la communauté (Nachbarschaft) rachète la grande dîme ; la dernière, dite du chapitre, fut rachetée en 1745. L'église actuelle fut bâtie sur l'emplacement de l'ancienne, et restaurée en 1827, 1843 et 1864. La chapelle, dédiée à Saint-Michel, est citée pour la première fois en 1411. En 1601 la séparation de l'église d'Andeer de l'église-mère de Zillis nécessite un arbi-



Maison de 1501 avec peintures murales au sgraffite, à Andeer.

trage. En 1708 les deux Ferrera et en 1790 Pigneu se séparent d'Andeer. Avant la Réformation, existait près du Rhin le couvent des béguines de Sainte-Marguerite, dont la contrée porte encore le nom. Derrière Bärenburg existait la chapelle de Saint-Etienne disparue depuis longtemps. La paroisse catholique avec son église date de 1883. Les registres paroissiaux datent de 1734. — A la tête de la communauté divisée en quatre *squadras da casaun* (Cercles administratifs) était autrefois le maire *(cuvig)* nommé pour deux ans et assermenté. En matière judiciaire, Andeer formait avec Pigneu et Ferrera un des quatre tribunaux inférieurs *(dertgiras pintgas)* soumis au tribunal supérieur *(Hochgericht)* de Schams. En 1811 un fonds des pauvres et en 1812 un fonds scolaire furent créés. C'est à Andeer que fut fondée en 1831 la première assurance cantonale sur le bétail. En 1834 les hautes eaux du Rhin menacèrent tout le village ; une scierie, une tannerie, deux ponts et la petite île de « Pluschein » furent emportés. La crue de 1868 emporta le pont du « Bad » qui ne fut pas reconstruit. Actuellement seul le gros pont de bois de 1856 relie le village à la rive occidentale du Rhin.

— Le trafic a pris un certain essor depuis l'ouverture de la Via Mala (1473). En 1593 la douane de Port Schams à Zillis fut transférée à Andeer. La source minérale d'Andeer et son hôtel Fravi, construit en 1829, sont connus (en 1553 : *fontana nera in loco Schams appellato*). Andeer a possédé des fonderies d'argent et de fer et dans les années 1860-1870 la *Val Sassam mines Company Ltd* y avait son siège.— Voir *Necrolog. Cur.* — *QSG* 10. — Moor : Die *Urbarien des Domkapitels.* — Kellenberger : *Die Mineralquelle von Pigneu (Jahresber. der nat. Gesell. f. Graubünden* 1867). — Goll : *Das Mineralbad Pigneu. Andeer.* — Nagel : *Andeer in Graubünden.* — Christoffel : *Las Societats de mats e lur dertgiras nauschas (Annalas della Soc. retorom.* 12). — C.-U. von Salis : *Gesch. des Bergbaus in Graub.* (dans *Neuer Sammler* 2). [J. CONRAD.]

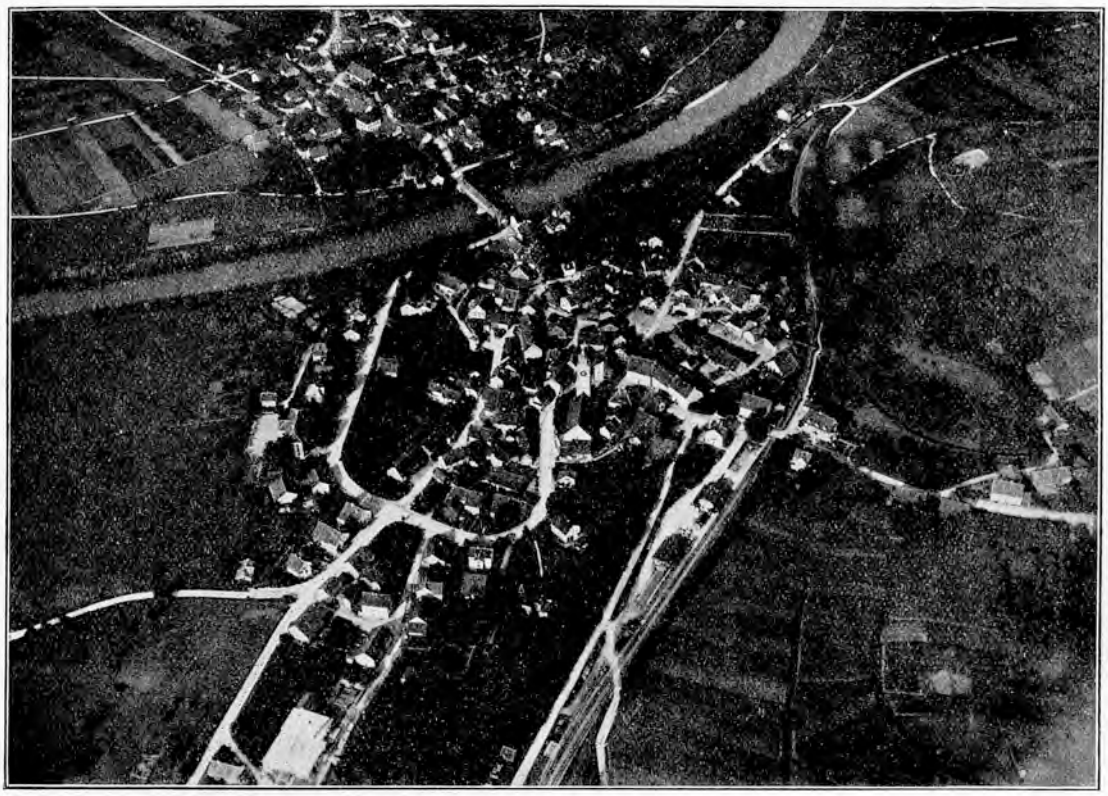
ANDEER, *Petrus-Justus.* Pasteur, philologue et naturaliste, * 13 mars 1815 à Fetan, † 29 mars 1882 à Schleins, étudia à Halle, Leipzig, Berlin et Tubingue, et fut successivement pasteur à Santa Maria en 1840 ; Bergün en 1848 ; Fuldera en 1867 ; Schleins en 1872 Il s'occupa d'histoire naturelle, de la flore du Rhin en particulier, et de l'étude du romanche. Il a publié des travaux dans les rapports de la Société des Sciences naturelles des Grisons, et en outre : *Ueber Ursprung und Geschichte der rhäto-romanischen Sprache* et *Elementargrammatik der rhäto-romanischen Sprache.* — *Jahrbuch der naturforschenden Gesellschaft Graubündens* 26, p. 13. — *JSG* IV 94. — Truog : *Die Bündner Prädikanten*, p. 42. [L. J.]

ANDELFINGEN (C. Zurich. V. *DGS*). District comprenant 24 communes politiques qui, jusqu'à 1917, étaient divisées en cinq cercles d'élections au Grand Conseil. Ce sont : Andelfingen, Marthalen-Trullikon, Benken-Laufen, Stammheim et Flaach. Il comprend 15 paroisses (dont Rheinau seul est catholique) et 19 communes civiles. Le district compte un grand nombre de vieux châteaux, dont la plupart sont encore habités, et se nomme souvent simplement *Ausseramt* ou *Weinland.* Les *armoiries* de l'ancienne seigneurie d'Andelfingen étaient celles des comtes de Kibourg avec une étoile devant la tête du lion inférieur, comme brisure.

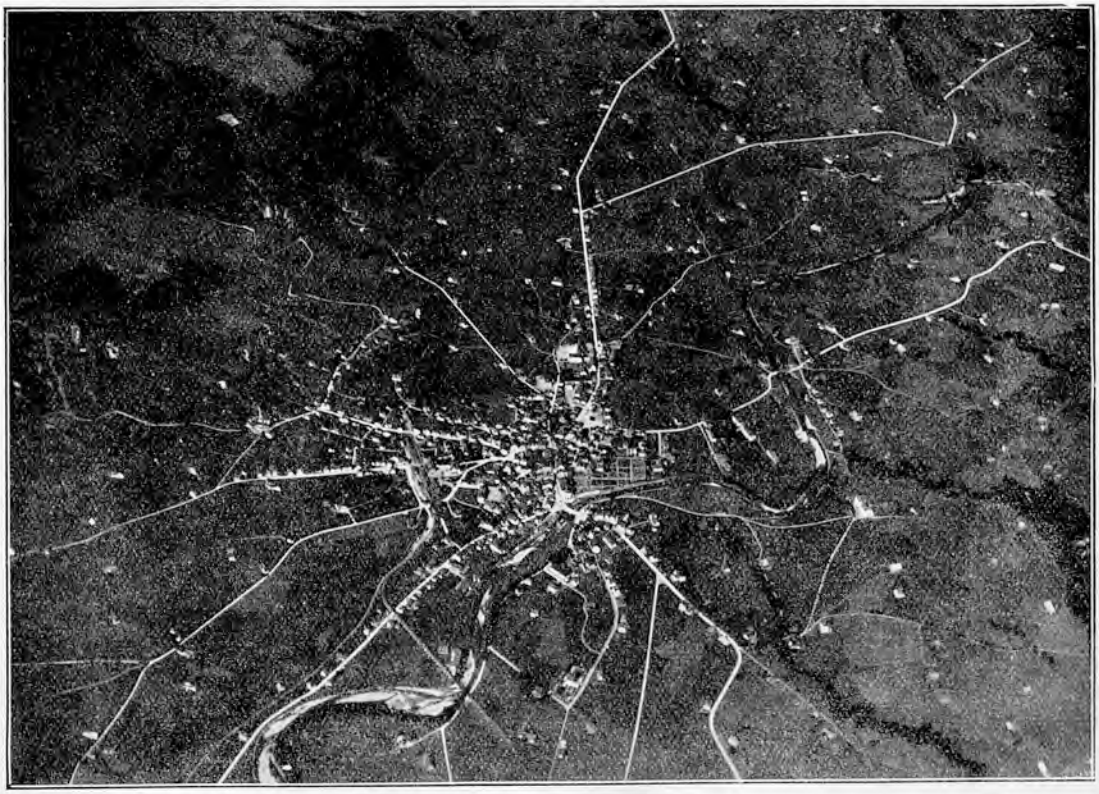
Les Impériaux brûlent le pont de la Thour près d'Andelfingen, le 25 mai 1799. Aquatinte de J.-L. Billwiller (Bibliothèque Centrale, Zurich).

Archéologie. L'on a découvert des stations néolithiques à Andelfingen et à Guntalingen ; un tombeau de l'âge du bronze près du Blutbuck à Unterstammheim ; de nombreux établissements sur l'Ebersberg am Irchel et des tombeaux. En 1911 on découvrit sur le Hochlaufen près d'Andelfingen un cimetière gallo-helvète datant de 350-225 environ av. J.-C. Du temps des Romains deux routes traversaient le district : l'une venant de *Tasgaetium* (Eschenz près Stein), conduisait à Oberwinterthour par Thalheim ; l'autre route allait de Schaffhouse à Oberwinterthur. Des tours et vigies romaines s'élevaient au-dessus de Berg am Irchel, sur la Schützenhalde près de Feuerthalen et près d'Ellikon sur le Rhin. Des trouvailles faites en plusieurs endroits témoignent de nombreux établissements alémanniques et francs. Les comtes de Kibourg qui avaient, dès les anciens temps, des propriétés dans la contrée et de nombreux vassaux, acquirent peu à peu la souveraineté de tout le territoire, du Rhin à la Glatt. Les localités d'Andelfingen, Hausen, Ossingen, Waltalingen et Guntaligen furent d'abord incorporées au district de Diessenhofen, puis vers 1400 elles en furent détachées et érigées en district d'Andelfingen. Sous Rodolphe de Habsbourg, Andelfingen devint sujet autrichien. En 1320 les ducs Albert et Léopold se virent dans la nécessité d'engager le district d'Andelfingen à Johann Truchsess von Diessenhofen ; en 1377 il échut avec haute et basse justice aux chevaliers von Hohen-Landenberg. Beringer von Hohen-Landenberg

Gross- et Klein-Andelfingen vers 1640. Gravure sur cuivre tirée de la *Topographie* de Merian.



Gross- et Klein-Andelfingen.
Photographie prise en avion à l'altitude de 300 mètres au-dessus du sol par l'Aéro-Zurich, Comte, Mittelholzer & Cie, en août 1919.



Appenzell.
Photographie prise en avion à l'altitude absolue de 1500 mètres par l'Aéro-Zurich, Comte, Mittelholzer & Cie, en juillet 1919.

Aubonne.

Photographie prise en avion à l'altitude de 400 mètres au-dessus du sol par l'Aéro-Zurich, Comte, Mittelholzer & Cie, en juillet 1919.

fut contraint en 1434 de céder ses droits sur Andelfingen pour la somme de 2300 fl. à la ville de Zurich qui en fit un grand bailliage, indépendant de Kibourg, et en 1482 un bailliage général. Vers 1500, cinq juridictions se partageaient le district. 1. Le bailli de Kibourg avait des droits sur la moitié « des villages du comté », Henggart et Flaach, sur Berg, Ellikon, Marthalen, Oerlingen, Rudolfingen, Trullikon, Truttikon, Wildensbuch, Benken, Uhwiesen, Dachsen, Nol, Laufen, Flurlingen, Feuerthalen et Langwiesen (ce territoire formait l'*Aeusseres Amt* des six districts de Kibourg). 2. Zurich commandait par l'intermédiaire du bailli, résidant au château d'Andelfingen, dans les « villages seigneuriaux » de Henggart et de Flaach, pour la moitié à Volken, Dorf, Humlikon, Adlikon, Niederwil, Dätwil, Gross- et Kleinandelfingen, Alten, Dorlikon, Gutighausen (district inférieur), Guntalingen, Waltalingen, Gisenhard, Ossingen, avec Hausen et Burghof (district supérieur). 3. Rheinau avait sa juridiction particulière. 4. Le bailli de Thurgovie avait droit de haute justice à Stammheim. 5. Le baron de Wulflingen avait la juridiction sur Buch am Irchel.

La Réformation fut propagée par l'intervention personnelle de Zwingli qui, dans l'automne de 1523, parcourut le district en prêchant de lieu en lieu. Le mouvement atteignit son apogée le 18 et le 19 juillet 1524 au couvent d'Ittingen qui fut pillé et incendié par une bande venant du *Weinland* et des communes thurgoviennes voisines à l'instigation du bailli catholique de Thurgovie. Ce mouvement eut une fin tragique, car les promoteurs, Wirth et Ruttimann, furent exécutés à Baden, quoique innocents. En 1525 les paysans du district d'Andelfingen et d'autres présentèrent à Zurich dix-sept articles réclamant des réformes sociales. Des anabaptistes existèrent jusqu'en 1535 dans la plupart des communes. En 1531 Rheinau repoussa la Réformation. Stammheim, Ossingen, Trullikon, Marthalen et Laufen firent partie dès 1532 du chapitre de Stein, Benken dès 1555, Feuerthalen dès 1675 et Andelfingen dès 1710.

Le gouvernement helvétique organisa de 1798 à 1803 les deux districts de Benken (comprenant les communes situées entre la Thour et le Rhin) et d'Andelfingen (comprenant à côté des autres Rorbas, Dättlikon, Neftenbach, Hettlingen, Seuzach, Dägerlen, Dynhard et Altikon). Pendant les hivers de 1798 à 1799 et de 1799 à 1800, le *Weinland* eut à supporter le cantonnement de soldats français et, en mai 1799, il fut le théâtre de combats. En 1801, soulèvement des partisans du gouvernement helvétique à Dachsen, Benken et Andelfingen. De 1803 à 1814 Andelfingen fit partie du district de Winterthour. Pendant la Restauration, les communes du district actuel, plus Dägerlen, formaient le haut district d'Andelfingen. Le 27 mai 1836 fut fondée à Benken, sur l'initiative du préfet Schenk d'Uhwiesen, une société d'utilité publique. En 1843 celle-ci créa une caisse d'épargne qui fusionna en 1874 avec la Banque Cantonale de Zurich.

Population : En 1634 : 7170 hab. ; 1671 : 11 788 ; 1792 : 12 292 ; 1812 : 12 574 ; 1836 : 15 716 ; 1850 : 17 018 ; 1888 : 16 793 ; 1910 : 18 010 ; 1918 : 21 268. — *Journaux* du district : 1. *Andelfinger Zeitung*. — 2. *Volksblatt aus dem Bezirk Andelfingen* avec supplément gratuit : *Der Hausfreund*, fondé en 1877. — 3. *Der Anzeiger vom Kohlfirst* (1911).

BIBLIOGRAPHIE : Heierli : *Archäolog. Karte des Kts. Zürich*. — D. Viollier : *Le cimetière gallo-helvète d'Andelfingen* (*ASA* 14). — A. Farner : *Gesch. der Kirchgemeinde Stammheim und Umgebung*. — A. Waldburger : *Der Bezirk Andelfingen zur Zeit der Reformation* (*ZT* 1908-1912). — A. Waldburger : *Rheinau u. die Reformation* (*JSG* XXV 1900). — A. Farner : *Die Ortsnamen des Bezirkes Andelfingen* (*Hausfreund* 1905, nos 2-6). — A. Farner : *Die Geistlichen der Gemeinden des Bezirkes Andelfingen seit der Reformation* (*Hausfreund* 1906, nos 3-17). — A. Farner : *Vor hundert Jahren* (*Hausfreund* 1899, no 49 ; 1900 no 3). — J. H. Müller et A. Meyer : *Gesch. der gemeinnützigen Gesellschaft des Bezirkes Andelfingen 1836-1911*. [O. FARNER.]

ANDELFINGEN (GROSS-) (C. Zurich, V. *DGS*). Dès 1831 chef-lieu du district de ce nom, commune politique et avec Klein-Andelfingen, Adlikon, Alten, Dätwil, Humlikon, Niederwil et Oerlingen, la plus grande paroisse du *Weinland*. *Armoiries* : celles de l'ancien bailliage d'Andelfingen. Voir ANDELFINGEN-district, où il est aussi fait mention des trouvailles archéologiques du *Hohenlaufen*. Anciennes formes : 1246 *Andolvingen* ; 1261 *Andolfingen* ; 1399 *Andolffingen*, ce qui signifie : chez les descendants d'*Andolf*. En vertu d'un contrat du 18 juin 1264, les propriétés situées à Andelfingen, Gailingen et Dörflingen, cédées en fiefs par l'évêque de Constance au comte Hartmann l'Ancien de Kibourg, lequel les avait transmises à son neveu, le comte Rodolphe de Habsbourg, devaient rester propriété de ce dernier avec l'assentiment de l'évêque. L'église d'Andelfingen est mentionnée pour la première fois en 1260 ; précédemment église de montagne, dédiée aux deux saints Placide et Sigisbert, elle était une annexe de Rheinau. En 1275 le curé déclara un revenu de 87 livres et 10 schillings. En outre, le seigneur retirait 40 marcs de cette prébende. Le 26 novembre 1404 le duc Frédéric d'Autriche échangea, avec le couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse, le droit de patronage d'Andelfingen contre la paroisse de Griesingen (Wurtemberg). En 1407 le château d'Andelfingen fut pris par les Appenzellois et en 1440 par les troupes de l'abbé de Saint-Gall, qui se retirèrent bientôt après. En 1476 Andelfingen devint la proie d'un violent incendie qui dévora 29 maisons. Lors de la bataille de Morat, il fournit 32 hommes, et pour la prise des villes de Plaisance et de Parme, en 1521, 28 mercenaires pour l'armée du pape. En 1521 Andelfingen fit partie du petit nombre de communes qui encouragèrent les Zuricois à participer aussi à l'alliance française, pour ne pas les voir se séparer du reste des confédérés. Lors de la Réformation, la paroisse d'Andelfingen comprenait, outre la paroisse actuelle, le territoire de Benken, Berg am Irchel, Dägerlen-Rutschwyl, Dorf, Dorlikon (aujourd'hui Thalheim), Volken. En 1608 Volken en fut séparé et Dägerlen en 1642. Le premier pasteur d'Andelfingen fut Conrad Pfister, de Schaffhouse ; le droit de patronage fut transféré après la Réformation au canton de Schaffhouse, puis à Zurich le 27 juillet 1864. Pendant la guerre de Trente ans, Andelfingen eut au printemps de 1628 de la cavalerie impériale en cantonnement. En 1672 l'église fut considérablement agrandie ; en 1784 on reconstruisit le presbytère. En 1799 Andelfingen eut beaucoup à souffrir des combats entre les Français et les Autrichiens ; le 25 mai plusieurs maisons furent pillées, entre autres le presbytère et le château ; 15 furent incendiées, entre autres la *Haldenmühle*, la maison du péage et d'autres ; plusieurs personnes y perdirent la vie. Le 7 octobre, nouveaux combats entre les Français et les Russes ; à la fin de 1800 l'armée française passa de nouveau par Andelfingen en se livrant au pillage. En 1832 le château, où mourut Salomon Landolt en 1818, fut vendu pour le prix de 18 000 fl. au baron de Sulzer-Wart, de Winterthour ; il est encore propriété de la famille. Lors de la fête de chant du district à Andelfingen, en 1839, 444 chanteurs tombèrent malades pour avoir consommé de la viande gâtée ; dix en moururent (Dr J. J. Suter : *Die Fleischvergiftungen in Andelfingen und Kloten*.). En 1860 on fut obligé de démolir la nouvelle tour de l'église presque achevée, parce qu'elle s'était penchée en suite de l'affaissement des fondements. Une école existait déjà dans la première moitié du XVe s. En 1877, on érigea le nouveau bâtiment de l'école secondaire. En 1905, Hans-Conrad Stauber fit à la commune un legs de fr. 25 000. Usines électriques fondées par la commune en 1908. — *Population* : 1634 : 1206 habitants ; 1836 : 2514 (y compris Klein-Andelfingen) ; 1850 : 730 ; 1870 : 809 ; 1888 : 822 ; 1910 : 892. Les registres de baptêmes datent de 1625, ceux de mariages de 1629, de décès de 1730 ; celui des familles de 1832 et des catéchumènes de 1661. — Bourgeois marquants d'Andelfingen : Konrad Grob (1828-1904), peintre de mérite ; Ed. Arbenz-Fierz (1835-1901), directeur de la Banque Cantonale de Zurich ; Joh. Kasp. Arbenz-Zollikofer (1837-1910), directeur du chemin de fer National Suisse ; Konrad

Meisterhans (1858-1894) Dr phil., professeur à Soleure, historien marquant. — *Bibliographie* : Voir district d'Andelfingen. — Chronique de la commune en manuscrit à la bibliothèque centrale de Zurich. Concernant le château, voir *MAGZ* XXIII, 6. [O. FARNER.]

ANDELFINGEN (KLEIN-) (C. Zurich, D. Andelfingen. V. *DGS*). Vge et Com. politique comprenant les trois communes civiles et scolaires de Alten, Klein-Andelfingen et Oerlingen. Sur le territoire d'Alten se trouvent les ruines du château de Wesperbühl ; sur celui de Klein-Andelfingen celles de Schiterberg et les bains d'Andelfingen. La maison de commune, de 1866, contient les armoiries des familles bourgeoises peintes sur verre. [F. H. et R. K.]

ANDELFINGEN, von. Famille de ministériaux des Kibourg n'ayant pas le titre de chevaliers. Il ne faut pas la confondre avec la famille wurtembergeoise du même nom, qui avait des biens à Schlatt près Diessenhofen et fut reçue à la bourgeoisie de la ville de Diessenhofen en 1375. — 1. BERCHTOLD, témoin dans un acte du baron Cuno von Tüfen en 1272. — 2. BERCHTOLD, 1330-1340, bénéficiaire de l'autel de Saint-Jean à Beromunster. Un Heinrich von Andelfingen était également à Beromunster en 1330. — 3. EBERHART, avait en 1334 un bien à Volken en fief masculin du chevalier Johannes von Hettlingen. — *UZ* IV, VIII, XI. — *Gfr.* 2, 23, 32. — *UBuch Beromünster.* — *Zürcher Steuerbücher* I. — F. Pupikofer-Strickler : *Gesch. des Thurgaus.* [F. H. et J. F.]

ANDELFINGER ZEITUNG. Organe démocratique libéral du district d'Andelfingen, fondé en 1857 par un nommé Mahler sous le nom de *Andelfinger Anzeiger*, qu'il porta jusqu'en 1870. — Voir *Zum 50-jährigen Jubiläum der « Andelfinger Zeitung »* dans le numéro 105 de 1906 du dit journal. [F. H.]

ANDENMATTEN, FRANZ JOSEPH, de Saas, * le 14 novembre 1692, chapelain de Zermatt de 1740 à 1741, de Sierre, 1741-1749, recteur de la cathédrale de Sion en 1749, chanoine le 6 novembre 1750, théologal et seigneur de Maregnena le 28 février 1755. Procureur général du chapitre en 1759, 1760, 1762. Doyen de Valère le 6 novembre 1767. — Voir : *BWG* 1. — Arch. de Valère. [D. I.]

AN DER ALLMEND, ANDERALLMEND, ou **ALLMENDER.** Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne, qui apparaît dans la première moitié du XVe siècle. En 1495, Hans renouvelle son droit de bourgeoisie. La famille s'éteint avec Franz-Jos.-Melch.-Georg, 1748-1829, grand conseiller en 1765. La famille posséda les châteaux de Schauensee de 1620 à 1736, et de Baldegg de 1725 à 1806. *Armoiries* : de gueules à un arbre de sinople futé et arraché d'or. Plus tard on ajouta une bordure d'or. — A citer : 1. MARTIN, † en 1557, nommé aussi *Publicola*, survivancier à Munster en 1519, chanoine en 1524, custode en 1537. — 2. MAURIZ, 1572-1634, grand conseiller en 1590, bailli de Ebikon en 1593, de Habsbourg en 1599, du Petit Conseil en 1606, bailli de Munster en 1609 et 1615, banneret en 1627, avoyer en 1630, capitaine et chevalier. — 3. JOHANN, † en 1647, grand conseiller en 1609, du Petit Conseil en 1617, bailli de Munster en 1621, de Rotenburg en 1627, de Thurgovie en 1632, directeur des constructions *(Bauherr)* en 1635. — 4. MAURIZ, 1614-1688, étudia chez les Jésuites à Lucerne et à Porrentruy ; de 1636 à 1642 à l'Université de Dillingen, Dr en théologie, chanoine de Munster en 1643, secrétaire de 1647 à 1662. A l'occasion de la béatification de Nicolas de Flue il fut envoyé à Rome. En 1662 custode, en 1674 prévôt, doyen en 1675 ; il fit construire la sacristie actuelle des chanoines. — 5. JOHANN-ROCHUS, 1621-1663, étudia à Dillingen, d'où il revint avec le doctorat en théologie et en droit ; en 1646 chapelain de Saint-Jean à Munster, chanoine en 1647, protonotaire en 1649. — 6. MAURIZ, 1642-1717, survivancier à Munster en 1663, curé de Malters de 1670 à 1677, chanoine de Munster en 1675, secrétaire ; il renonça au canonicat et devint curé de Lucerne en 1685, puis résigna ses fonctions en 1698 et s'en alla à Rome où il devint protonotaire et chevalier. En 1707 il retourna à Lucerne et y fut nommé chanoine en 1709. — 7. JOHANN-KASPAR, 1663-1731, lieutenant 1698 puis capitaine de la garde en Lorraine en 1716, grand conseiller en 1719. En 1725 le duc Léopold Ier de Lorraine lui fit don du château de Baldegg. En 1727 il se démit de son grade de capitaine et devint résident du duc en Suisse. — 8. JAKOB-JOSEF-MAURIZ, 1653-1735, curé d'Hegglingen, chanoine de Munster en 1681, chevalier de Jérusalem, aumônier du duc de Lorraine. — Voir : *LL* I, 133. — *LH* I, 30. — *AHS* 1905. — G. von Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns*, 79. — Mathias Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromunster.* — *Kathol. Schweizerblätter.* — Th. v. Liebenau : *Lothringen und die Schweiz.* — Girard : *Nobiliaire militaire suisse* I, 73. — *Gfr.* — *Besatzungsbuch.* — Papiers de famille. [v. V.]

ANDERBRUGG. Voir BRUGG.

ANDEREGG. Familles des cantons de Berne, Saint-Gall et Glaris.

A. **Canton de Berne.** — 1. JAKOB, à Meiringen, 1826-1878, connu depuis 1864 comme guide hardi de la chaîne du Mont-Blanc. — 2. MELCHIOR, 1827-1914, de Zaun près Meiringen, d'abord paysan et sculpteur, puis tenancier de l'hospice du Grimsel, dès lors guide des alpinistes anglais les plus réputés et surnommé par eux « roi des guides ». — 3. FELIX, 1834-1911, de Rumisberg, à Rötenbach, succéda à son père comme instituteur à Rötenbach, et en 1866 à l'école de la fabrique de Wanzwil ; il fonda une société pour le développement de l'agriculture et devint maître itinérant ; 1874-1883 maître d'agriculture à Coire, 1883-1886 secrétaire de la société suisse d'agriculture à Zurich, puis publiciste à Berne. Auteur de la partie : *Agriculture* dans *BSL.* — Voir Cunningham et Abney : *The pioneers of the Alps.* — *JSAC* 50, p. 211. — *Der Bund*, 1911, no 224. [E. B.]

B. **Canton de Saint-Gall.** — 1. TOBIAS,* 14 novembre 1751 à Ennetbuhl (Toggenbourg), † 1er novembre 1826 à Wattwil, est le fondateur de l'industrie du coton à Wattwil. Ses deux fils continuèrent son œuvre. — 2. JOHANN-GEORG, 8 juillet 1792-21 mai 1856, se fixa à Saint-Gall et dirigea une blanchisserie, une fabrique d'apprêtage et de blanc ; il exportait ses tissus en couleurs au Brésil. A la fin de sa vie, par la fabrication des tricots, il introduisit l'industrie à domicile dans le Toggenbourg. Membre du Grand Conseil de Saint-Gall, du Conseil National, 1848-1856. — 3. FRIEDRICH, 12 novembre 1797-28 août 1864, dirigea la fabrique de son père à Wattwil. Parmi ses cinq enfants, citons : — 4. GEORG-FRIEDRICH, 16 août 1823-16 janvier 1883, fabricant, membre du Conseil de Commune, du Grand Conseil depuis 1851, du Conseil National en 1867 et du tribunal de district. Il fit des dons importants à des œuvres de bienfaisance de diverses communes et mourut sans postérité. — 5. WILHELM, frère du précédent, 9 juillet 1825-8 mai 1876, fut le dernier représentant mâle de la famille qui s'éteignit avec lui. — Voir *ADB* I, p 428. — *Schweizer Ehrenhalle* I, p. 273-280. [P. Bt.]

ANDERGAND. Voir INDERGAND.

ANDERHALDEN, an der HALTEN ou **HALTIMANN.** Famille autochtone de l'Obwald, dont le berceau est Sachseln ; plus tard (1569 et 1593) de Sarnen et (1614-1704) de Giswil ; cette dernière branche est éteinte. — *Armoiries :* d'azur à un croissant figuré d'or sur trois monts de sinople surmonté de deux étoiles du même supportant une croisette d'argent. Une tradition du XVIIIe siècle attribue à cette famille le héros national Arnold de Melchtal (v. art. Melchi et Melchtal). — 1. ARNOLD (ERNI) AN DER HALDEN, vers 1413, ami d'enfance de Nicolas de Flue, fut témoin en 1488, à 75 ans, au procès de béatification de l'ermite. D'après le rôle des redevances de l'église de Saint-Oswald à Zoug, c'était un frère du landammann Hans Heinzli, donc un fils de Richenze Swabs qui épousa en secondes noces Walter Heinzli. En 1442 il représentait sa

commune d'origine devant le tribunal et depuis lors, il fut toujours un des premiers représentants de sa commune dans les autorités du pays. Député à la Diète de 1472 à 1481 ; trésorier de 1477 à 1478, bailli en Thurgovie de 1470 à 1471. Il fut un des chefs du pays durant la seconde moitié du XVe siècle, et pendant les troubles politiques de cette époque il était à la tête du parti fédéral de l'ordre. — 2. Son fils ENDERLI (André) était dit capitaine et revendiqua l'honneur d'avoir blessé mortellement Zwingli d'un coup de feu à Cappel. — [R. DURRER.] — 3. JAKOB est en 1550 bailli de Mendrisio et plus tard de Sargans. En 1554 il est délégué à Coire pour le conflit des sept cantons avec les Grisons au sujet de la seigneurie de Haldenstein. — 4. FRANZ était huissier en 1669, membre du Conseil en 1671, enseigne en 1673, trésorier du pays en 1688, bailli du Rheintal en 1689 où il mourut en 1691. — 5. Son fils JAKOB administra, après la mort de son père, le bailliage jusqu'à l'expiration de ses fonctions. — 6. JOHANN-FRANZ était huissier en 1685, trésorier en 1693, bailli du Freiamt en 1696, landammann en 1705, 1709, 1713, 1718, 1720 et 1726. Il représenta quarante fois l'Unterwald à la Diète de 1686 à 1726. — 7. JOHANN-ANDREAS, 1696-1768, maître d'école, vicaire de 1728 à 1746, puis curé de Sachseln. — 8. JOHANN-MEINRAD, * 1734, † 1816; de 1769 à 1779 chapelain de Flueli; il s'essaya aussi dans les lettres, et c'est lui qui fit de l'idyllique Flueli un lieu de séjour. — A Sarnen, les Anderhalden sont mentionnés dès 1485. Citons :— 1. JOHANN-BENEDIKT, * le 7 février 1628, devint prêtre en 1651, chapelain à Sarnen ; en 1654 vicaire et en 1663 curé ; † le 10 mai 1704 — 2. R. FRANZ-MEINRAD, * 1707, prêtre en 1730, vicaire à Kerns, puis chapelain à Stalden, en 1731 curé de Kerns, † 1788. — 3. JOHANN-MARQUART, * en 1727, prêtre en 1758, vicaire à Lunkhofen, plus tard professeur au Collège de Sarnen, chapelain à Saint-Nicolas, vicaire à Sachseln de 1766 à 1802. Il est l'auteur des généalogies des familles de Sachseln qui sont considérées encore aujourd'hui comme des modèles. Il lui fut alloué pour ce travail en 1799, 24 florins. — 4. Le PÈRE KARL, * en 1842, entra au couvent d'Engelberg en 1860, fut ordonné prêtre en 1865, professeur de 1865 à 1868, devint grand-cellérier, curé à Engelberg de 1875 à 1879, confesseur à Sarnen en 1879, à Rickenbach en 1891. C'était un calligraphe excellent, un architecte et un connaisseur d'art distingué. — 5. JOS.-FRANZ, frère du nº 4, * 1824, † 1876, prêtre en 1846, vicaire à Alpnach et Seelisberg de 1850 à 1859 ; 1859 curé de Lungern ; de 1869 à 1871, inspecteur des écoles de l'Obwald ; il fut aussi historien. — 6. Le PÈRE BEDA, bénédictin; * en 1871, † 1914, nom de baptême Guillaume, entra au couvent de Muri-Gries, fut ordonné prêtre en 1896, Dr phil. nat. de Fribourg. En automne 1900, professeur de mathématiques et de physique à l'Ecole cantonale de Sarnen, fit des conférences et des articles sur l'électricité et l'aviation. — Voir : *ASI*. — Küchler: *Chroniken von Sachseln und Sarnen*. — Durrer: *Bruder Klaus*, p. 465. — Répertoire du *Gfr*. — Arch. d'État Obwald et arch. com. Sachseln. — *Gfr*. IX, 54. [R. DURRER et Al. TRUTTMANN.]

ANDERHIRSERN, an der HIRSERREN ou **HIRSIMANN.** Ancienne famille de l'Obwald. Primitivement à Alpnach ob dem Feld (1434), actuellement de Sarnen (dès 1621). Le berceau de la famille est le domaine de Hirsern à Alpnach. Au milieu du XVe s. — 1. KLAUS AN DER HIRSERN paye le cens au chapitre de Lucerne pour le domaine de Fislismatt à Alpnach. — 2. HEINRICH, opéra en 1434, sous le nom de Hirsimann, la division de la communauté d'Alpnach en deux parties: *ob dem Feld* et *nid dem Feld*; dans la même année, il devint landammann et occupa cette charge en 1436, 1442, 1447, 1456, 1461 et 1465. Il se fixa au chef-lieu Sarnen et ne laissa pas de descendance masculine. — 3. En 1435 un KLAUS AN DER HIRSERN, d'Obwald, devint avec ses fils, Conrad et Claus, bourgeois de Lucerne. — 4. JOHANN AN DER HIRSERN, en 1615 curé de Sarnen. En 1605 il avait reçu de la landsgemeinde la bourse de Milan, et de 1612 à 1615 avait été vicaire à Sarnen. Il mourut en mars 1619. [R. DURRER et Al. TRUTTMANN.]

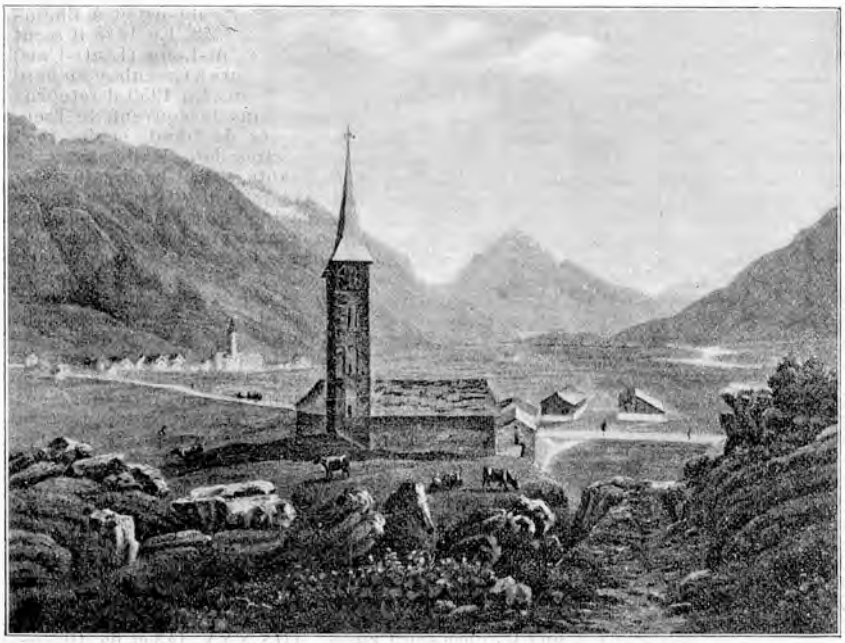
ANDERLEDY, *Antonius-Maria*, de Brigue, * à Bérisal le 3 juin 1819, † à Fiesole le 18 janvier 1892. Il entra le 5 octobre 1838 dans l'ordre des Jésuites et étudia à Rome, à Fribourg et à Chambéry de 1844 à 1848. En 1848 il reçut la prêtrise à Saint-Louis (États-Unis) et fut missionnaire à Greenbay au bord du lac Michigan. En 1850 il retourna en Europe dans le couvent de Tronchiennes, près de Gand, et dès 1851 s'occupa des missions populaires dans l'Allemagne du sud. Pour des raisons de santé, il prit la direction des collèges de l'ordre. De 1853 à 1856, il fut recteur du collège de Cologne et de 1856 à 1859 de celui de Paderborn. De 1859 à 1865 il dirigea comme provincial la province allemande de l'ordre, professa la morale à Maria-Laach (1866-1868), devint recteur du collège de ce nom en 1869 et, en 1870, fut appelé à Rome comme assistant de l'ordre pour l'Allemagne. Le 24 septembre 1883 la Congrégation Générale l'élut vicaire général de l'ordre et le 4 mars 1887 il devint général après la mort du P. Beckx, son prédécesseur. Il a réédité le *Neoconfessorius* du P. Reuter et rassemblé les brochures qui, sous le titre de *Stimmen aus Maria-Laach*, ont plus tard donné naissance au célèbre journal du même nom. Voir: *BWG* I. — *Stimmen aus Maria-Laach*. [D. I.]

AN DER LINTH. Voir BECKER, BERNHART.

ANDERMATT, district du C. des *Waldstätten* ; pendant la République Helvétique, il comprenait la vallée d'Urseren, ainsi que Wassen et Göschenen avec la vallée de Meien et l'alpe de Göschenen. En 1799 il comptait 2149 hab. Andermatt était le chef-lieu, la résidence du sous-préfet et le siège du tribunal du district. Voir aussi l'art. URSEREN. — Hoppeler : *Siegel und Wappen von Urseren*, *AHS* XXV, 143 et fig. 102. — Strickler: *AS* II, nº 81. — Hoppeler: *Der Untergang des alten Fleckens Altdorf*, *Nbl.* Uri V. — Hoppeler: *Ursern im Kriegsjahr* 1799, *Nbl.* Uri VI. [Robert HOPPELER.]

ANDERMATT (C. Uri. V. *DGS*). Chef-lieu de la vallée d'Urseren, connu d'abord sous ce nom. En romanche *Pont. Armoiries*: celles de la vallée d'Urseren. A. est mentionné pour la première fois en 1309 sous le nom *An der Matte* et doit son origine à une colonie des *Walser*, mélangée d'éléments alémanniques venus de la vallée inférieure de la Reuss après que les gorges de Schöllenen eurent été rendues accessibles. L'histoire d'Andermatt est en général la même que celle de la vallée d'Urseren (voir cet article). Le 9 septembre 1766 un violent incendie réduisit 108 foyers en cendres. Le 12 septembre 1779 on prêta pour la dernière fois serment aux lois d'Uri. Vingt ans plus tard Andermatt était érigé en district du canton des Waldstätten (Voir art. ANDERMATT, district). En 1799 le village fut successivement occupé par des troupes françaises, autrichiennes et russes. Après l'arrivée des Autrichiens on constitua à la fin de juin un conseil provisoire de cinq membres, qui fut dissous le 16 août à l'approche du général Gudin. Le 21 septembre il y eut une assemblée électorale qui se passa dans le plus grand calme; trois jours plus tard l'avant-garde des troupes russes de l'armée de Souworoff était dans le village, qui fut de nouveau occupé par les Français le 4 octobre. En 1803, sous l'Acte de Médiation, Andermatt redevint le siège des autorités du district d'Urseren et continua à l'être sous la Constitution cantonale du 5 mai 1850 ; en 1888 la nouvelle Constitution supprima les districts. Actuellement, il n'y a plus que le tribunal de l'arrondissement qui siège à Andermatt. L'utilisation des alpages et surtout le transport de marchandises par le Saint-Gothard ont contribué à assurer l'aisance à la population. Après l'ouverture du chemin de fer du Saint-Gothard (en 1882) le transport de marchandises cessa en grande partie ; en revanche, Andermatt prit un nouvel essor comme lieu de cures d'air et séjour d'hiver. Depuis 1890 Andermatt est la place d'armes principale pour les fortifications du Saint-Gothard. Déjà au IXe siècle une chapelle dédiée à saint Colomban existait sur le Kirchberg ; dans la suite elle devint église paroissiale. De tout temps le couvent

des Bénédictins de Disentis eut le droit de patronage tandis que le droit d'élection revenait à la vallée. Jusqu'en 1688 l'église fut desservie par des ecclésiastiques séculiers, dès lors par des capucins. L'hospice des capucins à Andermatt était dirigé par un Père Supérieur. L'église paroissiale fut construite en 1602, au pied du Gurschen et dédiée à saint Pierre et à saint Paul. Selon la tradition on y conservait les reliques de saint Félix et de sainte Régule qui y avaient été transférées de Zurich à l'époque de la Réformation. On fait mention de la chapelle de Saint-Pierre pour la première fois en 1448. Une autre chapelle, dédiée à saint Antoine, se trouvait dans les Schöllenen. La chapelle de Mariahilf, au-dessus du village, est de date plus récente. En 1882 Realp se sépara de la paroisse d'Andermatt et Hospental en 1886. Les protestants ont depuis 1915 une petite église à leur disposition. — Registres de paroisse de puis 1640. *Population*: 1799, 605 hab.; 1850, 677; 1900, 818; 1910, 993. [Robert HOPPELER.]



Andermatt sur la route du Saint-Gothard vers 1850. Dessin de G. Straub, Aquatinte de L. Weber. (Bürgerbibliothek Luzern).

ANDERMATT. Familles de Lucerne, Unterwald et Zoug.

A. **Canton de Lucerne.** Famille de Lucerne, de Malters, de Rotenbourg et de Willisau. — RUTSCHMANN, le sautier de Willisau, fut juge dans cette localité en 1463, avoyer en 1461, 1488 et 1493. † après 1505. [P.-X.W.]

B. **Canton d'Unterwald.** ANDERMATT, ANDER MATT, AB DER MATT, A DER MATT, IN DER MATT, IN PRATO, famille de l'Obwald et du Nidwald, originaire de Ramersberg, mentionnée en 1257. — FRANZ-JAKOB, † le 13 mai 1678, médecin à Stans, publia entre autres une biographie de *Bruder Conrad Scheuber, gewesener Landammann zu Unterwalden*. — Voir *Gfr.* 21, 29 et 511. — Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Küchler : *Chron. von Sarnen*. — *Obwaldner Gesch. Blätter*, 1904. — Obituaire de Sarnen. [AL. T.]

C. **Canton de Zoug.** Famille de Baar où elle fut reçue à la bourgeoisie au XVe siècle. Suivant Stadlin elle serait venue du Valais. — *Armoiries* : d'azur à un agneau pascal sur 3 monts de sinople, la bannière de gueules chargée d'une croix d'argent. — 1. JOST, cité en 1473, doit être la souche de la famille. — 2. JOHANNES, membre du Conseil en 1603, trésorier en 1619, bailli de Baden en 1614, 1616, 1626, † en 1628. — 3. ***Jakob***, ammann, fils du n° 2, * le 7 mai 1602, † le 19 août 1680, capitaine au service de l'Espagne, puis bailli de Lugano en 1640, des bailliages libres en 1643 ; en 1657 ammann de la ville et du district de Zoug; membre du Conseil de Baar, du Conseil de ville et de district ainsi que du tribunal de Zoug. Lors de la guerre des paysans, en 1653, il fit partie du tribunal arbitral entre les Lucernois et les habitants de l'Entlebuch. En échange des services rendus la ville de Lucerne lui conféra, à lui et à ses descendants, le droit de bourgeoisie à perpétuité. Il a laissé un journal comprenant les années 1641-1651 et 1657-1660, publié en partie par C. Muller dans le *Zuger Nbl.* 1900. Son portrait est suspendu dans la salle du Grand Conseil de Zoug. — 4. JOHANN-JAKOB, fils du n° 3, trésorier en 1680, administrateur de la chancellerie de la ville et du district, bailli de Lugano en 1685, † en 1690. Son fils — 5. FRANZ mourut en France comme capitaine-commandant dans la compagnie Zurlauben. — 6. JOHANN-BERNHARD, fils du n° 3, administrateur de l'église et secrétaire de la commune en 1690, trésorier de Baar en 1700. — 7. CHRISTOPH, fils du n° 3, † le 4 novembre 1714. Il fut successivement administrateur de l'église (1663), trésorier (1684), secrétaire de commune (1688), conseiller (1690), et ammann en 1693, 1702 et 1711. En sa qualité d'ammann, il se prononça en 1712, à la landsgemeinde de la Birst près de Baar, contre la guerre ; motif pour lequel le peuple irrité le destitua de ses fonctions. Son portrait se trouve dans les archives paroissiales de Baar. — 8. ***Christoph***, fils du n° 7, † le 7 avril 1735, conseiller en 1714, trésorier en 1715 et ammann en 1720. Dans le cours des luttes orageuses entre les *Rudes* et les *Doux* (*Harte und Linde*) à Zoug, de 1728 à 1736, il fut avec les deux ammann Zurlauben et Weber un des chefs du parti français, dit parti des *Doux*. Les *Rudes* leur reprochaient de n'avoir pas distribué équitablement l'argent français et d'avoir tenus secrets certains articles du traité d'alliance conclu avec la France en 1715. Andermatt fut emprisonné à la fin de mars 1731 et soumis à une surveillance sévère. En vertu d'un premier jugement, du 19 sept. 1731, il eut à payer 300 thalers d'amende ; toutefois on continua à instruire son procès et à le surveiller de plus

Jakob Andermatt. Portrait à l'huile d'environ 1670 dans la salle du Grand Conseil à Zoug (D'après le *Zuger Nbl.* 1900).

près dans sa prison ; mais il réussit à s'évader, aidé par des amis, le 25 décembre 1733. Il fut bien accueilli à Lucerne et surtout par l'ambassadeur français à Soleure, où il resta jusqu'à sa mort, survenue avant que le régime des *Rudes* fût arrivé à son terme. — 9. CHRISTOPH, fils du nº 8, Dr en théologie, curé à Steusslingen (Wurtemberg), † en 1742. Sa correspondance contenant des détails intéressants sur la lutte des *Doux* et des *Rudes* a été publiée par Kd. Lutolf dans le *Gfr.*, 63 — 10. JOSEPH-LEONZ, † en 1770, fils du nº 8, capitaine au service des Deux-Siciles jusqu'en 1735, fut ensuite membre du Conseil de Zoug, trois fois bailli de Lugano, huit fois à Frauenfeld et ammann en 1747 et 1756. Après la chute du parti des *Rudes* à Zoug, son père fut déclaré innocent, et la commune de Baar adjugea à ses héritiers 3000 fl. en compensation des souffrances et dommages qu'il avait subis. En 1765 de violents tumultes éclatèrent de nouveau dans le canton de Zoug à propos des pensions payées par la France et à cause du sel. Après des scènes orageuses dans les assemblées de commune, l'ammann Jos.-Leonz Andermatt fut contraint de restituer avec intérêts la somme reçue, en tout 8150 fl. — 11. FRANZ-BARTHOLOMAEUS, fils du nº 8, fut en 1738 membre du Conseil et ammann, puis bailli de Thurgovie en 1738, 1740, 1742, à Lugano en 1739 ; en 1742 il entra comme capitaine au service de l'Espagne dans le régiment Sury ; † le 20 novembre 1743. — 12. JOHANN-JAKOB, * 1708, conseiller en 1729, trésorier en 1731, capitaine dans l'armée impériale en 1734, bailli de Sargans en 1761, conseiller et président de commune de Baar en 1764, trois fois ammann, en 1765, 1774 et 1783, bailli de Bellinzone en 1730, 1766, 1775, dix fois bailli à Frauenfeld dans les années de 1748 à 1782 ; en 1785 il se démit de ses fonctions. — 13. ***Christian-Leonz***, † 1757, curé de Udligenswil (Lucerne). Il fut cause de l'affaire d'Udligenswil. Le bailli du district de Habsbourg, dont ressortissait Udligenswil, avait permis la danse pour la fête patronale, le 26 août 1725 ; en revanche, le curé Andermatt l'avait interdite et refusé les sacrements à deux personnes qui avaient enfreint la défense. Le gouvernement de Lucerne maintint la décision de son bailli et cita le curé à l'effet de se justifier. D'accord avec le commissaire de l'évêque, Risler, Andermatt se refusa à comparaître, alléguant qu'il n'était justiciable que des tribunaux ecclésiastiques. L'affaire alla jusqu'au pape qui, avec la congrégation des cardinaux, prit parti contre le Conseil de Lucerne. Les cantons catholiques et la Diète tentèrent en vain de s'interposer. Enfin l'ambassadeur français, de Polignac, réussit à faire accepter aux deux parties un arrangement : l'évêque de Constance était tenu d'instruire l'affaire du curé Andermatt, mais celui-ci ne devait plus retourner à Udligenswil. Après avoir longtemps différé sa réponse, l'évêque de Constance déclara que le curé Andermatt était sans reproche, mais que, pour maintenir la paix, il avait à renoncer à son poste de curé ; une prébende de chanoine lui fut conférée au chapitre de Saint-Jean à Constance et il devint protonotaire apostolique. Les rapports entre Lucerne et le pape ne se détendirent qu'à la mort de Benoît XIII, le 21 février 1730. Le Conseil annula, le 27 octobre 1731, le décret de bannissement rendu contre Andermatt. — 14. ***Joseph-Leonz***, * le 5 mai 1740, † le 2 novembre 1817, général, fils du nº 10, entra au service de France à 18 ans et prit part aux campagnes de 1759-1762 dans le Hanovre. En 1763 il fut lieutenant au régiment espagnol de Reding, puis revint au service de France en 1769, capitaine de l'ancienne compagnie Tschudi du régiment Jenner. En 1790 il fut décoré de l'ordre de Saint-Louis à Nancy. Son régiment ayant été licencié à Bitche, il entra, en 1793, au service de Victor-Amédée de Sardaigne, lieutenant-colonel le 29 juin 1793 et colonel en 1796. Andermatt était en congé dans son pays, lorsque fut proclamée la République Helvétique le 12 avril 1798. Il prit le commandement des milices de Zoug contre les troupes françaises, entra dans le Freiamt et engagea le 26 avril, à Hegglingen, un combat dans lequel il dut reculer devant les forces ennemies supérieures. Les Français étant entrés à Zoug, Andermatt se rangea de leur côté et exigea de la commune de Baar la somme de 8150 fl. qu'avait dû payer son père 34 ans auparavant. Cette somme, qui s'élevait avec les intérêts à 21 205 florins, lui fut remise le 3 mai 1798, puis Andermatt retourna à son régiment dans le Piémont. Après l'abdication de Charles-Emmanuel II, le 9 décembre 1798, les régiments suisses furent incorporés à l'armée française. Andermatt fut nommé général de brigade en 1799 et prit part aux batailles de Legnano, Ronco et Naples ; à Vérone il fut blessé et à Mantoue, fait prisonnier et transféré à Augsbourg, d'où il revint en juin 1800. En 1801 il fut à la tête des fédéralistes qui venaient de dissoudre la Diète, mais bientôt après il fit cause commune avec le gouvernement unitaire et fut envoyé contre les cantons primitifs soulevés. Il conclut avec eux un armistice le 7 septembre 1802, puis assiègea vainement Zurich qui s'était aussi révolté. Quelque temps après il fut battu à Faoug par le général Bachmann et se retira dans le canton de Vaud où il fut destitué de son commandement. L'Acte de Médiation mit fin à la carrière militaire d'Andermatt. Il fut encore délégué de Zoug à la Consulta en 1802 où il s'efforça de faire adjuger le Freiamt à son canton. — 15. FRANZ-JOSEPH, * le 28 octobre 1771, † le 16 mai 1829, capitaine au service du Piémont ; à son retour au pays, il devint lieutenant-colonel (1804-1825) ; de 1825 à 1829 landeshauptmann, landammann de 1816 à 1817, 1820-1821, 1824-1825, 1827-1828. — 16. KARL-ANTON, * le 13 mai 1775, † le 11 janvier 1832, secrétaire d'État 1803-1829 ; en 1818 il reçut la bourgeoisie d'honneur de la ville de Zoug. — 17. KARL-ANTON, * en 1789, † le 20 avril 1861. En 1807 sous-lieutenant dans le 4me régiment suisse en France, lieutenant-colonel en 1815, fit en 1810 la campagne d'Espagne et retourna en 1815 au pays avec les régiments suisses. Dès lors, il s'occupa de l'organisation militaire de son canton et fut promu au grade de major. Dans la guerre du Sonderbund, il commandait un bataillon de landwehr, et était en même temps membre du conseil de guerre comme grand-juge. — 18. ALOÏS-JOSEPH, vicaire, * le 22 septembre 1806, † le 8 juillet 1883, étudia à Einsiedeln, Fribourg et Strasbourg. Le 8 novembre 1828 il fut nommé professeur à l'école latine de Baar ; il s'occupait de recherches historiques et publia dans le *Gfr.* 24 (1869) : *Die Pfarrkirche in Baar und deren Patronatsrecht.* — 19. ALBERT, * le 26 janvier 1823, fils de Constantin Andermatt. Son père, fils naturel du général Jos. Leonz, fut légitimé le 31 mai 1816. Il fut directeur de police à Zoug (1850-1862) et se vit contraint, à cause de son caractère indécis, de résigner ses fonctions. Il se rendit à Paris, où il gagna sa vie comme journaliste et copiste. Il a publié : *Die politischen Ereignisse der Schweiz* 1840-1849, *Englische Aussprache und übliche englische Gespräche*, (Anonyme) : *Einige Staats- und Volksbedürfnisse der Schweiz.* — 20. JOSEPH, conseiller aux États, * le 24 décembre 1871 à Baar ; il étudia le droit à Fribourg, à Bâle et à Zurich ; de 1869 à 1902, secrétaire de la Caisse hypothécaire, de 1902 à 1913 directeur de la police cantonale, grand conseiller et procureur général depuis 1898 ; dès 1913 conseiller aux États.

Jos.-Leonz Andermatt. Général de la République Helvétique. Miniature à l'aquarelle à la cure de Baar.

Bibliographie. Dierauer IV. — *Gfr.* 12 p. 99 ; 14 p. 153, 163 ; 63 p. 51. — *ADB* I. — *LL* XII. — *LLH* IV, — K. Schumacher : *Das geistliche Baar.* — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien und Nekrologe.* [W.-J. MEYER.]

ANDERWERT. Famille d'Emmishofen (Thurgovie). *Armoiries* : d'azur à deux fleurs de lys d'or, à une

pointe du même chargée d'une ancre d'azur. — 1. ***Joseph***, fils de Georges avoué du couvent de Münsterlingen et secrétaire du tribunal de Thurgovie, * le 26 février 1767, † le 10 février 1841. Il étudia le droit à Fribourg-en-Brisgau, et à Besançon. A la mort de son père il devint son successeur à Münsterlingen. Lorsqu'éclata la Révolution française, il rédigea la proclamation : *Aufruf an meine lieben Mitbürger, von einem Landmann im Thurgau*, dans laquelle il exhortait à rester fidèle aux autorités existantes. Toutefois, il devint membre du Comité qui, en 1798, fit de la Thurgovie un État indépendant, et commença sa carrière politique. Il fut membre du Grand Conseil, sénateur, en 1803 membre du Petit Conseil de Thurgovie et, alternativement avec Morell, landammann, chef du parti catholique auquel il rendit de grands services par sa prudence et sa modération. Il représenta le canton à la Diète où il joua bientôt un rôle important. Il fut l'auteur de la Constitution thurgovienne de 1814. En 1830, il présida l'assemblée constitutionnelle de Thurgovie. 2. JOHANN-LUDWIG, * 1802, † le 20 juin 1876, préfet à Tägerwilen et à Tobel ; de 1841 à 1849, membre du Conseil d'Etat, directeur des travaux publics ; de 1850 à 1859 préfet à Frauenfeld. — 3. ***Joseph-Fridolin***, fils du n° 2, * le 19 septembre 1828, † le 25 déc. 1880, étudia le droit à Lausanne, Heidelberg et Berlin. Après avoir pratiqué quelque temps comme avocat, il fut élu au Grand Conseil et y joua bientôt un rôle prépondérant, en même temps que Labhardt de Steckborn et Deucher, par exemple lors de la révision de la Constitution de 1868, qui eut lieu sous sa présidence. Dès 1863 du Conseil national qu'il présida en 1870 ; il fut un des chefs de la gauche radicale lors de la révision de la Constitution fédérale, en 1870 et en 1873. En 1869, il devint membre du gouvernement thurgovien où il se chargea du Département de l'Instruction publique. En 1874, il est membre du tribunal fédéral et à la fin 1875, élu conseiller fédéral (ce fut le premier Thurgovien faisant partie du Conseil fédéral) ; il dirigea le département de Justice et Police et rendit de grands services lors de l'élaboration du Code fédéral des obligations. Comme conseiller fédéral il fut vivement attaqué par ses anciens partisans du parti démocratique du canton de Zurich ; cette opposition systématique l'affecta à un tel point qu'après avoir été élu Président de la Confédération pour 1881, il mit lui-même fin à sa vie, avant d'entrer en fonctions. — Voir J. C. Mörikofer : *Landammann Anderwert (Thurgauer Zeitung*, n° 21 du 18 février 1841). — [SCH.] — WILHELM, libraire à Zoug, * en 1841, † le 21 mars 1911 à Emmishofen ; il se fixa en 1864 à Zoug comme représentant de la maison Fr. Schulthess de Zurich et ouvrit en 1881 une librairie pour son compte. — Voir Meyer : *Zuger Biographien*, n° 23. [Wilh. Jos. MEYER.]

Joseph Anderwert.
Lithographie de 1830 environ de C. Studer, d'après un portrait de Sulzer, dessiné par Scheuchzer.

Joseph-Fridolin Anderwert.
Dessin au crayon noir de 1880, d'après une photographie.

ANDEST (rhéto-romanche ANDIAST) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis. V. *DGS*). Paroisse catholique de population romanche. En 766 et vers 825 *Andeste*, 1290 *Andest*. En 1297 un *Albertus de Andest* est mentionné avec d'autres seigneurs; on peut inférer de ce fait l'existence d'une tour près d'Andest, peut-être aussi près de Grünenfels. Andest appartenait certainement au château de Grünenfels qui en 1357 fut cédé avec Schlans par Heinrich von Montalt à son beau-frère, Ulrich Walther von Belmont, et repris de lui en fief l'année suivante. En 1378 la fille de Simon von Montalt vendit les deux manoirs au baron Ulrich Brun von Räzuns. Les anciennes seigneuries de Friberg et Georgenberg ayant été vendues en 1343 par Rudolf von Werdenberg-Sargans et sa femme Ursula von Vatz aux Räzuns, ces derniers réunirent alors les quatre châteaux avec leurs dépendances à la seigneurie de Georgenberg ou Jörgenberg qui comprenait les villages de Waltensburg, Andest, Ruis, Seth et Schlans. En 1429, Andest devint une commune autonome comprise dans la paroisse de Waltensburg. Très tôt au Moyen Age il y eut une chapelle, située probablement sur l'emplacement de l'église paroissiale actuelle dont la tour paraît être fort ancienne. En 1461 déjà l'église était dédiée aux saints Julitta et Quirens. Lorsque Waltensburg embrassa la Réforme, Andest faillit en faire autant. Le maire aurait alors conseillé de ne pas prendre de décision dans l'assemblée de commune, mais d'aller à la maison consulter aussi les femmes. Lui-même serait allé de maison en maison pour engager les habitants à demeurer fidèles à l'ancienne foi, ce qui fut fait. En 1526 Andest obtint du tribunal de la Ligue grise d'être séparé de Waltensburg en matière ecclésiastique, à la condition de payer à l'église de Waltensburg la cense annuelle ou de se racheter pour 20 florins ; en 1541 la commune prit ce dernier parti. Lorsqu'en 1458 la lignée mâle des Räzuns s'éteignit avec Georg, les seigneuries de cette famille revinrent en partie au comte Josef Niklaus von Zollern qui, le 6 juin 1472, vendit pour 1800 florins la seigneurie de Jörgenberg à l'abbé et couvent de Disentis, à l'exception des minerais, métaux et mines. En 1734 Waltensburg se racheta de la juridiction de l'abbé et la juridiction civile, dont la moitié était restée à l'abbé, tint de temps à autre ses assises à Andest. Registres de baptêmes depuis 1628. — Voir Th. Mohr : *Cod. dipl. Pat.* I, n° 9, 73, 136 ; II, n° 76, 160. — J. Jac. Simonet : *Die Weltgeistlichen Graubündens* (Ms). — Nüscheler : *Gotteshäuser*, p. 71. — P. C. Planta : *Die currätischen Herrschaften*, 418, 422, 425. — Th. Mohr : *Regesten von Disentis*, n° 208 et 332. — *Willische Chronik*, p. 1307. — *Regesten von Andest*. [L. J.]

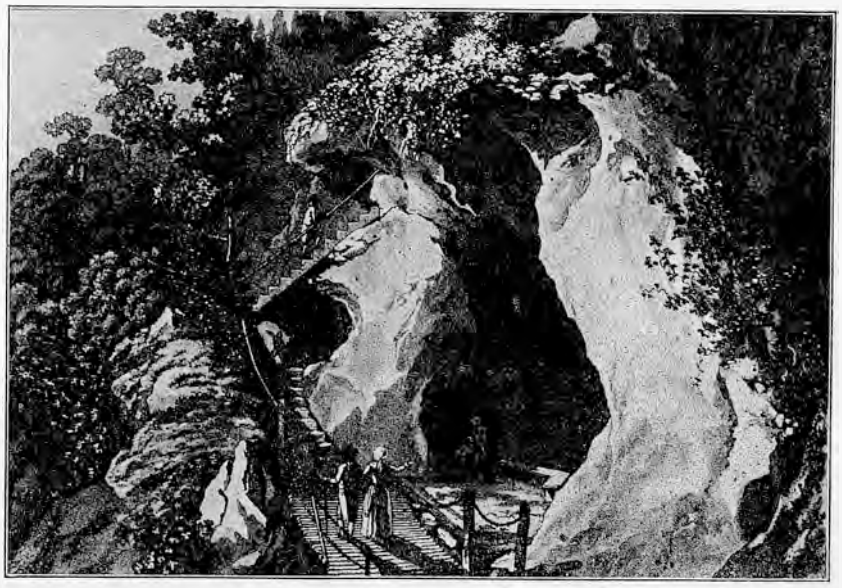
ANDHAUSEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg). Dans ce village, 13 tumuli alémans furent explorés en 1907 et on y trouva une épée, un couteau et l'umbo d'un bouclier, qui sont déposés au Musée National. Le nom vient de *Annin-husun* = près des fermes de *Anno* (voir ANDWIL). — Voir : *Jahresbericht der schweiz. Gesellschaft für Urgesch.* I. [SCH.]

ANDIRAN, d', ou **DANDIRAN**. Famille de Genève venue de Casteljaloux en Guyenne (Lot-et-Garonne). — 1. JOEL, marchand, bourgeois de Genève en 1714. — 2. JEAN, fils du n° 1, banquier à Paris, avait été chargé par le libraire Rey, de payer à J.-J. Rousseau une rente annuelle de trois cents francs en faveur de Thérèse Le Vasseur. — 3. FRÉDÉRIC-FRANÇOIS, 1802-1876, petit-fils du n° 2, dessinateur, aquarelliste et peintre de talent, dont l'œuvre considérable est encore presque inconnue en Suisse. Après avoir séjourné à Paris et à Nantes, il se fixa à Lausanne et y ouvrit une classe de dessin et de peinture. — 4. EUGÈNE, 1825-1912, frère paternel du n° 3, pasteur à Jussy, puis professeur de théologie à l'Université de Lausanne. — Voir Andrieu : *Bibliographie générale de l'Agençais*, — Heyer : *L'église de Genève*. — Le *SKL*

donne des renseignements inexacts sur les études du n° 3. [E. R. et C. R.]

ANDLAU, d'. Famille de ministériaux originaire de l'Alsace, propriétaire de domaines dans le Sisgau et dans l'évêché de Bâle, alliée par de fréquents mariages à la noblesse de ces contrées. *Armoiries* : d'or à une croix de gueules. Dès 1540 chevaliers héréditaires ; dès 1676 et 1680 les branches autrichiennes ont le titre de barons de l'empire ; le titre de comte est conféré en 1750 à la branche française et en 1817 à la branche autrichienne Dans le territoire de l'ancien évêché et dans le canton actuel de Bâle-Campagne les Andlau portaient le nom de leurs domaines de Homburg et dès 1808 celui du château de Birseck (voir cet art.). Par rapport à la Suisse, nous citons : 1. GEORG, * vers 1390, chanoine à Bâle en 1416, puis prévôt ; le 4 avril 1460 premier recteur de la nouvelle université de Bâle jusqu'au 18 novembre 1460, † le 7 mars 1466 et enseveli dans la cathédrale. — 2. PETER, premier professeur de droit canon en 1460 et vice-chancelier, recteur de l'université de Bâle en 1471. Il travailla beaucoup à ramener le clergé aux principes de l'église catholique. On ne sait s'il appartenait à la famille noble d'Andlau ou s'il n'était qu'originaire du village de ce nom. — 3. HARTMANN, * vers 1450, bourgmestre de Bâle de 1488 à 1499, puis chevalier au service de l'évêque, † vers 1515. — 4. ***Johann-Ludwig***, connu comme ecclésiastique sous le nom de *Columban*, * le 27 mai 1627 à Ensisheim, fit sa profession le 3 mai 1649 à Saint-Gall ; en 1656 il devint instituteur à Rorschach, puis curé à Nesslau et à Hemberg. Le 18 décembre 1662 il fut élu abbé de Murbach, mais contraint de céder la place à la suite des intrigues de l'évêque de Strasbourg, Egon von Fürstenberg. Elu une seconde fois le 6 juin 1686, il n'accepta pas son élection, et vécut à Hesingen (Wurtemberg), se livrant à ses penchants ascétiques. Il fit don au couvent de Saint-Gall de 5000 florins pour acheter des domaines protestants dans le Toggenbourg, et les remettre en mains de catholiques ; les revenus devaient servir à l'éducation de jeunes convertis. En 1700, il se fixa à Rorschach et y mourut le 7 février 1707. — 5. PHILIPP-ALEXANDER-LEO, chanoine de la cathédrale de Bâle en 1703, chantre en 1720, prévôt en 1737, † en 1758. — 6. JOHANN-BAPTIST-GEORG, bailli de Birseck de 1714 à 1746. — 7. JOHANN-KONRAD-IGNAZ, chanoine en 1729, doyen en 1759, † en 1761. — 8. BENEDIKT-FRANZ-JAKOB-HEINRICH, chanoine en 1741, cellérier du chapitre en 1760, † le 30 mai 1768. — 9. FRANZ-KARL, * vers 1730 ; comme dernier bailli de l'évêché à Birseck (1762-1792), il acheta du dernier Münch von Münchenstein l'ancien hôtel des Flachsland à Arlesheim, et en fit l'hôtel d'Andlau, destiné à être la future résidence du bailli. En 1780, il établit le « jardin anglais » ou « Ermitage », célèbre parmi les contemporains. Il est le père du membre le plus éminent de la famille, soit : — 10. ***Konrad-Karl-Friedrich***, * en 1763, sous-lieutenant au service de la France en 1779, capitaine en 1786 ; il quitta le régiment en 1791, parce qu'il ne voulait pas prêter serment à la nouvelle Constitution de la République et se retira probablement dans ses domaines. Le 18 avr. 1808, il acheta le château de Birseck et semble s'être lié avec les réactionnaires du Sud de l'Allemagne. Lors du passage du Rhin par les Alliés il parut au quartier-général autrichien et devint en 1814 gouverneur pour les Alliés de la Franche-Comté, du département des Vosges et de la principauté de Porrentruy, soit de trois territoires que les Français avaient été obligés d'évacuer. Après la première paix de Paris, du 30 mai 1814, qui assignait à la France ses anciennes frontières de 1792, Andlau alla se fixer au commencement de juillet à Arlesheim, où il s'engagea dans une partie fort inégale contre Metternich et l'empereur Alexandre, s'efforçant de former de l'ancien évêché de Bâle, de Porrentruy à Bienne, un canton séparé dont il aurait été le gouverneur. Quoique détesté dans tout le pays, à cause des réquisitions imposées par les Alliés, il tenta en vain de se faire reconnaître dans le Sud, soit dans le Val de Moutiers, dans l'Erguel, à la Neuveville et à Bienne. Il finit par avoir le dessous, à la suite des habiles manœuvres diplomatiques de Berne, qui réclama avec succès le Jura comme dédommagement pour l'Argovie et le pays de Vaud ; Berne avait de son côté les sympathies de la population du Val de Moutiers et du Val de Saint-Imier. Le 23 août 1815, il fut contraint de remettre l'administration de l'ancien évêché au commissaire fédéral Johann-Conrad Escher et de renoncer ainsi à ses projets ambitieux. Il entra comme ministre d'État au service du Grand-Duché de Bade et reçut en 1819 l'enregistrement à la noblesse de Bohême. Toutefois il resta en possession de Birseck jusqu'à sa mort ; ce n'est qu'en 1845 que ses descendants vendirent le château et quittèrent définitivement le pays. De nos jours, la famille existe encore en Autriche et dans le Grand-duché de Bade. Voir Kindler v. Knobloch : *Oberbadisches Geschlechterbuch*. — *LL*. — Merz : *Burgen des Sisgaus*. — Sütterlin : *Heimatkunde von Arlesheim*. — Beuchat : *L'évêché de Bâle 1814-1815*. — Gatriv : *Abtei Murbach*. — Dierauer. [P. BÜTLER et Az.]

ANDLAU, HOTELS d'. A BALE. Deux maisons de Bâle portent le nom de la famille d'Andlau. L'une, propriété actuelle de l'État, située place de la cathédrale n° 14, était une des maisons des chanoines de la cathédrale de Bâle. Elle conserva le nom du plus ancien



La Grotte d'Apollon dans le jardin de l'Hôtel Andlau à Arlesheim. (Aquatinte de W. F. Gmelin datée de 1786, parue chez Chr. v. Mechel à Bâle). Bibl. centrale, Zurich.

de ses propriétaires, le chanoine Jakob von Andlau, fils du bourgmestre de Bâle Hartmann ou Hartung (von Andlau) qui était devenu chanoine en 1488, mais avait dû quitter la ville en 1499 à cause de sa conduite équivoque. Quoiqu'il fût reparti avec le chapitre en 1529, il disposa de sa maison en 1531 au profit d'un collègue ; mais la Réformation fit de cette propriété du chapitre une propriété publique. L'argent étant rare dans l'époque qui suivit la République Helvétique, on se vit contraint de vendre la maison en 1805 ; mais en 1918 elle fut rachetée. Autrefois l'Hôtel d'Andlau servit successivement de demeure à six bourgmestres ; aujourd'hui, il est un bâtiment administratif.

L'autre Hôtel d'Andlau se trouve à la Petersgasse, n° 36/38, et a appartenu à la famille von Andlau jusque vers 1640. Quoique d'autres personnes en fussent devenues propriétaires, elle a conservé le nom de la famille jusqu'à nos jours.

A ARLESHEIM. Ce bâtiment, ancien Hôtel des Flachsland, fut acheté en 1763 du dernier des Münch von Münchenstein par Karl-Franz von Andlau, et devint le siège du bailli épiscopal au Birseck. En 1780, de concert avec le chanoine Heinrich von Ligerz et les peintres Jacob Loutherburg et Stunz, son épouse, Balbina-Konradine née von Staal, y installa un jardin anglais ou ermitage qui fut déjà dévasté en 1792, lors de l'occupation de l'évêché par les Français. Toutefois le fils du dernier bailli, Konrad-Karl-Friedrich von Andlau, acheta pendant la période française les ruines de Birseck et le domaine y attenant, soit l'Hôtel Andlau, et fit restaurer le jardin. Du mois de juillet 1814 jusqu'au 23 août 1815, il y résida comme gouverneur de l'évêche, occupé par les Alliés, et rêva la fondation d'un canton de Porrentruy. Quoiqu'il eût plus tard transféré son domicile dans le Grand Duché de Bade, il conserva cette propriété, qui trouva encore de vifs admirateurs en 1837 ; en 1845 ses héritiers la vendirent à la famille Alioth, à qui elle appartient encore de nos jours. — Voir Merz : *Burgen des Sisgaus*. — Gutzwiller : *Gesch. des Birsecks*. — Sütterlin : *Heimatkunde von Arlesheim*. [AZ.]

ANDOIN, ANTOINE **d'**. Serait venu de Gascogne d'après une tradition qui n'a pas été confirmée. — PIERRE, probablement son fils, écuyer, est mort entre 1512 et 1516 ; il avait épousé Catherine du Terreaux et en avait eu Claude et Henriette qui portèrent le nom de leur mère. *Armoiries* : d'argent au pal d'or chargé de trois bandes de sable. — Voir Boyve : *Annales*. — *AHS* 1897, p. 15. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

ANDRÉ. Nom de familles vaudoises diverses, les unes autochtones, à Morges dès 1544, à Moudon dès 1566, les autres venues de différentes parties de la France lors de la révocation de l'Édit de Nantes et plus tard. — 1. EUSTACHE, dit Fortunatus, originaire du Midi de la France, peut-être de Marseille, fut demandé en 1531 par Farel pour prêcher la Réforme au Pays de Vaud, mais n'y vint qu'en 1537. Il fut pasteur de Cully et de Villette. — 2. AUGUSTE-ANDRÉ, de la Tremblade (Charente-Inférieure), * 17 février 1861 à Vuillerens (Vaud). Pasteur en France de 1884 à 1888, rédacteur à l'*Estafette*, à Lausanne, 1888, lecteur à l'Université de Lausanne dès 1891, officier d'académie 1910. Auteur d'ouvrages sur la diction et la prononciation, et de *Causeries françaises* ; *Théâtre français contemporain*, 1901 ; *Annuaire de la Suisse pittoresque*, 1889-1902, etc. [A. B. et M. R.]

ANDREA, SILVIA. Voir GARBALD, JOHANNA.

ANDREA. Voir GANDRIA, DE ; MENDRISIO, DE ; LUGANO, DE.

ANDREA, GIROLAMO **d'**. Archevêque de Moelita, nonce du pape en Suisse (20 août 1841-31 octobre 1845) ; il résida d'abord à Schwyz, puis à Lucerne dès le 22 janvier 1843, où il se prononça en faveur de l'entrée des Jésuites dans le pays. — Voir Steiner. — Dierauer. [P.-X. W.]

ANDREÆ, JOHANN-GERHART-REINHARD, chimiste, * 1724 à Hanovre, † 1793 dans cette ville comme pharmacien de la cour. En 1763 il fit un voyage en Suisse, et visita Gessner à Zurich et Haller à Roche. En 1769 la Société Economique de Berne le nomma membre honoraire. Il publia des *Briefe aus der Schweiz*, 1776, Zurich et Winterthour. — Voir *Nekrolog auf das Jahr* 1793 (*Schlichtegrolls Nekrologe*, 4me année, I, p. 164). — J.-G. Meusel : *Lexikon der vom Jahr* 1750 *bis* 1800 *verstorbenen Teutschen Schriftsteller*, I, Leipzig 1802. — *ADB* I, p. 447. — Konr. Bäschlin : *Die Blütezeit der Oekonomischen Gesellschaft in Bern, 1759-1766*. [C. B.]

ANDREÆ, HEINRICH-VOLKMAR, * 6 juin 1817 † le 19 mars 1900. Il fut reçu pharmacien en 1839 et s'établit alors à Môtiers, puis, à Fleurier où il resta jusqu'en 1896. Andreae fut un des plus fervents amis du Jura qu'il parcourut dans tous les sens à la recherche de plantes médicinales. Il était membre fondateur du Club Jurassien et de son organe, le *Rameau de Sapin*, auxquels il voua une sollicitude constante. Il fut naturalisé Neuchâtelois en 1843. — *RS* 1900 — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1901. — [L. M.] — ***Volkmar,*** petit-fils du précédent, * le 5 juillet 1879 à Berne. Après avoir étudié la musique à Berne sous Karl Munzinger, il fréquenta le conservatoire de Cologne de 1897 à 1900. Après avoir été quelque temps répétiteur de solo à l'opéra de Munich, il revint en 1902 au pays où on lui conféra successivement la direction du *Stadtsängerverein* de Winterthour (1902), du chœur mixte de Zurich (1902), du *Männerchor* de Zurich (1904) et, en 1906, il succéda à F. Hegar comme directeur des concerts de la Tonhalle. Il est directeur du conservatoire de musique de Zurich depuis 1914. Lors de l'inauguration du nouveau bâtiment de l'université, en avril 1914, la faculté de philosophie lui conféra le grade de docteur honoraire. Parmi ses compositions il faut citer : *Petite suite* et *Nocturne et scherzo* qui furent aussi appréciés à l'étranger, de même que *Ratcliffe* (d'après Heine), dont la première eut lieu à Essen (1914). Dans les chœurs avec accompagnement : *la barque de Caron ; das Göttliche*, et le *Chant de Magenta*. Musique de chambre : 2 trios pour piano, op. 1 et 14, une sonate pour violon, op. 4, des quatuors, op. 9 et 33, un trio, op. 29. En outre, il fut aussi invité à diriger des concerts à Paris, à Barcelone, à Leipzig, à Francfort et dans plusieurs villes de la Suisse. [E. I.]

Volkmar Andreae.
(Photographie de 1915).

ANDREAZZI. Nom de deux familles du Tessin, originaires des districts de Blenio et de Mendrisio et qui n'ont aucun lien de parenté entre elles. *Armoiries*. Les Andreazzi de Blenio portent un ours tenant une massue brochant sur une fasce (émaux inconnus), au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée. 1. LUIGI, de Bellinzone, fut accusé en 1797 par le commandant français de la Lombardie, d'être espion et commissaire autrichien. En 1799 les Français l'accusaient de nouveau d'être un des principaux agents du mouvement réactionnaire à la tête duquel se trouvaient l'avoyer Steiger, de Berne, et le baron Hotz, de Zurich. C'est sans doute lui qui fut député au Grand Conseil de 1808 à 1814 et impliqué, cette dernière année, avec d'autres personnes dans un procès politique. Le 16 décembre le tribunal d'appel condamnait les accusés à une grosse amende. — 2. GIOVANNI, fut nommé, à l'assemblée séditieuse de Giubiasco, lors des troubles constitutionnels de 1814, membre de la Commission des Trois, avec Francesco Airoldi et le Dr Masa. Cette Commission devait surveiller le Petit Conseil ou Conseil d'État (26 août 1814). Il est probablement identique au député de 1803 à 1808 au Grand Conseil tessinois qui, le 5 mai 1808 remplaçait Pietro Maria Nessi et resta au parlement jusqu'en 1813. En 1811, lors des tentatives d'annexion d'une partie du territoire tessinois par le royaume d'Italie, Andreazzi

vota pour l'abandon à Napoléon du territoire au sud du lac de Lugano. — Dotta : *I Ticinesi*. — Baroffio : *Storia del C. Ticino dal 1803 al 1830*. — *Atti del Gran Consiglio*. [C. T.]

ANDREOLETTI, PIETRO, sculpteur, fit le monument de Louis Favre à Göschenen. Suivant le *SKL*, cet artiste serait originaire de Morcote, mais il est natif de Porto Ceresio, village italien sur le lac de Lugano, [C. T.]

ANDREOLI ou **ANDREOLO.** Familles originaires de Vico-Morcote, Lugano et Carona dans le Tessin, et de Disentis dans les Grisons. La branche de Lugano est éteinte. Aux XVe et XVIe siècles, il y avait aussi des Andreoli à Locarno et au Val Maggia. *Armoiries* : Andreoli de Vico-Morcote et Lugano : portent un chevron accompagné de deux étoiles, d'un lion en pointe, le chef chargé d'une aigle (émaux inconnus). — 1. ANDREOLO, de Campione, tailleur de pierres. Le 4 octobre 1387 il travaillait avec 22 autres artistes de la région du lac de Lugano à la construction du dôme de Milan. — 2. ANDREOLO, de Giornico, cité en 1415 et 1422, grand vicaire de la Léventine ; il gouvernait au spirituel la vallée au nom des quatre Ordinaires du Dôme de Milan. — 3. ANDREOLI, de Carona, * le 4 novembre 1788, † le 26 janvier 1874 à Carona. Il émigra en Algérie, où il construisit plusieurs palais. Il fut député au Grand Conseil. — 4. FILIPPO, du Val Maggia, un des sept reviseurs nommés par le Conseil général du Val Maggia le 12 sept. 1514 pour la revision des statuts de la vallée. — Lienhard-Riva : *Contribution à un armorial du Tessin* dans *AHS*. — Pometta : *Come il Ticino venne in potere degli Svizzeri*. — *BStor*. 1898. — Anastasi : *Cognomi ticinesi*. — [C. T.] — 5. JAK.-ANTON, de Disentis, * le 21 juin 1819, † 13 novembre 1878, profès 1839, consacré 1842, chapelain à Rueras, bénéficiaire à Rumein (Com. Igels) en 1856. En 1860 il fut élu supérieur du couvent grâce à la bienveillance que lui accordait le chargé d'affaires pontifical, Mgr. Bovieri, et fut un administrateur très indépendant. Mais l'année suivante, il fut sécularisé par Rome à la suite de différends et devint curé de Dardin jusqu'en 1872, à Heukirch de 1872 à 1875 et à Oberkastels jusqu'en 1878, où il est mort. — Voir A. Schumacher : *Album Desertinense*, p. 113. [L. J.]

ANDREONI, CARLO, ingénieur, * à Mendrisio en 1892. Pendant cinq ans il travailla à Riga à la « Société générale électrique de Russie », et ensuite à Arkangel ; en octobre 1918, il fut nommé directeur général de la même société, qui se constitua à Arkangel en section autonome et indépendante et embrasse le Nord de la Russie, savoir les anciens gouvernements d'Arkangel, Wologda et Onéga. — *Popolo e Libertà*, 10 octobre 1918. [C. T.]

ANDRI, NIKOLAUS, * à Münster (Grisons), † 16 juillet 1889, d'abord aubergiste à Varsovie, rentra ensuite dans les Grisons, fit partie du Grand Conseil, devint landammann et construisit le grand hôtel de Münster (Kurhaus) qu'il exploita. — Voir : *Monatrosen* 1889, p. 591-592. — *Bündner Tagblatt* 1889, n°s 168 et 174. [L. J.]

ANDRIÉ ou **ANDRÉ.** Famille des Hauts-Geneveys (Neuchâtel), de la fin du XVe siècle, encore représentée aujourd'hui. Elle a pour ancêtre Perroud Andrié dont un petit-fils alla faire souche à Couvet dans le courant du XVIe s. Un autre rameau s'établit aussi plus tard à Valangin. *Armes* : d'argent au cerf passant au naturel. — 1. HENRI, notaire en 1689, † après 1721. Il s'établit à Valangin, y remplit les fonctions de grand-sautier, justicier et maître bourgeois. Il épousa Jeanne-Marie Montandon dont il eut entre autres Jean-Henri et Jean-Jacques, qui furent seigneurs de Gorgier (voir d'ANDRIÉ). — 2. JEAN-FRANÇOIS-DANIEL (1792-1866). Consacré en 1813, il fut d'abord diacre à Môtiers (1813-1814), puis pasteur aux Ponts (1816-1830) et ensuite au Locle (1830-1843). Des circonstances de famille l'appelant à s'établir à Berlin, il ne tarda pas à être nommé pasteur de l'église française du Refuge de cette ville, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il a publié quelques sermons et *Le 3me Jubilé de la Réformation du pays de Neuchâtel*, Lausanne, 1830. — 3. LUCIEN (1819-1897), rédacteur au *Neuchâtelois*, puis, de 1852 à 1886, juge de paix de Neuchâtel, avec une interruption de 1856 à 1861. Il fit aussi partie du Grand Conseil à partir de 1858 et du Conseil général de Neuchâtel, qu'il présida à deux reprises. — *Biographie neuchâteloise*, I. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1867 et 1899. [L. M.]

ANDRIÉ, d'. — 1. JEAN-HENRI (1693-1762), fils du notaire Henri, et notaire lui-même de 1714 à 1725. Nommé greffier de Valangin en 1716, il passa quelques mois après au service de François-Marie Spinola, duc de Saint-Pierre, et vice-roi de Valence, en qualité de secrétaire français. Rentré au pays en 1719, Andrié reprit ses fonctions de notaire et greffier qu'il abandonna encore en 1724 et 1725 pour suivre le baron de Strunckede à Berlin. A la Cour, il fit une brillante carrière et parvint au poste de ministre de Prusse à Londres. Il était de retour à Berlin, en qualité de Conseiller de la Justice supérieure française, lorsque, en 1749, à la mort de la marquise de Cheylaz-Grammont, Frédéric II lui accorda l'investiture de la Seigneurie de Gorgier, avec droit de substitution en faveur de son frère Jean-Jacques, lui-même étant mort célibataire. — 2. JEAN-JACQUES fut baron de Gorgier de 1762 à sa mort, en 1765 ; Il naquit à Valangin en 1697, et fut successivement notaire, greffier de Valangin, intendant des bâtiments et forêts, maître bourgeois et receveur. — 3. JEAN-HENRI (1729-1788), fils du précédent, fut d'abord précepteur du prince Frédéric-Henri, neveu de Frédéric II, puis revint au pays, en 1765, à la mort de son père pour recevoir l'investiture de Gorgier. Il reçut en même temps le titre de Conseiller d'État. A l'avènement de Frédéric-Guillaume II il retourna à Berlin et devint chambellan du roi. Il mourut en 1788 après avoir été fait vicomte de Gorgier en décembre 1787. — 4. Son fils, CHARLES-FRÉDÉRIC, lui succéda comme vicomte de Gorgier. Il était alors élève de l'Académie royale militaire de Berlin, et pendant sa minorité, Jean-Simon-Pierre, son oncle, géra la seigneurie de Gorgier. D'abord officier au service de la Prusse, Charles-Frédéric passa ensuite sous les ordres de Berthier ; il devint son aide de camp et chef du Bataillon Neuchâtelois des Canaris, fit la campagne de Russie en 1812 et fut tué deux ans après à Brienne. Il avait vendu Gorgier en 1813 au comte James-Alexandre de Pourtalès. — 5. JEAN-SIMON-PIERRE, † 1792, fils de Jean-Jacques, notaire de 1764 à sa mort, Conseiller d'État en 1788, intendant des bâtiments et Haut-Gruyer, reçut en 1789 le titre de baron de Gorgier.

Armoiries : Les diplômes de vicomte et de baron de Gorgier accordés en 1787 et 1789 donnent les armes suivantes : coupé, au premier de gueules à trois chevrons alaisés d'argent ; au second, d'argent au cerf passant au naturel. Cependant, les d'Andrié ont fait usage de sceaux portant des armes un peu différentes : coupé au premier de gueules au pal d'argent chargé de trois chevrons de sable ; au second d'argent au cerf passant au naturel. — Voir *AHS*, 1891, p. 413. — Quartier-la-Tente : *Le Canton de Neuchâtel*, 2e série, p. 781. — *Biographie neuchâteloise* I. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

ANDRION. Famille originaire de Cavour en Piémont, genevoise dès 1513, qui joua un rôle important dans l'histoire politique et religieuse de Genève de 1523 au XVIIe siècle. *Armoiries* : d'argent à trois cœurs de gueules, à la molette d'éperon de sable en abîme. — 1. JACOB, fils de Nicolas, 1608-1682, capitaine en France, fut syndic en 1666 et 1670. — 2. JACQUES, frère du n° 1, fut capitaine de cavalerie en France et y fit, ainsi qu'en Suède, une belle carrière militaire. Ils furent tous deux anoblis, ainsi que leur descendance, par Louis XIV. — Voir : H. Deonna : *Lettres de noblesse et d'armoiries de familles genevoises* dans *AHS* 1917.

— Galiffe : *Not. gen.* II, 23. — Gautier : *Médecine.* — Arch. d'État Genève, R. C. [M.-L. G.]

ANDRYANE, PHILIPPE-ALEXANDRE, 1797-1863. Politicien et littérateur français, auteur des *Mémoires d'un Prisonnier d'Etat* (Paris, 1837), et des *Souvenirs de Genève* (Paris, 1839) ; il vécut de 1820 à 1822 à Genève et y fut en relation avec Buonarotti et le général Chastel. Parti pour l'Italie, il fut aussitôt arrêté et condamné à mort par le gouvernement autrichien pour faits politiques et rapports avec des patriotes italiens à Genève. Sa peine fut commuée en celle de détention perpétuelle ; il fut ensuite gracié. On trouve dans ses *Souvenirs* des renseignements sur l'époque de la Restauration genevoise. — Voir Ed. Chapuisat : *Propos du temps passé* dans *BIG* XLIII, p. 262-270.

ANDWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau. Voir *DGS*). Com. politique et scolaire, paroisse. En 846 *Anninwilare* (établissement d'*Anno*), en 1176 *Ainwile, Einwile, Annwile.* Le château d'Andwil, qui n'était probablement plus en possession des nobles de ce nom (voir cet art.), fut pris en 1405 par les Appenzellois et peut-être démoli ; une partie de la propriété passa à un certain Ulrich Ryf, surnommé Welter, auquel l'abbé de Saint-Gall, Henri IV, renouvela en 1419 le fief d'Andwil. Ce bailliage passa par héritage entre les mains d'étrangers. En 1470 l'hôpital de Saint-Gall l'acheta de la veuve de Riff avec les droits de justice, les dîmes et censes, pour la somme de 950 fl. L'abbé Ulrich Rösch chercha à annuler cette transaction en refusant l'investiture du fief ; en 1480 les députés des VIII cantons se prononcèrent en sa faveur, toutefois en 1482 on en vint à un arrangement à l'amiable : la ville paya à l'abbé 400 fl. et reçut l'investiture. En 1490 Saint-Gall fut obligé, à cause de l'affaire du couvent de Rorschach, de céder Andwil, avec dépendances aux confédérés qui le vendirent à l'abbaye ; celle-ci l'eut en sa possession jusqu'en 1798 ; il ressortissait au district d'Oberberg. C'est probablement de 1490 que date le rôle coutumier qui fut renouvelé en 1510. En 1528 Andwil était devenu protestant, mais fut obligé de reprendre son ancienne confession en 1531. Il fit partie de la paroisse de Gossau jusqu'en 1729, époque où il fut érigé en paroisse autonome. L'acte de concession et de ratification est du 29 novembre 1731, la dédicace de l'église paroissiale eut lieu en 1737. En 1803 Andwil devint commune politique du canton de Saint-Gall, D. Gossau. En 1806 Ober-Arnegg (toutefois sans Reckenhub et Ruti) fut incorporé à Andwil. Population : 1837: 569 hab.; 1860: 687; 1910: 878. La commune entière, avec Ober-Arnegg, compte 987 hab. Registres de baptêmes et de décès depuis 1731, de mariage depuis 1732. — Voir: *UStG.* — *Konstanzer Regesten.* — Gmür : *Rechtsquellen des Kts St. Gallen.* — Naef : *Chronik oder Denkwürdigkeiten*, etc [Pl. Bt.]

ANDWIL, von Famille de ministériaux de l'évêque de Constance, tirant son nom du village, connue au XIIe s. déjà. — *Armoiries :* d'argent à une tête de cerf de gueules. Dans la seconde moitié du XIIIe s. les von Andwil sont au service de l'abbaye de Saint-Gall et jouent un rôle important. A leur bailliage d'Andwil ils ajoutent peu à peu des fiefs du couvent : le château et la mairie d'Oberberg, vers 1380 ; le château d'Etlisberg, dont Conrad von Andwil est propriétaire en 1385 ; et enfin Rotmonten. Pendant la guerre d'Appenzell les von Andwil combattent dans les deux camps. Par le mariage de Konrad von Andwil avec Elisabeth von Altstätten la famille acquit des propriétés étendues et florissantes dans le Rheintal ; dans l'Alte Landschaft elle détenait aussi le bailliage d'Ober-Arnang. Le personnage le plus important fut le chevalier ***Fritz-Jakob***, haut bailli épiscopal de Constance à Bischofszell. Il fut l'intime de l'empereur Maximilien et du duc de Wurtemberg, et l'ami de Zwingli et de Vadian. En janvier 1523, il se rendit à la tête de la députation de l'évêque à la dispute de Zurich. Peu après, il embrassa la Réforme, et dans une lettre à Vadian, du 14 août 1526, donna libre cours à son indignation sur la conduite de l'empereur, des princes allemands, du pape et des évêques. Il aida à propager la Réforme à Bischofszell. Il résidait ordinairement dans son château de Beckenhub ou Neu-Andwil qu'il avait construit ; il mourut en 1533 ou au début de 1534. Andwil a écrit quelques cantiques ainsi qu'une *Beschreibung des Volks in der Landschaft Thurgöw* (publ. dans *TB* 26, p. 130). Il est probablement aussi l'auteur du poème *So neulich ein Thurgauer Bauer Doktor Martin Luther zu Lob gemacht*, une variante de la satire bien connue : *Die göttliche Mühle*, de 1521. Selon Bullinger, il aurait aussi composé une chronique suisse. La famille s'éteignit en 1700 avec Wolfgang Eberhard, chambellan du duc de Wurtemberg. — Voir *UStG.* — *Konstanzer Regesten.* — Kindler v. Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch* I, p. 15. — Bütler : *Aus der Vergangenheit von Gossau und Andwil* (*St. Galler Tagblatt* n° 22, 1920). — E. Egli : *Ritter F.-J. von Andwil* (*Zwingliana* II, 44). — Bächtold. [Pl. Bt.]

ANEAU. Voir NYON.

ANENSTETER. Voir ANNENSTETTER.

ANET en all. INS (C. Berne, D. Cerlier. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries :* d'or à un soc de charrue d'azur penché à dextre et une serpe du même, le manche au naturel, penchée à sénestre accompagnés en chef d'une étoile de gueules et de trois monts de sinople en pointe. En 1848 G. de Bonstetten et le colonel Schwab, de Bienne, ont mis au jour 14 tombeaux de la période de Hallstatt dans la forêt d'Anet et au Schaltenrain. Anciennes formes du nom : 1009 *Anestre*, 1179 *Anes*, 1181 *Ins*, 1182-1187 *Hyns*, 1185 *Anesi*. La première mention d'Anet est de 851 ; cette année-là, nous apprend le cartulaire de Lausanne rédigé en 1228, David, évêque de Lausanne, y fut assassiné par un seigneur de Tegerfelden. En 1009, un nommé Hupald donne à l'abbaye de Saint-Maurice une maison et une vigne sises à *Anestre*. Anet fit partie du comté de Bargen et plus tard de celui de Cerlier, soit du plus ancien domaine connu de la maison de Neuchâtel, dont il suivra les destinées. Le château de Hasenburg ou de Fenis, berceau de la famille de Neuchâtel, est précisément situé sur le territoire d'Anet. Dans le partage des terres de la maison de Neuchâtel vers 1222 Cerlier fut adjugé à la branche cadette, et rattaché peu après aux terres du comte de Nidau, Rodolphe. Le 27 mai 1265, Rodolphe II, de Nidau, « comte de Cerlier », remet au comte Pierre de Savoie Cerlier et son alleu d'Anet, et reprend le tout en fief de lui. Cette suzeraineté de la Savoie sur Cerlier devait durer jusqu'aux guerres de Bourgogne. A l'extinction de la maison de Nidau (1375) Cerlier revint à la veuve de Rodolphe IV, Isabelle, comtesse de Neuchâtel, qui en prêta hommage à Amédée de Savoie en 1377. Isabelle mourut en 1395, dernière des Neuchâtel, et Cerlier fit retour au suzerain. Mais en 1407, à la suite d'une prononciation de la comtesse de Savoie, Jean de Chalon-Arlay reçut en fief le château, la châtellenie et le mandement de Cerlier. La fille de Jean de Chalon, Marie, épousa Jean de Fribourg, comte de Neuchâtel, en 1416, et lui apporta en dot Cerlier. L'investiture de cette seigneurie fut accordée par Louis duc de Savoie à Jean de Fribourg lui-même, en 1456. Enfin, lors des guerres de Bourgogne, Cerlier fut occupé en 1474 par Berne, comme terre ennemie, et lui fut adjugé définitivement en 1484. La dîme d'Anet appartenait à la branche aînée de Neuchâtel, qui, avant 1276, l'avait inféodée aux seigneurs de Perle. En 1285, Amédée de Neuchâtel en faisait don à ses frères Jean et Richard. Au XIIe s. l'abbaye de Saint-Jean a succédé à celle de Saint-Maurice dans les possessions que cette dernière avait à Anet et environs ; en outre, les maisons de Gottstatt, Hauterive, Fontaine-André et Bellelay y avaient aussi des biens.

Après la conquête bernoise, Cerlier fut érigé en bailliage avec deux tribunaux à Cerlier et à Anet. La colline du

Aquarelle de J.-H. Baumann.

Anet. — Vue prise de la route de Monsmier à Anet avant 1848.

Propriété de Mme Anker-Probst à Anet.

1.

2.

3.

4.

Les quatre principaux uniformes d'ordonnance de l'Armée suisse :
1 : 1847 2 : 1861 3 : 1898 4 : 1912

gibet est encore nommée Galgenhubel. Dans la nuit de Noël 1375, des paysans d'Anet et des localités voisines surprirent un détachement des Gugler à Anet (Ins), et non pas à Jens comme on l'a dit quelquefois, et lui tuèrent 300 hommes. Encore aujourd'hui, des champs près de la route de Monsmier s'appellent Gugleracker. Le 3 juin 1476, les troupes du comte de Romont, venues pour piller, furent battues à Anet ; en 1535, les Seelandais se joignirent aux Neuchâtelois sous les ordres de Wildermuth pour marcher au secours de Genève, et défirent les Savoyards à Gingins. Lors de la guerre des paysans la population du bailliage de Cerlier fut une des rares de la partie allemande du canton qui restèrent fidèles au gouvernement. Le 29 déc. 1844 une grande assemblée populaire demanda l'expulsion des Jésuites. Anet fut éprouvé par de nombreux incendies : en 1562, tout le village ; 1655 (26 maisons) ; 1677 (70 mai sons) ; 1848 (71 maisons) ; 1880 et 1901.

La paroisse déjà mentionnée en 1185 appartenait au décanat de Soleure dans l'évêché de Lausanne, en 1228 ; quelques années plus tard, au décanat de Saint-Imier. Elle comprend actuellement, outre Anet, Bretiège, Gäserz, Monsmier et Treiten. L'église, dédiée à la Vierge, descendit au rang de chapelle et devint une annexe de Champion, mais vers la fin du XVe s., elle se releva et celle de Champion lui fut subordonnée. Lors de la visite de 1453, l'église était en très mauvais état. La collature appartint aux comtes de Neuchâtel-Nidau puis aux différents seigneurs de Cerlier. Le 17 juillet 1485, la paroisse d'Anet fut réunie au chapitre de Saint-Vincent de Berne ; après la Réforme elle dépendit du gouvernement de Berne. Lors de la taxation des paroisses bernoises en 1695, Anet venait en tête des 240 paroisses avec un revenu moyen de 1286 couronnes (environ 30 000 fr.). La prébende était en général donnée à des professeurs émérites de l'Académie de Berne ou à des pasteurs de la cathédrale. Le clocher date de 1541 ; la cure a été reconstruite en 1592 et 1728. Au Nord du village, sur la route de Cerlier, existait une chapelle dédiée à Saint-Théodule, évêque de Sion. Nombre de familles patriciennes de Berne possédaient des maisons de campagne à Anet : les von Werdt, Knecht, Wagner, Fischer, Tscharner, Effinger, von Graffenried ; la plupart de ces propriétés passèrent au XIXe s. à des familles neuchâteloises : Pourtalès, Reynier, Pury. La campagne de Pury a été transformée en 1920 en hôpital de district. La correction des eaux du Jura (1874-1887) a transformé les marais du Seeland en plaine fertile ; sur le territoire d'Anet se trouve la colonie agricole et pénitentiaire de Witzwil, le plus grand domaine rural de la Suisse.

Une famille noble d'ANET existait aux XIIe et XIIIe s. Ses membres, dont plusieurs étaient qualifiés chevaliers, furent des ministériaux des comtes de Neuchâtel.

Parmi les notoriétés d'Anet, il faut citer : Jacques Probst (1769-1844) ; le professeur Matthieu Anker (1788-1863) et le peintre Albert Anker (1831-1910). — Voir G. de Bonstetten : *Les Tombelles d'Anet (Recueil d'antiquités suisses, carte archéologique du canton de Berne*, p. 3-4). — *FRB*. — Jahn : *Chronik*. — Lerber : *La vue d'Anet (Journal helvétique* 1755). — v. Mülinen : *Heimatkunde* (avec corrections). — Friedli : *Ins (Bärndütsch als Spiegel bernischen Volkstums)*. — Matile. — Chambrier : *Hist. de Neuchâtel*. — *ASHF* 1909. — *ASG* 1910. — *BT* II 1901, p. 1 ; 1913, p. 223. — Arch. d'État Neuchâtel, actes concernant *Cerlier* et *la Savoie*. [E. B. et L. M.]

ANET. Familles vaudoises à Bex, le Châtelard et Nyon (1648). Un Anet fut ministre à Ollon en 1618. Un autre a publié en 1762 une étude sur la *culture des vignes*. — CLAUDE ANET est le pseudonyme que prend dans les journaux de Paris un écrivain vaudois d'origine, M. Jean Schopfer de Morges, qui fut correspondant de guerre à Pétrograde pendant la guerre mondiale, et publia en 1918 l'historique des débuts de la révolution russe (voir SCHOPFER). [M. R.]

ANETHAN, P. ***Boniface* d'.** Bénédictin d'Einsiedeln, fils de Johann-Adolf premier conseiller aulique du prince de Schwarzenberg et grand-bailli de Thiengen, * le 28 avril 1714. Franz-Joseph-Anton fréquenta le collège des Jésuites de Baden-Baden et fit ses vœux le 31 juillet 1735 à Einsiedeln sous le nom de P. Boniface. De 1740 à 1749 il enseigna la musique et le chant à l'école du couvent et, pour quelque temps, au gymnase de Bellinzone dont les pères avaient la direction. En 1751 le margrave Louis de Baden le fit venir pour aider à son oncle, le prieur du couvent de Rottenberg, à rédiger une histoire de la maison des margraves. De retour à Einsiedeln le 14 sept. 1752, le P. Boniface fut encore confesseur au couvent de Fahr, puis résida à Rastatt de 1762 à 1765, à Riegel de 1765 à 1768, chez la princesse Elisabeth de Baden. Le 24 août 1765 l'impératrice Marie-Thérèse le nomma chapelain de la cour. Le P. Boniface mourut à l'âge de 84 ans le 28 août 1797 à Pfäffikon où il s'était retiré au mois d'octobre 1788. [R-R.]

ANETSWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi. V. *DGS*). Ce nom peut très probablement être dérivé de *Aginoltes-*, plus tard *Einolteswilari* = établissement d'*Aginolt*. Avec la Thurgovie Anetswil fut incorporé en 1460 aux VIII cantons par droit de conquête et fut soumis à la haute et basse justice du bailli des confédérés. En 1473 l'empereur Frédéric III fit don d'Anetswil et d'autres juridictions, autrefois autrichiennes, aux frères Heinrich et Hans von Wengi en reconnaissance de services rendus contre les confédérés ; mais cette donation resta un vœu pie. Avec Weiern, Ober- et Unter Tuttwil, Holzmannshaus, Wilhof, Heiterschen et Eggetsbühl, Anetswil formait la juridiction du « Tuttwilerberg ». Primitivement il fit partie de la paroisse d'Aadorf, plus tard de celle de Wängi sur Frauenfeld. En 1727 Anetswil ouvrit, de concert avec Eggetsbühl, Lachen, Häusli, Rengetswil, Berg et Schwarzwald, une école qui fut plus tard transférée à Eggetsbühl. La nouvelle maison d'école fut construite en 1909. Anetswil forme aujourd'hui avec 19 hameaux et fermes une commune civile et avec Krillberg, Tuttwil et Wängi la commune politique de Wängi. — Voir Nater : *Gesch. von Aadorf*. — Pupikofer : *Gesch. der Kirchgem. Wängi*. [SCH.]

ANEXTLOMARUS, ANEXTIOMARUS, ANEXTIOMARA. Nom d'une divinité celtique, con-

Inscription romaine d'Avenches avec le nom Anextiomar.

nue comme « grand protecteur », qui paraît être un surnom d'Apollon. Ce nom, que l'on rencontre rarement, a aussi été un nom de personne d'après des trouvailles à l'embouchure de la Tyne (Angleterre), à Langres, et des pièces du musée du Mans. En 1914, on a découvert à Avenches, au champ Baccon, au Nord de la route Avenches-Morat, une inscription dédicatoire ainsi conçue : *Anextiomarae et Augusto Publicius Aunus*, ce qui signifie : A Anextiomara et à Auguste, Publicius Aunus (dédie cette pierre). — Voir *Bulletin de la Société Pro Aventico* 12 (1917). — Des dérivés d'*Anextlo* existent aussi, tel le nom du potier *Anextlatus* à Windisch. [TATARINOFF.]

ANGAL. Impôt spécial établi, dans l'ancien Evêché de Bâle, sur les vins à l'entrée des villes, appelé aussi le *mauvais denier*, ou *Pfennig* ou encore *Ohmgeld*. Le produit des angaux devait être réservé exclusivement à l'entretien des édifices publics situés dans l'enceinte des villes, des ponts, des murs de ville, des tours, des forteresses, des fortifications et pour les munitions. Ce droit fut concédé à Porrentruy par l'évêque Jean II Senn de Munsingen par acte du 1er février 1337 et confirmé par Christophe de Blarer le 6 mars 1598 ; à Delé-

mont en 1338. Voir l'art. OHMGELD. — Quiquerez : *Institutions*. — Arch. de l'Évêché de Bâle, à Berne : Liasse non numérotée. [G. A.]

ANGE. Voir ENGEL.

ANGE (L'). Voir L'ANGE.

ANGEHRN. Famille des cantons de Thurgovie et de Saint-Gall. *Armoiries* : le sceau du juge Hans-Jakob, de 1737, a trois épis sur trois copeaux ; celui de l'ammann Johann-Conrad, en 1743, un chien ravissant sur trois copeaux, tenant une croix dans la patte droite. Les armoiries suivantes : d'azur à une pointe d'argent chargée d'un sapin sur trois copeaux de sinople, à deux demi-vols d'or adossés, mouvants des flancs de la pointe, et à un chef d'azur chargé de trois étoiles d'or paraissent avoir été introduites par l'abbé Benedikt-Maria, puis admises par toute la famille. Cette famille, dont quelques membres se nommaient encore en 1659 AM GEREN, existe actuellement dans le village thurgovien de Hagenwil et dans les villages saint-gallois de Muolen et Häggenswil. Pour l'explication du nom, voir l'article GEHREN. — 1. HANS AM GERN, surnommé *Rümeli*, est cité en 1494. Ses fils, MARTIN et HANS, obtinrent en 1520 de l'abbé Franz Geisberg, en fief du couvent, le *Widumshof* à Hagenwil, lequel était encore en possession de la famille en 1769. — 2. JOHANNES, fut investi en 1720 des biens du château à Hagenwil, après que les droits seigneuriaux sur ce village eurent passé au couvent de Saint-Gall (1684). Le château fut acquis en 1806 par l'ammann Benedikt Angehrn ; il est encore en possession de ses descendants. Au XVIIe s. déjà les Angehrn sont ammann du tribunal de Hagenwil ; au XVIIIe s. cette charge importante est héréditaire dans la famille. — 3. ***Benedikt-Maria*** ou ***Franz-Joseph***, fils de Jakob, * à Hagenwil le 15 décembre 1721, † le 25 juillet 1787. Après des études à Saint-Gall et à Dillingen il entra sous le nom de Benedikt-Maria au couvent des Bénédictins de Neresheim en Wurtemberg dont il fut nommé abbé le 3 juin 1755. Dans cette position il s'occupa surtout des écoles, de telle sorte que sous lui Neresheim devint le centre intellectuel de la Basse-Souabe. L'abbé Benedikt, homme habile en affaires, était très bien vu à la cour du duc Charles-Eugène de Wurtemberg ; comme président et inspecteur de la congrégation bénédictine de la Basse-Souabe, il fut chargé par elle, en 1773, de l'administration du couvent de Fuldenbach. En 1778 le Conseil impérial de la cour, à Vienne, le nomma administrateur-assistant du couvent de Saint-Ulrich et d'Afra à Augsbourg. Benedikt-Maria resta toujours en relations avec sa patrie et fit visite à son cousin Beda, devenu abbé de Saint-Gall, en 1777 et en 1783. — Voir *Freiburger Diözesanarchiv* XVIII, 275. — 4. ***Beda*** ou ***Johann-Konrad***, fils de l'ammann Johann-Konrad, * à Hagenwil le 7 décembre 1725, † à Saint-Gall le 19 mai 1796. Après avoir fait des études classiques au gymnase des Jésuites à Constance, Johann-Conrad entra en 1743 au couvent de Saint-Gall et prononça ses vœux en 1744 sous le nom de Beda. En 1749 il fut ordonné prêtre et enseigna pendant douze ans à l'école du couvent la philosophie, la théologie et le droit canon ; il avait en outre la charge de vice-official et fut nommé en 1761 prieur et administrateur du couvent de Neu St.-Johann dans le Toggenbourg. L'abbé Cölestin II étant décédé le 25 février 1767, Beda lui succéda ; il fut élu le 11 mars, au second tour de scrutin. Son prédécesseur lui avait laissé une principauté ecclésiastique bien administrée et tranquille, et malgré les grosses dépenses de construction, pourvue d'un trésor bien rempli. Beda fit aussi de grosses dépenses. Il compléta le chœur et l'ornementation de l'église du couvent, construisit un nouveau palais, bâtiment actuel du gouvernement, dont les frais s'élevèrent à 173 313 fl. ; il fit bâtir la maison du sel à Rorschach. Pour faciliter les communications avec le port de Rorschach, il fit faire les routes de Rorschach à Wil (1778), de Wil à Ricken (1786-1787), de Saint-Gall au Speicher (1789), en tout pour plus de 200 000 fl. Il favorisa par des subsides l'érection de paroisses ou la reconstruction d'églises ; sous son administration sept nouvelles paroisses et six chapellenies furent érigées; 19 églises et chapelles reconstruites, entre autres, de 1776 à 1778, l'église de Bernhardzell, remarquable par sa forme circulaire. Il pourvut d'une manière très large aux frais de culte du couvent : trois ornements pontificaux coûtèrent de 40 000 à 50 000 fl. Il acquit pour la bibliothèque du couvent une grande partie des manuscrits réunis par Aegidius Tschudi, entre autres les célèbres manuscrits des Nibelungen et de Parsifal. Pendant la disette de 1770-1771, il fit venir du blé d'Italie, que les gens du couvent transportèrent par le Splugen, vu le manque de bêtes de somme. La caisse du couvent participa pour une somme de 95 512 fl. à cet achat qui revint à 240 000 fl.

L'abbé Benedikt-Maria Angehrn de Neresheim. Portrait contemporain à l'huile conservé à Neresheim.

Sceau privé de Beda Angehrn.

Sceau abbatial de Beda Angehrn.

A la suite de ces énormes dépenses des querelles intestines éclatèrent bientôt, provoquées par la manière déraisonnable dont Beda agissait en matière de finances ; les sommes empruntées pour l'achat du blé et la construction des routes ne furent pas remboursées, mais de nouvelles dettes contractées pour en payer les intérêts. En outre plus de 100 000 fl. furent perdus à cautionner des nobles. Beda s'étant refusé à laisser une commission faire une enquête, il en résulta de sérieux différends. Plusieurs des conventuels, les plus capables, réclamèrent d'abord un inspecteur de la congrégation des Bénédictins suisses, puis du nonce, et demandèrent enfin au pape Pie VI de bien vouloir intervenir. Par bref du 11 juillet 1788 l'offre de démission de Beda fut refusée et le 16 août on intima aux conventuels plaignants l'ordre de garder le silence. Von Arx, qui faisait partie de l'opposition, de même que le successeur de Beda, estimait que la fortune du couvent avait diminué de deux millions de florins sous l'administration de cet abbé, et que le fardeau des dettes accumulées fut une des causes de la suppression du couvent. Vers la fin de son administration, Beda vit encore les tourmentes de la révolution et fut contraint, à son corps défendant, d'y jouer un rôle important. Des plaintes, portées par la commune de Gossau, en furent le point de départ. A l'instigation de Johann Kuenzle et de ses amis, Karl-Justin Contamin et Anton Bossart, les cinq juridictions du district d'Oberberg présentèrent à Beda le 10 octobre 1793 six requêtes tendant à la suppression de divers impôts, au retrait du règlement de Muller-Friedberg pour les milices et à la répartition des pensions étrangères. Beda hésitant à y acquiescer, une assemblée, tenue le 7 dé-

cembre 1794, élut, en dehors des organes légaux, une commission de 17 membres, chargée de porter plainte auprès des quatre cantons protecteurs : Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris. Une proclamation de l'abbé, du 13 décembre, proposant un arrangement à l'amiable ou une sentence juridique, n'eut pas de succès. Kuenzle, encouragé par Glaris, ne tint pas compte des prescriptions de l'abbé au sujet des assemblées de commune et convoqua à Gossau, le 24 février 1795, la première assemblée générale du bailliage d'Oberberg ; le nombre des requêtes fut porté à 15 et le comité, de 37 membres, fut chargé de recueillir de nouveaux griefs. Une proclamation de Beda, du 19 mars, promettant que les plaintes dont il avait connaissance seraient consciencieusement prises en considération, passa complètement inaperçue dans le trouble, de telle sorte que l'abbé accorda le 16 avril une amnistie générale, tout en concédant l'élection du comité et en faisant la promesse de résoudre la question des griefs, soit à l'amiable, soit juridiquement. Après une seconde landsgemeinde à Gossau, à la fin de mai, on remit à l'abbé le 3 juin 1795 les griefs, se montant en tout à 61 points différents, dont quelques-uns portaient sur la forme du gouvernement. Ce n'est qu'alors que le couvent fit des efforts pour influencer en sa faveur l'opinion publique, mais il était trop tard. Les chefs du mouvement insistèrent auprès de Beda pour lui faire prendre une décision ; ce dernier nomma une commission de trois membres, choisis dans le chapitre du couvent, lesquels, après diverses négociations, firent part aux communes, le 7 octobre, de leurs décisions, comprenant 17 points, tout en proposant de les soumettre aux quatre cantons protecteurs, si elles ne paraissaient pas acceptables. En réponse, les comités firent des préparatifs pour convoquer une landsgemeinde de toute la Landschaft. Beda prit peur et conféra de son chef avec eux ; par une « convention à l'amiable », conclue le 28 octobre, il donna suite à toutes leurs réclamations. Malgré l'opposition du chapitre, il se laissa persuader de prendre part à la troisième landsgemeinde, la plus importante, tenue le 23 novembre 1795 à Gossau, reconnaissant ainsi la nouvelle constitution, ce qui fit dire à Muller-Friedberg que Beda avait détruit l'œuvre de mille ans et donné au pays une constitution irréfléchie, qui serait la source de nouvelles prétentions. Sur ces entrefaites l'effervescence ayant aussi gagné le Toggenbourg, les cantons protecteurs de Zurich et Berne lancèrent le 30 août 1795 une proclamation qui tranquillisa le pays jusqu'à un certain point, mais qui ne réussit pas à arrêter le mouvement. Comme dernière concession, l'abbé Beda proposa, le 31 mars 1796, aux Toggenbourgeois, le rachat du « Todfall » pour la somme de 55 000 fl., tout en leur promettant que les autres prestations pourraient être rachetées avec le temps. Il était en proie à des embarras toujours croissants, lorsque, le 19 mai, la mort le délivra. Jusqu'à nos jours, il est toujours resté pour le peuple « l'aimable Beda » ; un historien impartial ne saurait contester qu'il fut un homme sans tache, mais ne pourra pas lui épargner le reproche d'avoir échoué dans son activité d'homme public, à cause de son caractère débonnaire jusqu'à la faiblesse. — Voir : von Arx : *Gesch. des Kant. St. Gallen* III, 614-646. — Le même : *Die Ursachen der Aufhebung des Stiftes St. Gallen.* — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen*, I, 105-156. — Weidmann : *Gesch. des Stiftes St. Gallen*, p. 1-70. — Naef : *Chronik*, 266-280. — Fäh : *P. Ivo Walser.* — Dierauer : *Muller-Friedberg*, p. 20, 57-74. — Le même : *Johannes Küenzle (St. Galler Blätter*, 1902). — Oesch : *Peter Aloys Falk*, p. 15-21. — Arch. du chapitre. — 5. JOSEPH-LUDWIG-ANTON, Dr méd., neveu de l'abbé Beda, * à Hagenwil le 6 avril 1758, † à Wil le 15 mai 1821, étudia à Neresheim, en 1776 à l'Université de Strasbourg et en 1780 à celle de Besançon. Il fut conseiller palatin à Wil, en 1798 membre du gouvernement provisoire, employé du canton du Säntis, en 1802 médecin du district et conseiller municipal à Wil. — 6. JOHANN-BAPTIST, frère du précédent, * à Hagenwil le 13 octobre 1760, † à Wil le 13 juillet 1832, étudia à Neresheim, de 1778 à 1780 à Besançon, puis à Fribourg-en-Brisgau. En 1784 il devint gentilhomme de la cour de Saint-Gall, de 1789 à 1792 commissaire des fiefs, de 1792 à 1798 grand bailli à Gossau ; destitué par la révolution, il alla se fixer à Hagenwil, fut grand conseiller, président de district à Bischofszell et élu le 23 décembre 1812 membre du Petit Conseil du canton de Thurgovie ; chaque fois que le protestant Morell fonctionnait comme landammann, il était son lieutenant catholique. Après la révision de la constitution, en 1831, il ne fut pas confirmé dans sa charge lors des nouvelles élections et se retira à Wil où il mourut. — Renseignements de A. Oberholzer, à Arbon, et des Archives de Thurgovie. — 7. JOSEPH-ANTON-THEODOR, * le 8 nov. 1828, † le 10 nov. 1889, fut ordonné prêtre le 8 août 1854 au séminaire de Saint-Pierre près de Fribourg-en-Brisgau, puis devint curé à Sirnach, de 1854 à 1861, à Rickenbach de 1861 à 1863, à Wittenbach de 1863 à 1869, à Waldkirch de 1869 à 1889, où il mourut. Il s'occupa beaucoup des écoles, et fut président du conseil scolaire du district de Tablat, et en 1870 de celui de Gossau, poste qu'il remplit jusqu'à sa mort. — Voir *Ostschweiz* 1889. — *St. Galler Nbl.* 1890, p. 57, qui donne une date de décès inexacte.

[J. MÜLLER, St-Gall.]

L'abbé Beda Angehrn avec le collier de l'Annonciade. Gravure sur cuivre de P. Y. Valenti, d'après le portrait de J. E. Roth (Bibliothèque de l'Évêché de Saint-Gall).

ANGELE, *Benedikt,* * le 16 août 1846 à Berkheim (Wurtemberg), † 7 octobre 1902 à Altdorf, directeur de musique dans cette ville dès le mois de mai 1869. Altdorf reconnut ses services rendus au développement de la vie musicale du chef-lieu et

Benedikt Angele. (D'après une photographie.)

lui accorda la bourgeoisie d'honneur, la landsgemeinde lui décerna la bourgeoisie du canton. Angele enseignait le chant, fonctionnait comme organiste de l'église paroissiale et dirigeait la société de musique de l'église et du chœur d'hommes d'Altdorf. Souvent il fut appelé pour l'expertise de cloches neuves et comme membre de jurys. Il laissa de nombreuses compositions, inédites, mais qui sont toutes beaucoup chantées dans la Suisse primitive. — Voir : *Bote der Urschweiz*, nº 82 — *Gotthardpost*, nº 42. — *Urner Wochenblatt*, nº 42. — *SM* nº 29. — Karl Gisler : *Geschichte des Männerchors Altdorf*. [E. WYMANN.]

ANGELICO (FRA). Voir CATTANEO.

ANGELINO, DE BELLINZONE, aumônier des troupes du duc de Milan à la bataille de Giornico. Suivant un document non daté, mais certainement de 1479, aux archives de Milan, Angelino fut fait prisonnier et perdit dans la bataille son calice d'argent, le missel, le bréviaire et les ornements sacrés. — *BStor*. 1879. [C. T.]

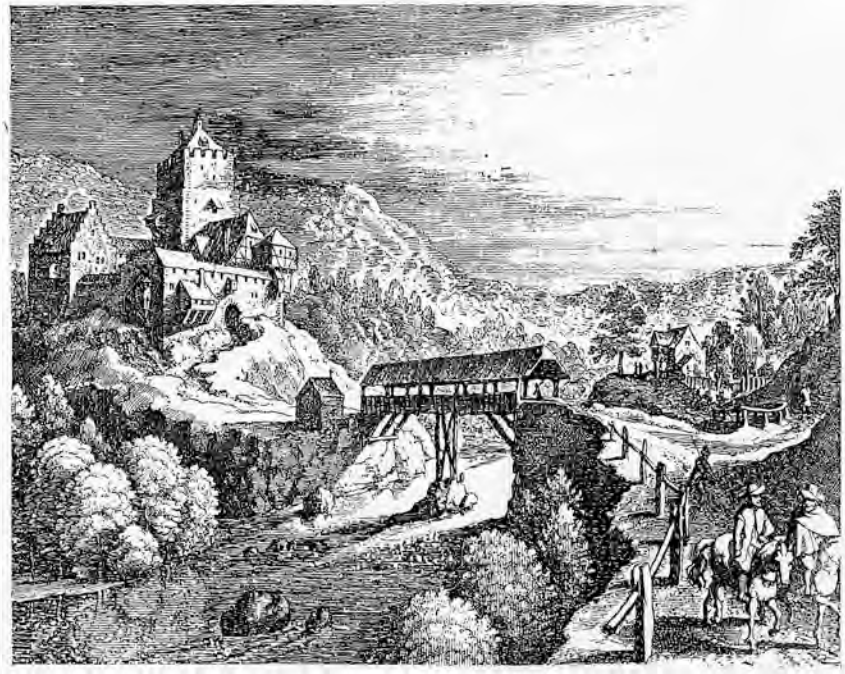
ANGELIS, FILIPPO **de,** archevêque de Carthage, nonce pontifical en Suisse du 27 avril 1830 au 13 avril 1839. Il s'occupa spécialement des affaires de l'évêché de Saint-Gall, et, à la suite de difficultés soulevées par les articles de Bade, il transporta son siège à Schwyz en 1835 ; pendant ce temps le Grand Conseil de Lucerne déclara en mars 1836 que l'exercice de toute juridiction de la part du nonce en Suisse en matière ecclésiastique serait un abus. En 1838, Angelis déposa une protestation contre la suppression des couvents de Franciscains de Lucerne et Wertenstein. — Voir R. Steiner : *Die päpstlichen Gesandten in der Schweiz*. — Styger : *Die päpstlichen Nuntien in der Schweiz*. [P.-X.W.]

ANGELO. Voir AROGNO, DE ; LUGANO, DE ; MERIDE DE.

ANGELOCH, von. Famille éteinte, bourgeoise des villes de Bade et de Lucerne. *Armoiries* : d'azur à un hameçon d'argent. — 1. BERNHARD, chevalier de l'Ordre de St. Jean, prieur du Danemark, commandeur d'Ueberlingen et Leuggern, plus tard Grand-Maître des pays allemands. — 2. JÖRG, fils du nº 1, reçu bourgeois de Lucerne, avec ses fils, en 1589, † 1625, acheta en 1597 de la ville de Brugg les droits de basse justice à Böttstein, qu'il revendit déjà en 1606 aux frères von Roll, d'Uri ; il fut aussi commissaire de l'archiduc Léopold d'Autriche dans le Prättigau en 1623. — 3. JOHANN-BERNHARD, fils du nº 2, évêque de Chrysopolis, évêque suffragant de Bâle en 1626, † 1629. — 4. GEORG, † 1647, survivancier de Beromunster en 1614, chanoine en 1625, chanoine de Bade 1626, Senior à Beromunster. — Voir : *LL* I. — Merz : *Burganlagen des Kts. Aargau* I, 136. — Fricker : *Gesch. der Stadt und der Bäder zu Baden*, 254. — Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle* II, 187, 192. — Rott : *Hist. de la Représentation diplomatique* III, 812. — *Bürgerbuch Luzern*. [v.V.]

ANGELORUM MONS. Voir ENGELBERG.

ANGELROT. Famille d'orfèvres, de Tann (Alsace), domiciliée à Bâle. — 1. WOLFGANG, mentionné à Bâle en 1479 et en 1509 ; il est sûrement parent des trois suivants, mais il n'est pas possible de le prouver. — 2. NIKLAUS, * vers 1460, † vers 1530, bourgeois de Bâle dès 1513, père des deux suivants : — 3. BALTHASAR, * vers 1480, † le 5 décembre 1544, orfèvre jouissant d'une haute considération, bourgeois de Bâle dès 1507 ; vers 1520 il chargea Hans Holbein de décorer de peintures la façade de sa maison « zum Tanz » ; en 1527 membre du Conseil comme prévôt de corporation. — 4. KASPAR, * vers 1485 ; disparaît dès 1535. Il était aussi orfèvre, mais continuellement endetté, ce qui l'obligea à prendre la fuite. — Voir *SKL* I et IV. [Az.]



Le château d'Angenstein avant 1624. (Gravure sur cuivre de Matthäus Merian le Vieux. Image redressée d'après l'original qui est renversé.)

ANGELUS DOMINI. Prière, nommée parfois *Salutatio angelica*, rappelant le mystère de l'Annonciation et la visite de l'archange Gabriel à Marie. Elle est dite trois fois par jour, le matin, à midi et le soir, accompagnée d'une sonnerie de cloches. Dans certaines régions des Alpes, la sonnerie du soir est remplacée par un appel à la prière. Cet appel, fait à pleins poumons par des pâtres, au moyen d'un filtre à lait, convie les vachers à la prière et à se recommander à la protection de Dieu avec leur bétail et leurs biens. Cette prière *(Betsegen)* date certainement du XIIIe s. Elle se disait déjà au XVIe siècle sur l'alpe de Frohnstaffel dans l'Eigental (Pilate). Cet usage vénérable tend aujourd'hui à disparaître. On le rencontre cependant encore dans de nombreuses régions alpestres de notre pays, ainsi dans le Haut-Valais, l'Oberland saint-gallois, les cantons des Grisons, Uri, Unterwald (sur la Musenalp) et dans l'Entlibuch (alpe de Fankhus sur le Schimberg). — Voir Thalhofer-Eisenhofer : *Handbuch der Liturgik*, 2e éd. 1912, I, p. 306. — P.-X. Weber : *Der Pilatus*, p. 141. — K.-A. Falk : *Lehren und Gebete für Sennen und Hirten* — *SAV* 6 contient une bibliographie par E. Buss. [J. MÜLLER, Saint-Gall.]

ANGELUS, JOANNES. Voir L'ANGE, JEAN.

ANGEN, ZEM. Famille bourgeoise de Bâle. *Armoiries* : de sable à la bande d'argent, à la bordure d'or. — ULRICH, mentionné pour la première fois en 1280, est en 1309 membre du Conseil. La personnalité

la plus marquante est PETER,* vers 1375, † en 1409; dès 1403 premier prévôt de corporation. L'aînée de ses filles, AGNES, mourut en 1451, dans le couvent de Steinen, dernier rejeton de la famille. — Voir Merz: *Die Burgen des Sisgaus* III, tabl. gén. 15. [A.B.]

ANGENSTEIN (C. Berne, D. Laufon, Com. Duggingen. V. *DGS*). Château bâti au XIIIe siècle. Placé à l'entrée du défilé qui relie la vallée de Laufon avec celle de Birseck, le château d'Angenstein avait autrefois une grande importance à cause du passage qu'il défendait, et sa possession fut longtemps disputée; de là le nom, le château fort près du défilé. Il appartint sans doute d'abord aux comtes de Ferrette, parce que situé dans l'évêché de Bâle. En 1324, il passe à la maison d'Autriche par le mariage de Jeanne de Ferrette avec le duc Albert d'Autriche. Cependant ce dernier en partagea la propriété avec l'évêque de Bâle. Angenstein devint en 1338 un fief des comtes de Thierstein, qui en remirent la garde à l'écuyer Henneman Schaler. Détruit en partie lors du tremblement de terre du 18 octobre 1356, le château fut reconstruit et passa successivement dès 1338 aux mains des Münch von Landskron, du chevalier Valentin von Neuenstein, de la famille Kilchmann et des Lichtenfels. La famille Thierstein étant sur le point de s'éteindre, les villes de Bâle et de Soleure, l'Autriche et l'évêque de Bâle se disputèrent la possession d'Angenstein. En 1519, après bien des vicissitudes, il fut acquis définitivement aux évêques de Bâle. L'un de ceux-ci, Melchior von Lichtenfels, donna Angenstein en fief au docteur Wendelin Zipper moyennant une redevance annuelle de 400 florins. Zipper devait, en outre, reconstruire dans l'espace de huit ans le manoir, détruit par un incendie en 1517. Les Soleurois s'opposèrent vainement à la reconstruction du château. Angenstein resta à la famille Zipper, alliée plus tard à celle des Grandvillers, de Delémont, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Pendant la guerre de Trente ans Bernard de Saxe-Weimar s'empara du château et y établit son quartier général. Le fief d'Angenstein subit le sort de l'évêché de Bâle ; il fut supprimé en 1792, incorporé en 1793 au Département du Mont-Terrible, et, en 1800, à celui du Haut-Rhin ; en 1815 il fut attribué au canton de Berne. Le château fut acheté en 1798 par l'ingénieur Kastner, de Strasbourg, qui y fit d'importantes réparations ; il est actuellement propriété de la famille Bertschi. La chapelle existe encore : elle occupe une tourelle adossée à la paroi extérieure du donjon et contient trois vitraux de 1562, représentant la Nativité, le Crucifiement et la descente du Saint-Esprit. — Voir A. Quiquerez : *Topographie d'une partie du Jura oriental*. — A. Daucourt : *Dict. hist. des paroisses du Jura-Bernois* I. — W. Merz : *Die Burgen des Sisgaus* I. — L. Maître : *Notes sur le château d'Angenstein* (dans *ASJ* 1916). [G. A.]

G. Angerer, d'après une photographie de 1910.

ANGERER, *Gottfried*, directeur de sociétés chorales, * le 3 février 1851, à Waldsee, près de Friedrichshafen, † le 19 août 1910 à Zurich. Après avoir été instituteur pendant six ans, il étudia la musique et le chant. En janvier 1887, il fut choisi parmi 55 concurrents comme directeur de la société de chant *Harmonie*, de Zurich; dans la même année, il devint professeur de chant à l'école de musique, actuellement le conservatoire de Zurich. Il y resta jusqu'en 1898 et prit ensuite en 1901 la direction de l'Académie de musique de Zurich qu'il conserva jusqu'à sa mort. Angerer a beaucoup travaillé au développement du chant pour voix d'hommes. C'est à lui et à Attenhofer qu'on doit le haut degré de perfection atteint en Suisse dans ce domaine. Comme compositeur, son succès fut d'assez courte durée. On peut citer parmi ses œuvres : *Sonnenblick* et *Schulleben*, pour voix de femmes et d'enfants avec accompagnement de piano ; *Der letzte Skalde* ; *Sigurd's Brautfahrt* ; *Königsfelden* ; *Des Geigers Heimkehr* ; *Germanenzug* ; *Gottesdienst des Waldes* ; *Gotentreue* ; *Der Königsbote*. La ville de Zurich, en récompense de ses services, lui conféra la bourgeoisie d'honneur — Voir A. Niggli : *Gottfr. Angerer*. — *Biographisches Jahrbuch* 1910. — Ernst Isler : *Gottfr. Angerer*. — *Schweizer. Musikzeitung*, 1910, n° 33. [E. I.]

ANGERIO (C. Tessin, D. Blenio). Hameau aujourd'hui disparu, appartenant à la commune et paroisse d'Aquila. Un document de 1281 dit qu'à la *vicinanza* ou assemblée des bourgeois d'Aquila étaient représentées quatre familles d'Angerio. — Meyer : *Blenio und Leventina*. [C. T.]

ANGEVILLE, d'. Famille venue du Bassigny (Champagne) en Savoie où Robert (ou Rolet) d'Angeville s'établit dans le XVe siècle. *Armoiries* : De sinople à 3 (ou 2) fasces ondées d'argent. Elle a donné à Genève : — 1. AMÉ, official de l'évêché vers 1440. — 2. AMÉDÉE, D^r es-lois, vice-official en 1513. — 3. JEAN, venu de La Roche et secrétaire de l'évêque, fut reçu bourgeois de Genève, le 1er février 1485. — 4. HENRIETTE d'A., † à Lausanne en 1871 à 77 ans, fut, après Marie Paradis, la première femme qui ait fait l'ascension du Mont-Blanc (1838). — Voir : Guichenon : *Histoire de la Bresse et du Bugey*, suite de la 3me partie, p. 7. — Grillet : *Histoire de la Ville de La Roche*, 1790, 1867. — *JG* 28 janvier 1871. — Durier : *Le Mont-Blanc*, p. 201. — de Foras : *Armorial et Nobiliaire de Savoie* I. — Galiffe : *Armorial*. — Covelle : *LB*. [C. P.]

ANGIO. Village. Voir DANGIO.

ANGLAIS. Voir GUGLER.

ANGLEIS. Ancienne famille noble, d'origine française, qui vint s'établir à Estavayer-le-Lac dans la première moitié du XVe siècle, probablement à la suite d'Humbert, bâtard de Savoie, dont elle était parente ; elle s'éteignit vers le milieu du XVIe siècle. — 1. PIERRE, conseiller d'Estavayer 1443, capitaine dans le contingent d'Estavayer 1454, gouverneur en 1450, 1457, 1462, 1464, 1467. — 2. ANTOINE, fils du n° 1, hérita d'Humbert, bâtard de Savoie († 1443), les terres de Saint-Aubin en Vully et de Dompierre ; il posséda également des droits sur la seigneurie de la Molière ; par contre il céda, le 21 janvier 1457, pour le prix de 150 florins de Savoie, sa seigneurie de Saint-Aubin à Pierre Angleis, bâtard, son frère. — 3. PIERRE, fils naturel du n° 1, capitaine de la IIIme compagnie du contingent d'Estavayer 1471-1474, châtelain de Chenaux pour l'Hôpital et la Grande Confrérie de Fribourg 1477-1479. Il testa en 1485. — 4. HUMBERT, fils du n° 1, prêtre, docteur en droit, prieur de Saint-Ours d'Aoste 1447. — 5. CLAUDE, fils du n° 3, gouverneur d'Estavayer en 1492. — 6. JEAN, fils du n° 3, prêtre, recteur de l'Hôpital 1479, vicaire 1484, curé d'Estavayer 1487, puis de Font 1488-1489. — Voir Dom Grangier : *Annales d'Estavayer*. — Dellion : *Dictionnaire*. [H.V.]

ANGLETERRE. Voir GRANDE-BRETAGNE.

ANGLIKON (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Wohlen. V. *DGS*). En 1263, *Anglincon* = près des fermes des *Angelinge* = gens d'*Angilo* ou semblables; v. Förstemann I, p. 107 ss. D'après le rentier des Habsburg, il appartenait, vers 1305, aux district et paroisse de Villmergen, et en 1415 il pàssa avec le Freiamt aux Confédérés. Anglikon doit avoir été la résidence patrimoniale de Kuno von Anglikon. Le rentier des Habsbourg y mentionne un domaine *Husen* dont la seigneurie avait la haute justice. Le curé Johannes, à Sarmenstorf, fit don en 1279 de la moitié d'un bien sis à Anglikon au couvent de Frauental. Plus tard (vers 1380) Anglikon passa, gens et biens, aux

seigneurs de Hallwil. Walther von Hallwil se donne en 1407 le titre de seigneur justicier d'Anglikon. Beat Jakob Zurlinden, de Zoug, greffier du Freiamt acheta en 1678 les seigneuries d'Anglikon et de Hemmbrunn. Anglikon eut de bonne heure une chapelle (Saint-Antoine, plus tard François Xavier, actuellement Saint-Wendolin). Le 8 juillet 1748 l'abbé Gerold de Muri consacra la nouvelle chapelle construite par la commune. Anglikon avait un sceau portant un hexagone avec une étoile au centre. Cette localité ressort depuis 1914 de la com. politique et, depuis 1917, de la paroisse de Wohlen. — Voir: *Habsburger Urbar* — *Argovia* VI, p. 160; VIII, 130. — W. Merz: *Die Burgen und Wehranlagen* I, 2. — *Urbar Beromünster*. — *UZ* III, 306. — Nüscheler: *Die aarg. Gotteshäuser*. [G.W.]

ANGLOSAXONS (LES SAINTS). Voir SARMENSTORF.

ANGOULÊME, CHARLES-ANTOINE-LOUIS DE VALOIS, chevalier d'Angoulême et chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare, premier gentilhomme de la Chambre du prince de Conti. Il fut envoyé par ce dernier pour soutenir ses prétentions à la souveraineté de Neuchâtel, en 1694 et 1699, contre la duchesse de Nemours. — Rott: *Inventaire* IV. — Boyve: *Annales* IV, années 1694 et 1699. [J. Gt.]

ANGREVILLE, JACQUES-ETIENNE **d',** * 1808 à Saint-Maurice, † 1867, héraldiste, numismate et naturaliste. Avec le concours de A. de Mandrot, il édita en 1868 l'*Armorial historique du canton du Vallais* et collabora aux *MJG*. Il a laissé un riche médaillier ainsi qu'un herbier des plantes de son canton. On a encore de lui: *Numismatique vallaisanne, époque mérovingienne*, et une *Flore vallaisanne*. — Bertrand: *Le Valais*, p. 112-142. [TA.]

ANGST. Famille bourgeoise d'Eglisau et de Regensberg, bourgeoise de Zurich dès 1819; elle est répandue dans les communes du Rafzerfeld et de la partie inférieure de la vallée de la Töss. *Armoiries*: de gueules à un bélier d'argent. Le nom de la famille existe dès la fin du XVes. à Eglisau et dans le Rafzerfeld. — 1. HANS-HEINRICH, 1665-1746, d'Eglisau, bourgeois de Regensberg en 1687, sous-bailli du district de Regensberg de 1704 à 1746, fondateur de la branche de Regensberg. — 2. HANS-CASPAR, 1687-1752, fils du nº 1, chirurgien et avoyer de 1730 à 1750. — 3. HEINRICH, 1696-1777, frère du nº 2, sous-bailli du district de Regensberg, capitaine en 1746 et aubergiste de la Couronne. — 4. JOHANNES, * en 1728, fils du nº 3, trésorier en 1756 et 1766, puis avoyer, † en 1773. — 5. HARTMANN, docteur en médecine, avoyer de Regensberg et représentant de cette localité en 1798 dans la commission du canton de Zurich, commissaire du district de Regensberg de 1799 à 1802, préfet de district et suppléant au tribunal cantonal sous la République Helvétique, de 1801 à 1802 membre de la nouvelle diète du canton et grand conseiller en 1803. — 6. ***Joh. Heinrich,*** * en 1847, de Regensberg, d'abord négociant, consul général anglais à Zurich de 1886 à 1916; il fut le premier directeur du Musée national suisse à Zurich de 1892 à 1903 et très habile collectionneur, docteur honoraire des universités de Zurich et de Harward, bourgeois d'honneur de Zurich en 1892. — [F. HEGI et A. HOPPELER.] — 7. ***Charles-Albert*** dit ***Carl,*** * le 19 juillet 1875 à Genève, fils de Daniel, venu de Wil (Zurich) à Genève en 1860. Il étudia à l'Ecole des Arts industriels, puis en 1896 entra dans les ateliers Jean Dampt à Paris, où il resta huit ans. De retour en Suisse, Angst se voua spécialement à la sculpture. Il exposa au Salon de Paris, à l'Exposition internationale de Rome, et obtint une médaille d'argent à Genève en 1896 et une médaille d'or à Munich, 1910. De 1910 à 1912, il fut professeur à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève. Parmi ses œuvres récentes, citons: *La Fontaine Monnier-Valette*, à Genève (1912); le *Monument Edouard Rod*, à Nyon (1915). [L. C.]

ANGSTER. Monnaie de billon de la valeur de deux deniers. *Etymologie*. Il est inexact de faire dériver ce mot de *denarii Augustorum* comme David Hottinger dans ses *Nummi bracteati tigurini*, 1702, ou de l'expliquer par les *Angesichter* (visages) empreints sur les pièces. C'est dans le *SI*, col. 339-340, sous II et III, qu'on trouve la meilleure étymologie: mhd, *angster*, provenant du latin *angustrum*, employé pour désigner le col étroit d'un vase; Konrad von Megenberg s'en sert en 1349 dans ce sens: quatre sixièmes de vin, ce sont «*vier gar gross angstar*», ce qui signifiait déjà alors la sixième partie d'une unité. Angster apparaît d'abord comme nom d'une monnaie bâloise; dans les *Basler Chroniken* on lit: en l'an 1354 parut la première monnaie d'angster. Dès le début, les ordonnances monétaires décrétèrent que la valeur de l'angster devait être de deux deniers, soit la sixième partie d'un schilling. Cette valeur se conserva jusqu'à la disparition de cette monnaie, à Lucerne, en 1843, à Schwyz, en 1846. L'empreinte n'eut jamais, en réalité, une relation avec le nom de la monnaie et les coïncidences relevées à Bâle, Zurich et Lucerne étaient purement fortuites.

Angster de l'évêché de Bâle (1362).

Angster de la ville de Zurich (1424).

Angster de Schwyz (1846).

Monnayage. Les angster furent frappés d'abord par l'évêque de Bâle; ils portaient une tête d'évêque entre une crosse et la lettre B; dès 1373 par la ville de Bâle pour le compte de l'évêque puis pour son propre compte (avec la crosse seulement). D'après la convention monétaire de Schaffhouse du 7 mars 1377 on en frappa à Schaffhouse, Brisach, Fribourg, Zofingue, Laufenbourg, Berthoud, Neuchâtel, Thiengen, Zurich, Berne et Soleure; le nom n'avait alors plus rien de commun avec l'empreinte de la pièce; plus tard, l'abbaye du Fraumunster de Zurich et la ville de Zurich, qui lui succéda dans ses droits, en frappa aussi. En 1424 les villes de Zurich, Saint-Gall et Schaffhouse émirent des angster d'un type commun, mais avec des empreintes diverses, dès 1526 avec un écu; à l'époque moderne, cette monnaie fut surtout employée par Lucerne (1773-1843), par Schwyz (1773-1846) et par Zug (1746-1804). A Neuchâtel, la comtesse Isabelle fit frapper en 1375-1377 des *Angistres*. Ce nom est sans doute la forme française de Angster. — Voir: J. Cahn: *Der Rappenmünzbund*. — B. Harms: *Die Münz- und Geldpolitik der Stadt Basel im Mittelalter*. — H. Meyer: *Die Denare und Bracteaten der Schweiz (MAGZ* 1845 et 1858). — Corraggioni: *Münzgesch. der Schweiz*. — *AS* I. — Ed. Jenner: *Die Münzen der Schweiz*. [E. H.]

ANGSTERBRIEFE. Les *Angsterbriefe* sont les lettres que Berne adressa à ses sujets à la suite de la décision du 12 mars 1449, de prélever un impôt extraordinaire *(Hauptangster)* pour couvrir les frais de la guerre de Zurich et de celle de Fribourg. Cet impôt de capitation, du montant d'un angster par semaine, devait être payé par tout bourgeois âgé de plus de douze ans. Dans les contrées, où Berne jouissait du droit d'imposition, cette contribution fut levée sans difficulté; par contre, dans les localités où les franchises s'opposaient à cette perception, Berne dut envoyer des *Angsterbriefe*. Celles-ci ne sont autre chose qu'une déclaration écrite de Berne que cet impôt n'était pas dû, qu'il était accepté à bien plaire, sans engagement pour l'avenir, et avec l'assurance qu'il ne durerait que jusqu'à l'extinction de la dette. Des *Angsterbriefe* existent en original à Aarau, Zofingue et Nidau. — Voir *Rechtsquellen des Kts. Aargau* I, II. — *Argovia* XI. — Tillier II, p. 132. [AZ.]

ANGUILLA. Voir AAL, JOH.

ANHORN. Famille des Grisons, établie primitive-

ment à Fläsch, aujourd'hui à Maienfeld seulement. *Armoiries* des Anhorn de Fläsch : d'argent à un érable accompagné de deux étoiles d'or. Le nom signifie érable, dans le dialecte du Prätigau on dit *Anhorn* pour *Ahorn* (voir *SI* I, col. 161), c'était donc probablement à l'origine un nom d'endroit. — 1. CHRISTIAN, * vers 1500 à Fläsch dont il devint trésorier ; adhérent et propagateur de la Réforme ; il cacha dans sa cave Jacob Bürkli, de Zurich, qui, venu prêcher la nouvelle foi à Fläsch, était poursuivi par les catholiques. — 2. BARTHOLOMÄUS, * le 1er juillet 1566 à Fläsch, fils d'Ulrich († 1589), d'abord pasteur à Fläsch, puis de 1596 à 1621 à Maienfeld, prêcha le premier l'évangile à Zizers le 4 octobre 1612 et à Trimmis le 2 juin 1614 ; il contribua aussi à l'introduction de la Réforme à Untervaz. En 1621, après l'invasion des Autrichiens, il s'enfuit dans les Rhodes-Extérieures ; mais en 1622, il fut appelé par les gens victorieux du Prätigau comme aumônier à Maienfeld ; il dut s'enfuir de nouveau en septembre et arriva à Buchs d'où il fut appelé comme pasteur à Speicher en janvier 1623 ; enfin en 1626 il fut nommé à Gais où il mourut probablement en 1644. Ses ouvrages les plus connus sont : *Graw-Pünter Krieg* 1603-1629, récit sous forme de journal, et l'*Appenzeller Chronik* (mns de 1625, Bibl. cantonale, Trogen). — Voir *BM* 1881. — *ASG* VII et VIII. — *JSAC* 1910-1911, p. 46. — *Appenzeller Monatsblatt* 1840. — 3. BARTHOLOMÄUS, fils de Henri, * à Fläsch en 1616, pasteur à Grüsch et Seewis 1634, à Hundwil 1635 et à Saint-Gall 1637. En 1649, il reçut du prince-électeur du Palatinat, Charles-Louis, un appel comme pasteur et inspecteur à Mosbach. Il consacra vingt-quatre églises réformées dans le Palatinat. Rentré au pays en 1661, il devint pasteur à Bischofszell, et en 1676 doyen du chapitre de la Haute-Thurgovie; mais déjà en 1678 il dut céder sa place étant poursuivi par le collateur (le chapitre de la cathédrale de Constance) et se rendit à Elsau (Zurich) où il mourut en 1700. Il est l'auteur de toute une série de petits écrits et d'un ouvrage sur le folklore : *Magiologia. Christliche Warnung für den Aberglauben und Zauberey*, Bâle 1674. — Voir *LL*. — Wirz : *Kirchenetat* 1890. — 4. BARTHOLOMÄUS, fils du n° 3, * en 1644, consacré en 1669 ; de 1674 à 1710 pasteur à Amriswil-Sommeri, époque durant laquelle eut lieu la restauration de l'église (1678). Il mourut en 1710 camérier du chapitre de la Haute-Thurgovie. — Voir G. Sulzberger : *Verzeichnis der thurgauischen evangelischen Geistlichen*, p. 193. — 5. MARX, frère du n° 4, d'abord pasteur à Fläsch, puis en 1657 à Wolfhalden. En 1659 il reçut la bourgeoisie de la commune et le 24 avril 1659 la landsgemeinde lui donna celle des Rhodes-Extérieures. De ses descendants existent actuellement dans le Vorderland, à Wald, Wolfhalden et dans le Rheintal. — 6. SYLVESTER-SAMUEL, médecin de la ville de Saint-Gall en 1680, 1709 membre du Conseil, 1719 premier médecin de la ville. — 7. SYLVESTER-SAMUEL et — 8. SEBASTIAN entrèrent au service de la Russie et furent promus colonels le même jour, puis nommés lieutenants-généraux et créés barons. Les fils de l'un vivaient encore en Russie au XIXe s. Les Anhorn de Hartwis ne sont plus bourgeois de Saint-Gall. — 9. JAKOB-CHRISTOPH, libraire, s'enfuit de Saint-Gall en 1692 et mourut à La Haye. — 10. JOHANN-KASPAR, orfèvre, 1686 maître de la Monnaie à Saint-Gall, † 1736. — Les deux branches de la famille établies à Saint-Gall s'éteignirent au XVIIIe s. avec — 11. BARTHOLOME et — 12. SYLVESTER, orfèvre. — Voir W. Hartmann : *Stadt St. Gallische Bürgergeschlechter* (mns à la Bibl. de la ville). — *Beiträge zur Lebensgeschichte der evangel. St. Gall. Geistlichen* (mns à la Bibl. de la ville). [M. SCH., BT., L. J. et A. M.]

Bartholomäus Anhorn. Lithographie de 1860 par F. Schönfeld d'après le portrait de 1683 dans une réimpression d'un livre d'Anhorn.

ANHUSER, JOHANNES, probablement originaire de Constance ; de 1379 à 1403 il est custode ou trésorier du chapitre des chanoines à Embrach (Zurich), chapelain en 1403. Il postula aussi une prébende de chanoine à Coire. — J. Huber : *Regesten von Klingnau und Wislikofen*, p. 45. — Arch d'État Zurich, *Urk. Embrach*. — *Repertorium Germanicum* I, p. 69. [F. H.]

ANIÈRES (C. Genève. V. *DGS*). Première mention en 1261. Pendant tout le moyen âge, Anières forma une paroisse indépendante. Son église de Notre-Dame fut démolie vers 1835. La présentation du curé relevait, avant 1536, du prieur de Saint-Victor. En 1471, la paroisse comptait sept feux et huit en 1482. Bien que son église existât déjà, elle n'est pas mentionnée dans le pouillé du diocèse au XIVe s. ; par contre, nous possédons l'inventaire des biens de 1540. Dans la suite, Anières fut rattaché à Corsier au point de vue ecclésiastique et communal. En 1816, avec toute la région d'Hermance, cette terre devint genevoise. Par la loi du 10 novembre 1858, Anières se sépara de Corsier et redevint une commune indépendante. Au point de vue paroissial, la population relève toujours de la cure de Corsier. Depuis 1890, les protestants ont construit un temple à Anières. — Voir Arch. d'État Genève, *T* et *D*. [L. B.]

ANIÈRES. Parmi les familles qui ont porté ce nom, soit aux environs de Genève, soit en Savoie, il faut distinguer deux branches. La plus connue, vassale de la maison de Faucigny, tenait ses possessions sur la rive droite du lac, avec une maison forte à Pregny et des biens dans le pays de Gex. Elle semble s'être éteinte vers 1361 et ses biens passèrent, pour une part, aux de Genthod. La deuxième branche était établie à Anières même. — HUMBERT est chanoine de l'Abbaye de Filly vers 1345 et en 1408, PIERRE, donzel, possède encore des terrains près du village ; il meurt avant 1426, et les biens de cette famille ont dû passer à la famille noble des de Villette. — Voir *Regeste* : nos 613, 628, 934, 1243, 1244, 1249. — Arch. d'État Genève, *TD*, *Fiefs du Chapitre*, *Peney*, *de Saint-Michel*, *Visites épiscopales*, vol. 2 et 3. — Fontaine-Borgel : *Journal historique des communes genevoises*, *Hermance*, *Anières*... *Académie chablaisienne*, t. XX, p. 77-78. [L. B.]

ANJORRANT. Famille noble, originaire du Berry, venue à Genève au milieu du XVIe s. *Armes* : d'azur à trois lis au naturel, tigés et feuillés de sinople. — 1. RENAUD, seigneur de Souilly, qui était protestant, vint à Genève où il fut reçu habitant le 10 décembre 1554, et bourgeois, le 30 janvier 1556 ; il devint membre du conseil des CC dès 1570 ; † le 25 août 1572. — 2. ***Jacob***, fils du n° 1, 1566-1648, fréquemment appelé Mr de SOUILLY. Docteur en droit, membre du Conseil des CC en 1593, il joua à Genève un rôle considérable. Il fut auditeur de justice en 1595, secrétaire d'État de 1598 à 1603, membre du Petit Conseil dès 1603, syndic six fois tous les quatre ans, depuis 1607, de la même manière premier syndic quatre fois de 1631 à 1643, lieutenant de la justice à huit reprises, de 1606 à 1640. Il déploya aussi une intense activité diplomatique : En mars 1593, il reçut la mission d'aller solliciter l'appui financier des Provinces-Unies, en faveur de l'Académie et de la République. Il rapporta, en avril 1594, une somme importante (environ 90 000 florins de Genève) en partie don, en partie prêt. Dès mars 1598, il fit une seconde députation auprès de l'Électeur Palatin et des États de Hollande pour obvier à la situation financière lamentable de la République. En mars 1601, Anjorrant rejoignit François Chapeaurouge (Dauphin) à la Cour de France, pour demander à Henri VI l'abandon du Pays de Gex.

A la fin de l'automne 1601, il était à Turin, où, en compagnie de Lect, il tint tête à Charles-Emmanuel et refusa d'admettre, fût-ce au prix d'une guerre, la sujétion déguisée que le duc voulait imposer à Genève. En

février suivant, Anjorrant accompagna Chapeaurouge à Paris pour y discuter l'exemption des tailles et péages dans le pays de Gex en faveur des Genevois, la cession à Genève de quelques villages situés sur la rive gauche du Rhône. En 1603, après avoir pris part le 21 mars à la première entrevue de Saint-Julien, il se rendit en France, puis passa en Angleterre. Il enleva à Jacques Ier l'idée fausse que les prétentions de Charles-Emmanuel sur Genève étaient légitimes et obtint son appui pour l'organisation d'une collecte dans l'église anglicane en faveur de Genève et de son Académie.

Devenu négociateur officiel de Genève avec la France dès janvier 1610, il sut établir de bonnes relations avec la régente, ses ministres et Louis XIII. Lorsqu'en 1611, Charles-Emmanuel fit mine de reprendre les hostilités contre Genève, Anjorrant persuada Marie de Médicis de fournir des secours et d'envoyer le sieur de la Noue pour mettre la ville en état de résister.

De sa mission de 1619-1621, pendant laquelle il suivit Louis XIII dans sa répression des protestants du Midi, il rapporta, malgré la situation délicate que lui avait créée ces circonstances, une somme de 50 000 écus. Après 1629, Anjorrant renonça à ces voyages diplomatiques, mais continua, à Genève, une vie de politique active, jusqu'à sa fin. — Voir Galiffe : *Not. gen.* — Galiffe et Gautier : *Armorial.* — *France protestante.* — Borgeaud : *Histoire de l'Académie de Calvin.* — Francis de Crue : *Henri IV et les députés Chevalier et Chapeaurouge (MDG* XXV). — Arch. d'État Genève ; Galiffe mns ; Sordet mns ; Roget mns. [A. MUSSARD.]

ANKER. Famille de Locraz (Lüscherz) et d'Anet (Ins). — 1. ***Matthias***, 1788-1863, professeur et vétérinaire à Anet, fils du vétérinaire Rudolf († en 1817.) Après avoir étudié avec son père puis chez le vétérinaire J. Keyser, à Leuzingen, il fréquenta en 1810 l'Académie à Berne ; en 1811 il obtint le diplôme de vétérinaire et fit, de 1812 à 1815, des séjours aux universités de Berlin et de Vienne. En 1816, il fut adjoint au professeur F. Emmert, directeur de l'Ecole vétérinaire bernoise, et devint professeur en 1832. En 1835, il fut reçu membre honoraire de la Soc. vaudoise des sciences médicales, en 1858 de la Société des vétérinaires pratiquants de Saint-Pétersbourg, en 1859 de l'Ecole vétérinaire de Dorpat. En 1829, il obtint une médaille d'or pour la solution d'une question, mise au concours, concernant la maladie des poulains. Anker a publié un grand nombre d'expertises, de rapports et de mémoires. Il fut membre du conseil de santé et de la Société économique, qui lui décerna, en 1862, la grande médaille du mérite — Voir Th. O. Rubeli : *Die tierärztl. Lehranstalt Bern.* — 2. SAMUEL, 1790-1860, frère du n° 1, agriculteur et vétérinaire à Anet, membre du tribunal du district en 1831, vétérinaire cantonal à Neuchâtel de 1835 à 1852. En 1824, il publia : *Praktische Anleitung zur Heilung des Ueberwurfs oder Bauchfellbruches des Ochsen.* — 3. JOHANN-RUDOLF, 1804-1879, frère des nos 1 et 2, né et élevé à Anet ; il étudia la médecine à Berne, pratiqua comme médecin à Cerlier, où on lui conféra la bourgeoisie d'honneur en récompense de ses services ; en 1847, il se fixa à Saint-Blaise. Pour honorer ses nombreux mérites, cette commune lui érigea un monument au cimetière. — Voir E. Friedli : *Bärndütsch* IV, p. 361. — 4. ***Samuel-Albert***, 1831-1910, peintre de genre et d'histoire, * à Anet, fils du n° 2. A partir de 1835 il passa sa jeunesse à Neuchâtel, dont il suivit les écoles, puis le gymnase à Berne, où il fit sa maturité en 1851 ; il étudia ensuite la théologie aux universités de Berne et de Halle. Peu de temps avant de terminer ses études, il se voua à la peinture sous la direction de Gleyre à Paris, où il fréquenta l'Ecole des Beaux-Arts. En 1859 il exposa au Salon et vécut pendant l'hiver à Paris, pendant l'été à Anet, où il se fixa définitivement en 1890. De 1862 à 1863, il séjourna en Italie, où il fit de nouveaux voyages en 1887 et 1891. En 1866 il obtint la médaille d'or du Salon à Paris et en 1878 la croix de la Légion d'Honneur. En 1878 il devint membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts et fut, de 1891 à 1902, membre de la fondation Gottfried Keller. En 1896 il fonctionna comme membre du jury à l'exposition des Beaux-Arts de Berlin. En 1901 il fut reçu docteur honoraire de l'université de Berne. Dans sa commune d'Anet il occupait diverses charges et fut, de 1871 à 1872, membre du Grand Conseil. En 1864 il épousa Anna Ruefli († en 1917). La plupart de ses tableaux de genre représentent des scènes de la vie des paysans bernois avec tant de vérité qu'on peut le comparer à Jérémias Gotthelf, dont il a illustré plusieurs récits dans l'édition Zahn. Toutefois, surtout dans sa première période, il cultiva aussi le genre classique, le genre historique et le portrait. Après l'attaque d'apoplexie qui le frappa en 1901, il peignit surtout des aquarelles. On trouve ses œuvres, très nombreuses, dans toutes les galeries d'art de la Suisse, ainsi que chez les particuliers. Parmi ses chefs-d'œuvre, nous citons : *Le vieux Huguenot* (propriété particulière) ; *Le contrat de mariage* (à Zurich) ; *Français internés* (à Neuchâtel) ; *L'Amie morte* (à Berne). — Voir A. Rytz : *Der Berner Maler Anker.* — *SKL* avec bibliographie. [E. B.]

Albert Anker. D'après un portrait à l'huile peint par lui-même. (Musée des Beaux-Arts, Berne.)

ANNAHEIM. Voir ANAHEIM.

ANNALAS. Organe de la *Società Reto-Romantscha* dans les Grisons, paraît depuis 1886. Elles contiennent des spécimens en prose et en vers des divers dialectes romanches des Grisons, de toutes les époques, soit anciennes, soit plus récentes. Les meilleurs écrivains romanches y publient leurs travaux littéraires. [B. P.]

ANNALES. Parmi les annales du moyen âge qui intéressent notre pays, il faut citer entre autres : *Annales Alamanici*, 703-926 ; *A. Bernenses*, 1191-1344 ; *A. S. Blasii et Engelbergenses*, 932-1175 ; *A. Basileenses*, 1266-1277 ; *A. Einsidlenses*, 746-1280. — *A. Lausonenses*, 850-985 ; *A. Murbacenses*, 631-1400 ; *A. Sangallenses Baluzii*, 691-814 ; *A. Scafhusenses*, 1099-1212 ; *A. S. Urbani*, 1383-1415. — Voir G. von Wyss : *Gesch. der Historiographie in der Schweiz.* — J.-L. Brandstetter : *Repertorium.* — Aug. Potthast donne dans la *Bibliotheca Historica medii aevi* I, 2e éd., p. 48-100, une liste des annales du moyen âge. [W.-J. MEYER.]

ANNECY, d'. Famille féodale du diocèse de Genève qui a donné à l'église catholique divers dignitaires et plus spécialement des chanoines au Chapitre de Genève. L'un de ces derniers, EMION, fut doyen de Vuillonnex de 1285 à 1303. Un autre, LAMBERT, fut amiable compositeur à l'accord de saint Sigismond entre Amédée comte de Genevois et l'Evêque de Genève. — Voir *Regeste.* — *Galiffe* ms. — Arch. d'État Genève. [Th. F.]

Une autre famille de ce nom a donné PIERRE d'Annecy, chanoine de Lausanne et de Genève, † 1417. [M. R.]

ANNÉE DE L'ÉGALITÉ GENEVOISE. Mode de computation imaginée par les Révolutionnaires genevois en imitation des années républicaines françaises. On en rencontre déjà des exemples le 12 décembre 1792 et même un peu avant, mais elle n'entra véritablement en usage que le 28 et le 29 du même mois, lorsque le gouvernement aristocratique eut été remplacé par deux comités provisoires. Elle commençait le 1er janvier et se terminait le 31 décembre comme l'année vulgaire à laquelle elle fut simplement superposée. Le 1er janvier 1793 compta pour le premier jour de la seconde année.

L'année de l'Egalité accompagnait dans les dates l'année vulgaire et il est très rare de la rencontrer seule. Elle n'eut, jusqu'en 1796, aucun caractère officiel. La Constitution du 6 octobre 1796 (titre IX, art. 503), ordonna qu'elle fût réunie à l'année vulgaire dans tous les actes qui émanaient des corps constitués et qui concernaient l'intérieur de la République ; mais cette prescription ne fut pas suivie à la lettre. L'année de l'Egalité a été en usage cinq ans et demi. Elle cessa d'être employée au milieu du mois de juin 1798, au moment où Genève

fut incorporée à la France, et fit place, comme l'année de l'ère chrétienne elle-même, au calendrier révolutionnaire français.—Voir E.-L. Burnet : *L'année de l'Egalité à Genève, 1792-1798*, *ASG* 1911. [E.-L. B.]

ANNELER. Nom d'une famille bourgeoise de Thoune, répandue aussi à Därstetten, Guggisberg, Lütschental, Wahleren ; elle avait obtenu la bourgeoisie en 1638 par : — 1. JAKOB, fils de Pierre, du Grand Conseil en 1639, secrétaire de ville en 1640, 1651. — 2. RUDOLF, fils du nº 1, 1642-1678, notaire et membre du Grand Conseil en 1668, arbitre en 1669, administrateur des fonds d'église en 1671, greffier du tribunal d'Uetendorf en 1674, se noya dans la Linth en rentrant des bains de Pfäfers. — 3. RUDOLF, fils du nº 2, 1677-1746, notaire, membre du Grand Conseil et secrétaire de ville en 1707, greffier en 1712, du Petit Conseil en 1717, trésorier 1724-1746. — 4. JOHANN-FRIEDRICH, fils du nº 3, * 1716, notaire, greffier en 1741, du Grand Conseil en 1742, du Petit Conseil en 1746 ; en 1751, il est banni à perpétuité pour faux ; il s'arrête d'abord à Neuchâtel, puis se fixe à Londres où il doit s'être suicidé à la suite de nombreuses escroqueries. — 5. CHRISTIAN-FRIEDRICH, fils du nº 4, 1741-1811, du Petit Conseil en 1789, hospitalier en 1794, juge au tribunal du district en 1798, sous-préfet du canton d'Oberland et préfet du district de Thoune en 1801, lieutenant baillival et juge en 1803, membre du Petit Conseil en 1803, banneret jusqu'à sa mort. — 6. NIKLAUS-FRIEDRICH, fils du nº 5, 1771-1846, architecte, sous-lieutenant d'artillerie en 1793, capitaine en 1799, membre du Grand Conseil en 1803, hospitalier. — 7. JOHANN-KARL-RUDOLF, fils du nº 6, 1804-1877, étudia d'abord le droit, puis la théologie à Berne, devint instituteur à l'Orphelinat des garçons et entra en 1828 au service de l'église bernoise. Après un voyage d'études en Allemagne, il fut suffragant à Kirchberg, Ruschegg et Thoune. Son journal (publié par le pasteur G. Dummermuth : *Beilage zu den Emmenthaler Nachrichten* 1885) donne beaucoup de renseignements sur la lutte entreprise contre le paupérisme et ses conséquences dans le district de Schwarzenbourg. En 1833, il était pasteur à Wahleren, en 1839 à Oberdiessbach jusqu'à sa mort. — 8. MARIE Anneler, née Beck, belle-fille du nº 7, naquit en 1854 à Schaffhouse ; elle écrivit sous le pseudonyme de HANS ECK ; elle est la mère de — 9. KARL, * 1886 ; il fit dès 1902 un apprentissage de peintre-décorateur, fréquenta l'école des arts et métiers de Berne, travailla au château d'Altenstein, à Cobourg, Munich et se fixa en 1909 dans le Lötschental. Avec sa sœur — 10. HEDWIG, * 1888 à Berne où elle obtint le grade de Dr phil. à l'Université, Karl publia en 1917 : *Landes- und Volkskunde des Lötschentals*. Karl fit l'illustration et sa sœur le texte ; cette dernière publia en outre : *Geschichte des Lötschentals in neun Bildern*. [E. B.]

ANNEN. Ancienne famille de paysans, domiciliée principalement dans les communes d'Arth et de Steinen (Schwyz) ; elle n'a jamais joué un grand rôle dans la vie publique. Nom : fils d'*Anna* (comp. art. ÆLLEN), ou d'*Anno*, ahd. nom de personne. Au XVe s., cette famille était établie à Schwyz où l'on célébrait pour elle un anniversaire. Suivant Fassbind, les Annen ont pour *armoiries* : écartelé, au 1 et 4 de gueules à une lettre A, au 2 et 3 d'azur à une fleur de lys d'or. Quelques membres de la famille occupèrent des postes dans les communes d'Arth et de Steinen. — LORENZ fut bailli à Uznach de 1574 à 1576. — JOSEF-BALTHASAR, JOHANN-LEONARD, d'Ingenbohl, et J.-MELCHIOR, de Lowerz, furent tués dans la guerre de Villmergen en 1712 ; JOHANN-SEBASTIAN, de Steinen, † en 1798 dans les combats contre les Français. Plusieurs de ses membres firent partie du clergé, séculier et régulier, ainsi CHRISTIAN, de Steinen, curé à Illgau en 1794 et ensuite chapelain à Rotenturm, † en 1799 ; le P. BONIFACE, de Steinen, conventuel du couvent de Pfäfers, * en 1734, † en 1791 ; JOSEPH, de Steinerberg, curé de ce village en 1846. Nous citons parmi les Capucins : P. ADELRICH, d'Arth, * en 1678. Il débuta en France puis passa en Suisse ; † en 1733 à Andermatt. Comme artiste, JOSEF-DOMINIK, * en 1829, d'Arth, mérite d'être cité. Il était élève de Paul Deschwanden et journa assez longtemps à Munich pour se perfectionner dans son art. Il peignait surtout des portraits. [R-r.]

Une ancienne famille du pays de Gessenay, domiciliée à Gessenay et à Lauenen, porte aussi ce nom.

ANNEVELLE. Famille originaire de Landau (Alsace) dont le nom Anweiler a pris la forme française Anvel puis Annevelle, genevoise par Jean-Frédéric, reçu habitant le 17 mars 1784. — 1. DAVID, 1830-1891, conseiller municipal à Lancy, contribua beaucoup à la création de la ligne de chemin de fer Vollandes-Annemasse ; il fut le principal artisan de la construction des chemins de fer à voie étroite du canton. Sa sœur JULIE est connue par quelques publications littéraires. — 2. ALBERT, 1838-1898, siégea à plusieurs reprises au Grand Conseil et fut un des premiers et des plus chauds partisans de la représentation proportionnelle au Grand Conseil. — Voir *JG* 12 mai 1891 et 2 juillet 1898. [C. R.]

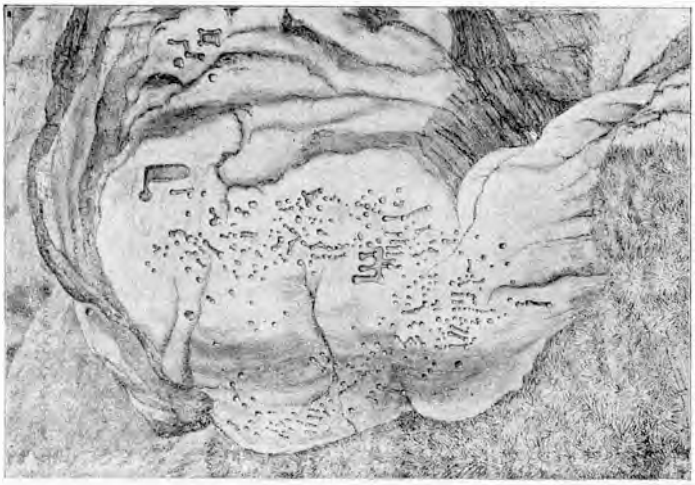
ANNEXIA, ANEXIA, de NEXIA, riche famille qui habitait un château à Madrano (Airolo), au-dessus des gorges du Stalvedro. Elle aurait reconstruit ce château après 1282, car on sait que de 1270 à 1282, il n'était qu'une ruine. Les Annexia prétendaient, paraît-il, n'être pas sujets des chanoines de Milan, seigneurs de la Léventine ; il est probable qu'ils appartenaient à la même famille qu'Alberto Cerro (voir ce nom). — 1. GIACOMO, † avant 1329, joua un rôle politique important et fut impliqué dans le procès engagé entre Henri VII de Luxembourg et les chanoines de Milan au sujet de la possession de la Léventine. Pour des raisons inconnues, Guido Orelli, podestat de Blenio, le fit prisonnier en 1309 dans son château de Madrano et le menaça d'un procès. Il est probable qu'Annexia fit alors appel à l'empereur qui, la même année, s'empara de la Léventine et l'inféoda, avec Uri, Schwyz et Unterwald au comte Werner de Homberg. En 1311, Annexia était encore en prison, et parmi les personnes appelées à témoigner au sujet de la souveraineté de la Léventine, il fut le seul à déposer en faveur de l'empereur. — 2. ROBERTO, neveu du nº 1, notaire. Pendant la guerre de 1331, il fut fait prisonnier par les gens d'Urseren. — Voir Meyer : *Blenio und Leventina*. — Pometta : *Moti di libertà nelle terre ticinesi*. [C. TREZZINI.]

ANNIVERSARIUM. Voir OBITUAIRE.

ANNIVIERS (SIRES d'). Les chanoines de Sion puis l'évêque, possesseurs du Val d'Anniviers, l'inféodèrent à une famille qui en prit peu à peu le nom. Les d'Anniviers tinrent d'abord de l'évêché la charge de major en fief dès le début du XIIIe s., puis celle de vidomne. Suivant une reconnaissance de 1339, ils possédaient outre le vidomnat, la majorie, le fief des Favres et le monopole de la chancellerie de la vallée, monopole souvent affermé à des clercs. Ils avaient encore les deux châteaux de Vissoye et de Beauregard, appelé aussi Périgard. Cette famille, à la suite d'alliances avec la noblesse du voisinage, prit rang parmi les dynastes les plus puissants de la vallée du Rhône. *Armoiries* : parti de gueules et d'or à deux bouquetins levés en pied, affrontés de l'un en l'autre. — 1. GUILLAUME, fils du vidomne Louis, reçut le premier le vidomnat en fief en 1235, de l'évêque Landri. — 2. JACQUES, obtint en 1269 la jouissance viagère du vidomnat de la part de Henri, évêque de Sion. Il épousa Guigone de Châtillon d'Aoste qui, devenue veuve, acheta de l'évêque Boniface de Challant le vidomnat pour 29 ans. Il testa le 4 novembre 1284. — 3. JEAN, fils du nº 2, disputa au chapitre de Sion dans un procès retentissant (1320-1323) le monopole du droit de chancellerie dans le Val d'Anniviers. Il prit part à la fondation de la chartreuse de Géronde, qu'il dota en 1331. — 4. JEAN II, fils du nº 3, chanoine de Sion et curé d'Anniviers. — A l'extinction des mâles de la famille, la vallée passa aux de Rarogne, dont une branche désormais prit le nom d'Anniviers vers 1380. — Voir : Gremaud I. — Rameau : *Le Vallais historique*. — Furrer : *Gesch. über Wallis*, II, 115. — *AHS* 1896, p. 10. [Ta.]

ANNIVIERS (VAL d') (all. EINFISCHTAL) (C Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Vallée sur la rive gauche du Rhône

comprenant les villages d'Ayer, Grimentz, Saint-Jean, Saint-Luc, Chandolin et Vissoye. Anciennes formes à partir de 1138: *Annivies, Annives, Anivesium, de Anivisio, Aniver, Aniveys, Enfis* et *Einfis* au XVe s. *Armoiries :* celles des sires d'Anniviers. — [L. Mr.] — *Préhistoire*: La toponymie, les fouilles de l'Hôtel Bella Tola à Saint-Luc, en 1883, les pierres à gravures préhistoriques qui existent à Vissoye et celles de la rive droite de la Navisance, à Saint-Luc et à Ayer, et sur la rive gauche à Grimentz, au Guernerez et à Saint-Jean, fournissent la preuve d'établissements préhistoriques. Ferdinand Keller signale déjà en 1870 la célèbre pierre à écuelle des *Servagios* (Servants) au-dessus de Saint-Luc, un bloc erratique géant, à 1700 m. d'altitude, partagé en trois fragments. Celui du centre présente à sa surface plus de 350 bassins ronds, la plupart reliés entre eux par des rainures formant les figures les plus variées. Un autre bloc couvert de gravures semblables a été constaté au village, et détruit. On a aussi trouvé dans le val d'Anniviers des tombes celtiques et des tombes du deuxième âge de la pierre, une hache de bronze. Autour et à peu de distance, se trouvaient des tombeaux carrés contenant du charbon et des ossements brûlés; d'autres tombes contenaient de la poterie, des bracelets, des agrafes, etc. en bronze, ainsi que deux bracelets en argent massif. Une autre pierre intéressante est la *Pirra Martera* (pierre des martyrs) au-dessus de Grimentz. Le bloc est presque à ras du sol; on y voit profondément gravée une paire d'empreintes de pieds, droit et gauche, entourés de dix bassins ronds, de l'exécution la plus soignée et très bien conservés. On admet généralement que ces pierres sculptées sont des monuments religieux. Voir l'art. Préhistoire. — Voir B. Reber: *Die vorhist. Denkmäler im Einfischtal*, dans *Archiv f. Anthropologie* XXI, 1892. — Keller: *Zeichen- oder Zahlensteine der Schweiz.* — B. Reber: *Excursion archéol. dans le Valais*, Genève 1891. — B. Reber: *Les gravures pédiformes sur les monuments préhist. et les pierres à glissades*, Paris 1912. — B. Reber: *Quelques séries de gravures préhist.* dans *Compte-rendu du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Genève*, 1912. — A. Schenk: *La Suisse préhistorique.* [B. Reber.]



Gravures préhistoriques : La Pierre des Servagios à Saint-Luc.

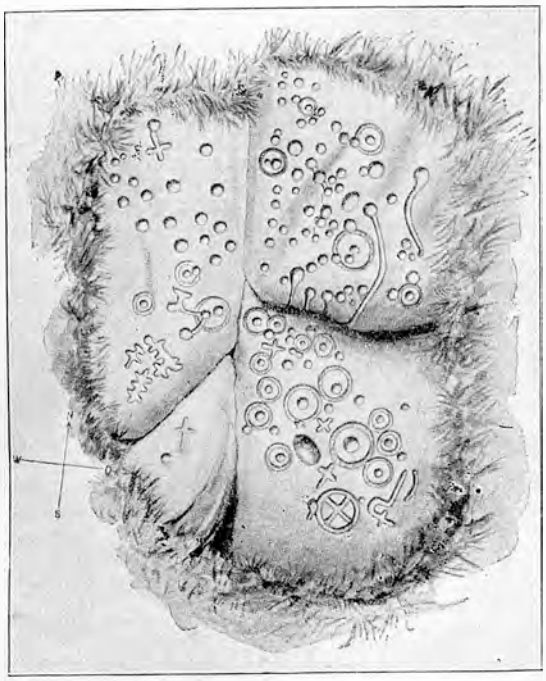
Les de Granges avaient au XIe s. des droits sur le val d'Anniviers, qui passèrent, probablement par alliance, au comte Ulrich de Lenzbourg, puis à l'évêque Aymon de Savoie, son oncle maternel. Ce dernier les céda, le 12 juin 1052, à son chapitre cathédral qui, à son tour, les donna en échange, en 1193, à l'évêque Guillaume d'Ecublens contre les églises de Nendaz, de Bex et de Grimisuat, et ne conserva que quelques fiefs rachetés peu à peu de 1388 à 1588. Aujourd'hui, il ne reste au chapitre que la collation à la cure de Vissoye.

Les droits de l'évêque de Sion étaient exercés à Anniviers, majorie et vidomnat, par des vassaux qui, peu à peu, prirent le nom de la vallée (voir l'art. Anniviers, Sires d'). A Jacques II d'Anniviers succéda, dans la seconde moitié du XIVe s., Pierre de Rarogne, son gendre, qui prit une part active à l'insurrection des Valaisans contre leur évêque Edouard de Savoie. Pour se venger, Amédée VII de Savoie, dit le comte Rouge, s'empara de son château de Beauregard et saccagea la vallée (1388). A la fin de cette fatale campagne, Anniviers dut payer pour sa part 232 écus d'indemnité. Guichard, fils de Pierre, ne fut pas plus heureux. Devenu bailli du pays, il excita par ses mesures hautaines le mécontentement des patriotes qui lui envoyèrent la *matze*, l'obligèrent à s'exiler avec sa famille à Berne, dont il était bourgeois, et détruisirent Beauregard en 1416. Après le traité d'Evian, Guichard rentra, en 1421, en possession du vidomnat d'Anniviers. Ses deux fils, Hildebrand et Petermann, prêtèrent hommage au prélat administrateur, André de Gualdo, acceptèrent un arrangement avec l'évêque au sujet de leurs droits sur la vallée (1460), et affranchirent leurs sujets d'anciens usages moyennant le paiement de 2900 écus. Cependant, à la mort de l'aîné des deux frères, l'évêque Walther de Supersaxo s'adjugea sans autre cette seigneurie, usurpée autrefois, prétendait-il, à la mense épiscopale. A cet effet, il se rendit dans la vallée accompagné du baillif du Valais et prit possession du château de Vissoye, où son châtelain remplaça désormais celui des vidomnes (1466). Ce châtelain exerça la justice et perçut les redevances ; il habitait le château actuel, sur une crête au Nord de l'église. En 1541, la vallée obtint de désigner elle-même cet officier. Les concessions, les diminutions de fiefs et de redevances de la part de l'évêque, attestent la jouissance effective, pendant plus de trois siècles, de ses droits seigneuriaux et la bonne intelligence qui règnait entre lui et ses sujets. En 1547 une convention fut passée entre les communes du dizain à propos des conseillers généraux et de la charge de grand châtelain, dont l'élection, à la suite de difficultés entre les intéressés, fut réglée en 1733 par un arrêté de la Diète.

Anniviers se rattachait au dizain de Sierre, qui était divisé en trois parties : la contrée de Granges, celle de Sierre et le val d'Anniviers. A partir de 1466 ce dernier devint une châtellenie épiscopale. Les villages, sous les vidomnes déjà, formaient des bourgeoisies séparées, avec leurs territoires, leurs juridictions, leurs droits de pâturages et de forêts. Au XVe s. le val d'Anniviers formait quatre quartiers : Ayer, Grimentz, Saint-Jean et Saint-Luc, duquel, vers 1600, se détachera Chandolin. A cause des habitudes nomades de ses habitants, la vallée entretint de tout temps des relations assez étroites avec la plaine. C'est ainsi qu'elle s'engagea à contribuer à l'endiguement du Rhône et à la construction de la cure de Sierre. En 1461 les Anniviards rachetèrent les redevances de Loèche et de Salquenen, et en 1568 les droits des de Chevron, vidomnes de Sierre, ainsi que les dîmes dues à l'église de Saint-Maurice de Laques en 1759. Les prérogatives seigneuriales ayant été supprimées en 1798, le prince-évêque de Sion perdit ses droits sur la vallée. Celle-ci racheta les fiefs de la mense épiscopale et continua de faire partie du district de Sierre. Pendant la période française, toute bourgeoisie ayant à livrer un nombre déterminé de soldats, elles se groupèrent pour n'en former plus que trois. La séparation récente de Vissoye, Ayer et Grimentz en porta de nouveau le nombre à six.

Anniviers ne forma autrefois qu'une seule paroisse, dédiée à Sainte-Euphémie, avec siège à Vissoye; elle est mentionnée dès le XIIe s. Dans les villages existaient des chapelles. L'église primitive subsista de

1200 à 1700 environ. Celle qui la remplaça vers cette date ne fut pas consacrée parce qu'insuffisante et provisoire. Son clocher brûla complètement en 1784 ; on le rebâtit et il reçut un nouveau beffroi et de nouvelles



Gravures préhistoriques sur la roche (Col de Torrent) à côté de la Pierre aux Fées.

cloches : c'est le clocher actuel. En 1808 enfin, le curé Gillet éleva sur l'emplacement de l'ancienne construction et de l'antique chapelle de Saint-Jacques, le sanctuaire actuel. Aux Morasses, entre Saint-Jean et Grimentz, existait, dit-on, une paroisse au XVe s. C'est sans doute quand elle disparut que le curé Egide Massy créa le vicariat de la vallée en 1678. Le 25 mai 1804, Saint-Luc et Chandolin se séparèrent de l'église-mère pour former une paroisse sous le vocable de Saint-Luc, évangéliste. Le 9 mai 1825, Grimentz institua un rectorat, sans se détacher complètement de Vissoye. Chandolin se détacha de Saint-Luc en 1884 et fut érigé en paroisse. Enfin, en 1916, Ayer agrandit sa chapelle pour y instituer un rectorat. — Voir L. Meyer : *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch im 13. Jahrh.* (avec bibliographie). — Le même : *Saint-Luc, Val d'Anniviers, Sierre*, p. 29 ss. — Mulinen : *Les Lenzbourg* (dans *Histor. Forscher*). — *JSUG* 1912, p. 223. — A. K. Fischer : *Die Hunnen im schweiz. Eifischtale* (peu exact). — Gigi dans *ASG* 1886 — Arch. de la vallée. — Gremaud. [Ta.]

ANNO. Moine du couvent de Saint-Gall. Le duc Liudolf de Souabe, qui s'était révolté contre son père, l'empereur Othon Ier, l'installa comme abbé du couvent à la place de l'abbé Craloh, qui s'était enfui auprès de l'empereur. C'était un homme digne et actif, qui se hâta de fortifier par des murailles et des tours le village qui s'était formé autour du couvent ; il mourut le 1er décembre 954 avant que cet ouvrage fût achevé. — Voir Ekkehart IV : *Casus sancti Galli* (dans les *MVG* XV-XVI, p. 252 ss.). [P. Bt.]

ANNONCIATION (STYLE DE L'). Voir Calendrier.

ANNONE. Famille opulente originaire d'Annone près Milan. — Christof, 1534-1598, fils de Gian Angelo, acquit en 1564 la bourgeoisie de Bâle ; cependant son père était déjà mentionné dans cette ville de 1535 à 1552, où tous deux étaient expéditeurs *(Gutfertiger)*. A citer : le conseiller Christof, † 1639. — L'orfèvre Joh.-Jakob * 1684, † 4 avril 1744, dont beaucoup d'œuvres existent encore dans les collections publiques et privées. — Hieronymus, † en 1770, pasteur à Muttenz, connu pour avoir été à la tête de la communauté piétiste de Bâle. — Le conseiller Lukas, † 1781, ainsi que Joh.-Jakob, * 1728, † 1804, I.V.D., professeur d'éloquence et membre du Conseil de ville, écrivain très fécond. Il possédait une grande collection de monnaies et médailles suisses, qui a été utilisée par G. E. de Haller pour son *Schweiz. Münz- und Medaillenkabinett*. — Niklaus enfin, † 1703, était un horloger habile qui vendit à Louis XIV, lors de son passage à Ensisheim, en 1681, un automate remarquable. La famille s'est éteinte vers 1820. — Voir Lutz : *Bürgerbuch*. — *LL*. — *SKL* IV. [A. B.]

ANNOT. Voir Munot.

ANONYMUS FRIBURGENSIS. Chroniqueurs fribourgeois du XVe s. Voir Fribourg (Chroniqueurs).

ANSALDI, *Antoine-Joseph* dit *Nicolo*, * 24 janvier 1838 à Porto-Maurizio (Ligurie), † à Genève le 16 février 1917, chansonnier et chanteur public. Après avoir pratiqué différents métiers, il débuta sur la scène du théâtre de Toulon. C'est au cours de ses tournées à Nice, Marseille, Bordeaux et Genève, qu'il fit la rencontre de sa compagne et collaboratrice, Pierrette Albertine née Philippe (1832-1918). Le succès que connurent ces époux était dû à des chansons et à des pièces anticléricales qui eurent une certaine vogue durant la période des conflits confessionnels de 1873 à 1883. Ansaldi fut le « barde » du radicalisme genevois. Il organisa aussi de petites tournées parmi les cercles radicaux de la Suisse romande, notamment à Fribourg et à Neuchâtel. Sous son nom seul ou en collaboration avec sa femme, Ansaldi a beaucoup publié de 1890 à 1914, dont nous citerons : *Clameur humaine*, avec *Au vieux logis* ; *Heures vécues* et *Souvenirs de deux vieux Genevois*. [L. Courthion.]

ANSEGISUS. Évêque de Genève, assista en 877 au concile de Ravenne. La « bible de saint Pierre » dit qu'il fut évêque 32 ans et 10 mois, ce qui est sûrement faux. Une partie de son épitaphe, provenant de Saint-Victor, a été retrouvée. Bonivard la transcrit fidèlement dans ses chroniques, puis s'entête à nommer cet évêque *Anseginus*. La pierre portant cette inscription est conservée au Musée archéologique de Genève, n° 33, ainsi que les fragments d'une autre pierre tombale, de la même époque, semble-t-il, où l'on peut lire la fin d'un nom *...gisus*. — Voir Bonivard : *Chroniques*, éd. Revilliod I, p. 47. [M. R.]

ANSEL. Familles vaudoises à Payerne 1487, à Château-d'Œx 1558, à Treytorrens 1562, à Mollondin 1689, à L'Isle et Perroy 1698, à Yvonand 1714 et à Yverdon. *Armoiries* de la famille d'Yverdon : d'azur chargé d'un croissant d'argent, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une étoile du même. A la première appartenait Georges, notaire à Lausanne, procureur fiscal de Berne en 1580-1600, personnage politique important, parent et adversaire du bourgmestre Isbrand Daux. [M. R.]

ANSELME. Nom d'origine germanique : *ans* = dieu, *helm* = casque, heaume. Nom de plusieurs personnages de la cour du roi de Bourgogne au Xe s. et d'ecclésiastiques au moyen âge. — Anselme, comte des Equestres en 926 et 943, avoué de l'évêque de Lausanne en 961. — Voir Reymond : *Les origines de la maison de Savoie*, p. 97. — [M. R.] — Anselme, chanoine de Genève en 1099. — Voir Mulinen : *Helvetia sacra*. — [C. R.] — Anselme, de Moudon, chanoine et prévôt du chapitre de Neuchâtel dès 1327, fondateur de l'autel Saint-Etienne à la Collégiale de Neuchâtel, † 7 juillet 1352. — Voir Matile I. — Matile : *Musée historique de Neuchâtel* III, p. 61. [L. M.]

ANSELMIER. Famille naturalisée genevoise en 1861 en la personne de Claude-Marie-Jules, ingénieur, † 1895. — 1. Claude-Henri-Jules, fils du précédent, * le 10 mai 1839 à Genève, † le 7 octobre 1895 à Lyon, ingénieur. Il étudia à Munich et dès 1871 travailla aux chemins de fer de Vitznau-Rigi et du Bözberg. Dès 1876, il

fut employé pendant 12 ans en qualité d'ingénieur par le Département des Travaux publics du canton de Saint-Gall pour la correction de torrents et de ruisseaux. Pour l'exposition de Zurich en 1883, il fit les reliefs du Drubbachtobel, des Wildenberger Rüfi et du Simmitobel. En 1888 il s'établit comme ingénieur civil à Saint-Gall. Son dernier travail fut de dresser les plans du chemin de fer du Gornergrat. — 2. GASTON, ingénieur, * à Genève en 1840, † 1909. Il fréquenta l'école du couvent d'Einsiedeln et le lycée puis s'initia dans les Alpes bernoises, aux côtés de son père, à la triangulation, à l'arpentage et à la cartographie. Après avoir travaillé entre autres comme adjoint de l'ingénieur Diethelm, aux routes militaires du canton d'Uri (routes de l'Axen, de l'Oberalp et de la Furka), il ouvrit un bureau technique à Berne en 1866. Anselmier dressa de nombreux projets de routes, de chemins de fer et de correction de rivières ; il construisit le tramway Berne-Bremgarten-Friedhof, et le fit actionner par l'air comprimé. Anselmier fut président de la Société d'embellissement de la ville de Berne. — *SLK*. [E. B.]

ANSELMO, DE CAMPIONE, architecte et sculpteur. Suivant un document du 30 novembre 1244, Anselme, qui était mort depuis longtemps, aurait fait un contrat avec l'administration de la fabrique du dôme de Modène, d'après lequel lui et ses descendants auraient dû être occupés à perpétuité, avec un salaire fixe, aux travaux de la cathédrale. Anselme travailla au dôme vers 1160 ; il est possible qu'il ait collaboré avec Alberto Ier. de Campione, aux huit reliefs de la Passion, qui ornent la chapelle à droite du chœur. Son fils fut *magister Otacius* ; son petit-fils, ARRIGO Ier, le contrat susnommé était en vigueur pour lui. — *SKL*. — *ALBK*. [C. T.]

ANSERMET, famille d'Estavayer. — 1. PIERRE, du contingent d'Estavayer en 1474. — 2. AYMON, du clergé d'Estavayer en 1524. — 3. LAURENT, gouverneur d'Estavayer en 1534. — 4. CLAUDE, gouverneur en 1573. — 5. PETERMANN, gouverneur en 1582 et 1592. — 6. LOUIS, prêtre 1589, chapelain de l'autel de l'Assomption en l'église d'Estavayer, curé de Rueyres de 1593 à 1596, du clergé d'Estavayer dès 1593, † 1616. — 7. PHILIPPE, gouverneur en 1607. — 8. ETIENNE, gouverneur en 1625. — 9. JACQUES, gouverneur en 1655. — 10. FRANÇOIS, l'aîné, prêtre, du clergé d'Estavayer de 1659 à 1690. — 11. FRANÇOIS, le jeune, membre du clergé d'Estavayer de 1662 à sa mort en 1708. — 12. CHRISTOPHE, gouverneur en 1662. — Voir Dom Grangier : *Annales d'Estavayer*. — Dellion : *Dictionnaire*. [H. V.]

ANSERMET, ERNEST, chef d'orchestre et compositeur, originaire de La Tour de Peilz, * à Vevey le 11 novembre 1883. Il fut professeur de mathématiques au collège de Lausanne dès 1906. Il organisa et dirigea l'Orchestre romand (1918). Critique musical, auteur d'œuvres pour piano, orchestre, chant : *Feuilles au printemps*, *Cloche fêlée*, *Causerie*, *Chansons* sur des paroles de Ramuz (1918). [A. B.]

ANSERMET. Famille. Voir BERTER.

ANSERMOZ. Familles vaudoises de Préverenges (1383), de Morges (1573), d'Yvorne (venue du Val d'Aoste avant 1604), de Tolochenaz (1604), de Cuarnens (1608), d'Aigle (venue de Bagnes en 1618), d'Ormont-dessus (avant 1718). — *Livre d'or vaudois*. [M. R.]

ANSHELM, *Valerius* (de son nom Valerius RÜD), chroniqueur, de Rottweil en Souabe ; * en 1475, il étudia à Cracovie de 1493 à 1495 et devint bachelier ès-lettres et de 1496 à 1499 à Tubingue, et se rendit à Lyon en 1501. Le 22 août 1505 il fut nommé maître d'école à Berne, le 17 novembre 1508 médecin de la ville. Il adhéra un des premiers à la Réformation, à Berne, et sa femme ayant tenu des propos inconsidérés sur le culte de la Vierge, il fut inquiété et alla se fixer à Rottweil. En janvier 1529 on l'appela comme chroniqueur à Berne, où il travailla à la chronique de la ville jusqu'à sa mort, survenue à la fin de 1546 ou au commencement de 1547. En 1510, Anshelm rédigea en latin un abrégé d'histoire universelle, qui fut d'abord répandu en plusieurs copies, puis imprimé en 1540 chez Apiarius à Berne. Son ouvrage principal, l'histoire de la ville de Berne, comprend l'époque des guerres de Bourgogne jusqu'en 1536. Son manuscrit se compose de 3 volumes in-folio et va jusqu'en 1526 ; sur les dix années suivantes, il ne laissa que des ébauches qui furent rassemblées en un volume par Michael Stettler. La chronique de Valerius Anshelm a été publiée la première fois de 1825 à 1833, par E. Stierlin, en 6 volumes. Elle s'arrête à 1526. La seconde édition, critique, a été publiée par E. Blösch, d'après le manuscrit original, pour la Société d'histoire du canton de Berne. Elle a paru de 1884 à 1901, en 6 volumes, sous le titre : *Die Berner Chronik des Valerius Anshelm*. Th. de Quervain a retrouvé le texte de huit fragments de l'an 1528 et l'a publié dans : *Kirchliche und soziale Zustände in Bern 1528-1536*. La chronique d'Anshelm, écrite dans l'esprit de la Réformation, se distingue par son exactitude, par un langage plein de force et la grandeur des descriptions. Suivant le jugement de Ranke, elle est une des meilleures chroniques de son époque. Voir l'introduction de la seconde édition et *ADB*. — Voir Fluri : *Anz. Alt.* 1896. — Tobler, *ib.* 1899, 1908. — *ASG* 1896, n° 5 ; 1908 n° 2. [E. B.]

ANSORG. Famille. Voir ONSORG.

ANSPACH. Famille genevoise venue de Sauerschwabenheim (Electorat de Mayence) en 1741. — 1. ***Isaac-Salomon,*** baptisé le 12 juin 1746 à Genève, reçu habitant en 1777 et bourgeois en 1779. Après des études en lettres et en théologie, il fut consacré ministre en 1774 et nommé régent l'année suivante. La révolution de 1782 le priva de cette place et le força à s'expatrier à Bruxelles où il fut nommé pasteur en 1783. Rentré à Genève en 1789, il devint l'année suivante pasteur du Petit-Saconnex. Avec plusieurs de ses collègues, il se rangea du côté des novateurs dans la lutte qui aboutit à la chute de l'ancien régime genevois. En décembre 1792, il fit partie du Comité des Quarante, et le 28 du même mois, jour de la victoire, fut nommé membre du Comité provisoire d'administration. Le 11 février suivant, il entrait à l'Assemblée nationale et y prenait immédiatement une place prépondérante. L'on peut dire que la Constitution de 1794 est son œuvre. Le 18 février 1794, il fut élu procureur général, la plus haute charge de l'État après celle de syndic, et remplit ses fonctions avec conscience et dignité. On lui a fait un grief de ne pas s'être opposé plus résolument à l'insurrection de 1794, reproche qu'il mérite peut-être moins que ses collègues du gouvernement. Lorsqu'elle eut éclaté, il s'efforça d'en empêcher les excès, et dans la funeste journée du 25 juillet, aux Bastions, il vota ostensiblement pour la vie des sept victimes afin de donner l'exemple. Anspach était un révolutionnaire convaincu, de tendances assez avancées, ce qui le fit tomber dans un certain discrédit pendant la période de réaction qui suivit l'insurrection. Aussi jugea-t-il à propos de postuler la place vacante de pasteur de Cartigny et Avully. Il y fut nommé le 11 décembre 1795 après avoir résigné ses fonctions de procureur général. En janvier 1796, il fut candidat au poste de syndic, mais échoua. Cet échec mit fin à sa carrière politique. Anspach resta pasteur de Cartigny et Avully jusqu'en 1815 et, l'année suivante, fut nommé « principal » du collège, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue le 19 janvier 1825. Anspach était un théoricien plutôt qu'un homme

I.-S. Anspach. Caricature contemporaine de W.-A. Töpffer. (Bibliothèque publique, Genève.)

d'action et il n'avait peut-être pas l'énergie suffisante pour faire face aux circonstances critiques dans lesquelles il se trouva placé. On a de lui des brochures politiques, des rapports, des discours, et un *Cours d'études de la religion chrétienne* en sept volumes, 1818-1819. — 2. FRANÇOIS-LOUIS-JEAN-JACQUES, * à Bruxelles le 8 octobre 1784, † 1858, fils du nº 1, fut un des directeurs de la banque de Belgique et chevalier de l'Ordre Léopold. En 1830, la ville de Bruxelles l'avait envoyé siéger à la Chambre des représentants. Il eut trois fils : JULES-VICTOR, qui fut bourgmestre de Bruxelles ; EDOUARD, ministre plénipotentiaire de Belgique au Brésil, en Suède et en Espagne ; EUGÈNE-GUILLAUME, directeur de banque. — Voir Sordet : *Diction. des familles genevoises*. — Heyer : *L'église de Genève*. — Rivoire : *Bibliographie*. — Arch. d'État Genève. [L.-E. BURNET.]

ANTAGNE (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon. V. *DGS*). Hameau dominant Ollon, à 2 km. à l'Est. On y a trouvé des sépultures de l'époque de la Tène, des débris de constructions romaines. Le nom paraît être d'origine germanique. Anciennes formes : 1199 : *Antagnes* ; 1532 : *Antagnyez* ; 1589 : *Anthagne* ; 1680 : *Antagnies*. Au moyen âge, ce hameau dépendait de l'abbaye de Saint-Maurice qui perçut des censes jusqu'en 1805. Un chevalier d'Antagne, Falco, donna en 1199 au couvent la moitié de la dîme du lieu. Antagne eut une école dès 1696 ; le bâtiment actuel date de 1901. — *DHV*. [M. R.]

ANTELMI, ANTONIO, secrétaire de la République de Venise, résidant à Milan 1614-1616, chargé d'une mission extraordinaire à Zurich en mai 1618, résidant à Mantoue 1642-1643, à Milan 1643-1644. — Rott : *Hist. de la représentation diplomatique*.

ANTEREN (C. Berne, D. Wangen, Com. Niederbipp et Oberbipp). La petite vallée d'Anteren recèle dans sa partie postérieure, ressortissante d'Oberbipp, des objets fort intéressants au point de vue archéologique. Sur la pente Est de *Hohenstuden* s'élève un édifice romain duquel on jouit d'une vue toute particulière sur le Buchsgau. Il semble, d'après les revêtements en marbre retrouvés, que c'était une villa. L'eau était fournie par un réservoir découvert qui existe encore sur la pente. Le plateau dominant Anteren au Sud-Ouest (Neubann, Stierenweid et Hohenstuden) contient de nombreux tumuli en pierre. — Voir Wiedmer-Stern : *Archäologisches aus dem Oberaargau* (dans le *AHVB*, 17, 1904, 342). [E. TATARINOFF.]

ANTHOINE, NICOLAS, 1603 (?)-1632, * à Briey (Lorraine). Catholique d'origine, il se convertit au protestantisme vers l'âge de vingt ans, puis adhéra secrètement au judaïsme. Il fut pasteur à Divonne, mais ayant trahi son secret, il fut placé, le 11 février 1632, dans l'asile des aliénés de Genève. Incité par la Compagnie des pasteurs, le Conseil de Genève lui fit un procès en hérésie. Anthoine fut condamné à mort le 19 avril 1632, et le lendemain, étranglé et brûlé. — Voir Arch. d'État Genève : *Procès criminels*, s. II 1632. — Spon : *Histoire de Genève* I, p 495-501. — Gaberel : *Histoire de l'église de Genève* II, p. 291-300. — Gautier : *Histoire de Genève* VII, p. 198-230. — *France protestante*. — [S. Balitzer] : *Nicolas Anthoine, un pasteur... brûlé à Genève en 1632... (Revue des études juives* 1898, nº 72). [O. KARMIN.]

ANTHOINE, famille de notaires et de conseillers d'Estavayer, éteinte au XVIe s. — 1. ANTOINE, notaire 1397-1451, conseiller 1443. — 2. PIERRE, notaire 1420-1434. — 3. JACQUES, capitaine de la VIIIe compagnie du Contingent d'Estavayer 1474. — 4. ANTOINE, gouverneur d'Estavayer en 1507. — Dom Grangier : *Annales d'Estavayer*. — Dellion : *Dictionnaire*. — Archives de la famille de Vevey. [H. V.]

ANTHROPOLOGIE. *Sommaire* : 1. État actuel de l'anthropologie suisse. 2. Histoire de l'anthropologie suisse jusqu'en 1895. 3. L'anthropologie suisse depuis 1895. (Voir *DGS* t. V, p. 195 et l'art. AGE du *DHBS*.)

1. **Etat actuel de l'anthropologie suisse**. L'âge de la pierre taillée se subdivise en une série de périodes, qui sont, en commençant par la plus ancienne : les périodes chelléenne, acheuléenne, moustérienne, aurignacienne, solutréenne, magdalénienne, et, entre cette dernière et l'âge de la pierre polie, s'intercale la période azilienne. Jusqu'à présent les plus primitifs débris de civilisation rencontrés en Suisse datent de l'époque moustérienne. Il y a quelques années l'on ne pensait même pas remonter si haut, dominé que l'on était par l'idée que les glaciations ayant recouvert complètement ou presque complètement notre pays, il était inutile de chercher au delà du post-glaciaire des traces humaines sur le territoire suisse.

Puis est venue la découverte du Wildkirchli, dans le massif du Säntis. Dans cette grotte, un outillage du type moustérien a été rencontré avec les restes d'une faune caractéristique pour cette période. Ensuite, les fouilles de la grotte de Cotencher dans le Jura neuchâtelois ont mis au jour un outillage moustérien très rapproché de celui du Wildkirchli et des débris abondants d'une faune de la même époque dont la liste est, pour les spécialistes, extrêmement instructive. En outre, cette découverte de Cotencher apporte des précisions particulièrement précieuses au sujet de la place que doit occuper le moustérien dans la chronologie des glaciations. L'on peut donc faire remonter à la période moustérienne les premiers établissements de l'homme sur le territoire de la Suisse ; mais il s'agit là d'apparitions sporadiques, et il faut arriver à la période magdalénienne pour constater la présence plus étendue et plus durable de l'homme. Quel était le type physique des Helvètes de l'âge de la pierre taillée ? Les stations suisses ne peuvent malheureusement apporter aucune indication précise à cet égard. Les stations paléolithiques n'ont fourni aucun squelette humain suffisamment complet pour que nous puissions en déduire quelques conclusions sérieuses. Quelques-uns des fragments recueillis ont cependant été l'objet de recherches anthropologiques. Parmi ces dernières on peut citer la récente publication de Schlaginhaufen : *Die menschlichen Knochen aus der Höhle Freudenthal im Schaffhauser Jura (Arch. suisses d'anthrop. génér.* Genève 1920). Devant une telle pénurie de renseignements, il nous faut donc procéder par hypothèses et nous imaginer que les Suisses de ces époques reculées appartenaient à la même population, au même type ethnique que l'habitant, aux mêmes périodes, des territoires voisins de notre pays.

Les découvertes faites jusqu'à ce jour nous permettent de constater la présence en Europe, durant les périodes paléolithiques, d'au moins quatre types humains. C'est d'abord l'*Homo Heidelbergensis*, de la période chelléenne, encore hypothétique quant aux détails de sa morphologie générale, connue seulement par la découverte de la mâchoire de Mauer près Heidelberg. Il devait être d'une construction autrement plus brutale que les types actuels.

De cette même période on a découvert en Angleterre, à Piltdown (Sussex) un crâne dont la morphologie appartient aussi à un type évolutif inférieur, moins cependant que le précédent, et qui a été dénommé *Eoanthropus Dawsonii*.

Grâce aux squelettes de la Chapelle-aux-Saints (France), de Spy, (Belgique) de Neanderthal (Allemagne), de la Ferrassie, du Moustier, etc. on a pu reconstituer le type humain du moustérien. Il est d'une telle infériorité évolutive qu'on a pu dire qu'aucune race humaine actuelle, quelque basse que soit sa position dans la hiérarchie morphologique, ne peut lui être comparée. Cet *Homo Neanderthalensis*, comme on l'a appelé, ne devait pas pouvoir se tenir franchement debout. Une taille peu élevée, un corps massif, des jambes courtes, des extrémités très développées, un grand crâne avec une face énorme, tels sont les signalements principaux de cette race humaine. Jusqu'à plus ample information, nous pouvons admettre que ce sont de tels hommes qui parcouraient notre pays pendant la période moustérienne et qui ont abandonné, soit au Wildkirchli soit à Cotencher leurs instruments de pierre.

Deux squelettes rencontrés dans les grottes des Baoussé-Roussé sur le littoral méditerranéen de l'Italie, à deux pas de la frontière française, et des représentations sculpturales datant de la même époque trouvées en divers endroits de la France, en Autriche (à

Willendorf), et aussi aux Baoussé-Roussé, semblent indiquer l'existence pendant la période aurignacienne d'une race négroïde à caractères stéatopyges.

Dans le paléolithique supérieur (ce sont les stations magdaléniennes qui sont les plus nombreuses en Suisse)

Crâne du début de la période néolithique trouvé à Chamblandes. Type dolichocéphale dit de Cro-Magnon. (Musée de Lausanne.)

la race dite de *Cro-Magnon* (station de la Dordogne) apparaît comme représentant vraisemblablement le type de l'*Homo sapiens* actuel. Le squelette de cette race est d'une morphologie autrement plus noble que celle des races précédentes.

Toutes ces races humaines sont du type cranien dit dolichocéphale. Sans doute la forme cranienne de l'*Homo Neanderthalensis* n'est pas la même que celle des hommes du type *Cro-Magnon*, mais il n'en existe pas moins par ce caractère de dolichocéphalie un air de parenté morphologique entre ces types.

Dans les temps néolithiques apparaissent des individus dont le type cranien est brachycéphale. On a pensé que c'était à cette race nouvelle qu'était due la construction des habitations lacustres. Mais une race dolichocéphale coexiste avec elle sur notre sol et l'on ne sait quelle parenté peut la relier aux dolichocéphales paléolithiques (le type de l'*Homo Neanderthalensis* semble s'être éteint dès les temps aurignaciens). Quand, en Suisse, l'âge du bronze va succéder à l'âge de la pierre, les dolichocéphales semblent être devenus plus nombreux ; pendant l'âge du fer, ils paraissent être en certains endroits prépondérants, au moins dans la région du Plateau. Quelques grands cimetières de cette région, comme celui de Münsingen par exemple, renferment presque exclusivement ce type humain ainsi que des individus mésaticéphales. Le massif alpin cependant présente une image de brachycéphalie sinon compacte du moins très accusée.

Dès les périodes protohistoriques la Suisse apparaît donc comme habitée par une population mixte. Le massif alpin principalement, et une grande partie du reste du pays, renferment une population brachycéphale, appelée communément celtique, celte-alpine, etc., descendante vraisemblable des brachycéphales venus en Suisse dès les premiers temps néolithiques. Ces constructeurs des palafittes sont, au point de vue strictement ethnique, et dans l'état actuel de nos connaissances, les fondateurs de notre race. A côté d'eux vivent les dolichocéphales dont nous venons de parler et dont les premiers types apparaissent en Suisse dans les sépultures comme celles de Chamblandes. Les périodes historiques apporteront les invasions que tout le monde connaît et qui, venues du Nord et du Nord-Est, abandonneront sur le territoire de la Suisse des alluvions humaines à caractères principalement dolichocéphaliques.

Avant de clore cette introduction rapide, il ne faut pas oublier de signaler un groupe humain dont la présence en Suisse a pu également modifier, dans une certaine mesure, la physionomie ethnique de diverses parties de notre pays. Nous voulons parler des populations de petite taille, des pygmées, que nous rencontrons dès les temps néolithiques. Il ne s'agit pas ici d'individus ayant subi des dégénérescences fortuites. Ce sont des individus normaux représentant une « race ». On a rencontré de tels pygmées en divers lieux de la Suisse, dans le Valais, dans les cantons de Berne et de Schaffhouse, etc.

2. **Histoire de l'anthropologie suisse jusqu'en 1895.** Les premiers travaux relatifs à l'ethnologie suisse, dont nous ayons à nous occuper dans cette notice, datent du deuxième tiers du XIXe s. Les squelettes que l'on découvre à ce moment-là dans diverses parties de la Suisse, on tente de les apparenter aux populations voisines avec lesquelles nous supposons avoir eu des liens historiques ou linguistiques. On essaye d'établir des filiations entre les anciens habitants des Grisons et les Etrusques. Avant que ne paraissent les premiers ouvrages généraux traitant de la population suisse dans son ensemble, quelques revues scientifiques, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, publient des dissertations au sujet des Rhètes (Steub : *Zur Rhätischen Ethnologie*, Stuttgart, 1854. — Freund : *Ethnological Observations on a journey through the Rhaetian Alps*, *Journ. of the ethnological Society of London*, 1856). Il faut reconnaître sans parti pris que les savants suisses ont été longs à comprendre l'intérêt de l'anthropologie physique pour la classification des races. Pourtant les essais de Blumenbach ne leur étaient pas inconnus, non plus que les débuts de la craniométrie comparée de Daubenton ou ceux de la craniométrie ethnique de Camper et de Sœmmering. Les études de morphologie ethnique semblent se déclencher vers le moment où se crée à Paris la première société d'anthropologie. C'est encore une étude sur la population grisonne qui fait les frais d'une communication de von Bær à l'une des premières séances de la Société d'Anthropologie de Paris (*Sur la forme du crâne des Romans Rhétiques*, 1859). L'auteur discute la parenté, qu'il conteste, des Grisons et des Etrusques. Et c'est la forme brachycéphale des crânes grisons tandis que les Etrusques sont, selon lui, dolichocéphales, qui le conduit à cette conclusion négative.

Cinq années avant la fondation de la Société d'Anthropologie de Paris, Ferdinand Keller publiait ce livre fameux qui ouvre un horizon tout nouveau sur la civilisation primitive de la Suisse : *Die Keltischen Pfahl-*

Crâne à caractères négroïdes du début de la période néolithique trouvé à Chamblandes. (Musée de Lausanne.)

bauten in den Schweizerseen. C'est une page aussi importante pour l'histoire des hommes que celle publiée jadis par Boucher de Perthes sur les antiquités celtiques et antédiluviennes. Devant cette apparition d'une civilisation aussi nouvelle et aussi considérable, il semble qu'on cherchera à connaître, aussitôt que possible, les

caractères physiques du civilisateur. Mais les premiers documents importants permettant de discuter la race des lacustres n'apparaîtront que beaucoup plus tard. Cependant, en 1862, His publie la première description d'un crâne humain extrait des palafittes. (*Ueber den menschlichen Schädel aus dem Pfahlbau von Meilen* in *Neue Denkschr. der allg. Schweiz. Gesellschaft der Naturwissenschaften* 1862.)

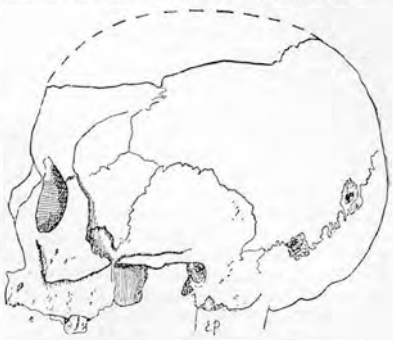
En 1864, paraît un ouvrage capital, qui pendant bien des années sera comme le bréviaire des anthropologistes suisses : His et Rütimeyer : *Crania helvetica, Sammlung schweizerischer Schädelformen*, Bâle et Genève 1864. Ces auteurs, après avoir étudié 100 crânes des « temps historiques » et environ 150 crânes modernes, constatent quatre formes craniennes-types en Suisse : le type de Sion (des temps préromains) ; le type de Hochberg (des temps romains au Ve s. après J.-C.) ; le type de Bel-Air (de l'époque burgonde et alémanne du Ve au IXe s.) ; le type de Disentis (du moyen âge et des temps actuels). Le premier de ces types craniens est mésaticéphale (indice moyen 77.2) ; le second et le troisième sont des types dolichocéphales (indices respectifs : 70.7 et 73.8) ; le quatrième type est nettement brachycéphale (indice 86.5). Cette classification qui a pu avoir une valeur momentanée n'est plus admise par les anthropologistes actuels qu'à titre historique. Depuis le moment où His et Rütimeyer publiaient leur volume, de nombreuses découvertes sont venues modifier nos conceptions. Le type de Disentis pourrait cependant caractériser le type cranien de la plupart des Grisons et d'une grande partie des brachycéphales suisses.

Jusque vers 1867 on ne s'est guère occupé, dans les recherches relatives à la morphologie humaine, que des caractères craniens. Mais on se rend bien compte cependant que la forme du crâne, tout importante qu'elle soit, n'est qu'un des éléments devant servir aux classifications des groupes humains. D'autres caractères doivent être envisagés, notamment la stature. Et c'est, sauf erreur, P.-L. Dunant, de Genève, qui commence en Suisse les enquêtes relatives à la taille des habitants de notre pays. Successivement il publie : *Recherches sur la taille moyenne en Suisse (Journ. de statist. suisse*, 1867) ; — *Taille moyenne des habitants de Genève*, 1867 ; — *De la taille moyenne des habitants du canton de Fribourg (J. de statist. suisse*, 1868 et *Bull. Soc. d'Anthrop.*, Paris 1869).

En même temps que le passé de la plus lointaine Helvétie est l'objet de la préoccupation des anthropologistes, l'étude de la population vivante sollicite leur attention, car celle-là peut être l'image de celle-ci. A quels groupes humains de la primitive Europe rattacher les populations actuelles de la Suisse ? Ces dernières

Crâne de pygmée comparé à un crâne normal. (Ces deux crânes ont été trouvés hors de Suisse.)

ont-elles des ascendants dans tous les stades des successives apparitions humaines sur notre sol ? Ou seulement dans quelques-uns d'entre eux ? Et dans lesquels ? Aussi dès 1876, voit-on apparaître les premières publications relatives aux caractères descriptifs des Suisses contemporains : L. Guillaume : *Observations faites sur la couleur des yeux et des cheveux dans le canton de Neuchâtel* (*Bull. Soc. des Sc. nat. de Neuchâtel*, 1876, et *Journ. de statist. suisse*, 1878). Cette publication est le début de celles qui paraîtront successivement comme résultats d'une vaste enquête entreprise dans toutes les écoles de notre pays. Pendant ce temps, les recherches continuent dans les stations lacustres de toute la Suisse. Les rares débris humains que l'on y découvre sont aussitôt décrits par les heureux fouilleurs. L'étude des crânes provenant des habitations lacustres a certainement, pour la connaissance de l'ethnologie suisse, une très grande importance. En effet, ces stations semblent avoir été créées par des brachycéphales venus de l'Est ; dès lors, il importe de savoir si la civilisation de l'âge du bronze a été apportée par une autre race humaine ou si elle est la civilisation nouvelle de la race déjà fixée dans l'antique Helvétie. Aujourd'hui encore le problème n'est pas résolu. Il semble — nous n'osons pas aller plus loin que ce terme dubitatif — qu'avec l'âge du bronze apparaissent en Suisse — venus aussi de l'Est par les cols des Alpes ? — des individus plus nettement brachycéphales (néobrachycéphales) que leurs devanciers. Mais la difficulté des recherches, le manque en particulier de découvertes stratigraphiques dans les stations lacustres, nous obligent à beaucoup de prudence.



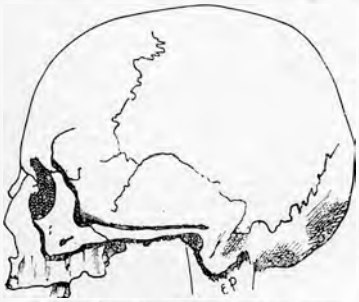
Crâne lacustre brachycéphale (néolithique) de la station de Font (Musée de Neuchâtel).

En 1894, Studer et Bannwarth, rassemblant toutes les trouvailles des stations palafittiques, publient le somptueux ouvrage où sont représentés, par la photographie, tous les crânes des lacustres suisses connus à cette époque : *Crania helvetica antiqua*, Leipzig, 1894. Cette publication magistrale permet à G. Hervé d'essayer une synthèse du peuplement de la Suisse à la période néolithique (*Les populations lacustres, Revue mens. de l'Ecole d'Anthrop. de Paris*, 1895) à laquelle on peut encore avoir recours.

3. **L'anthropologie suisse depuis 1895.** Jusqu'en 1895, les études régionales d'anthropologie ethnogénique n'avaient guère abordé que le canton des Grisons. Nous en avons vu la raison : le désir de rattacher les Etrusques à la race des Alpes rhétiques. Désormais les autres cantons auront leur tour. Mais les premiers travaux ne touchent encore qu'à une ou deux régions. C'est ainsi que M. Bedot commence l'étude anthropologique des recrues valaisannes : *Notes anthropologiques sur le Valais, Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1895, suivies, trois ans plus tard, d'une seconde partie, portant le même titre et publiée dans le même recueil. Quelques temps après, Eugène Pittard examine, dans le détail, les nombreux ossuaires du même canton. A ces publications, de caractère préliminaire, en succèdent de nombreuses autres jusqu'au moment où le même auteur rassemblera toutes ses études sur les séries examinées dans la vallée du Rhône. Dans le canton de Vaud, Schenk aborde, de son côté, l'étude anthropologique de ses concitoyens et Schurch expose ce que nous savons, à ce moment-là, de la forme cranienne des habitants du Plateau suisse. La série de Schurch comprend l'examen de 455 crânes provenant soit du Musée anatomique de Berne soit des ossuaires de Hasle (Lucerne), Buochs et Stans (Unterwald), Altdorf et Schattdorf (Uri). Elle montre une forte prédominance du type brachycéphale. Celui-ci compose le 86,6 % des individus étudiés. Les dolichocéphales ne

sont représentés que par le 1,6 %, les sous-dolichocéphales et mésaticéphales par le 11,8 %. En 1902, E. Wettstein étudie les caractères craniologiques de la région de Disentis : *Zur Anthropologie und Ethnographie des Kreises Disentis*. Quelques années plus tard, F. Schwerz publie : *Versuch einer anthropologischen Monographie des Kts. Schaffhausen, speziell des Klettgaues. (Denkschr. der Schweiz. naturforschenden Gesellschaft* 1910.) Le même auteur étudiera également le type physique des Alémannes qui semblent avoir joué un certain rôle dans la physionomie ethnique de la Suisse.

La période des progrès anthropologiques que nous considérons dans cet historique ne voit pas seulement surgir des travaux concernant la connaissance morphologique de la strate humaine moderne. Tous les squelettes qui sont mis au jour par des fouilles, — autrement plus précises et plus soigneuses qu'autrefois, — sont soumis à l'examen des spécialistes. La bibliographie de l'anthropologie suisse, dès 1896, renferme un grand nombre de travaux décrivant les restes humains rencontrés au cours des fouilles, sur la terre ferme et dans les lacs. Les trouvailles de Nuesch, au Schweizersbild, conduisent Kollmann à la publication d'un mémoire important : *Das Schweizersbild. Der Mensch (Neue Denkschrift der allg. Schweiz.-Gesell. der Naturwissensch.*, Zurich 1896), et la description des débris de squelettes rencontrés dans les stations palafittiques de la période de la pierre polie et du bronze continuent. Elles permettront bientôt, espérons-le, d'éclaircir certains points controversés au sujet des plus anciens peuplements de la Suisse. Les invasions des périodes historiques ont été capables de modifier le type ethnique de la Suisse. Dans quelle mesure ces modifications probables sont-elles intervenues ? Il est impossible, à l'heure actuelle, de le savoir exactement, faute de documents ostéologiques en nombre suffisant provenant des périodes antérieures aux invasions. Lors de ces périodes, la Suisse est de plus en plus peuplée. La quantité de documents nécessaires pour avoir une vue un peu nette de la physionomie ethnique de notre pays à ce moment-là doit donc absolument devenir plus considérable. En outre, les enquêtes sur la population vivante ne sont pas encore assez complètes pour que les comparaisons deviennent très profitables. En ce qui concerne les peuples des invasions, plusieurs travaux ont déjà paru qui ont donné le portrait ethnique — peut-être n'est-il pas définitif ? — de deux groupes importants de ces migrateurs : les Burgondes et les Alémannes.


Type de crâne suisse modérément allongé (sous-dolichocéphale).

On a fait grand bruit, en Suisse, à un certain moment, à propos de l'influence ethnique qu'auraient pu donner les Huns et les Sarrasins à la population de notre pays. Il a paru, à cet égard, quelques travaux historiques, linguistiques et ethnographiques. Mais il faut reconnaître franchement l'impossibilité dans laquelle nous sommes encore aujourd'hui d'apporter à ces problèmes aucune précision basée sur les recherches d'anthropologie proprement dite.

La presque totalité des études d'anthropologie en Suisse ont été jusqu'à présent presque exclusivement descriptives. Cependant, quelques essais ont été tentés dans le sens d'une anthropologie explicative. Il a semblé à quelques anthropologistes, que certaines caractéristiques relevées sur les crânes et sur les autres parties de squelette ne devaient pas demeurer à l'état d'analyse ; qu'elles pouvaient donner matière à des examens nouveaux. Le poids exceptionnel de certains crânes des Grisons, ceux que j'ai appelés les macro-brachycéphales (Pittard et Kappeyne : *Contribution à l'étude anthrop. des Grisons : 19 crânes d'Ems (Bull. Soc. d'Anthrop.*, Lyon 1902), doit pouvoir trouver son explication. La courbure postéro-antérieure des fémurs humains de la plupart des montagnards alpins ; certains détails spéciaux dans la construction générale de ces os longs ainsi que des tibias ; certains caractères de prognathisme, associés à la dolichocéphalie, dans des régions en très grande majorité brachycéphale sont des caractères qui attirent justement l'attention. Il est une autre recherche qu'il paraît nécessaire, non pas d'entreprendre, car elle est entreprise, mais d'intensifier : c'est l'étude de la croissance du corps dans les diverses parties de la Suisse, en fonction des divers milieux.

Nous ne savons pas exactement, pour l'ensemble de la Suisse, quelle est la stature moyenne, par cantons et par districts, des habitants. Il s'agirait pourtant là de documents élémentaires. Puis à côté de ce premier enregistrement de connaissances relatives à la stature, qui représente incomplètement, il faut le reconnaître, le développement général du corps, les anthropologistes émettent le désir de savoir si la croissance de la taille est, en Suisse, influencée par les divers milieux physiques et sociaux et, en cas d'affirmation, dans quelle mesure elle l'est. Sous le terme de « milieu », on peut entendre beaucoup de choses. Pour simplifier, nous ramenons le milieu physique à la nature du sol, l'altitude, la direction des versants. Réduite à ces facteurs généraux, il n'en reste pas moins que la recherche de l'influence de ces milieux sur le développement de la stature est un des problèmes les plus délicats. Et c'est pourquoi beaucoup de conclusions exprimées à ce sujet sont vraiment trop simplistes. Certains systèmes sociaux sont édifiés sur des rapports de statistiques dont on n'a jamais cherché l'interprétation véritable. On ne saurait trop s'entourer de précautions scientifiques ; on ne saurait assez veiller aux divers facteurs autres que les milieux, qui peuvent influencer des variations qu'on pourrait être trop facilement tenté d'attribuer uniquement à ces milieux. Ici, en particulier, il ne faut jamais perdre de vue le facteur ethnique que la plupart des statistiques ont négligé — parce qu'elles ne supposaient pas son existence. Et l'importance de ce facteur dans des interprétations sociales est tellement grande qu'elle devrait nous inciter à mieux connaître les caractères anthropologiques de notre pays. Les connaissant mieux, nous en discuterions plus sainement.

Nous ne savons pas non plus quelle est la différence de taille existant entre les hommes et les femmes pour l'ensemble de notre pays. Quelques timides essais ont été tentés en ce qui concerne les écoliers des deux sexes. Mais la différence dans le développement ne devrait pas être étudiée seulement de cette façon générale ; il faudrait tâcher de la saisir dans les détails : croissance des divers segments du corps, des membres inférieurs et supérieurs, du crâne et de ses parties, etc.

Tout ce qui a été dit ci-dessus montre que les études d'anthropologie suisse sont encore en pleine jeunesse. On ne s'étonnera donc pas de constater qu'un tel état n'est guère favorable à la publication de travaux d'ensemble. Les *Crania helvetica*, de His et Rütimeyer, ne pouvaient représenter qu'une image restreinte et momentanée des recherches anthropologiques en Suisse. Le beau volume de Studer et Bannwart : *Crania helvetica antiqua*, donnant le catalogue des crânes lacustres suisses, ne pouvait pas non plus fixer définitivement la physionomie ethnique de nos ancêtres pour ces périodes lointaines. Pour oser publier une œuvre définitive, il faudrait limiter ces recherches à une petite région et l'étudier à fond. C'est ce qui a été fait pour la vallée valaisanne du Rhône : Eugène Pittard : *Crania Helvetica*, I. *Les crânes valaisans de la vallée du Rhône (MJG* XX). Cette œuvre d'ailleurs n'a pas abordé l'étude, par suite de manque de matériaux, de l'anthropologie préhistorique. Une vue générale de l'anthropologie physique de la Suisse a été tentée dernièrement par Schwerz : *Die Völkerschaften der Schweiz von der Urzeit bis zur Gegenwart*, Stuttgart, 1915. Avant cet ouvrage, Schenk avait donné une image générale de l'anthropologie préhistorique de la Suisse dans un

volume intitulé : *La Suisse préhistorique*, Lausanne, 1912.

Il faut reconnaître toutefois, que dans l'état actuel de nos connaissances, encore trop fragmentaires, tout essai de synthèse anthropologique concernant la Suisse entière — dans le passé et dans le présent — ne peut avoir qu'une valeur momentanée.

Si maintenant, nous essayons de récapituler les étapes principales par lesquelles l'histoire de l'anthropologie en Suisse est jalonnée, nous constatons les faits suivants :

Tout d'abord dans le premier tiers du XIXe s quelques essais à caractères plutôt historiques et littéraires. Ils ont principalement pour but de tenter des rapprochements ethnologiques avec des groupes historiques dont l'étude est alors en vogue (les Grisons rapprochés des Etrusques par exemple). Dès 1860 environ, l'anthropologie devient plus nettement scientifique. Mais pendant un grand nombre d'années elle restera descriptive et elle s'attachera presque exclusivement à étudier les populations du passé. A cette époque l'étude de la population vivante n'est l'objet que de très timides essais. Mais l'extension des fouilles dans les stations lacustres, la réunion de congrès internationaux, la découverte dans des conditions indiscutables des premiers squelettes paléolithiques dans les pays voisins, l'immense mouvement anthropologique qui se déclenche un peu partout dans le monde, entraînent les savants suisses dans l'activité générale ; des publications nombreuses et variées paraissent dans tous les coins de notre pays. Les anthropologistes suisses participent bientôt à l'étude des problèmes qui passionnent l'anthropologie universelle. De plus en plus quelques-uns spécialisent leur effort dans ce domaine (Carl Vogt, J. Kollmann, Studer, Fritz et Paul Sarasin). La dernière étape consiste dans la spécialisation définitive de quelques savants suisses dont toute l'activité scientifique se portera exclusivement sur les recherches anthropologiques. On peut citer, en plus des noms ci-dessus et dans l'ordre chronologique : R. Martin (Zurich), Eugène Pittard (Genève), Alex. Schenk (Lausanne), J. Schlaginhaufen (Zurich), Schwerz (Berne), qui ont donné la plus grande partie de leur effort intellectuel en faveur de l'anthropologie physique de la Suisse.

Bibliographie : J. Kollmann : *Das Schweizersbild bei Schaffhausen und Pygmäen in Europa (Zeitschrift für Ethnol.* 1894). — F. Schwerz : *Die neolitische Bevölkerung der Schweiz (Arch. für Rassen und Ges.* suppl. 1914-1915). — J. Kollmann : *Die Schweizer Jugend nach der Farbe der Augen, der Haare und der Haut (Correspondenzblatt der deutschen Ges. für Anthropologie*, 1880). — Beck : *Ueber die anthropologische Untersuchung der Schulkinder (Mitt. der naturforschenden Ges. in Bern*, 1879). — J. Kollmann : *Die statistischen Erhebungen über die Farbe der Augen, der Haare und der Haut (Denkschrift der Schweiz. Ges. für Naturwissenschaften*, 1881). — H. Dor : *Notiz über drei Schädel aus den schweiz. Pfahlbauten (Mitt. der naturforschenden Ges. in Bern*, 1874). — Ch. Aeby : *Ein merkwürdiger Fund (Correspondenzblatt der deutschen Ges. für Anthropologie*, 1874). — R. Virchow : *Schädel und Geräte aus den Pfahlbauten von Auvernier, Sutz und Möringen (Verhandl. der Berliner Ges. für Anthropologie*, 1877). — Quatrefage et Hamy : *Crania ethnica, les crânes des races humaines.* — J. Beddœ : *The Germanic and Rhetian Elements in Switzerland (Repertory of the British association for the advance of sciences*, 1883). — R. Andree : *Ethnograph. Karte von Graubünden (Mitteilungen für Erdkunde*, Leipzig 1885). — A. Scholl : *Ueber rätische und einige andere alpine Schädelformen.* — Hovelacque : *Crânes des Grisons (Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1892). — Kollmann : *Craniologische Mitteil. Menschliche Schädel aus Pfahlbaustation im Zurichsee gefunden.* — Kollmann : *Ein Schädel von der Pfahlbaute bei Bevaix u. die Ausgrabungen in Hermance.* — Th. Studer : *Nachtrag zu dem Aufsatz über die Thierwelt in den Pfahlbauten des Bielersees. Menschenreste. Mitt. der Naturf. Ges. in Bern*, 1884. — Idem : *Westschweizer. Pfahlbaubevölkerung (Verhandl. der Berl. Ges. f. Anthropol.* 1885). — R. Virchow : *(ibidem* 1885). — *Pfahlbauschädel des Museums in Bern.* — Heierli : *Der Pfahlbau Wollishofen (MAGZ* 1886-1890). — Kollmann : *Zwei Schädel aus den Pfahlbauten u. die Bedeutung derjenigen von Auvernier für die Rassenanatomie (Verhandl. der nat. Ges. Basel*, 1886). — Studer : *Ueber menschl. Knochen aus dem Pfahlbau bei Sutz am Bielersee (Mitt. der naturforschenden Ges. Bern*, 1886). — B. Reber : *Tier- und Menschenreste aus Pfahlbauten des Kts. Thurgau.* — Pittard : *Etude de 114 crânes de la vallée du Rhône (Haut-Valais) (Rev. Ecole d'Anthrop.*, 1898). — Le même : *Etude de 59 crânes valaisans de la vallée du Rhône (ibidem* 1898). — Le même : *Les populations du Valais (Rev. scient.* 1898). — Le même : *Etude de 47 crânes dolichocéphales et mésaticéphales de la vallée du Rhône (Bull. Soc. neuchâteloise de Géographie*, 1899). — Schenk : *Etude préliminaire sur la Craniologie vaudoise (Bull. soc. nat.*, 1899). — O. Schurch : *La forme du crâne chez les populations du Plateau suisse (Compte rendu Soc. helvétique sc. nat.*, Genève 1898). — Le même : *Neue Beiträge zur Anthropologie der Schweiz.* — R. Verneau : *Un nouveau crâne humain d'une cité lacustre (L'Anthropologie*, 1894). — V. Gross : *Schädel aus dem Ufergebiet des Bielersees (Verhandl. der Berl. Ges. für Anthropologie*, 1898). — Schenk : *Etude sur les ossements humains des sépultures néolithiques de Chamblandes*, etc. *(Arch. des sc. phys. et nat.*, Genève 1898). — Pittard : *Sur des restes humains provenant de diverses stations lacustres de l'âge du bronze en Suisse (ibidem* 1899). — Le même : *Sur de nouveaux crânes... de diverses stations... de l'époque néolithique et de l'âge du bronze en Suisse (L'Anthropologie*, 1899). — Le même : *Un nouveau crâne humain d'une station lacustre du Lac de Neuchâtel (Bull. Soc. sc. de Bucarest*, 1900). — Schenk : *Squelette d'Anthy (Bull. Soc. vaudoise des sc. nat.*, 1905). — Pittard : *Deux nouveaux crânes humains de cités lacustres en Suisse (L'Anthropologie* 1906). — Otto Schlaginhaufen : *Mitt. über das neolit. Pfahlbauskelett von Egolzwil (Verhandl. schweiz. nat. Ges.*, 1915). — Le même : *Ueber die menschl. Skelettreste aus dem Pfahlbau am Alpenquai in Zürich (Vierteljahrschrift der nat. Ges. Zürich*, 1917). — Schwerz : *Untersuchung von Burgunderschädeln der Westschweiz aus dem 5-10. Jahrh. (Zeitsch. f. Morphol. und Anthrop.* 1916). — Lagotala : *Quelques crânes burgondes des environs de Genève (Arch. suisses d'Anthrop.*, 1915). — Schwerz : *Die Alamanen in der Schweiz (Zeitsch. f. Morph. u. Anthrop.* 14). — Le même : *Anthrop. Untersuchung der Schädel aus dem alaman. Gräberfelde von Augst (Arch. f. Anthrop. Braunschweig).* — Pittard : *Squelette humain découvert dans la station de la Tène (L'Homme préhistorique*, 1912). — Le même : *Crânes de l'âge du fer provenant du Valais (Arch. suisses d'Anthrop.*, 1915). — O. Schlaginhaufen : *Die menschl. Knochen des La Tène-Fundes von Darvela (ASA* 1916). — Le même : *Anthrop. Mitt. über das La Tène-Skelett von Frauenfeld (TB* 1916). — Pittard : *Influence du milieu géographique sur le développement de la taille humaine (C. R. Académie des Sc.* Paris, et *Assoc. franç. pour l'avancement des sc.*, 1906). — Pittard et Karmin : *La taille humaine en Suisse, I Le canton du Valais (Journ. Stat. suisse*, 1907). — Pittard et Kappeyne : *La taille humaine en Suisse, II Le canton de Vaud (Journ. Stat. suisse*, 1908). — Pittard et Vallet : *Note préliminaire sur la taille humaine dans le canton de Neuchâtel (Arch. suisse d'anthrop. génér.*, 1915). — Pittard et Sergent : *Contribution à l'étude anthrop. des habitants du canton de Vaud (ibidem* 1919). — Pittard : *Comparaisons sexuelles de crânes anciens du Valais (L'Anthrop.*, 1900). — Le même : *Les segments craniens chez l'homme et chez la femme (Arch. des sc. phys. et nat.*, 1900). — Le même : *Comparaisons sexuelles dans une série de 795 crânes de Brachycéphales alpins (Bull. Soc. d'Anthrop.*, 1909). [Eug. Pittard.]

ANTIALCOOLISME. C'est au XIXe s. seulement que les particuliers eurent l'idée de s'associer pour lutter contre l'alcoolisme. Sous l'influence des sociétés de tempérance qui s'étaient fondées au début de ce siècle, aux Etats-Unis d'abord, puis en Angleterre, on songea en Suisse à créer quelque chose d'analogue. En 1830, une Société de tempérance était fondée à Plainpalais ; en 1835, une organisation analogue surgissait dans le canton de Neuchâtel ; en 1836, dans le Jura bernois et dans le canton de Fribourg ; en 1837 se constituait la Société vaudoise de tempérance, dont la naissance avait été précédée d'une enquête fort intéres-

sante sur l'alcoolisme dans le canton, organisée par la Société vaudoise d'utilité publique. La Société genevoise d'utilité publique publia, en 1841, un rapport sur l'ivrognerie dans le canton de Genève ; le rapporteur était Ernest Naville. Des sociétés analogues se fondèrent en Suisse allemande, où l'écrivain populaire Zschokke, en particulier, s'éleva à plus d'une reprise contre l'habitude de boire à tout propos. Aucune de ces sociétés ne déploya une activité véritable ; elles ont toutes végété un ou deux ans, puis se sont dissoutes.

Le mouvement antialcoolique organisé ne commence donc, à vrai dire, en Suisse que dès 1877, date de la fondation de la première société suisse d'abstinence totale, due à l'initiative du pasteur Louis-Lucien Rochat. Ayant eu l'occasion, au cours d'un séjour d'études en Angleterre, de voir que les buveurs, jugés chez nous incorrigibles, pouvaient se relever par le moyen de l'abstinence totale combinée avec une influence religieuse, Rochat eut l'idée de fonder une œuvre analogue en Suisse. La CROIX-BLEUE est donc avant tout une société de relèvement pour buveurs. En même temps, c'est une société à base religieuse ; elle exige de ses membres l'abstinence totale de toute boisson enivrante, fermentée ou distillée, sauf usage religieux ou prescriptions médicales. Au 1er sept. 1919, la Croix-Bleue comptait 31 143 membres, répartis en 541 sections.

En 1888 se fonde l'AVENIR, société d'abstinence de l'Eglise nationale vaudoise, dont l'activité est restée limitée à son canton d'origine. Elle comptait en 1918 286 membres. En 1889, le professeur Auguste Forel fonda à Zurich la Société internationale contre l'usage des boissons alcooliques, devenue bientôt la LIGUE ANTIALCOOLIQUE. La société professe une neutralité confessionnelle et politique absolue. Elle s'est répandue, au début au moins, surtout dans les villes, et dans les milieux intellectuels. Maintenant encore, c'est elle sans doute qui compte la plus forte proportion de médecins et d'instituteurs parmi ses membres. Ceux-ci sont au nombre de 1448 en 39 sections, d'après le recensement de 1919. En 1892, le professeur Forel encore introduisit en Suisse l'ORDRE INTERNATIONAL DES BONS-TEMPLIERS. Cette société a emprunté à la franc-maçonnerie quelques-uns de ses usages (loge, mot de passe, rituel, etc.). Au point de vue antialcoolique, elle exige de ses membres un engagement beaucoup plus strict que la plupart des autres sociétés antialcooliques. Elle ne leur demande pas seulement l'abstinence totale à vie, après un certain stage dans la société, mais aussi de s'engager à ne pas acheter, vendre ou offrir des boissons distillées ou fermentées. En 1905, la plupart des loges suisses de l'Ordre quittèrent la Société internationale pour fonder un nouvel ordre, international également, l'ORDRE NEUTRE INDÉPENDANT DES BONS-TEMPLIERS. Actuellement, ce dernier compte 3881 membres.

En 1895 fut fondée la LIGUE CATHOLIQUE SUISSE D'ABSTINENCE, sous les auspices de l'évêque de Saint-Gall, Monseigneur Egger, et du landammann d'Obwald, M. le Dr Ming. Elle compte actuellement 10 356 membres dans 158 sections.

Avec le temps, on éprouva le besoin de spécialiser, en quelque sorte, le mouvement antialcoolique en fondant des sociétés dont l'entrée est réservée exclusivement à certaines catégories de personnes. C'est ainsi qu'en 1898, nous avons la SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES ABSTINENTS, qui comprend actuellement 1067 membres dans 15 sections ; en 1900, la LIGUE SUISSE DES SOCIALISTES ABSTINENTS, avec actuellement 1165 membres dans 33 sections ; en 1902, la LIGUE SUISSE DES FEMMES ABSTINENTES, dont l'effectif atteignait, en 1919, 2550 membres dans 50 sections ; la même année, la SOCIÉTÉ DES EMPLOYÉS DE CHEMINS DE FER ABSTINENTS (723 membres dans 18 sections en 1919) ; en 1906, l'ASSOCIATION DES PASTEURS ABSTINENTS (500 membres) ; en 1911, la SOCIÉTÉ DES MÉDECINS ABSTINENTS (149 membres). En 1900, les membres de l'église méthodiste fondent une société spéciale, l'ALLIANCE D'ABSTINENCE *(Allianzabstinentenbund)*, qui comptait en 1919, 1644 membres dans 45 sections.

En 1893, le pasteur Charles Byse fonda à Lausanne la Société d'abstinence pour la jeunesse, l'ESPOIR, qui se développa rapidement dans les cantons romands protestants ; elle compte actuellement 7352 membres. L'Espoir est indépendant de la Croix-Bleue, mais il en a le même caractère religieux. En 1900, la Croix-Bleue de la Suisse allemande fonda une œuvre pour enfants, le *Hoffnungsbund*, qui comprend actuellement 17 524 membres dans 434 sections et qui s'est complété par la fondation d'une ligue pour adolescents le *Jünglingsbund*, avec 1189 membres en 43 sections. Les Bons-Templiers se sont préoccupés aussi d'exercer une action parmi la jeunesse et ont organisé des sections d'enfants et d'adolescents. Leur effectif s'élevait, en 1918, à 3965 membres. L'œuvre parmi les jeunes a pris également un grand développement dans la Ligue catholique d'abstinence ; elle y compte 31 037 adeptes répartis en 222 groupes. L'Alliance méthodiste et la Ligue antialcoolique ont aussi leur œuvre parmi la jeunesse.

La jeunesse des écoles, des gymnases, des écoles normales, des universités a vu depuis longtemps plusieurs de ses membres s'intéresser à la question de l'alcool ; ils se sont groupés en sociétés spéciales : l'HELVETIA ; la LIGUE CATHOLIQUE DES ÉTUDIANTS, fondée en 1899 ; la LIGUE DES JEUNES FILLES ABSTINENTES (écoles supérieures, etc.) ; la LIBERTAS, fondée en 1893, société d'étudiants abstinents, et deux sections d'étudiants portant couleurs, la RHENANIA et la JURASSIA, à Bâle et à Zurich.

Le développement très rapide du mouvement abstinent en Suisse se marque par la statistique des abstinents, depuis la fondation de la Croix-Bleue en 1877 jusqu'en 1919. Nous avons, en 1881, 369 abstinents organisés, en 1919 : 117 485.

Il existe en outre quelques sociétés antialcooliques qui n'exigent pas de leurs membres l'abstinence des boissons alcooliques mais qui, dans des domaines précis, patronage des buveurs, asiles pour buveurs et propagande éducative, exercent une activité très utile. Ce sont : la *Ligue patriotique suisse contre l'alcoolisme*, fondée en 1892, avec trois sections, Genève, Neuchâtel et Jura bernois ; la *Ligue des femmes suisses contre l'alcoolisme*, à Genève, fondée en 1899 ; la *Société saint-galloise contre l'abus des boissons spiritueuses*, fondée également en 1899, et qui travaille à intéresser à la question de l'alcool les sociétés catholiques du canton de Saint-Gall.

La plupart des sociétés précitées, sauf la Croix-Bleue, se sont groupées en une *Fédération abstinente suisse*, dirigée par un comité d'action. En outre, le vrai centre de la lutte antialcoolique en Suisse, le trait d'union entre le public, les autorités et les organisations antialcooliques les plus diverses, c'est le SECRETARIAT ANTIALCOOLIQUE SUISSE, fondé en 1901, et qui, dès 1902, a son siège à Lausanne. Il publie 4 journaux en trois langues différentes, organise des cours scientifiques sur l'alcoolisme, etc. C'est lui qui, en particulier, a organisé en 1906 l'initiative fédérale contre l'absinthe qui aboutit, le 5 juillet 1908, au vote de la prohibition. La Fédération abstinente suisse organise, tous les deux ou trois ans, des congrès d'abstinents, auxquels les membres de toutes les sociétés sont invités. Les questions actuelles y sont mises à l'ordre du jour et traitées, soit dans les assemblées de délégués, soit en assemblée plénière. Le premier Congrès des abstinents suisses a eu lieu en 1898, à Olten ; le dernier en date s'est réuni le 14 septembre 1919, à Bâle. Citons, parmi les principaux journaux antialcooliques paraissant en Suisse, la *Revue mensuelle internationale contre la boisson*, publiée en langue allemande, à Bâle ; *Die Freiheit* ; *Der Schweizer Abstinent* ; *Das Blaue Kreuz* ; *Das Volkswohl* ; *L'Abstinence* ; la *Croix-Bleue*, etc.

Les asiles pour buveurs jouent un rôle modeste, mais extrêmement utile dans le mouvement antialcoolique. L'expérience, en effet, a montré que beaucoup d'alcooliques sont incapables de se relever par eux-mêmes ; il faut les arracher à leur milieu et leur imposer une cure d'abstinence de durée suffisamment longue, un an au moins, dans un établissement spécial. Dans plusieurs cantons, une loi sur l'internement des buveurs est venue renforcer l'action de l'initiative privée, en internant d'office les alcooliques déclarés. Nous avons en Suisse, actuellement, 12 asiles populaires pour buveurs, dont 5 pour les femmes. Il existe en outre plusieurs maisons de santé privées qui

reçoivent des malades nerveux, et spécialement des alcooliques, appartenant à des milieux cultivés. Une œuvre récente est celle des patronages pour buveurs, analogues aux dispensaires antituberculeux. Il y en a à Zurich, Bâle, Winterthour, Coire, Aarau, Montreux.

Un dernier auxiliaire de la lutte antialcoolique est à mentionner : les restaurants sans alcool dont les premiers furent ouverts en 1880 environ. Ils étaient au début d'humbles cafés-chocolat, destinés avant tout à offrir un lieu de réunion aux anciens buveurs auxquels le séjour des cafés ordinaires aurait été fatal. Petit à petit, le caractère de l'institution s'est modifié, ces restaurants se sont ouverts à toute la population.

Il faut mentionner dans ce domaine la Société féminine de Zurich pour restaurants sans alcool qui a ouvert, en 1894, son premier établissement, et qui actuellement possède à Zurich 13 restaurants, et un hôtel sans alcool au Zurichberg. Actuellement l'œuvre des restaurants sans alcool se transforme encore et étend son influence. Elle tend à créer, non plus seulement des locaux destinés avant tout à fournir à leurs clients le vivre et le liquide, mais des salles ou maisons de commune. Dans ce but a été constitué, sous le patronage de la Société suisse d'utilité publique et de la Société féminine de Zurich pour les restaurants sans alcool, une fondation pour le développement des salles et maisons de commune sans alcool. [R. Hercod.]

ANTIGORIO. Vallée. Voir Ossola (Domo d').

ANTIMILITARISME. Voir Militaire.

ANTIOCHE. La famille d'Antioche semble être issue de la famille noble des maréchaux de Chypre. Elle vint s'établir en Savoie et à Genève avec Anne de Chypre, épouse du duc Louis de Savoie. *Armoiries* : de gueules à une fasce d'or surmontée de trois fleurs de lys du même.

— 1. Perrin, écuyer du duc Louis dès 1447, et vicaire de la ville de Turin, reçut, le 7 décembre 1455, l'inféodation du château de Duingt en Genevois. Il devint bourgeois de Genève en 1456. — 2. Georges, fils du n° 1, acquit des hoirs de noble François Crochon, en 1488, des droits seigneuriaux, à Genève, Chambésy, Pregny, Frontenex, Compesières. Ce fief passa dans la suite aux nobles Pertemps, pour être acquis en 1600 par la seigneurie de Genève. Il possédait dans la ville de Genève une maison à Rive, et acheta encore, en 1494, la seigneurie, le château, la ville et mandement d'Yvoire en Chablais. Son frère Amiable ou Annabule eut un fils, Pierre, dernier du nom d'Antioche qui testa en 1521 en faveur de noble François de Saint-Jeoire. Les de Saint-Jeoire, ainsi que les de Brotty, leurs cohéritiers dont les descendants existent encore, ont pris le nom d'Antioche. — Voir Foras : *Armorial*. — Covelle : *LB*. — Arch. d'Etat, Genève : Titres et Droits, fiefs d'Antioche et Pertemps. [L. Blondel.]

ANTIQUARISCHE GESELLSCHAFT IN ZÜRICH. Voir Histoire, Sociétés d'.

ANTISÉMITISME. Voir Juifs.

ANTISTÈS (du grec : préposé), titre du premier pasteur dans quelques églises protestantes de la Suisse. Déjà mentionnée dans les plus anciennes histoires de l'Eglise (c'est ainsi que le Christ est appelé le *legitimus dei antistes*, et le pape *antistes sedis apostolicae*), cette fonction a été remise en usage au temps de la Réformation.

Dans sa correspondance privée, Zwingli est appelé antistès en 1525, 1528, 1530 et 1531 ; Œcolampade en 1530 et Bullinger dès 1531. Ensuite ce titre s'est implanté peu à peu, mais c'est dans l'ordonnance ecclésiastique zuricoise de 1679 qu'il est devenu officiel.

Zurich. L'antistès, jusqu'en 1833, était toujours le premier pasteur du Grossmunster, nommé à vie par le Grand Conseil ; dès cette date, il le fut pour quatre ans, sur triple présentation du synode. En vertu de sa charge, il présidait le synode et la commission des examinateurs et fut, jusqu'en 1798, l'intermédiaire entre le gouvernement et le clergé. D'après la constitution ecclésiastique de 1803, il était président du petit et du grand Conseil d'église et en vertu de celle de 1833, du Conseil d'église et du synode ; la loi du 3 novembre 1895 supprima la charge d'antistès et la remplaça par celle de président du Conseil d'église. Les antistès de Zurich ont été : U. Zwingli (1519-1531) ; Heinrich Bullinger (1531-1575) ; Rudolf Gwalter (1575-1585) ; Ludwig Lavater (1585-1586) ; Rudolf Stumpf (1586-1592) ; Burckhard Leemann (1592-1613) ; Hans-Jakob Breitinger (1613-1645) ; Hans-Jakob Irminger (1645-1649) ; Hans-Jakob Ulrich (1649-1668) ; Hans-Kaspar Waser (1668-1677) ; Hans-Jakob Müller (1677-1680) ; Hans-Heinrich Erni (1680-1688) ; Anton Klingler (1688-1713) ; Peter Zeller (1713-1718) ; Ludwig Nüscheler (1718-1737) ; Hans-Konrad Wirz (1737-1769) ; Rudolf Ulrich (1769-1795) ; Johann-Jakob Hess (1795-1828) ; Hans-Georg Gessner (1828-1837) ; Johann-Jakob Füssli (1837-1849) ; Hans-Jakob Brunner (1850-1866) ; Diethelm-Georg Finsler (1866-1895). Le graveur Konrad Meyer a publié une collection de portraits des « premiers pasteurs de Zurich », de 1519 à 1679. En 1719, lors de la fête de la Réformation, une gravure en taille-douce de Joh. Ammann, de Schaffhouse, représentant en buste les 15 antistès, parut en deux formats. Les archives des antistès furent déposées en 1837 aux Archives de l'État, auxquelles on remit aussi en 1890 des pièces de caractère scientifique et privé qui avaient été attribuées à la bibliothèque cantonale. Elles contiennent entre autres la collection des lettres de Zwingli, Bullinger et des antistès qui leur ont succédé, environ 400 volumes. — Voir *Thesaurus linguae latinae*, II, 185. — *Zw*. III, 194, 284, 350. — G. Finsler : *Kirchliche Statistik*, p 45. — W. Baltischweiler : *Institutionen*, p. 87. — G. R. Zimmermann : *Die Zürcher Kirche nach der Reihenfolge der Zürcherischen A*. — *ZT* 1882, p. 154. — *SKL* 1, p. 52 [W. L. W., F. H. et E. B.]

Bâle. L'antistès, aussi archidoyen, présidait le synode de la ville et de la campagne, ainsi que le synode provincial, composé des ecclésiastiques de la campagne, et, dès 1847, la commission des examinateurs ou Conseil d'église. Jusqu'à 1737, il était professeur de théologie à l'Université, et, comme tel, recteur à tour de rôle, et tous les trois ans doyen et censeur des publications théologiques. L'antistès était élu par le Grand Conseil, qui avait le droit de conférer cette charge à l'un des principaux pasteurs de la ville. De fait, le pasteur de la cathédrale était toujours antistès ; depuis 1875 l'élection a lieu par le synode. A la suite des modifications apportées à la loi du 12 novembre 1892 et du 2 janvier 1897 sur l'organisation de l'Eglise nationale, les titres d'antistès, d'archidiacre et de diacre furent supprimés officiellement. On mit à la tête du Conseil d'église un président élu par le synode, lequel peut être aussi un laïque. Ont été antistès de Bâle : Johannes Œkolampade (1529-1531) ; Oswald Myconius (1532-1552) ; Simon Sulzer (1552-1585) ; Johann-Jakob Grynäus (1586-1617) ; Johann Wolleb (1618-1630) ; Theodor Zwinger (1630-1656) ; Lukas Gernler (1656-1675) ; Peter Werenfels (1675-1703) ; Johann-Rudolf Zwinger (1703-1708) ; Hieronymus Burckhardt (1709-1737) ; Johann-Rudolf Merian (1737-1766) ; Emanuel Merian (1766-1816) ; Hieronymus Falkeisen (1816-1838) ; Jakob Burckhardt (1838-1858) ; Samuel Preiswerk (1859-1871) ; Emanuel Stockmeyer (1871-1891) ; Arnold von Salis (1891-1920). — Voir P. Ochs : *Gesch. der Stadt und Landschaft Basel* VI, 447 et VII, 326. — *BVG. Bas*. XV, p. 31. — K. R. Hagenbach : *Versus memoriales*, *Basler Nbl*. 1875, Supplém. du dimanche des *Basler Nachrichten* 1916, p. 164. [W.-L. W. et E. B.]

Schaffhouse. L'antistès était nommé par le Conseil et fonctionnait comme président permanent du clergé ; on désignait toujours pour cette charge le pasteur de Saint-Jean. L'antistès servait d'intermédiaire entre le gouvernement et le clergé et, à peu d'exceptions près, il remplit les fonctions de doyen, soit de président du synode qui, dès 1536, s'assemblait annuellement. La Constitution ecclésiastique de 1852 décréta le libre choix de l'antistès par le Grand Conseil. L'antistès était le premier membre ecclésiastique du Conseil d'église et avait son siège à la suite des deux présidents du Conseil d'État, il était le premier assesseur du sy-

node et du Convent et, le plus souvent, président de ces deux autorités, ainsi que de la commission d'examen des candidats. Il avait en outre l'inspection du clergé et représentait l'église au dehors. L'organisation ecclésiastique du 11 avril 1915 supprima la charge d'antistès. Ont rempli les fonctions d'antistès : Heinrich Linggi (1536-1551) ; Simprecht Vogt (1551-1561) ; Sebastian Grübel (1561-1569) ; Johann-Konrad Ulmer (1569-1600) ; Ludwig Kolmar (1600-1614) ; Johann Jezler (1614-1622) ; Johann-Konrad Koch (1622-1643) ; Melchior Hurter I (1643-1655) ; Johann-Georg Schalch (1655-1686) ; Balthasar Pfister (1686-1696) ; Johann-Jakob Veith (1696-1706) ; Melchior Hurter II (1706-1713) ; Johannes Ott (1713-1724) ; Eberhard Köchlin (1724-1749) ; Johann-Balthasar Pfister (1749-1756) ; Johann-Wilhelm Meyer (1756-1767) ; Johann-Heinrich Oschwald (1767-1803) ; Melchior Habicht (1803-1812) ; Johannes Kirchhofer I (1812-1824) ; Johann-Wilhelm Veith (1824-1833) ; Friedrich-Emanuel Hurter (1833-1841) ; David Spleiss (1841-1854) ; Johannes Kirchhofer II (1854-1861) ; Johann-Jakob Mezger (1861-1893) ; Theodor Enderis (1893-1915) Voir G. Finsler : *Kirchliche Statistik*, p. 213. — Joh. Bächtold : 300 *Jahre Gesch. der Schaffhauser Kirche*. (Mns. en possession privée). [Werner et E. B.]

Lorsque Saint-Gall et Thurgovie, qui furent jusqu'en 1798 sous l'influence de Zurich, devinrent des cantons autonomes, ils créèrent aussi des charges d'antistès, qui furent supprimées en 1830. Dans les Grisons, les pasteurs de Saint-Martin à Coire et d'Ilanz et celui de Davos-Platz portaient le titre d'antistès. Celui de Davos tenait les registres paroissiaux de toutes les communes du district et était chargé de prêcher dans chacune d'elles, à tour de rôle, le jeudi. — Voir G. Finsler : *Kirchliche Statistik*, p. 286. 660 Anm. — M. Valèr: *Die evangelischen Geistlichen an der Martinskirche in Chur vom Beginn der Reformation bis zur Gegenwart*. [W.-L. W.]

ANTITRINITAIRES. Parmi les courants issus de la Réformation, nous rencontrons les adversaires de la trinité, les antitrinitaires chez lesquels la critique rationaliste du dogme s'allie à une piété panthéiste et qui, en opposition avec l'église, représentent l'individualisme religieux. Ils apparurent aussi en Suisse, mais ne s'y sont jamais constitués en communautés comme en Pologne. A ce courant appartenait LUDWIG HÆTZER, de Bischofszell, curé vers 1520 à Wädenswil et à Zurich ; en 1534 parut également à Berne CLAUDE D'ALIOD. L'antitrinitaire le plus célèbre fut l'Espagnol MICHEL SERVET, à Genève. L'antitrinitaire et antinomien hollandais David Joris, de Delft, vécut incognito sous un faux nom à Bâle de 1544 à 1556. Parmi les fugitifs italiens, il faut mentionner le savant juriste MATTHIEU GRIBALDI et GEORGE BLANDRATE, tous deux membres de la communauté italo-évangélique de Genève ; VALENTIN GENTILIS, de Naples, à Genève en 1558. Les deux SOCINI, de Sienne, LÆLIUS l'aîné et son neveu, le célèbre FAUSTUS, se sont établis à Zurich et à Bâle. Le courant antitrinitarien comptait aussi des adhérents parmi le clergé évangélique des vallées italiennes des Grisons. [E. B.]

ANTLIT, HEINTZ, de Radolfszell, armurier, fut reçu bourgeois de Zurich le 11 février 1449, à cause de ses services. — *Bürgerbuch* I, f° 168. [F. H.]

ANTLITZGESELLSCHAFT. Voir SAINT-GALL (VILLE).

ANTOGNINI ou **ANTONINI.** I. Famille de Soazza et de Roveredo (Grisons) au XVIe s. — 1. GIOVANNI-PIETRO, cité en 1579, était médecin et dut jouer un certain rôle dans la vallée de Mesocco lors de la Réformation. Il fut en relation épistolaire avec Charles Borromée ; accusé de l'avoir appelé dans la Mesolcina, il dut comparaître devant le tribunal de la Ligue Grise à Ilanz, et fut condamné à une amende de 50 écus. Il paraît qu'il passa ensuite à la Réforme. — 2. CATHERINE SOVINGO ou SONVICO, femme du n° 1, avait passé à la Réforme et y resta malgré les exhortations de saint Charles Borromée en 1583. — 3. RODOLFO, fils du n° 1, médecin ; il figure dans une vente le 26 janvier 1629 ; en 1647 il acheta le vicariat de la Valteline et en reçut la confirmation des Trois Ligues grisonnes le 10 mars de la même année. — II. Famille de Vairano (Tessin), originaire de Milan, venue à Vairano en 1730, où elle acquit la bourgeoisie. Elle est répandue actuellement à Magadino, Belzone, Lugano, etc. *Armoiries :* d'azur à une croix d'argent chargée de cinq étoiles d'or. — 1.

Domenico, du Gambarogno, fut un des quatre délégués nommés le 8 juin 1798 à l'assemblée de Locarno et Val Maggia pour aller défendre à Berne, auprès du Directoire helvétique et du Commissaire français Rapinat, les intérêts de leurs régions. La délégation demandait entre autres le droit pour le peuple d'élire ses autorités judiciaires et civiles. Dans la réunion du corps électoral du canton de Lugano, tenue dans cette ville le 11 juillet 1798, Domenico fut élu membre de la Chambre administrative. Il doit être identique à l'avocat et notaire Domenico, de Vairano, député au Grand Conseil de 1813 à 1821. En 1805, il était président de la Cour d'appel ; en 1809 membre du Petit Conseil. Le 30 juillet 1811, il fut un de ceux qui votèrent contre la cession de la partie méridionale du Tessin à Napoléon. — 2. BENIGNO, * en 1837, † 1902 à Bellinzone. Avocat en 1861, notaire en 1863 ; de 1867 à 1871 et de 1877 à 1881, député au Grand Conseil et président de ce corps en 1877 ; de 1878 à 1884 membre et président du Conseil d'État ; dès 1884 juge à la Cour d'appel et en 1891 membre de la première constituante tessinoise. De 1861 à 1867, il collabora à *La Gazzetta del Popolo Ticinese* et à la *Costituzione*. — 3. GIOVANNI, de Bellinzone, * 1834, † 1901, député au Grand Conseil de 1868 à 1893 et à la première constituante de 1891. Promoteur et grand défenseur du projet de correction de la rivière du Tessin. — 4. GIOVANNI-BATTISTA, de Magadino, * 1838, † 1919, commerçant, syndic de Magadino, inspecteur scolaire. Il légua 50 000 fr. à la Société suisse d'utilité publique, dont le revenu doit être employé pour des œuvres de bienfaisance au Tessin et à Bâle-Campagne où il avait passé les dernières années de sa vie. — 5. GIUSEPPE, * à Bellinzone le 25 août 1862, étudia à Côme et à Milan, ordonné prêtre en 1885. De 1885 à 1889 professeur au collège pontifical d'Ascona ; de 1891 à 1892 au grand séminaire de Lugano ; secrétaire puis provicaire général sous Mgr. Molo. Dès 1897 prélat domestique de Léon XIII, Pie X et Benoît XV ; chanoine honoraire de Lugano en 1897, chanoine effectif en 1906. — 6. FRANCESCO, avocat, * à Bellinzone en 1863, député au Grand Conseil, conseiller national dès 1919, président de la Société cantonale d'agriculture et de la section tessinoise de l'Union populaire catholique suisse. — Dotta : *I Ticinesi*. — Franscini-Peri : *Storia della Svizzera italiana*. — Baroffio : *Storia dell' invasione francese*. — *BStor* 1895, 1901. — Pometta : *Come il Ticino venne in potere degli Svizzeri*. [C. TREZZINI.]

ANTOINE, JACQUES-DENIS, architecte, * le 6 août 1733 à Paris, † le 24 août 1801. De 1785 à 1795 il habita Berne et construisit en 1787 la bibliothèque de la ville, en 1790 la Monnaie et la porte du Marzili ; ces deux dernières bâtisses furent démolies en 1912 pour faire place au Palace-Hôtel Bellevue. En 1793, il fit le plan d'un nouvel Hôtel de ville, lequel ne fut pas mis à exécution. — Voir *SKL*. [E. B.]

ANTONIENS, secte antinomique, fondée par ANTON UNTERNÆHRER * en 1759, † en 1824. Dès 1800 il fit une propagande exaltée, incitant à la dissidence, dans les districts de Thoune, de Seftigen et de Schwarzenburg. Il résidait à Amsoldingen, d'où il exerça, comme chef de la communauté qui porte son nom, une grande influence sur ses adhérents. En 1802, à la suite de sa propagande antinomique et communiste et d'un attroupement de ses adhérents devant la collégiale de Berne, il fut arrêté et incarcéré à la maison de correction. En 1804 il fut mis en liberté et banni à perpétuité du canton de Berne comme imbu de principes immondes et immoraux. Il résida à Schupfheim, sa commune d'origine, brouillé aussi avec les catholiques, la plupart du temps surveillé par la police et dès 1820 détenu à Lucerne, où il mourut en 1824. Il a publié une série d'écrits sur ses doctrines : *Das Gerichtsbüchlein*; *Buch der Erfüllung, Geheimniss der*

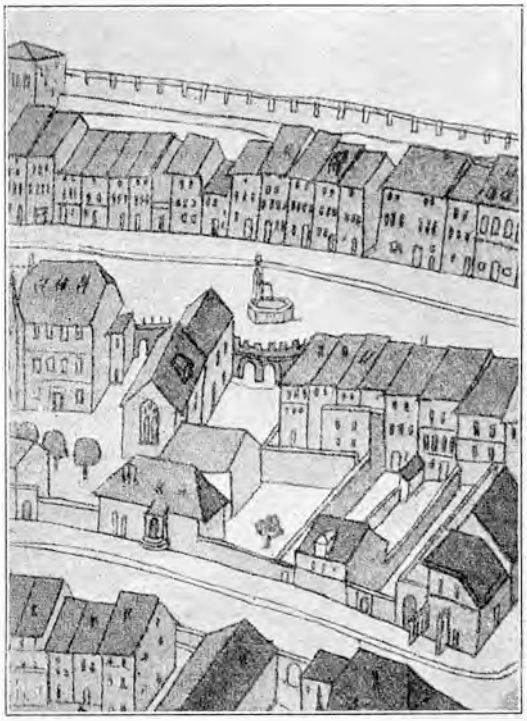
Liebe; *Schlüssel der ganzen Heiligen Schrift* (réimprimé à Berne en 1872 et 1916). Suivant celles-ci, basées sur des passages de la Bible, Dieu a créé le monde bon, et partant l'homme naturel avec ses instincts, et lui a dit : Soyez féconds et multipliez. Par Satan la loi est entrée dans le monde, établissant une distinction entre le bien et le mal. L'œuvre de rédemption de Jésus-Christ a été accomplie par Unternaehrer, le deuxième Christ. Pour les rachetés, tout ce qui repose sur une base légale et morale (le mariage, la famille, la propriété, l'état, les lois, l'église, l'école) est répréhensible. Unternaehrer reviendra pour juger le monde et récompensera par des réjouissances célestes ceux qui croient en lui. En 1805 et en 1821, la police fut obligée d'intervenir contre ses adhérents à Amsoldingen, en 1830 à Wohlen, en 1840 dans le district d'Interlaken. Cette communauté, qui a perdu avec le temps son caractère antinomique, a aussi des adhérents dans les cantons d'Argovie et de Zurich ; toutefois elle est sans organisation aucune. Cependant elle existe encore, comme le prouve la publication : *Antoni Unternährer, Hier ist der Herr...*, éd. par *Anton Griessen*, 1917. —Voir J. Ziegler: *Aktenmässige Nachrichten über die sog. Antonianer* (dans Fr. Trechsel : *Beiträge zur Gesch. der schweiz. reformierten Kirche*, III). — G. Joos: *Das Sektenwesen des Kts Bern*. — W. Hadorn: *Gesch. des Pietismus in den schweiz. reformierten Kirchen*. [E. B.]

ANTONIETTI. Vieille famille bourgeoise d'Astano. — 1. Giuseppe-Antonio. Le 15 février 1798, à la tête des gens de Caslano, Ponte Tresa et du reste du Malcantone, il chassa, avec les frères Beltramini, une bande de Cisalpins de notre territoire et la refoula au delà de la Tresa ; il abattit l'arbre que les Cisalpins avaient planté sur le pont et jeta le bonnet phrygien avec les emblèmes et le drapeau cisalpin dans la rivière. — 2. Rocco, * à Calprino en 1845. Avocat et notaire, en 1872 président du tribunal du district de Lugano, et de 1885 à 1889, membre de la Cour d'appel. [C. T.]

ANTONINI. Nom de famille répandu dans le Val Maggia, à Manno et à Lugaggia. — *Armoiries* des Antonini de Manno : de gueules à une échelle d'argent posée en bande, au chef d'azur chargé d'une aigle de sable. — 1. Antonio-Pietro, de Campo, est chef d'une escouade de 62 hommes en 1484 à la défense du col de Cravairola, lors de la descente des troupes de l'évêque de Sion dans le Val d'Ossola contre le comte d'Arona et le duc de Milan. — 2. Andrea, † vers 1700, fut juge au tribunal de Vienne et fit bâtir l'autel de Saint-Charles dans l'église de Gravesano. — 3. Maria, grand vicaire de l'archevêque de Milan en 1819. — 4. Tranquillo, * à Lugaggia le 31 juillet 1846, † à Lugano le 6 mars 1919. Il fut successivement directeur spirituel du collège Saint-Joseph à Lugano 1871 ; curé de Bidogno 1874 ; de Tesserete 1888 ; de Ponto-Valentino 1889 ; directeur spirituel du grand séminaire de Lugano 1898-1904 et finalement chanoine de la cathédrale de Lugano 1902, doyen du décanat de Bironico 1906. — 5. Severino, * le 31 octobre 1860 à Lugaggia, frère du n° 3, avocat, étudia à Turin et à Naples. Membre du Grand Conseil dès 1890 et de la deuxième constituante en 1892. — Voir Dotta : *I Ticinesi*. — Lienhard Riva : *Contribution à un armorial du Tessin* (*AHS* 1914). — Vegezzi : *Esposizione Storica*. — Pometta : *Come il Ticino...* — *BStor*. 1880. [C. T.]

ANTONINS (Ordre et Hopitaux de Saint-Antoine). L'ordre de Saint-Antoine de Viennois sortit d'un hôpital fondé vers 1074, par un gentilhomme du Dauphiné, nommé Gaston, pour soigner les malheureux atteints d'une maladie dont on ne connait pas exactement la nature, appelée alors : *mal des ardents*, *feu infernal*, *feu de Dieu*, *feu de la Vierge* ou *feu de Saint-Antoine*. Quoique placé sous le vocable du saint ermite, il n'en suivait point la règle ; c'était à l'origine une simple fraternité laïque. Boniface VIII, par bulle du 10 juin 1297, transforma les antonins en chanoines réguliers et leur prescrivit la règle de Saint-Augustin. En 1777, cet ordre fut uni, corps et biens, à celui de Malte. Quand le *feu infernal* devint plus rare, les pèlerins et les passants furent admis dans les hôpitaux de Saint-Antoine. Conformément à leur règle, les antonins sollicitaient l'assistance publique en parcourant les rues, faisant sonner une petite cloche. Souvent les dons qu'ils recevaient consistaient en porcs. Sur leur habit de couleur noire, ils portaient en application un T *(tau)* bleu.

L'abbaye de Saint-Antoine, la maison-mère, située dans le diocèse de Vienne, avait sous sa dépendance



Couvent des antonins à Bâle d'après le plan de Merian de 1615.

en France, en Italie, en Allemagne, en Suisse, de nombreuses maisons à la tête desquelles étaient placés des commandeurs *(preceptores* ou *magistri)* ; mais le lien hiérarchique qui unissait ces différentes maisons était assez lâche et chacune d'elles jouissait d'une grande autonomie. Le chapitre général de l'ordre se tenait à Vienne, tous les trois ans. C'est vraisemblablement d'Alsace où, dès la fin du XIIe s., ils possédaient plusieurs maisons, que les antonins vinrent s'établir à Bâle, au cours du XIIIe s. En 1304, ils étaient fixés dans le faubourg de la ville appelé *zu Kreuz*. Leur chapelle dépendait de Saint-Pierre, leur hôpital recueillait également des pèlerins. Au cours du XIVe s., on constate l'existence d'un second groupe d'antonins, logés au Petit-Bâle, à la Rheingasse, dans une maison appartenant aux von Hiltalingen. Après avoir passé en mains de différents propriétaires, cette maison fut vendue en 1462 à l'ordre de Saint-Antoine pour 300 fl. Des contestations s'élevèrent et celui-ci n'entra en sa possession définitive qu'en 1470. Ces deux établissements qui disparurent à la Réforme, étaient soumis à celui de Fribourg-en-Brisgau.

L'hôpital de Berne était rattaché à la *préceptorie* de Chambéry. Il apparaît pour la première fois dans un acte de 1284 ; mais il n'est pas sûr que ce fût déjà alors une commanderie. On ne constate la présence certaine d'antonins à Berne qu'au début du XVe s. Leur maison était sise à la Hormannsgasse (actuelle-

ment Postgasse 62); il n'y avait d'ailleurs qu'un frère. En 1468, le gouvernement bernois obtint, non sans peine, l'union de la maison de Berthoud dépendant de Constance, à celle des bords de l'Aar. Dès lors, l'histoire de la maison de Berne n'est que le récit des difficultés du conseil de la ville au sujet de la nomination des précepteurs. D'après Anshelm, les antonins construisirent leur chapelle en 1494. Ils avaient reçu de nombreux dons, notamment de l'avoyer Rudolf de Ringoltingen. Leur maison fut vendue en 1529 à Johann-Bartholomé Ibach. La chapelle, sur les murs de laquelle il y avait des peintures intéressantes, subsiste encore, mais dans un état déplorable.

Sur la maison de Berthoud, nous n'avons que très peu de renseignements. Elle ne semble pas avoir été créée avant le XVe s.

L'ordre possédait encore une maison à Uznach, fondée en 1373 par les comtes Donat et Diethelm de Toggenbourg, à la requête de frères venus de Constance. La fondation était pour 6 prêtres; mais, à raison des temps troublés, un hôpital fut seul créé et la maison ne fut complètement organisée qu'en 1473, sous le préceptorat d'Erhart Törler. Vers 1470, celui-ci acquit des cantons de Schwyz et de Glaris la collature de l'église d'Uznach moyennant paiement de 850 fl. Cet achat fut confirmé par le pape l'année suivante. Les antonins demandaient l'aumône un peu partout; en 1526, ils firent une quête à Berne. Une autre source de revenus pour eux était constituée par les oboles des pélerins qui venaient des fermes schwyzoises et d'Einsiedeln à Saint-Antoine d'Uznach. En 1522, la maison devint une fondation séculière soumise aux cantons coseigneurs d'Uznach. Enfin il faut mentionner parmi les personnages sortis de cet ordre, Benoît de Montferrand, abbé de Saint-Antoine de Viennois, évêque de Lausanne de 1476 à 1491.

Seigneur Antonin. D'après une gravure sur bois de Sebald Beham (*AHS* 1914, p. 34).

Il faut se garder de ranger parmi les *préceptories* tous les établissements placés sous le vocable de Saint-Antoine. Un grand nombre d'hôpitaux portant ce nom n'ont été dirigés par les Antonins que longtemps après leur fondation ou ne l'ont même pas été du tout. C'est le cas des hôpitaux de Saint-Antoine de Lucens (XIV-XVe s.), de Cossonay, fondé vers 1385, de Neyruz (Vaud) et de Coire (début du XIIIe s.) qui ne paraissent pas avoir appartenu à l'ordre de Saint-Antoine de Viennois. — Voir sur l'ordre en général : V. Advielle : *Hist. de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois* (première partie seule publiée). — L. Lallemand : *Hist. de la charité*, IV, 1. — A BALE : R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel*, I. — *AHS* 1914, p. 33. — W. L. Stählin : *Die beiden Antoniterkapellen (Basler Kirchen*, p. 101). — A BERNE : *BT* I 1876, p. 261. — *Mémorial de Fribourg*, II, p. 206-207 (à propos de cet article, *RHE* VIII, p. 223). — *Kathol. Schweizer Blätter*, 1893, p. 1. — H. Türler : *Das alte Bern*, p. 37. — A UZNACH : *Gfr.* XXXIV, p. 87. — *DHV.* — Nuscheler : *Gotteshäuser*. — On peut consulter aussi, mais avec beaucoup de prudence, M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter*. [L. K.]

ANTONIO. De nombreux artistes et ecclésiastiques tessinois de la fin du moyen âge, ne sont connus que sous leur prénom Antonio. A citer parmi les plus importants : — 1. ANTONIO, de Lugano, peintre. On lui attribue les tableaux de la nef de l'église du collège d'Ascona, faits vers 1400 en collaboration avec Nicola, de Lugano. — 2. ANTONIO, de Bellinzone, fut professeur des Beaux Arts à l'université de Pavie, dont il était vice-recteur en 1463. — *BStor.* 1881, 1901. — 3. ANTONIO, de Morcote, architecte à Venise. On a de lui la façade de l'église de S. Zaccaria, qui remonte à 1477. Suivant Vegezzi, il aurait été l'architecte de toute l'église. — 4. ANTONIO, de Gnosca, ingénieur militaire du duc de Milan. On le trouve à Bellinzone presque sans interruption de 1470 à 1510. En 1477, il travaillait à la consolidation d'une partie des murs de la ville, de la *Porta Nuova*, ou de Locarno, jusqu'à la tour *del Sasso* ; en 1492, il consolidait la tour ronde de la *Murata*, la grande muraille qui allait d'une montagne à l'autre et fermait complètement la vallée, près de la rivière. En 1499, il répara la *Murata* et fit creuser le fossé le long de la grande muraille ; au mois de février 1507, Bellinzone le chargeait des réparations au pont de la Moesa. Antonio appartenait probablement à la famille des Masotti. — 5. ANTONIO, de Sala, † en 1498. En 1483, il était archiprêtre de l'église Saint-Laurent à Lugano, et grand vicaire de l'évêque de Côme, Branda. — 6. ANTONIO, de Carona, sculpteur, fils de Dominique. En 1517, il travaillait avec Pietro Aprile au monument d'Eleonora Malaspina, à Massa. Il aida encore Pietro dans l'exécution de la grande fontaine pour le château de Calahorra dans la Sierra Nevada. — 7. ANTONIO, de Ponte, architecte de renom. Il construisit, avec Guglielmo Bergamasco, la façade intérieure du palais des doges à Venise, et, avec l'aide d'Antonio Paleari, de Morcote, le pont fameux de Rialto. On a de lui encore la salle des *Provveditori della giustizia* à Venise. Il mourut dans cette ville le 20 mars 1597 à 88 ans. — 8. ANTONIO DEL POZZO, de Coldrerio, fils de Philippe, architecte. Le 25 août 1593, il signe un contrat avec la Chambre apostolique pour l'achèvement du palais commencé par Sixte-Quint, à Rome. Pour ce travail, il s'associa avec Antonio Bolino, Ambrogio Lucca et Tommaso del Pozzo, ses compatriotes. — 9. ANTONIO, de Castello (Castel S. Pietro), sculpteur et stucateur. Avec son frère Pietro et un certain Marziano, de Lugano, il fit plusieurs travaux en stuc pour une chapelle de l'église de l'abbaye de Wettingen. Suivant un contrat de 1606, les travaux suivants pour cette église furent confiés aux trois artistes : une statue de la Vierge avec deux anges, à placer au-dessus de la porte d'entrée du milieu ; la salutation angélique pour le maître-autel et les arcs du chœur ; les statues des apôtres et des prophètes, des quatre évangélistes, etc., pour différentes chapelles et pour le cloître. — *BStor.* 1885, 1891, 1903 et 1904. — *ALBK.* — *SKL.* — Vegezzi : *Esposizione storica*. — Simona : *Note di arte antica del Cantone Ticino*. — Brentani : *La storia artistica della collegiata di Bellinzona*. [C. TREZZINI].

ANTROBBIO (C. Tessin, D. Valle Maggia). Ancienne localité de la commune de Maggia, qui possède une petite chapelle dont les fresques détériorées par les voyageurs remontent à l'époque gothique tardive. Suivant Simona cette chapelle serait antérieure à celle de la « Madonna di Campagna » de Maggia, qui pourtant est considérée comme la plus ancienne de toute la Valle Maggia. — Simona : *Note di arte antica del Cantone Ticino*. [C. T.]

ANTRONA (COL D') nommé aussi **SAASERBERG, SAASER FURKA, PASSO DI SAAS,** mène de Saas à Antronapiana. Il est mentionné pour la première fois dans un document de Sion de l'an 1217. Il ne faisait point partie des routes dépendant de la mense épiscopale, mais appartenait aux gens de Saas qui conclurent en 1415 avec ceux d'Antrona un arrangement concernant son entretien. C'est pendant le XVIe s. qu'il fut le plus fréquenté, comme le prouvent les données de Stumpf, Tschudi et Simler. La route pavée, dont on trouve encore les traces dans les contours au-dessus du glacier de Furggen, date probablement de cette époque. Au sommet du col les restes de l'entrepôt, construit en 1792, sont une preuve du

commerce du sel qui florissait au XVIIIe s. La révolution et l'ouverture de la route du Simplon mirent un terme au trafic du col d'Antrona, qui n'a d'importance que pour les touristes. — Voir Ruppen : *Chronik des Tales Saas*, p. 81, 142. — Dübi : *Saas-Fee*, p. 113-120. — *Arch. SG*, III, 155. [H. Dübi.]

ANTUATES. Tribu helvète. Voir Nantuates.

ANTWART ou **ANTWARTH,** deuxième abbé de Rheinau, cité le 21 septembre 850 (?). Il apparaît aussi dans le livre de la Confrérie de Saint-Gall. — Voir van der Meer : *Gesch. von Rheinau*, p. 22-26. — *MVG* 1884, p. 51 — *Monumenta Germaniæ historica, libri confraternitatis*, p. 47. — *QSG* III (Cartulaire de Rheinau), p. 9 et 69. — *UZ* I, n° 61. [F. H.]

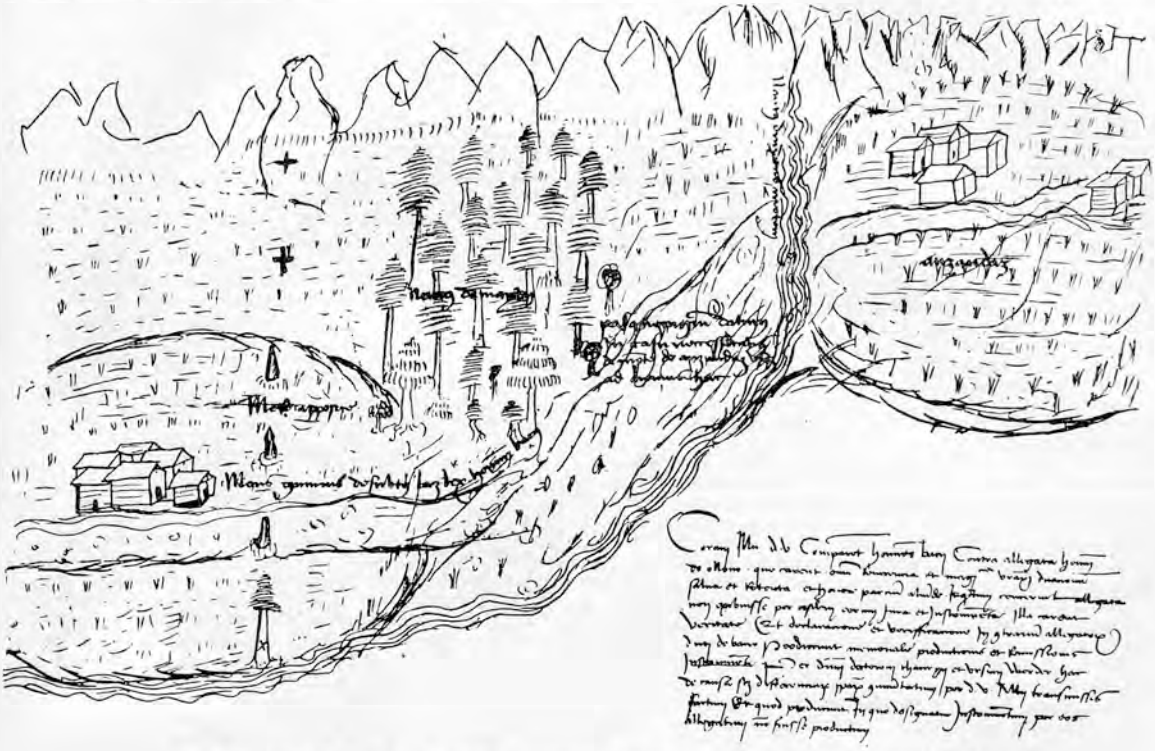
ANWIL. Village. Voir Andwil.

ANZEINDAZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex. V. *DGS*). Grand alpage des Alpes vaudoises, au pied des Diablerets. C'est le point de départ de nombreuses courses de montagne ; une fête populaire, la « mi-été d'Anzeindaz » s'y célèbre le second dimanche d'août. Voir Alpestres, Fêtes.

L'origine du nom est inconnue. Les anciennes formes donnent *Azenda* en 1298, *Adzenda* en 1300, *Anzanda* en 1457, *Anzendaz* en 1517. La montagne d'Anzeindaz relevait en 1301 directement du comte de Savoie, auquel les compartitionnaires devaient 10 fromages et un séré de rente. En 1329, le comte de Savoie l'inféoda aux nobles Tavelli, coseigneurs de Bex. Des Tavelli, l'alpage passa par héritage aux Greysier, aux La Tour-Châtillon, aux Blonay, aux Duin, coseigneurs du château de Bex. En 1568, les propriétaires en étaient Jean de Duin, Pierre de Roveréa, ainsi que les hoirs de Hippolyte de Jutigninge et des Novasselle d'Aigle. La commune de Bex en devint propriétaire au XVIIe s. Le droit d'alpage à Anzeindaz appartenait aux communiers de Bex. Mais au XIIIe s., les sujets qu'un coseigneur de Bex, Pierre de La Tour, avait à Ollon, en bénéficiaient aussi. Ce fut l'origine de procès qui durèrent des siècles. La première sentence connue sur ce sujet est du 6 août 1289. La plus ancienne qui soit conservée est du 17 juin 1298: c'est le premier document existant qui mentionne Anzeindaz. Les communiers de Bex sont reconnus seuls usagers de l'alpage, à la réserve des droits des descendants des hommes d'Ollon, sujets de Pierre de La Tour, sur le terrain dit du Torrentcruex (ailleurs Cuel), qui se trouvait droit sous le mont d'Anzeindaz. Dès lors, les sentences se multiplient, qui maintiennent le principe des prononciations précédentes, mais étendent peu à peu les avantages des hommes d'Ollon. L'une de ces sentences est du 6 juin 1457. C'est à cette occasion que dut être fait le plan d'Anzeindaz que nous reproduisons ici, et dont les originaux se trouvent en double aux archives de Bex et d'Ollon. Une sentence, du 15 juin 1517, fixa de nouvelles délimitations, mais deux ans après déjà les parties revenaient à la charge.

Les communiers d'Ollon avaient obtenu le 20 juin 1413 une lettre de sauvegarde du comte de Savoie pour leurs droits à Anzeindaz, moyennant paiement de deux livres de cire. Après la conquête bernoise, les seigneurs de Bex y prétendirent. Mais les gens d'Ollon déclarèrent que cette redevance était due au souverain et non à eux, et qu'ils n'étaient pas même astreints à la cense du fromage de brebis réclamé aux communiers de Bex par les gentilshommes du lieu. Des sentences des autorités bernoises, en 1568 et 1573, les astreignirent cependant au paiement de cette rente. A la même époque, de 1539 à 1550, la communauté de Bex eut des conflits analogues avec les habitants de la châtellenie de Conthey. Finalement, elle dut céder une partie de ses droits, mais racheta en 1820 la part d'Ollon, et en 1874 d'autres droits qu'avaient les communiers de Gryon. Des onze chalets du pâturage, celui du Monetex date de 1624 ; la plupart des autres sont du XVIIIe s.

Lors du Sonderbund, en 1847, Anzeindaz eut un poste militaire pour la surveillance du Pas de Cheville. — *DHV*. — A. Millioud : *Histoire de Bex*, I. — Arch. d'Etat, Lausanne, doss. Anzeindaz. [M. Reymond.]



Plan d'Anzeindaz en 1457. (Parchemin conservé en double aux archives de Bex et d'Ollon.)

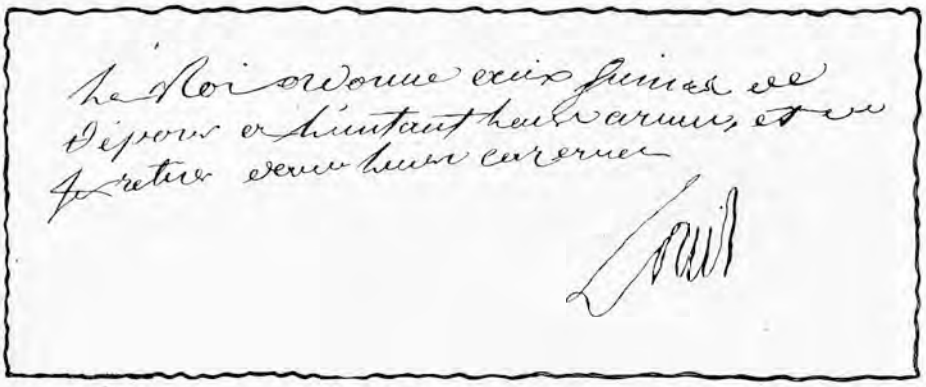
ANZONICO (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Petite

commune et paroisse au-dessus des gorges de la Biaschina. Anciennes formes du nom: *Anzonicum*, *Anzonego*, *Anzôni*, *Anzonick*. A l'origine, Anzonico dépendait au spirituel de Giornico et bien qu'il eût une église, celle-ci était desservie par l'un des curés de l'église-mère de Giornico. Il constitua une paroisse autonome en 1620, tout en conservant jusqu'à 1830 l'obligation d'aller en procession à l'église-mère de Saint-Michel et de lui offrir un cierge. L'ancienne église ne devait pas remonter très haut ; du moins le *Liber notitiae Sanctorum Mediolani* de Guglielmo da Bussero (vers 1220-1290) n'en dit pas un mot. — Au point de vue politique, Anzonico suivit le sort de toute la Léventine. Il faisait partie de la *vicinanza* de Giornico. Cependant, en 1329, il y avait déjà un consul de la *degagna* de Anzonico et même en 1227, lors du partage des alpages de la Léventine, Anzonico devait jouir d'une certaine autonomie, puisqu'il envoya un représentant au conseil général de la Léventine, à Faido. En 1802, Anzonico fut une des dix communes de la Léventine qui demandèrent la réunion de la vallée non pas au nouveau canton du Tessin, mais à celui d'Uri. En 1666, une grosse avalanche emporta l'église, le clocher, bon nombre de maisons et d'écuries avec tout le bétail. Il y eut à déplorer plusieurs victimes. L'église fut rebâtie en 1670 ; en 1677 on montait la première cloche sur le clocher. En 1567, lors de la visite pastorale de Charles Borromée, archevêque de Milan, Anzonico comptait 58 ménages. En 1870, on comptait 56 ménages et 244 habitants ; en 1910, 229 habitants. — Meyer : *Blenio und Leventina*. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — Franscini-Peri : *Storia della Svizzera Italiana*. — Magistretti : *Liber notitiae Sanctorum Mediolani*. [C. TREZZINI.]

AOSTALLI ou **OSTALLI.** Famille à Pambio et à Savosa au XVIe s., et dès le XVIIe s. à Castagnola, où elle subsiste encore. — AGOSTINO, *maestro da muro*, fils de maître Giov.-Maria, était en 1593 au service du duc de Mantoue. Suivant acte du 20 mars de cette année, il aurait été chargé, avec des collègues du Luganais, de construire les fortifications de Casale Monferrato. — *BStor.* 1902. — Monti : *Atti*. [C. T.]

AOUT (FÊTE NATIONALE DU PREMIER). Fête nationale en souvenir de l'alliance perpétuelle conclue par les III Waldstätten le premier août 1291 et qui fut le noyau de la Confédération suisse. Cette fête fut célébrée pour la première fois le premier août 1891. Ce jour-là, les cloches de toutes les églises de la Suisse sonnèrent à huit heures du soir. En 1899, sur la proposition du gouvernement de Berne et avec l'assentiment du Conseil fédéral, on décida de sonner les cloches chaque année, le 1er août, au soir. Ainsi cette fête nationale prit de fortes racines dans toute la Suisse. Les feux allumés le soir sur les hauteurs sont, avec la sonnerie des cloches, la principale caractéristique de cette fête. — Voir aussi l'art. FEUX COMMÉMORATIFS. [AZ.]

AOUT 1792 (DIX). La prise des Tuileries à Paris concerne l'histoire suisse en ce sens que cette fameuse résidence du roi Louis XVI fut défendue presque exclusivement à la dernière heure par le régiment des Gardes Suisses Après que le régiment des Gardes Françaises eut abandonné ses postes de garde et fraternisé avec le peuple en révolte il ne restait à leurs côtés qu'environ 200 gentilshommes français, voulant défendre leur roi contre ses propres sujets. En vertu de la capitulation, les Suisses devaient être au nombre de 2400 hommes, divisés en 4 bataillons ; à ce moment, ils n'étaient que 1500 hommes, dont un détachement de 300 hommes avait dû être envoyé en Bretagne le 7 août. Déduction faite des sentinelles et des hommes en congé, environ 900 hommes

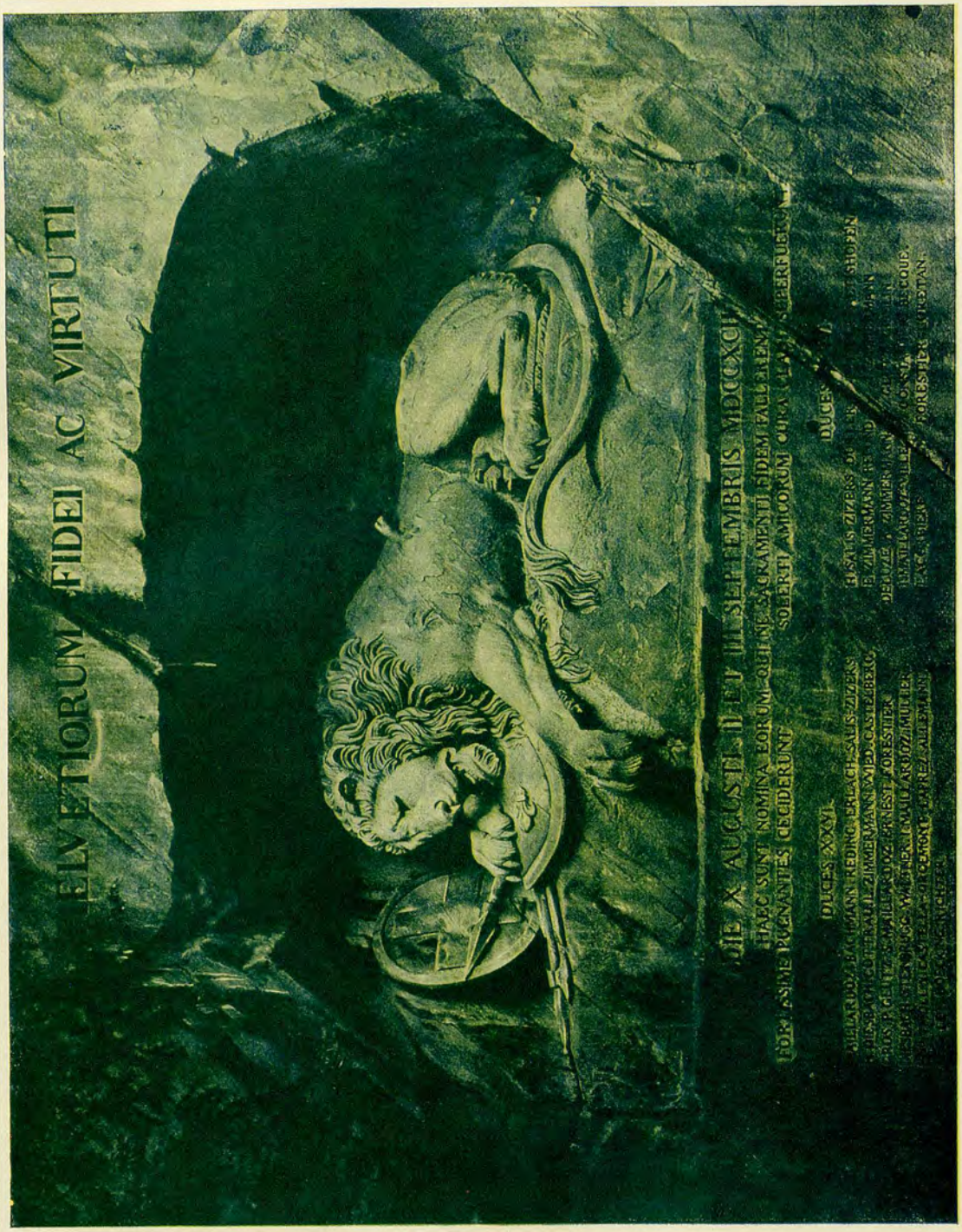

Le Roi ordonne aux Suisses de déposer et limiter leurs armes, et se retirer dans leurs casernes
Louis

Fac-similé de l'ordre du roi Louis XVI, le 10 août 1792.

occupaient les Tuileries et faisaient le fatigant service de garde en commun avec les Gardes Françaises et les gendarmes à cheval. Mais lorsque, le 10 août, le tocsin retentit, les Français, qui ne voulaient point tirer sur leurs compatriotes, se retirèrent, bientôt la Garde Suisse forma le dernier rempart entre le roi en péril et le peuple en révolte, qui voulait venger en ce jour l'injustice de bien des siècles. Peu après 9 heures du matin, le combat s'engagea entre la garnison du palais (les Suisses, et environ 200 gentilshommes français susmentionnés) et un nombre d'assaillants de beaucoup supérieur, bien pourvus d'artillerie et sortant principalement des faubourgs de Paris et de la province, surtout de Marseille. Les Suisses eurent d'abord le dessus, mais au bout de deux heures environ le manque de munitions les força à se défendre à l'arme blanche. La masse des assaillants ne cessa de se ruer sur ce rempart rouge et finit par l'enfoncer. Les uns après les autres, les Suisses tombèrent pour la défense de leur honneur et par fidélité à leur consigne. Ceux d'entre eux qui avaient été chargés d'accompagner le roi à 9 heures à l'Assemblée nationale furent désarmés et lâchement massacrés. D'autres, auxquels le roi avait ordonné de mettre bas les armes, sortirent du palais et voulurent se rendre aux casernes par les jardins ; de tous côtés, on fit feu sur eux, et on les attaqua avec de la cavalerie ; ils furent tués jusqu'au dernier sur la place Louis XV et leurs cadavres amoncelés autour du monument du roi. D'autres encore, qui avaient d'abord été plus heureux en se constituant prisonniers, furent massacrés le 2 septembre, et le commandant du palais, le major Bachmann, dut monter sur l'échafaud le jour suivant pour « crime contre la majesté du peuple » Environ 600 hommes perdirent la vie, en majeure partie des Fribourgeois ; 300 à peu près échappèrent à la mort. Comme on le sait, l'Assemblée nationale se constitua en Convention nationale ce même jour, 10 août, en se conférant l'autorité suprême et en prononçant la « suspension du roi ». La fin du régiment des Gardes Suisses signifiait aussi pour Louis XVI la fin ou du moins le commencement de la fin de son règne.

Cette sanglante journée décida la Convention à licencier, déjà le 20 août 1792, toutes les troupes étrangères. Cette mesure atteignit d'abord les dix régiments suisses de ligne encore stationnés en France, la compagnie des Cent-Suisses et enfin les derniers survivants de la Garde. La prise des Tuileries ne tire pas son importance seulement de la mort de nombreux Suisses, mais aussi du fait qu'elle marque, comme la prise de la Bastille, le commencement d'une ère nouvelle.

L'héroïsme glorieux des Suisses en cette journée fait oublier les côtés peu honorables du service mercenaire à



Le Lion de Lucerne.

Maquette de A. Thorwaldsen, exécutée en 1821 par L. Ahorn. Monument en mémoire du Régiment des Gardes suisses à la journée du 10 août 1792 aux Tuileries.

L'enseigne Montmollin à la journée des Tuileries le 10 août 1792.
Peinture à l'huile d'Auguste Bachelin de 1860 environ. (Musée de Neuchâtel).

l'étranger. Le 10 août 1821 eut lieu à Lucerne l'inauguration du monument érigé « à la loyauté et à la vaillance des Suisses », le lion de Thorwaldsen, dont l'as-

Médaille commémorative avec ruban, donnée en 1817 aux 400 survivants du Régiment des Gardes Suisses (Musée historique de Neuchâtel).

pect saisissant conserve le souvenir de cette mémorable journée d'août. C'est aussi la prise des Tuileries qui a provoqué la création de notre unique ordre militaire, savoir la médaille de fer « honneur et fidélité », que la Diète fit distribuer en 1817 à tous les survivants. On n'oublia pas naturellement l'officier français Coquet qui, commandant un détachement de la garde nationale, avait sauvé 238 Gardes Suisses en les incorporant dans ses troupes à lui et en les laissant retourner au pays sans être inquiétés. Encore un quart de siècle après cette sanglante journée, Napoléon Bonaparte parlait avec horreur du massacre dont il avait été témoin devant le monument de Louis XV. Aucun champ de bataille ne lui avait fait une aussi affreuse impression que les cadavres amoncelés des Suisses devant les Tuileries. — Voir Dierauer. — *ASG* 1903. — *Revue des Etudes historiques*, 1909. — *Hist. militaire de la Suisse* VI. — W.-F. von Mülinen : *Das franz. Schweizer Garderegiment am 10. Aug. 1792.* [Az.]

APIARIUS (Biener). Famille d'imprimeurs qui les premiers introduisirent l'imprimerie à Berne et à Soleure. — 1. ***Matthias***, originaire de Berchingen (Bavière), se fixa comme relieur à Bâle en 1525. Il assista à la dispute de Berne en 1528 ; en 1535, il était imprimeur à Strasbourg où il édita, avec Pierre Schöffer II, des œuvres musicales. Le 19 janvier 1537 le gouvernement de Berne lui accorda la franchise de droits et un sauf-conduit pour son établissement à Berne, où il exerça sa profession d'imprimeur et de relieur, souvent au milieu de difficultés financières, jusqu'à sa mort en 1554. Ses meilleurs travaux d'imprimeur à Berne sont : le calendrier de 1539 ; *De claris mulieribus* (1539), un ouvrage de Boccace illustré ; le *Catalogus annorum*, ouvrage historique de Valerius Anshelm (1re éd. 1540 ; 2e 1550), et les trois éditions de *Schimpf und Ernst* de Pauli (1542, 1543, 1546). — 2. ***Samuel***, fils du n° 1, reprit l'imprimerie après la mort de son père, et édita une quantité de chants populaires, de chants de guerre et d'autres opuscules. Il imprima des ouvrages plus importants pour Oporinus à Bâle, Froschauer à Zurich, Zäpffel à Francfort. Des circonstances de famille malheureuses, auxquelles s'ajoutaient périodiquement des accès de folie, lui attirèrent toutes sortes d'ennuis. En 1559 il dut quitter Berne pour quatre ans. Aussitôt rentré, il fut accusé d'avoir imprimé une poésie injurieuse pour le Conseil de Lucerne, qui demanda son exil. Il se rendit à Soleure où, le 12 septembre 1565, il obtint l'autorisation d'installer une imprimerie, la première de Soleure. Déjà l'année suivante, il se rendit à Bâle où nous le trouvons tantôt compagnon, tantôt maître imprimeur. Il mourut en 1590. — 3. SIEGFRIED, son frère, était relieur. Pendant les quatre ans d'absence de Samuel, il imprima quantité d'opuscules. De 1553 à 1565,

Marque de Matthias Apiarius sur l'édition de 1539 de la Chronique de Sébastien Franck. (Bibliothèque de la ville de Berne).

année de sa mort, il était un des fifres de la ville. — Voir *BT* II 1897, p. 196-253 ; 1898, p. 168-233. — *SKL* IV, p. 11. — *ADB*. [A. FLURI.]

APICULTURE. On peut affirmer que l'apiculture était déjà pratiquée par les premiers habitants du pays. Cette industrie était née de la nécessité de se procurer le miel, la seule matière sucrée qui fut longtemps à la disposition des hommes. Dans l'Helvétie romaine, l'abeille, depuis longtemps élevée en Italie, fut considérée comme faisant partie du cheptel, et la ruche grecque, cylindrique, en terre cuite, introduite par les colons, fut bientôt remplacée par la ruche de bois ou de paille, dont l'usage a subsisté jusqu'à nos jours. Durant le moyen âge, l'apiculture reste stationnaire, elle est surtout pratiquée dans les couvents. Le miel, toujours apprécié comme aliment, entrait aussi dans la confection d'une foule de remèdes et de drogues, ainsi que dans la fabrication des hydromels et autres boissons. La cire, utilisée pour l'éclairage des demeures seigneuriales et les besoins du culte, était aussi couramment employée dans diverses pratiques de sorcellerie ; elle constituait, avec le miel, une des redevances féodales. La seule abeille connue et cultivée était l'abeille indigène ou abeille noire que nous connaissons encore : active, rustique, douce et prolifique. Ce n'est que vers 1850 qu'on opéra les

premiers croisements par l'introduction des abeilles ligurienne ou italiennes, puis un peu plus tard avec les abeilles carnioliennes.

Une foule de savants s'intéressèrent aux abeilles. Chez nous les Huber, les de Gélieu, les Duchet, laissèrent d'intéressants ouvrages sur la matière. En 1861, l'apiculteur zuricois P. Jacob fonda la Société suisse des amis des abeilles, dont le développement fut rapide. Cette association réunit les apiculteurs suisses de langue allemande. Afin de répandre les idées nouvelles, Jacob créa la *Schweizerische Bienenzeitung* qui, de personnelle, devint, à partir de 1878, la propriété et l'organe de la société. Sous la direction de Ritter, Burky, Jeker, et avec la collaboration de Blatt, Göldi, Theiler, Kramer, etc., ce journal devint une autorité en apiculture. La Suisse romande ne tarda pas à suivre le mouvement. Le 16 avril 1876, grâce à l'initiative du pasteur de Ribeaucourt, la *Société d'apiculture de la Suisse romande* fut fondée à Nyon. En 1874, déjà, s'était constituée à Hauteville, sur Vevey, la *Société vaudoise d'apiculture*. Cette société fusionna en 1879 avec la Société romande. Cette même année 1879 vit apparaître le *Bulletin d'apiculture de la Suisse romande*, dirigé par E. Bertrand, à Nyon, un des fondateurs de la Société romande. La publication, qui prit en 1885 le titre de *Revue internationale d'apiculture*, eut un succès croissant durant les 25 années de son existence, car Bertrand s'attacha dès le début à répandre les méthodes américaines. En 1903, la *Revue internationale d'apiculture*, qui cessait de paraître, fut remplacée par le *Bulletin de la Société romande d'apiculture*, propriété de l'Association. Depuis l'introduction des méthodes nouvelles, l'apiculture a pris un essor inespéré, preuve en soit les données des recensements fédéraux :

En 1876:	47 237	apiculteurs	possédaient	177 120	ruches.
» 1886:	41 136	»	»	207 384	»
» 1896:	44 583	»	»	259 109	»
» 1901:	42 257	»	»	242 544	»
» 1911:	34 351	»	»	225 030	»
» 1918:	29 377	»	»	205 934	»

[L. FORESTIER.]

APOTHÉLOZ, LOUIS-HENRI-AUGUSTIN, * 3 septembre 1866, de Onnens (Vaud), agrégé à la commune de Colombier (Neuchâtel) en 1917. Il commença des études de médecine, puis devint instructeur d'infanterie. Colonel en 1917, il remplit *ad interim* les fonctions d'instructeur d'arrondissement de la IIe division. Député depuis 1916 au Grand Conseil neuchâtelois. — Voir aussi APPENTHEL. — *PS* 1918. [L. M.]

APOTHEKER, APPENTHEKER ou **APPENTEGGER.** Famille originaire de Constance, mentionnée déjà en 1264. — 1. WERNHERUS, pharmacien, est cité dès 1274 dans les listes des conseillers de la ville. Son sceau représente un mortier à deux anses, avec deux pilons croisés. Plus tard la famille porte une tête d'écrevisse ou de cerf-volant sur champ d'or. — 2. JAKOB, architecte, du Conseil de Constance, de 1414 à 1443, quitta la ville en 1428 avec toute la famille et devint bourgeois de Schaffhouse en 1429, en même temps que Konrad et Félix Appentegger. Membre de la *Katzenzunft* en 1424. Lorsque l'empereur fit son entrée dans la ville, en 1442, il était parmi les porteurs du dais. — 3. Noble LUDWIG APPOTEGER fut alternativement bailli impérial et bourgmestre de Constance, de 1481 à 1493. — Voir Beyerle : *Konstanzer Ratslisten*. — Kindler von Knobloch : *Oberbadisches Geschlechterbuch* et *Wappenrolle der Gesellschaft «zur Katze»*. [SCH. et H.W.-K.]

APPALTO. C'est le nom italien de « ferme des péages ». En 1512, les trois Ligues grisonnes conquirent la Valteline, Chiavenna et Bormio et administrèrent dès lors ces contrées comme des pays sujets. Les Grisons percevaient pour les marchandises importées dans ces possessions italiennes des droits de péage qui furent affermés très tôt déjà. Pendant longtemps la famille Massner détint la ferme des péages qui passa, par mariage, à la famille Salis. Cette dernière payait aux trois Ligues un fermage annuel de 14000 florins. En 1788, la famille Bavier obtint les péages moyennant une redevance annuelle de 96 000 fr. à payer aux trois Ligues. [B. P.]

APPELLINUS ou **ABELLENUS.** Evêque de Genève qui assista en 627 au troisième concile de Mâcon. La bible de Saint-Pierre l'ignore. — Voir : *Regeste Genevois*, n° 75. [M. R.]

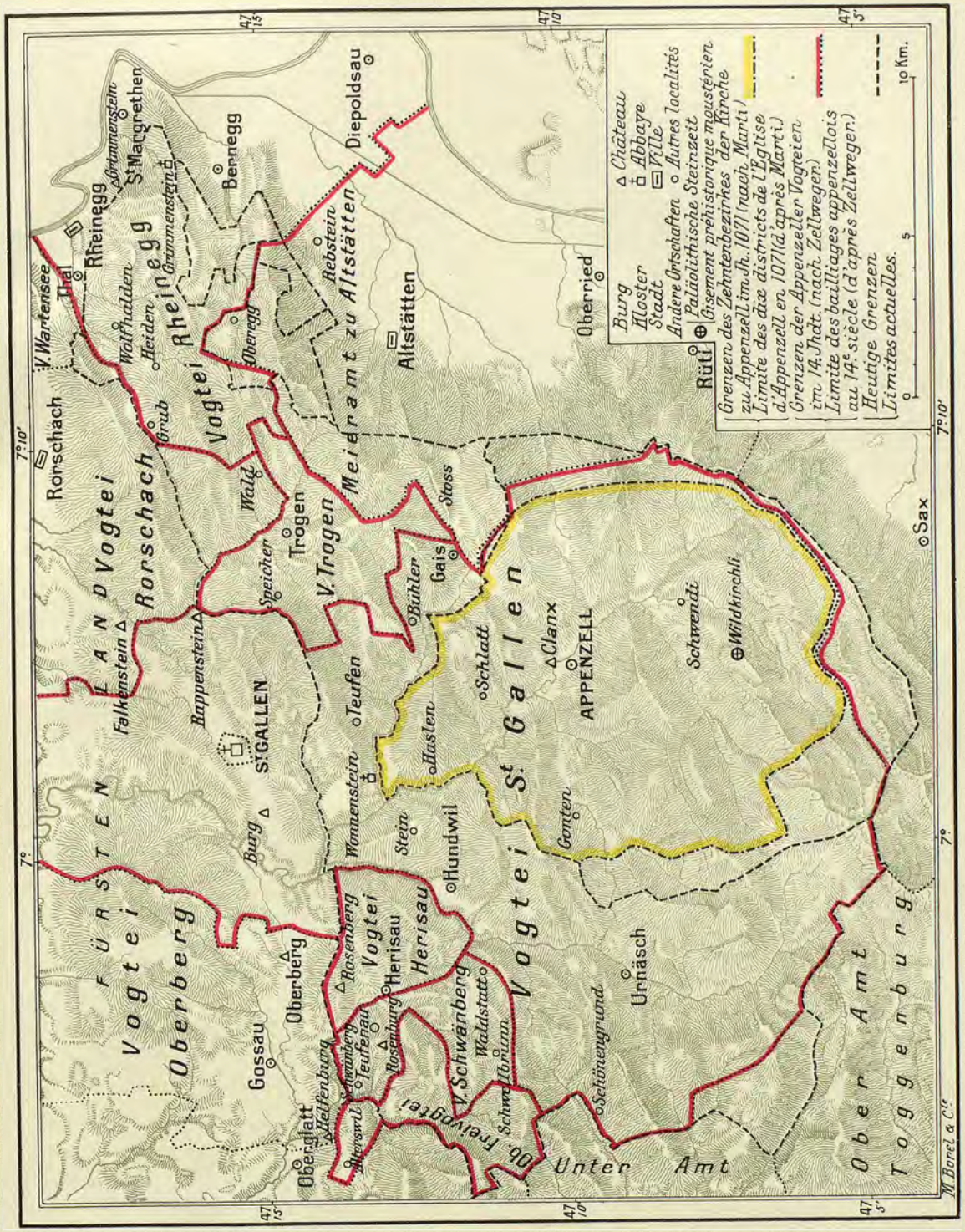
APPENTEGGER, JEAN. Voir ALLEMAN (Berne) n° 2 ; voir aussi APOTHEKER.

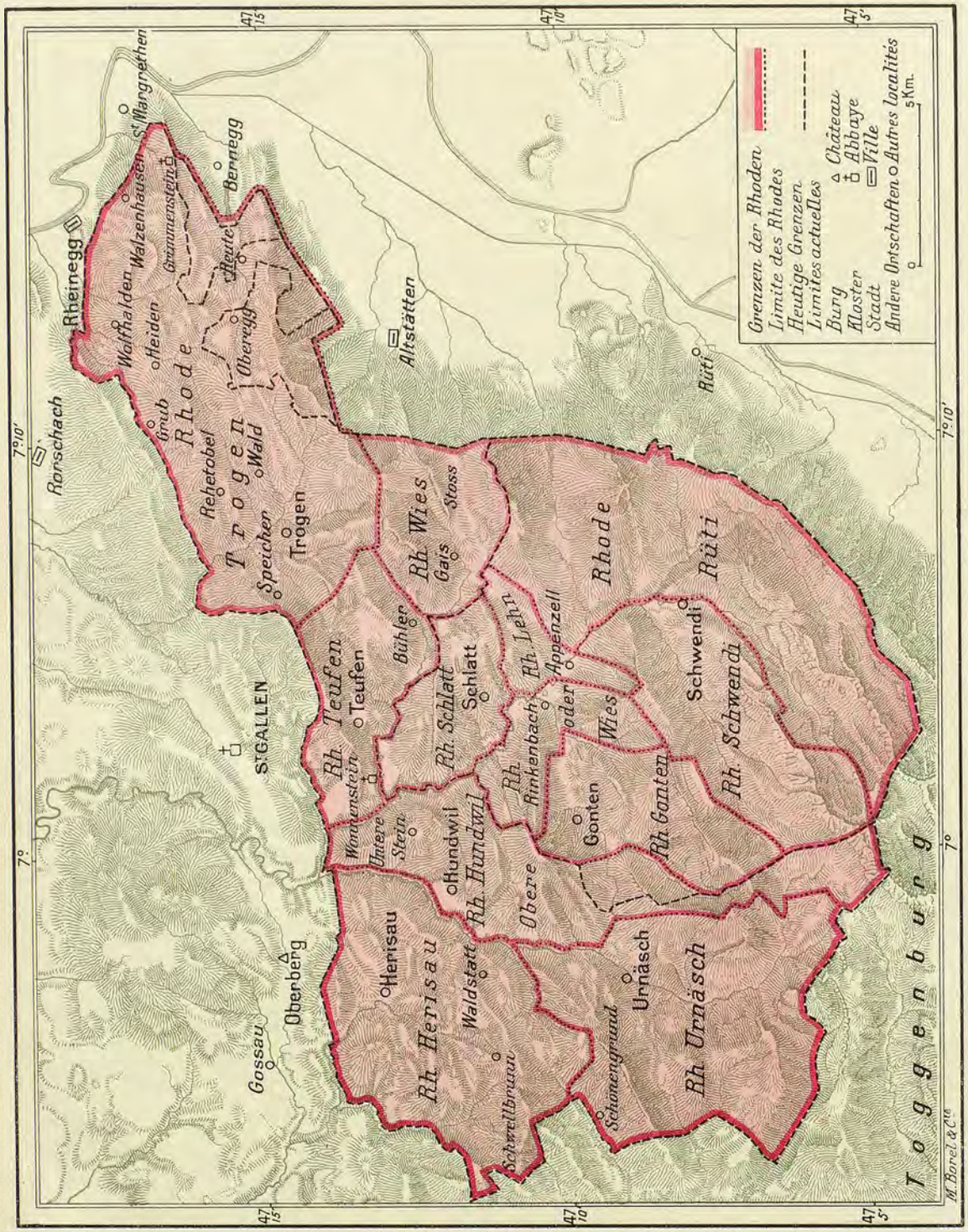
APPENTHEL, d', ou **APOSTELLO, APPENTEL, APPOTHEL, APENTHEL.** Famille bourgeoise de Fribourg depuis le 13 janvier 1551 en la personne de PIERRE Apostello, d'Onnens. *Armoiries* : de gueules à une croix d'or dont le pied fendu en chevron repose sur trois coupeaux de sinople, le sommet de la croix en forme de fer de flèche, l'extrémité des bras cramponnée, le tout cantonné de quatre étoiles d'or. — 1. GUILLAUME, reconnut son droit à la bourgeoisie secrète et privilégiée le 12 mai 1627; du Conseil des Deux-Cents en 1616, des Soixante en 1631, bailli de Bellegarde de 1627 à 1632, † le 2 septembre 1643. — 2. GASPARD, du Conseil des Deux-Cents en 1600, avoyer de Morat de 1605 à 1610, directeur de la Fabrique de Saint-Nicolas en 1613, † 1620. — 3. JOSSE, docteur en théologie, curé de Tavel de 1676 à 1708. — 4. JEAN-PIERRE-JOSEPH, membre des Deux-Cents en 1757, des Soixante en 1775, bailli de Romont de 1764 à 1769, secrétaire en 1777, directeur de Bourguillon en 1784, † le 7 mars 1785. — 5. PIERRE-JOSEPH, recteur de Notre-Dame de 1758 à 1807, membre de la cour épiscopale, † le 5 décembre 1807. — 6. JEAN-PIERRE-JOSEPH-JUSTIN, baptisé le 14 avril 1767; du Conseil des Deux-Cents de 1787 à 1798, puis de 1814 à 1831, archiviste en 1788, bailli du Val Maggia de 1792 à 1794, secrétaire du préfet national 1798, chancelier 1814-1825, conseiller et juge d'appel 1827, président du tribunal d'appel en 1831, † le 1er novembre 1848. — 7. JOSEPH-PIERRE-THÉODORE, frère du n° 6, bapt. le 2 juillet 1768, s'engagea en 1784 au service de France, dans le régiment de Sonnenberg, passa avec celui-ci au service d'Angleterre en 1792, capitaine au régiment Royal Etranger en 1796, † le 4 septembre de cette année dans un naufrage sur les côtes de la Corse. Il est connu sous le nom de chevalier d'Appenthel quoiqu'il ne paraisse pas avoir été réellement créé chevalier. — 8. ANTOINE-JOSEPH-JUSTIN, fils du n° 6, * le 4 août 1799; lieutenant-colonel en 1839, fit partie de l'expédition de Bâle-Campagne ; archiviste d'Etat de 1828 à 1830, juge de paix de Fribourg 1837, juge près le tribunal de la Singine 1857, refusa la place de préfet du Lac en 1864, † le 21 décembre 1878. — 9. ADOLPHE, fils du n° 8, * 1852, † à Colorado (Mexique) le 27 février 1903. Avec lui s'éteignit la lignée masculine des Appenthel. — Voir Ch. de Ræmy dans *RHV* 1904. — *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 1880, p. 12. — *ASHF* IV, p. 150. — *Journal de Fribourg* 1879, nos 25 à 44. — Ch. de Ræmy : *Le chevalier d'Appenthel*. — Hél. Ræmy de Bertigny : *Chronique fribourgeoise*, p. 323. — Dellion : *Dictionnaire* VI, p. 420, XI, p. 195. — *LLH* I. — Alf. Weitzel : *Répertoire des familles*, p. 517. [RÆMY.]

APPENWILER, ERHARD **von**. Originaire de Colmar, il paraît déjà en 1429 à Bâle où de 1439 jusqu'à sa mort en 1472, il est chapelain de la cathédrale et en même temps camérier de la confrérie de Saint-Jean. Il est connu comme auteur de la chronique latine des années 1444 à 1471, qui sont de la plus grande importance pour l'histoire de Bâle. — Voir Aug. Bernoulli, dans *Bas. C.* IV. [A. B.]

APPENZELL[1]. Canton et treizième État de l'ancienne Confédération jusqu'en 1597; il est, depuis cette époque, partagé en deux demi-cantons, Appenzell Rhodes-Intérieures et Appenzell Rhodes-Extérieures. *Armoiries* : d'argent à un ours levé en pied de sable armé et lampassé de gueules. Le plus ancien sceau, du 10 octobre 1403, porte

[1] A cet article appartiennent les deux cartes historiques et les deux planches en couleurs (costumes et drapeaux) publiées dans le fascicule II du DHBS.


Burg
Kloster
Stadt
Andere Ortschaften
Château
Abbaye
Ville
Autres localités
Grenzen des Zehntenbezirkes der Kirche zu Appenzell im Jh. 1071 (nach Marti)
Limite des dix districts de l'Eglise d'Appenzell en 1071 (d'après Marti.)
Grenzen der Appenzeller Vogteien im 14. Jhdt. (nach Zellwegen.)
Limite des bailliages appenzellois au 14e siècle (d'après Zellwegen.)
Heutige Grenzen
Limites actuelles.
10 Km.
Appenzell jusqu'à la fin du XVe siècle.
M. Borel & Cie.
Rorschach
Rheinegg
Thal
Wartensee
Wolfhalden
Heiden
Grub
Bennegg
Diepoldsau
Altstätten
Oberriet
Rebstein
Trogen
Wald
Speicher
Gais
Stoss
Bühler
Teufen
Wonnenstein
Stein
Hundwil
Hasler
Schlatt
Clanx
APPENZELL
Schwendi
Wildkirchli
Sax
Gonten
Urnäsch
Schönengrund
Waldstatt
Herisau
Rosenberg
Rosenburg
Teufenau
Oberglatt
Meltenburg
Gossau
Oberberg
Burg
Falkenstein
Rappenstein
ST. GALLEN
Grimmenstein
St. Margrethen
Vogtei Rheinegg
Vogtei Rorschach
Vogtei Oberberg
Vogtei St. Gallen
Vogtei Herisau
Vogtei Freivogtei
V. Trogen
V. Schwanberg
Meieramt zu Altstätten
Unter Amt
Ober Amt Toggenburg
FÜRSTENLAND
7°
7° 10'
47° 15'
47° 10'
47° 5'



Appenzell au XVIe siècle.

l'inscription : *Sigillum universitatis terre de Abbatiscella*. Un document, de 1450 environ, porte un sceau d'exécution soignée avec l'inscription : *Sigillum Universitatis Appenzell*.

Préhistoire. Près du Wildkirchli, le Dr Bächler de Saint-Gall a trouvé des traces d'un établissement préhistorique. Cette station, la seule en Europe située dans la région alpestre et à cette altitude (1477 m.), fut habitée par l'homme du moustérien. Quoique jusqu'ici on n'ait trouvé aucun reste humain dans les couches de terrain des deux grottes du Wildkirchli, les autres trouvailles préhistoriques et paléontologiques constituent une preuve indéniable de l'existence de l'homme préhistorique dans ces demeures spécialement favorables à un établissement durable. Lors des premières fouilles, on rencontra des instruments en pierre dont la matière première ne fut certainement pas arrachée aux parois des grottes, mais importée d'une manière ou d'une autre. On peut inférer des restes d'animaux découverts que l'homme de cette époque était un contemporain de l'ours des cavernes ; on mit encore au jour des restes de lion et de panthère des cavernes, de loup des Alpes, de loup, de blaireau, de bouquetin, de chamois, de cerf, de marmotte et de corneille. Quelques fragments d'os montrent aussi des traces de travail humain ; Bächler présume l'existence d'une civilisation moustérienne de l'époque quaternaire. Des fouilles ultérieures donneront peut-être encore des renseignements plus complets.

Moyen âge. Nous manquons de témoignages historiques jusqu'au premier siècle av. J.-C. Les Helvètes et les Rhètes se partageaient alors le territoire du canton actuel, et ces derniers profitèrent du mouvement d'émigration manqué des premiers pour s'emparer de tout le pays (58 av. J.-C.) ; mais ils durent bientôt eux-mêmes se soumettre aux Romains et se trouvèrent compris dans la province de Rhétie (15 av. J.-C.). Après quarante ans de domination des Ostrogoths, Appenzell fut englobé avec la Rhétie dans le royaume des Francs (538) dont il partagea dès lors les destinées. Appenzell fut compris dans la Thurgovie dont il constitua au VIIe s. la frontière Sud-Est vers la Rhétie Curiale, du Säntis au Meldegg (Monstein) ; jusqu'en 1798, les deux évêchés de Coire et de Constance étaient encore séparés par les anciennes frontières du comté. Dès la fondation de l'abbaye de Saint-Gall en 614, Appenzell entre dans l'histoire comme alleu du couvent. La première grande localité, mentionnée déjà à l'époque franque, est Hérisau en 837, puis viennent Hundwil en 920, et l'église d'Appenzell en 1071, la plus ancienne du pays. Les Appenzellois vécurent ainsi pendant quatre siècles en qualité de gens du couvent ; mais, durant les luttes des abbés contre les comtes de Toggenbourg et de Werdenberg et les ducs d'Autriche, ils acquirent par leurs qualités militaires divers droits importants, en particulier l'élection d'un conseil du pays, 1377. L'énergique abbé Cuno de Stoffeln (1379-1411) chercha vainement à éteindre ce foyer de liberté qui s'enflamma à la suite des victoires de Sempach et Näfels. Le 17 janvier 1401 les huit communes d'Appenzell, Hundwil, Urnäsch, Gais, Teufen, Trogen, Speicher et Hérisau conclurent, sur le modèle des Confédérés, une alliance avec la ville de Saint-Gall et quatre communes abbatiales de la région de Gossau contre l'abbé, l'ennemi commun. Lorsqu'à la suite du verdict de Constance (1402), Saint-Gall et les communes de l'intérieur se retirèrent de l'alliance, les Appenzellois scellèrent, au début de 1403, une combourgeoisie avec Schwyz ; et, dans les deux rencontres de Vögelisegg (15 mai 1403) et du Stoss (17 juin 1405), ils remportèrent une victoire complète sur leurs ennemis rangés sous les bannières de l'abbé et de l'Autriche. Alors, avec la violence d'un torrent alpestre, les Appenzellois sortirent de leurs montagnes et fondèrent la Ligue autour du Lac *(Bund ob dem See)* qui comprit, outre Appenzell, une partie de la Thurgovie, tout le Rheintal avec le Liechtenstein, le Vorarlberg et le Bregenzerwald ; mais après trois ans d'existence, la Ligue fut dissoute (1408). Alors, pour la seconde fois, les Appenzellois cherchèrent et trouvèrent alliance en Suisse ; le 24 novembre 1411, ils conclurent une combourgeoisie perpétuelle avec les sept cantons orientaux (Berne n'y fut pas compris).

Rattachement à la Suisse. Quoique dans le traité de 1411 les parties ne jouissent pas des mêmes droits — les Appenzellois étaient les « protégés », c'est-à-dire presque les sujets des Confédérés — cet accord, grâce à la politique habile des premiers, marque bien le début de l'entrée d'Appenzell dans la Suisse comme Etat confédéré. La sentence de Baden du 31 mai 1429, par laquelle les Confédérés cassèrent la combourgeoisie d'Appenzell avec le Rheintal, à la demande du comte du Toggenbourg, et contraignirent les montagnards à des réparations envers l'abbé, nous montre pour la dernière fois Appenzell pupille des sept cantons, lesquels, pour veiller à l'exécution des clauses du verdict, envoyèrent pendant un certain temps un bailli dans le pays. Appenzell obtint les droits d'allié des Confédérés par sa participation à l'ancienne guerre de Zurich, lorsqu'il entra en 1444 dans la ligue antizuricoise, et par la défense victorieuse de sa liberté à Wolfhalden, l'année suivante. Le 15 novembre 1452, les Appenzellois reçurent la lettre de confirmation qui contenait encore quelques réserves pour les cas de guerre et d'alliance. Ils firent un nouveau pas en acquérant un droit de gage sur le Rheintal ; et, dès lors, il n'y eut plus qu'une nuance juridique entre la situation que leur faisait l'acte de 1452, et leur situation effective comme membre de la Confédération et co-détenteurs d'un bailliage commun. A la vérité, Appenzell perdit sa situation par son attaque insensée contre le couvent de Rorschach, le 28 juillet 1489, et le traité du 10 février 1490 ; mais il la reconquit après la guerre de Souabe, 16 mai 1500. Ainsi, c'était une évolution naturelle qui, le 17 décembre 1513, faisait d'Appenzell un membre définitif et indiscutable de la Confédération des XIII Cantons. A la première Diète, le 9 janvier 1514, le député d'Appenzell se plaça délibérément devant le représentant de l'abbé de Saint-Gall, son ancien suzerain, tirant ainsi toutes les conséquences de son admission dans la Confédération. Il conserva son rang, malgré les protestations indignées du vénérable abbé de Saint-Gall, Franz Geissberger.

Réformation et contre-Réformation. La nouvelle foi prit pied très tôt dans le pays ; déjà en 1523 la landsgemeinde décidait que chaque prêtre baserait sa prédication uniquement sur la Bible, et en 1524 il fut reconnu que les communes décideraient de l'acceptation de la nouvelle foi. Sous l'influence exercée ouvertement par les Saint-Gallois Vadian et Kessler, la Réforme s'implanta dans toutes les paroisses extérieures ; seule celle du chef-lieu résista quelque temps, mais pendant l'été 1531, elle commença à fléchir et à tolérer la nouvelle foi. La bataille de Cappel et la seconde paix générale *(Landfriede)* n'apportèrent d'abord aucun changement ; mais il existait toutefois une tension entre les deux partis, ainsi que le montra, de 1535 à 1539, le *Pannerhandel*, dans lequel l'accusation inconsidérée de la vente d'une bannière conquise faillit provoquer une guerre avec la ville de Saint-Gall. Néanmoins les deux partis vécurent côte à côte dans une tolérance mutuelle relative jusqu'au moment où les vagues de la contre-réformation vinrent déferler sur le pays. Après une visite du nonce en 1579 commencèrent les premières persécutions au chef-lieu ; puis l'introduction du calendrier grégorien (1584) et surtout l'exécution du médecin Antoine Leu pour avoir offensé un prêtre, la même année, causèrent toutes sortes de troubles qui s'aggravèrent lors de l'établissement des capucins en 1587 (inauguration du couvent 25 juillet 1590). En 1588, il fut interdit aux protestants d'Appenzell d'aller à l'église au dehors de la commune et en 1590 ils furent contraints d'émigrer. Ils se vengèrent en 1594 en s'opposant à l'entrée du canton dans l'alliance espagnole. Deux ans après, les «gros bourgeois» (grosse Hansen) réussirent cependant, à l'assemblée de la paroisse d'Appenzell, à faire accepter l'alliance, ils furent appuyés par la Diète de Baden du 11 mai 1597 : cette dernière savait bien que sa dé-